hez

- C. W.

I

E

P

HISTOIRE

DB

L'ISLE ESPAGNOLE

OU DE

S. DOMINGUE.

ECRITE PARTICULIERE MENT SUR des Memeires Manuscrits du P. JEAN-BAPTISTE LE PERS, Jesuite, Missionnaire à Saint Domingue, & sur les Pieces Originales, qui se conserver au Dépôt de la Marine.

Par le P. PIERRE-FRANÇOIS-XAVIER DE CHARLEVOIX, de la Compagnie de Jesus.

TOME QUATRIE'ME.



A AMSTERDAM,
hez FRANÇOIS L'HONORE'.
M. DCCXXXIII.

L'ISLE ESPAGNOLE

BOMBACTIE

LATTER DE COMPENSATION AND COMPENSATION OF THE COMPENSATION AND LEGIS.

TOME QUATRIEME.

OF FRANCOISTRONORS

quel glois Neg M. exan juges Fran jet d'

T



TABLE

DES

SOMMAIRES

DU TOME QUATRIEME.

<u> Paramananananananan</u>

LIVRE DIXIEME.

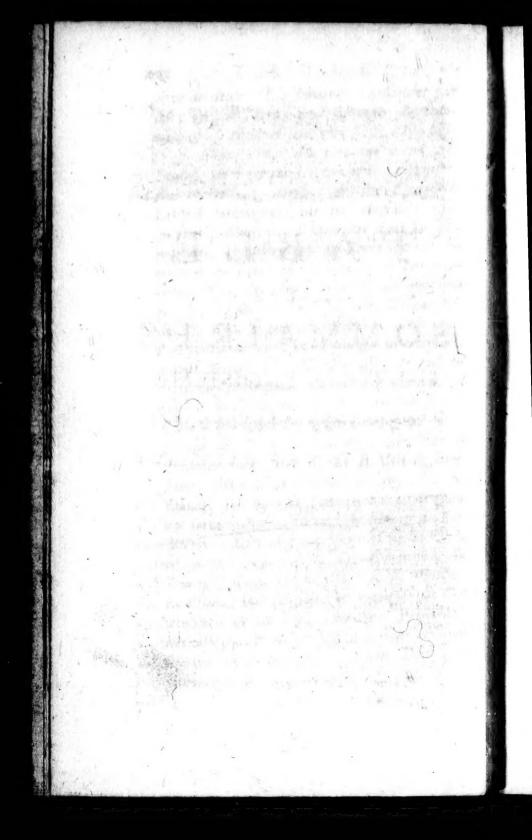
Onsieur Du Casse nommé GouverMeneur de Saint Domingue. Ses
diverses Avantures. Il entre
dans le sérvice du Roi, & à
quelle occasion. Teatatives inutiles des Anglois sur Saint Domingue. Conspiration des
Negres découverte & punie. Arrivée de
M. Ducasse. Etat où il trouve la Colonie. Il
examine la conduite de M. de Cuss, & le
jugement qu'il en porte. Etat de la Colonie
Françoise de Saint Domingue en 1691. Projet d'abandonner tous les quartiers, à la xéTome IV.

serve de deux. Les Ememis s'avancent par Mer & par Terre, peur attaquer la Colonie, & se retirent sans rien faire. Indocilité des Flibustiers. Mesures que prend M. Ducasse pour retirer les François 1 risonniers des mains des Anglois & des Espagnols. Lettres interceptées par les Anglois: effet qu'elles produisent. Expedition dans la Jamaique. Tremblement de Terre extraordinaire à la famaigne. Suite de ce Tremblement. La Colonie est menacée de nouveau par les Anglois & les Espagnols. Préparatifs de M. Ducasse pour se deffendre. Leures de l'Archevêque de San-Domingo interceptées. Projet proposé par M. Ducasse: ce qui en empêche l'execution. Ce qui fait manquer le dessein des Espagnols & des Anglois sur la Colonie Françoise de Saint Domingue. Proposition de Monsieur Ducasse à Monsieur de Pontchartrain, pour rendre In Colonie florissante, Prise de la Garde-Côte Angloise. M. Ducasse part pour la Jamaique avec de grandes forces. Prise du Port Morante & du Port Marie. Le Téméraire détaché de la Flotte, ce qu'il devient. Prise d'Ouatiron par M. Ducasse. Générosité de M. Ducasse blamée à la Cour. Les Anglois sont reponssés du Culde-Sac, & de l'Isle Avache. Préparatifs des Anglois & des Espagnols, pour attaquer In Colonie Françoise de Saint Domingue. Embarras de M. Ducasse, & quel parti il prend.

cent par la Colo-Indociliend M. isanniers spagnols. s: effet s la Faxtraordi-Tremblenouveau réparatifs Leures de terceptées. ce qui en sanquer le ois sur la se. Pro-Consieur de onie florisploife. M. c de gran-& du Port la Flotte, e par M. blamée à és du Cul-Préparatifs attaquer Domingue. uel parti il prend.

The Mark was to the or Winds and Line Land

The second of th





TABLE

DES

SOMMAIRES

DU TOME TROISIEME.



LIVRE SEPTIE'ME.



Es François & les Anglois débarquent en même têms à l'Isle de Saint Christophle, & la partagesst entr'eux. Ils se brouil-

tent, & les Anglois sont battus par une Escadre du Roi. Les uns & les autres sont attaqués par les Espagnols. Lâcheté d'un Commandant François. Les François sortent de Saint Christophle. Les Anglois traitent avec les Espagnols: embarras, où se trouvent les Tome III. * 2

François. M. d'Enambuc retourne à Saint Christophle. Origine des Flibustiers & des Boncaniers. Ils s'emparent de l'Isle de la Tortuë : Description de cette Iste. Les Flibustiers en chassent les Espagnols. Elle se penple & se cultive. Les François som chassés de la Torenë par les Espagnels, qui donnent aussi la Chasse aux Boncaniers de S. Dominque. Le Vaffeur est nommé Gouverneur de la Torinë & Côte Saint Domingue. Les Anglois sont chassés de la Tortuë. Nouveaux efforts des Espagnols contre la Tortuë. Fortifications faites par le Vasseur à la Tortue. Les Espagnols sont repoussés avec perte. M. de Poinci tâche en vain de tirer adroitement le Vasseur de la Torinë. Le Vasseur se rend odieux par ses cruantés. Il se rend indépendant. Il se fait reconnoître Prince de la Tortuë. Il est assassiné. Ses assassins s'emparent du Gouvernement. Le Chevalier de Fontenai nommé Gouverneur de la Tortuë, y est reçû par composition. Etablissement des François à la Côte de l'Ouest de S. Domingue. Imprudence du Chevalier de Fontenay. Les Espagnols attaquent la Tortue, les François sont trahis par un transfuge. Ils se rendent par composition. Ce qu'ils deviennent après la perte de l'Iste. Ils se séparent en deux bandes. Sort des uns & des autres. Le Chevalier de Fontenay retourne à la Tortuë. Il est contraint d'abandonner son entreprise. Sa mort.

à Saint de la se penchassés donnent seur de as An-For-Tortuë. e. M. itement se rend ndépenla Torparent ontenai A reçû nçois à mpruis sont nt par res la heva-Il eft SA

mort.

PAPER

prend. La Flotte des Alliés fait sa promiere descente à la Baye de Mancenille. Mauvaise conduite du Sieur de Graff. Les ennemis s'emparent du Cap & des Batteries. Le retranchement du haut du Cap abandonné. Les Ennemis vont au Port de Paix. Prise de Saint Louis. Marche des Troupes de Tera re jufqu'an Port de Paix. Manuaise manœnure de Sr. de la Boulaye. Les Ennemis arrivent devant le Port de Paix. Ce qui empêche M. Ducasse d'aller au secours du Port de Paix. Siege du Port de Paix. Méfintelligence entre les Assiégeans. Division dans le Fort. Les Habitans veulent fortig du Fort, & les Soldats veulent capituler. L'abandon du Fort est résolu. Retraite des François. Le Major Bernanos est tué. Belle retraite des François. Les Anglois se rendent Maitres du Fort. Cause de la retraite des Ennemis. M. Ducasse propose le siége de San-Domingo. La Colonie de Sainte Croix transportée à Saint Domingue. Description de l'Isle de Sainte Croix, & les différentes révolutions qu'elle a essuyées. Procès fait aux Sieurs de Graff & de la Boulaye On informe contre eux. Quelles furent les suites de ces informations. Entreprises de part & d'autre sans succès. Armement du Chevalier des Augiers, son objet, & le succas qu'il ent. co have trie chec. Pi-

LIVRE ONZIE'ME.

Rojet pour le Commerce avec les Espagnols. Armement de M. de Pointis. Sentimens de M. Ducasse sur cette Entreprise. Caractere de M. de Pointis, & de M. Ducasse. Portrait de M. de Galifet. Secours que M. de Pointis tire de Saint Domingue. Il arrive au Cap, M. de Pointis & M. Ducasse commencent à se brouiller. Ce qui détermine M. Ducasse à suivre M. de Pointis. Les Gens de la Côte refusent de s'embarquer. Reglement fait avec eux. Révolte des Flibustiers appaisée par M. Ducasse. Départ de l'Escadre pour le Cap Tiburon. M. de Poinsis délibere sur le parti qu'il doit prendre. Premier avis, aller chercher les Galions. Second avis, la prise de la Vera-Cruz. Troisieme avis, l'attaque de Carthagene. Il se détermine à suivre ce dernier avis. Etat de l'Armée de M. de Pointis au sortir de Sambay. Disposition des Troupes. M. de Pointis trompé par les Plans, qu'on lui avoit donnés de Carthagene. Messieurs de Pointis, Ducas. se, de Levi & du Tilleul, se trouvent en danger à la Côte de Carthagenc. La Flotte monille devant Boucachique. Description de Carthagene. Le descente se fait à Boucachique: Description du Fort de Boucachique: approches de ce Fort. Prise d'une Pi-TORKE

M E. spagnols. entimens Carac-Ducasse. que M. Il arritermine arquer. des Flipart de de Poinns. Se-Troi-Il fe Etat de Pointig donnés Ducas. ent en Flotte ion de

bique: e Pi-

cachi-

rogue

mais entre les François, & les Espagnols de Saint Domingue. M. d'Ogeron envoye des Troupes pour piller Sant - Yago. Quel fut la succès de cette entreprise. Seconde prise de Maracaibo. La Paix ne fait point cesser la Guerre , & pourquoi. Pillage de Panama, & de Portobelo. M. d'Ogeron continué Gouverneur de la Tortuë. Etat & avantage de cette Colonie. Pourquoi M. d'Ogeron ne juge pas qu'on doive bâtir une Forteresse à Saint Domingue. Il propose un Etablissement à la Floride. Les Anglois s'établissent dans la Floride Françoise, & la nomment Caroline. La Colonie se révolte contre la Compagnie & contre le Gouvernour. Quel en fut le sujet. Le Commandant du Cul-de-Sac arrêté par les Mutins. Il est délivré par M. d'Oger ron, qui est insulté au petit Goave. Il demande du secours au Gouverneur Général des Istes. M. de Gabaret refuse d'aller à son secours. Progrès de la Révolte. Moyens proposes pour réduire les Révoltés. Suite de la Révolte. Le Roi ordonne à M. de Gabaret d'alter an secours de M. d'Ogeron, & fait faire des plaintes aux Etats Généraux contre les Antenrs de la Révolte. Voyage de M. de Gabaret à Saint Domingue. Ce qui se passe à Leogane, au petit Goave, & à Nippes. Les Quartiers du Nord prêtent un nouveau serment de fidelité. Départ de Made Gabaret. La Révolte s'assoupit tout à comp.

M. d'Ogeron fait un coup d'autorité, qui lui réussit. Les Habitans reçoivent l'amnistie. M. de Baas forme le dessein de s'emparer de Curação. Description de cette Isle. M. de Baas part pour cette Isle. L'entreprise est manquée. Naufrage de M. d'Ogeron. Conduite indigne du Gouverneur de Portoric. M. Bodard manque une belle occasion de se sauver, M. d'Ogeron se sauve, & arrive à la Tortuë, Conduite de M, de Baas en cette occasion. Le Chevalier de Saint Lanrent envoye redemander les François au Gouverneur de Portoric, qui refuse de les rendre. A quoi il tient qu'il ne les relâche. M. d'Ogeron part pour Portoric. Succès de son expedition. Le Gouverneur de Portoric fait embarquer les Officiers François pour le Peron. Ils sont délivrés par un Anglois. M. d'Ogeron projette de chasser les Espagnols de toute l'Isle. Description de Samana, Etablissement dans sette presqu'isle. M. d'Ogeron passe en France, & y meurt. Caractere de son successeur. Une Escadre Hollandoise brule plusieurs Vaisseaux Marchands dans le Port du petit Goave. Aure Escadre, dont un Capitaine Suédois romps toutes les mesures. M. de Ponancey est nommé Gonverneur de la Torine le 16. Mars 1676. La Con lonie de Samana transportée au Cap Francois. Prise du Cotuy. M. de Pouancey fait une course dans le Pais Espagnol. Prise de Tafa conduite à l'égard de M. de Galifet.

Mort de M. de Galifet. Caractère de M.

Auge. A. Deslandes, Commissaire Ordonnateur. Saint Domingue. Les fesuites envoyés à Saint Domingue à la place des Capucins. M. Mishon, Premier Intendant à
Saint Domingue. M. d'Ibervile à S. Domingue. Le Comte de Choiseul, Gouverneur,
de S. Domingue. Sa mort. Le Gouverneur,
de S. Domingue. Sa mort. Le Gouverneur,
de S. Domingue. Sa mort. Le Gouverneur,
de S. Domingue. Sa mort de Saint Demingue meurent de M. de Blenac. Fin de
la Flibuste. Tous les Casaoyers de Saint Demingue meurent. La Guerre déclarée aux
Espagnols. Désertion des Negres, & les suites qu'elle peut avoir.

LIVRE DOUZIE'ME

MEcontentement de la Colonie contre la Compagnie des Indes. Surquoi particulierement il étoit fundé. Discours insolens attribués aux Employés de la Compagnie. Ordres du Roi qu'on prétend avoir été inspirés par la Compagnie des Indes. Disférentes dispositions des Habitans à ce sujet. Des Femmes du Cap vont en armes insulter les Employés de la Compagnie. Mauvais procedé du Directeur en cette occasion. Le Comte d'Arquian arrête le désordre. Nouvelle émûte. Ce qui se passe à la Maison d'Afrique. La Maiqui se passe de la Maison d'Afrique. La Maiqui se passe de la Maison d'Afrique. La Maiqui se passe de la Compagnie des la Maiqui se passe de la Compagnie des la

ic fait
le PeM.
nols de
Etad'Ogerattere
andoife
dans le
, dont
mesuerneur

Fran-

ey fait jise de

Ta-

, व्यारे

maniss'em-

e Isle.

repri-

geron.

Porto-

5 Ar

t Lan-

Gon-

s ren-

e. M. de son

Son de campagne de la Compagnie brûlée par les Révoltés. Le poids des Especes est supprimé. Lettres du Général & de l'Intendant, & l'effet qu'elles produisent. La Révolte recommence. M. de Châtenoye y fait inutilemens ses efforts, pour obliger les Habitans à désarmer. M. d'Arquian les va trouver. Co qui se passe entre eux & lui. Départ de la Bellone. Habitation brûlée. Désordre arrivé au Cap. Ce qui se passe à Léogane au fujet des nouveaux droits obtenus par la Compagnie des Indes. Ordonnance pour la suppression du poids des Especes. Divers mouvemens à Léogane. Lettres du Gouverneur Général & de l'Intendant à Messieurs d'Arquian & Duclos; & les réponses de ceux-ci. Le quartier de l'Artibonite se révolte. Les Habitans de ce quartier vont à Léogane. Ce qui se passe dans cette marche. M. le Marquis de Sorel envoye au-devant d'eux. Accommodement entre le Général & l'Intendant d'une part, & les Habitans de l'autre. De quelle maniere on contente les Volontaires, pour les dédommager du pillage qu'on leur avoit promis. Les Habitans reprennent les armes, & se rendent Maitres de la personne du Général. Départ des Directeurs de Léogane & de Saint Louis. Nouvelle insulte faite au Gouverneur Général. Arrivée d'un Negrier au Cap: nouveaux mouvemens à ce sujet. Ils s'appaisent pour peu de tems. On fait

e par uppridant nutilere ara sup-DHUEer Géd'Ar-NX-ci. e. Ce Mar-Acaires . n lener nt les rsonne Léonsulte dun ens à s. On

fait

rogue chargée d'Hommes & de munitions. La place est battue de toutes parts. Prise de Boncachique. Les Flibnstiers sont commandés pour aller se rendre Maitres de Notre Dame de la Poupe. Sédition à ce sujet. Le Fort de Sainte Croix abandonné. Prise du Fort de Saint Lazare. Attaque de Hihimani. On prend un bateau venu de Portobelo. Hihimani pris d'assaut. Perte des Assiegeans. La Ville haute bai la chamade. Articles de la Capitulation. M. de Pointis prend possession de Carthagene. Butin fait à Carthagene. Conduite de M. de Pointis envers les Flibustiers. Conduite de ceux-cs avec les Habitans de Carthagene. Ce qui se passe entre Messieurs de Pointis & Ducasse après la prise de Carthagene. Mauvais traitemens faits aux Gens de la Côte. On prend le parti de ne garder ni Carthagene, ni Boucachique. M. de Pointis s'embarque & trompe les Gens de la Côte. Les Avanturiers retournent à Carthagene. M. de Pointis est poursuivi par une forte Escadre ennemie. Les Avanturiers à Carthagene. La Ville est au pillage. Stratagême, dont les Avanturiers s'avisent pour tirer des Habitans toutes leurs richesses. Ils se rembarquent, & sont avertis de l'approche d'une Flotte Angloise. Ils la rencontrent, & ce qui en arrive. M. Ducasse demande son rappel, & la réponse qu'on lui fait. Le Roi rend justice aux Gens de la Côte, mais ils en profitent

peu. Les Prisonniers faits par les Anglois. Révolte des Negres au Cap. Les Anglois font une irruption au petit Goave, & en sont chasses. Mort du Comte de Boissy Raymé. Hostilités des Anglois & des Espagnols. La Paix de Ryswyck arrête toutes les hostilites. Etablissement de l'Isle Avache. M. de Galifet Gouverneur de Sainte Croix, avec droit de commander en chef en l'absence du Gouverneur. Compagnie de Saint Louis. Etat misérable de la Colonie, & d'on venoit le mal. Efforts de Messieurs Ducasse & de Galifet pour y remedier. Reglement pour le Commerce, et pour les Forissications des Postes. Etablissement des Ecossois vers le Golphe de Darien. Inquiétude de la Cour à ce sujet. Mesures de M. Ducasse pour s'opposer à cet Etablissemant. Les Indiens de Sambres se mettent sous la protection de la France. Les Ecossois abandonnent pour la seconde fois le Darien. Avenement de Philippe V. a la Couronne d'Espagne. Ce qui empêche les Anglois de succomber sous les efforts des François & des Espagnols. Le Vice-Amiral Bembon attaque Leogane. & avec quet succès. Les Ennemis se retirent. Combat entre le Vice-Amiral Bembon & M. Ducasse. Les Ennemis attaquent le petit Goave, & se retirent. M. Auger succede à M. Ducasse dans le Gouvernement de S. Domingue. Son arrivée à S. Domingue, &

W10 con nen Pr vil To Ce. To Fr ron de d'n toM Fre Bos Ġ. me nie éto Su

les

d

L

nie

E

CO

vi

ch

Inglois. Anglois Q. CM Ty Rayagnols. hostili-M. de , Avec ince du Louis. 0 VE-Ducasse: lement cations vers le Cour à r s'opens de de la our la Phile qui les efe Vi-O 4irent. YM. petit ede à e S. , 0

JA

mort. Les Flibustiers aident aux Anglois à conquerir la Jamaique. Les Boucaniers donnent la chasse aux Espagnols dans cette Isle. Le President de Saint Domingue décapité à Seville. Les François pensent à reconquerir la Torenë. Quel fut le succès de cette entreprise. Du Rausset entreprend de reconquerir la Tortuë. Il en vient à bont. Il repasse en France. Le Sieur de la Place Commandant a la Tortuë: sa bonne conduite. M. d'Ogeron Gouverneur de la Tortuë. Etat de l'Isle de Saint Domingue en 1665. Action cruelle d'un Espagnol. Vengeance qu'en tirent les Avanturiers. Ceux - ci sont attaqués au retour & se défendent bien. Etablissemens des François. Description des Boucaniers. Leurs Boucans. Leur maniere de vivre, leurs Loix & leur Religion. Leurs vêtemens, leurs armes, leurs chiens, leurs chasses, leur maniere de se nourrir. Maladies ausquelles ils étoient sujets. Leurs principaux Boucans. Succès de la guerre entre les Boncaniers & les Espagnols. Mesures que prend la Cour d'Espagne pour exterminer les Avanturiers. Les Espagnols veulent surprendre les Boucaniers, & sont battus. Origine de plusieurs Etablissemens. Précantions des Boncaniers contre les Espagnols; & comment ceux-ci viennent à bout de les dissiper. Quelques échecs que les Boucaniers reçurent. Defeription des Flibustiers. Leur maniere de parta-

ger le butin; sur quoi ils fondoient leur droit de faire la guerre aux Espagnols. Leur maniere de faire la guerre. Leur indépendan-Leur irréligion. Expeditions ordinaires des Flibustiers. Caractere de M. d'Ogeron. Ses Avantures. A quelles conditions il est reçû dans la Tortuë. Son application à faire fleurir sa Colonie. On envoye des Filles de France à la Tortuë. M. d'Ogeron n'est pas secondé, & ce qui en arrive. Sa générosité, & le succès qu'elle ent. Nouvelles habitations dans l'Isle de Saint Domingue. Avantures de l'Olonnois fameux Flibustier. Les différens Etats, par ou il passe. Ses premiers Exploits. Ce qui lui arrive à la Côte de Cuba. Il se rend maître d'une Frégate. Il coupe la tête à tout l'Equipage, & fait jetter à la Mer ceux de quatre Barques. L'Olonnois & le Basque se joignent pour un grand dessein. Prise de Maracaibo, & de Gibral-Les Flibustiers ranconnent Maracaibo. Butin qu'ils remportent de cette expedition. Nouveau dessein de l'Olonnois. Il veut aller au Lac de Nicaragua, & ne peut 3 arriver. Sa mort.

di

(N

PA

A

gn

du

qи

Re

bei

So

Di

pli

ta Co

ent

de

ter

7.65

LIVRE HUITIE'ME.

HOstilités entre les Anglois de la Jamaique, & les François de Saint Domingue. La Guerre devient plus vive que jamais eur droit eur malépendanrdinaires l'Ogeron. ons il est n à faire Filles de n'est pas nérosité, s habita-Avanier. Les premiers e de Cu-. Il conjetter à 'Olonnois and des-Gibralaraçaibo. pedition. vent ale peut g

Famai-Dominque jamais

1116 3 3

at courir de nouveaux Ecrits, mais sans beaucoup de suite. Les Députés des quartiers s'affemblent au bant du Cap: & ce qui s'y passe. Demandes des Habitans à Messeurs d'Arquian & Duclos. Diligence de Messieurs d'Arquian & Duclos pour la Traite du Negrier. Ce qui se passe à Leogane à ce sujet. Nouvelle opposition de quelques Dépures à la Vente des Negres. Elle se fait pourtant, & ce qui en arrive. Les quartiers s'assemblent de nouveau. Attentat de quelques particuliers. La Vente du Negrier s'acheve. La tranquillité rendué aux quartiers du Caps Arrivée d'un nouveau Navire de la Compagnie des Indes. Le Gouverneur Général & l'Intendant se retirent à bord d'un Navire du Roi, & passent au petit Goave. Divers Arrêrs rendus par le Conseil de Leogane. De quelle maniere ces Arrêts sont reçus au Cap. Repliques pour le Conseil de Leogane. Délibération du Conseil Supérieur présentée à M. Sorel après son départ pour le petit Goave. Discours de M. de Nolivos au Conseil. Replique du Conseil. Effet que produit au Cap ta Retraite du Général. Un Navire de la Compagnie paroît à la vue du Cap, & n'y entre point. Le Conseil de Léogane divisé. Ordre intimé aux Conseillers restés à Léogane de ne plus s'assembler. Réponse des Conseillers. Etat où se trouverent ensuite les affaires dans ces quartiers. Bons effets de la pré-Cence-

sence des Vaisseaux du Roi. Differentes In-Armetions données à la Cour. Le parti que prend le Roi. Arrivée du Comte de Champmêlin, & du Chevalier de la Rochallart ans petit Goave, Leur réception, Premiere Séance du Conseil, où ils président. Seconde & troisième Séance. De quelle maniere les Généraux en usent avec le Conseil & les Habitans du petit Goave. L'Escadre fait voiles vers Léogane. Conduite du Comte de Champmêlin. Ce qui se passe à la revue de Léogane. Diligence de M. de Champmêlin, pour le-saiser du Sieur de Co. .. Revise & serment de fidélité à Saint Marc. C** * échappe au Général, qui le casse à la tête des Troupes et le proscrit. Quatrième Séance du Conseil. Cinquieme Seauce: deux Conseillers interdits. Départ des Généraux pour les quartiers du Nord. Ce qui se passe au Port de Paix. Leur Réception au Cap, & le compte que M. de Champmelin en rend au Ministre. Ordonnance du Roi en faveur de la Colonie. Retour de l'Escadre au petit Goave. Les deux Conseillers interdits sont rébabilités. Sentence renduë contre C. .. & Fourtier. Derniere séance du Conseil. Visite du Port au Prince. Retour, Mort, Eloge de M. de Champmêlin. Atachement des penples de S. Domingue pour le Roi. Description de la Colonie Espagnole. Sant-Yago de los Cavalleros. Richesses de ce quartier. Le Bezua

Tab À A entr rive à 1][les prife heur ba. Bém gres de l Cap Pon ditio Sain la (est 9 re 1 ge p 4 1 de des Diff

de

риє

Ġ.

0

entes Ind arti que

Champ-

llart ans

onde de

les Gé-

s Habi-

is voiles

Champ

Léoga-

or for-

echap-

tête des

ance du

nseillers.

our les

end au

veur de

it Gon-

t réba-

Visite Eloge

des pen-

los Ca-Bezna

0

Tabago par le Comte d'Estrées, qui mande. à M. de Pouances de le venir joindre avec une partie de ses Milices, pour une seconde entreprise sur Curação. M. de Ponancey are rive a Saint Christophle. Proposition qu'il fait à M. d'Estrées. La Flotte échone sur les Isles d'Avés. Les Hollandois font plusieurs prises à la Côte de l'Onest. Entreprise malheureuse des Flibustiers sur Sant-Yago de Cuba. Autres expeditions plus heurenses. Troisième prise de Maracaibo. Révolte de Negres au Port de Paix. Ils sont défaits. Etat de la Colonie. Mutinerie des Habitans du Cap-François. Conduite ferme de M. de. Pouancey en cette rencontre. Il appaise la sedition. Prétentions des Espagnols sur l'Iste de Saint Domingue. Expedition de Granmont à la Côte de Cumana. Il est attaqué & blesse. dans sa retraite. Mort de M. de Ponancey: en quel état il laisse sa Colonie. Un Navire Anglois pris par Granmont, & l'Equipage passé au fil de l'épée. Prise et pillage de la Vera-Cruz par les Flibustiers. Description de cette Ville. Les François entrent dans la Ville pendant la nuit, & s'emparent de tous les Postes. Embarras des Flibustiers & des Espagnols: Les premiers s'embarquent. Différent survenu entre les Flibustiers, Mort de Vand Horn. La bonne intelligence rompue entre les Flibustiers de Saint Domingue & cenx de la Jamaique. M. de Cussy arrive"

THA BEL E

rive à Saint Domingue avec les Provisions de Gouverneur. Combat auprès de Carthagene entre les Flibustiers & les Espagnols. Messieurs de Saint Laurent & Begon passent à Saint Domingue , & pourquoi. Hostilités des Espagnols pendant la Trêve. Application de M. de Cuffy à bien régler sa Colonie. Abus , qui s'étoient introduits parmi les Flibustiers. On travaille à faire revenir censeei dans la Colonie. Le Roi ne goûte point les menagemens qu'on a pour eux. Caractere de M. de Cuffy : calomnies publiées contre luis Etablissement proposé dans la nouvelle Biscaye. Négociations instiles avec le Président de San-Domingo. Etablissement d'un Conseil Supérieur, & de plusieurs Sieges Royaux. La Ferme du Tabac ruine la Colonie. Propositions des Habitans au Roi, pour augmenter le Commerce de leur Isle.

LIVRE NEUVIE'ME.

DEpart de Messieurs de Saint Laurent & Begon. Canses d'une excursion des Flibustiers dans la Mer du Sud. Dissérentes routes qu'ils prennent. Ils manquent la Flotte du Peron, & en sont ensuite fort maltraités. Les deux Nations se sécurent. Realejo & Leon pris par les Laurent. Realejo & Leon pris par les Laurent. Pueblo-Viejo par les François. Dissérentes Avantures de ces derniers. Une Troupe d'Anglois se joint aux François. Attaque de Grenade, &

fa . bane Pan Con fe c bu/l glois DEAR Gua :10:12 que I fir MAN part Leur fieur tepe DONY hard Justi du. qu'i pari ven

Les

Ce

la I

quig !

des

res

ovisions de pagene en-Meffieurs. à Saint s des Efcution de nic. Ai les Fliir censpoint les actere de ontre luis. Bifcaye. sident de onseil Suwx. La Propoliugmenter

E.
urent des Fliifférentes
la FlotmaltraiReaPueoloAvantunglois se

nade, de

SA

1 1 1

sa prise. Les Flibustiers se séparent en deux bandes. Prise de la Villia. Combat auprès de Panama. Victoire des Flibuftiers. Second Combat, & seconde Victoire. Ce qui se passe entre le President de Panama & les Flibustiers. Description de Guayaquil. Les Anglois & quelques François se séparent de nonveam, puis se réjoignent pour l'Expedition de Guayaquil. Les Flibustiers arrivent avec un mouveau renfort devant Guayaquil. Ils attaquent la Ville & la prennent. Le butin qu'ils y firent. On cherche à les amuser. De quelle maniere ils passent le têms à la Puna. Départ des Flibustiers; ils sont attaqués dans leur retraite. Ils partagent leur butin. Plusieurs François les joignent. Prise de Tecoantepeque. Route que prennent les Flibustiers pour se rendre à la Mer du Nord. Action hardie de dix-huit Flibustiers. Derniere résolution des Flibustiers pour le passage à la Mer du Nord. Préparatifs & ordre de la Mayche. Départ pour la nouvelle Segovie. Ce qu'ils eurent à souffrir dans le chemin. Départ de la nouvelle Segovie. Dangers où se trouvent les Flibustiers. Comment ils s'en tirent. Les retranchemens des Espagnols sont forcés. Ce qui s'étoit passé au bagage. Ils arrivent à la Riviere. Sa description. Maniere d'y naviguer. Assassinat de cinq Anglois. Arrivée des Flibustiers à la Mer du Nord, Avantures d'une autre Troupe de Flibustiers, & du Capi-

XII TABLE DES SOMMAIR!

Capitaine le Sage. Inconveniens des Courses des Flibustiers. M. de Cussy tente envain de les faire cesser. Prise de Campêche. La Forteresse est abandonnée par les Espagnols. Ville est brûlée. Histoire de Granmont. De Graff est fait Major. Les Espagnols se rendent Maîtres du petit Goave & en sont chassés. On se prépare des deux côtés à la Guerre. Mauvaises manieres des Anglois. Conduite des François à leur égard. Gallion échoué aux Serenilles, & ce qui en arrive. Navire du Roi pris par les Hollandois. Les Anglois se rendent Maîtres du Gallion échoné sur les Serenilles. Révolte au Cap-François. Elle est réprimée. Entreprise sur Sant - Tago par M. de Cussy. M. de Cussy envoye son Secretaire au Gouverneur. Ce qui se passa entre M. de Cussy & un Officier du Gouverneur. Les Espagnols dressent une embuscade aux François. Ils sont repoussés avec perte. Prise de Sant-Yago. Retraite des François. Les Espagnols viennent attaquer le Cap-François. Combat où Messieurs de Cussy & de Franquesnay sont tués. Suites de cette défaite. Les Troupes refusent de piller le Bourg de Gobava. M. Dumas Lieutenant de Roi se transporte au Cap , & y rétablit l'ordre. Il y établit M. de la Boulaye pour Commandant. Une partie de la Colonie de Saint Christophle transportée à Saint Domingue er les avantages qu'elle y procure.

Fin de la Table des Sommaires,

C

le

ti

B

L

ig

C

U

CI

P

P

H

de

G

P

de

ne

m

277

da

m

IAIR. es Courfes envain de La Fornols. La mont. De ols se ren-Sont chasla Guerlois. Con-Gallion éen arrive. adois. Les ion échoné François. ant - Tago envoye son si se passa Gouverembusca-avec perdes Franer le Capcuffy & cette déle Bourg de Roi se ordre. Il

DES SOMMAIRES. & l'ancienne Ville de la Vega. Le Cotuy. La Vega Real, Monte Plata, Boya. De la Plaine de San-Domingo. Forces de la Ville des environs. La force, on la Citadelle, Gonvernement de cette Capitale. Des Garnisons. Du Clergé. Higuey, Alta-Gratia, Zeibo, Bayaguana, Bany, Goava, Banica, Azua. Pauvreté des Espagnols. Leurs occupations & leur sobrieté. Leur ignorance, & leur sierté. Leur Religion. Leurs Vertus. Etat de la Colonie Françoise. Caractere d'esprit des Créols François, leurs bonnes & leurs mauvaises qualités. Inconveniens à craindre pour les successions. Description de la Plaine du Cap François. Le Port du Cap, Bayaha, le Port Margot, le Port François, l'Acul, le Port de Paix, le Port des Moustiques, le Port à l'Ecu, le Havre saint Nicolas. Puerto Réal, la Baye de Caracole, la Baye de Mancenille, la Grange, Monte-Cristo, Isabelique, Porto-Platte, Baye de Cosbec, Samana, Paroisses de la Plaine du Cap. Ses Rivieres, ses Mines. Nombre de ses Habitans. Varieté du Terroir de la partie Françoise de Saint Domingue. Chemins de la Plaine du Cap. Climat des Montagnes, qui bordent la Plaine du Cap. Des Fruits & des Animaux domestiques. Description de la Côte Occidentale, & de la Côte Meridionale. Situation de Léo-

Comman-

de Saint

omingue 🕻

TABLE DES SOMMAIRES.

Léogane. Miseres des Negres. Leur vrait bonheur malgré cette misere: divers caracteres des Negres. Leur défaut de memoire; qualités de leur esprit. Leurs Vertus & leurs Vices. De quelle maniere il les faut traiter. Diverses particularités de ces Peuples. Religion des Negres. Effet du Baptême en eux s'leur superstition. De leurs mariages. Quelques particularités touchant les Negres.

Fin de la Table des Sommaires.

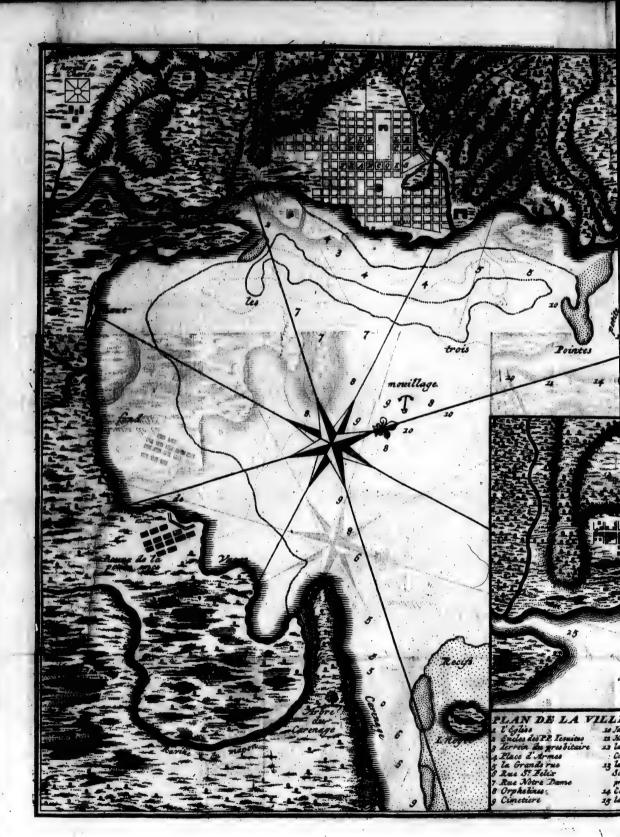


MAIRES.

Leur vraidivers caracde memoire; rtus & leurs faut traiter. euples. Reliême en euxs iages. Quel-Vegres;

naires.

HIS





D RANCOLS Et de ses environ

a Picolet

operate po establica so Coronage sur le guele s que a s z piale d'ésa



- Rue Notre De Orphelines Cinctiere

24 (35

- prugue toujours a Sec 24 Casornes
- zg la granda baterie

28

- 17 Legement de Continues 18 Aprilangeria 19 Cantina 20 Leuchet 22 Le Oringueste 23 Madrianien des Orphalines 24 Madrianien de direceparticulier
- PLAN DE LA VILLE DU CAP FRANÇOES à la Coste Septentrionale de Saint Diminique à Cocles de P. I courses de Mais de Mais de Capital de Capital de Mais de Capital de Ca Note que chaque Carré de Ataciones que de a é Toisil ce peut servir à schall, parc es plan : un Carré aux ordhish occups par quaire habiteus chaques ayant su maion, et sa Culçãos Separés les Maises de viagomandi sent distinguis par des poins.

 Ce Elai représente l'este des linay en l'anisée 2708.



見るまで

d'e

1./1.



HISTOIRE

L'ISLE ESPAGNOLE

S. DOMINGUE.

SECONDE PARTIE



LIVA DIMET ME.



genes pour informer la Cour 1691.

de la most de M. de Custy M. Du
ce de la publi du Cat Faun-casse

coit, publique des le ac. Mins nommé.

d'Eragny, Gouverneur Général des lifes, de S. Do feccurir de toutes ses forces la Côte de S. mingue.

Domingue que du mort de ses deux premiers Officiers mettoit dans un danger visible A d'être

1691.

d'ette envahie per les Ennemis de l'Etar. On fonges enfuite à donner un siècesseur à M. de Cully, &c. le chaite à était pas difficile à sure. Le feui M. Ducalle avoit une connoilsance parfaite de l'Isle de Si Domingue, & nul autre ne raffembloit en lui un plus grand nombre des qualités nécessaires pour y être à la tête des François, dans les circonstances, où ils se trouvoient alors. M. Ducasse étoit de Bearn, il filt d'abord employé par la Compagnie du Senegal , à laquelle il rendit de grands services. & qui l'en récompensa en le nommant un de ses Directeurs. Il passa en cette qualité à Saint Domingue, à dessein d'y établir un Bureau pour la traite des Negres. Il y fut très mal recti, le feul nom de Compagnie révolts les Habitans y & on en vint jusqu'à prendre les armes pour l'obliger à se rembarquer. Ce fut alors, qu'il commença à développer cette intrepidité, cette habileté, cette éloquence. & ce grand talent d'infanyation, dont il a fi fouvere fuit ulage dans la fuite. Il vint enfin à bout de calmer la premiere fougue des Habitans du Cap.; cue dell dans ce Port, qu'il avoit pris terre, & où il s'étoit bien attendu de trouver plus de réfilmace II montra d'abord les cirdres du Roi, qui l'autorifoisat; il fit voir ensuite que les intentions de Sa Majesté : ausqualles la Compignie se feroit toujours un devoir & un plaifir de se conformer, étoit de procurer à la Colonie de Saint Domingue un avantage qu'elle ne connoissoit pas encore bien, dans la multiplication des Negres: que ni lui, ni ceux, qui l'avoient chargé de leurs affaires, m'sygient point d'autre but, & qu'on

ne gê ME

éc

VO

85

au

ولة

pre VO

du

de

de

gu

VII

His

pê

Où

ch

VQ

Ce

or

VO

fu

m

N

m

av

m

m

PI

de

en

fei

tic

tati. On

M. de

de s fil

connoil-

gue, &

us grand

ur y êtte

reonstan-

Ducasse

oloyé par

le il ren-

compen-

teurs. Il

ingue, à

r la traite

, le feul

ottans - Ec

mes pour

lors, qu'il

trepidité.

ce grand

ouvent fait

à bout de

abitans du

avoit pris

de trouver

ord les or-

il fit voir

elté auf-pûjours un

r, étoit de

mingue un

bas endore

egres : que

gé de leurs

& quion

i with ne

ne vouloit , hi toucher à deurs privileges, ni gêner en rien leur commerce. Enfin il fat 1691. alle heureux pour faire comprendre aux plus échauffés » & la nécessité, où ils étoient d'a voir un plus grand nombre d'Esclaves Noirs & l'impossibilité de se les procurer par une aure roye, que par celle de la Compagnie : ils avouerent qu'ils s'étoient allermés mal propos a 8t ils confernirent a cout ce qu'il youlut. But I reposed a rest to keep and and

La Compagnie fut a fatisfaire de la con- ses diduite en cette rencontre , qu'elle ne erut pas verses adevoir charger un autre du premier transport des Negres, qu'elle envoya à Saint Domina gue, & elle lui fit équiper pour cela un Navire de 26. pieces de Canon, appellé la Banniere. A peine fut il en Mer , qu'une tempête le contraignit de relacher en Angleterre, où pour surcroir de disgrace une longue & facheuse maladie le retiret plusieurs mois. Il ne Voulut pas que fes Armateurs souffrissent de ce délai, & il fit partir son Navire sous les ordres de son Capitaine en second, dont le voyage fut fort incureant Pour lui , des qu'il fut bien rétabli, il achetta un autre Batil mene à dessein d'aller à Curaçao négocier des Negres, pour les aller revendre à Saint Do mingue, mais comme nous étions en guerre svec les Hollandois, il se munit d'une commission de l'Amirauté d'Angleterre. La premiere terre de l'Amérique, où il aborda, fut l'Ise de Saint Christophle, où le Chevalier de Saint Laurent commandoit, il en reçut encore une commission Françoise pour lui servir au besoin ; mais cette seconde précaution gâta tout. Il n'étoit pas éloigné de Cu-

ração, lorsqu'il fit rencontre d'un gros Navire Hollandois dont le Capitaine lui fit crier d'amener , & voulut voir sa commis fion: il répondit qu'un coup de Mer lui avoit emporté sa Chaloupe; le Capitaine Hollandois lui envoya la fienne, & il s'y embarqua, portant avec lui sa commission Angloife. Un Officier Hollandois éroit resté sur son bord comme ôtage : on le laissa apparent ment seul, & il profita de cette solitude pour tâcher de découvrir quelque chose, qui fit connoître que le Navire fût Ennemi : enfin il apperçur une boëte fur la table de la grand chambre, & il l'ouvrit. Cétoit une espece de tabatiere voù M. Ducasse avoit mis sa Commission Françoise, & qu'il avoit laissée là par mégarde. L'Officier la mit dans sa poche 3 8 à fon retour ne manque par de la montrer à son Capitaine, qui sur le champ envoya faifir le Bâtiment, & le mena à Curação doù il fut jugé de bonne prife. Ducafse ne perdit point courage pour cela, il achetta un autre Vaisseau à Chraçao, & le chargea de Negres pour Saint Domingue Il les débarqua dans de quartier de l'Isle Avache à la Côte du Sud, puis ayant doublé le Cap Tiburon à dessein d'aller mouiller au petit Goave; il tomba, comme je l'ai marqué ailleurs, dans une Escadre Hollandoise, qui le prit. Il traita avec l'Ennemi pour la rançon de son Navire, & il achetta deux ou trois autres Bâtimens chargés de Tabac, avec lesquels étant heureusement arrivé en France, il le trouva que malgré ses pertes, son voyage lui avoit apporté du profit.

11 entre La Compagnie comprit qu'un aussi habile hom-

jiil til h C L G

DE S. DOMINGUE, Liv. X.

homme étoit plus capable qu'aucun autre conduire ses, entreprises, & syant de nou- 1691. veau armé la Banniere, pour le même dels dans le sein, que la premiere fois, elle le lui confia terrire encore. Ce lecond voyage fut beaucoup plus du Rois heureux que le premier; mais après que Ducasse eut débarqué & vendu ses Negres à S. Domingue, il lui arriva une chose, qui le tira de la condition de Marchand, & commença cette haute réputation, qui l'a élevé aux premiers honneurs de la Marine. Comme il s'en revenoit en France, il rencontra une grosse Flute Hollandoise, qu'il attaqua, & l'ayant accrochée, il fauta lui vingtiéme à l'abordage & s'en rendit le maître. Un moment après son Navire & sa prise furent separés, je ne sai par quel accident, & son Equipage ne doutant point qu'il ne fût ou pris ou tué avec tout son monde, se mit à fuir à force de voiles. Tout autre que lui se seroit alors cru fort heureux d'en être quitte pour rester Prisonnier de Guerre de ceux, qui un moment auparavant étoient les siens, & d'avoir sa conquête même pour prison; mais ilsut conserver toute sa superiorité, quoique son Navire, malgré les assurances, qu'il lui faisoit donner de sa victoire, s'éloignat toûjours. A la fin il le fit revenir à force de signaux, & il conduisit sa prise à la Rochelle, d'où le bruit de son avanture s'étant bientôt répandu, elle vint jusqu'aux oreilles du Roi, qui ne voulut pas qu'un aussi brave homme restat davantage au service de la Compagnie. Il le fit entrer dans le Corps de la Marine, où Ducasse se distingua de telle forte dans toutes les occasions, qu'il étoit déjà A 3

habile

or Na

lui "fit

ai avoit

embar-

Angloi-

fur fon

pareni-

de pour

qui fit

: enfin

espece

mis fa

w de la

champ

a à Cu-

achet-

chargea

les de-

che à la

Dap Ti-

au petit

que ail-

qui le

rançon

ou trois

vec lef-

ance, il

voyage

Capitaine de Vaisseau, quand il fut nomme 3692. Gouverneur de Saint Domingue: ses Provifions en cette derniere qualité sout du pre-

mier de Juin.

guc.

Cependant les Anglois voulurent profiter ves inu-de la consternation, où ils supposoient encore tiles des les François de Saint Domingue. L'onzième fur Saint de Mai un Cavalier de la ronde avertit sur les Domin- quatre heures du matin le Sr. Deslandes, qui se trouvoit alors à Leogane ; qu'il paroissoit plusieurs Vaisseaux; cet Officier sit aussi-tôt tirer l'allarme, & courut sur le champ à la petite Riviere, où il y avoit deux Vaisseaux de la Rochelle, & une prise Espagnole en rade, qui chargeoit pour France. Tout en arrivant il envoya ordre par écrit aux Capitaines de ces Navires, de les échouer & de les brûler, mais il ne fut pas obéi. Vers les neuf heures les Ennemis entrerent dans la rade, & se saisirent des trois Vaisseaux. La Flote Angloise étoit composée de quatre Navires de 50. & de 40. pieces de canon 5 de cinq grands Bateaux de 12. & de 10., d'un Brigantin Flibustier, qui avoit été pris sur les Côtes de Cuba avec 66. Hommes, commandé par un nommé Madere; de deux Gaulettes & de quelques Chaloupes. Après avoir canonné ce quartier pendant trois jours, ils tenterent une descente, qui ne leur réussit pas, le Sr. Dumas avant que de se rendre au Cap François, ayant fait tirer de bons retranchemens par-tout, où il y avoit quelque chose de semblable à craindre. Ensuite les Ennemis apprenant qu'à l'Esterre, autre quartier à deux lieues du premier, il y avoit un Navire Flibustier qu'on y avoit échoué à 100. PAS

t nommé es Providu pre-

t profiter nt encore onziéme tit fur les des, qui paroissoit auffi-tôt à la petite aux de la en rade a rrivant taines de les brûles neuf la rade La Flote Navires de cinq l'un Briis fur les commanux Gaurès avoir ours, ils r reuffit endre au quelque fuite les

re quarivoit un té à 100.

pas

pas d'un retranchement pareil, à celui qu'ils venoient d'attaquer; ils y envoyerent les Ba-1691. seaux & les Chaloupes avec un grand nombre de Soldats pour le prendre, mais Dellandes qui les observoit, sit partir en mêmetéms par terre les mieux montés de ses Cavaliers, qui y arriverent sussi-tôt que les Anglois, & les repousserent avec grande

Le lendemain la Flotte leva les ancres, à l'exception de deux gros Navires & de la pri-

se Espagnole, qui furent laisses pour amuser les troupes de la petite Riviere, & elle alla pour tenter la descente du côté de l'Esterre. M. Dellandes y envoya 150. Hommes, qui y arriverent avant elle; les Chaloupes ne laifserent pas de s'avancer à la faveur du canon, mais le canor ne fit point de mal, & les Chaloupes furent repoullées avec perte. L'Officier, qui les commandoit, détacha alors un Homme pour parlementer; on lui dit que le Major étoit à la petite Riviere, & qu'il revînt le lendemain. Il s'en retourna, & dès qu'il eut regagné son bord , le canon recommença à jouer : peu de têms après les Navires, qui étoient restés à la petite Riviere, se réjoignirent à la Flotte, qui s'approcha un peu davantage de l'Esterre; Deslandes s'y rendit en diligence, et les prévint. Comme on ne doutoit point qu'ils ne voulussent tenter de nouveau la descente, le Major recommanda de ne point tirer que les Chaloupes ne fussent échouées; mais le Général Anglois jugea plus à propos de négocier , il envoya à terre deux Officiers & un vieux Corfaire nommé Coqueson, lesquels dirent à M. Deslandes,

A 4

qu'ils

1691.

qu'ils serviroient d'Otages, s'il vouloit bien nommer des Députez, qui allassent traiter avec leur Général. Dessandes y consentit & envoya deux Officiers, mais il leur désendit de rien conclure. Le Général Anglois leur proposa de se mettre sous la protection du Roi d'Angleterre; qui ne les abandonneroit pas, comme faisoit le Roi de France, & les maintiendroit dans l'abondance de toutes choses: ils répondirent que ce n'étoit point la une proposition à faire à d'honnêtes gens, qu'ils ne manquoient de rien, & qu'ils esperoient bien-tôt lui rendre une visite à la Jamaique.

Il vit bien par cette réponse qu'on étoit en état de ne le pas craindre, il redemanda quelques Anglois, qui s'étoient mis sous la protection de la France, & on l'assura que s'il en vouloit faire autant de tous les François & de tous les Negres, qui s'étoient refugiés la Jamaique, on feroit un échange. Il ne repliqua rien, les Otages furent rendus de part & d'autre, & M. Deslandes crut que les Anglois alloient recommencer à canonner, mais ils leverent les ancres & allerent à dix lieues de la faire de l'eau & des vivres aux Vases & Mont-Rouy. C'étoit un Samedi, & le Mardi suivant après-midi ils reparurent vers la petite Riviere, où ils resterent 24. heures sans mouiller. Ils firent ensuite la même manceuvre devant l'Esterre, M. Deslandes les suivant toûjours. Là un Irlandois qui s'étoit fauvé de la Flotte, vint l'avertir que leur dessein étoit de piller & de brûler le petit Goave; il y envoya austi-tôt ses ordres pour qu'on s'y tint prêt & fit dire qu'il s'y rendroit incelfamt traiter fentit & défendit ois leur tion du onneroit & les es chopoint là s gens à la la

étoit en la quella proque s'il leçois & ugiés à ne rede parc les Anles Anles Anles Anles fuila pees fans la pees fuipit faudeffein

es furbit faudeffein ve; il on s'y incelfam-

Lange er

famment. La Flotte prit en effet la route du petit Goave , & le Major se mit aussi-tôt en 1691. marche pour la suivre, ayant fait embarquer une partie de ses troupes dans des Chaloupes; il apprit chemin faifant que fix Chaloupes avoient pillé quelques pauvres Habitans à une lieuë du petit Goave, & que la Flotte faifoit route vers le Port de Nippes. Elle y arriva effectivement avant lui, & mit 500. Hommes à terre en trois endroits, sans que le Commandant de ce poste, & qui n'avoit que 50 Hommes, pût les en empêcher. Mais au bout de deux heures les Vaisseaux ayant apperçu le secours qui approchoit, tirerent des coups d'appel. Le Général, qui commandoit le débarquement en personne, jugea à propos de se rembarquer au plus vite; & quelque diligence qu'il fît, & quoique pour favoriser sa retraite il eut mis le seu à cinq ou fix magafins, qui étoient au bord de la Mer, le Commandant le chargea fi à propos, qu'il lui tua six Hommes. Quatre autres, deux: François & deux Irlandois se vinrent en même-têms rendre à lui & l'afffirerent qu'on leur avoit fair prendre les armes à coups de bâton. Un Flibustier François qu'ils avoient pris pour pratique, se sauva aussi , & dit à. M. Deslandes que les Ennemis avoient beaucoup de blessés, & qu'ils avoient embarqué deux Officiers morts; les François dans toutes ces attaques ne perdirent qu'un Homme

Le Major recut ensuite avis par des Pri-conspisonniers, qu'il se saisoit un grand armement ration de à Porto-Belo pour chasser les François de S. Negres Domingue, que l'on y devoit même embar-verte & quer des familles pour les établir dans les ha-punies

A. 5

bita-

bitations Françoises & qu'il devoit venir 3000. Hommes par terre des Milices de Cuba, de Portoric, & de la partie Espagnole de Saint Domingue, pour attaquer les quartiers les plus avancés dans les terres, tandis que la Flote agiroit fur les Côtes. Il y avoit bien de l'apparence que les Anglois faisoient courir ces bruits pour intimider les François & les empêcher de rien entreprendre au-dehors : toutefois le Sr. Deslandes crut devoir prendre les sûretés r après quoi étant retourné chez lui , il y avoit à peine une demie heure qu'il y étoit arrivé, lorsqu'un Cavalier vint l'avertir en diligence d'un complot formé par 200. Negres pour massacrer tous leurs maîtres 3 & s'emparer des habitations. Deux Negres de la conspiration avoient été saiss fur quelques indices, & en avoient d'abond nommé les Chefs. On les mena à M. Dellandes, qui les fit mettre à la question pour favoir les complices, & ils en nommerent plufieurs qui furent pareillement interrogés. On travailla ensuite à instruire le procès des coupables, & le Major fit pour cela une afsemblée des Officiers de Milice & de Justice. à laquelle il présida. Deux jours après deux des Chefs de la Conspiration furent rompus vifs, trois autres curent une jambe coupée le lendemain, & il-y en eut-encore deux, qui furent condamnés à être rompus : mais ils étoient en fuite. Deslandes n'ignoroit pas, dit-il dans sa Lettre au Ministre, que c'est à la Justice de connoître de ses crimes. Mais , ces Messieurs, ajoûte-t-il; sont si interes-, sés qu'ils ne travaillent que quand il y a ne l'argent à gagner, & par leur néglim gence

it venir ilices de Espagnoles quars tandis Il v avoit faisoient Francois re su-de-

ut devoir retourne demie Cavalier

lot formé ous leurs Deux été faifis

t d'abord Deilanpour firent plu-

terrogés. rocès des a une af-

Justice rès deux t rompus

oupée le ux , qui mais ils

roit pas, c c'est à Mais

interefd il 🗡 a r negli-

e gence

gence ils ont plus d'une fois laisse sauver des Negres coupables de vol & d'homi 1691. cide.

M. Ducasse arriva au Cap au mois d'Oc-Arrivée tobre suivant, & fut bien surpris de trouver de M. Ducasse. la Colonie moins forte de 4000. Hommes, Etat où qu'il ne l'avoit vûte peu d'années auparavant, il trouve fans fortifications, fans munitions & fans la co-Vaisseaux : les Flibustiers, qui avoient été si long-têms la terrour de l'Amérique, presque tous peris ou entre les mains des Anglois, & le Cul-de-Sac menacé par une puissante Flote d'Espagne. C'étoit encore le même bruit, dont j'ai déja parlé, & qui paroissoit se confirmer, ce qui obligea le nouveau Gouverneur à se transporter dans les quartiers de Leogane & du petit Goave avec les Vaisseaux du Roi, qui l'avoient amené, & un Marchand de Nantes, dont il se proposoit de renforcer l'Equipage de 300. Hommes. Les Anglois avoient aussi armé en Angleterre pour le joindre aux Espagnols, à ce qu'on croyoit, mais ils furent battus au fortir de la Manche: & la Jamaique n'étant pas en état de rien entreprendre, M. Ducasse ne crut pas avoir rien à craindre de ce côtélà, sc il ne songea plus qu'à se garantir contre les entreprises des Espagnols. Ce qui lui parut fur-tout avoir besoin d'un remede presfant, ce fut la négligence avec laquelle on pardoit les Côtes. Il n'y paroissoit pas un Navire de force depuis long-têms, & tous les Marchands, qui y étoient venus cette même année, avoient été enlevés par les Ennemis.

La conduite, que M. de Cuffy avoit tenue il exa-

pendant tout le têms de son Gouvernement, 1691. étoit encore un probleme pour bien des gens, conduite & M. Ducasse trouva les Officiers & les de M. de principaux. Habitans dans une grande désute le ju nion à ce sujet. Il voulut approfondir cette sement affaire, & il y a bien de l'apparence qu'il en avoit recû l'ordre de la Cour. Enfin, après un examen très-exact, il manda au Ministre qu'il n'avoit rien trouvé dans tout ce qu'avoit fait son prédécesseur, qui ne sût d'un très bon Sujet, détaché de tout interêt, & rempli de zéle; que le commerce, qu'on lui imputoit, étoit une pure calounnie & une lâche recrimination de quelques malfaiteurs, qu'il avoit châtiés, qu'il étoit même dans de trèsgrosses avances pour le Roi, & qu'il étois mort avec beaucoup de gloire. & très-peu de bien. Il y eut plus ; un malheureux ayant été surpris en répandant partout les mauvais bruits, dont je viens de parler, fut arrêté & confessa qu'il l'avoit fait par ressentiment, pour une punition, qu'il avoit reçûe de M. de Cussy, & qu'il avoit bien meritée. M. Ducasse crut devoir une réparation authentique à la memoire d'un Homme, dont il respectoit la ventu, & fit faire une rétractation publique & une amende honorable au calomniateur: conduite qui fit sans doute beaucoup d'honneur à Monsieur de Cuffy, dont de pareils témoignages mettoient la mémoire à couvert des ombres même de tout reproche, mais qui montroit dans le noureau Gouverneur une grande droiture, & une grande noblesse, & combien il étoit cloigne de cette basse politique, dont de grands. Hommes même n'ont pas toûjours été: exempts.

exempts, & qui consiste à relever sa réputation aux dépens de ceux, à côté ou à la suite 1691.

desquels on se trouve.

rnement,

des gens,

rs & les

ade désu-

dir cette

qu'il en

Ministre

qu'avoit

lui im-

ne lâche

rs, qu'il de très-

il étoit

s-pcu de

ix ayant

mauvais

it arrêté

timent,

de M.

ée. M.

uthenti-

dont il

étracta-

able au

doute

Cuffy ;

la mé-

de tout

e nou-

re , &

il étoit

ont de urs été

empts,

Quelque-rêms avant toutes ces discussions, Etat de on avoit proposé au Ministre de réunir tous la Cololes quartiers occupés alors par les François coife de dans l'Isle de Saint Domingue à ceux de l'If Saint le Avache, & du Cap François, & cette Domin-proposition, qui étoit du Sieur Donon de 1691. Galifet, pour lors Lieutenant de Roi de l'Isle Projet Sainte Croix, étoit accompagnée d'un mé d'abanmoire instructif touchant l'état actuel de cet-tous te Colonie, qu'on sera peut-être bien-aise de les quarvoir ici. Le Cap François, dit M. de Gali-la reserve fet, est situé dans le meilleur air de toute l'If-de deux. le, le Port en est bon, & admirablement bien placé pour les Vaisseaux, qui viennent d'Europe. Le terrein y est très fertile & bien arrosé, & il y a dequoi nourrir 6000. Hommes. Il n'y en a présentement que 1000. &

pas une seule personne de considération. Le Port de Paix est à huit lieues sous le vent, on y compte 80. Habitans au plus, & il n'y en peut avoir davantage; la rade n'est pas bonne, l'air y est mauvais, & le terrein sterile. On y voit néanmoins un affes grand nombre de Volontaires, gens faineants, qui vivent de la chasse, & logent à la campagne sous des huttes. Tout compris, ce poste est de 500 personnes. Son Fort est un Tuf approchent du Roc, qui a 453. toises de circonference par le haut, & la Mer en environne 190. toiles. Le refte est un terrein plat, où l'on rencontre l'eau à deux ou trois pieds de profondeur. La partie, qui regarde da Mer, monte en amphithéatre; celle qui est

A 7 en

environnée de la terre est presque escarpée de 2691. la hauteur de 40. à 50, pieds: mais il y a des côteaux, qui le commandent sur tous les côteaux, qui le commandent sur tous les côteaux, qui le commandent sur tous les côteaux, qui le commandent sur de terre, depuis 2600 jusqu'à 300, toises d'éloignement. Il faudroit faire de grands épaulemens pour se couvrir des commandemens de revers; & pour donner du flanc à ses côtes, il faudroit rentrer les courtines en

escarpante pento anomiceo e mayor, decar écarie La Tortue est visa-vis, il y a roo. Hommes; pays difficile, uniquement propre à difperser les forces de la Colonie. Nous avons vû plus d'une fois qu'on n'avoit pas toûjours pensé comme cela, mais on n'a point pensé autrement depuis, & il n'y a pas aujourd'huiune ame à la Torrue, J'ai dit que toute la Côte Occidentale de Saint Domingue portoit ordinairement le nom de Cul-de-Sac mais dopuis le têms dont je parle, on a restraint communement ce nom à un quartier affés borné, qui fait un enfoncement à 50: lieues fous le vent du port de Paix, il y s, continue le Mémoire no Habitans dans ce quartier, & du terrein pour y en mettre encore deux foisantant; mais l'air y est mauvais, on y manque d'eau, & celle même qu'on tire des puits est saumatre. Leogane est six lieues au-delà. C'est une plaine d'environ quatre lieues de long sur une & demie de large, bordée d'un côté de la Mer, & de l'autre d'une chaine de Montagnes. Les rades y font sout ouvertes, le terrein fort bond Only compte 200: Habitans; ce sont les plus aisés de la Colonie. Le grand Goave est quatre lieues sous le vent. Il y a 30. Habitans, & c'est tout ce qu'il peut y en avoir. Le petit Goave en

carpée de il y a des 18 les cooo; toiles grands 6 nmande I flanc à rtines en

. Fomre à difus avons toûjours nt pense ourd'hui toute la portoit. mais dont comborné fous le inuë le tier, & eux foises puiteu-delà. ues de ée d'un C 200. s four ft tout

ave en

cft

est élaigné de deux lieues, il y a 60. Habitens, & c'est trop. L'air y est mauvais, les 1691. terres n'y valent rien, le Bourg bien bâti, & compte le Port excellent. Nippes est six lieues plus ordinaibin, même nombre d'Habitans, environ tement 200. Hommes portant les armes, & 700 lieue du dans toute cette partie Occidentale. Le quar-grand. tier de Nippes n'a pas plus d'étendue que co-Goave lui du petit Goave, & tous ces quartiers sont Goave.

puis que les Espagnols, après s'être avancés

sulqu'à 19. lienes du Cap, s'étoient retirés sur

le bruit de ses préparatifs: La réputation du

Sieur de Graff contribus aussi besucoup à

Eparés par de très-mauvais chemins.

te de l'Ouest. Le quartier habité est dans Eunela grande terre. C'est un pais plat, coupé mis s'a de quantité de Rivieres, d'une fertilité mer-parmerveilleuse, & il pourroity avoir 10000. Hom-& par mes logés au large. Il n'y avoit alors que 20 pour at-Habitans & 80. Hommes portant les armes, taquer la Or la raison pour laquelle le Sieur de Gali- Colonie set vouloit qu'an reduisit toute le Colonie à tirent ce quartier & à celui du Cap, c'est qu'ou-sans rien. tre la bonté & la commodité de leurs Porte, fairece sont les seuls capables d'une peuplade asses 1692forte pour faire une grande réliftance, & que par la même mison il n'étoit pas à craindre, que les Ennemis s'établissent puissamment, dans ceux qu'en abandonneroit. Mais il paroît que M. Ducasse ne pensoit pas sins. Caravant rech au mois de Novembre un troifiéme avis que les Espagnols se préparoient férieulement à le venir attaquer, il prit sesmesures pour défendre tous les postes, & il le fie avec tant de succès, qu'il apprie de-

cette

Enfin l'Isle Avache est au Sud vers la poin- Les

I

cette retraite, car ceux qui venoient par terre au nombre de plus de 2000. sous la conduite du Gouverneur de Sant-Yago, ayant sû que ce redoutable Flibustier étoit à la tête des Milices du Cap, & les attendoir dans un poste avantageux, la desertion se mit aussi-tôt parmi eux, & le Commandant, s'il n'eût fait retraite, couroit risque d'être entierement abandonné de la lace de lace de la lace de lace de lace de lace de lace de la lace de lac

Indoci-Flibuftiers.

M. Ducasse délivré d'inquiétude de ce côlue des té-là, n'étoit pas absolument sans embarras. Tant que la Colonie avoit êté ménacée d'une irruption, il étoit venu à bout, quoiqu'avec de grandes peines, de retenir les Flibustiers dans les postes, où il jugeoit leur secours nécessaire. Mais du moment qu'on eut appris que le projet des Espagnols étoit avorté, il ne fut plus possible de les arrêter, & cinq ou fix de leurs Bâtimens se mirent en Mer. La conduite ferme, quoique moderée, qu'avoit tenue à leur égard M. de Cussy, les avoit extrémement aigris, & jamais on ne les avoit vûs plus indociles, ni plus scélerats. Ce qu'il y avoit de plus fâcheux, c'est que leur exemple devenoit contagieux, & que la plûpart des jeunes gens vouloient par libertinage embraffer cette profession, d'où il s'ensuivoit que des habitations déja toutes formées demeuroient en friche, & que la Colonie fe trouvoit tout à la fois dégarnie d'Hommes, d'armes, & de munitions. Le nouveau Gouverneur ne concluoit pourtant pas de tout ceci, comme faisoient quelques autres, qu'il falloit absolument exterminer ce Corps. C'étoit selon lui un mal, mais un mal nécessaire; on avoit besoin de ces gens-là pour les ient par terous la como, ayant si la tête des ans un posit aussi-tôt il n'eût fait erement a-

L. J

in dit per de ce coembarras. cée d'une uoiqu'avec Flibustiers cours néeut appris avorté, il cinq ou Meru La qu'avoit avoit exles avoit Ce qu'il ir exemplûpart age emnfuivoit nées delonie fe ommes, u Goutout ce-, qu'il 8. .. C'éécessai-

our les

met-

mettre aux trousses des Anglois & des Espagnols. Ils avoient depuis peu fait quantité de 1692. prises sur les premiers, & cette petite guerre empêchoit les uns & les autres de rien entreprendre sur nous, à moins qu'ils ne recussent de grandes forces d'Europe, ce qui arrivoit rarement. Il falle, donc user de bien des ménagemens avec un Corps, dont on ne pouvoit se passer, & dont il y avoit tant à souffrir & à craindre.

Une autre chose tenoit fort au cœur à M. Mesures Ducasse, c'étoit la maniere, dont en usoient qu'il ses Ennemis à l'égard des Prisonniers, qu'ils prend pour refaisoient sur nous. Les Espagnois les traitirer les toient avec une dureté & une barbarie, à la François quelle il étoit difficile qu'ils resistassent longniers des mains tôt de miseres, de fatigues, & de chagrin des Anglois étoient un peu plus humains, des Espamais pour seu foute esperance de revoir gnols, jamais Saint Domingue, ils les faisoient pas-

jamais Saint Domingue, ils les faisoient passer en Angleterre par les premieres occasions, qui se présentoient. De cette sorte un Homme pris étoit ordinairement un Homme perdu pour la Colonie. Pour remedier à un si grand mal, le Gouverneur de Saint Domingue voulut établir un cartel avec les Ennemis, & il commença par Mylord Jusquin Gouverneur de la Jamaique, lequel accepta fans peine la convention, qu'il lui proposa, & la garda de bonne soi. Les Espagnols ne furent pas si traitables, & l'on en peut juger par ce billet, que M. Ducasse écrivit au Gouverneur de la Havane, en datte du 2. Fevrier 1692. , Un de nos Corsaires vient

de m'amener trois Prisonniers de votre Is-

, le .

, le, lesquels je vous renvoye; ils pourront 1692, 3 vous informer comment je les ai traités. Le Roi mon Maître m'ayant honoré du " Gouvernement de cette Côte, j'ai voulu, Monsieur, commencer de cette maniere. & vous dire qu'il ne tiendra qu'à vous & à MM. les Officiers, qui commandent and dans les Indes, que nous ne la mettions 2 réciproquement en pratique. Je dois aussi vous dire, Monsieur, que le Président de S. Domingue en agit avec une cruauté, qui n'a point d'exemple, faisant égorger les Prisonniers, & traitant d'une maniere » barbaré ceux, qui échapent à cette fureur, » les faisant mourir de faim, les outrant de n travail, & les enfermant la nuit dans des 22 cachots, où ils respirent à peine. S'il ne modere cette cruauté, je serai obligé de ne 22 faire aucun quartier aux Espagnols: je ne m'y resoudrai pourtant qu'avec peine, & je n suspendrai jusqu'à ce que j'aye reçû de vos nouvelles. Si vous négligez cet avis. Dieuvous imputera l'effusion du sang, qui sera répundu. Je vous offre même de rendre les Espagnols que j'ai, si tous les Commandans veulent renvoyer les François". Il y a bien de l'apparence que M. Ducasse ne s'étoit adresse à ce Gouverneur, qu'après avoir inutilement sondé le Président, mais il est certain que les Espagnols ne changerent rien à leurs manieres, & nos Commandans n'ont jamais pû se resoudre à user d'une répresaille. qui n'auroit rien produit, & dont notre Nation n'est pas capable.

Lettres C'étoit alors les Anglois, qui se faisoient intercep voir plus souvent sur nos Côtes, & ils y fai-

loient

fo

FI

de

E CHECO CHECK TO CHECO

ourront traités. noré du namiere. ois aussi dent de ruauté, égorger maniere fureur, rant de ans des S'il ne é de ne je ne , & je de vos . Dieu ui sera mman-Lys ie se avoir il eft at rien: nont faille .

foient y faifoient

foient de grands ravages. Il est vrai que les -Flibustiers leur rendoient bien la pareille, les 1692. descentes de ceux-ci à la Jamasque pour viées par enlever des Negres étoient si fréquentes, les Anqu'on n'appelloit plus cette Isle à S. Domin-Lifes que, que la petité Guinder Les Anglois ré-qu'elles solurent enfin de s'ôter cette épine du pié, produi-Se ils crurent la chose facile à l'occasion que je vais dire. Trois Vaisseaux Marchands de la Rochelle furent pris vers ce même têms à la vilé du port de Paix, un quatrience de Saint Malo se sauva en s'échouant à la Côte, où il fut secouru par les habitans. On n'eur pas plutot avis du malheur des autres, que M. Dumas Lieutenant de Roi du Cul-de-Sac eut ordre d'envoyer un Bateau à la Jamaique pour redemander les Prisonniers, & ils lui furenc rendus, mais on leur avoit trouvé des Lettres, qui causerent une grande joye aux Anglois: elles contendient un recensement général de torte la Côte Occidentale depuis l'Îsse Avache jusqu'à l'Artibonite, & comme il étoit conforme à celui, que j'ai rapporté de M. de Galifet, les Anglois surpris de la foiblesse de nos quartiers voulurent en profiter. Il fut réfolu d'armer incessamment pour aller brûler & détruire tout ce que nous avions d'habitations dans le Cul-de-Sac, & l'on prépara pour cette expedition deux Vaisseaux de guerre, une Barque longue Espagnole de 24. Canons, & fept ou huit Bâtimens Marchands, fur lefquels on embarqua 3000. Hommes. Cet armement fut fait avec une extrême diligence, & le Commandant n'attendoit plus que le vent pour appareiller, lorsqu'une diversion faite par hazard, & fans qu'on fût informé de leur deffein-

po

fe

re

re bi

te

ya pe çe ne

ie

no

27

fe

ne

20

q

k

e 11.0%.

fein, sauva la Colonie: à quoi contribua aussi 2692. un des plus étranges évenemens, dont on sit

jamais oui parler. 😁 🤄

Vers le commencement de Juin de cette dition de année 1602. un fameux Corfaire, François la James-nommé Daviot, qui s'étoit fort distingué à la tête des Flibustiers dans la derniere expédition de M. de Cuffy à Sant-Yago de los Cavalleros, partit du petit Goave sur un Vaisseau. où il y svoit 225. Flibustiers, & suivi d'un Bateau, qui en portoit 65. pour aller piller une des Côtes de la Jamaique. Y étant arrivé, il débarque sans opposition 135. Hommes au Nord de l'Isle, Il y avoit en cet endroit-là une Bourgade nommée Sainte Anne, où il se fabriquoit beaucoup de sucre; nos Avanturiers y firent un très-grand ravage, & en emmenerent 52. Esclaves, qui furent à l'instant embarqués dans le Bateau, lequel étoit mouillé dans un petit Havre voisin, tandis que la Frégate louvoyoit au large. Un gros têms, qui survint sur ces entre-faites, mit le Bateau en très-grand danger d'échouer, & le Pilote ne put éviter ce malheur, qu'en coupant au plus vite son cable, & tirant au large, sans pouvoir même attendre les Flibustiers, qui étoient à terre: & comme il ne lui fut pas' possible de se soutenir en pleine Mer n'eut point d'autre parti à prendre, que de faire vent arriere, pour gagner le petit Goave, où il entra heureusement. La Frégate avoit été témoin de cette manœuvre, & quoi qu'elle fût aussi fort incommodée de la Mer, elle demeura long-têms à la Cape, dans-le dessein d'embarquer les Flibustiers, qui de leur côté firent inutilement, bien des efforts

bua auffi pour s'y rendre. Il y en eut même, qui s'éit on air tant opiniatrés à vouloir passer dans un Canor, 1692. fe noverent malheureusement. Les autres fudo cette rent contraints, pour ne pas subir un sort pa-François reil, de regagner la terre, où ils se virent gué à la bien tôt attaqués par les Anglois. Ils perdipédition sent quelques Hommes aux premieres déchar-Cavalleges; mais l'Ennemi ne tint pas long-têms deaiffeau ; vant eux, & tut contraint de se sauver avec ivi d'un perte. La tourmente cessa enfin & les François voulurent s'embarquer, mais la Frégate arrivé . ne paroissoit plus; elle manquoit d'eau, & elmes au le en étoit allé faire dans l'Isle de Cuba. Ce droit-là nouveau contre-têms les embarrassa fort; il y où il fe avoit déja 15. jours qu'ils étoient à terre, ils Avantuse vovoient continuellement à la veille d'être accablés par le nombre des Ennemis; & ils inftant ne savoient plus quelle mesure prendre pour fortir de l'Isle, lorsqu'ils furent surpris d'un que la accident, qui les occupa affés, austi bien que têms. les Anglois, pour empêcher les uns & les au-Bateau tres de penser à se faire la guerre. ant au

Cet accident fut un tremblement de terre, auquel on ne voit peut-être rien de femblable blement dans aucune Histoire. Il commença sur le de terre extraormidi roll Juin par un bruit fourd; comme dinaire d'une volée de Canon tirée de loin : ce bruit à la Jafut bien-tot suivi de secousses si terribles, marque. qu'on eut dit que l'Isse alloit se fondre & s'al bîmer. Cependant le têms étoit fort calmes & le Ciel très-serein. Les Flibustiers, dont le nombre étoit réduit à 115 se trouvoient alors affez près de la Mer sur le bord d'une petite Riviere, où il y avoit plufieurs Canots, & ils tenoient environ 40. Prisonniers, qu'ils avoient faits en differentes rencontres. Des

qu'ils

e, fans

8, qui ut, pas erancil que de

Goar z quoi

Mer. ans-ie ui de efforts

pour

ou ils fentirent la terre tremblet sous leurs pieds, ils s'embarquerent tous dans les Canots, mais les ayant fait tourner à force de les charger, ou par la précipitation avec laquelle ile y entrerent, ils furent encore bien heureux de pouvoir regarant le rivage; ils voulurent alors se sauver plus avant dans les terres, &c ils se mirent à courir de toutes leurs forces à mais la Mer, qui dans ce moment venoit de franchir fes bornes avec un mugissement affreux / courbit encore plus vite, & les eut bien-tôt atteints. Phulieurs furent engloutis dans les vagues, il y en eut qui tomberent dans des abimes, qui s'ouvrirent sous leurs pas: tous les autres s'aviserent de grimper au haut des arbres, & quelques-uns de ces arbres ayant ensuite été renversés par la violence du tremblement, ils eurent l'adresse de s'attacher aux plus hautes branches, où ils se soùtinnent dans la chute des arbres. Il en étoit resté un bon nombre dans les Canots : ils furent emportés bien loin au large par le reflux de la Mer, laquelle étant venue ensuite à monter evec une rapidité furprenante, il leur fallut faire des efforts incroyables avec leurs rames, pour n'être point brilés contre la Côte. * Mais ils timent bony & quoique la Mir baillat & montat encore fix fois en cinq heures, ils ne voulurent point quitter l'abri, qu'ils trouvoient sur ses ondes contre ses sureurs & les secousses de la terre.

de ce ment.

Suite Enfin vers les eing heures du foir le tremblement cesse, les Filbustiers se ressemblerent tremble- & ne se trouverent plus que 80 avec 60. fufils & leurs Prifonniers, dont aucun n'avoit fongé à se sauver, & dont fort peu avoient

péri.

ous lours Canots les char+ ruelle ils heureur oulurent rres, &c s forces enoit de ment af les tur engloutik mberent ous leurs imper au es arbres lence du ie s'attas fe foûen étoit ils fu

re la Côe la Mur ing houir Pabri, re fes fu-

le reflux

ensuite à

e il leur

vec leurs

le tremmblerent c 60 fun n'avoit a avoient péri, peri. La perte que caufa dans l'Isle ce cruel accident, ne se peut estimer, 11000. mes y 1601. perdirent la vie, le Port Royal fur presque entierement abîmé, son Fort s'écroula en bonne partie, & fondit dans la Mer; presque tous les Vaisseaux, qui restoient dans le Port. ou thrent brifes, ou fombrerent fur leurs ancres: la Ville, qui étoit à deux lieues dans les terres, fut renversée, des montagnes entières coulerent dans les plaines, d'autres se fendirent par le milieu, 82 ouvrirent de nouveaux 4bîmes: quelques-unes s'étant éboulées, boutherent certains détroits, par où l'on pulloit d'une extremité de la Ville à l'autre, & il fallut y envoyer des milliers de travailleurs pour les déboucher. Mais pour revenir aux Flibustiers, le perte d'une partie de leurs camarades, & de presque routes leurs armes les rvoit fort déconcertés, & ils fongeoient plus que jamais aux moyens de quitter un féjour si fatal, lorsqu'ils appercurent une voile en Mer ; ils relâcherent aussi-tôt leurs Prisonniers. & s'étant tous mis dans deux grands Canots, ils allerent pour s'embarquer lans ce Navire de gré ou de force:

C'étoit un Brigantin Anglois qui avoit coupé ses cables, pour prendre le large pendant le tremblement de terre. Les Flibustiers s'en approcherent d'assés près pour crier au Capitaine d'amener; il n'en voulut rien faire, & un gros têms, qui survint avec la nuit, les obligea tous de regagner la terre au plus vîte, ce qu'ils ne purent faire sans courir de grands risques. Cependant sur le premier avis, que l'on avoit eu au Port Royal avant le tremblement de terre, de la descente des François à

Sainte

Sainte Anne, on avoit détaché deux Navires de l'armement, dont je viens de parler, & la Barque longue, avec ordre de combattre Daviot partout, où on le pourroit trouver. & l'on fit en même-tems partir une Frégate & deux Bateaux pour veiller sur ceux des Flibustiers, qui pourroient être à terre. Les deux Navires & la Barque longue rencontrerent Daviot à la hauteur de Cuba, & l'attaquerent avec toute la vigueur possible; mais il se défendit avec tant de bravoure. & manœuvra si bien, que sans perdre plus de deux Hommes, il en tua 70: aux Anglois, La Barque longue voulut tenter l'abordage, mais Daviot l'évita. Elle y retourna, & plusieurs Anglois & Espagnols ayant sauté à bord, n'eurent pas le têms de se mesurer avec les Flibustiers, parce que le feu prit par hazard aux poudres, & que le Navire s'ouvrit, Vingt & un François se sauverent & furent Prisonniers des Anglois, qui les recueillirent.

Pendant ce têms-là, ceux qui étoient reftés à la Jamaique remontoient en Canots vers la tête de l'Isle, résolus de traverser de là dans celle de Cuba, mais ayant tenté ce passage, ils se virent bien-tôt contraints de regagner la terre, parce que la Mer devint tout à coup fort grosse. En attendant le calme ils se mirent à faire bonne chere des provisions, qu'ils avoient enlevées sur leur route, & qui consissoient en volailles, moutons, vins & eauxde-vie; l'endroit, où ils se trouvoient, étoit inhabité, par conséquent sort propre à les tenir cachés, mais la sumée du seu, qu'ils allumerent pour cuire leurs viandes, les trahit. Dès qu'ils se virent découverts, ils se rendi-

rent,

re

la

q

le

q

V

ri

fa

p

D

m

ſe

Ol

Vé

rie

dé

de

qu là

pr

Javires. er, 86 nbattre ouver, Frégate des Fli-

Les contrel'attae; mais

& made deux La Barmais plusieurs d, n'eu-

les Flizard auk Vingt Prison-

at. ient reinots vers le là dans passage, gagner la t à coup ls se mins, qu'ils qui con-& eauxnt, étoit pre à les qu'ils ales trahit. se rendirent, rent, contre le sentiment d'un petit nombre des plus braves, à condition d'être envoyés 1692. à Saint Domingue. On les embarqua dans la Frégate, & ils y étoient à peine rendus, qu'ils apperquient les deux Navires & la Barque longue, qui revenoient de leur expédition contre Daviot, & de qui ils apprirent le malheur arrivé à ce Capitaine.

Les Anglois respirerent alors, & revinrent de la peur, qu'ils avoient euë. Ils differerent 1693. le plus qu'il leur fut possible, de renvoyer La Co. leurs Prisonniers à Saint Domingue, de peur sonie est qu'y faisant connoître la situation, où se trou-menacée voit leur ssle, on ne sut tenté de la conque-veau par rir; mais M. Ducasse n'étoit pas en état de les Anfaire aucune entreprise, ayant perdu dans l'ex-glois & Espa. pédition de Daviot près de 250. des plus bra-gnols. ves Flibuftiers, qui fussent à la Côte de Saint Domingue. D'ailleurs les Anglois, malgré le

malheur arrivé à la Jamaique, & les Espaols le tinrent long-têms dans la crainte d'éattaqués avec des forces, aufquelles il ne se voyoit pas trop en état de résister. Il en recevoit des avis de toutes parts, & en arrivant au Port de Paix le 12. Avril 1693. il apprit que la veille on y avoir tiré l'allarme. On avoit effectivement vû onze voiles à six ou sept lieues sous le vent, & sur cette nouvelle le Gouverneur fit mettre sous les batteries le Viisseau du Roi l'Emporté, commandé par M. Damon, & sur lequel il étoit venu de France. Il y demeura jusqu'au 18. fans qu'on entendît parler de rien, mais ce jourlà un Chasseur arriva de vingt lieues, & apprit au Geuverneur, qu'un Vaisseau de Nantes, qui partoit du Cul-de-Sac, ou il avoit Tome IV.

chargé, avoit rencontré un Navire de guerre Anglois, qui l'avoit obligé de s'échouer à terre, que l'équipage s'étoit sauvé, & que le Capitaine l'avoit prié de lui rendre une Lettre de M. Dumas, dont il étoit porteur. Cette Lettre marquoit qu'on voyoit encore huit ou dix voiles à cinq ou six lieues au large, & qu'à la fin de Mars on avoit vû de l'Is-le Avache douze Vaisseaux, & quatre Barques, lesquels avoient mouillé avec pavillon François, puis avoient arboré celui d'Angleterre. have the second of multiple fabrical and

FraJP

m

ét

to

re

pe

m

de

ch

l'i

ajo

tre

Prépacaffe pour se dre.

Alors M. Ducasse ne pouvant plus douter ratifs de que l'Ennemi n'en voulût à quelqu'un de ses quartiers, mais ne fachant pas fur lequel l'orage devoit tomber, fit avertir de Graff, qui commandoit toujours au Cap, de se tenir prêt, & de prendre des vivres pour trois ou quatre jours, afin de pouvoir se rendre avec toutes ses forces au Port de Paix, si ce poste étoit attaqué; mais de ne point quitter les environs du Cap, tant qu'il y auroit le moindre danger pour ce quartier, au secours duquel, si les Enn mis s'y attachoient. M. de la Boulaye, qui commandoit au Port de Paix, fut aussi averti d'accourir au plûtôt. Il n'étoit pas aisé de prendre d'aussi bonnes précautions pour Leogane & le petit Goave, par la raison qu'il falloit trois semaines pour en avoir des nouvelles par terre, & que la Mer étoit fermée, les Navires qu'on avoit vûs, étant entre deux. Le parti que prit M. Ducasse, fut d'envoyer l'Emporté, avec ordre d'aller teconnoître l'Enne i, & au cas qu'il cût attaqué quelque quartier, ou qu'il fut mouillé dans les rades, de mettre à terre environ 100. de l'Iftre Barpavillen
d'Angle-

is douter in de fes quel l'oraff, qui se tenir trois ou dre avec ce poste er les enmoindre duquel, e la Bou-Paix, fut étoit pas écautions ar la raien avoir Mer étoit ûs, étant Ducasse, re d'aller 'il eût atmouillé iron 100.

Flin

Flibustiers, sous la conduite du Major Bernanos, puis de faire toute diligence pour le 1693. venir prendre. Au cas qu'il ne trouvat rien. il lui enjoignit d'aller passer le long des Côtes de la Jamaique, & de pousser jusqu'au débouquement de Bahama, pour tacher d'y enlever quelque Vaisseau. Damon executa ponctuellement ses ordres, mais il ne trouva rien, ce qui sit juger à M. Ducasse, que le nouveau Gouverneur, qu'on attendoit à la Jamaique, y avoit bien amené affés de forces pour remettre son Isle de la perte causée par le tremblement de terre, mais qu'il n'étoit pas en état de rien entreprendre sur Saint Domingue, & il écrivit sur le champ à M. de Pontchartrain, pour lui représenter l'importance d'une entreprise sur la Jamaique, 80 la facilité d'y réussir. Sa Lettre est du 4. de Mail of the profile of the profile of the

Le premier de Juin il en écrivit une autre au même Ministre, pour lui donner avis du mauvais fuccès, qu'avoit eu l'attaque de la Martinique par les Anglois; que la moitié de sa Colonie étoit en course, que Godesroi, un des plus fameux Flibustiers François, avoie été pris par deux Navires Espagnols, que d'étoit une des plus grandes pertes, que put faire la Colonie, & qu'il feroit tout ce qui dépendroit de lui pour favoir, où on l'auroir mené, & pour le retirer: enfin qu'il couroit des bruits confus que les Espagnols étoient en chemin pour venir l'attaquer. Ces bruits ne l'inquiétoient pourtant pas beaucoup, & il ajoûtoit que fi la Cour ne goûtoit pas l'entreprise sur la Jamaique, il prioit qu'on lui enyoyar du moins quatre Vaisseaux de 40.

B 2

50. Canons, pour aller chercher l'Armadille. 1693 Quelques jours après il reçut des nouvelles du Sr. Berger qu'il avoit envoyé au Gouverneur de Saint-Yago , ou au Prélident de San-Domingo; cet homme lui mandoit qu'il avoit été fort bien reçû, & qu'on avoit envoyé au devant de lui un Capitaine avec un détachement de 20. Soldats, pour empêcher qu'il ne lui fût fair aucune insulte, d'où M. Ducasse concluoit presque la fausseté des bruits, qui couroient des préparatifs des Espagnols.

chevêque de San-Domingo intercep-

Sur ces entrefaites on intercepta plusieurs de l'Ar- Lettres de l'Archevêque de San-Domingo, dans l'une desquelles, adressée au Marquis de la Velez Président du Conseil des Indestrée Prélat infistoit particulierement sur déux points; le premier, que les François, par le peu d'attention de la Cour, étoient sur le point d'être les seuls maîtres d'une ssle, qui entre leurs mains pouvoit devenir un puissant Royaume; le second, qu'il n'y avoit point d'autre moyen de les en empêcher, que d'y faire venir des Flamands, & de les y établir, ainsi qu'il l'avoit déja proposé. " Je sai, ajoûtoit-il, que la Chambre du Commerce de Seville s'oppose à ce projet ious prétexte que les Flamands négocieront le long des Côtes de l'Amérique; comme si les Anglois & les Hollandois ne faisoient pas tous les jours cette traitte. & ne fraudoient pas le Roi d'Espagne de ses droits, au lieu que les Flamands offrent de faire enregistrer tous leurs effets avant que de les embarquer, d'en payer les droits au Port , qu'on leur indiquera, & le faire de même à leur retour. Les autres Lettres du Prélat rouloient routes sur l'é-

fat déplotable où étoit réduite la Colonie Efpagnole de San. Domingue. Il disoit entr'au 1693tres choses que les Flabitans n'avoient pas de quoi se couvrir, & que les femmes étoient obligées d'aller à la Mette avant le jour ; que la livre de pain n'y valoir jamais moins de deux réales, qui font 15. sols de notre monnoye; qu'à peine y pouvoit-on avoir de la farine pour faire des hosties, & du vin pour la Messe; que les Ecclesiastiques y étoient dans la derniere indigence, & que lui-même n'avoit pas dequoi en entretenir un pour pomer sa croix devant lui, ni un Laquais pour porter sa robe; enfin que les Eglises étoient fins ornemens, & qu'on n'y pouvoit pas faire l'Office Divin avec la décence convenable; aussi prenoit-il dans d'autres Lettres des mesures pour obtenir du Roi, qu'il agreat sa demission, & en cu que cette grace lui fut refulée, pour pouvoir aller à Rome exposer au souverain Pontife les besoins de son Diocese. Cette découverte sit d'autant plus de plaisir

à M. Ducasse, qu'elle lui paroissoit une con-proposé viction qu'il n'avoit rien à craindre, au moins par M. Ducasse. de longtems, de la part des Espagnols de San-Domingo, & il n'omit rien pour faire comprendre à la Cour, que amais on n'auroit une plus belle occasion de conquerir une Iste laquelle étoit affés fertile pour nourrir autant de monde que la France en contient, & d'où l'on seroit à portée, après l'avoir peuplée, de faire toutes les autres Conquêtes, que l'on voudroit. , Mais, ajoûte-t-il, si l'on manque cette oc-

, casion, si on laisse faire la paix, ou si on

donne aux Flamands le loisir de nous pré-

, venir, ce sera un coup manqué pour tou-22 jours

es fur l'état

rmadille

velles du

uverneur

San-Do-

u'il avoit

nvoyé au

détache-

qu'il ne

Ducaffe

uits, qui

plusieurs

lomingo,

arquis de

ndes : ce

ix points;

peu d'at-

point d'é-

ntre leurs

oyaume;

re moyen

venir des

qu'il l'a-

it-il, que

ville s'op-

les Fla-

Côtes de

ois & les

les jours

s le Roi

ie les Fla-

tousdeurs

den payer

adiquera,

Les au-

ols.

jours. Venant ensuite aux moyens de réus-1693. fir dans cette entreprise, il prétendoit que les seules forces de l'Isle, soûtenuës de l'Escadre de M. de Pointis, dont il ne savoit, dit-il, ni ne vouloit sevoir la destination, suffiroient pour chasser les Espagnols de l'Isle, ou pour les y affujettir, d'autant plus qu'il n'y avoit que San-Domingo à prendre, lequel ne résisteroit pas plus de quatre jours, & que le reste n'ayant aucun secours à attendre, étant bien traité, se trouvant dans l'abondance de tout. n'auroit aucune peine à changer de Souverain.

Ce qui Je n'ai pû découvrir ce qu'on pensa en Cour de ces propositions; ce qui est certain, c'est qu'on y étoit coûjours persuadé que les Anglois & les Espagnols songeoient à unir leurs forces contre la Colonie Françoise de S. Domingue. M. de Pontchartrain, dans une Lettre. qu'il écrivit à M. Ducasse le 29. Juillet de cette même année, lui manda qu'on lui écrivoit d'Angleterre que près de Gravesand sur la Tamile, il y avoit trois Fregates Angloises de 36. a 40. Canons, avec pavillon Espagnol, lesquelles en attendoient sept autres, qu'on assuroit être destinées contre lui. M. Ducasse de son côté n'étoit plus en état de rien entreprendre, lorsque cette Lettre lui fut renduë: presque tout ce qu'il avoit de Flibustiers étoit en course, & il n'auroit pas même eu dequoi se défendre, s'il eût été attaqué. A la verité il ne craignoit pas beaucoup de l'être, il voyoit bien toujours quelque apparence d'union entre les Anglois & les Espagnols, mais il regardoit comme fort éloignés tous les projets qu'ils pouvoient former, il savoit d'ailleurs que la 12n'y avoit d'ne réfifue le refte

s de réuf-

oit que les

l'Escadre

dit-il ni

fuffiroient

étant bien de tout. de Souve-

a en Cour tain, c'est es Anglois leurs fors. Dominne Lettre, et de cetni écrivoit fur la Taploises de Espagnol, qu'on aspucasse en entrerenduë:

iers étoit u dequoi la verité il voyoit

ion entre regardoit ets qu'ils

s que la Ja-

Jamaïque n'étoit pas remise de ses dernieres pertes, & il repondoit bien d'en faire la con-1693-quête, dès que ses Flibustiers seroient de retour, pour peu qu'on voulût l'aider de quelques Vaisseaux.

Au bout de cinq ou fix femaines, c'est-1. Ce qui dire, vers la fin de Novembre, il eut avis par fait manun Prisonnier, qui s'étoit fauvé de la Havane, dessein que l'Armadille composée de six Navires, a-des Espavoit passé le Canal de Bahama avec la Flotte gnols & Ande la nouvelle Espagne à la fin d'Août, & glois sur que la premiere devoit mouiller à Portoric, la Co-& de là aller à San-Domingo; sur quoi il écri-François vit au Ministre, que selon toutes les apparen- se de ces ces préparatifs se faisoient contre le Cap Saint François & le Port de Paix; qu'il étoit fort gue. inquiet de ce que les Flibustiers ne revenoient point & que la prudence ne lui permettoit point de dégarnir le petit Goave, où il se trouvoit pour lors; ni les autres quartiers de la Còte Occidentale; ainsi que c'étoit une nécessité de lui envoyer du secours de France, si ou ne vouloit pas exposer la Colonie à une irruption, qu'elle n'étoit point en état de soûtenir. L'ordre avoit déja été donné, lorsque ces avis arriverent en Cour, pour armer deux Navires du Roi, le Temeraire & l'Envieux, que M. du Rollon devoit conduire à Saint Domingue, avec une Flutte nommée le Hazardeux, chargée de vivres, d'armes & de munitions; & ces trois Bâtimens mirent à la voile peu de tems après : mais ce secours, & tous les mouvemens, que se donna M. Ducasse pour se mettre en état de recevoir les Ennemis, furent superflus. La Flotte ne parut point, & bien des choses y contribue ent. L'Escadre B 4

du Chevalier Wheler devoit, après avoir conquis la Martinique, se joindre à l'Armadille & à la Flotte du Mexique, mais ayant échoué dans son premier projet, elle ne se trouve point en état de tenir parole aux Espagnols. Ceux-ci comptoient sur dix Navires de guerre, & fur 6000. Hommes de bonnes troupes, y compris un Vaisseau de 70. piecest que le Roi d'Espagne avoit envoyé au Président de San-Domingo, avec 300. Soldats, mais trois Navires de l'Armadille firent naufrage dans le débouquement, tous les Equipages furent perdus, & une bonne partie de l'argent destiné aux frais de l'entreprise. Enfin le Gêneral. qui devoit commander les troupes a mourait à trois journées de San-Domingo. 26 40 mary

A P B G P P P E E

qi

af

R

DO

I

q

L'attente de tant de forces réunies, dont on fur quelque-tems à Saint Domingue fans apprendre la dissipation, n'empêcha point M. Ducasse d'envoyer 150. Flibustiers, qui lui. restoient, faire une descente à la Jamaique; il est vrai que ce n'étoit que pour les tenir en haleine, & pour se les attacher. Ils s'acquitterent parfaitement bien de leur commission, & amenerent 350. Negres, qui se seroient très-bien battus, si les Espagnols & les Anglois fullent venus nous attaquer alors. Quelque-tems après les grands coups étant déja manqués, & le Gouverneur de la Jamaique apprenant par un Vaisseau de la Rochelle, que ses Armateurs avoient pris, que le petit Goave étoit dégarni, arma quelques Bâtimens pour l'aller brûler, & ravager la Côte: mais ne croyant pas cet armement assés fort pour exécuter son dessein, & ayant sû qu'il y avoit sur les Côtes de Cuba quatre NaviArmadille of échoué le trouva lépagnols. I de guer-se troupes, s' que le fident de mais trois de dans le urent per-tré destiné Géneral, mourat à mourat à

les, dont gue fans point M. qui lui. maique; les'tenir Ils s'acwi fe feols & les r alors. étant a Jamai-Rochelque le ues Bâla Cônt asses yant fû quatre

Navi-

Navires Hollandois, qui y faifoient la traitte, il les invita à se joindre à lui, & ce sut ce 1694. qui fit échouer l'entreprise. Les Hollandois demanderent que le Gouverneur commencât par achetter leur cargaiforn, puis, qu'il leur fit des conditions avantageuser dans le partage du butin. Ces demandes furent rejettées, & comme il s'étoit perdu beaucoup de têms dans ces négociations, l'attaque du petit Goave fut remise à un autre tems, le Gouverneur Anglois publia qu'il attendoit de grandes forces d'Angleterre, & que quand il les auroit reçûes, il ne laisseroit pas un pouce de terre aux François dans l'Isle de Saisit Domingue: Cependant tous ces bruits de guerre, & le Proposidanger, ou se trouvoit continuellement la sitions de M. Du-Colonie n'empêchoit pas qu'on ne travaillat casse à avec succès à la culture des terres. Mi de M de Pontaire avoit mandé à M. Ducasse shartrain que si la Côte Saint Domingue pouvoit saire pour renasses d'Indigo pour fournir le Royaume, le die la Roi y défendroit l'entrée de l'étranger: la ré-florissant ponse du Gouverneur dattée du 30. Mars te. 1694 fur, que non feulement elle le pouvoit. mais qu'il y en auroit encore de reste pour vendre à nos voilins, qui viendroient l'achetter dans les ports de l'Isle, que plusieurs y en venoient déja chercher, & qu'ils ne le trousvoient pas inferieur à celui de Guatimala. Il ajoûtoit dans fa Lettre que ce dont il manquoit le plus, c'étoit des Hommes, que les Hôpitaux de France étoient pleins de gens, qui n'y faisoient rien, & qui ne lui serolent pas inutiles, & qu'on lui feroit plaisir de lui envoyer fur-tout un bon nombre d'enfans de ra. à 13, ans, qui tout en débarquant trou-

B: 5

qu

ay

pe

da

de

éti

qu

L

31

R

R

vi

di

N

veroient dequoi s'occuper. Il disoit encore qu'ayant envoyé sous un prétexte spécieux un fort habile homme à la Jamaique, il lui avoit rapporté qu'on y travailloit à fortisser la Pointe, qui est proprement l'entrée du Port Royal, quoiqu'on employe ordinairement ces deux noms pour signifier la même chose; que dans toute l'Isle il y avoit 1800. Anglois, & qu'il faisoit un armement de 300. hommes pour les hareeler, mais que son avis étoit toûjours de s'attacher à chasser les Espagnols de l'Isle de Saint Domingue, & il en apporte entr'autres raisons que nos Negres étant assurés d'être reçuit parmi eux, desertoient trèsfacilement, ce qui ruinoit les Habitans.

M. de Pontchartrain avoit aussi chargé le Gouverneur d'examiner, si l'on pourroit faire de la soye dans l'Isle de S. Domingue; il répondit le 4. Avril que cele n'étoit pas possible, tant qu'il n'y auroit pas plus de monde dans la Colonie; que les Hommes y étoient devenus extremement rares, & que les trois quarts des terres cultivées redevenoient en friche: que si le Roi faisoit la Conquêre de toute l'Isle, alors on pourroit occuper l'inteterieur du pays, qui étoit le plus beau du monde. & que quand il seroit un peu plus peuplé, rien n'empêcheroit de faire de la soye: que l'on avoit été contraint de cesser la culture du cotton, parce que personne n'y pouvoit subsister, un Negre n'en pouvant pas faire par an pour dix êcus, & qu'à moins qu'il n'en gagnât 30. à 40. l'Habitant se ruinoit; que le Tabac s'abandonnoir par la méme mison, & que tout le monde se jettoit à l'Indigo, qui réuffissoit au-delà même de ce

encore cieux un

lui avoit la Poin-

du Port

ment ces

ose: que

glois, &c

hommes

toit tou-

agnols de

apporte

tant affu-

chargé le

rroit fai-

ingue; il

pas posi-

de monde

y étoient

les trois

oient en

quêre de

per l'inte-

beau du

peu plus

aire de la

de cesser

donne n'y

pouvant

u'à moins

nt le ruipar la mé-

e jettoit à

l'In-

ans.

qu'on avoit esperé d'abord. 1694 Enfin toutes les craintes, qu'on avoit eues Prise de des Ennemis s'étant dissipées, ou du moins la Garden'y ayant nulle apparence qu'ils parussent de Côte

long-têms, M. Ducasse résolut d'envoyer fai-fa re une seconde descente à la Jamaique, &c ayant fait embarquer 400. Flibustiers fur fix petits Bâtimens, il leur donna pour Commandant le Sr. de Beauregard Major & brave Homme. Quelques jours après leur départ, le Temeraire & l'Envieux, dont j'ai parlé étant arrivés, & le Solide étant sorti de Carene. M. Ducasse s'embarqua sur ce dernier a vec 150. Hommes pour soûtenir les Flibustiers, ou en cas de besoin, favoriier leur retraite. Au bout de deux jours il rencontra deux Bârimens de ceux-ci, dans l'un desquels étoit le Sr. de Beauregard, lequel lui dit qu'étant à la veille de faire descente, ils avoient rencontré un Vaisseau de guerre, (c'étois le Garde-Côte de la Jamaique,) qui leur avoit donné la chasse; qu'il avoit proposé à ses gens de l'aborder, mais que n'y ayant que des coups à gagner pour eux, ils ne l'avoient pas voulu, qu'ils l'avoient ensuite presque tous quitté, les uns pour reprendre la route de S. Domingue, & les autres pour aller croifer. Le parti, que prit alors ivi. Ducasse sur de s'en retourner pour consulter avec M. du Rollon, qui commandoit les Jaisseaux du Roi, des moyens de se rendre maître du Navire Anglois. Ces mesures furent que M. du Rollon, qui montoit le Temeraire, & Mi de Montfegur qui montoit l'Envieux iroient faire du bois & de l'eau au Cap Ti-

B 6

buron, y attendroient le Solide commandé par M. de Planta, & qu'ensuite les trois Navires iroient croiser sur la Jamaique, & tâcheroient de joindre la Garde-Côte pour l'entlever.

Les trois Navires s'étant joints au Cap Tiburon, mirent à la voile, & furent quinze jours à se rendre à la vûe de terre: des qu'ils l'eurent apperçue, M. du Rollon détacha la Corvette la Puissante, commandée par le Sr. Cabelce pour la reconnoître de plus près. Cabelce en approchant découvrit la Garde-Côte, qui l'ayant aussi découvert & le prenant pour un Flibustier, chassa sur lui di fit semblant de fuir & l'attira à la rencontre des Vaisseaux, lesquels ne l'eurent pas plûtôt apperçue, qu'ils porterent sur elle. Elle les attendit, croyant que c'étoit encore des Flibuftiers, mais le Solide étant venu se mettre par son travers, elle voulut éviter le combat. Alors le Temeraire tomba sur elle, & la min entre deux: Le Solide la rangea à la portée du mousquet, & après en avoir essuyé quelques volées de Canons, lui fit fermer ses sa-Bords. Dans cet état elle essuya un feu terrible, sur tout de la part du Solide, après quoi voyant le Temeraire, qui se mettoit en devoir de l'aborder, son Equipage demanda quartier. Le Solide n'eut qu'un Homme de tué, le Temeraire n'en eut point : il paroît que l'Envieux ne combattit point. L'Anglois perdit dix-sept ou dix-huit Hommes; il en avoit 130 85 40. Canons montés, mais il étoit percé à 50. Mi de Montsegur eut ordre de l'escorter à la Côte, où l'ayant mis en sureté, il alla réjoindre MM. du Rollon & de

mmande trois Nae, & tâour l'en-

78% 18 75 m Cap Tint quinze dès qu'ils létacha la par le Sr. olus près. a Gardek le prelui di fic ontre des lûtôt aplle les atettre par mbat. A-& la min la portée uyé queler les fafeu tere, après ettoit en demanda omme de il paroît Anglois il en anais il éut ordre

is on fue

on 88 de

Planta

Planta à la Croisiere. Ils n'y resterent pas long-tems, & ils retournerent à Leogane, 1694. d'où ils étoient partis: tout ceci se passa dans le mois d'Avril

- Peu de têms après 200. Flibustiers, qui M. Duétoient à la Mer depuis plus d'un an, & une casse part partie du dernier détachement de Beauregard Jamaiarriverent à la Côte fort à propos pour avoiravec de part à une grande entreprise, que M. Ducas-grandes se meditoit sur la Jamaique, & qui se trouva prête les premiers jours de Juin: Les trois Navires du Roil & la prise Angloise en étoient, & il y avoit en tout * 23. voiles & 1500. Hommes de la Côte Saint Domingue. M. Ducasse s'êmbarqua avec M. du Rollon fur le Temeraire, & prit les devans avec les Vaisseaux du Roi, après avoir donné le rendés-vous général au Cap Tiburon, où il arriva le 18, de Juin: Foure la Flotte s'y étant rendue, on en partit le 24. après avoir pris un Bâriment Espagnol de 80. tonneaux chargé d'Eaux-de-Vie, & de Vins de Canarie, & on arriva le 27. à la Baye de Coubé à 5, lieues Ou Bantdu Port Royal: c'est une très-méchante Ra-baye. de, quion appelle encore la Rade des Vaches. Là M. Ducasse commanda M. de Beauregard pour faire la descente à la tête de 800. Hommes. Hi la fit fant télistance, & marcha 14. ou 15 lieues jusqu'au Port Morante, brûlant & ravageant tout ce qu'il rencontras Il prit dans gette marche environ 1000: Negres, & il fir. des Prisonniers, de qui l'off sût que les Anglois, avertis par des transfuges des préparatifs open marching to the Both of the Sail

Duelgnes Retations no mettent que 21, volles & 1900.

Qu One tezos.

du Port

quartiers, pour fortifier le Port Royal, Ous tirou dans la Baye de Kow, la Ville Efpagno le ou Legannie, & qu'ils s'étoient bien retranchés dans tous ces pastes. En effet, Beauregard trouva les deux Forts du Port Morante Moran. abandonnés, & dix-huit pieces de Canon ente, & du clouées. Il acheva de ruiner les Forts grem-Pon Ma-barque une piece de 18. & fit crever les autres. On trouva en cet endroit des vivres & des rafraichissemens en abondance, & le détachement y demeura jusqu'au 26. Juillet La Flotte étoit restée à Coubé, d'où M. Ducafse envoya au petit Goave la prise Angloise, qui se nommoir le Faucen, avec quelques petits Bâtimens pour y porter les Negres, qu'on avoit pris, ou qui s'étoient rendus, au nombre d'onze ou douze cens: on prit aussi quelques Bâtimens Anglois chargés de Bœufs, de Lard & de Farines, & M. de Beautegard avant embarqué 200. Hommes sur quatre Bateaux, alla au Port Marie éloigné d'environ 20. lieues du Port Morante, & ravagea toute la Côte du Nord, a grande de gran

meraire détaché de la Flotte, ce qu'il devient.

Cependant le Temeraire ayant été pris d'un mauvais têms le 4. de Juillet, tandis que Ma Ducasse étoit à terre : M. du Rollon sut oblis gé de couper son cable. Le 8. il retourne à Coubé, où il ne trouve plus la Flotte, ce qui lui sit croire qu'elle étoit allée attaquer Quarirou, comme on en étoit convenu. Il y arriva le 9. essuya quelques coups de Canon du Fort, & n'y rencontra point les Vaisseaux. Il les alla chercher plus loin à Surinam-Carters, croyant que la nécessité de faire de l'eaules auroit obligés de s'y transporter; mais ayant pris

Ouragnos etran equire-Orante n ene em-CS 201res &E 10 loife, s pequ'on nomas de e Baviron oblis aquer II y Canon caux. ayant

pris

pris une Barque Angloise, elle hui dit qu'on ne les avoir point vûs de ce côté-là. Il s'i 1694. magina qu'ils étoient au Port Royal, il s'y rendit le 13. reconnut le Porty & le fit reconnoître de plus près par un Officier nommé la Couronne; ce fut inutilement, la Flotte n'y étoit point. Comme il manquoit luimême d'eau, il en alla faire à Bruffelt, où il arriva le 19. au soir, & le 16 il fit un détachement pour se rendre maître d'une habitation voifine & couvrir les Chaloupes, tandis qu'elles faisoient de l'eau ... Le Chevalier du Rollon commandoit les Gardes de Marine & les Soldats, & Bernanos Major du Port de Paix, étoit à la tête de 30. Habitans; ils prirent l'habitation & sy retrancherent: le 17. ils furent attaqués par les Anglois, mais ils les repousserent & les menerent battant jusques dans les bois. Ceux-ci revinrent trois fois à la charge, & toûjours avec le même fuccès quoique fort superieurs en nombre; mais M. du Rollon ayant apperçû de son bord de la Cavalerie, envoya ses Chaloupes à ses gens pour les embarquer, ce qu'ils firent en bon ordre, & sans que l'Ennemi osat les attaquer. M. du Rollon apprit d'un Brisonnier, qu'ils avoient fair, que la Flotte étoit à la Côte du Nord, & il fit ce qu'il put pour l'y aller joindre, mais après avoir louvoyé quelques jours entre Cuba & la Jamaique, il fut obligé faute de rafraichissemens, par les maladies, qui se mirent dans son Equipage, de faire route pour le petit Goave, où il sut du Faucon, qui y étoit encore, que la Flote étoir au Port Morante. Il avoit eu envie d'y aller, mais un Pilote Anglois, & des Flibuf-

tiers l'avoient assuré que les Vaisseaux du Roil 1504. Thy pouvoient pas entrens cela le chagrina fort. & peu s'en fallut qu'il ne fit pendre le Pilote. Après avoit mis ses malades à terre, il sit en diligence de l'eau & du bois, & le 10 d'Aoûr il appareilla de nouveau pour aller joindre M. Ducasse au rendés-vous, qui avoit été donné àu Faucon; mais comme il eut touché au Cap Mesci dans l'Isse de Cuba, les maladies & la mortalité même desolerent tellement ses Equipages, que ne pouvant presque plus manœuvrer, il fut contraint de gagner Leogane, où il arriva le 19. 80 où il trouva la Flotte!

Prife M. Du-

Le rendez-vous, que M. Ducasse avoir donné au Faucon, étoit le Port Morante, ou Beauregard étoit déja de retour quand ce Navire y arriva: On fit aussi-tôt embarquer tout le monde, & le 26. la Flotte appareilla pour retourner à la Baye de Coubé. Elle y entra le même jour, & le soir les Chaloupes mirent à terre les Habitans de la Côte & les Flibustiers, qui marcherent Enseignes deployées vers le Port Royal. Ils ne prétendoient pourtant que donner une fausse allarme à certe Place, à la vûe de laquelle ils demeurerent trois heures en Bataille. On tipt ensuite Conseil, & il y fut résolu que le Sieur de Graff iroit avec tous les Flibustiers & les gens de la Côte, pour attaquer Ouatirou, éloigné de 17. lieues à l'Est de Coubé, & oû évoient les principales forces des Anglois. De Graff-partit le 27. au commencement de la nuit sur 14. Bâtimens, & le 28: à trois heures après midi il mouilla à Oustirou. Il y trouva un Vaifseau Negrier de 300 tonneaux, monté de 30 pieces, il s'avança pour le prendre, mais le Capi-

rina fort, e Pilote. il fit en d'Aoûr ndre M. té donné uché au maladies ment fes plus ma-Leogane Flotte! se avoir rante, ou quand ce nbarquer appareilla Elle Y haloupes ite & les es deplotendoient me à ceracurerent. tite Conde Graff ens de la

un Vaifnté de 30. mais le Capi-

oigné de

roient les

Fraff par-

it fur 14.

orès-midi

Capitaine, qui avoit déja débarqué les Negres, y mit le feu & se sauva. Dans le même moment le Canon de la Place commença à tirer sur les Bâtimens Flibustiers, qui étoient à l'ancre, mais sans esset, & le soit les ordres surent donnés pour la descente. Elle commença le lendemain 29 à deux heures après minuit, & ne sur achevée qu'à la pointe du jour, parce que les Vaisseaux du Roi étant restés à la Baye de Coubé, pour cacher le dessein de cette attaque, il fallut pour débarquer mille Hommes, se servir de Chaloupes, qui n'en

pouvoient porter que 500 à la fois.

Tout le monde étant à terre on marcha d'abord aux Ennemis, qui occupaient trois retranchemens. Beauregard avoit l'avant-garde, où étoient les Flibustiers, & de Graff suivoit avec les Habitans. Il fallut effuyer dans cetmarche un très grand feu de 12 pieces de Canon, & de toute la mousqueterie des Anglois, qui étoient au nombre de 13, à 1400 & Beauregard y fur bleffe au pied. Si-tôt que nos Braves eurent approché l'Ennemi à la portée du fusil, de Graff sit saire à son tour un très-grand feu fur leurs tranchées ; après quoi on fonça l'épée à la main dans les retranchemens, qui furent emportés en moins d'une heure & demie, milles, Anglois y eurent 1360. tant morts que blesses, 80 parmi les premiers deux Colonels, deux Lieutenants Colonels, & fix Capitaines. Du côté des François il n'y eut que 22. Hommes tués ou bleflés. On prit 150 chevaux, qu'on trouva tout scelles & tout brides, neuf Drapeaux d'Infanterie, & sept caisses. Pendant le combat de Graff eut avis qu'il venoit 200. Cava-

liers:

- liers de la Ville Espagnole pour renforcer les 1694. Ennemis, il alla sur le champ à leur rencontre, & les repoussa sprès un Combat très-vif, qui dura deux heures, & après lequel il n'y eut nulle part de résistance. Le lendemain de Graff détacha 500. Hommes pour lui emmener des bestiaux, faire des Prisonniers, & ravager les habitations &c les stereries; le cinquieme jour les Vaisseaux du Ploi monillerent à Ouatirou, & M. Ducasse étant descenou à terre envoya d'autres détachemens pour achever de ravager le pays. Il fit ensuite chanter la Messe par un Pere Capucin, qu'il avoit amené de Saint Domingue, après quoi on ruina les tranchées, on brûla le Bourg, on creva les Canons, & le troisième d'hoût tout le monde se rembarqua pour retourner au petit Goave, où la Flotte arriva le 14. M. du Rolion, en rendant compte de cette expedition au Ministre, doue extrêmement les mesures justes, qu'avoit prises M. Ducasse, à la conduite & aux manieres genereuses duquel il ne craint point de dire que tout le succès en étoit dû. Il est vrai qu'il sur très-bien secondé par les Sieurs de Graff & de Beauregard, & que toutes les troupes firent parfaitement leur devoir. Mais on n'emporta point d'autre butin, que des Negres, dont on fait monter le nombre à 3000, le refte, dit-on, fut brûlé. La perte des Anglois fut très-grande, des quartiers, qui furent pillés, étoient très-riches, mais je crains qu'il n'y ait beaucoup d'exageration dans ce que dit M. du Rollon, dans la Lettre que j'ai déja citée: à savoir que vingt Isles de Saint Christophle me valoient pas le feul quartier Morante.

Sui-

Do

te

Vil

qu

un

qu

tic

Tic fu

pa

ha

re

pa

VE

ta

50

pe

qu

fu

CE

ď

10

de

m

te le

la - PI

pi

aforcer les Suivant les Mémoires que j'ai reçûs de Saint. Domingue, ce qui sauva la Jamaique en cet 1694. ir renconte occasion, ce fut une précaution, dont s'ait très-vif. viserent les habitans d'Ouatirou. Ils disent uel il n'y que chaque particulier bâtit sur son habitation lendemain une espece de Fort, où il renserma tout ce ur lui emoniers, & qu'il avoit de plus précieux; que les Flibustiers après avoir forcé les trois retranchemens. ess le cinouillerent qui ne tinrent pas devant eux, comptant que rien après cela ne les empêcheroit de piller. escendu à furent étrangement surpris de se voir arrêtés pour achete chanter par ces Forts, dont les murailles étoient trop il avoit ahautes pour pouvoir être escaladées; qu'ils furent même bien tôt obligés de s'en éloigner monon ruiparce que les Anglois tiroient sur eux à couon crevert, & que le premier, qu'ils s'avisèrent d'atoût tout le er au petit taquer coûta la vie au Capitaine le Sage, & à 50 de ses gens; qu'on délibera si on ne feroit M. du Rolexpedition point venir du Canon des Vaisseaux, mais es mesures qu'on y trouva des difficultés, qu'on crut inà la confurmontables qu'ainsi il fallut abandonner uquel il ne cette entreprise, & renoncer à l'esperance ees en étoit d'un grand Butin. Ces mêmes Mémoires ajoûtent qu'il y avoit dans les Montagnes plus condé par de 7000. Negres fugitifs, qu'on auroit pû emrd, & que nt leur demener à Saint Domingue, que depuis longutre butin. tems ils souhaitoient avec ardeur d'être avec les François, & que quand ils les surent dans er le nombrûlé. . La la Baye de Kow, ils leur envoyerent des Dédes quarputés pour traiter avec eux, mais que ces Députés ne trouverent plus personne, les Flibusrès-riches p exagetiers qui avoient été avertis, qu'un grand Corps de troupes parti du Port Royal, maron, dans la choit à grandes journées pour les combattre, r que vingt ient pas le a ant été obligés de précipiter leur retraite.

l'el fui, conclut l'Auteur de ces Mémoires,

Sui-

blamée Cour.

le succès de cette entreprise; on y gagna 3000. 1694. Negres, beaucoup d'Indigo, & d'autres mar-Gene-chandises précieuses, quantité de chaudieres à M. Du- sucre, & d'autres ustenciles propres à cette maxifecture, mais affés peu de gloire, & elle ne décida de rien; les Ennemis de M. Ducasse, ajoûte-t-il, ont prétendu que dans cette occasion, comme en beaucoup d'autres, il avoit détourné à son profit une bonne partie du butin, mais ce sont de ces accusations, qu'il est aussi difficile de prouver qu'il est aisé de les avancer. D'ailleurs il est certain que jamais homme ne parut plus genereux que ce Gouverneur, & que par la générolité il a infiniment contribué à peupler l'Isle de S. Domingue. Dès que quelqu'un vouloit s'y établir, & n'avoit pas dequoi faire les avances pour cela, il lui ouvroit sa bourse, lui prêtoit ses Negres sans aucun interêt, & souvent même il ne vouloit pas reprendre ce qu'il avoit prêté. Il ne pouvoit voir un homme dans la milere, sans chercher aussi-tôt le moven de le foulager, & il avoit avec tout le monde des manieres si simples, & si bonnes, que tous le cherissoient comme leur pere. Ainsi on peut dire que quand même il y auroit eu quelque chose à dire aux moyens, dont il se servoit pour s'enrichir, c'étoit du moins au profit du Public & des Particuliers, qu'ils'enrichissoit. C'est toujours l'Auteur des Mémoires qui parle.

Il auroit sans doute parlé autrement, s'il avoit vû une Lettre de M. de Pontchartrain à M. Ducasse, que j'ai eue entre les mains, & dans laquelle ce Ministre, après avoir donné de grandes louanges au Gouverneur de Saint

Do-

Don

am

en c

Roi

giois

dans

qu'il

vern

font

fer .

qu'a

calle

& u

accu

quo

fé d

tion

te re

fion

pedi

me.

la r

Les

ne f

rut.

Côt

part

au :

100

COL

l'ap

fort

re

COY

fur.

DE S. DOMINGUE, Liv. X. 45

Domingue sur tout ce qui s'étoit pesse à la Jamaique, lui dit qu'il avoit passé ses pouvoirs 1694 en distribuant aux Officiers des Vaisseaux du Roi une bonne partie du butin fait sur les Anglois: que les Officiers sont payez pour servir dans les occasions, qui le Roi a besoin d'euxi qu'il convient aux Commandans & aux Gouverneurs d'instruire la Cour de ceux, qui se sont distingués, & que le droit de récompenser chacun selon ses services, n'appartient qu'au Prince. Peut-être aussi que si M Ducasse eût moins donné aux Officiers du Roi, & un peu plus aux Flibustiers, il n'eût pas été accusé d'avoir détourné le meilleur du burin : quoiqu'il en soit, il fut lui-même récompensé d'une maniere, qui marque bien la satisfaction, que le Roi avoit de ses services en cette rencontre. Sa Majesté lui donna une pension de cent pistoles, & le Brever en sut expedié sous son nom & sous celui de sa femme, afin que cette Dame put en jouir après la mort de son Epoux, si elle lui survivoir. Les Commandans des trois Vaisseaux du Roi ne furent pas si heureux. Me de Planta mourut peu de jours après la prise de la Garde Côte Angloife, à laquelle il avoit eu tant de part. La maladie s'étant mise sur l'Envieux au retour de la Jamaique, en enleva plus de 100. Hommes, & M. de Montsegur, qui le commandoit, fut du nombre: il y a bien de l'apparence que M. du Rollon eut le même fort peu de tems après, puisque le Temerai. re étoit commandé au retour par M. Def coyeux, lequel ayant été jetté par les vents fur les Côtes d'Irlande, y fut pris par deux Vail-

ent, s'il achartrain à mains, & voir donné ar de Saint

gna 3000.

utres mar-

udieres à

s à cette

ire, & el-

e M. Du-

dans cet-

'autres; il

nne partie

culations,

'il est sifé

ertain que

ux que ce

ité il a in-

de S. Do-

oit s'y éta-

es avances

lui prê-

& fouvent

ce qu'il a-

mme dans

moyen de

le monde

nnes, que

ere. Ainii

v auroit eu

dont il fe

moins au

, qu'il s'en-

r des Mé-

Do-

Vaisseaux Anglois, après une des plus belles

O

tro bi

re

tra

trè

m

211

to

gue

&.

vis

Fli

qu'

lon Fré

Pai

abi

auc

Sie

obi

ce n'y

Por

Ma

Sai

neu

cin

mo

que

1694. défenses qu'on ait vûe à la Mer.

Les Anglois font repouffés du Culde Sac & de l'Ifle Avache.

M. Ducasse s'attendoit bien que les Anglois de la Jamaique ne differeroient à tenter de se venger de l'affront, qu'ils venoient de recevoir, qu'autant de tems qu'il leur en faudroit pour se mettre en état de le faire sûrement & avec actat. Mais il n'eût jamais cru qu'après la perce, qu'ils venoient de faire, ils dussent se montrer si-tôt qu'ils firent sur nos Côtesi En effet ils n'eurent pas la patience de laisser venir d'Angleterre les secours, dont ils avoient besoin pour rendicila pareille aux François de Saint Domingue, & comme s'ils eussent voulu faire voir qu'ils n'étoient pas abbatus au point de ne pouvoir rien entreprendre avec leurs propres forces; des le commencement d'Octobre ils mirent en Mer trois Vaisseaux de guerre, un Brulot & deux Barques, qui mouillerent l'onziéme dans la rade de Leogane visà-vis l'Esterre, & qui canonnerent cette Bourgade depuis huit heures du matin jusqu'à trois heures du foir. Ils voulurent auffi enlever deux petits Bâtimens, qui étoient dans la Rade, mais le Canon & la mousqueterie de terre les en empêcherent. A la fin néanmoins ils en brûlerent un, puis leverent les ancres, & parurent prendre la route du petit Goave. où MM. Dumas & Deslandes les suivirent par terre avec 30. ou 40. Hommes. Beauregard y étoit déja, bien averti de leur départ de Leogane, & bien disposé à les recevoir: mais tous ces préparatifs furent inutiles, les Anglois passerent outre, débarquerent 38. Prifonniers : ancois une lieue plus haut que le petit Goave, & s'en allerent à l'Isle Avache, οù

Anglois

er de fe le recefaudroit nent 80 ju'après

dûssent Côtest e laisser avoient açois de ent vou-

au point c leurs it d'Oceaux de i mouil-

te Bouru'à trois enlever is la Ra-

e de teranmoins ancres,

Goave, fuivirent Beaureir départ

ecevoir: iles, les 38. Pri-

t que le Avache, où où ils firent descente. Ils y brûlerent deux ou trois maisons de paille, mais sept ou huit H2-1694. bitans étant accourus au bruit, les attaquerent, leur tuerent deu. Hommes, & les contraignirent de se rembarquer au plus vîte.

On ne pouvoit guéres regarder cette irruption, que comme une bravade, mais M. 1695. Ducasse fut bien-tôt instruit par des voyes Prépatrès-sures qu'il se faisoit à Portsmouth un ar-ratifs des mement considerable contre lui. Il envoya & des aussi-tôt croiser pour faire des Prisonniers, & Espatous lui dirent unanimement qu'on attendoit pour atà la Jamaique 2000. Soldats, 17. Vaisseaux de taquerla guerre, outre un bon nombre de Marchands, Colonie & des munitions de toutes les fortes. Ces a- se de S. vis l'inquieterent d'autant plus que tous les Domin-Flibustiers étoient retournés en course, sans gue. qu'il pût esperer qu'il en rentrât un seul de long-têms, & que les Anglois avoient deux Frégates, qui croisoient depuis le Port sde Paix julqu'au petit Goave, & interrompoient abiolument le commerce. Il n'avoit encore aucune nouvelle des Espagnols; il envoya le Sieur Cabelce du côté de San-Domingo, pour observer s'il se faisoit quelques préparatifs dans ce Port, & cet Officier lui rapporta qu'on n'y voyoit pas même un seul Navire, & que l'on n'y parloit de rien. Mais le premier de Mai un Vaisseau Danois envoyé de l'Islé Saint Thomas vint à Leogane, où le Gouverneur se trouvoit pour lors, & l'avertit que cinq gros Navires Espagnols, semplis de monde, avoient mouillé à leur Isle, que deux autres avoient passe à la vûe sans s'arrêter, & que l'on avoit vû partir de Saint Christophle " STATES OF SECURITION OF STATES

ix Vaisseaux de guerre, quinze marchande. 1694 & deux Galiottes à bombea de la count et a

M. Duprend.

Cit i

Ember- Tant de forces conjurées n'etoient pas encore ce qui causoit plus d'inquétude au Goucasse, & verneur de Saint Domingue, c'étoit de ne quel par favoir, si elles se joindroient pour agir toutes ensemble, ou si les deux Nations servient leurs attaques séparement, & au cas qu'elles le réunissent, où tomberoit l'orage Dans cette incertitude, il se détermina enfin à refter au Cul-de-Sac, & quoiqu'il n'eût pas plus de 500. Hommes pour défendre 20. lieues de pays, il ne laissa pas d'en détacher cent sous la conduite de Bernanos, pour renforcer la Garnison du Port de Paix, dont cet Officier étoit Major, & il-le phargea des ordres, qu'il envoyoit aux Sieurs de Graff & de la Boulaye, tous deux Lieutenants de Roi & Commandans, le premier au Cap François, & le second au Port de Paix. Ils portoient que si le Cap François étrit attaqué, Bernanos s'y rendroit avec son dérachement, & que si les Ennemis venoient en même tems par terre & par mer de Sieur Girardin Capitaine feroit chargé de s'opposer à la descente, que le Chevalier du Lion son Lieutenant commanderoit les Batteries. & que le Sieur de Graff s'opposeroit par terre aux Espagnols, leur drefferoit par-tout des embuscades, leur disputeroit le terrein pied à pied pan de bonnes tranchées, & se battroit ainsi toûjours en retraite jusqu'au Bourg où il comptoit bien que l'Ennemi ne le pourroit jamais forcer; que si néanmoins ce malheur arrivoit, il encloueroit les Canons, ou les feroit fauter, brûleroit les poudres, & passeroit au Port de Paix

Le con fore An che fatt les mer Hat

póst

tran

E fort mes Vail Baye VOY joign tôt : VOVA fe n avoit ferve un o qu'il de. tre (ci le où I une Gard mée

port

Ti

11.9:21 MAR EN-Goude ne toutes eroient qu'ellés Dans whirefoss plus cues de nt four orcer la Officier s, qu'il b Bou-Com-8. 8c le it que si mos sy ac di les ar terre mine fe-, que le ommande Graff s , leur leur disbonnes s en re-

oit bien

forcer

t, il en-

fauter,

Port de

Paix

Paix avec le plus de monde qu'il pourroit. Les ordres donnés à M. de la Boulaye étoient 1695. conformes à ceux-ci; & comme ces deux Commandans avoient avec eux les principales forces de la Colonie, M. Ducasse, que les Anglois curent soin de tenir toûjours en échec du côté du Cul-de-Sac, crut pouvoir le flatter que ces deux importans postes étoient les plus favorables du monde, soit par la disposition des chemins, soit par le débordement des Rivieres; soit par la résolution des Habitans, qui se présenterent en très-bonne posture pour défendre jusqu'au bout les retranchemens & les batteries.

Enfin le 15. de Juillet la Flotte des Alliés forte de vingt-deux voiles & de 4000. hom-Flone mes de débarquement, & où il y avoit huit liés fait Vaisseaux de Guerre Espagnols entra dans la sa pre-Baye de Mancenille , où 2000, hommes en-miere voyez par le Président de San-Domingo les ce à la joignirent. Le Sieur de Graff en donna aussi. Baye de tôt avis au Sieur de la Boulaye, qui lui en-Mance, voya Bernanos avec 130. hommes: Bernanos se mit en marche le 18. & arriva le 21. Il y avoit quelques partis en campagné pour observer les mouvemens des Ennemis, & le 27. un de ces partis vint avertir le Commandant qu'ils paroissoient dans la Savane de Limonade: De Graff déracha dans le moment quatre Cavaliers pour les reconnoître, & ceuxci les ayant trouvé campés au même endroit. où M. de Cussy avoit été défait, resterent une demie heure entiere à les examiner. Garde avancée les aperçut, & en avertit l'armée; cette armée n'étoit éloignée que d'une portée de canon d'un premier retranchement Tome IV.

pratiqué dans un lieu appellé le fossé de Li-1697. monade, & elle vouloit apparemment se donner le tems de le bien reconnoître; mais de Graff, qui avoit déjà perdu huit jours dans une inaction, qu'on ne comprenoit pas, sachant les Ennemis si proches d'un retranchement, où il pouvoit en perir la meilleure partie, s'amusa encore le reste du jour à delibe. ter sur ce qu'il avoit à faire; & comme on lui eut rapporté le soir qu'il y avoit deux gros d'Espagnols cachés dans le bois, pour se saifir de ceux, qui retourneroient à la découverte, il résolut de retirer ses troupes de ce premier retranchement, ce qu'il exécuta la nuit même. Il alla ensuite se poster dans un autre, qu'il avoit tiré à la tête de la riviere du haut du Cap, & qui défendoit le seul chemin, par où les ennemis pouvoient passer.

Mauvaife conduite du Graff.

Cependant la Flotte s'étoit approchée de l'entrée du Cap, en même temps que les troupes avoient paru dans la plaine, & avoit tiré toute l'après dîner du 27. mais le canon de la Place mieux servi ne permit pas à celles-ci d'aller plus loin, & la nuit étant venue, la Flotte s'éloigna & mouilla en dehors. Le Samedi 28. le Sieur de Graff s'étant rendu de bon matin dans le retranchement, dont je viens de parler, avec ce qu'il avoit pu rafsembler de monde, c'est-à-dire, avec 300. hommes au plus, travailla à s'y fortifier, & fit même venir pour cela du Cap quatre petites pieces d'une & de deux livres de Balle. Dans le même-tems les Espagnols entrerent dans celui, qu'on avoit abandonné: leur furprise fut extrême de n'y trouver personne, & on les entendit s'écrier: Qu sont dene les Fran-

gois ,

de

m

N

CO

tre

fer

te

PO

tai

de

de

M

pe les

le

re

qu

m

çois, que sont-ils devenus? L'indolence & le peu de résolution du Commandant avoient 1695. fait perdre la confiance aux troupes, & le défaut de confiance fit qu'on n'écouta plus le Commandant, & qu'on ne prit conseil, que de la frayeur, qui s'étoit emparée de tous les cœurs. Les Ennemis ne trouvant donc plus de réfistance dans la plaine, mirent le feur dans les habitations les plus proches. Puis s'avançant au bord de la Mer, ils brûlerent une Case, qu'ils y avoient remarquée. A ce fignal, dont ils étoient convenus avec les Commandans de la Flotte, 18. Chalouppes s'approcherent de cet endroit-là, & deux autres parurent dans le Port, sonderent le mouillage, & malgré le feu de nos batteries mirent du monde à terre.

Le Cap étoit gardé par 250. hommes de milice, une Compagnie d'Infanterie, & de Negres: le Sieur Girardin Capitaine, qui y commandoit, avoit asses bien disposé les retranchemens le long de la Mer pour s'opposer aux descentes, & de Graff avoit dans cette vûe détaché une Compagnie de milices. pour le soutenir. Pour lui il se croioit d'autant plus en sûreté dans son retranchement de la riviere du haut du Cap, qu'avant que de venir à lui il en falloit forcer deux autres. Mais on ne donna pas même aux Ennemis la peine de les attaquer, ceux qui les gardojent les quitterent sans ordre, & allerent joindre le Sieur de Graff dans le sien, qu'ils fortifierent beaucoup moins par cette jonction, qu'ils n'y répandirent la terreur, & n'y communiquerent la contagion de leur mauvais exemple; outre que par leur retraite ils ou-

ne les François,

de Lile don-

nais de ra dans

as, fa-

ranche-

delibe-

mme on

eux gros ur le fai-

décou-

es de ca

xécuta la

fter dans

de la ri-

loit le seul ent passer.

rochée de os que les

2 80 avoit

s le canon

pas à cel-

nt venue,

hors. Le

t rendu de , dont je

oit pu rat-

avec 300.

quatre peti-

s de Balle.

s entrerent

: leur fur-

erfonne, &

1695.

vrirent à l'Ennemi tout le quartier Morm, où il fit fars opposition tout ce qu'il voulut. L'après midi du même jour, les Chaloupes étant retournées à leurs Navires, qui étoient fous voiles, toute la Flotte alla mouiller à la bande du Nord sur les écueils de la petite passe du Port, ensuite quatre Vaisseaux se détacherent, & vinrent canonner la batterie. mais le Chevalier du Lion les obligea bientôt à s'éloigner, & il y en eut même deux, qui se retirerent fort incommodés. Au Soleil couchant on vit reparoître huit Chaloupes, qui rangerent la Côte pour faire descente; Girardin detacha vingt hommes pour s'y oppofer, & ils y réuffirent d'autant plus aisément, que l'endroit, où ces Chaloupes vouloient aborder, étoit semé d'écueils. Les Troupes de terre avançoient toújours, & avoient déjà gagné la petite Anse: alors le Sieur de Graff, qui ne douta plus de l'union de toutes leurs forces de terre & de mer, & qu'elle ne se sît à dessein de le venir attaquer, voulut aussi réunir toutes les siennes. Ainsi il envoya le Samedi sur les dix heures du soir un exprès à M. Girardin avec un commandement par écrit pour lui & pour le Chevalier du Lion, d'abandonner le Bourg & les Batteries, de laisser le Canon à la garde d'un nommé David, qui commandoit les Negres, & de se rendre auprès de lui avec tous ceux, qui étoient sous leurs ordres. Girardin obéit sur le champ, mais du Lion répondit que les Battéries du Roi ne s'abandonnoient pas comme cela. De Graff lui fit dire que ses raisons lui paroissoient bonnes, lui recommanda de défendre les passes le plus qu'il pourroit, & lui

or-

il

da

m

ro

qu

pa

m

le

ce

les

ôc

ordonna, s'il étoit obligé de faire retraite, d'enclouer les Canons & de faire tout fauter. 1695. Il resta donc avec trente-trois hommes bien résolus à se désendre jusqu'au bout, mais avec peu d'esperance de résister long-tems après la retraite du Sieur Girardin, & l'aban-

don du Bourg

no od

voulut.

aloupes

étoient

ller à la

petite

eaux se

atterie .

a bien-

e deux

pes, gui

Girar-

oofer, 8c

que l'en-

de terre

gagné la , qui ne

orces de

à dessein

inir tou-

medi fur

1. Girar-

crit pour

d'aban-

laisser le

rid 🥫 qui

ndre au-

ient fous

champ,

me cela-

ns lui pa-

le défen-

, & lui or-

Effectivement le Dimanche 29, vers les Les endix heures du matin la Flotte s'approcha pour nemis canonner les batteries, & fur les quatre heu-rent du res après midi à la faveur d'un grand orage Cap & elle détacha ses Chaloupes pour faire la des-terios. cente au même endroit, où elles l'avoient inutilement tenté la veille. Elles n'y trouverent plus aucun obstacle, & elles débarquerent 300. hommes, qui se mirent en marche par les hauteurs pour gagner les Batteries. Du Lion s'en étant aperçu détacha six hommes pour aller à leur rencontre, & tirer sur eux au travers du Bois. Son dessein étoit de les amuser, & d'avoir le tems de faire crever ses Canons & de mettre le feu aux poudres; il fit enfuite défiler son monde, & resta seul dans les Batteries, où il avoit disposé toutes choses par des trainées de poudre, pour y mettre le feu au moment que l'Ennemi paroîtroit. Mais par malheur un grain de pluye, qui survint, rompit ses mesures, il ne laissa pas, quand il vit les Ennemis à la portée du mousquet, de mettre le feu : les poudres & le Canon sauterent, mais il n'y eut trois pieces, qui creverent, les autres furent seulement démontées & enfoncées en terre. Il les enclous, mit le feu au magasin du Bourg, & marcha vers les dix heures du soir pour joindre M. de Graff. Il fut poursuivi, mais

il arriva fans avoir perdu un feul homme au 1695. retranchement, où de Graff lui dit qu'il avoit tenu conseil, avant que d'ordonner l'abandon du Fort & des Batteries, & que ce n'étoit que vingt-huit Canons perdus.

Le rement du Cap abandonné. Les vont au Port de Tair.

Le Lundi matin deux heures avant le jour tranche. on eut avis que les Anglois, qui avoient fait haut du descente au Cap, s'avançoient dans le dessein de mettre les François entre deux feux, sur quoi la résolution sut prise d'abandonner enennemis core le retranchement de la riviere du haut du Cap, quoique par les différentes jonctions, qui s'étoient faites, il y eût dedans neuf cens hommes bien fortifiés & munis de toutes choses. Le dessein du Commandant étoit d'aller se cantonner au Moi se rouge, mais la plus grande partie de son mondo l'ayant abandonné, il se retira avec le refte à la riviere salée, qui en est à une lieue & demie & donna ordre d'abord aux Sieurs Girardin & du Lion de se rendre au Port de Paix avec leur Compagnie. Le Major Bernanos s'y étoit deja rendu , & l'on assure que c'étoit par son conseil, que le premier retranchement avoit été abandonné, ce qui paroît peu vrai-semblable; ou bien cet Officier, comptant que les Ennemis ne forceroient jamais la descente, vouloit attirer les troupes de terre dans le milieu des habitations, où il croyoit qu'il seroit aisé de les couper & de les défaire. Le Samedi 4. de Juin Girardin & du Lion arriverent au Port de Paix dans un canot, qu'ils avoient trouvé au Por: Margot, & le 13. la Flotte ennemie augmentée d'un Navire & de deux Barques, mouilla au quartier de S. Louis à trois lieues & demie en deça

dit qu'il onner l'ak que ce at le jour oient fait le dessein feux, fur onner endu haut res joncit dedans munis de nmandant e rouge, n monde c le reite e lieuë & ux Sieurs u Port de fajor Berflûre que remier rece qui pa-Officier, eroient jaes troupes ons, où il e & de les irardin & ix dans un : Margot, ntée d'un a au quardemie en

deça

omme au

deca du Port de Paix, dans une rade, qui avoit toûjours paru impratiquable. M. Du- 1695. casse ne pouvoit se lasser d'admirer leur nardiesse en cela, & lui attribuoit en partie le succès de leur Entreprise. Sur les deux heures tous les Navires commencerent à canonner, pour faciliter la descente, & sur les quatre heures huit Chaloupes, où il y avoit cinq cens hommes, allerent à une petite portée de Canon plus haut, pour y débarquer ces troupes. Bernanos, qui commandoit dans ce quartier, avoit posté en ce lieu-là un Ossicier nommé Escofier avec sept ou huit hommes. L'Officier fit son devoir, pendant vingtquatre heures les Chaloupes firent d'inutiles efforts pour mettre à terre, mais Escofier ayant été blesse, ses gens perdirent cœur, & il fut obligé de faire retraite.

Bernanos s'étoit mis en marche pour le Prise de foutenir, mais il fut aussi abandonné de tous les 8. Louissiens, ce qui l'obligea de gagner une hauteur pour tâcher de les y rallier, & les cinq cens hommes débarquerent sans obstacle. Le 18. deux Navires Anglois & un Espagnol appareillerent avec deux barques, & rangerent les anses, cherchant un endroit pour faire une seconde descente, & mettre Bernanos entre deux feux; mais le Sieur de Paty Lieutenant de la Compagnie de Niceville, lequel n'avoit que trente Negres, fit jusqu'au 20. un si grand feu de mousqueterie, qu'encore que les Ennemis eussent tiré douze cens coups de Canon, ils furent contraints de s'en retourner à Saint Louis fans tien faire. Pendant ce temslà les cinq cens hommes, qui avoient debarqué auprès de Saint Louis, s'emparerent du Bourg,

Bourg, puis se répandirent dans les habita-1695 tions voisines pour piller. Ils se mirent ensuite aux trousses de Bernanos, qui avoit rassemblé une partie de ses gens, & avoit gagné une petite riviere éloignée d'une demie lieuë de Saint Louis. Ils le joignirent là & entreprirent de foecer le passage, mais il le défendit si bien, qu'ils furent contraints de se retirer avec perter and an analysis of the party

the des

Les Espagnols, qui étoient venus par terre de San-Domingo, & les Anglois, qui avoient Troupes débarqué au Cap, ne trouverent pas la moinjusqu'au dre résistance dans ce quartier. Après l'aban-Port de don du retranchement du haut du Cap, le Sieur de Graff ne parut plus, ni aucun homme armé, qui fit seulement mine de vouloir arrêter l'Ennemi, dans un lieu, où à chaque pas, on pouvoit lui dresser des embuscades. Ainsi rien ne l'empêcha de piller & de brûler. Le Cap & toutes les habitations voifincs furent reduits en cendres; quelques Habitans, qui furent surpris, furent massacrés: des Negres en petit nombre, & plusieurs femmes, parmi leiquelles étoit l'épouse du Commandant furent enlevés. La Dame de Graff étoit une Françoise, que cet Officier, qui étoit devenu veuf, avoit épousée quelque tems après qu'il eût quitté la course, & il en avoit eu deux enfans, qui furent pris avec leur mere. Elle se nommoit Anne Dieu-le-veut, & c'étoit une de ces Héroines, dont j'ai dit que la Colonie de Saint Domingue produisoit dans les commencemens un asses bon nombre. Un jour qu'elle prétendit avoir reçû quelque injure du Sieur de Graff, elle l'alla trouver le pistolet à la main pour en tirer

es habitamirent enavoit rafvoit gagné emie lieue & entreil le déints de le

par terre ui avoienz la moinrès l'aban-Capale cun homde vouloir à chaque ibuscades. de brûler. oifines fu-Jabitans, des Nefemmes, Commaniraff étoit qui étoit que tems l en avoit leur meeveut, & nt j'ai dit ie produiasses bon avoir re. elle l'alrer raison; cette action lui parue velle, & jugeant l'Amazone digne de lui, il en fit sa 16)5. femme. Wall. . . 11

Les Ennemis ne voyant plus cet Officier. dont le nom seul avoit long-têms servi de rempart au Cap François, songerent à pousser leur victoire jusqu'où elle pouvoit aller, & se mirent en marche pour le Port de Paix, où leur Flotte étoit déjà renduë. Il y a deux chemins pour aller du Cap François au Port de Paix, l'un plus difficile, mais plus court, il n'est que de vingt lieues; l'autre plus long d'un tiers, mais plus aisé. Dans l'un & dans l'autre il y avoit cent endroits, où il étoit très-aisé de faire perir une armée de dix mille hommes. Les Ennemis se partagerent en deux corps, croyant qu'il leur feroit plus aisé de marcher ainsi séparément. Il paroît que le gros des Anglois marcha le long de la Mer, qui étoit le chemin le plus court, & le Port Margot s'étant rencontré fur leur pasfage, ils le pillerent. Les Espagnols prirent le chemin des terres, qu'on appelle le chemin de Plaisance, à cause d'une montagne fort escarpée, qui porte ce nom, & qui se trouve fur cette route. Les uns & les autres n'eurent à surmonter que les obstacles, que leur opposa la nature, mais ils furent plus grands, qu'ils ne les avoient prévûs, & il en mourut un grand nombre de pure fatigue, surtout d'Anglois; moins accoûtumés à ces sortes de marches; on prétend même que plufieurs périrent par la malice des Espagnols, qui ne les pouvoient souffrir.

Il y avoit six jours que la Flotte ennemie Mauvaiétoit arrivée devant Saint Louis, lorsque les le ma-

Espa-

ur en ti-

Espagnols, qui venoient par Plasance, fu-1695. rent découverts à sept ou huit lieues du Port du Sieur de Paix. La nouvelle en fut aussi-tôt portée au Fort, où M. de la Boulaye ne se trouva Boulaye. point. M. de Niceville Capitaine, y commandoit; il délibéra fur le champ d'envoyer le Sieur Dantzé Juge du lieu, & qui faisoit l'office d'Aide-Major, pour occuper un retranchement, qu'on avoit fait en un endroit nommé les trois Rivieres à trois lieues du-Fort, où les Ennemis devoient nécessairement passer. M. de la Boulaye arriva dans ce moment de son babitation, où il avoit eu beaucoup plus de soin de mettre tout en ordre que dans son Fort. Ce Commandant ne favoit point la guerre, il s'étoit mis dans la tête que les bois étoient les meilleures fortifications, qu'on pût opposer aux Ennemis, & il s'enferma bien malgré lui dans sa Place d'où il sortit aussi le plûtôt qu'il lui sut possible. Il ne laissa pas d'approuver la déliberation faite par M. de Niceville, & Dantzé partit avec 50. ou 60. hommes choisis. Le Sieur de Pary fut en même têms détaché avec un nombre pareil de blancs & de noirs pour garder un autre retranchement, qui fetrouvoit sur le chemin des Anglois. Ces ordres furent donnés le 20.

Le Mardi 21. avant le jour la Flotte ennemie débarqua un corps de troupes sans aucune réliftance; ces troupes marcherent auffitôt par terre, les Chaloupes suivant la côte à dessein de forcer le retranchement que gardoit le Sieur de Paty; mais le canon du Fort les avant fait reculer, ils se contenterent de faire quelques ravages, puis ils camperent à

5 fue

a Port

portée

trouva

com-

voyer

faifort

un re-

iës du-

Caire-

a dans

oit eu

ant ne

fortifi-

nis, et

Place >

poffi-

libera-

Dantze

. Le

ché a-

noirs .

qui fe

es or-

enne-

guffi-

e gas-

Fort

une grande portée de caron du retranchement. Dès que M. de la Boulaye le fut, il 1695. envoya rappeller le Sieur Dantzé, & une fi étrange résolution fut p ise & exécutée, sans avoir été communiquée à personne. Pary de son côté faisoit toujours bonne contenance; il détacha quatre Braves pour aller attaquer la garde avancée des Ennemis, laquelle étoit de vingt hommes, & fut forcée. Le Major Bernancs étant ensuite venu le joindre avec ce qu'il avoit pu rallier de ses gens, ces deux Officiers se promentoient bien d'empêcher la jonction des Anglois & des Espagnols, lorsque le Jeudi 24. ils furent aussi rappelles par M. de la Boulaye. Une conduite si incomprehensible étoit un ma vais pronostique pour la détense de la Place ; aussi les trois quarts des Habitans, qui s'y étoieut renfermés, en fortirent sur le champ. La jonction des Ennemis se sit ie lendemain, les Espagnols, aussitôt après la retraite de Dantzé, ayant passé le retranchement, qu'ils n'eussent jamais forcé, parce que la riviere étoit débordée, 82 que manquant de vivres depuis cinq jours ils eussent été contraints de retourner en arriere; mais le même esprit de vertige qui avoit fait abandonner an Sieur de Graff le Cap, les Batteries, & les retranchemens étoit passe au Sieur de la Boulaye; & si ces deux Commandans eussent conjuré de livrer aux Ennemis les postes, qui leur avoient été confiés, ils n'auroient pû s'y prendre autrement, qu'ils ne firent.

Le 22. la Flotte Ennemie vint mouiller à Les Enla Caye Vinaigre à deux lieues du Fort, & les nemis Chaloupes ayant tenté le débarquement dans arrivent devant.

W

79

un endroit nommé PAnse des Peres, où il y 1695. avoit un retranchement, elles furent repoufle Post sées. Dantzé avoit été détaché de nouveau le Paix avec cent Hommes, pour garder ce poste, qui étoit très-important; mais la nuit suivante, ses gens l'ayant presque tous abandonné, il fut contraint de se retirer au Fort, & les Ennemis s'en emparerent. Le 25. le Chevalier du Lion eût ordre de brûler le Bourg, ce qu'il exécuta. Et le 26. sur les dix heures du matin deux Tambours des deux Nations alliées vinrent sommer le Commandant de leur remettre son Fort, sinon, qu'on l'alloit environner de Batteries, & que s'il se laissoit forcer, il n'y auroit de quartier pour personne. Il répondit, comme il convenoit, & ils sen retournerent. Sur le foir un Charpentier Anglois vint se rendre, & dit que les Alliés étoient résolus de rester-là six mois plûtôt que de ne pas réussir dans leur entreprise; il y a pourtant bien de l'apparence qu'ils y eussent échoué, s'ils avoient eu en tête un Homme d'expérience & de résolution. J'ai donné ailleurs la description de cette Place, 500. Hommes y étoient renfermés, rien n'y manquoir pour une vigoureuse défense, mais l'autorité du Roi étoit en des mains trop foibles & trop peu habiles; pour la faire valoir , comme il convenoit dans une occasion de cette importance.

M. Ducasse recut toutes ces fâcheuses nouempeche velles au Cul-de-Sac, où il se croyoit tous casse d'al. les jours à la veille d'être lui-même attaqué ler au par toutes les forces de la Jamaique, car on decours disoit qu'il y étoit arrivé d'Angleterre un de Pair, puissant renfort à ce dessein. Il voulut néan-

moias

où il y repourpolite, luivanonné, & les Chevarg, ce res du ons alle leur oit enlaisfoit erfonit , & Charque les mois entrequ'ils te un J'ai Place, n n'y trop re vacasion noutous taqué ar on e un néanmoins

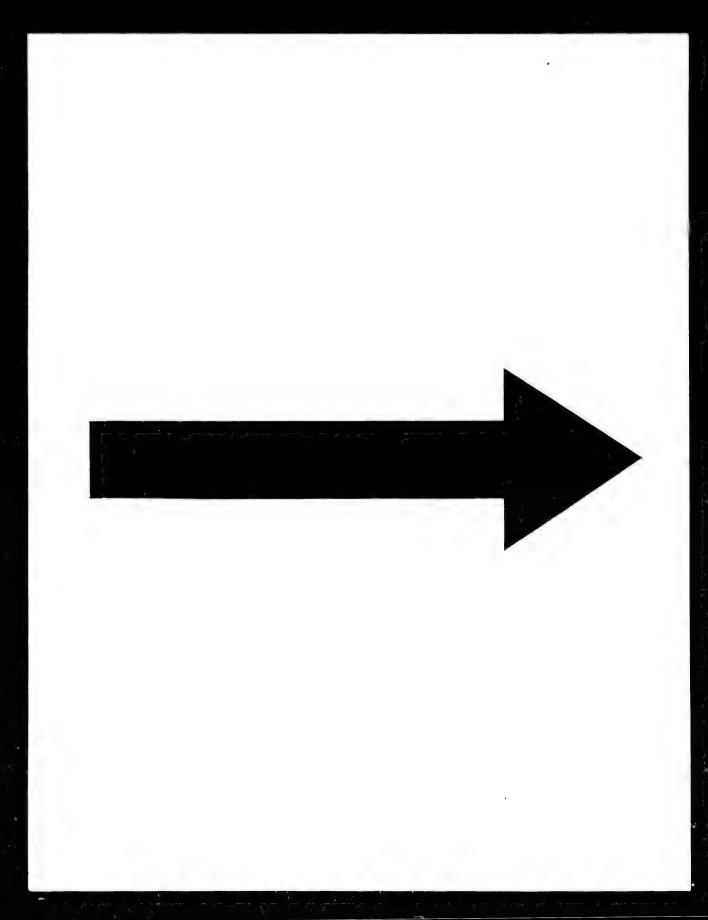
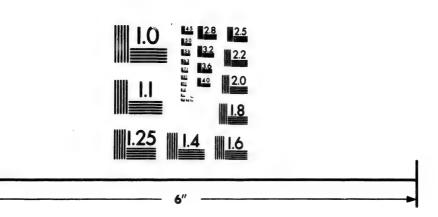


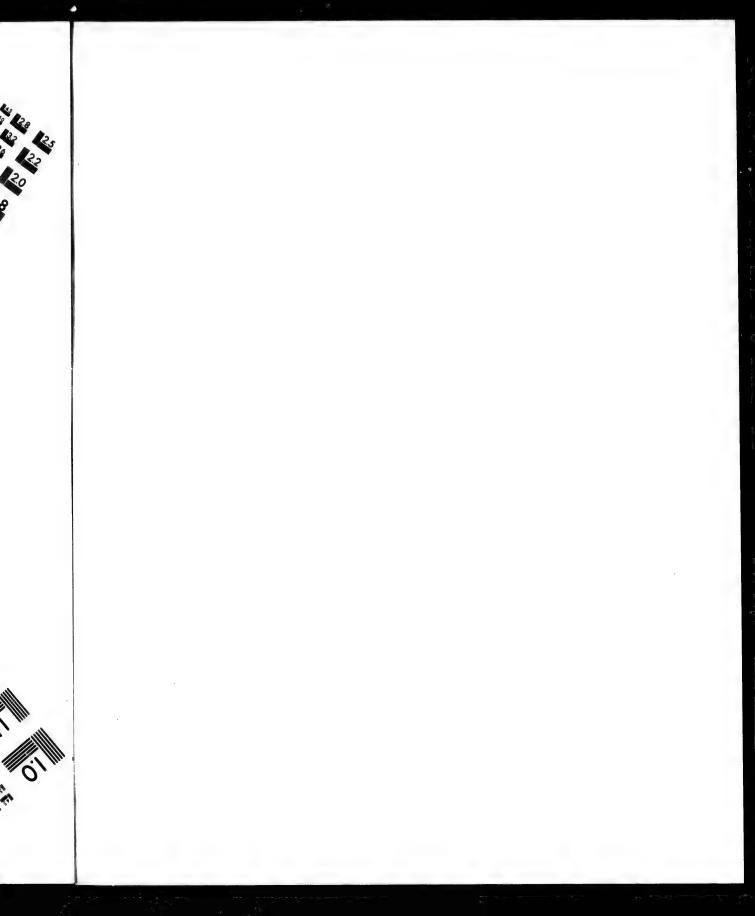
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)

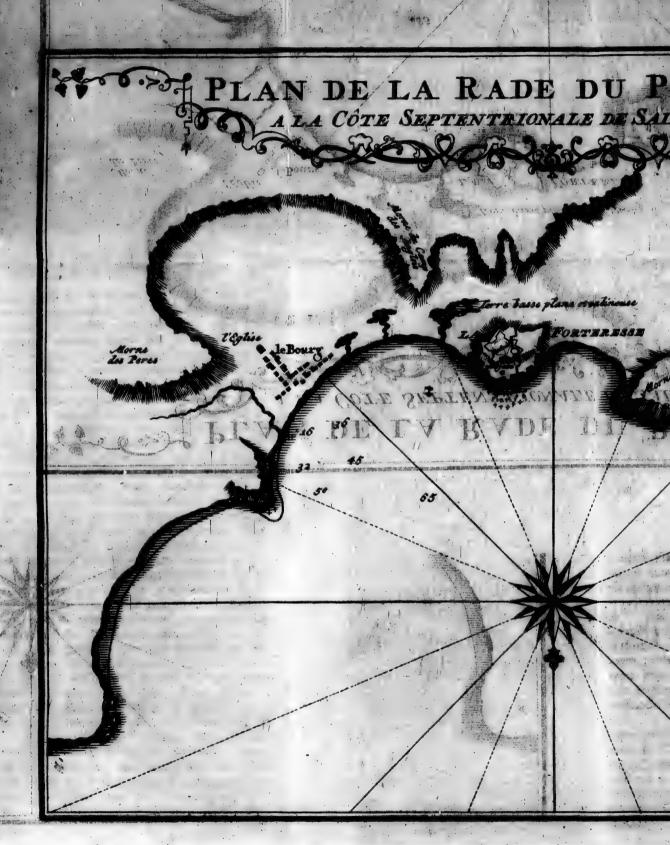


Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

BIM STATE OF THE S







po pe s'é cre ce s'y tes l'u क्ष्यं में के किया के tê pr pc le V fe mô P ti

fi

il

the second secon

u je

moins partir fur le champ avec so Hommes, pour se jetter dans le Port de Paix, ou tacher 1695. peut-être de rallier ceux des Flabitant, qui s'émient retirés dans des lieux : qu'ils crovoient inaccessibles ; mais ayant assemblé le Conseil de Guerre, pour sui faire part de cette résolution, il n'y eut personne qui ne y opposit. On lui fit voir que felon toutes les apparences il ne pourroit encouter ni l'un ni l'autre de ces deux projets , qu'il feroit très-aise aux Ennemis de his couper le chemin pour le resour, & qu'il ne pourroit gueres éviter de périr, ou d'être pris, étant fi peu accompagné ; que quand ce malheur n'arriveroit pas, il couroit au moins risque de voir-tous les quartiers attaqués en inême tême, fans qu'il se trouvat dans aucun Enfin , que fa place naturelle ; dans la fituation présente des affaires si étoit Leoganessi qui pouvoit être regardé acomme le aquartier le plus confiderable de la Colonie II a voit vû tout cels svant que de rien proposer : mais il falloit prévenir, ou arrêtes les murmures des personnes peu instruires : & ôter tout prétexte aux mal-intentionnés de l'accuser d'avoir abandonné le soin d'une partie de fa Colonie II voulut donc paroître force à faire ce qu'il favoit miour que personne être le seul parti qu'il est à prendre. Il lui étoit arrivé depuis peu 200. Flibustiers, & il avoit environ mille François; & cent Negres, qui prometraient de se bien battre; tous les postes étoient bien retranchés : M. Domas Officier de mérite & d'une grande expérience détoit mort deux ans auparavant & il ne restoit plus d'Officier Major dans

Cas quartiers, que les Sieurs Deslandes & de 1695 Beauregard; M. Ducasse envoya le premier à la petite Rivière; & le second, au petit Goave; il partages entré eux presque tout ce qu'il avoit de forces, & il demeura entre deux, avec un détachement de cent Cavaliers.

Siege du Port de Patz,

Copendant les Ennemis mayant trouvé au Port de Pair aucun obstacle à faire leurs approches, le faifirent de toutes les heuteurs qui commandoient le Fort : le 29 ils piacesent une Batterie de trois pieces de huit fur la pointe des pierres. Le 3. de Juillet, une su tre de trois pieces de fix sur le Morne de S. Quen : le 4 une de trois pieces de 18, 82 de 24. fur le Morne de Saint Bernard : le 5. une de fix pieces de buit et de douze fur le Mort no de Saint Oilen , plus près du Fort de 200 pas que le premier s le 6 une de trois pieces de 18.82 de 24: sur la pointe du même Mort ne, plus proche encore de 300, pas. Le &. ils monterent trois Mortiers à Grenade ; & le qu'ils firent servir trois Mortiers à Bombes, qu'ils avoient montés dans un fond derviere le Bourg. Comme ils coupoient fans cesse du bois pour ces Batteries , & qu'on les entendoit alles distinctement du Fort; pous favoir en quel endroit ils travailloient, on tira d'abord deffus; mais M. de la Boulaye fit bientôt cesser ce seu, disant qu'il falloit épargner la poudre , qui feroit plus utile ailleurs. Les Ennemis de leur côté ne l'épargnoient pas à beaucoup près gutant pet du moment que leur premiere Batterie fut en état : ils ne cesserent point de tirer : cependant au bout de quinze ou seize jours, ils n'avoient pas encopût ritê pan pan la t

cre **2VO** le. Vai Por POU été PAT mo que deu fau quo tire de. Bat ver bie POL mo tir. Aß

tra

es & de premier au petir tout ce ra entre ent Ca-

J 8:15.3 OUVÉ SIR curs aputeurs . s placeit fur la ie de Si 8. 8z de 5. une e Morz de 2001 : pieces e Mort Le & de ; 80 Bom nt fans on les pour on tint ive fit éparilleurs. noient oment HS TIC a bout or pas

enco-

pût monter à l'assaut. Ils avoient à la vé 1695, rité miné un Ouvrage, auquel ils s'étolent particulierement attachés, mais on le réparoit toutes les nuits, avec du bois & de la terre.

Dès le 30. Juin, la Flotte avoir pussé devant le Fort , & étoit allé mouiller les Ancres au deffus de la Riviere falée : où elle avoit apparavant envoyé ses Chaloupes sonder le mouillage. Quelques uns ont dit que les Vaisseaux n'avoient jamais off entrer dans le Port, & que s'étant approchés une seule fois pour canonner la place, ile avoient bientôt été contraints de s'éloigner fort incommodés par le Canon des Affiegés. Les mêmes Mémoires ajoûtent que notre Artillerie ne jour que dans cette occasion, & ils en apportent deux raisons qui me paroiffent également fausses. La premiere, que la poudre manquoit; la seconde, qu'il auroit été inutile de tirer, le Camp des Ennemis étant à couvert de ces mêmes Mornes, sur lesquelles leurs Batteries étoient dressées. En effet , nous verrons dans la fuite, que la place étoit trèsbien fournie de poudre, & si le Canon ne pouvoit rien contre le Camp , il pouvoit démonter les Batteries, ou du moins en rallennir beaucoup le feu. Mais ce qui paroît certain, c'est qu'on ne sit aucune sortie sur les Assiegeans, lesquels profiterent de cette tranquillité, où on les laissoit, pour envoyer des partis, qui désolerent le Pais. Les Espagnols furtout, plus accolitumés à cette maniere de faire la guerre, pénétroient dans les retraites les plus cachées , & n'en revenoient pref-No Maria

presque jumais; fiens emmener des prisons 1639 niers, ou des Escleves. Josean is maner toon?

dre

té

les

de

Mesin- Je ne sai non plus quelle creance donner à telligen une circonftance rapportée au même endroit ce entre que je viens d'indiquer, & dont les Relations siegeans des Officiers, que j'ai vûës, ne parlent point ; a favoir ; qu'après pluseurs jours d'un feu continuel de l'Commandans des deux Nutions conféderées, ne doutant point que le Fort ne fût extrêmement endommage, envoyerent indépendamment , & même à l'infur l'un de l'autre , chacun un Herault à M. de la Boulaye pour dui faire des propositions avantageuses y s'il vouloit leur rendre sa place que la Réponse du Lieutenant de Roi fut 4 que pour éviter la jalouse 4 qui pourroit naître entre les deux Monarques, il étoit réfolu de garder fon Fort pour le Roi fon Maitre auquel il appartenoit; que cette résolution embaraffa les Affiegeans qui n'ofoient tenter un assaut, & dont les chaleurs, qui étoient excessives, emportoient tous les jours un grand nombre : qu'enfin , la métintelligence devint extrême entre les deux Nations squedes Espagnols traiterent d'abord les Anglois evel beaucoup de hauteur ; & deur firent mille affronts, & mille avanies; que ceux-ciq après avoir enduré ces manieres faftucufes , avec une espece d'insensibilité; qui ne leur est pas ordinaire, perdirent enfin patience & chercherent une occasion de s'en venger: qu'on vit même, un jour le moment qu'ils en alloient venir aux mains 80 qu'ils étoient déjà rangés en bataille, lorsque les plus fages des deux Partis ouvrirent les yeux fur les fuites d'un démêlé, qui alloit les livrer tous prison-

onner à endroit,

Celetions

ar point;

d'un feu

eur Na-

t que le

géi, ien-

e à l'in-

ult à M.

politions e faipla-

de Roi

pourroit

ctoit ré-

on Maî-

z réfolun'osoient

urs , qui

les jours

élintelli-

eux Na-

bord les

& deur

es ; que

cres falité; qui

enfin pa-

de s'en

moment

& qu'ils rique les

les yeux

ès livrer tous tous à leur Ennemi commun ; mais qu'ils eurent affes de peine à venir à bout de suspen-1695; dre pour quelque têms Jes effets de l'animofité mutuelle des deux Nations; que malgré Jeurs foins cette antipathie naturelle & invincible continue de le manifester d'une manière fenfible , 80 fur le falut de la Colonie ; que les Anglois regardoient lès Espagnols comme des lâches, qu'ils avoient tofijours battus dans les Indes que ceux-ci n'en rabattoient rien de cette hauteur, qui les suit partout sique la diversité de Religion se joignant au peu d'estime ; qu'ils saisoient les uns des sutres ; achevoit de les rendre irréconcillables ; que les Anglois ne pouvoient fouffrir l'hypocrific des Espagnols; & en rejettoient tout l'odieux fur ce qu'ils appellent le Papifme, & que les Espagnols se faisoient un mérite & un devoir de Religion de leur haine contre des gens, qu'ils ne nommoient point autrement, que des Chiens d'Heretiques.

Quoiqu'il en foit de ces inimitiés, sur les Division quelles M. Ducasse avoir toujours compté, dans la & peut-être un peu trop, elles ne sauvérent point le Port de Paix, où la bonne intelligence regnoir encore moins, que dans le Camp ennemi. Dès le 80 de Juillet, tous les Habitans, au nombre de 150, per accoûl tumés à se voir tenfermés dans un Fort, & à y essuyer le feu continuel des Bombes & des Canons ; présenterent à M. de la Boulaye une Requête signée de tous, exceptéde leurs Officiers, pour avoir la permission de se retirer, & ajoûterent que, s'il la leur refusoit, ils sortiroient la nuit sans rien dire. On favoit assés ce que pensoit sur cela le

Commandant, il s'en étoit expliqué plus d'u-1695, ne fois, & ne craignoit point de dire publiquement qu'il étoit de l'interêt de la Colonie d'abandonner les Forts & les retranchemens & de laisser à un chacun le liberté de pour voir à la filreté. Aussi ne d'étoit-il mêlé de tien; nous avons vil que les Ennemis étolens Maîtres de Saint Louis, & à une jografe de fon Fort, qu'il étoit encore dans son habitation; & sans le Sieur de Pary, qui détoit chargé de tout, rien n'y cut été prêt quand la place fut investie ; depuis même qu'il y fut entré on ne s'appercut gueres do la préfence , que par les ordres qu'il y donns à contre-têms, & tout y cut été dans le derniere confusion, si M.M. de Bernanos & de Niceville n'eussent pris en main le Commandement of which were the first the see at the se

LesHabie sans veutir du pituler.

On étoit fort persuadé que ces deux Officiers ne souffriroient jamais qu'on abandons nât le Fort, & M. de Niceville s'émit de Fort, & claré fur cela d'une maniere très-forte; méandes ven moins la Boulaye fit aux Habitans une réponlent en so qui ne laissa aucun lieu de douter de la disposition, où il étoit, de leur accorder ce qu'ils souhaittoient; mais comme il ne parloit pas clairement, ils lui repliquerent qu'ils youloient fortir , & qu'ils fortiroient des le foir même. Sur cette déclaration : le Come. mandant fit mettre sous les armes tous ceux qui étoient dans d'autres fentimens, afin de favoriser la retraite de ceux-ci ; mais ils changerent tout à coup de résolution. L'onziéme, ils la reprirent aussi brusquement, qu'ils l'avoient quittée, & les Soldats de leur côté demenderent à capituler, ménacant de le faire fans

m que lai elot épo

me

ch So pa 101

tan Of

6 fu G fo -/1

> le n le

0

le

colonio emens, con pour melé de étolent mée de habitas'étoie t quand il y fut fa prélonne la derie de de mman-

randonroit de
j ménréponre de la
rder ce
ne parit qu'ils
des le
Comceux ;
ifin de

tr Off

iéme, lia l'alia l'alia faire fans

fans la participation de leurs Officiers , comme avoit fait la Garnison de Saint Christo- 1695. phle. A cela; le Commandant ne dit pat un mot de ce filence acrut de beaucoup l'infolence des une 8t des autres. Il n'en fut pas de même de M. de Niceville, il parla fort haut, mais il no gagna riun, on prétend même que quelques uns avoient résolu de le poignarder le lendemain : mais un coup de Canon, qui lai emporta la cuisse ce jour là même, & donte il mourut au bout de 28. heures ; leur spargna ce crime Le 142 quelques Habitans ayant été tués prous les autres, de les Officiers à leur tête, recommenderent à le phindre, qu'on les vouloit faire périr dans un Fort commandé de toutes parts, qu'ils ne reposoient ni le jour, ni la nuit, & que tandis qu'on les retenoit derriere des murailles à rien faire, l'Ennemi enlevoit leurs Femmes & leurs Enfans; en un mot, qu'ils déserteroient tous un à un, si l'on s'obstincit à les retenir de force. Il est vrai qu'on ne vit jamais une fi grande confusion, ni mieux à quoi le défaut de commandement dans un Chef expose des Troupes , qui se sont apperques de for incapacité, our equito magnet la attentaction

Conseil, où il sur délibere tout d'une voix don du que, puisque personne, ni parmi les Habi résolutans, ni parmi les Soldats, n'écoutoit plus le Commandement, il falloit sortir cette nuit-là même les armes à la main, enclouer le Canon, & prendre des mesures pour faire sauter le Magasin', où étoient les poudres & les vivres, & le Fort même peu de têms après, qu'on en seroit sorti. Sur cette déli-

béra-

bération tout fut mis au pillage, & M. de là 2695. Boulaye fit couler les boissons. A tout autre qu'à ce Commandant une telle réfolution aurait coûté beaucoup, stil y out été forcé ; car il n'avoit encore eu que sept Hommes tues & onze blesses. Il lui en restoit encore 530. y compris 250. Negres armés; buit milliers de poudre, des balles plus qu'à proportion; & des vivres pour trois semaines a mais il lui tardoit de retourner chez lui, & il y coucha effectivement deux jours après. Cependant le Sieur de Paty fit affembler la Compagnie de Niceville, qu'il commandoit + & le Chevalier du Lion celle de Girardin; & comme ces deux Officiers , de concert avec le Mafor Bernanos, avoient résolu d'aller attaquer les Batteries des Ennemis, afin d'assieger à deur tour ceux, qui entreroient deps le Fort, ils se mirent en devoir de distribuer des vivres & des munitions à leurs Soldits. Mais ceux-ci refuserent de les prendre , & dirent qu'ils ne vouloient point fortir, mais capituler. Pary, outré de cette rébellion, & voyant son Sergent à la tête des mutins, lui brûle fur le champ la cervelle avec son Pistolet: du Lion cassa la tête à coups de Sabre à un de ses Soldats, qui lui avoit aussi parlé insolemment 36c comme son Sergent eut enlevé la garde, & fe fut embarque dans un Canot pour passer à la Tortue, il fit tirer dessus, & le Sergent fut tué; les autres revintent; mais il y en eut un , qui s'étant caché au bord de la Mer, alla se rendre aux Ennemis, aufquels il apprit tout ce qui se passoit dans le Fort. The state of the post of the

Rettai- Les Alliés n'avoient garde de ne pas profiter fiter d derita ile er eades endro ze ce rition on le Trou cuté. qu'on lon au de y vo qu'or res d donn rallin & u ça la droit cé q mis. auffi-

Bern Con chan ty, de 1

Neg d'Av 4. de la ut autre ion su-CÉ J CAT s tues re 530. millien artion de il lui couché dant la Cheva commine le Mattaquer ierer à Fort des vit Mais capituvoyant brûle ett du un de solem-Canot arent 4 ché au Ennepassoit

s pro-

fiter

cades, de travailler à des retranchemens aux François. endroiu les plus propres à ce dessein. Quinze cens Hommes furent destinés à cette operation, & pour ne point dégarnir le camp on les remplaça de tout ce qui étoit resté de Troupes fur les Vaisseaux. Tout cela fut exeouté avec une extrême diligence, & fans qu'on s'apperçut de rien dans la Place, ou l'on ignoroit la défertion du Soldat, & ou l'on ne changea rien à ce qui avoir renoncé au dessein de faire sauter le Port, parce qu'il y vouloit laisser les blesses, avoit ordonné qu'on mouillar les poudres. Sur les huit heures du foir il commença de faire fortir, fans donner le mot, & ans marquer le lieu du ralliment, ni le chemin, qu'on devoit tenir; & une heure après minuit, tout le monde étant dehors, il se mit à la tête, & commenca la marche sans ordre 82 sans regle. Les Ennemis jetterent force Bombes dans l'endroit, par où l'on fortoit, mais elles ne blefferent qu'un Soldat. A peine avoit-on avancé quelques pas qu'on entendit les Ennemis qui travailloient à un retranchement aussitor on fe mir en ordre. La Boulaye Bernanos & Girardin prirent la tête avec la Compagnie de ce dernier. Cent Negreffes chargées du bagage, suivoient après, de Paty; du Lion & Dantze, avec la Compagnie de Niceville, se mirent à la queue, & 290 Negres Mines furent détachés pour servir d'Avant-Garde. Au bout de 300, pas la tête recur le seu des Anglois à la faveur duquet

de la route, que devoient tenir les Affiegés, 1699. Les envoyerent fur l'heure poser des Embus te des prançois.

on vit briller les Lances des Espagnols Il 16972 s'éleva en même-têms des voix, qui crioient : , Volte face , gagnons l'Escarpe du Port". Les Officiers curent beau représenter que les poudres étant mouillées, & le Canon encloué, ils allojeur se faire tuer, plusieurs ne laisserent pas de retourner au Fort. MM. de la Boulaye & Girardin disparurent dans le moment; & dès le lendemain , le premier dui avoit ietté ses armes, & enfile un petit chemin dans le coin d'un Bois, qui conduisoit à la Montagne, étoit dans fon habitation avec tous ses Negres. Bernanos, resté seul à la tête, alloit de tous côtés pour encourager tont fon monde, criant de toute sa force u .. Co font des canailles , nons leur pafferens fans m poine fun le venese".

Le Mananos est tué.

Voyant ensuite les Officiers de la queue jor Ber- fort résolue à continuer la marche, & étant convenu avec eux d'un lieu pour le ralliment, il retourna à la tête, où il fit des actions de Heros; les Negres Mines se battirent aussi en braves, & le retranchement fut forcé fans besucoup de perse. Pou de tême après on se trouve tout à coup environné de Lanciers & de Mousquethires 4 mais les premiers s'étant mêlés, et ne pouvant se servir de leurs Lances, ou plûtôt n'ofant pas le faire, de peur de le bleffer les uns les autres dans l'obscurité, se colleterent evec les François; il n'y eut que les Negreffes, dont philieurs furent percées de Lancer, parce que s'étant miles à crier, on les reconnut à la voix. On ne fut cependent qu'un quart d'houre à se débarasser de cette feconde Embuscade, mais on y fit-une perte irréparable. Les Officiers de la queue, voyant

fere CÉ dog ani

dan Ra Con

Da

len 1.0 AVO COL Pil QUA

OFFI êtaj ete DO Mo

gu' Bra un. MU le da

la . Dai de ope

T

voyant que la tête ne marchoit point, y passerent, & trouverent M. de Bernanes per 1655 cé ce trois Lances; dès qu'il les apperçut, il donne la main au Sieur de Pary, en lui dissant, Je suis mert, & il expire dans l'instant. C'était le plus brave Homme qui sût alors dans la Colonie, & il eût seul conservé au Roi le Cap & le Port de Paix, s'il y eût commandé en Chef.

Alons les Sieurs de Paty, du Lion, & Belle re-Dantzé, prirent alternativement la tête, & se fe traite des remirent en marche dans un très-bel ordre. François. Tous étoient ermés de bons Fusils, chacus avoir for gargouffier garni pour quarante coups de la plûpart avoient encore deux Pistolett, & une Bayonnette. Ils marchoient quatre de front présentant les armes à droite at a gauche a 65 milant un feu continuel. Ils passerent sinsi une troisième Embuscade 4 & arriverent au bord d'une Riviere, où devoit être le plus grand effort des Ennemis, qui étaient cachés au delà dans des Roseaux, au nombre de 700 partie Lanciers, & partie Mousquetaires. If y a bien de l'apparence mile le découvrirent trop tôt e puisque les Brançois, pour éviter de passage, défilerent le long de la Greve; ils avoient pour guide un nommé Archambault , qui leur montra un peu plus loin un gué, où l'on n'avoir de l'esus que jusqu'à la ceinture. La tête passa d'abard à la faveur d'un grand feu, que fit la queux , puis elle couvrit à fon tour le passige , qui se sir sans beaucoup de perce: de lieu a conservé le nom de Passe d'Archembanit. Ce Conductions mone enfuite les Troupes an fommet dinne Montagne, appel-

ols Il rioient: Les es pour

cloué, ifferent a Bouoment; ni avoit

chemin bit à la n avec cul à la ourigér force y

one fant

queue se étant lliment, tions de suffineé fans de se fe se fe se s'étant

peut de peut de peut quo percées à crier,

affer de vifit une queue, voyant vous donné au sortir de la premiere Embustade: elles y arriverent avant l'aurore, &c un moment après les Officiers ayant entendu escarmoucher au bord de la Riviere, crurent que c'étoit M.M. de la Boulaye &c Girardin; mais c'étoit des Negresses, qui crioient de toutes leurs forces, Lanciers,

Alors chacun le mir à courir ; les blessés . qu'on pansait actuellement, trouverent des forces pour le fauver, & furent suivis du Chirurgien. M. Dantzé, qui étoit lui-même blessé, se retira comme les autres; mais Paty & du Lion ayant rassemblé environ so. Hommes, partie François, & partie Negres marcherent à l'endroit à d'où venoit le bruit & chasserent les Ennemis, qui n'y perdirent pourtant que huit Hommes ; au lieu que les nôtres en curent douze de tués, & trois de blessés, du nombre desquels fut le brave de Paty. Ce qui fit lacher si aisement priseaux Ennemis, ce fut le bagage, qu'ils avoient enlevé aux Negreffes & qu'ils ne vouloient point perdre. Des qu'ils le furent retirés le Chevalier du Lion sit transporter le Sieur de Paty au poste de la Crêre des Ramiers ; cet Officier avoit un coup de fufil au travers du corps & & jettoit le sang par la bouche. Du Lion déchira sa chemise, & le pansa de son mieux, puis à sa priere, il le fit porter fur un petit morne près du Camp des Espagnols. qu'on avoit découvert avec le jour , & laissa un homme avec lui : le malade envoya aussitôt cer homme avec un billet au Général Espagnol, pour le prier de l'envoyer prendre

&

pl

di

fo

éc

in

Tie

to

CC

 $\mathbf{d}\mathbf{c}$

PC

re

bi

le rendés-

e Embusrore, &

Riviere,

oulaye &

fles y qui

Lanciers &

s bleffes

erent des

fuivis du

t lui-mê-

res; mais

Wiron 50.

Negres

le bruit ;

lieu que

t le brave

ment prife

ls avoient

vouloient

retirés le

e Sieur de

niers : cet

travers du

che. Du

nsa de fon

porter fur

apagnols.

> & laiffa

roya auffi-

énéral Ef-

rprendre

le Général sit partir sur le champ son Major, & l'on a su depuis par des Prisonniers, qu'il 1695. en avoit eu un très-grand soin. Il ne resta pourrent oint avec les Espagnols, & il sur fix mois risonnier à la Jamaique. Du Lion de son côté se trouve presque seul, & fort embarrasse & il erra long-têms, sans trop favoir ou il alloit. Enfin le premier d'Août. il arriva à Leogane dans un Canot, qu'il avoit trouvé à la Côte, n'ayant vêcu pendant tout ce têms-la que de racines, & n'étant plus accompagné que de quatre Soldats & de quatre Negres. Il mourut peu de têms après , ayant été fait Capitaine à la place du Sieur Girardin, que ses incommodités avoient obligé de repasser en France: & ce fut une veritable perte pour la Colonie.

Tel fut le fruit de cette sortie, qui tout Les Anhonteule qu'elle étoit en elle-même & dans glois se ses causes, ne laissa pas d'avoir de bons effets, rendent Car en premier lieu, si le Château eût été du Fort. force, les François & les Negres, qui fussent échûs en partage aux Espagnols, auroient été infailliblement perdus pour la Colonie, au lieu que leur fuite les lui conserva presque tous. En second lieu, elle sit perdre beaucoup de monde aux Ennemis, & enfin elle donna lieu à la plus belle retraite, qu'il foit possible de faire. 200. François, car il n'en restoit pas davantage après la premiere Embuscade, ayant passé sur le ventre à 1500. Hommes retranchés derrière des rivieres qu'il falloit nécessairement traverser, & cela sas autre perre que de 20. Habitans ou Soldats. Pour revenir à ceux, qui étoient re-Tome 1V

tournés au Fort, ils y furent bien-tôt Prisonniers des Anglois. Ceux-cl., au moment qu'on avoit été averti dans le Camp Ennemi du dessein de la Garnison, avoient concerté entreux de le rendre maîtres du Fort, & d'en exclurre les Espagnols. Pour mieux cacher leur jeu , ils se mirent en devoir de donner avec ceux-ci fur les François, mais après la premiere décharge, au fignal d'un coup de Canon tiré d'une des batteries, ils marcherent en diligence vers le Fort, dont ils de rendirent maîtres fans réliftance. Alors ils leverent le masque, & les Espagnols s'étant présentés pour entrer dans la Place, ils refuserent de leur en ouvrir les portes ; il n'y avoit plus d'apparence, après un coup de cet éclat que les deux Nations puffent agir de concert, & songer à de nouvelles Conquêtes. Elles ne laisserent pourtant pas de s'entendre affés bien pour faire le dégat dans tous les quartiers d'alentour, où elles ne laisserent ablolument rien. Il n'y eut point non plus de difficulté dans le partage des Prisonniers, les Flommes furent livrés aux Anglois, les Espagnols le contenterent des femmes & des enfans: ils en envoyerent une partie à la Havane, & de là à San-Domingo. La Dame de Graff fut de cette derniere troupe avec ses enfans, & honora le triomphe des Vainqueurs dans cette Capitale, où son mari avoit été long-tems fi redouté. Elle y demeura même plusieurs années, malgré le traité qui fut fait à la Paix pour la délivrance de tous les Prisonniers, qu'on retenoit de part & d'autre, & ce ne fut qu'après bien des instances réiterées de la Cour de France; qu'elle fur renvoyét à son mari.

fundent de puide Le que qu'il Due 1000

0.1

inte che in de la forta compleur eût

char

Col

rest

étoi

la

20. Bou appr Duo miftr s'éto gne

fair

r Prisonmoment Ennemi concerte ort , & nieux caevoir de is, mais nal d'un eries, ils rt, dont . Alors gnols s'élace, ils s; il n'y p de cet it agir de Conquede s'enans tous laisserent n plus de iers, les les Espaz des enla Hava-Dame de avec les ainqueurs avoit été ira meme ui fut fait is les Prid'autre . ces teitee fut ren-

Le 7. de Juillet les Alliés se separement pour den retourner chacun chez eux. On en fut 1695. furpris, on n'étoir pas affés instruit de leurs démêlés, or on ne les croyoit pas gens à demeurer en si beau chemin, mais on a su depuis que deux raisons les avoient empêchés de tourner leurs armes victorieules contre Leogane & les postes voisins; la premiere que tous les Prisonniers les avoient assurés qu'on y attendoit une forte Escadre, commandée par M. d'Amblimont : la feconde . qu'ils croyoient les Flibustiers rentres, M. Ducasse bien retranché, & en état de mettre 2000. Hommes sous les armes. Il leur en restoit à peine à eux-mêmes 3500 dont 1500. étoient Anglois, extrêmement fatigués, par la taifon qu'ils étoient bien moins faits aux intemperies du pais & aux fatigues des marches, que les Espagnols, & fort rebutés des rimnières & des hauteurs de leurs Allies, qui de leur côté ne les pouvoient plus souffrir, de force que si on eut seulement eu alors un corps de mille ou douze cens Hommes leur opposer dans les quartiers du Nord, on cut pu avoir allement la revanche sur le champ du mai, qu'ils venoient de faire à la Colonie.

Cependant on ne sut au Cul-de-Sac que le Causes 20. d'Août ce qu'évoit devenu le Sr, de la te la restaite des Boulaye, & on sut encore plus long-têms sans Enne-apprendre des nouvelles de M. de Paty. M. mis. Ducasse dans une Lettre, qu'il écrivit au Ministre pour lui rendre compte de tout ce qui s'étoit passe dans cette malheureuse campagne, & qui est dattée du 30. du même mois, fait un grand éloge de cet Officier & proteste D 2 qu'il

qu'il le rachetteroit volontiers de trois années de ses travaux, & même de tout son sang s il dit qu'il avoit combattu en Héros, & qu'on devoit à ses soins le bon état, où s'étoit trouvé le Fort, quand les Ennemis en formerent le siège. Il n'est pas aise de dire à qui ces sentimens & ce temoignage font plus d'honneur ou à M. Ducasse, ou à M. de Paty.

trep

p q

)) C

25 C

22 C

C

T

23. S

23 J

,, f

WIT.

aidi

pare la j

que Òn

que

qui

Esp

fe :

me

mo

cai

en

rur

ner

Co les

Fra

M. Du-

Quoiqu'il en foit, il sembloit que la Coeasse pro-Ionie Françoise de Saint Domingue, après la fiege de rude secousse, qu'elle venoit de recevoir, San-Do dût être long-têms toute occupée à reparer ses pertes, & que c'éroit pour elle faire beaucoup, que de se bien tenir sur la désensive. Mais dans le fond, tant d'efforts redoublés n'avoient guéres abouti qu'à brûler des Cafes, & deux Bourgades, dont les maisons ne valoient pas mieux, tuer quelques bestiaux & des volailles, & enlever environ fix cens Efclaves des deux sexes. La perte des François ne montoit pas à 200. personnes pris ou tués, de sorte que cette irruption pouvoit être regardée comme un de ces orages, qui crevent avec un grand fracas, fur le haut des montagnes, y forment des torrens, lesquels se précipitant avec une grande impetuolité, & un grand bruit, laissent néanmoins les choses à peu près comme elles étoient auparavant. Aussi voit-on dans la même Lettre, que je viens de citer, M. Ducasse proposer le siège de San-Domingo, avec la Conquête de tout ce que les Espagnols possédoient encore dans l'Ille, & le tenir assuré du succès, comme il auroit pu faire, lors qu'il ramena ses troupes victorieuses, & chargées des dépouilles is années on fang ; & qu'on tolt troun formedire à qui

font plus

à M. de après la recevoir, à reparer ire beaudéfensive. redoublés des Caaisons ne estiaux & cens Ef-François être res montaels se préê, & un choses à paravant. , que je rie fiége e de tout core dans

comme

les trou-

dépouilles

de la Jamaique. D'ailleurs jamais cette Entreprise n'avoit parti plus nécessaire, "Ce 1695.

qui fait la grande force des Espagnols, dissoit le Gouverneur de Saint Domingue, ce sont nos Negres fugitifs, qui exercés chez nous au manîment des armes, & sachant tous les détours de l'Isle, s'ensuyent chez eux au moindre mécontentement.

On en a vit jusqu'à 400, au Camp devant le Port de Paix, & il n'y a point d'autre remede à ce grand mal, que de prendre san Domingo, qui n'est pas imprenable.

Je ne demande au Roi que dix Vaisseaux, les Habitans exposeront bien volontiers

leur vie, & donneront la moitié de leurs

Mais tandis que M. Ducaffe s'occupoft ainsi du projet d'une Conquête, qui ne lui paroissoit peut-être si facile, que parce qu'il la jugeoit nécessaire, on songeoit à la Jamarque à faire un nouvel armement contre lui. On avoit fort murmuré dans cette Isle de ce que le Commandant des troupes Angloises, qui étoient sur la Flotte, n'avoit pas laisse les Espagnols attaquer les quartiers du Nord, & n'étoit pas venu tout droit à Leogane, où l'on se proposoit de le joindre avec 1200. Hommes. On vouloit réparer cette faute, ou du moins on en faisoit semblant, mais M. Ducasse sit asses peu de cas des avis, qu'on lui en donna. Effectivement les Anglois ne parurent point, & rien n'empêcha ce Gouverneur d'exécuter de nouveaux ordres de la Cour, qu'il reçut peu de têms après. Sur les premieres nouvelles, qu'on avoit eues en France du dessein des Espagnols & des Anglois

glois contre la Colonie de Saint Domingue? 1699. le Roi avoit fait armer des Navires pour y porter les secours, dont elle avoit besoin, mais ce convoi étoit encore dans nos Ports quand on y apprit qu'il viendroit trop tard. Le Chevalier des Augiers, qui le commandoit, ne laissa point de partir pour exécuter les derniers articles de ses instructions, qui regardoit le transport de la Colonie de Sainte Croix à Saint Domingue, & M. Ducasse fut averti en même têms de disposer toutes choses pour la recevoir.

La Co-Croix

Si cette Colonie eut été en état de fublonie de fister par elle-même dans le lieu de sa dostination, rien ne pouvoit venir plus à propos transpor pour repeupler tous les quartiers du Cap & du Port de Paix mais rien n'étoit plus mi-Saint Do-Gerable, & une Colonie ruinée n'étoit guére en état d'en recueillir une autre, qui manquoit de tout. Cependant les ordres du Roi étoient précis, & ce Prince n'avoit laissé aux Gouverneurs de l'une & de l'autre Isle, que la liberté de déliberer sur les moyens de les exécuter. La premiere chose, que sit celui de Saint Domingue fut de mander au Sieur de Graff d'avoir soin que tous les Habitans du Cap fissent le plus qu'ils pourroient de vivres: Il prit ensuite des mesures pour distribuer ces nouveaux Colons dans les quartiers, où il y avoit des habitations vuides, & toutes ces mesures se trouverent fort justes.

.

Sainte Croix est une des petites Antilles, Description de &t la plus voisine de Portoric : elle a près PIffe de de 18. lieues de long sur trois ou quatre de Croix & large; son terrein est asses uni, & par-tout les diffe-habitable, ce qui n'est pas commun aux aurentes

lomingue, res pour y it besoin, nos Ports, trop tard, comman-r exécuter nons, qui de Sainte Ducasse ner toutes

at de fube sa destià propos tu Cap & plus mitoit guere qui manes du Roi hille aux Ide . que ens de les fit celui r au Sieur abitans du de vivres: ribuer ces où il y outes ces

Antilles, lle a près quatre de par-tout n aux autres tres Isles. Elle est aussi très-renommée pour a bonté de ses Bois propres à la teinture & 1695. à la charpente; mais l'air y est meuvais, et révolues caux mel faines; aufi les Habitans n'y tions jouissoient - ile presque jamais d'une parfaite qu'elle a fanté, & les fiévres sur-cour y écoless fort fréquentes. Les premiers Conquerens de cette Isle furent les Anglois & les Hollandois qui la partagerent entr'eux; ils s'y brouillerent blen tot, & les Hollandois furent obligés de ceder la place. Les Anglois en furent chasses à leur tour par les Espegnols, qui ne furent pas mieux sy maintenir. M. de Vangalan, qui y fut envoyé en 1690 par le Chevalier de Poinci, Gouverneur Général des Illes Françoiles, la conquit sur eur. Depuis ce tems-là les François en étoient demeurés les maîtres, malgré les efforts, que firent leurs Ennemis à diverses reprises pour les en chasser. Sainte Croix avoit change deux fois de Gouverneur dans le cours de cette année. A M. de la Saulaye, qui étoit mort l'année précedente, avoit succedé Ma de Laurière, dont les Provisions sont du premier de Janvier, 1695, & le au. Août: suivant celles de son successeur furent signées. Ce *CeGoufuccesseur était le Comte du Boissy Raymé , verneur fignoir Lieutenant de Vaisseau, lequel n'étoit point de Boisse encore arrive dans fon Gouvernement, quend Rayme, on y reçut les ordres du Roi, dont j'ai parlé, mais et ce fut le Sr. Donon de Galifet son Lieute-les Menant de Roi, à qui ils surent edresses, & qui moires les exécuta. Il étoit auss enjoint à cet Offi. on il est cier de passer à l'iste de S. Domingue pour y parle de aider M. Ducasse dans les fonctions, ausquel- le nomles ce Gouverneur jugeroit à propos de l'em me Boifployer. I Rame.

ployer. Mais il paroît qu'on lui conserva le 1695. titre de Lieutenant de Roi. Quant à la propolition qu'il avoit faite, & dont nous avons parlé plus haut, de réunir au Cap François tous les Habitans de la partie septentrionale, le Ministre lui répondit dans cette même Lettre, qu'elle lui peroissoit bonne, & qu'il mandoit & M. Ducasse de sy conformer, si par la situation des lieux, qu'il connoissoit mieux que personne, il la jugeoit utile. M. Ducalle se trouva effectivement de même avis, que M. de Galifet. Les Habitans nouveaux & anciens du Port de Paix furent, malgré l'extrême, répugnance de plusieurs, transportés l'année suivante dans la plaine du Cap François, & il se passa bien du têms avant qu'on permît à personne de s'établir dans le premier de ces deux postes. Mais comme il avoit un Port très-propre à servir de retraite aux Forbans, furtout à cause du voillnage pe la Tortuë; l'on y mit un Commandant avec une Gamison capable de s'opposer à ce desordre, & ce Commandant fut le Sieur Dantzé, qui avoit été Major à la place du Sr. de Bernanos tué à la retraite du Port de Paix.

Pour revenir à l'Îste de Sainte Croix, le Roi avoit tellement à coeur qu'elle ne se rétablit jamais, que dans les inftructions du Chevalier des Augiers, il lui étoit ordonné de la dégrader entierement, de faire brûler les Habitations & les maisons, de gâter le Havre, & si quelques-uns des Habitans refusoient de s'embarquer, de les y contraindre Cette Colonie étoit composée de 147. hommes, de femmes & d'enfans à proportion, & de 623. Negres. Comme ils empor-

paff

gue

vrai

ne i

AVO

eno

ils

cue

-tran

que

très

qui

Me

Go

12121

trio

feu:

COL

Go

Do

d'al

VCI

du

bre

r 129

de

Po

poi

íéo

8

11

for

m

pr

la pros avons rançois trionsmême ner, fi noilioit e. M. meme as noutrans du Cap s avant Hans le mme il retraite age de antzé: le Ber-6. ix, le le réons du rdonné brûler

iter le ins rentraine 147ropormporterent

terent fort peu de choses avec eux, & qu'ils passoient dans des quartiers ruinés par la 1696 guerre, ils eurent d'abord à souffrir; il est vrai que leur affiduité au travail les tira bientôt de misere, mais ils commençoient à peine à respirer, lorsque ceux d'entr'eux, qui avoient été envoyés au Port de Paix, furent encore contraints de quitter des champs, ou ils n'avoient presque pas eu le têms de recueillir le fruit de leurs travaux; & de fe transporter dans la plaine du Cap François, que cette réunion rendit en peu de têms très-florissante. Le Comte du Boissy Raymé, qui arriva au Cap peu de têms après que son Îlle eût été évacuée, y fur reçû en qualité de Gouverneur de Sainte Croix, & de Commandant pour le Roi dans la partie septenmionale de Saint Domingue, que ses successi seurs ont toujours gardée, avec le droit de commander en Chef pendant l'absence du Gouverneur de la Tortue & Côte Saint Domingue: mais ce droit ne fut pas établi d'abord, & les premiers n'en jourrent qu'en vertu d'une commission particuliere. Celle du Comte du Boissy est du 18. Septembre 1694.

Le Sr. de Graff étoit toujours Lieutenant procès de Roi au Cap François, & la Boulaye au fait aux Port de Paix, mais M. Duçasse ne cessoit de Graff point d'écrire en Cour qu'il étoit d'une con-& de la séquence infinie qu'on instruisst leur procès, Boulaye. & qu'on fit un exemple de l'un & de l'autre. Il ajoûtoit même, que de Graff étoit fort soupçonné de s'être entendu avec les Ennemis de l'Etat; mais après avoir rapporté les preuves, qu'on lui en avoit données, & qui

D 5

paroissoient asses fortes, il ajoûte que pour lui il estime qu'il n'y avoit dans son fait que de la poltronerie. Effectivement la crainte de tomber entre les mains des Espagnols étoit capable de faire tourner la tête à cet homme, qui d'ailleurs n'étoit pas reconnoissable, depuis qu'il avoit quitté la course, & que M. Ducasse avoit toujours regardé comme un sujet mediocre dans le service de terre. Les Espagnols de leur côté n'omirent rien pour le regignet, jusqu'à lui offrir un Brevet de Vice-Amiral; mais il ne se sioit pes affés à eux pour accepter de si magnifiques offres. Au contraire les Anglois, à qui il n'avoit jamais fait beaucoup de mal; fi ce n'est à la derniere expédition de la Jamaique, le mépriserent fort après les pisoyables manœuvres, qu'ils venoient de lui voir faire; & quelques-uns ont prétendu qu'ayant fait faire au Gouverneur de la Jamaïque des propositions, qui tendoient à l'assûrer une retraite & de l'emploi dans cette Isle, il n'eut point

pourroient bien n'avoir eu d'autre fondement, que la haine de ses Ennemis, & sa fa mauvaise conduite pendant sa dernière Campagne, comme il paroit que M. Ducasse l'a crit; d'au-

tant plus que sa semme lui ayant écrit de la prison, qu'on lui avoit dechré qu'elle n'en sortiroit point, tant qu'u con par les François, il porta la Leure au Gouverneur.

d'autre réponse, finon qu'après avoir trahi

trois Nations il lui conteroit peu d'en trahir

encore une quatriéme. Après tout, ces bruits

Les Espagnols l'ant effectivement tobjours craint jusqu'à sa mort, ou du moins l'on étoit bien persuadé qu'ils ne lui pardonperoient ja-

mais

m

de

ru

VO

cia

m

l'a

de

te

do

CO

D

fi

ro

mais le mal qu'il leur avoit fait; de forte qu'au commencement, de la derniere guerre, le 1696. Marquis de Coetlogon, depuis Maréchal & Vice-Amiral de France, étant entré à la Havane avec une Escadre du Roi, qu'il commandoit dans le Golphe Mexique, & ayant de Graff fur son bord, toute la Ville accourut pour voir ce fameux Laurencillo, qui s voit été si long-tême la terreur des Indes Occidentales: mais le Marquis crut devoir pour la sureré l'empêcher de descendre à terre-

ue pour

fait que

crainte

ols étoit

et hom-

piffable,

& que

comme

le terre.

ent rien

un Bre-

fioit pes

mifiques

à qui u

maique,

oles ma-

faire; 80

fait faire

proposi-

traite &c

ut point

oir trabe

n trahir

dement,

dauvrise

e, com-

; d'au-

rit de la

le men

i les

emeur.

roûjours

on étoit

tiont in-

mais

CC

La conduite du Sr. de la Boulsye n'évoit pai plus soutenable que celle du Sr. de Graff, forme Sc la maniere, dont il se désendit en récri-les ses. minant contre M. Ducasse, lequel, disoit-il, de Gref l'avoit laisse manquer de tout, de l'avoit déja & de la Boulaye. voulu faire périr dans le Jamaique à la tête des enfans perdus, tandis que lui-même se tenoit loin du danger: cette maniere, dis-jede se désendre acheva de le rendre mepritàble. Enfin l'indignation de toute la Colonie contre l'un & l'autre étoit à un point que M. Ducasse manda à M. de Pontchartrain que, si on n'en faisoit pas justice, il ne se trouve roit pas un homme d'honneur, qui voulût servir evec eux, & qu'on ne manqueroir pas de Bourreau pour les exécuter. Le Gouverneur ne fût pas le feul, qui écrivit sur ce tonlà, & l'ordre du Roi fut expedié pour faire passer en France les deux accusés, avec les informations comere leur conduire, dont MM. de Beauregard & de Galifer, furent chargés. Les dépolitions se trouverent encore plus fortes contre la Boulaye, que contre de Graffi-Mais elles ne prouvent bien que ce que j'at déja dit de ces deux Officiers, à savoir, que

Pun

l'un étoit l'homme du monde le moint propre pour la place, qu'il occupoit, & avoit plus pensé à conserver son habitation que son Fort; & que la tête avoit absolument tourné à l'autre. Aussi furent-ils traités beaucoup plus en malheureux, qu'en coupables Il ne paroît pas même qu'ils ayent passé pour lors en France, & le Sr. de la Boulaye conserva fon emploi fans fonction jusqu'en 1697, qu'il obsint un congé absolu pour se retirer.

me

m

fil

to

tions.

Quelles Le Sieur de Graff perdit le sien, dont M. de Galifer fut revêtu, mais il fut fait Capitailes suites ne de Frégate legere. Il a peu servi en cette informa-qualité, qui lui convenoit pourtant beaucoup mieux, que celle de Lieutenant de Roix mais comme if n'y avoit pas dans l'Amérique un homme, qui connût auffi-bien que lui toutes les Côtes de la Mer du Nord, ni qui entendît micux cette navigation, on le sit plus d'une fois embarquer sur les Escadres, qui y furent envoyées pendant la derniere guerre pour le service des deux Rois. J'ai dit qu'en 168s. il avoit obtenu des Lettres de naturalité, pour lui & pour Petruline de Gusman sa premiere femme and juges à propos, je ne sai pour quelle raison, d'en demander de nouwelles en 1703. & elles lui furent accordées. Elles font du 7. de Mars, & elles portent que Laurent Corneille Baldran , dit de Graff; Gentilhomme Hollandois, natif de Dort, faisant profession de la Religion Catholique, s'étoit étable à la Tortue Côte Saint Domingue, & y avoit épousé Anne Dieu-le-veut porigit maire de France, dont il avoit eu une fille pour lors âgée de neuf ans. Cette enfant devoit être encore à la mamelle, lorsque sa

ine pro-Sc avoit que fon t-tourné CAUCOUP our lors conferva 27 qu'il Love die ? dont M. Capitaien cette nt beaude Ros mérique lui toui qui enfit plus s, qui y e guerre dit qu'en naturaliilman fa s, je ne de noucordées tent que Graff. ort, faique s'é mingue,

origi-

ine fille

fant de-

dque fa mere mere fut menée Prisonnière à San Domingo; mais il paroît, par ce que nous avons dit ail. 1699. leurs de la délivrance de cette Dames qu'elle avoit alors plusieurs enfans, qui éroient apparemment morts dans le têms dont je parle. La fille, dont il est ici question, a été mariée a vantageusement: mais en voils pout-être un peu trop sur cet article.

Les Anglois de la Jamaique continuoient toûjours à menacer la Côte Saint Domingue, prises de & la Cour donna ordre à M. Ducasse de les part & d'autre prévenir, s'il le pouvoit, mais il tépondit sans sucqu'il n'étoit pas en état de le faire. , Com-cès ment serois je en pouvoir d'attaquer la Ja-, marque, disoit-il dans sa Lettre a M de " Pontchartrain i je n'ai personne; s'il y alno loit de me fauver la vie, je ne trouverols pas 50. Flibustiers, le rebut de tous les aun tres: tous les quartiers sont en proye aux , Esclaves; je ne puis pas mettre 600. Hommes en armes, & la Jamaique en a encore 20 1600. un Port bien défendu, une Ville & des retranchemens : fi nous avions été dehors, l'Armadille, qui étoit à la Hava-, ne, n'auroit pas manqué de profiter de l'occasion di en faut revenir à mon principe, & se rendre maître de toute l'If--» le de S. Domingue". Au reste la Cour avoit elle-même contribué à l'abandon, où se trouvoit alors M. Ducasse. Le Roi avoit envoyé M. Renau avec une Escadre, pour croifer aux environs de Cuba, & y attendre les Gallions au passage; il lui avoit donné la permission de lever des Hommes à Saint Domingue, & M. Ducasse les lui avoit fournis, avec tous les secours, qui dépendoient de luis

mais comme l'Entreprise échous par une suite 1606: de contre-têms, aufquels toute la prudence humaine ne pouvoit paren, & fur-tout per les meladies, qui desolerent cette Escadre; il y a bien de l'apparence que les Hommes, qu'on avoit tirés de Saint Domingue pour cette expédition, n'y retournement pas tous.

M. Ducasse avoit cependant compté quelque-têma fur une sutre reffource, pour être en état de porter la guerre chés ses voisins, mis elle lui manque encore. Le Chevalier des Augiers étoit retourné en France immediatement après avoir débarqué au Cap Francois la Colonie de Sainte Croix, & il s'étoit chargé de proposer à la Cour un projet de Campagne, qu'il avoit concerté avec la Gouverpeur de Saint Domingue; il le sit : & je ne fai s'il fut approuvé dans fon entier, ou fi l'on y changes quelque chose; ce qui eficertain, c'est que fort peu de têms après son arrivée en France, il recut du Roi les inftructions suivantes, dont j'ai crû que je ferois plaifir à mes Lecteurs de no rien retrancher. Par is the companies as a second second as the contract of

fuccès qu'il CHI.

Armes " L'entreprise que les Espagnols & Anglois ment du , ont fait l'année dernière contre mes Sujets Chevalier des métablis dans l'Isle Saint Domingue, & les Augiers, 20 préparatifs qu'ils font à présent pour y reson ob- n tourner, ne me laissent pas lieu de douter p qu'ils n'ayent dellein de détruire entierement cette Colonie Pour prévenir leur deffein, & détourner contreux mêmer les projets, qu'ils ont formés, jo fais armer à Brest deux de mes Vaisseaux, & à Rocheo fort, l'Aigle, le Favori, la Badine & la Loire, & je vous charge du commande ment

DE S. DOMINGUE, LIV. X. 17

ment de cette Escadre, y étant porté par l'experience, que j'ai de votre valeur, de 1696 youre prudence & de votre zéle à mon , service. Comme le secret & la diligence font nécessaires, je veux que vous partiez 2 aussi-tôt que mes deux Vaisseaux seront prêts, & que vous vous rendiez aux rades " de la Rochelle, fous prétexte d'y relâcher par les vents contraires. J'ai donné mes ordres pour que vous y trouviez en arrivant les Vaisseaux, que je fais armer à Roche-, fort, prêts à mettre à la voile, & monintention est qu'après avoir embarqué sur vo-» tre bord le Capitaine le Ber, vous fassiez » entendre au Sr. de Romegou, qui comman-, de ces quatre Vaisseaux, que vous avez orn dre de l'escorter par-delà les Caps. Lors-3) que vous ferez hors de vue des terres, vous » expliquerez plus amplement ce que vous ju-» gerez à propos de mes instructions au Sr. de , Romegou, & vous vous rendrez d'abord à "I'Isle de Sainte Croix, pour y faire de l'eau. n De là vous détacherez un des Bâtimens de 2) votre Escadre pour envoyer à Leogane 2vertir le Sieur Ducasse de votre arrivée, & n lui porter les ordres, que je vous adresse pour » lui. Vous vous rendrez ensuite à Portoric, pour y attendre l'Armadille Espagnolle & la 3 combattre. Si par les nouvelles, que vous pourrez en savoir par les Prisonniers que y vous ferez, vous apprenez qu'elle soit restée n à la Havane, & qu'elle ne doive point ve-" nir à Portoric, vous irez à la Côte de Ca-, raque, enlever tous les Bâtimens, que vous y trouverez. Mais fi vous apprenez qu'elle p foit à Portoric, je ous permets de l'atten-2 dre

e immeap Franrojet de le Gout gilt je r, ou fr eftcer res son les inf je sergis :retran-Anglois s Süjets se les r y redouter entiereir leur mes les rmer à loche-St la

nande

ment

une fuite rudence

tout per

cadre: il

ommes,

tue pour

s tous.

pté quelour être

voiling.

Chevalier

22

22

23

22

2>

9.

55

22

22

ככ

20

22 Bâti-

dre à la fortie du Port, ou à l'entrée de , celui de San-Domingo, & vous l'attaque-, tez en quelque endroit que vous la rencon-, triez. Ce leroit une perte considerable pour les Espagnols, qui interromproit leur commerce, & mettroit en sûreté, au moins pour deux ou trois années la Colonie de Saint Domingue: girifi vous ne devez rien négliger pour y parvenir. Après avoir défait l'Armadille, ou ravagé la Côte de Caraque, vous vous rendrez à Saint Domingue, & vous examinérez avec le Sr. Ducafn le, si en augmentant votre Escadre de , deux Frégates, que j'ai à cette Côte, & des autres Bâtimens François, que vous pourrez y trouver, & embarquant une partie des Habitans, des Flibustiers & des troupes reglées, qui font dans cette Isle, vous feriez en état d'aller porter à la Jamaique 3) la même terreur, & faire le même ravage, que les Anglois firent l'année derniere Saint Domingue: il faudra en ce cas que le Sr. Ducasse commande la descente. Je fi que les Ennemis, sur la nouvelle, qu'ils , ont eue de la frayeur, qui se répandit dans , leurs Colonies, lorsque vous arrivâtes l'année précédente à Saint Domingue, doivent y envoyer six Frégates. Vous pourrez vous ninformer, si ces forces ne sont pas supe-", rieures aux vôtres. J'attends de votre valeur & de votre zéle que vous les cherchen rez pour les combattre, mais prenez garde n de vous engager par un zéle trop ardent , dans une affaire trop inégale. Lorsque l'ex-,, pédition de la Jamaique sera faite, ou man-, quée, vous renvoyerez à Leogane troisides

taqueencon e pour commoins nie de z rien le Cate; & e vous s trouyours naique ravac rniere as que e. e vivent fupee vadent

Bâti-

Bâtimens armés à Rochefort, & vous ordonnerez au Sr. de Romegou, qui les com-1696 mandera, qu'après y avoir debarque le Sr. Ducasse, il les ramene en France sans perdre de têms, avec les prifes, que vous aurez pu faire. Pour vous vous continuerez votre route avec les deux gros Vaisseaux n armés à Brest, & celui des quatre armés à , Rochefort, que vous aurez chois, & vous y vous rendrez à la Côte de Honduras, pour " y enlever les Hourques. Comme vous connoissez les richesses immenses de ces Bâtimens, il est inutile de vous dire quels soins your devez apporter pour ne les point manquer. Je vous permets de faire ensuite tout o ce que vous croirez de plus convenable » pour mon service, jusqu'à ce que les vents yous permettent de débouquer le Canal de Bahama; & comme vous le passerez le phin tôt que vous pourrez, tous les Bâtimens arnives à la Havane depuis le commencement des Anordies, & ceux que la crainte de "PEscadre du Sr. Renau y aura retenus, en o fortiront à peu près dans le même tems; 20 c'est pourquoi, si vous naviguez avec pru-, dence, sans vous faire connoître à l'Iste de Ouba, il vous fera facile de frire plusieurs prifes confiderables. wat to alliano mines way Rien n'étoit mieux imaginé que ce projet; ni rien, ce me semble, d'une exécution plus facile, il n'eut pourtant pas à beaucoup près tout le succès, qu'on s'en étoit promis. Le Chevalier des Augiers alla d'abord à la Côte de Caraque, & prit au Port de la Gouaire un Gallion appelle la Patache de la Marguerit-

se, où il y avoit 8. à 900000. livres de Caeso

de

fit

H

110

qu

to

UI

M

I.

3

1

de Caraque, 97000, piastres, quelques Ta-1496. bacs de Verine, peu de Vanille & de Cochenille, 8t 40 Canons de fonte. Le 12. de 1697. Janvier 1697, il rencontra de grand marin à 12. lieuës au vent de San-Domingo l'Armadille, qu'il cherchoit. L'Amiral arriva sur lui de bonne grace jusqu'à deux portées de Canon, se mit en ligne & déploya l'Etendard Royal, comme s'il eut vouls combattre. Des Augiers en mêmo-têms courut à terre pour gegner le vent, & y réussit; mais dès qu'il se fut approché, l'Amiral tint le large: au bout de quelque têms le vent vint au Nord. & ensuite à l'Est-Nord-Est, le Chevalier presfoit l'Amiral, qui faisoit effort pour gagner Sen-Domingo, & fur lequel il ne put rien regner de tout le jour, ni de la nuit suivante. Le septiéme une heure avant le jour ce Vaisseau démâta de son petit mât de Hune; alors il fit vent arriere, & quoique le Bourbon, que montoit le Chevalier, allat comme un oileau, il ne put jamais approcher celui-ci, & fut contraint de le laisser aller. Le Bon, que montoit M. Persulet fut plus heureux, il poursuivit le Vice-Amiral nommé le Christ, qui voulant suffi forcer de voiles, démâta & fut pris. M. des Augiers avoit destiné le Favori pour courir après un troisième Navire, qui porteit pavillon de Contre-Amiral; mais ce Batiment s'enfuit d'abord, & le Favori ne put le joindre. De là l'Escadre vint à l'Isle Avache, & le Chevalier des Augiers s'étant abouché avec M. Ducasse à Leogane, il renvoya M. de Romegou en France avec sa premiere prise, & le Fayori, commandé par la Motto d'Herant, eut ordre d'aller au Cap Fran-

DE S. DOMINGUE, LIV. X. 91

Coche-

12. de natio à Arma-

fur lui

le Caendard c. Des

e pour

qu'il (è

rd. & r prefgagner it rien ivante. e Vaifalors urbon, me un dui-ci, Bon, eux, il Christ , nâta & le Fa-Vavire, mais ori ne à l'Isle s'étant il renle prepar la u Cap FranFrançois avec le Christ: ensuite le Chevalier fit voiles pour aller chercher les Hourques aux 1697, Honduras. Elles y étoient, cependant il les manqua, et il paroît par quelques Mémoires qu'il y eut un peu de sa faute. Ensin il re-tourna en France, sans toucher de nouveau à l'Isle de S. Domingue, où il aurait trouvé un ordre de s'incorporer dans l'Escadre de M. de Pointis, ainsi que nous le verrons bien-tôt.

Pis du Diniens Livre.



HIS



L'ISLE ESPAGNOLE

OUDE

DOMINGU

SECONDE PARTIE.



LIVRE ONZIEME.

1696. Projet pour le commerce avec les Efpa-Enois.



En a N n e pe se seroit avisé de croire qu'au milieu de tant d'hostilités reciproques, & dans le fort d'une guerre si vive, on songeat à établir un commerce

reglé avec les Espagnols de l'Amerique: néanmoins le dessein en étoit pris, & sur la fin de cette même année M. Ducasse reçut des ordres très-pressans de ne rien négliger pour le faire réussir. Le Ministre lui demanda en

même-

me Où foi 3 4 44 ch fer en la VO

un pt

de

re

Il pr

THE YE ROT

même têms son avis sur un projet d'Etablisse ment dans quelque life voiline du Continent, 1696; où l'on put faire ce que les Hollandois faisoient à Curação. La réponse du Gouverner à cette Lettre fut, qu'après avoir bien pense sux moyens d'introduire nos marchandises chés les Espagnols, & de former un Emblissement convenable pour l'exécution de cette entreprise, il ne voyoit rien de mieux, que la grande terre de l'Ille Avache; qu'on y trouvoit un Port excellent, de très-bonnes Rades, une Côte poissonneuse, un terrein fertile, des prairies pour les bestiaux, & une étendue de pays, capable de contenir une Colonie confiderable; mais qu'il n'étoit pourtant pas aisé de parvenir à ce qu'on se proposoit, & qu'il y voyoit sur-tout deux grands obstacles, le défaut d'usage, & l'aversion que les Espagnols. avoient conçue contre les François.

M. Ducasse étoit d'autant plus persuadé qu'on ne surmonteroit pas ce dernier obstacle, ment de qu'il étoit instruit d'un dessein, qui se tramoit pointis depuis long-tems, qui devoit bien-tôt éclorre, & qui ne pouvoi pas manquer d'achever de nous rendre les Espagnols irréconciliables. Il y avoit plus de trois ans que M. de Pointis préparoir un armement, dont on ignoroit la destination, & selon toutes les apparences il ne la savoit pas lui-même, lors qu'il commença d'y travailler. Les premieres nouvelles en étoient venues à Saint Domingue, il y avoit plus d'un an, lorsqu'on y reçut un ordre du Roi datté du 6 Janvier 1694 lequel portoit que Sa Majesté étant informée par quelques épreuves, qui avoient été faites d'une espece de terre apportée de cette Isle, qu'il

visé de

t d'hof-

dans le re, on

merce

: néan-

la fin cut des

r pour

nda en nême-

s'en formoit une matiere pareille à la bronze, plus douce & plus propre à toutes fortes d'ouvrages, qu'aucune, qui eut été employée jusqu'alors, elle permettoit au Sr. de Pointis Capitaine de Vaisseau & Commissaire général de l'Artillerie de la Marine, d'en faire tirer & porter en France la quantité, qu'il jugeron i propos. Je n'ai pû favoir, fi M. de Pointis fit alors le Voyage, mais il est fort vrai-femblable qu'il ne le fit pas

Deux ans après, M. Ducasse recut une Lettre de M. de Pontchartrain, dattée du 7. Mars 1696 par laquelle ce Ministre lui donnoit avis que M. de Pointis alloit aux Isles, avec plusieurs Vaisseaux, pour courir sur les Ennemis, qui faisoient le Commerce des Colonies Françoises; c'étoit le prétexte, & ce qu'on devoit publier du fujet de cet Armement. Dans la fuire de la Lettre, M. de Pontchectrain lui faifoit entendre qu'il y avoit quelque grande Entreprise cachée sous ce dessein, & qu'il y postroit prendre part, s'il ne jugeoit pas la présence nécessaire dans sa Colonie. Enfin, le 26. de Septembre de cette même année, le Ministre lui manda que le Roi ayant agrée le projet d'un Armement confidérable, que faisoit M. de Pointis pour une Entreprise dans le Golphe Mexique, S. M. vouloit qu'il en fût informé: qu'à cet effet, on lui dépêchoit exprès la Frégate le Marin, qui étoit un des Vaisseaux accordés à M. de Pointis; que ces Vaisseaux étoient au nombre de sept, qu'il y auroit outre cela une Galiote & des Fluttes, & deux mille Hommes de débarquement, y compris ceux, qui faisoient partie des Equipages des Vaisseaux, avec

roit

ctat qu'

pol tre

ğć,

lon

dot

toil

Ho

me

mi

roi

que

&

fier

qu

y t

qu

de

27

Vi

de

CO de

fui

VT.

22

22

2)

))))

2)

bronze,

rtes d'ou-

mployée Pointis

ire géné-

faire ti-

qu'il ju-

fi M. de

eft fort

cut une

ée du 7.

lui don-

ux Isles,

r fur les

des Co-

e, & ce

t Arme-

M. de

l y avoit

fous ce

part, s'il

nda que

rtis pour

ique, S.

cet ef-

égate h

cordés à

cela une

ux, qui

iffeaux,

avec

avec lesquels & les Matelous, qu'on en pou roit tirer, M. de Pointis prétendoit être en 1696. état d'insulter une Ville de la Côte; mais qu'encore qu'il estimat ces forces suffilantes pour esperer un succe favorable de son entreprise, néanmoins, pour l'assurer davantagé, il avoit besoin de toutes celles de la Co-Ionie de Saint Domingue; qu'il ne manquât donc point de les affembler, & qu'on comptoit qu'il pourroit fournir mille ou 1200. Hommes, fans trop dégarnir son Gouverne ment, n'étant pas à préfumer que les Ennemis pensassent à l'attaquer, tandis qu'il y au roit une Escadre aussi forte dans le Gosphe; que cette Escadre seroit augmentée du Bon & du Bearbon, que commandoit le Chevafier des Augiers: enfin, qu'on esperoit que, quand elle arriveroit à Saint Domingue, elle y trouveroit le secours tout prêt à être embarqué.

Carthagene n'étoit nommée dans aucune des Lettres, dont je viens de parler; mais il 1697. avoit transpiré que M. de Pointis avoit cette Senti-Ville en vûë, quoiqu'il n'y cût encore rien mens de de bien décidé, & que la Jamaique fût encasse sur core sur le tapis. En effet, dans la Réponse ceue Ende M. Ducasse à la Lettre du Ministre, que prise lui apporta le Marin, & qui est du 4. Fevrier 1697. il dit: , J'ai obéi à l'ordre d'ari, rêter tous les Flibustiers qui sont ici, & de faire appeller tous ceux, qui étoient aus, tour de cette sile: j'ai aussi fait enroller ceux des Habitans, qui m'ont paru propres pour l'expedition, dont il s'agit. Tout

5, sera prêt à l'arrivée de l'Escadre; mais je 20 ne suis point d'avis d'attaquer Carthagene.

22 ma

boni si

ma raison est invincible : les Gallions y etant, nous aurons 6000. Hommes, & une Ville forte à attaquer; mais il va le tenir une Foire à Portobelo, où les Habitans se trouveront avec les Marchandises d'Europe, & les Trésors du Perou. C'estlà, qu'il faut aller, & si la Foire étoit tenue, nous serions assurés de rencontrer les Gallions. La Jamaique est un coup certain; mais il faut tenter celui des Gallions: c'est mon sentiment. Tout le monde est ici prévenu que nous en voulons à San. Domingo: c'est le plus pressant objet de nos Habitans, & ils ont raison. Il n'y aura jamais un dessein plus convenable au s service du Roi. Il renferme la gloire, l'utile, & la mortification de la Monarchie Espagnole, & la Clef de toutes les In-

w des Ces avis étoient bons, mais il étoit un peu tard pour les suivre. D'ailleurs, ce que proposoit M. Ducasse, qui savoit penser en habile homme, & en bon Citoyen, étoit à la vérité le bien de l'Etat; mais il n'auroit pas été celui des Particuliers, qui entroient dans cet Armement, & qui en faisoient les trais. Ces frais étoient considérables, la prise de San-Domingo les auroit à peine remboursés; & où trouveroit-on des personnes, qui voulussent faire de pareilles avances, & en coufir les risques, dans l'espérance d'un simple dédommagement, & de l'avantage de l'Etat, quelque grand qu'il puisse être? Il ne convient qu'au Souverain, ou à la République de faire de ces grandes dépenses, dont le remboursement n'est pas assuré, ou se fait trop at-

ten-

rer

mi

fite

Cal

ies

lui

fes

Das

dar

tre

Ro

do

heu

pri

rur

qu'i

Arn

toic

Trè

l'ex

dist fait.

mer

four

defi

réu

par

tion

pri

de

COI

allions y mes , oc il va ic les Habichandifes . C'estétoit teontrer les coup cer-Gallions: nonde eit s à San. objet de Il n'y auenable au loire, l'u-**Aonarchie**

it un peu que profer en haétoit à la auroit pas pient dans t les trais. a prise de mbouriés; qui vouz en couun fimple de l'Etat, l ne con-Lépublique at le remait trop atten-

tendre. On étoit asses persuadé à la Cour qu'il étoit de la derniere conséquence de le 1697. rendre Maître de toute l'Isle de Saint Domingue: peut-être même voyoit-on la nécessité de cette Conquête aussi bien que M. Ducasse; mais le Roi avoit toute l'Europe sur les bras: tant de forces coufédérées contre lui demandoient toute fon attention & toutes ses Finances, & il crut sagement que n'étant pas en situation de conquerir des Provinces dans le Nouveau Monde, il devoit permettre à ses Sujets d'en faire découler dans son Royaume une partie des richesses immenses. dont ses Ennemis y regorgeoient. Le malheur fut que celui, qui fut chargé de l'Entreprise, & la plupart de ceux, qui en partagerent avec lui les risques, & les fatigues, parurent avoir en vue, bien moins la gloire, qu'ils pouvoient y acquerir, que le profit, qu'ils y pouvoient faire, & qu'en devenant Armateurs, ils semblerent oublier qu'ils étoient Officiers d'un grand Roi, & d'un Roi Très-Chrétien.

Le Baron de Pointis avoit toute la valeur, Carac l'expérience, & l'habileté nécessaire pour se tere de distinguer à la Guerre, comme il a tossours M. de fait. Il avoit de la fermeté, du Commandement, des vsies, du sang-froid, & des ressources. Il étoit capable de former un grand dessein, & de ne rien épargner pour le faire réussir. Mais, s'il est permis de juger de lui par ce qu'il parut dans toute la suite de l'action la plus marquée de sa vie, il avoit l'esperit un peu vain, & l'idée qu'il s'étoit formée de son mérite, l'empêchoit quelquesois de reconnoître celui des autres; il n'avoit jamais

Tome IV. E passe

697.

passé pour être interessé jusqu'à l'Expedition, dont nous allons faire le récit; cependant il est vrai que l'interêt y parut sa passion dominante, & qu'elle lui fit faire, ou du moins tolerer des actions, qui ont deshonoré le nom François dans l'Amérique. Tant il est vrai que souvent nous ne sommes vertueux, que, faute d'occasion d'être criminels, ou qu'il est certaines tentations délicates, qui non-seulement nous découvrent des défauts, dont nous nous flattions d'être exempts, mais qui en font même naître en nous, qui n'y étoient pas. Mais rien n'a fait plus de tort au Baron de Pointis, que le contraste de sa conduite avec celle d'un Homme, qui eut bien autant de part que lui au succès de son Expedition, & qu'il ne s'efforça, ce semble, de dénigrer d'une maniere indigne d'un homme d'honneur, que parce qu'il l'avoit trop maltraité, pour souffrir qu'on lui rendît justice.

il

de

Je parle du Gouverneur de Saint Domin-M. Ducasse alloit d'abord au bien du Service & de l'Etat, & s'il ne s'oublioit pas, il ne songeoit à soi, que quand il avoit mis en sûreté l'interêt public, auquel il a même plus d'une fois facrifié le fien propre. Il est vrai que son habileté le metroit toûjours audessus des plus fâcheux contre-têms, mais il vouloit que tout le monde en profitat aussi bien que lui. Il ne pouvoit former que des desseins nobles & utiles, & il lui eut été impossible d'y employer des moyens, qui ne fussent pas proportionnés à des fins si relevées. Sa valeur alloit de pair avec la prudence: quelque revers qu'il ait essuyé, dans quelque extremité qu'il se soit trouvé, il n'a jedition

ndant 4

domi

moins

le nom

est vrai

ix, que.

qu'il est

n-feule-

onthous

qui en

étoient

au Baron

nduite a-

n autant

pedition,

dénigrer

e d'hon-

maltraité,

t Domin-

i bien du

blioit pas,

avoit mis

a même

re. Il est

ûjours au-

is, mais il

ofitat austi

er que des ut été im-

s, qui ne

ns li rele-

dans quel-

il n'a ja-

mais

mais manque de ressource, mais il ne les a jamais cherchées que dans son courage & sa 1697. vertu. Ses pertes n'ont pas moins contribué à sa réputation que ses succès, parce qu'il s'en relevoit toûjours d'une maniere, dont lui seul étoit capable. Enfin, du caractere dont il étoit, s'il eût commandé en Chef dans l'Expédition, où son zéle pour l'Etat, le porta à s'engager comme simple volontaire; il cut su mettre en œuvre toutes les bonnes qualités de M. de Pointis, & il se fût fait un plaisir de lui en faire honneur, au lieu que M. de Pointis s'efforça inutilement d'obscurcir les liennes, & de faire croire qu'elles ne lui avoient été d'aucune utilité.

Que si la maniere, dont ce Commandant Pormait 2 traité le Gouverneur de Saint Domingue, de M. de venoit de ce que celui-ci devoit à son seul Galise. mérite l'honneur qu'il avoit d'être du Corps

de la Marine, il est assés difficile de deviner furquoi étoient fondées les manieres méprifantes, qu'il affecta d'avoir pour le Sieur de Galifet, lequel n'étoit assûrément méprisable par aucun endroit. C'étoit un Gentilhomme Provençal d'un grand mérite, d'un esprit excellent, d'une bravoure éprouvée, sage, équitable, plus habile dans les Loix, qu'il n'appartient, ce femble, à un Homme de

Guerre, ce qui foutenu d'un grand sens naturel, & du don de la persuasion, qu'il avoir au souverain dégré, lui faisoit finir plus de Procès en un jour, qu'un Parlement n'en fauroit vuider en un mais, & presque tou-

jours à la satisfaction des parties. .. Ceite habileté, & l'amour qu'il avoir pour l'ordre, le..

grent quelquesois paller pour erre un pen pro-

processif, & l'on ne sauroit nier qu'il-n'ait 1697. porté trop loin la sévérité de la discipline avec cela, il acquit de grands biens, ce qui lui attira, sans doute, bien des jaloux, & fournit des prétextes à ses Ennemis pour le décrier. Si du moins il en eût fait l'usage dont il avoit de si beaux exemples dans Ma Ducasse, & dans tous ceux, qui avoient précedé ce Gouverneur, il eût été l'idole des Avanturiers, qui ne pouvoient s'empêcher de rendre justice à son mérite; mais il ne se picqua point de cette générolité, qui avoit presque passé en obligation par la pratique de tous ceux, qui avoient eu jusques-là du commandement dans cette Colonie, & malgré toute son habileté, & toute sa circonspection. il ne sut pas assés cacher, ni peut-être même asses moderer la passion, qu'il avoit de thésauriser. Aussi n'eut-il jamais l'amitié de ceux, qui ne pouvoient pas lui refuser leur estime. Il n'y a pas même à douter que cette disposition des Peuples ne leur ait souvent fait grofsir les objets, & ne leur ait fait taxer de violence un peu de dureté & d'exactitude à soûtenir ses droits, & à exiger le devoir du service. Les choses allerent si loin, qu'à la fin les Avanturies ne le pouvoient plus souffrir. Ils lui donnerent en plusieurs occasions des marques de leur haine, qui dûrent le mortifier beaucoup, & les plaintes, qui furent souvent portées contre lui jusqu'aux pieds du Thrêne, l'empêcherent de faire son chemin, Or lui attirerent des mortifications bien sensibles pour un homme d'honneur. Il est vrai, qu'il sut toujours s'en relever, & s'il étoit coupable, il falloit qu'il cut bien de l'esprit, pour

DE S. DOMINGUE, LIV. XI. 101

il-n'ait

cipline:

ce qui

ux, &

pour le

l'ulage

ans M

ent pré-

tole des

cher de

e se pic-

oit pref-

ique de du com-

malgré

spection,

re même

e thésau-

de ceux,

r estime.

e disposi-

fait grof-

r de vio-

de à foû-

ir du ser-

u'à la fin

fouffrir.

sions des

e morti-

rent fou-

pieds du

chemin,

ien fensi-

eft vrai,

sil étoit

l'esprit,

pour faire ainsi revenir en sa faveur un Prince & des Ministres aussi éclairés, que ceux, 1697-au Tribunal desquels il étoit déséré, d'autant plus que ses Juges sachant qu'il en avoit essectivement beaucoup, étoient d'un côté en garde contre lui, & de l'autre, croyoient lui devoir moins pardonner les fautes qu'il faisoit. Ensin, il est vrai de dire qu'il su souvent accusé, que la prévention étoit grande contre lui, qu'il ne sut jamais convaineu d'aucune saute essentielle, & que sa grande capacité set regretter, qu'il ne sût pas agréable dans une Colonie, où elle pouvoit le rendre si urile.

Cependant, outre le secours, que le Baron Secours de Pointis comptoit de tirer de S. Domin-que M. gue, il avoit encore pris ses mesures, ainti de Pointis tire que je l'ai déja remarqué, pour y renforcer de Saint sa Flotte des Vaisseaux, que commandoit le Domin-Chevalier des Augiers; mais l'ordre, qu'il a gue. voit obtenu pour cela, arriva trop tard; ce qui lui causa d'autant plus de chagrin, que le défaut de ce renfort lui rendoit plus nécessaire celui, que lui devoit fournir M. Ducasse. Ce Gouverneur avoit presque désesperé d'abord de pouvoir correspondre aux intentions de la Cour, tous les Flibustiers étant dehors. quand il recut les Lettres du Ministre; mais par un concours d'évenemens assés inopiné il eut le plaisir de les voir rentrer presque tous en même têms, comme s'ils se fussent donné le mot, dans les Ports de Saint Domingue; & par-là il se vit en état de remplir le nom. bre des Troupes Auxiliaires, sur lesquelles le Ministre avoit compté. Ce nombre étoit de 1200. Hommes. L'Escadre en portoit 1600.

E 3

au plus, à ne compter que les Soldats, ce 1697: qui joint avec l'Equipage d'un Navire de M. Renau, nommé le Pontchartrain, commandé par le Chevalier de Mornay, lequel se trouveroit au petit Goaye; un Armateur Maloin, appellé la Marie, & l'Equipage de la Frégate le Paveri, qui avoit conduit au Cap le Christ, pris par le Chevalier des Augiers, faisoit environ 3000. Hommes de débarquement, sans compter les Officiers & les Gardes de la Marine. ⊱ en Mineral sur la

ve au Cap.

11 arri- Le Marin commandé par Saint Vandrille, étoit arrivé au Cap François dès le mois de Janvier, & l'ordre, qu'il avoit rendu à M. Ducasse, portoit qu'il retint les Flibustiers jusqu'au 15 Fevrier. C'étoit beaucoup exiger de ces gens-là, & tout autre que leur Gouverneur n'en seroit pas venu à bout. Cependant tout le mois de Fevrier se dassa, sans qu'on entendît parler de M. de Pointis, & M. Ducasse eut besoin de tout son savoir faire, pour les empêcher de se débander. Enfin l'Escadre parut le premier de Mars à la vûë du Cap François, & on en fut bientôt inftruit air petit Goave. M. de Pointis n'entra point dans le Port du Cap, 80 resta au large, où M. de Galifet alla lui rendre compte des foins, qu'il s'étoit donnés en conféquence des ordres de M. Ducasse, pour assembler les Milices de ces quartiers-là, & pour faire des vivres. Il l'avertit ensuite qu'il ne devoit pas compter fur les Vaisseaux du Chevalier des Augiers, mais que le Favori étoit dans le Port avec le Christ, & que le Sr. de la Motte d'Herant, qui commandoit ces deux Bâaimens, y avoit partagé son Equipage. Sur cet

DE S. DOMINGUE, Liv. XI. toj

cet avis le Général envoya ordre à cet Officier de réunir tout son Equipage dans celui 1697-des deux Navires, qui lui paroîtroit le meilleur, & de le venir joindre: la Motte d'Herant obéit, choisit le Christ, dégrada sa Frégate, & suivit l'Escadre, qui après avoir laissé au Cap trois Frégates, pour y embarquer M. de Galiser avec tout son monde & ses provisions, poursuivit sa route & mouilla le 6. de Mars devant l'Esterre.

M. de Pointis y trouva M. Ducate, qui l'astendoit, & leur premiere entrevue fut le Pointis commencement de leur mesintelligence. Le & M. Général débuta par faire de grands reproches comau Gouverneur de Saint Domingue, sur ce mencent qu'il ne lui donnoit que 1200. Hommes, au brouillieu de 1500 qu'on lui avoit assuré qu'il lui les. fourniroit. Ce n'étoit pas trop le moyen de l'engager à être de la partie, car M. Ducasse avoit sur cela une entiere liberté. Dès le lendemain l'Escadre sit voiles pour le petit Goave, où elle arriva en peu d'heures, & où le Général mit pied à terre pour la premiere fois. M. Ducasse l'y alla trouver aussitôt, & lui fit voir un écrit, qui lui caufa quelques momens d'inquiétude. C'étoit l'ordre, que S. Vandrille lui avoit apporté au sujet de cette Expédition, & il y étoit marqué expressément que dans le seçours, qu'il devoit donner à M. de Pointis, il avoit à concilier le desir de faire réussir une entreprise de cette importance, agréée par Sa Majesté, avec la conservation de sa Colonie. Le Baron n'avoit point été prévenu de cette clause, & il comprit qu'elle le livroit à la merci d'un homme, qui n'avoit pas déja trop lujet

ts, ce re de comlequel mateur

mateur age de luit au es Aude dé-

iers 8t

r mill .

ndrille, nois de la M. pustiers up exiue leur nt. Cesta, sans

Enfin la vûë tôt infn'entra u large,

ntis, 8t

pte des équence abler les faire des

voit pas lier des dans le la Mot-

eux Bâe. Sur

cet

fuiet d'être content de lui. Mais M. Ducas-1697. se, qui voyoit aussi-bien, & peut-être mieux que lui, son dessein dans un danger évident d'échouer sans le secours de la Colonie, n'étoit pas homme à abuser de la liberté, que la Cour lui laissoit. Il rassûra d'abord le Général en lui protestant, que sans rien stipuler pour sa personne, il se livreroit à lui, persuadé qu'il auroit égard à son caractere. Pointis répondit que le plus beau caractere, qu'il lui conût, étoit sa commission de Capitaine de Vaisseau; qu'il serviroit comme tel, suivant son rang d'ancienneté, qu'il falloit accepter cette condition, ou ne point s'embarquer.

ne M. Ducaffe à fuivre M. de Pointis.

C'est M. de Pointis lui-même, qui racondétermi- te ainsi la chose dans son Journal, & il ajostte que M. Ducasse le quitta en disant qu'il ne pouvoit pas l'accompagner sur ce pié-là; mais qu'au bout de quelque-têms il sût que ce Gouverneur faisoit de grands préparatifs pour s'embarquer, & qu'il avoit dit qu'il serviroit plûtôt comme simple Soldat, que de n'avoir point de part à une affaire si glorieufe. Il avoit effectivement parlé sur ce ton-là, & dans une Lettre, qu'il écrivit à M. de Pontchartrain, pour lui rendre compte des raisons, qu'il avoit eues de suivre M. de Pointis, il en apporte trois, que l'événement a bien justifiées depuis. La premiere, que ce Général n'étoit pas en état de rien entreprendre avec les seules forces qu'il avoit; la seconde, que les gens de la Côte ne se seroient jamais embarqués sans lui; & la troisième, que quand bien même on seroit venu à bout de les emmener, ils se seroient mutinés

DE S. DOMINGUE, Lw. XI. roy

nés cent fois, & auroient plus embarrasse, qu'ils n'auroient servi. Si de pareils motifs 1697. contribuerent moins à le déterminer, que l'esperance du butin, comme le prétendit M. de Pointis, il fut sans doute fort heureux que son devoir s'accordat si bien avec son

nieux

ident

n'é-

que la

Géné-

ipuler per-

Poinqu'il

pitaine

, Jui-

pit ac-

mbap-

Dur Lan

racon-

il ajort-

it qu'il

pié-là;

ût que

paratifs

u'il ser-

que de

lorieu-

ton-là,

M. de

pte des

M. de

nement

e, que

entre.

voit; la

fe fe-

la troi-

it venu

muti-

nés

Sur ces entrefaites le bruit se répandit que les gens de la Côte refusoient tout ouverte- Gens de ment de s'embarquer, apportant pour raison resusent de ce refus, que les Officiers du Roi avoient de s'emaccoûtumé de les traiter avec beaucoup de barquez. hauteur, s'approprioient ordinairement tout le butin, & ne seur avoient jamais tenu parole sur rien. M. de Pointis n'avoit déja que trop contribué à réveiller ces sentimens de défiance, & ces semences d'antipathie dans le cœur des Habitans & des Flibustiers. Ses manieres fastueuses les choquoient, & leur indépendance ne s'accommodoit pas de cet air imperieux, qu'il prenoit, même avec leur Gouverneur. Ils trouvoient fort mauvais qu'il se donnât le titre de Général des Armées de France de Terre & de Mer dans l'Amerique, & que dans le Gouvernement d'un homme, qui n'avoit aucun ordre de le reconnoître pour son superieur, & où il n'avoit au fond aucune Jurisdiction, que sur ses propres Troupes; il fit battre aux champs pour lui, eût une garde, tandis que le Gouverneur n'en avoit pas, rendît des Ordonnances, les fît afficher de sa seule autorité, ne parlât que de decimer & de faire couper la tête, en un mot anéantit absolument le caractere de M. de Ducasse, lequel souffroit sagement toutes ces hauteurs, mais ne pouvoit empêit ling cher.

cher les mauvais effets, qu'elles produisoient 1697. à l'égard les Sujets de son Gouvernement.

Regle Pour en prévenir au moins les suites, il almentfait la trouver le Général, & après l'avoir affuré avec eux que tous les gens de la Côte partiroient avec lui, & qu'il en faisoit son affaire, il ajoûta qu'il étoft nécessaire avant toutes choses de regler les conditions, sous lesquelles ils serviroient: il lui explique l'usage de la Côte, touchant le partage des prises & du butin : il lui fit promettre de donner aux Flibustiers des vivres pour fix femaines, lesquels vivres seroient payés sur le butin au prix de la Côte, & il le fit convenir que tout ce qui proviendroit des Prises, seroit partage homme pour homme, sans distinction de caractère: qu'on feroit des revûes, dans lesquelles on ne comprendroit que les effectifs; qu'il rempliroit de se portion l'accord, qui evoir été fait par ordre du Roi, que lui payeroit de la sienne les Armateurs de la Côte pour leurs Vaisseaux, & qu'on prendroit sur la masse les récompenses pour les estropiés, & pour ceux, qui se feroient distingués. Que le Général accompliroit ses conventions, comme il le jugeroit propos, avec fon armement; que les Negres Esclaves, qui seroient tues seroient payés sur le total à leurs maîtres; que ceux, qui étoient libres, auroient leur lor comme les Flibustiers, & que si le butin étoit consderable les Esclaves seroient affranchie. Dans cette convention, dont M. de Pointin parut fort content, furent compris le Pontchartrain, du consentement du Chevalier de Mornay, qui le commandoit, & l'Armateur Maloin x & ces deux Bâtimens furent inconporés

re

ガラカーカンスカンカンカカカカカカカカカスカ

porés dans le corps des gens de la Côte; mais comme le Général équivoqua dans la 1697; fuire sur les termes de ce Traité, je vais rapporter ceux, dont il se sert lui-même dans fon Journal, & nous verrons en son lieu de

Auré

2VCC

joûts

es de ervi-

n: il

fliers

vivres

Côte,

vienpour

qu'on

COUNT

ar or-

Ceaux,

mpen-

qui fe

CCOM-

igeroit

s No-

omme

confi-

Points

Pont

ier de

macour

incor porés

quelle maniere il les entendoit. Il dit donc qu'ajant trouvé juste la demande, que faisoient ces gens-là, d'être assurés de la part qu'il leur donneroit dans la distribution des prifes, il la leur expliqua par un écrit fort court & fort net, dont il fit afficher deux copies, l'une à la porte de l'Eglife du petit Goave, & l'autre dans le Bourg, & dont il donna une troisième à M. Ducasse. Il portoit que les gens de la Côte partageroient au butin homme pour homme avec les Equipages des Vaisseaux du Roi. , J'ay vois appris, ajoûte-t-il, qu'entre diverses manieres de partager, dont la plûpartétoiens fort embarrassantes, pour leur extrême difcustion, la plus usitée ésoit, comme je » viens de le dire. Je leur declarai que je ne , toucherois point aux parts du Roi, de l'Amiral & des Armateurs, dont je n'étois pas , en droit de dispoler, je specifiai qu'ils partageroient homme pour homme avec les Equipages des Vaisseaux, ausquels, comne rout le monde le favoit, c'est-à-dire. n à tout'ce que nous étions de gens compo-5, fant cet Armement, il avoit plu à Sa Ma-, jesté qu'il reviendroit un dixième du premier Million, & un trentième de tous les autres, que nous pourrions acquerir. " comprit dans cette declaration le Pontchartrain commande par Mornay, Lieutenant n de Vaisseau, & une Frégate de Saint Maala".

d

Y

m

il

te

die do de a

" lo". Je n'ai pû découvrir l'écrit, qui fut 1697. donné à M. Ducasse, Se sur la teneur duquel le procès, qui survint dans le suite, sut jugé. Ce qui est certain, c'est que ce Gouverneur en fut content, qu'après avoir été garant auprès du Général de la fidelité de ses Troupes Auxiliaires, il le fut auprès de ces mêmes Troupes, de la sincerité du Général, & que tous ceux, qui ont parlé de cette convention. ont dit nettement qu'elle portoit promesse positive de la part du Roi aux Habitans de Saint Domingue, & aux Flibustiers, qu'ils auroient leur quote-part des prises à la Flibuste, comme on l'avoit toûjours entendu, c'està-dire, que les prises seroient également partagées à tout le monde. Car quoi qu'ait prétendu M. de Pointis, il, n'y eut sur cela aucune discussion avant la prise de Canhagene.

Revolte des Fli**buffiers** apailée

Le Général ayant terminé une si importante affaire, croyoit n'avoir plus rien, qui l'empêchât de partir du petit Goave, lors Ducasse barras, plus facheux encore, que celui, dont qu'un nouvel incident le rejetta dans un emil venoit de fortir. Un Officier du Pontchartrain étant en faction au Corps-de-Garde, fit mettre en prison dans le Fort un Flibustier, qui avoit cause quelque desordre. Cette voye de fait de la part d'un homme, dont les Avanturiers se croyoient tout-à-fait indépendans, les choqua, & sans s'informer. si leur camarade étoit innocent ou coupable, ils coururent au Fort le redemander avec de grands cris. L'Officier leur fit dire que s'ils ne s'en alloient, on tireroit sur eux, mais cette menace ne les étonna point, ils redoublerent leurs cris, & l'Officier fit faire une

quel

neur

t au-

upes

rou-

tous

tion.

melle

ns de qu'ils

libuf-

c'est-

t par-

t pre-

2 211-

agene.

mpor-

, qui

n em-

t-à-fait

ormer.

pable,

vec de

ue s'ils

redou-

re une dédécharge, qui en tua trois. Il n'en falloit pas tant pour les mettre en fureur, ils l'at-1697. trouperent au nombre de 200. les Officiers à leur tête; se mirent en ordre de bataille, leur drapeau déployé, marcherent ainsi vers le Fort, l'investirent, & jurerent qu'ils ne partiroient point de la, que l'Officier ne leur cût été livré vif ou mort. M. de Pointis 2verti de ce tumulte accourut pour l'apailer, mais sa présence ne fit qu'irriter les Mutins; il fit prier M. Ducasse , qui l'étoit retiré d'abord, pour ne lui point donner d'ombrage, de leur venir parler; il vint, & il ne lui colita pour remettre tout dans l'ordre, que de se montrer avec cet air de Maître, qu'il savoit prendre à propos. Il leur parla même d'un ton, qui auroit du , ce semble, produire un effet tout contraire à celui qu'il prétendoit : mais tout est bon de la part de ceux', qui ont su prendre un ascendant sur les esprits. En effet , des qu'ils l'appercurent & qu'il leur eût dit deux mots, ils baisserent la tête, comme on voit un chien, qui prêt à devorer un passant, se couche & baisse les oreilles, fous le bâton, que lui montre son maître. Toutefois de peur que leur bile ne s'échaufat de nouveau, on crut devoir leur faire une legere satisfaction, & l'Officier, qui avoit occasionné ce desordre, sut envoyé aux arrêts fur fon bord. The transfer make

Il ne fut plus question après cela que de Départ s'embarquer. M. de Galiset venoit d'arriver de l'Estadu Cap avec les Milices de ce quartier, oû dre pour le Cap le Cap le Cap le Cap têms après, & le 19 de Mars M. de Pointis mit à la voile, pour aller faire de l'eau au

E 7

Cap

Cap Tiburga, où elle est fort bonne. M. Ducasse le suivit le 23. & après que M. de Galifet Lieutenant de Roi, & M. le Page Major eurent fait la revûe des gens de la Cote, dont il ne manqua pas un seul de ceux qui avoient été commandés, le 26. M. Ducasse reçut de la part de M. de Pointis l'écrit, qui contenoit la convention faite pour le pertage, ce qui me ferait croire que cette convention . St ce qui y avoit donné lieu. furent posterieurs à la sédition, dont nous venons de parler; ce qui est cermin, c'est que les deux copies, qui furent affichées, le furent , l'une le 12. & l'autre le 14. mais la chose ne merite pas une plus grande discussion. L'Historien des Flibustiers donne presque à entendre que ce fut au Cap Tiburon, que les gens de la Côte declarerent qu'ils ne suivroient point M. de Pointis, difant qu'on ne leur avoit pas rendu justice dans l'invasion de Jamaique; il ajoûte qu'ils se retirerent sur une montagne, d'où on eut affés de peine à les faire descendre, & qu'on les appaisa enfin en leur faifant de grandes promeffes. Il est néanmoins fort vraisemblable que gette mutinerie n'arriva point au Cap Tiburon mais au petit Goave, & que c'est la même, que j'ai rapportée ailleurs. Cet Auteur n'est pas toûjours fort exact à bien placer, ni à bien circonstancier les faits , qu'il rapporte d'ailleurs avec affès de fincerité.

délibeprendie.

Enfin toute l'Armée étant réunie, Mi de Pointis Pointis prit se dernière résolution ; cur il asfure lui-même que jusqu'à fon départ du Cap le parti Tiburon, il ne l'avoit point encore fait. M. qu'il doit Ducasse étoit d'avis qu'on allat chercher les Ga-

lions,

37

2

33

TA THE PROPERTY

DE S. DOMINGUE, LIV. XI. 241

Cô-

UX's

pour

cette ieu ,

S Ve-

que e fu-

tis la

ue à

que

e fut-

on de

at fut

a en-

dette

ron ,

m à

porte

Ai de

Can

Gi

lions,

Mons, qui étoient indubitablement selon lui, ou à Portobelo, ou en chemin de Cartha-1697. gene pour y aller. Or foit qu'on les rencon-Premier trât en Mer, ou qu'on les trouvat à Portobe avis, allo , le Gouverneur de Saint Domingue ne cher les doutoit pas que la Flotte Françoise ne s'en Galions rendît maîtrelle avec une très-grande facilité; & M. de Pointis en convenoit. Mais après tout, disoit ce Général, ils peuvent etre à la Mer, & vû la difficulté de les y rencontrer, seroit-il de la prudence de fonder un dessein sur une chose suffi incertaine? D'ailleurs, plus il seroit sifé d'enlever les Galions jusques dans Portobelo, & moins il y a d'apparence d'en profiter : car pourroit-on s'imaginer que les Espagnols auroient affes perdu le fens pour ne pas brûler, ou couler à fond leurs Vaisseaux à la vûë de la Flotte Françoise ? J'aurois onc fait un voyage inutile, ajoûtoit-il, qui m'auroit confumé mes vivres, & mis , hors d'état d'entreprendre rien de considerable; Portobelo étant sous le vent à tous les postes que je pouvois attaquer ". Ce raisonnement ne persuada pourtant point M. Ducasse, il voyoit bien quelque doute dans le succès de ce qu'il proposoit ; mais où n'y en a-t-il point, disoit-il ? Son chagrin fut bien plus grand quelques mois après, lors qu'il fut qu'on auroit trouvé les Galions à Portobelo, où la confusion avoit été extrême à la nouvelle du danger ; qu'ils y couroient ; & que depuis 50. ans ils n'avoient pas été fi riches. En effet on assura qu'ils portoient 40. Millions d'écus! C'eff., écrivoit-il alors à M. de Pontchartrain de plus grand coup 1116151697. bommer navignener in the let an jour, depuis que lie

il :

pot

foi

lef

ob

DO:

M

GE de

tes

fai

au

VO

au

Fo

gar

10日日の日日の日日日日

second Ce projet rejette on proposi d'aller a la Veavis, la ra-Cruz , où l'on écoit affaré de trouver une prise de des Flottes de la nauvelle Espagne , & il n'y la vera-avoit par à craindre, comme à Portobelo, que les Espagnols y en brûlant leurs Navires, y frustrassent leurs valuqueurs des riches fes dont ils étoient charges ; puilque l'argent sy embarque précisement la veille du départ de la Flotte. Mi de Pointis prétendoir bien aussi avoir asses de forces pour prendre la Ville, où l'on peut aller fans effuyer le fou du Château de Seint Jean d'Ulua, & il fe flattoit même - que tout imprenable que peroissoit ce Châteaus par la situation sur un Rocher au milieu de la Mer y & qu'il occupe tout entier par les fortifications avec l'Artillerie qu'il avoit ; et un peu de parience, il pouvoit mettre en pondre le Fort &c le Rocher; d'autant plus, qu'outre les bombes, qu'il y pourroit jetter de la Mer, il étoir aifé d'établir sur la terre ; dont l'Ise n'est éloignée que de cent toiles vielles batteries de Canons 80 de Mortiere, qu'en miroit voulus Mais deux choses le détournevent de cette entreprise ; la première que depuis quelque têms les Elpagnols ne faifoient voiture l'argent de Mexico y que jusqu'à la Ville des Anges, qui est à 40. lieues de cette Capitale, & de la tout d'un coup à la Veta-Cruz pour y être embarqué la moment. que la Flotte appareillois La foconde, que a'il manquois cescoup, il n'avoit plus de reffource : la confriction du Golphe Méxique. an fond duquel oft huce la Vera-Cruz évent telle.

DE S. DOMINGUE, Liv. XI. iti

Va-

une

mer

du

indre

e fou

il fe

e pa-

ir un

oéců-

avec

bom-

TIRe

, que

ment,

e, que

de ref-

rique,

telle,

telle, que quand on s'y est engagé si avant, il ne faut plus penser qu'à retourner en Eu-1697. rope, les vents & les courants ne laissant pas asses de têms, pour aller rien entreprendre ailleurs.

Enfin le Général revint à Carthagene, qui Troiliéavoit été sa premiere vue. Cette Ville, di-me avis, foit-il, est su vent de tous les endroits; sur de Carlesquels on peut jetter les yeux. Si; l'ayant thegene. oblervée de près y on trouve l'entreprise impossible, rien n'empêchera de passer à d'autres pourvû qu'on ne perde pas de tême, Mais sur les plans, qu'il avoir de cette Place, les Vaisséaux restant mouillés à la grande Mer y suroient été exposés à toutes for tes d'avantures & de mauvais têms, dont la faison n'étoit pas encore passée. Ils pouvoient aussi y être attaqués par les Anglois, qu'on favoit être en Mer : sinsi pour n'être point pris au dépourvû saprès s'être rendu maîtres des Forts il falloit y laisser du monde pour les garder . & il n'en resteroit pas asses pour prendre la Ville Ces considerations ne laifserent pas d'arrêter quelque-têms le Général. Toutefois après y avoir bien pensé, il se perfuada qu'en prenant le Fort de Becca Chica communément appellé Boncachique par les François, & qui défend l'entrée de ce vafte Port, qu'on appelle le Lagen de Carthagene, tout his devenoit facile; d'autant qu'alors ses Navires seroient en sûreté sous le Canon de ce Fort, & que par conséquent on en pourroit tirer jusqu'aux Matelots, pour s'en servir 2 l'attaque de la Ville. Contra la spica contra se e

A la verité la réputation de Boucachique avoit jusques-là empêché de rien entreprendre

con-

contre. Carthagene de ce côté-là ; de plus la passe que ce Fort désend , est si étroite, & tournée de telle manière qu'en y peut en trer à la voile, mais sculement à la Toue : d'où il s'ensuit que deux Vaisseaux mouillé en dedans quand même il n'y autoit point de Fort, pourroient empêcher cette manceuvre , & par conféquent parrêter les Flottes les plus puissantes. Or 6 les Gallions étoient à Carthagene ; pouvoit-on douter que cette passe ne fut défendue. Cet inconvenient n'étoit pourtant pas sans remede; Boucachique & Is Ville de Carthagene sont situés aux deux extrêmités d'une preson'Isle; on pour voit débarquer entre deux faire des batteries sur le bord du Lagon, & à coups de Canon couler bas cous les Navires, qui y seroient, ou les obliger à s'éloigner de la passe; forcer Boucachique à se rendre, où l'abîmer de bombes, puis attaquer les Gallions d'ils étoient dans le Porte fi les Enne mis les brûloient pobliger la Ville à un dé dommagement, en menagant de la bombarder, puis passer à quelque autre expédition ? si les Gallions n'y étoient pas , faire dans les formes le liége de Carthagene, & y employer jusqu'aux matelots; qui ne seroient plus ne cessaires sur les Vaisseaux, du moment que l'Escadre seroit energe dans le Port

On se ne à sui-VIC CC dernier avis.

Tel fut le raisonnement que sit M. de détermi- Pointis, & sur lequel il se détermina enfin à tourner sa vûë du côté de Carthagene. Il publia aussi-tôt son dessein, & il assure qu'il fut reçû avec un applaudiffement général. Il ajoûte que M. Ducasse hui proposa alors de détacher deux Frégates de Flibustiers pour effayer de le 12.0 qu'il choi part mul -man aprè dy qu'a Jour **forc** 800 qu'il Inét

TIJN.

80 perq Cap Pem 43 tui. Brig tair not

EC . Va CO

DE S. DOMINGUE, Liv. XI. 115

en-

ritté

coint

1084-

Dient

Cette

t n'e-

hique

SHUX

pour

batte-

aps de qui y

de la

e, ou · Gal-

ombar-

ition :

ans les

ployer

ius ne-

ent que

M. de

a enfin

ene. Il

re qu'il

ral. fi

rs pour effayer effayer de faire des Prisonniers ; avec ordre = de les mener en un lieu nommé Sambay * à 1697 12. ou 17. lienes au vent de Carthagene : * Ou qu'il trouva cette proposition raisonnable, & Samba, choifit les Capitaines Pierre & Blou, lesquels partirent fur le champ, mais que s'étant amusés à courir sur de petits Bâtimens, qu'ile manquerent sils n'allerent pas même à Carthagene 4 80 arriverent à Sambay un jour après la Flotte; qu'un mauvais têms obliges d'y entrer le 6. d'Avril , 853 d'y refter jub qu'an age Le Général profita de ce fojour pour reconnoître existement toutes fes forces, pour marquer à chacun fon emploi, & pour convenir des fignaux. Voici l'éme qu'il nous a donné lui-même de son Ar-THE THE PARTY OF A PRINCE AND A SECOND TO THE

Sur sept Frégates, depuis 8. jusqu'à 24. Ca-Etat de nons, il y avoit environ (50. Elibustiers. l'Armée de M. de Pointis

par ce brave Godefroi qui avoit été au forquatre ans auparavant par les Espagnols, tir de & que M. Ducasse avoir tant appréhendé de perdre. Le Cerf volent, commandé par le Capitaine Pierre ; la Gracienso, par Blou; le Pembroc, par Galety la Mutine par Pays; h Jerzey, par Macary, & P Auglois, par Cottui. L'Historien des Ribustiers y joint un Brigantin commandé par Sales plequeba certainement fuit cette Campagne, sinfinque nous le verrons dans la fuité. Cent dix Habitans, 170. Soldats des Garnisons de la Côte, & 180. Negres étaient dispersés sur les Vaisseaux de Guerre, & sur les Fluttes de l'Escadre; M. de Pointis réduit à cela le secours, qu'il tira de Saint Domingue. D'au-

wir

Luiva

à te

prop

posé

trou

Gr C

voul

jor (

de (

Aide

Jone

con

de la

Tille

cipal

Inger

Inger

des

dats:

Chev

fy ét

Chev

Enfe

ne G

Cam

des S

étoit

tous

du

de (

le O

feau

Laz

12

tres le font monter jusqu'à 1500. & même à 1697. 1700. Hommes; ils y comprennent apparemment les Equipages du Pontchartrain, du Christ & de la Marie. La plus commune opinion, est que ce secours étoit d'un peu plus de 1200 Hommes L'Escadre étoit composée de sept gros Vaisseaux , le Sceptre de 84. Canons, & de 650. Hommes d'Equipage, commandé par le Sieur Guillotin, sous les ordres de M. de Pointis; le Saint Louis de 64. Canons, & de 450. Hommes d'Equipage, commandé par M. de Levi, qui servoit de Vice-Amiral; le Fort de 70. Canons , & de 450. Hommes d'Equipage, par le Vicomte de Coëtlogon, qui figuroit pour un contr'-Amiral; le Vermandois; l'Apollon, le Furieux & le Saint Michel, de soixante Canons & de 350. Hommes, par MM. Dubuisson, Gombaut, la Motte Michel, & le Chevalier de Marolles. Suivoit le Christ commande par le Chevalier de la Motte d'Herant, avec 220 Hommes & 44. Canons, la Mutine, par Massat, avec 200. Hommes & 24. Canons. L'Avenant, par le Chevalier de Francine 2000 Hommes & 30. Canons. Le Maris, par S. Vandrille, 180 Hommes & 28. Canons L'Ecletante, Galliote à bombes par de Monts 60 Hommes, La Providence, Brigantine, par le Chevalier de l'Efcoët 30. Hommes & 4. Carions. Deux Flutes, quatre Traversiers, qui avoient chacun un canon & un mortier. En tout 110. Officiers 55. Gardes de la Marine, 2100. Matelors, 1750 oldats, tous bien effectifs, felon le Général, & dont voici quelle fut la disposition pour le siège. 1.13

DE S. DOMINGUE, Liv. XI. 112

Les Capitaines de Vai Teaux devoient servir d'Officiers Généraux , & se se partageant 1697. fuivant leur ancienneté, être successivement Disposià terre & sur la Flotte, qu'il n'étoit pas à tion des propos de laisser jamais sans Commandant. La Cour avoit établi un Etat-Major composé de M. de Sorel Inspecteur Général des troupes de la Marine en Bretagne, que le desir de faire cette campagne gvoit réduit à vouloir bien se charger des fonctions de Major Général; en prenant néanmoins son rang de Capitaine: de Thefut Major, de deux Aides-Majors Généraux les Chevaliers de Ioncourt & de Pointis, de Baraudin, Garcon Major Général, & de quelques Gardes de la Marine pour Garçons Majors; de du Tilleul Commissaire, d'un Ingenieur principal, qui fut le Sr. Canette, & d'un autre Ingenieur nommé Tangy. On forma à ces Ingenieurs des Brigades des Officiers ou Gardes de la Marine, même de quelques Soldats; qui avoient une teinture de génie. Le Chevalier de Ferriere, Ducrost & de Courly étoient les principaux de ce Corps. Chevaliers de Nesmond & de Pouillermont Enseignes; la Lande, Duché & Rochebonne Gardes de Marine, servirent d'Aides de Camp au Général. On forma fix bataillons des Soldats des Vaisseaux du Roi: le premier étoit un Corps de 150. Grenadiers tirés de tous les autres, & commandés par la Roche du Vigier Capitaine de Frégate, en qualité de Colonel, ayant pour Lieutenant-Colonel le Chevalier de Vezins Lieutenant de Vaisseau, & pour Major le Sr. de Vaujour: Saint Lazare, d'Aye, Francine, Montrosser, & Vignan-

Les

Eme à

arem-

, du

mune

n pen

étoit

Steptre

Equi-

, fous

ouis de

Louips-

fervoit

ns 🦟 &

vicom-

n con-

le Fu-

Canons

willon,

Cheva-

omman-

lerant ,

la Muti-

S & 34.

ralier de

ons. Le

nmes &

à bom-

La Pro-

de l'Ef-

Deux

ent cha-

out 110.

2100.

effectifs,

elle fut la

Vignancour furent choisis pour commander 1697. les cinq Compagnies, dont étoit formé ce Corps. Les cinq plus anciens Lieutenants de l'Infanterie de la Marine servoient de Colonels dans les cinq autres Bataillons, de 300. Hommes chacun : c'étoit le Chevalier de Marolles, la Chesnau, de Breme, Simonet & Fimont. On y avoit dispersé des Gardes de la Marine pour augmenter le nombre des Officiers. M. de Pointis avoit encore fait des détachemens de 400. Matelots avec leurs Officiers Mariniers armés de faulx & de piltolets, à la tête desquels se devoient mettre dans les occasions MM. de Vaux, de Longuejoue, Carcavis, Siglas, de Sabran Lieutenants de Vaisseaux, qui devoient être re-Ievés par cinq Capitaines de Brulots. Il y avoit à part un Corps de 170. Soldats tirés des Garnisons de la Côte, & il étoir commandé par le Sieur de Beaumont. Les 110. Habitans & les 180. Negres en formoient deux autres & tous les Flibustiers ne failoient qu'une Troupe.

J'ai dit que le Général avoit des plans M. de de Carthagene, il ne tarda pas à en recon-Pointis noître le peu d'exactitude, mais ce fut à ses Hompé par les dépens. Ses Memoires le trouverent plus juspians, tes, en ce qu'ils lui avoient fait comprendre qu'on lui avoit qu'il falloit en arrivant se saisir d'un Convent de Car. fortifié appellé Notre-Dame de la Pouppe, shagene qui étoit sur une hauteur, dans la terre ferme

à l'Est-Sud-Est de la Ville. Ils l'avertissoient que c'étoit le seul moyen d'éviter, que la plus grande partie des richesses de Carthagene ne lui échapassent, parce que consistant principalement en Or & en Emeraudes faci-

ICI

q

1)0

la

de

CC

pl

IQ

ric

gr

QU

le

EQ.

an

QU:

ce

bu m

te

G

ule

Pe

ap

2,0

DE S. DOMINGUE, Lav. XI. 119

hes à transporter; fi par le moyen de ce Pos. te, il ne se rendoit maître des avenues, il ne 1697; trouveroit pref, plus rien dans la Ville quand il y entremott. Pour parer ce coup, il réfolut de mettre à terre les Flibustiers, des qu'il auroit mouillé vis-à-vis de Carthagene la marche de ces gens-là accoûtumés à courir dans les bois pouvant être plus aisément converte, leur irruption plus imprévue, & en cas de besoin leur retraite plus aisée &c plus fûre par des chemins impraticables à rous les autres hommes. Il concerta ce projet avec M. Ducasse, qui ne se refusant à rien, se chargea de l'executer. Etant donc arrivé sur les quatre heures, le même jour qu'il étoit parti de Sambai, dans une très-belle anse, entre Carthagene & la pointe d'Icacos, qui en est à quatre lieurs, à peine les ancre, furent jettées, que le fignal fut donné aux Chaloupes commandées pour cette defcente. & elles se rendirent à bord des Flibustiers, dès que la nuit sut fermée. En même-têms le Fort, la Mutine, & la Galiotte à bombes s'approcherent de la Ville; la Galiotte assés près pour la bombarder, & les deux Vaisseaux asses pour soutenir la Galiotte.

Pointis s'avisa d'aller deve avec son Canot, Pointis, pour examiner l'endroit, où la descente se de Levi, feroit plus commodément, mais comme il & du approchoit, il fut fort surpris de voir les var Tilleul gues briser sur des Rochers à seur d'eau; il se trougues briser sur des Rochers à seur d'eau; il se trougues briser sur des Rochers à seur d'eau; il se trougues briser sur des Rochers à seur d'eau; il contra en s'en fallut même asses peu que ces vagues ne danger à remplissent son Canot, où MM. de Levi, la Côte Ducasse, se du Tilleul étoient avec lui. Il de Carthagene, coula le long de la plage en descendant vers

Car-

udes faci-

nander

mé ce

ants de

Colo-

le 300.

lier de

imonet

Gardes

pre des

ore fait

ee leure

de pil-

mettre

le Lon-

n Lieu-

être re-

s. Il y

ats tirés

it com-

es IIO.

ormoient

ne fai-

les plans

n recon-

fut a fes

plus jus-

mprendre Convent

Pouppe,

rre ferme

ertifloient

, que la

Carthage-

confistant

Carthagene elperant trouver quelque recoin plus favorable, mais la Mer y étoit encore plus rude se comme il s'étoit un peu trop approché du rivage, le Canot se mit en travers, & fut d'abord à moitié rempli : il couroit risque d'y rester, lorsque M. de Levi s'é tant mis à l'eau, & par son exemple, faisant faire des efforts extraordistaires aux Matelots. le Capot, qui avoit touché sur des Rochers fut remis à flot. Alors M. de Pointis défabui le, que Carthagene fût accessible par cet endroit, d'autant plus que le têms étoit calme fit sur le champ avertir les Chaloupes de ne

point approcher. 5. 10 60 60

La Flotte Le 14. la Flotte appareilla des le matin, & mouille se mit en devoir de ranger la Côte la sonde à Ja main pour canonner la Ville; mais le chique. Sceptre ne put approcher affes près pour cela ; le Saint Louis & le Fort toucherent même un peu sur la Vase, ce qui ne les empêcha pourtant point de faire un grand feu, auquel on ne se mit pas fort en peine de répondre. Carthagene n'avoit de ce côté-là que des palissades à des bouts de murailles affes mal en ordre: mais le nature a pourvû à la sureté de cet endroit, par les brisants, dont j'ai parlé, & qui le rendent inabordable. Le Général, qui vouloit reconnoître tous les fonds de cette plage, ne voulut pas aller mouiller ce jour-là devant Boucachique; il fit jetter les ancres si-tôt qu'il fut forti de dessus une plaine, qui avoit servi long-têms de promenade aux Habitans de Carrhagene, & que la Mer couvroit toute entiere depuis 80. ans. Il envoya aussi-tôt les Chaloupes sonder de tous côtés, & il donna ordre au Marin d'aller mouil-

qu avi bra te prè éto & . ce. Sur moi qu'i 2V21 réci don de i Car

pelle thag qué de Tupt le milie se d est ne. depu & 1

For

fort

fa

n'y

fend

DE S. DOMINGUE, LIV. XI. 121

mouiller devant la Passe, afin d'empêcher qu'il n'en sortit des Batesux, pour porter des 1697. avis à Portobelo , ou pour sauver de l'argent. Les Chaloupes rapporterent qu'il y avoit 20. brasses, jusqu'auprès de terre, & que la Côte se recourbant vers le Sud, faisoit un abriprès du Fort; que partout ailleurs la Mer étoit trop grosse, pour tenter une descente, & qu'une petite pointe de terre mettoit en ce lieu-là les Vaisseaux à couvert du Fort. Sur ce rapport le Général résolut d'aller mouiller en cet endroit le lendemain, dès qu'il seroit jour, & cela fut executé. Mais avant que de m'engager davantage dans lé récit de cette expedition; il est à propos de donner une description exacte & succincte de l'Eiat, où se trouvoient alors la Ville de Carthagene, & tous les Forts, qui la défendoient.

L'entrée de ce Port admirable, qu'on ap-Descrippelle, comme je l'ai dit, le Lagon de Car-tion de thagene, est, ainsi que je l'ai déjà remar-gene. qué, fort étroite, d'où lui est venu le nom de Bocca Chiqua, duquel on a fait par corruption celui de Boucachique. Le Fort, qui le défend, est sur la gauche en entrant au milieu & au plus étroit de la Passe, à cause d'un petit Islet, qui se trouve vis-à-vis. Il est à trois lieues au Sud-Ouest de Carthagene. On tourne ensuite pendant deux lieues, depuis le Sud-Ouest jusqu'au Nord-Nord-Est, & l'on trouve sur la même main un second Fort, qui porte le nom de Sainte Creix. Les fortifications n'en étoient pas régulieres; mais sa situation le rend presque inaccessible: it n'y peut aborder à la fois que peu de Cha-Tome IV.

recold ncore u trop en tral couevi s'éfailant utelots,

défabucet encalme, de ne

atin, &

fonde à mais le pour cecent mêce empêfeu, aue réponté-là que

illes affer rvû à la its, dont able. Le les fonds ouiller ce

jetter les une plairomenade

s. Il ener de tous

rin d'aller mouil1097

loudes 86 l'on n'y fauroit aller par terre parce qu'il est environné de marécages, & d'un grand fossé plein d'eau, où la Mer dégorge. La Ville est à une lieue de-là sur le même air de Vent; mais aux deux tiers du chemin, on rencontre de petites Isles, entre lesquelles le passage est fort étroit. Carthagene est divisée en haute & basse Ville. Celle-ci se nomme Hibimani, mot Indien , qui veut dire, Fauxbourg. L'une & l'autre étoient affés regulierement fortifiées, & elles sont séparées par un fossé, où la Me' entre, & sur lequel il y a un Pont Levis. Hihimani, qui est comme une Forteresse à 7. Bastions, est au Sud-Est de la Ville haute, qui est proprement ce qu'on appelle Carthagene, & à 400. toises Est-Sud-Est de Hihimani, on trouve dans la grande terre le Fort de Saint Lazare, où l'on va aussi par un Pont Levis. Ce Fort commande les deux Villes, & il est commandé lui-même par une Montagne de trèsdifficile accès. Notre Dame de la Pouppe est éloignée de douze cens cinquante Toises de Saint Lazare au Sud Est. C'est un Couvent de Religieux, dont l'Eglise regardée d'un certain côté a la figure d'une Pouppe de Vaisseau. Je reviens à M. de Pointis.

te

die

m

Bo

de

Li lei ép co

La defcente se fait à Boucachique. Le 15 à midi, toute la Flotte étoit mouillée un pou au Vent de la pointe. Le Sieur de Thefut fut envoyé reconnoître l'endroit de de Côte le plus propre au débarquement, & à fon retour, le lignal pour la descente fut donné. Les fignaux avoient été réglés avec un grand soin, & chacun pouvoit être averti dans un moment de ce qu'il avoit à faire, ce

DE S. DOMINGUE, LIV. XI. 123

erre ;

1, 80

fur le

ers du

entre

Cel-

, qui

toient

& fur

is, cit

propre-

trouve

Ce Fort

t com-

de très-

Pouppe

te Toi-

C'est un

glise re-

re d'une

M. de

it mouil-Le Sieur

l'endroit

cente fut

églés avec

être averti

faire, ce

qui

qui produifit un grand ordre ; & une grande . diligence dans les operations Il étoit midi ; 1697. quand le fignal pour la descente fut donné, & aussi-tôt M. Ducasse recut l'ordre d'aller à bord du Furieux prendre 80. Negres, & de visiter avec eux les Bois, qui étoient sur le bord de la Mer; c'étoit pour voir, s'il n'y avoit point d'embuscade, & rien n'étoit esfectivement plus aise, que d'y empêcher la descente. Cela fut executé avec une extreme diligence. & M. Ducasse mayant trouvé personne, arbora un Pavillon blanc sur un Rocher, ainsi qu'il en étoit convenu avec le Général. Les Troupes étoient toutes prêtes dans les Chaloupes, elles partirent dans l'inftant, & firent fans aucun obstacle leur descente dans une anse de sable, hors de la vuo du Fort. Il étoit deux heures après midi M. Ducasse se mit aussi-tôt en marche avec ses Negres, vers le Lagon, & il trouva les chemins extrêmement rudes. M. de Pointis le suivoit à la tête d'un corps de Grenadiers, & à mesure que les Bataillons se formoient, on les faisoit défiler pour gagner un Bois, par lequel on pouvoit approcher de la Forteresse, sans être découvert.

Il s'agissoit de couper la communication Descripentre cette Place & la Ville, & cela au-tion du roit été aise, n'y ayant en cet endroit qu'un Boucademi quart de lieue de trajet de la Mer au chique, Lagon, s'il n'eût pas fallu prendre un asses approlong détour par le Bois, qui se trouva fort ches de épais & fort embarasse. Des Negres surent commandés pour faire le chemin, & M Ducasses pour les soutenir avec ven Flibustiers

MM. de Pointis, de Levi, & de Sorel,

F 2

mar-

marchoient après à la tête des Grenadiers; à qui l'on avoit pareillement fait prendre des serpes, pour achever d'ouvrir les chemins; & après qu'on eut ainsi marché un quart de lieue, on trouva un sentier, qui conduisoit du Fort à la Ville. M. de Pointis y sit avancer cent Grenadiers, & les alla poster à une postée de Fusil du Fort, dont l'épaisseur du Bois les couvroit : ensuite il sit plusieurs petits détachemens sur la droite & sur la gauche, pour empêcher les surprises & les sorties.

Tandis qu'on s'établissoit ainsi à Terre! le Saint Louis, se tirant un peu au large, commenca sur les trois heures à canonner Boucachique. Le Sceptre & le Fort en firent autant peu de têms après ; la Galiotte & deux Traversiers jetterent aussi quelques Bombes; cela dura jusqu'à minuit, & les Ennemis n'y répondirent que par un feu très-lent. Vers les fix heures du soir, M. de Pointis, après avoir traversé une plaine, qui n'est qu'à une portée de Fusil du Fort, se trouva au pied d'une petite butte, où il y avoit un Village abandonné s & d'où il eut toute la commodité d'examiner la Place. C'étoit un quarré régulier, environné d'un bon Fossé sec de 18 pieds de creux, & de six toises de large : les approches de tous les côtés sont sur un Roc fort dur : les murailles avoient 32. pieds de haut & huit d'épaisseur, & ils étoient d'une pierre si dure, qu'un boulet de 36, tiré d'une portée de mousquet, n'y faisoit que blanchir; le Rempart étoit de 40 pieds: les Bastions & les Courtines du côté de terre ésoient pleins; mais du côté de la Mer c'étoit.

DE S. DOMINGUE, LIV. XI. 144

e des

nins 😜

art de

uifoit

avan-

à une

eur du

es peur la

& les

18 M. S. S. 33 re, le

Boucs-

ent au-

z deux

mbes :

mis n'y . Vers

, après u'à une

u pied

Village

ommo-

quarré.

large: t fur un

2. pieds

étoient 36, ti-

solt que

eds: les

de terre

r c'étoit. des

des Citernes & des Magasins terrassés à l'épreuve de la Bombe: Il y avoit environ 18. 1697. pieds de Galerie; 24 pieds de logement, So. pieds de Place d'Armes, & sur le Rempart, 33: Pieces de Canons montés, tous à Barbette. et al. 1. 1.

Comme il étoit encore grand jour , quand Prise on arriva au Village, on eut tout le loifir de d'une Plby loger. Le Général y fit avancer deux chargée Compagnies de Grenadiers, le Bataillon de d'Homla Cheineau, & 300. Flibustiers, qui y par mes & de muserent la nuit. Le Bataillon de Bresme fut nitions placé au milieu du Bois, au Carrefour du pesit Sentier, & du chemin, qu'on avoit coupé, & l'on sit plusieurs détachemens pour garder les Avenues : la nuit étant affés obscure, MM. de Sorel & de Canette, firent le tour de la Place sur le bord du Fosse, sins être apperçus: MM. de Pointis, de Le. 180 Joncourt, s'en approcherent aussi, & revinrent en sondant le terrein, qui à une certaine distance se trouva propre à faire des tranchées & des fascines. Sur les onze heures du soir, M. du Buisson de Varennes, qui commandoit du côté de la mer proposa à M. de Pointis de faire une Batterie de mortiers sur une éminence, qui étoit fort proche du Fort, & le Général y ayant consenti, on y travailla avec tant de diligence, qu'elle sut en état de tirer dès le lendemain 16. sur les dix heures. Le même jour de grand matin, tandis que l'on préparoit toutes chicles pour l'attaque, on découvrit une grande Pirogue, où il y avoit 60. Hommes, & des munitions de guerre, que le Gouverneur de Carthagene envoyoit à Boucachique. Les Flibustiers tirerent

terent dessus, & tuerent 15, ou 16. Home 1697. mes d'autres ayant voulu se fauver à la nage se noverent, le reste sut pris ; il y avoit dans ce Bariment deux Cordeliers 3 de qui on fut ce que M. Ducasse avoit déjà appris la veille par des Prisonniers, qu'il avoit faits dans sa marche, à favoir que les Galions étoient à Portobelo. Ils ajoûterent que depuis la fin d'Octobre on les attendoit à Carthagene. & que leur séjour à Portobelo avoit été cette année beaucoup plus long qu'à l'ordinaire.

tuë de paris.

place M. de Pointis envoya un de ces Religieux avec un Tambour au Gouverneur de Boucachique, pour lui représenter l'impossibilité de se défendre contre tant de forces, & lui faire des propolitions avantageuses; mais quoique cet Envoyé s devant lequel on avoit fait passer plusieurs fois toutes les Troupes quen dui faifant accroire à chaque fois, que c'en étoit des nouvelles, & qu'on avoit promené dans toutes les Batteries , employat toute fon éloquence à vouloir persuader ce dont il étoit lui-même très-convaincu; le Gouverneur fit réponse qu'il n'étoit pas encore têms de songer à capituler, & que s'il s'y trouvoit réduit, il profiteroit des offres, qu'on lui faisoit. Alors les Mortiers, dont on avoit fait une seconde Batterie à Terre, & ceux qui étoient montés fur la Galiotte & fur les Traversiers commencerent à tirer ; & le Fort s'étant approché, fit aussi un très-grand seu. Sur les deux heures après midi, deux grands Bateaux, ou demi-Galeres, dans lesquelles il y avoit 300. Hommes, parurent vent arriere prenant la route de Boucachique : les Flibustiers se mirent en devoir de tirer dessus; mais s'étant

Homa mage t dans on fut veille ans fa pient à la fin aire. ligieux Boucailiré de ui faire uoique dit fait s , en ie c'en omené ite fon il étoit neur fit de fonréduit, Alors econde rfiers . Sur les les'il y riere Phibuf-

s'étant

s'étant trop tôt découverts, les Bateaux prirent le large, & continuerent leur chemin 1697. vers le Fort. Les Flibustiers, que MM. de Sorel, de Goyon, Canette, quelques autres Officiers, & même des Soldats étoient venus joindre, s'avancerent sur la Grêve, & firent grand feu, de sorte que les Bateaux, jugeant qu'il leur seroit impossible d'avancer, revirerent de bord, & retournerent à Carthagene. Un moment après, M. Ducasse voyant les Gens trop expolés au Canon du Fort, leur proposa d'armer deux Bateaux pour courir sur ceux des Ennemis; mais au lieu de le fuivre, ils tournerent droit au Fort, & firent un si grand seu de Mousqueterie, qu'ils obligerent bientôt les Ennemis à cesser cetui de leurs Canons. Ils avancerent ainfi jusqu'au pied de la Contrescarpe, où ayant trouvé un bout de chemin couvert, qui faisoit un logement naturel, ils s'y posterent Mi de Pointis, en les voyant prendre ce chemin & laisser M. Ducasse seul, crue d'abord qu'ils fuyoient, & ayant joint ce Gouverneur ; lui dir , qu'il le plaignoit d'avoir à faire à de telles gens: mais Ducasse lui répondit, qu'il falloit les laisser faire , & qu'ils lui rendroient bientôt bon compte du Fort. Il ne sit qu'en sire, toutefois apperceyant la bonne contenance des Flibustiers, & apprenant que M. de Sorel d'un côté, MM de Goyon, Canette, & le Chevalier Marin de l'autre, s'érolene aussi approchés de la Place avec quantité d'Officiers ; il crut devoir les soutenir , & conçut quelque espérance qu'une atraque commencée si étourdiment pourroit avoir les fuites , dont M. Ducasse s'étoit flattés la seur

38

me

éch

Tie

Ch

VA

qu

éto

il

gra dit

de

né

le

fo

di

té

p

1697 chique.

Il restoit encore quelques Flibustiers derriere, & ceux-là fuyoient véritablement: les Prise de premieres volées de Canon des Ennemis, ayant jetté par terre plusieurs de leurs Camarades, la frayeur les avoit faifis. M. Ducasse leur cria de revenir, mais ils n'écoutoient plus rien; M. de Pointis, qui les rencontra, courut fur eux la Canne à la main, mais il y pagna peu. Alors le Général accompagné de MM. de Levi & Ducasse, marcha vers la Mer, & quand il eut fait environ cent pas, il commanda à la Chesneau, Lieutenant de Vaisseaux, & Commandant d'un Bataillon de Grenadiers d'aller foutenir les autres Flibuftiers. Ceux-ci continuoient à faire un feu terrible, & non seulement le Canon de la Place ne tiroit plus; mais les Monsquetaires même n'osoient plus tirer qu'à couvert de leurs retranchemens. Alors tout fut en mouvement : les Flibustiers, que les Fuiards avoient enfin rejoints, environnoient presque le Fort , avoient planté leurs Drapeaux sur le bord du Fossé, s'étoient rendus maîtres de l'entrée du Pont; & demandoient des Echelles : du Buisson de Varennes, qui étoit au poste du débarquement avec deux Bataillons, accourut avec les Troupes à travers le bois : M. de Coëtlogon descendit à Terre avec beaucoup de monde & des échelles, & MM. de Pointis, de Levi, & Ducasse, gagnerent aussi le pied de la Contrescarpe; mais au moment qu'ils y arriverent, le Gouverneur arbora le Pavillon blanc. La Garnison parut en même-têms fur le Rempart, & demanda s'il y avoit bon quartier. M. de Pointis s'avança sur le Pont; & fit dire que le bon

bon quartier y étoit, mais que c'étoit tout, &t que si l'on ne jettoit sur le champ les Ar- 1697, mes dans le Fossé, il alloit faire planter des échelles, après quoi il ne répondroit plus de rien. On vit aussi-tôt voler les Armes & les Chapeaux, & le Fort retentit de cris de Viva el Rey.

Alors M. de Pointis se présenta à la Porte, qu'on fut long-têms à ouvrir, parce qu'elle étoit extrêmement embarassée de Barricades: il commençoit à s'impatienter, 8 à faire grand bruit, lorsqu'un Homme, qui descendit avec une corde, vint lui faire des excuses de la part du Gouverneur, & un moment après la porte fut ouverte. Le Gouverneur D. Franchés Ximenés s'approcha aussi-tôt les Clefs à la main, & en les présentant au Général François, il lui dit qu'il lui remettoit les Clefs de toutes les Indes Espagnoles, M. de Pointis lui accorda la liberté pour sa Perfonne, pour quelques-uns des principaux Officiers, & pour le Président de Sainte Marthe, qui s'étoit trouvé renfermé dans la Place, & qui y avoit même été blessé. C'est ainsi que le Fort de Boucachique succomba dès le premier jour du Siege, sous l'heureuse témerité d'une Troupe de Flibustiers, qui y perdirent environ 40 des leurs, presque tous, lorsque s'étant decouverts en courant fur la Gréve, ils essuyerent le seu des Ennemis: il y en eut environ autant de Blesses; M. Ducasse le fut à la cuisse, M. Canette Ingenieur au bras, & M. Marin au genoux: ce dernier mourut de sa blessure. Il y avoir dans ce Fort des provisions & des vivres pour deux mois: la Garnison avoit été de 3001 F 5

ant de on de libufin feu de la

s der-

nt: les

emis,

Cama-

ucasse

toient

ontra,

is il y

gné de

rers la

pas ,

etaires ert de mouuiards

elque fur le res de

oit au

avec MM.

gnemais uver-

nison de-

Poinie le

bon

Hommes, suivant M. de Pointis, & de 200 1697. selon d'autres; il y en eut près du tiers de tué ou de blessé. La Roche du Vigier y fut mis avec cent Soldats des Garnisons de la Côte; mais on ne voulut pas permettre à aucun Flibustier d'y entrer, ils surent même assés maltraités par les Officiers, qui les ménacerent de faire tirer sur eux , s'ils ne s'éloignoient. C'étoit, dit-on, la seule condition, que les Espagnols avoient demandée; mais on n'en voit pas trop la raison, puisqu'ils sortoient de la Place.

O

lâ

le

110

font Com-

Le lendemain 17. les Vaisseaux , après bustiers qu'on y eut rembarqué une partie du monde, & les Mortiers, commencerent à se touer mandés pour entrer dans le Lagon : cela occupa tout pour al- le jour, & l'on remit au 18, la marche, qu'il falloit faire pour attaquer le Fort de Sainte Maires Croix. Le Vermandois entra le premier, & de N. D. alla mouiller à la vûe de la Ville; mais des qu'il parur, les Espagnols mirent le seu à trois sédition Gallions & à une demie Galere qu'ils aà ce sujet voient dans le Port, puis ils coulerent à fond quelques autres Bâtimens dans la Passe, qui est fort étroite entre les petites Isles, donc i ai parlé. Les Flibustiers faisoient coûjours grand bruit fur l'affront, qu'ils prétendoient avoir recu; pour les consoler on leur proposa d'aller prendre & piller Notre-Dame de la Poupe; ils y consentirent, & sur les quatre heures du soir ils furent embarqués pour passer de l'autre tôté du Lagon. Comme la blessure de M. Ducasse ne lui permit pas de se mettre à leur tête, M. de Galifet sur chargé de cette Expedition; les Flibustiers ne doutoient ni de la valeur, ni de la capacité

DE S. DOMINGUE, LIVXI. RE

de cer Officier o mais fai dell dit qu'ils ne Paimoient pas, als dui déclurerent vout net 3,1697 qu'ils ne marcheroient point fous les ordres & il v en eut même y qui n'étant pas encord dans les Chaloupes, refulerent d'y entrer. Il les menaça; 8c usa; dir-on; de quelques coupa de main, pour faire embarquer un de ces Séditieux; mais cet Homme le défendit, & le prit à la Cravatte. Ou le production à

- Il en porta fur le chance sa plainte su Gémeral, qui s'étant fair montrer le Coupable, ordonna qu'on le liat à un arbre, qu'on appellât un Confesseur, & qu'on lui cassat la tête, des qu'il feroit confesse il ne restoit plus que le dernier Acte de cette Tragédie, lorsque M. de Galifet qui crut cette occasion favorable, pour regiagner les Flibutbiers, vint demander grace Me de Pointis le tendit crèsdifficile; mais enfin; il fe laissa vaincre, & le Patient fut délié. On avoit averti le Général que le Capitaine Pierre étoit un de ceux, qui avoient levé l'Etendart de la Rébellion, & ce Capitaine étoit déjà embarqué : M. de Pointis se mit dans un Canot, Palla faifir sur son Bord 3 80 lui dit de se préparer à la mort. Il ajoûte dans for Journal, que ce coup d'autorité consterna route la Troupe, so qu'il parot tant de soumission, accompagnée de grands cris de Prot le Ret, qu'il ne put s'empêcher de faire encore grace; mais que ce fut en déclarant aux Flibriltiers, qu'à la premiere plainte, que Mi de: Galifet lui porteroit contrieux , il les feroit décimer. D'autres Mémoires rapportent la chose autrement, & disent que M. de Pointis fit grace, parce qu'il n'avoit point d'autre:

capacité

de 204

tiers de er y fut

ns de la

nettre è

ent mê-

, qui les s'ils ne

ule con-

mandée:

pundu ils

Carrier 6 , après

monae >

se touer cupa tout

the qu'it

de Sainte

mier, of mais des

eu à trois qu'ils a-

nt à tone affe, qui

es, done

toujours

tendoient

ur propo-

ame de la

es quatre

pour paiomme la

nit pasede

fut charustiers ne

moyen de sortir d'un fort mauvais pas, ou \$497- sa trop grande consiance l'avoit engagé, & de se retirer des mains de gens, qui paroissoient poussés à bout, & qui entroient en fureur. Ce qui est certain, c'est que la grace fut accordée aux conditions que M. de Galifer seroit rect pour Commandant. Le Couvent de Notre-Dame de la Poupe , & les Fortifications, qu'on y avoit faites, ne courerent aux Flibuftiers que le Voyage; mais ils trouverent tout cet endroit-là abandonno, &con-

aucun buting the state of the state of the

Le Fort donaz.

Le 18. M. de Pointis étant affuré d'être de Sain- soutenu par les Vaisseaux, qui écoient entrés dens le Lagon, se mit en marche à la pointe du jour avec la meilleure partie des Troupes, aufquelles il avoit fait prendre des vivres pour deux jours, & arriva fur le midi à un vieux Château ruiné, éloigné d'une demie lieue de Sainte Croix. Le Vicomte de Coëtlogon, qui étoit de jour, prit ensuite les devants avec une partie des Grenadiers, afin d'aller choisir un campement commode, & le plus près qu'il se pourroit du Fort, que le Vermandois eut ordre de canonner. Le Géneral, après avoir un peu rafraîchi fes Troupes, le suivit de près, & il n'avoit pas encore fait heaucoup de chemin, lorsque des Officiers envoyés par M. de Coerlogon, lui vinrent donner avis que le Fort étoit évacué, le Canon emporté, & le logement brûlé. C'étoit pourtant une très-bonne place : elle étoit moins grande & moins réguliere que Boucachique; mais elle avoit de bons fosses, un chemin couvert, & un glacis en bon

tierement dégami, de force qu'ils n'y firent

DE S. DOMINGUE, Liv. XI. 133

bon état; elle étoit inaccessible du côté de la Terre, à cause des Marais, & des Bois nou-1691. vellement coupés, qui pendant plus d'une lieuë, en rendoient les approches impraticables. D'ailleurs, son Canon auroit pû empêcher les Vaisseaux d'avancer assez vers la Ville, pour la canonner. Mais le Gouverneur de Carthagene ne vouloit pas courir les risques de perdre encore cette Garnison, & il ne put se persuader que Sainte Croix pût tenir long-tems devant des gens, qui avoient

pris Boucachique en se jouant.

Comme il étoit de bonne heure, quand M. de Pointis eut rejoint M. de Coëtlogon, il voulut profiter de ce qui restoit de jour, pour considerer Carthagene de ce côté-là, & il s'en approcha de fort près, accompagné de MM. de Levi & de Sorel. Il observa qu'entre-la Mer & les Marais, il n'y avoir qu'une crête de Sable d'environ 20. toises, sur laquelle battoient trois Bastions, & si basse, qu'apparemment on n'y creuseroit pas deux pieds; sans trouver l'eau. Les Remparts étoient remplis de personnes de toutes conditions, qui regardoient le Camp des François, lequel s'étendoit depuis Sainte Croix, jusqu'à l'endroit, où étoit le General, & leur contenance paroissoit fort assurée; ce qui n'empêcha pas M. de Pointis d'envoyer sommer le Gouverneur D. Diegue de Los Rios, lequel répondit, que si on l'attaquoit bien, il se défendroit encore mieux. La nuit approchant, le General, qui n'avoit pas bien pû voir distinctement le pied du Rempart, & qui vouloit savoir s'il y avoit un Fossé, donna ordre M. de Bremes de l'aller reconnoître : de

in glacis en

7 77

Das - Ou

é, & de

roissoient

n fureur.

e fut ac-

falifet le-

Couvent

les Forti-

couterent s ile trou-

. , 8r. ca-

n'y firent

uré d'êcre

ient entrés

à la poindes Trou-

des vivres

midi à un

me demie e de Coet-

uite les de-

liers , afin

mode, &

rt, que le

r. Le Géi fes Trou-

vit pas en-

lorsque des

tiogon, lui

étoit éva-

ement brû-

nne place:

ns réguliere

oit de bons

Brê-

___ B

Brêmes y alla, & rapporta que l'eau du Marais baignoit presque parrout le pied des mu? railles, qu'il regnoit seulement entour d'une partie du plus gros Bastion, appellé de Saint Domingue, une lisiere de Sable, & que de l'autre core, ce Baltion avoit le pied dans Peau. Sur cet axis, il fut juze, qu'il y auroit de la folie à vouloir attaquer la Ville de ce côté-là. & qu'il falloit passer l'est pour former le Siege de Hihimani Le Sieur de Paty fur envoyé avec les Negres, qu'il commandoit, pour chercher un lieu propre an débarquement, & comme il cût rapporté nu'il en avoit trouvé deux, MM, de Pointis. de Levi & de Sorel, traverserent sur l'houre avec les Grenadiers, & le Bazzillon de la Chesneau, conduits par des Prisonniers, que Pary avoit faits, & qui les menerent fortibien. Ils débarquerent vis-à-vis la haureur, sur laquelle étoit bati le Fort de Saint Lazare, & ils y rencontrerent M. de Galifet; qui après avoir laisse à Notre-Dame de la Poupe un détachement pour garder ce poste, s'étoit qvancé pour attaquer Saint Lazares mais fa Troupe, avec laquelle il n'étoit pas bien réconcilié, n'avoit pas vouls donner. MM. de Coetlogon, la Motte Michel, & la Motte d'Herant passerent ensuite avec les Troupes. n'ayant laissé que 20. Hommas avec un Sergent dans Sainte-Croix, & le Bataillon de Bremes entre ce Fort & la Ville, pour observer les mouvemens des Ennemis.

Frise du Tandis que les troupes passoient, le Géné-Fort de rai s'étant mis à la tête des Grenadiers, tours. Lazacha au Fort Saint Lazare, & à l'entrée de la re. nuit il arriva dens un Village abandonné au

pied.

te

de

de

la

OI

Pa fu

ta

es musd'une e Saint que de de dans il y au-Ville de u pour ieur de il comopre an apporté Pointis, l'heure node le es, roue ortibien. fur inare, & i après wpe un: étoit «mais fa bien no-MM. de Morte roupes. un Serde Bre-

e Génés, tourve de la puné au pied pied de la montagne, sur laquelle ce Fort est bâti. Il eut encore le têms de bien examiner 1/97 toutes choses de cet endroit-là, & puis il alla camper entre le Fort & N. D. de la Poupe, dans un autre Village, ou les troupes le loignirent pendant la nuit. Le matin du 26. M. Dubuisson eut ordre d'entrer dans la petite rade avec quatre Vaisseaux; pour canonner les deux Villes & soutenir la Galiotte, & les deux Traversiers, qui devoient les bombarder; mais il trouva les vents fa contraires , & la passe si étroite, qu'il entra seul avec le Vermandois qu'il montoit. Le Seint Louis entra le l'endemain, & ce jour-là un Traversier & la Galiotte commencerent à bombarder L'autre Traversier coula à fond en allant prendre son poste; on le releva le 22., 80 on place son mortier à terre. Pour revenir à l'attaque de Saint Lazare, vingt Flibustiers furent postés le 20. sur la croupe d'une montagne, qui commandoit ce Fort, & cela pour favoriser les travailleurs, qui commencerent à ouvrir un chemin dans le bois, afin de gagner une autre montagne, fur le droite à demi-portée du fusil du Fort. & d'y placer un mortier. Ces travailleurs étoient soutenus par des Grenadiers, & à meture que le chemin c'ouvroit, on y taisoit défiler les Troupes. Sur les deux heures on arriva sur un terrein découvert, qui est au pied de la montagne, sur laquelle étoit bâti S. Lazare, & on y fit avancer les Troupes, qui y marcherent tambours battant. On tira de là deux chemins dans le bois, pour embrasser la montagne, & Fort; M. de Pointis ayant pris celui de in gauche, & M. de Levi celui de la droite, ils

marcherent jusqu'à mi-Côte sans être vust 1097. mais ensuite on les découvrit, & l'on tira sur eux avec fuccès. A ce feu ils oppoferent celui des Gremdiers, & celui des Flibustiers, qui étoient toûjours très-vifs. Enfin MM. de Pointis & de Levi arriverent au pied des murailles, & furent bien tôt suivis de toutes les Translag ce qui étonna si fort la Garnison. que es audonna la place, & se retira dans Hillmann Saint Lazare n'étoit considerable que par sa situation, de n'avoit que six Canons montés, qui furent d'abord pointés contre la basse Ville, par M. de Mornay, qui avoit en ordre d'entrer dans la Place avec cent Flibustiers.

Amque Dès qu'ils y furent, le Canon de Hihimade Hihi-ni commença de faire un feu si terrible sur le Fort & fur les Troupes, qu'il fallut le mettre à couvert derriere la montagne. Les François eurent dans cette attaque 60. Hommes tués ou blesses, M. de Vezins sut du nombre des premiers; MM. Simonnet & de Vaujour de celui des seconds. Je 21. on ne fit rien du côté de terre: le 22 le mortier du Traversier, qui avoit coulé à fond, étant en état, on commença à battre un ouvrage, qui étoir au milieu du Pont de Hihimani à la grande terre. Le feu de cette Place étoit toujours très-grand, & M. de Pointis fut blessé au baut de la poitrine, ce qui l'obligea de garder le lit pendant plusieurs jours, & de laisser le commandement à M. de Levi. Il étoit deux heures après midi, lorsque la batterie, dont je viens de parler, commença de tirer, & des fix premieres bombes, deux sombere lans l'ouvrage, où elles firent un

C E ge ne

de rei tin po tire fur la (

du: bati deu le fi

I

lé,

Flib de. ries des tout intro ils s Vaux ploy

gens à tra ter l ces tobe

DE'S DOMINGUE, Liv. XI. 137

e vust

tira fur

ent ce-

uftiers,

1M. de

es mu-

utes les

milon.

ra dans

erable L

fix Ca-

és con-

qui a-

e avec

-lihima-

le fur le

fe met-

e. Les

fut du

et & de

1. on ne

ortier du

étant en

ouvrage,

ce étoit

invis fut

l'obligea

rs, & de

Levi. H

e la bat-

nença de

es, deux

firent un

tel

tel effet, que les Ennemis l'abandonnerent. Le 23, on travailla à une batterie de deux 1697! Canons, qui ne purent tirer que le 24. Les Ennemis y répondirent de il y eut tant de gens bleffes, qu'on fut contraint d'abandonner cette batterie. Le 25, on en dressa deux autres sur la droite & sur la gauche de Saint Lazare, & par l'extrême diligence de MM. de Levi & de Coëtlogon, elles commencerent à tirer le 26. sur les neuf heures du matin. Le même jour on en fit une troisiéme. pour battre en brêche, & elle commença à tirer le 27. sur la porte de Hihimani. La nuit fuivante la tranchée fut ouverte à la porte de la Chapelle du Village, dont nous avons parlé, & elle fut poussée jusqu'au pont. La nuit du 29. au 30. on travailla à une quatriéme batterie à la tête de la tranchée, pour raset deux flancs, qui défendoient le pont, & l'on y travailla avec d'autant plus de facilité, que le feu des Ennemis étoit fort ralentil

L'occupation du plus grand nombre des On Flibustiers pendant toutes ces attaques, sur prendua de saire seu de leurs Boucaniers sur les batte-de Portoiries des assiegés, d'aller en parti pour faire belo. des Prisonniers, de ravager le pays, & surtout d'écarter les secours, qu'on cherchoit à introduire dans la Ville; commissions dont ils s'acquitterent parfaitement. Faute de chevaux & d'autres bêtes de charge, on employoit les Negres & les Matelots, que les gens de la Côte appelloient les Negres Biancs, à trainer les Canons & les Mortiers, à porter les boulets, & à dresser les batteries. Sur ces entresaites une Barque dépéchée de Portobelo par le Général des Gallions au Gou-

ver-

verneur de Carthagene, entra sans se défier de rien à Boucachique, & fut arrêtée par les Frégates le Marin & l'Avenant, qu'on y avoit laisses. On y trouva des Leures en réponse aux avis, que le Gouverneur avoit donnés de l'approche des François, & elles entroient dans un fort grand détail des précautions qu'on prenoit, pour mettre les Gallions & leur charge en sureté. Elles marquoient en particulier qu'une partie de l'argent avoit déja été débarquée dans les Châteaux, & qu'on avoit differé la réfolution de faire tout reporter à Panama, jusqu'à ce qu'on fût plus instruit du dessein des François, dont le Général destroit

fort d'être éclairci au plûtôt.

Le 30. M. Ducasse monte la garde à la pris d'as tranchée avec M. de Marolles 150. Hommes du Bataillon, que commandoit ce dernier, le Compagnie des Grenadiers de Montrosier, 100. Flibustiers & quelques Negres. Sur les dix heures un de ces Negres, qui étoit natif de Carthagene, s'avança jusqu'au pied de la brêche, ayant à la main un Drapeau parlementaire. On vint à lui, & on lui demande, s'il étoit chargé de quelque proposition; il répondit qu'il étoit venu savoir des nouvelles de ses parens, & que s'il avoit un conseil à donner à ses Compatriotes, c'étoit de n'attendre pas qu'on vint les forcer; qu'ils avoient à faire à des gens, ausquels rien ne résistoit, & qui ne feroient quartier à personne, si on les laiffoit monter sur la brêche. Ce pourparler fit cesser pendant quelque têms les batteries; M. Ducasse s'approcha avec quelques Officiers, le Commandant Espagnol parut, & on lui répeta ce que le Negre venoir de dire. * 19V

dire. d'arı & C dem n'éc caffi brêc ble. M. 0 fur pour

tit,

Cet I A 200. les i pelle net, 8c l Poin & d MM & d Grei enco quitt toute Coe gros Dar Che

trou

chen

& fe

diera

le défier ee par les n y avoit reponse onnés de entroient ons qu'on & leur en partidéja été on avoit eporter. A struit du defiroit

arde à la ernier, le patrolien, Sur les toit natif ied de la au parledemands. ofition : il nouvelles confeil à de n'atlsavoient rélistoit, ne, li on Ce pouris les butquelques ol parut, renoir de dire.

dire. Il demanda deux heures de fuspention d'armes, pour conferen avec le Gouverneur, 1697, & on lui offrit de ne point tirer pendant une demie heure, après quoi on l'avertit qu'on n'écouteroit plus rien... Cependant M. Ducaffe profita de l'occasion, pour observer la brêche de fort près, & il la trouva praticable. Il en alla aufli-tôt faire son rapport à M. de Pointis. & lui conseilla de faire donner fur le champ l'affaut, qui avoit été résolu pour le lendemain. M. de Pointis y consentir, & les Troupes furent commandées dans cer ordress the property of the least of the least of

Après celles de la tranchée, marchoiene 200, Grenadiers, les Bataillons de la Chesneau les suivoit, puis celui de Pimont avec les pelles & les outils. 150. Hommes de Marolles, le Bataillon de Bresme, celui de Simonnet, les Flibustiers, les Habitans de la Côte & les Negres. Sur les quatre heures M. de Pointis se fit porter dans la batterie Royale. & des qu'il y fur, il envoya ordre de donner. MM. Ducasse, de Marolles, de Montrosier & du Rollon, sortirent aussi-tôt à la tête des Grenadiers de la tranchée, M. Ducasse ayant encore avec lui 30. Volontaires, qui ne le quittoient point & se distinguerent fort dans toutes les rencontres MM. de Levis de Coëtlogon, & de Sorel les suivirent avec un gros d'Officiers; les Flibustiers commandés par Macari, & soûtenus du Bataillon de la Chesneau marchoient après, mais voyant les troupes suivre les detours des boyaux & des chemins couverts; ils couperent tout droit, & forcerent un passage, avant que les Grenadiers fussent arrivés. M. Ducasse & le Sr. le Page

Page s'étoient mis à leur tête & le premier 1697. arbora sur le Rampart le Pavillon de France. Cependant les Bastions de la Place, qui depuis deux jours ne tiroient presque plus, firent un très-grand feu, ce qui n'empêcha pas les Troupes de sortir à l'exemple des Flibustiers par-dessus la tranchée, & de marcher à decouvert l'espace de plus de 150. toises jusqu'au pied de la brêche. Les deux Marolles, Montrosier & du Rollon devancerent les Grenadiers de 20. pas, mais ils furent arrêtés vers le milieu de la brêche, & tous quatre blesses. MM de Levi & de Sorel, & plusieurs Officiers arriverent dans le moment avec quelques Grenadiers, firent abandonner la brêche aux Ennemis, & se rendirent maîtres de la

> plate-forme de dessus la porte. On fongea ensuite à déloger les Ennemis postés dans deux sancs, qui battoient le pied de la brêche, d'où ils incommodoient fort les Troupes, & on en vint à bout à coups de fusils & de grenades. Ceux des nôtres, qui étoient montés sur la plate-forme, voulurent descendre alors, mais étant à la moitié des rampes, ils furent attaqués par des gens retranchez fous la voute. Le combat y fut affez vif, mais au bout d'un quart d'heure les Espagnols furent forcés, & presque tous passez au fil de l'épée. Le Commandant de Hihimani s'y étoit fait porter dans un fauteuil, & donna ses ordres avec une grande présence d'esprit; enfin voyant tout desesperé, il se nomma; & on le fit Prisonnier. Ce passage étant libre, les Troupes prirent à droite & à gauche, le long d'une grande rue, qui aboutit à la porte de Carthagene, menant toûjours

les Erent mais les dune vince quele vis dout dans ché den n

des a des] man on t te de com chen mes des dans rut p tant Mar une ne l neve mou pren mair Flib qu'il actid

DE S. DOMINGUE, LIV. XI. 141

les Ennemis battant. Ceux-ci, quand ils furent à la vûë de cette porte, firent ferme, 1697

Comme on étoit occupé à ce travail, ceux perte des Ennemis, qui étoient restés dans Hihi-des Asmani, tenterent une seconde charge, mais segeans. on tira fur eux, & ils s'enfuirent vers la porte de la Ville, qu'on leur ouvrit, puis on recommença à faire grand feu sur nos rétranchemens. Nous eûmes ce jour-là 250. Hommes de tués ou blesses: à la derniere charge des Ennemis le Vicomte de Coëtlogon reçut dans l'épaule une blessure, qui d'abord ne parut pas dangereuse, & dont il mourut pourtant peu de têms après. Le Chevalier de Marolles, & le Chevalier du Rollon eurent une cuisse cassée, on les leur coupa, & on ne les sauva point. Le Chevalier de Pointis neveu du Général eut le genou fracassé & en mourut aussi. M. Ducasse, qui avoit paru le premier au haut de la brêche le fabre à la main avec ses Volontaires, & quantité de Flibustiers, fut blessé en trois endroits, & dit qu'il ne se soucioit pas de mourir après cette action. Les autres blessés furent MM. de So-

, qui abouant toûjours les

premier

France.

qui de-

as, firent

na pas les

libuftiers

her à dé-

s julqu'au

es, Mont-

es Grena-

rêtés vers

re blessés.

eurs Offi-

vec quel-

la brêche

tres de la

Ennemis

ent le pied

doient fort

coups de

ôtres, qui

voulurent

moitié des

s gens re-

at y fut af-

d'heure les

e tous pai-

lant de Hi-

n fauteuil,

de présence

peré, il se

Ce passage

droite & à

reli de Fouilleuse, de Forille, de Marigni 1697. Houillon, de Francine, de Montrosier, de Boucy, de Saint Julien, de Vaujours, de Vignancourt, de Goyon, de Moussac & de la Garde. Mais la perte fut incomparablement plus grande de la part des Ennemis, il y en eut d'un seul article 200, qui s'étant refugiez dans une Eglise, y furent tous passés au fil de l'épéc. TOTAL TOTAL

chamadc.

Le lendemain premier de Mai & le jour le haute suivant on travailla à faire des batteries & à monter des Canons fur les bastions d'Hihimani pour battre la Ville, qu'on bombardoit aussi toûjours par Mer & par Terre. Le troifiéme les Affiegean's faifant grand feu de leurs Canons, M. Dubuisson de Varennes mit en travers le Vermandois & le Sceptre pour y répondre, ce qui lui réussit de telle sorte, que le Gouverneur sans attendre l'effet des batteries, dont nous avons parlé, fit arborer plusieurs Pavillons blancs & battre la chamade. Il envoya ensuite des Députés à M. de Pointis, pour lui demander ce qu'il souhaitoit, le Général répondit qu'il vouloit la Ville & tout ce qui étoit dedans; qu'on commençât par lui donner des Otages, & que pour lui il ne donneroit que sa parole: on ajoûte que les Députés ayant voulu parler de capitulation; il leur dit que les conquerants ne capituloient point. Le même jour on eut avis qu'il devoit arriver incessamment un secours de 11000. Hommes, lesquels devoient entrer la muit par la porte de Sainte Catherine, à la veur d'une attaque, qu'ils feroient au Camp. Aussi-tôt M. Ducasse sur posté avec 800. Hommes vers le Bastion Sainte Catherine,

& J Ro fous secc s'en que Duc qui ou i que vec Enn paru

voit

Gou Capi cles. tous batta les t appa Gen mair les M & 1 effet Cor fom droi laiff pou & :

tenu

deci

qu'i

Royal; le reste des troupes resta toute la nuit 1695. sous les armes, & le lendemain on sut que le secours, ayant appris la perte de Hihimani, s'en étoit retourné. M. de Pointis ne parle que de 500. Flibustiers commandés par M. Ducasse, & d'un Bataillon de 300. Hommes, qui alla attendre l'Ennemi dans des désilés, ou il falloit qu'il passar. Le Général ajoûte que le lendemain il envoya M. de Galiset avec une moindre troupe pour répousser les Ennemis, s'ils paroissoient, mais qu'ils ne parurent point.

Le troisième de Mai M. de Pointis, qui a- Articles voit pris le parti d'en user poliment avec le de la Ca-Gouverneur de Carthagene, signa ensin une pitulation.

capitulation, dont voici les principaux articles. 1°. Qu'il sortiroit par la brêche avec tous ceux, qui portoient les armes, tambours battant, & quatre pieces de Canon. 2°. Que les thrésors du Roi Catholique & autres effets appartenants à ce Prince, seroient remis au Genéral par ceux, qui les auroient entre les mains, avec leurs Livres de verifications. Que les Marchands lui apporteroient aussi les leurs, & lui mettroient en main tout l'argent & les effets, dont ils étoient chargés pour leurs 3°. Qu'il seroit fait une Correspondants. fomme pour le voyage de ceux, qui prendroient le parti de s'en aller, & qu'on leur laisseroit un nombre d'Esclaves nécessaires pour le service d'un chacun, suivant son état & sa qualité. 4°. Que les Habitans seroient tenus sous peine de confiscation entiere, de declarer tout l'or, l'argent & les pierreries qu'ils avoient, & qu'on leur en laisseroit la moitice

Catherine,

Marigni 🕽

ofier, de

de Vi-

& de la

blement

il y en

refugiez

au fil de

z le jour

ries & a

'Hihima-

mbardoit

Le troi-

u de leurs

s mit en

e pour y

lle forte,

l'effet des

t arborer

la chama-

à M. de

ouhaitoit,

a Ville &

mmençât

pour lui il

te que les

oitulation;

apituloient

s qu'il de-

ecours de

it entrer la

erine, à la

au Camp.

avec: 800.

5°. Qu'il ne seroit point touché aux Eglises, ni aux Convents. 6°. Qu'il seroit libre à un chacun de se retirer où bon lui sembleroit, en abandonnant tous ses biens, qui seroient confisqués. 7°. Que ceux, qui voudroient demeurer, seroient maintenus, à l'argent près, dans leurs possessions, comme les autres Sujets du Roi.

Pointis prend possession de Cartha-

M. de Sur ce qui avoit été reglé que chacun emporteroit une certaine somme d'argent pour le conduire, & cela sous condition d'être fouillé, le Gouverneur envoya prier le Général d'accorder aux principaux Officiers, & à quelques autres personnes de consideration le double de ce dont on étoit convenu. Cela montoit à 2000. écus par tête; mais comme on ne demandoit pas cette grace pour un grand nombre de personnes, elle fut accordée. Le Général prit ensuite ses précautions, pour empêcher que ceux, qui vouloient se retirer, ne le fissent pas, sans avoir déclaré ce qu'ils avoient d'argent; & le sixième, le Comte de Los Rios, futvi de ce qui passoit pour sa Garnison au nombre de 2800. Hommes sous les armes, sortit au milieu de deux files, formées de tout ce qu'on avoit pû raffembler de foldats, de Flibustiers, d'Habitans & de Matelots. Il étoit à cheval, aussibien que le Général, il le salua de l'épée, & après quelques paroles de civilité, il continua fon chemin avec le Drapeau de la Ville & deux pieces de Canon, n'ayant pû emporter les deux autres, faute d'Equipage. On fouilla très-exactement les premiers, mais comme cela retardoit beaucoup, & ne produisoit pas grand'chose, le Général fit cesser, pour ne se pas

pas dei plu fait \mathbf{V} il env Il a ter ner de non dec Sup dit pro gés s'éto n'au

> effet four Tou on a avis gen que tion ries d'or de : pre D.

taro

d'a

neu

leur

pas mettre dans la nuit avec cet embarras. Il descendit ensuite de cheval, qu'il ne pouvoit 1697. plus foûtenir à cause de sa blessure, & s'étant fait mettre dans un fauteuil il entra dans la Ville précedé du Bataillon des Grenadiers, & environné de tous les Gardes de la Marine. Il alla d'abord à la Cathedrale, où il fit chanter le Te Deum; puis il fit publier qu'il donneroit le dixiéme à ceux, qui apporteroient de bonne foi leur argent, & à ceux, qui dénonceroient les particuliers, lesquels ne se declareroient pas. Il fit ensuite appeller les Superieurs des Maisons Religieuses, & leur dit que la conservation, qui leur avoit été promise, consistoit à n'être point endommagés en tout ce qui n'étoit point argent, qu'il s'étoit reservé en termes formels, sans quoi il n'auroit dépendu que d'eux, de ramasser dans leurs maisons toutes les richesses de la Ville.

ché aux

l feroit

bon lui

biens,

ux, qui

enus, à

comme

un em-

ent pour

n d'être

le Géné-

ers, &t à

ration le

u. Cela

comme

pour un

it accor-

cautions,

uoient le

r déclaré

riéme, le

jui passoit

o. Hom-

de deux

it pû raf-

d'Habi-

val, aussi-

l'épée, &

continua

a Ville &

i emporter

On fouilla

is comme

duisoit pas

pour ne se

pas

Ces Declarations eurent une partie de leur Butin effet. Pendant plusieurs jours on ne pouvoit fait à fournir à recevoir & à peser les Especes gene. Toutefois M. de Pointis assure que comme on avoit été averti de bonne heure par trois avis consécutifs du Roi d'Espagne, bien des gens avoient démenagé à la premiere allarme, que toutes les femmes de quelque consideration étoient forties avec toutes leurs pierreries, les Religieuses & 120. mulets chargés d'or, & s'étoient retirés à 40. lieues de là: de sorte que, quand on n'eût pas manqué la premiere descente tentée pour se saisir de N. D. de la Poupe, on seroit toûjours venu trop tard. Il ajoûte que l'honneur, qu'on venoit d'acquerir aux Armes du Roi, & huit ou neuf millions, que les Espagnols leur avoient Tom: 1V

1697.

gardés, le consolerent un peu de cette perte. Mais il ne dit pas que ces millions étoient des millions d'écus. Bien des gens ont même affûré que le butin avoit été de quarante millions de livres. Suivant le compte de M. Ducasse, il fut de plus de vingt millions sans les marchandises de prix, lesquelles furent détournées avec cinq ou fix millions en or ou en argent. Un autre Mémoire 2joûte qu'il ne fut permis à aucun soldat d'entrer dans une seule maison, qu'elle n'eût été bien visitée par les Officiers, dont les principaux avoient, avant que de partir, chacun deux cens mille écus, fans ce qui devoit leur revenir sur l'armement. Quant à l'honneur, que les François s'étoient acquis par leur bravoure, il faut convenir qu'ils le perdirent bientôt par les crimes les plus odieux, & les excès les plus criants. La Capitulation violée, les Eglises profanées, leur argenterie enlevée, les Chasses des Saints brisées, les Vierges dépouillées jusques sur les Autels, la gêne donnée aux Religieux, grand nombre de malades, qu'on disoit n'en pouvoir pas revenir, & qu'on craignoit, qui ne communiqualient leur mal aux autres, abandonnés fans aucun secours dans l'Hôpital, où ils ont peri de rage & de desespoir; (les Flibustiers qui retournerent à Carthagene, comme nous le verrons bientôt, ayant raporté qu'ils en avoient trouvé un, qui respiroit encore, & qui s'étoit mangé le bras, & que d'autre s'étoient mangé les cuisses): tout cela a sans doute fait souhaiter à ceux, qui sont zélés pour la veritable gloire de la Nation, qu'une Conquête si vantée pût être oubliée. On fait le chagrin, que causa au Roi le peu qu'on lui avoit

to

C

I

ge de

qu

qu

ju

no le

tr qip n ti je oli 8

générolité, avec laquelle il arma un viniteau 1697exprès pour reporter à Carthagene l'argenterie & les autres choses sacrées, dont on a-

voit dépouillé les Eglises.

Il est vrai qu'on ne se porta point si-tôt à duite de ces excès. M. de Pointis avoit même fait pu- M. de blier des ordres très-severes, & il sit casser Pointis la tête à son premier Charpentier, qui étoit entré dans une maison malgré ses défenses, & y avoit volé quelque chose. Il n'étoit pas tout à-fait autant maître des Flibustiers, & comme il étoit bien resolu de ne point tenir la parole, qu'il leur avoit donnée, il songea d'abord aux moyens de les empêcher d'entrer dans la Ville. Quelques Mémoires disent qu'ayant fait courir le bruit qu'une Armée de 10000. Indiens approchoit, il proposa aux gens de la Côte d'aller au-devant d'eux. Ils donnerent, dit-on, dans le piege, & tandis qu'ils couroient après un Ennemi chimerique, le General mit à quartier tout ce qu'il jugea à propos. Au bout de quelques jours nos Braves revinrent, & dès qu'ils parurent, le General leur envoya dire qu'il avoit trouvé très-peu de richesses dans Carthagene, & qu'il ne leur conseilloit pas d'y entrer, de peur de quelque émeute. Ils reçurent ce message avec les juremens & les imprécations, qu'on peut imaginer, & après avoir jetté leur premier feu, ils voulurent aller s'éclaircir eux-mêmes de ce qui se passoit dans la Ville. Ils en trouverent les portes fermées & gardées par les Troupes du Roi; & peu s'en fallut, ajoûte-t-on, que sur l'heure ils ne se missent en devoir d'y donner l'assaut : mais

ne, comme té qu'ils en ore, & qui re s'étoient fans douzélés pour l'une Con-On fait le u qu'on lui

avoit

perte.

ent des

eme af-

te mil-

M. Du-

fans les détour-

u en ar-

l ne fut

ne feule

e par les

t, avant

le écus,

mement.

s'étoient

convenir

rimes les

ants. La

nées, leur

Saints bri-

es fur les

ux, grand

n'en pou-

t, qui ne

es, aban-

ôpital, où

(les Fli-

M. de Pointis leur envoya dire que son dessein n'avoit jamais été de leur inverdire l'entrée de Carthagene, qu'il souhaitoit seulement qu'ils n'y entrassent pas si-tôt, ni tous à la fois, de peur d'effaroucher les Habitans, qui redoutoient extrêmement leur présence, & qui ayant traitté avec beaucoup de franchise, meritoient bien qu'on eût quelques ménagemens pour eux. M. Ducasse ne dit rien de tout ceci, finon que les gens de la Côte n'eurent pas la liberté d'entrer dans Carthagene pendant tout le tems, qui fut employé à compter l'or, l'argent & les pierreries.

On peut bien croire que quand ils y furent

duite de une fois, ils ne s'y comporterent pas avec ceux-ci plus de moderation que les autres. Ils vériavec les fierent effectivement bientôt les apprehensions Habitans des Habitans, lesquels pour se garantir des amagene. vanies, qu'ils en recevoient, s'aviserent d'un stratagême, qui réussit d'abord à quelques-uns; ce fut de prendre des Flibustiers même pour garder leurs maisons, & ils crurent les y engager en les payant bien. Il y en eut veritablement, qui furent fideles, mais ce ne fut pas le plus grand nombre. L'exemple même de ceux, qui ne le furent pas, corrompit bientôt les autres, & il fallut enfin renoncer à ces gardiens devenus les premiers & les plus dangereux voleurs. M. de Pointis, à qui les Interessés alloient faire leurs plaintes, les écoutoit toûjours avec bonté, & demandoit qu'on lui fît connoître les coupables, pour les punir, & faire restituer ce qu'ils avoient pris, mais c'étoit la difficulté; celoi, qui venoit de faire le coup, étoit un moment après à l'Hôpital, où il faisoit semblant de trembler la fievre; ou bien il se déguisoit de telle sor-

te,

ce

du

ve

cio

no

n'é

qu

fur

il y

en

toí

tan

VO

apı

àN

de

ref

que

pri

qu

roi

bu

m

tra

fe

y

m

te, qu'on ne pouvoit le reconnoître. Leurs Officiers gardoient un peu plus sis bienséan- 1697. ces: au fond ils pilloient comme les autres.

Cependant, dès que Carthagene fut rendu, M. de Pointis declara qu'il avoit ordre fe passe de le garder, & en nomma M. Ducasse Gou-MM. de verneur. Celui-ci voulut commencer l'exer-Pointis cice de son nouvel emploi par entrer en con- & Ducas noissance de l'argent, qu'on apportoit; ce la prise n'étoit pas l'intention du General, qui fit une de Car-

querelle l'Allemand au nouveau Gouverneur thagene. fur quelques permissions, qu'il avoit données; il y eut même fur cela des paroles fort vives entre des deux Officiers; Pointis le prenant toûjours sur un ton fort haut, C. Ducasse n'étant pas toûjours en humeur de tout souffrir. Enfin ce dernier se regire à Hihimani, & ne voulut plus se mêler de rien. Quelques jours apiès il envoya le Sieur le Page redemander à M. de Pointis les hommes, qu'il avoit tirés de S. Domingue, & lui declarer, en cas de refus, qu'il le rendroit responsable du tort, que la Colonie souffriroit d'une plus longue privation de toutes ses forces.

Dans le fond, ce n'étoit pas le seul dépit, Mau-qui faisoit agir en cela M. Ducasse; il mou-vais trai-temens roit un grand nombre d'Habitans & de Fli-faits aux bustiers, & ce n'étoit pas uniquement le gens de mauvais air, qui causoit cetre mortalité; les traitemens, qu'on leur faisoit, & le peu de fecours, qu'ils recevoient dans leurs maladies, y contribuoient beaucoup. On les laissoit mourir de faim, plusieurs passoient des deux & trois jours sans rien prendre, & tous étoient obligés de manger les Chiens, les

Chats & les Chevaux, quoique M. de Poin-

telle forte,

on def-

re l'en-

feule-

ni tous

abitans,

ésence,

franchi-

es mé-

dit rien

la Cô-

ns Car-

fut em-

rreries.

y furent

ಪು avec

Ils véri-

hensions

ir des a-

ent d'un

ques-uns;

me pour

es y en-

eut veri-

e ne fut

le même orrompit renoncer

les plus

à qui les

s, les é-

emandoit

es, pour

avoient

qui ve-

ent après

trembler

tis se fût engagé à leur fournir des vivres, & 1697. qu'on eut compté sur cela. Lorsqu'on s'en plaignoit à lui, ou à ses Officiers, ils répondoient froidement que ces gens-là étoient accoûtumés à ces sortes de mets. Il est viai que les Troupes du Roi n'étoient gueres mieux traitées, & il se passa sur cela des choses, qui firent beaucoup crier. Quoiqu'il en soit, le General répondit au Sieur le Page, qu'encore qu'il sentît le besoin de ceux, qu'on lui redemandoit, il consentoit que M. Ducasse les retirât, pourvû qu'il lui laissât un quart des Flibustiers, & une partie des Negres. Il eût même apparemment été bien aise que le Gouverneur de S. Domingue eût pris sur le champ ce parti, mais M. Ducasse n'avoit garde de quitter Carthagene, avant qu'on eût fatisfait ses gens sur ce qui leur devoit revenir du butin.

> Il renvoya donc à M. de Pointis MM. de Galifet & le Page, pour lui représenter qu'il étoit juste que quelqu'un de la Colonie fût présent à la recette de l'argent, afin de calmer les inquiétudes de tant de braves gens, qui y avoient un interêt si considerable. Le General répondit que la chose lui étoit en elle-même assez indifferente, mais qu'elle étoit contre sa dignité. Le Gouverneur comprit ce que cela vouloit dire, d'autant plus que pendant quinze jours, les portes & les principaux postes de la Ville avoient été gardés par les Troupes du Roi, & qu'à la réserve d'une Compagnie des gens de la Côte, qui occupoient un poste fixe, tous les autres, comme je l'ai déja dit, étoient retenus déhors. Toutefois pendant ces pour-parlers, il s'étoit fait

fait 6 espec MMGali deux cont affai y au entre ayan Sr. entr ven Va C néra caif veau tir c de Buti dit (que roit con d'ur

> cell aup bou den

ne

de cor ter

es, če n s'en réponent Mo-A Vrai mieux s, qui oit, le 'encoon lui Ducasse quart res. Il que le fur le oit garon eût revenir M. de r qu'il nie fût de calgens,

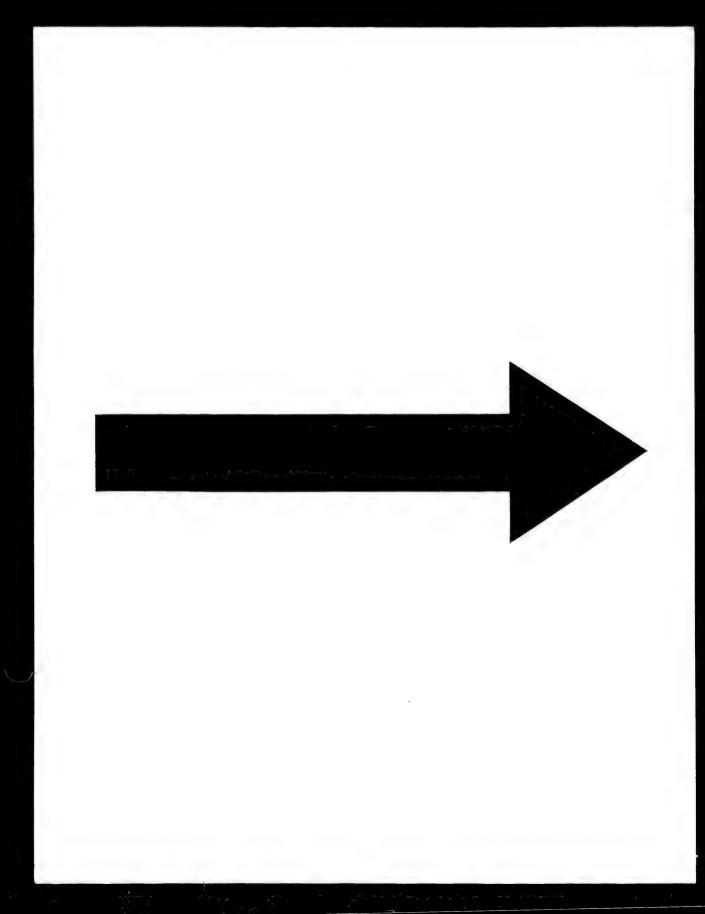
e. Le
en ele étoit
omprit
us que
s pringardés
réferve
c, qui
autres,
léhors.

s'étoit fait

fait entre M. de Pointis & M. Ducasse une espece de réconciliation par l'entremise de 1697. MM. de Sorel, de la Motte d'Herant, de Galifet, & de quelques autres Officiers: ces deux Messieurs s'étoient vûs, mais le dernier continuoit à ne se mêler de rien, que des affaires les plus communes, dans lesquelles il y auroit eu de l'affectation à ne vouloir pas entrer. Enfin l'or, l'argent & les pierreries ayant été mis en caisses, le Général avertit le Sr. le Page que tous les Flibustiers pouvoient entrer, s'ils vouloient, dans la Ville. On vendit ensuite à l'encan to t ce qui se trouva de meilleur dans les m s, & le Général en fit pareillemen re le prix en caisse. Alors M. Ducass voya de noupour l'averveau MM. de Galifet & le tir que les Avanturiers murmuroient beaucoup de ce qu'on ne parloit point de partager le Butin, avant que de l'embarquer. Il répondit que ses intentions étoient fort droites, & que quand il auroit le compte du total, il feroit le partage d'une maniere dont on seroit content. Il parla sur cela à ces Messieurs d'un ton si assuré, qu'il les persuada, & qu'ils ne craignirent point d'engager leur parole & celle de M. Ducasse en garantie de la sienne auprès des interesses, qu'ils vinrent par là à bout de calmer.

Ce ne fut pas pour long têms; dès le lendemain les Gens de la Côte voyant qu'on embarquoit toutes les caisses, s'échausserent de nouveau, résolurent d'empêcher qu'on ne continuât cet embarquement, & parurent déterminés à forcer le Général à faire le partage. M. Ducasse, qui en fut averti, les alla

G 4 trou-



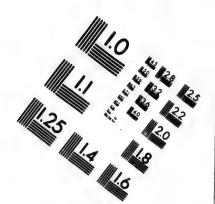
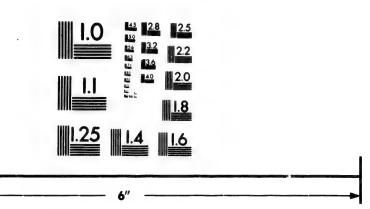


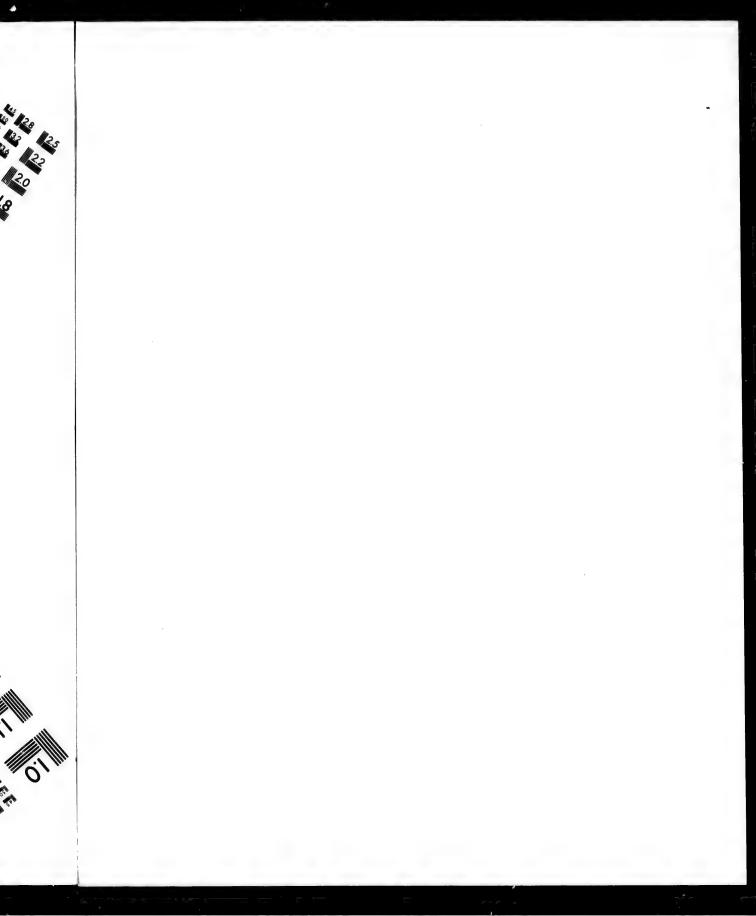
IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

OTHER STATE OF THE STATE OF THE



trouver, les conjura de ne se point départir du respect, qu'ils devoient au Roi & à ses Officiers, & il ajoûta que s'ils vouloient absolument en venir à quelque violence, ils commençassent par lui ôter la vie, afin qu'il n'eût pas la douleur d'être le témoin de leur desobéissance. Il leur engagea de nouveau sa parole qu'ils seroient satisfaits, & il vint encore une fois à bout de les contenir. M. de Pointis rapporte dans son Journal qu'à la premiere proposition, qui lui sut faite par M. de Galifet, d'admettre quelqu'un de la Colonie à tout ce qui se passoit dans la Contadorie, où fe faisoit la recette, il lui dit que s'il lui arrivoit jamais de se charger d'une pareille commission, il le mettroit en état de s'en répentir, néanmoins que pour ne point irriter des gens, dont il pouvoit avoir besoin pour lui aider à ramener en France les Vaisseaux du Roi, il récompensa les blessés & les estropiés, fit des gratifications confiderables aux Capitaines, & à quelques Particuliers, qui s'étoient distingués, & crut que par le bien excessif, qu'il avoit fait à M. Ducasse & à ses Officiers, il les avoit réduits à ne plus rien desirer; mais que leurs prétentions allant beaucoup plus loin, il ne songea plus qu'à se tirer d'affaire par la fierté & la diligence.

On Ce qui faisoit craindre à ce Général de prend le se trouver dans la nécessité d'avoir recours parti de aux gens de la Côte pour son retour en France aux gens de la Côte pour son retour en France der ni ce, c'est que s'étant rencontré à Carthagene Carthadans une saison d'intemperie, laquelle ne mangene ni que jamais dans cette partie de la Côte des Boucachique, Indes, il étoit à peine maître de la Ville & Câte des chique, Indes, il étoit à peine maître de la Ville & Câte des chique, Indes, il étoit à peine maître de la Ville & Câte des chique, Indes, il étoit à peine maître de la Ville & Câte des chique, Indes, il étoit à peine maître de la Ville & Câte des chique, Indes, il étoit à peine maître de la Ville & Câte des chique, Indes, il étoit à peine maître de la Ville & Câte des chique, Indes, il étoit à peine maître de la Ville & Câte des chique, Indes, il étoit à peine maître de la Ville & Câte des chique, Indes, il étoit à peine maître de la Ville & Câte des chique, Indes, il étoit à peine maître de la Ville & Câte des chique, Indes, il étoit à peine maître de la Ville & Câte des chique, Indes, il étoit à peine maître de la Ville & Câte des chique, Indes, il étoit à peine maître de la Ville & Câte des chique, Indes, il étoit à peine maître de la Ville & Câte des chique, Indes, il étoit à peine maître de la Ville & Câte des chique, Indes, il étoit à peine maître de la Ville & Câte des chique de la Câte

des

toi à la té de en d'a tha mo pour l'Ili qu' Fre M

dès

qui

de

ren

pag

&

dés

CO

ma

life act les Bo ce il

CO

VII

me

loi de né M partir

à ses

nt ab-

, ils

qu'il

e leur

eau fa

nt en-

M. de a pre-

M. de

olonie

dorie,

s'il lui

areille

en ré-

irriter

n pour

isseaux

les ef-

les aux

, qui

e"bien

e & à ie plus

ons al-

ea plus

la dili-

ral de

Fran-

hagene

e manite des

ille &

des

des Forts, que l'air parut empoisonné, & qu'en six jours 800 personnes furent attaquées 1697. de maladies violentes, dont plusieurs mouru-C'est un inconvenient, auquel les Espagnols même n'ont point encore pû parer, & plus d'une fois les Galions ont été dégradés dans ce Port faute d'Equipages, pour les conduire en Espagne. Or les moins sujets aux maladies, qui couroient dans ce têms-là, étoient les gens de la Côte, plus accoûtumés à l'air du pays: ainsi pour peu que la mortalité augmentât, M. de Pointis couroit risque de se voir à leur merci. L'apprehension qu'il en eut l'engagea à précipiter son départ, & d'abord il ne fut plus question de garder Carthagene, mais il fachoit beaucoup à tout le monde d'abandonner Boucachique. On proposa d'y laisser les Troupes entretenues dans l'Ise de Saint Domingue, avec 100. Negres, qu'on affranchiroit, 100. Flioustiers sur deux Frégates, deux Compagnies des Troupes de M. de Pointis de 50. Hommes chacune, y compris 15. Canonniers, & les autres Ouvriers nécessaires, & des vivres pour huit mois. of the mediate and the distriction

Cette proposition sut agréée, & M. de Galifet, qui s'étant fort distingué dans toutes les actions du fiége, étoit alors assez bien avec les Avanturiers, fut declaré Gouverneur de Boucachique. Rien n'étoit plus du goût de cet Officier, qu'une pareille commission, & il assûra même à M. de Pointis que, s'il vouloit lui donner 100. Hommes de plus, il garderoit Carthagene dans son entier. Le Général répondit que, s'il pouvoit persuader à M. Ducasse de lui accorder ce renfort, il

y

y consentiroit volontiers, qu'il laisseroit meme en ce cas l'artillerie dans la Ville & dans les Forts, mais que vû l'état, où les maladies avoient reduit ses Equipages, il ne pouvoit pas lui laisser un homme de plus. Quelque têms après il courut un bruit que l'on ne garderoit rien du tout, & M. de Galifet demanda au Général, s'il y avoit quelque chose de changé dans ce qui avoit été résolu. M. de Pointis répondit que non, à moins que ce ne fût de la part de M. Ducasse, qui en répondroit. Il demanda ensuite à son tour à M. de Galifet, si la mortalité l'empêchant de lui laisser aucun homme de ses propres Troupes, il ne garderoit pas bien Boucachique avec les seules forces destinées à rester sous ses ordres par M. Ducasse ,, Je le garderai avec 200. Hommes, répartit Galifet, & d'ailleurs je , fuis caution pour M. Ducasse, qu'il exécutera fidellement tout ce qu'il a promis; pourvû qu'on tienne aussi parole aux gens de la Côte, touchant le partage. Car sans cela, ni lui, ni moi ne pouvons répondre , de rien". M. de Pointis ne réplique point, mais dès le lendemain il fit mettre de la pou-

> cachique pour le ire fauter, & cela fans en avoir parlé, ni . A. Ducasse, ni à M. de Galifet, finon qu'il proposa au premier de faire-enlever par ses gens les Canons de fonte, qui étoient sur les Remparts. M. Ducasse communiqua cette proposition aux Avantu-

riers, qui répondirent que, quand ils auroient leur portion du butin, ils feroient non seulement ce travail, mais encore tout autre qu'on desireroit d'eux. Le Général prit cet-

dre dans les voutes des fortifications de Bou-

te

iu

al

qu

le

22

27

30

3

'n

te réponse pour un refus, commanda un Bataillon de ses Troupes, & le Canon sut trans-

porté.

dans

ouvoit

uelque

e gar-

eman-

ose de M. de

répon-

M. de

de lui

oupes,

vec les

C 200.

leurs je 'il exé-

romis;

ax gens

Car fans

pondre point,

la poule Bou-

fans en

M. de

de faifonte,

Ducasse

Avantu-

uroient

on seu-

it autre

rit cet-

Le 25. de Mai une partie des Bastions é- M. de tant déja renversée, on mit le feu aux mines, Pointis & tout le reste sauta. Les Troupes furent que & aussi-tôt embarquées, & M. de Pointiss'em-trompe barqua lui-même, sans en avoir rien dir à M. les gens de la Ducasse, qu'il venoit de quitter. Il mit aussi-Core. tôt à la voile pour se rendre à la Passe, où une partie de ses Vaisseaux étoit mouillée. M. Ducasse l'ayant sû, lui envoya M.M. de Galifet & le Page, pour le prier de rendre justice à la Colonie de Saint Domingue; il répondit que le Commissaire avoit ordre de dresser le compte, & qu'on l'envoyeroit incessamment. Trois jours se passerent, sans que rien parût, le 29. M. Ducasse s'embarqua, après avoir persuadé aux Flibustiers qu'il alloit compter & recevoir de l'argent. M. de Pointis dit que ce fut sur ses ordres réiterés que M. Ducasse s'embarqua, & celui-ci s'est plaint en effet que le Général lui avoit écrit comme un Capitaine feroit à son Sergent, Enfin le Commissaire envoya le compte, par lequel les gens de la Côte étoient mis à gages & fur le pied des Matelots. , La conf-, ternation de M. Ducalle fut grande, dit , M. de Pointis, à la vûe de ce compte, par , lequel il vit que la part de ceux, à la tête , desquels il se mettoit, alloit à 40000 écus. 11 avoit de bien plus hautes prétentions, & , il se fondoit sur l'écrit, que je lui avois donné, où il étoit marqué que tout seroit mis en quatre; dont il s'attendoit, que lui 3, & ses gens faisant le quart de l'armée, il

partager homme pour homme avec les Epartager homme pour homme avec les Epartager ce qui appartenoir ausdits Equipartager ce qui appartenoir ausdits Equipages homme pour homme avec eux, &
non pas sur la part, ni du Roi, ni des Armateurs, & qu'on lui eut détaillé que cetmier million, & le trentième des autres,
dont le quart lui revenoit, il entra en une
telle fureur, qu'il vouloit passer en France directement, laissant là son Gouvernement.

Il est vrai que le compte ayant été remis à M. Ducasse, il sit dire au Commissaire qu'il l'avoit reçû, & qu'il en iroit demander justice devant un Tribunal, où M. de Pointis ne feroit point Juge & Partie. Il donna ensuite avis de tout à M. de Galifet, qui étoit dans la Ville, & lui ordonna de s'embarquer sans délai avec tout le monde, sans rien dire à qui que ce fût. Cet ordre fut exécuté avec une très-grande diligence, & peu de têms après M. de Pointis manda à M. Ducasse qu'il étoit surpris de ce que les gens de la Côte n'étoient pas encore instruits qu'il avoit le compte; il les en instruitit lui même aussi-tôt, & les Capitaines des Navires Flibustiers étant allés sur le champ à bord du Pontchartrain, M. Ducasse le leur remit. Ils le lurent & s'en retournerent à l'instant sans rien dire, mais ayant fait voir à leurs gens ce qu'ils venoient de recevoir, il fut déliberé entr'eux d'aborder le Sceptre, où étoit M. de Pointis, & qui étoit assez éloigné des autres Na-

vires

fo

di

da

to br

tie

fe

D

m

all

Pa

M

qu

pa

TIE

qu H

bι

le

fu

ſe:

S HP S

vires du Roi, pour n'en être pas secouru à têms. La présence de M. Ducasse, & la 1697; maniere, dont il leur avoit parlé la derniere fois qu'ils s'étoient mutinés, les continrent, mais un d'eux prenant la parole, dit: ,, Freres, nous avons tort de nous en prendre à , ce Chien, il n'emporte rien du notre, il a , laissé notre part à Carthagene, c'est là

, qu'il la faut aller chercher.

lui

que .

8 Eétoit

qui-, 80

cet-

pre-

tres,

une

Fran-

erne-

mis à

qu'il

justi-

ris ne

r fans

une

après

e n'é-

omp-

it, oc

étant

dire,

tr'eux

Poins Na-

VIICS

and in property to Cette proposition sut reçue avec un applau- Les Flidissement général, une gayeté feroce succe-bustiers da tout à coup au noir chagrin, qui devoroit nent à toute la troupe, comme on voit un feu som- Cartha, bre sortir d'un nuage épais & obscur; & sans gene. déliberer davantage tous les Bâtimens Flibustiers firent voiles vers la Ville, avec de grands sermens qu'ils ne retourneroient jamais à Saint Domingue. M. Ducasse sans perdre un moment de têms, fit partir M. de Galifet pour aller avertir de tout M. de Pointis; & M. le Page, pour tâcher d'arrêter les Flibustiers. M. de Galifet ne put parler à M. de Pointis, qui venoit d'être attaqué de la maladie du pays, & n'étoit plus en état de se mêler de rien. Il rencontra d'abord M. de Sorel, à qui il dit que si on vouloit lui donner 100. Hommes, il se faisoit fort d'obliger les Flibustiers à suivre la Flotte; M. de Levi, que le Général avoit chargé du Commandement, survint, & dit à M. de Galiset qu'il seroit semblant, du reste que tous ces gens-là étoient des coquins, qu'il falloit pendre. M. le Page ne fut pas plus heureux, il lut aux Flibustiers un ordre de M. Ducasse conçû en ces termes: " Capitaines & Flibustiers; " songez-vous bien que vous manquez de

is respect au plus grand Roi du monde, & o que l'injustice, que vous fait un de ses Of-" ficiers, ne vous met pas en droit de sortir .. de l'obéissance? faites réflexion que je porterai la peine de cette démarche, & que , vous livrez mon innocence sur l'échafaut. Je conviens qu'on nous fait une perfidie , fans exemple, meis vous devez croire qu'a-Roi, sa Justice écoutera vos plaintes, & punira ceux, qui auront violé sa foi. Je vous commande de vous retirer sous pei-" ne de desobéissance, & je vous promets " d'aller porter vos raisons devant le Roi. Donné à bord du Pontchartrain ce 30.

... Mai 1697. M. de Pointis se plaint fort dans son Journal que M. Ducasse s'en soit tenu à de simples ordres, ou tout au plus à des menaces. . Le Pontchartrain, dit-il, sur lequel il éso toit, & la Marie de Saint Malo, dont il , pouvoit disposer, étoient parmi les Fréga-, tes Corsaires, lorsqu'elles prirent le parti de retourner à Carthagene, que ne les sui-» voit-il, faisant feu sur elles de tous côtés, o tirant affez haut & affez bas, pour ne les point endommager ? Il auroit imposé à " l'Amérique & à l'Europe qu'il n'étoit point , complice de cette infamie". Mais au défaut de M. Ducasse, qui certainement n'auroit pas été le plus fort, s'il eût fallu se battre, M. de Levi & les autres Commandans des Vaisseaux du Roi ne devoient-ils pas s'opposer à ce désordre, d'autant plus qu'ils étoient bien moins en danger que lui de commettre l'autorité, & que M. de Pointis ayant yan cie tier prif Vai mo leur jusq n'ét me M. fion fait Go

nes trai difa tre Ma que rec crit qui le par tice les 11 4 de req Fra

Ι

vant fait le mal, c'étoit à lui, ou à ses Officiers à y rémedier & à en empêcher les sui- 1697; tes funestes? Au reste, l'Escadre des Flibustiers étoit augmentée d'un Bâtiment depuis la prise de Carthagene, car les Equipages des Vaisseaux du Roi, étant fort diminués par la mortalité, qui s'y étoit mise, M. de Pointis leur avoit laissé le Christ, après en avoir ôté jusqu'aux legumes. Leurs autres Bâtimens n'étoient pas mieux fournis de vivres, & bien des gens ont prétendu qu'ils n'étoient nullement en état de retourner à Saint Domingue. M. Ducasse lui-même avoit si peu de provifions sur le Pontchartrain, qu'encore qu'il est fait une diligence extrême pour gagner son Gouvernement, il ne lui restoit pas pour un jour, lors qu'il y arriva.

2, 8

s Of-

fortir

por-

que

afaut.

rfidie

qu'a-

es du

28,80 i. Je

s pei-

omets

Roi.

C: 30.

Jour-

fim-

naces.

il é-

lont il

Fréga-

parti

es fui-

côtés

ne les

polé à

point

au dé-

ils &

itis an

Le 31. le Capitaine Sales & deux Capitaines de Milices vinrent à bord du Pontchartrain demander passage à leur Gouverneur, disant qu'ils ne vouloient point prendre d'autre parti, que celui qu'il leur ordonneroir. Mais il crut ne pouvoir rien faire de mieux, que de les renvoyer joindre les autres en leur recommandant d'empêcher le desordre & le crime, de profiter de toutes les occasions, qui se présenteroient, pour faire rentrer tout le monde dans le devoir, & d'affûrer de sa part un chacun que le Roi leur rendroit justice, pourvû qu'ils ne fissent tien, qui pûtles rendre indignes des bontés de Sa Majesté. Il ajoûta que ceux, qui ne differeroient pas de revenir à Saint Domingue, y seroient bien reçûs, & qu'il partiroit incessamment pour France. Deux jours après la Flotte appareilla; le Pontchartrain en fit autant le même

jour premier de Juin, avec la Marie; & ces 1697. deux Bâtimens, sur lesquels il y avoit tout au plus co. Hommes, y compris plusieurs Negres, arriverent en 16 jours à Saint Domingue. Le ş. un petit Bâtiment de la Martinique envoyé par M. d'Amblimont Gouverneur Général, & par M. Robert Intendant MM. de Pointis & Ducasse, rencontra celui-ci, & lui rendit la Lettre, qui étoit à son adresse. Elle portoit qu'une grosse Escadro d'Anglois & de Hollandois étoir à la Barbade & en vouloit apparemment, ou à Saint Domingue, ou à l'Escadre, qui avoit pris Carthagene. Cela fit changer de dessein à M. Ducasse, qui étoit tout résolu à passer en France; il crut que son devoir l'obligeoit à rester dans son Gouvernement, & il prit le parti d'envoyer à sa place M. de Galifet.

M. de Le petit Bâtiment de la Martinique alla en-Pointis suite chercher M. de Pointis, le rencontra le fuivi par fixiéme, & lui donna les mêmes avis. Ce une forte Général, ou celui, qui commandoit à sa enne mic.

place, ne crut pas devoir pour cela rien déranger à sa manière de naviguer, & continua de porter ses feux la nuit suivante à l'ordinaire. Dès le soir même il fut découvert, & toute la nuit les Ennemis le suivirent. Il les appercut le lendemain à la pointe du jour; & M. de la Motte Michel, qui commandoit le Furieux, les ayant voulu reconnoître, se trouva engagé sous le Canon de l'avant-garde; il fut assés heureux pour se tirer de ce mauvais pas, & M. de Pointis, pour ne pouvoir point être atteint, mais il est constant que son imprudence à porter des feux dans un Canal, où il étoit averti que les Ennemis

lée toi no Ces té:

te .

cett mo fire tou

1111

prè qui 23 I

22 f

55 I

pouvoient le surprendre, sur cause de la perte des Flibustiers, car cette Escadre seroit al- 1697! lée sans cela droit à Carthagene, d'où ils étoient déjà partis; au lieu qu'après avoir longtêms poursuivi la Flotte, comme elle reprenoit la route de Carthagene, elle rencontra ces mêmes Flibustiers, & les attaqua ayec le succès, que je vais dire, après avoir raconté ce qu'ils firent à Carthagene, lors qu'ils y furent rentrés.

tout

ieurs

Do-Mar-

ndant

à fon

cadre

bade

Do-

Car-

er en eoit à

prit le 1 1

la en-

atra le

t à sa

en dé-

ntinug

rdinai-

rt, & Il les

ur; &

doit le

re, le

nt-garde ce

e pou-

onitant

x dans

nnemis

1 pour

On peut bien juger que les Habitans de Les Filcette malheureuse Ville fremirent d'horreur en bustiers tes voyant reparoître. Car ils n'avoient point a Carthaeu le têms de se mettre en état de faire la moindre rélistance. La premiere chose, que firent nos desesperés, ce fut de renfermer tous les Hommes dans la grande Eglise, après quoi ils leur envoyerent des Députés, qui leur parlerent en ces termes. , Nous " n'ignorons pas que vous nous regardez comme des Gens sans foi & sans religion, » comme des Diables, plûtôt que comme , des Hommes; les termes injurieux, dont yous affectez en toute rencontre de vous 29 servir à notre égard, aussi-bien que le refus, que vous avez fait de nous laisser en-, trer dans le Fort de Boucachique, & de traiter avec nous de la reddition de votre Ville n sont des preuves manifestes de vos sentimens. Nous voici les armes à la main en , état de nous venger, fi nous le voulons, & yous vous attendez fans doute à la vengean-, ce la plus cruelle. La pâleur, qu'on voit , répanduë sur vos visages le fait assés com-» prendre, & votre propre conscience vous » dit sans doute, que vous le méritez. Nous 22 allons

" allons vous désabuser, & vous faire con-" noître que les titres odieux, dont vous nous chargez, ne nous conviennent point, , mais uniquement au General, sous les oris dres duquel your nous avez vû combattre. .. Le perfide nous a trompez; car quoiqu'il or doive à notre seule valeur la conquête de , votre Ville, il a refuse d'en partager avec , nous le fruit, comme il s'y étoit engagé s e de par la nous a mis dans la nécessité de vous rendre une seconde visite. Ce n'est pas fans regret , que nous nous y voyons , forcez, & nous nous flattons que vous au-, rez lieu de louer notre moderation & no-, tre bonne-foi. Nous vous donnons parole de nous retirer, sans causer le moindre dé-, fordre, au moment que vous nous aurez compté cinq millions; c'est à quoi nous i, nous bornons. Mais si vous refusez d'écou-, ter une proposition si raisonnable, il n'est point de malheur, à quoi vous ne deviez , vous attendre, sans en pouvoir accuser que vous-mêmes, & le Général Pointis, que nous vous permettons de charger de toutes les maledictions imaginables. "

pillage.

Les Habitans de Carthagene comprirent aile est au soment qu'il n'y avoit point d'autre réponse à faire à ce discours, que d'apporter aux Avanturiers la fomme, qu'ils demandoient. Un Religieux monta en Chaire, & employa toute son éloquence à persuader à ses Auditeurs de livrer sans réserve tout ce qui leur restoit d'Or, d'Argent, & de Bijoux. Mais on perd plûtôt l'espérance de conserver sa vie, que celle de sauver ses Thrésors. Le Sermon fini, on fit une quête, dont le produit se trouva bien

bien One refte ranç & I role par ! COUN julgi tout cipa gerpetit cafie Croi emp une . 0

> de l tout répoi ce q nace perfi LIS T fuad ter. par ! fils,

geoi étoi g'ob tion

vous int ;

or-

ttrequ'il

e de

aveo agé s

é do

n'est

yons

c no-

parole

e dé-

aurez

nous

ecou-

n'est

leviez

er que , que

toutes

ent ai-

éponse

ux A-

t. Un

a tou-

diteurs

restgit

n perd

, que

n fini,

trouva

bien

bien au-dessous de la somme demandée; on assira les François, que c'étoit tout ce qui 1697 restoit du premier pillage, & de la premiere rançon; mais ils n'en voulurent rien croire, & ne garderent que trop exactement la parole, qu'ils avaient donnée, de se pourvoir. par la force, si on refusoit de les satisfaire de bon gré. Il n'y cut ni maison, ni Eglise à couvert de leurs recherches; ils fouillerent jusques dans les Tombeaux, & trouvant partout assés peu de choses, ils mirent les principaux Bourgeois à la question, pour les obliger à dire, où ils avoient renfermé leurs richesses. Il y en eut même, quoiqu'en trèspetit nombre, qui se porterent en cette occasion à des cruautés, qu'on auroit peine à croire : la plûpart des autres aimerent mieux employer la rufe , que la violence ; & voici une de celles, qui eut plus d'effet.

On fit venir-les deux principaux Habitans strateges de la Ville, & on leur demanda, où étoit me, dont tout l'or & tout l'argent des Particuliers. Ils les Avanrépondirent qu'ils n'avoient nulle connoissan-s'avisent ce qu'on cût rien caché, on cut beau les me-pour tinacer & les tourner en toutes manieres, ils rer des perfisterent à protester qu'ils ne savoient rien toutes Ils parlerent d'un air de franchise qui per-leurs risuada, 80 on ne put se résoudre à les maltraiter. On fit néanmoins semblant de les passer par les Armes, on tira plusieurs coups de Fufils, & l'on fit ensuite venir deux autres Bourgeois. On leur dit que les deux premiers étoient morts pour n'avoir pas voulu parler, & qu'il en arriveroit autant à tous ceux, qui s'obstineroient à garder le silence sur les questions, qu'on leur feroit, & an eut soin de

faire publier la même chose dans l'Eglise ? 1697 où les Prisonniers étoient encore. Des ce même pur on leur apporta plus d'un million. lis firent alors une action; qui donna quelque estime pour eux aux Espagnols: deux d'entr'eux commirent une action brutale, & fur la plainte, qui en fut portée aux Officiers, le Conseil s'assembla, le fait y fut vérifié, & les coupables condamnés à avoir la tête cassée, ce qui fut exécuté sur le champ, malgré les instances des Accusateurs mêmes. pour obtenir leur grace.

Ils fe rembarquent. & font **avertis** de l'approche d'une Flotte

Angloi-

Enfin, au bout de quatre jours, les Avanturiers ne voyant plus aucune apparence de rien ajoûter à ce qu'ils avoient déjà amasse, fongerent à se retirer. Mais ayant que de s'embarquer, les Flibustiers déclarerent aux Habitans de la Côte, qu'ils ne devoient pas s'attendre à partager également avec eux. Ils fondoient leur prétention sur ce que M. Ducasse les avoit retenus près de trois mois au petit Goave, où ils avoient fait de grandes dépenses; au lieu que les Habitans étoient restés chez eux, jusqu'au moment du départ de la Flotte, sur laquelle ils avoient été nourris aux dépens du Roi Ceux-ci ne manquoient pas de bonnes raisons pour repliquer; mais tandis qu'ils étoient occupés à contester, un avis qu'ils reçurent ; les mit d'accord. La Barque de la Martinique, dont nous avons parlé, les vint avertir qu'ils couroient risque de rencontrer une Flotte ennemie, & ils la rencontrerent effectivement bientôt. Ils étoient au nombre de neuf Bâtimens, y comprit le Christ, que M. de Pointis avoit laissé aux Habitans, comme je l'ai déjà dit. Ils apparell-

pare part né r les : fur . mill beau

11 appe te v ce d man & .p par l dé pa bient glois. de tê deux qui ét la s'é Dom Argei Carth beren rent ti avoie par l'. Pays avec l'Isle rent écriv: faire que d

mes

pareillerent tous ensemble, après avoir fait le partage de l'Or & de l'Argent, & s'être don- 1697. né rendez-vous à l'Isle Avache, pour partager les Negres & les Marchandises. On dit que sur le premier partage, chacun eut environ mille écus, & que le reste devoit monter beuseup plus haut

beaucoup plus haut.

Ils avoient fait environ 30. lieues, lorsqu'ils Ils la apperçurent la Flotte, qu'ils fuyoient. A cet-renconte vûe chacun tira de son côté, & fit for-trent. ce de voiles pour se sauver : le Christ commandé par Cotuy, qui avoit 250. Hommes, & portoit plus d'un million, fut pris d'abord par les Hollandois. Le Cerf-Volant commandé par le Capitaine Pierre, & qui ne cédoit au Christ, ni en forces, ni en richesses, eût bientôt après le même fort. Ce furent les Anglois, qui le prirent. M. Ducasse manda peu de têms après à M. de Pontchartrain, que ces deux Capitaines s'étoient battus en braves, qui étoient riches. Un troisième Bâtiment alla s'échouer & se brûler à la Côte de Saint Domingue; mais l'Equipage se sauva avec son Argent. Un quatriéme fut jetté à la Côte de Carthage, & tous ceux, qui étoient dessus tomberent entre les mains des Espagnols, qui les firent travailler à relever les Fortifications, qu'ils avoient ruinées. Les cinq autres commandés par l'Amiral Godefroi, les Capitaines Blanc, Pays, Sales, Macari & Blou, aborderent avec bien de la peine en divers endroits de l'Isle de Saint Domingue. Sales & Blou prirent terre à l'Isle Avache, d'où le premier écrivit à M. Ducasse le 26. Janvier, pour lui faire favoir qu'on avoit exécuté ses ordres, & que deux Flibustiers ayant massacré deux Femmes, (c'est l'action, dont nous avons parlé) avoient

life; es ce llion. queldeux e, &

Offit véoir la amp, mes,

11,811.13

Avan-

ce de masse, que de nt aux nt pas ux. Ils l. Du-nois au randes

départ nourmanliquer; tester,

accord.
s avons
rifque
k ils la

Ils éy comit laissé Ils ap-.

pareil-

avoient été fusillés en présence des Espagnols. Que l'on avoit embarqué 120. Negresses, & que tout le monde s'étant rendu à Bouca-1697. chique, les Flibustiers s'étoient revoltés con-

tre les Capitaines, pour le partage.

M. Ducasse, loriqu'il reçut cette Lettre; casse de-avoit déjà dépêché en France M. de Galifet, pour aller informer le Roi & le Ministre de pel, & la la conduite de M. de Pointis. La perte de réponse tant de braves gens lui fit aussi demander son rappel, pour n'avoir pas devant les yeux le déperissement de sa Colonie. Mais plus le qu'on mal étoit grand, & moins la Cour étoit dis-Iui fait.

posée à lui permettre de se retirer: " Je n fuis bien aife de vous dire deux choses,

» lui manda M. de Pontchartrain l'onziéme , de Septembre suivant, qui doivent entie-

, rement calmer vos inquiétudes. L'une, que

les Flibustiers recevront toute la justice, , qui leur sera dûë; l'autre, que Sa Majesté

vous l'a fait entiere sur ce qui vous regar-

de. Elle sait la part, que vous avez aux

actions, qui se sont faites dans cette En-

, treprise, & elle est autant satisfaite de vo-

n tre conduite, que vous pouvez le désirer. Elle vous en auroit même déjà donné des

" marques, si elle n'avoit estimé à propos

de différer, jusqu'à ce qu'elle ait pris un entier éclaircissement de cette affaire. El-

,, les feront plus honorables pour vous, lorf-

que toutes ces discussions seront finies...

Vous jugez bien que dans une conjonc-, ture aussi pressante, & dans un têms, où

votre présence est aussi nécessaire pour la

" défense de la Colonie, je ne puis deman-

" der votre congé".

Dans

de la le R Loui qu'il 12 & g leur rêt, déliv l'aut res fatis des cette du] Cou Enn nan espr fion té i cut

> **fuit** les

> leui fere

une

me 8

vér

rev fici

ne tio

D

Dans une autre Lettre du 27. Novembre de la même année le Ministre lui manda que 1697. le Roi l'avoit honoré de la Croix de Saint Le Roi Louis, & lui permettoit de la porter, quoi-rend jusqu'il ne fût pas reçû : que Sa Majesté avoit tice aux endre justice aux Habitans & Flibustiers, la Côte, & que par la convention faite entre le Sieur mais ils de Galifet & les Interessés en l'Armement, il tent peus leur reviendroit 1400000. livres, suivant l'Arrêt, dont il lui envoyoit copie; qu'il seroit délivré partie de cette somme en Argent, & l'autre en marchandises & munitions nécessaires pour la Colonie; qu'on devoit être fort satisfait de la fermeté du Sieur de Galifet, & des mouvemens, qu'il s'étoit donnés pour cette affaire. Il est vrai que cette conduite du Lieutenant de Roi, & l'attention de la Cour à le foûtenir, & à retirer des mains des Ennemis ceux, qui avoient été pris en revenant de Carthagene, firent d'abord sur les esprits aigres des Flibustiers toute l'impression, qu'on en avoit attenduë; mais le Traité fut si mal exécuté, ou du moins son exécution traîna fi fort en longueur, que dans la fuite plusieurs s'étant mis dans la tête qu'on les amusoit à dessein de les frustrer de ce qui leur étoit dû, quitterent la Colonie, & pasferent à la Jamaique, M. de Galifet porta une bonne partie de l'odieux de ces retardemens, M. Ducasse même n'en fut pas exempt; & quoiqu'avec le têms on en eût éclairci les véritables causes, bien des gens ne sont jamais revenus de leurs préjugés contre ces deux Officiers., Cependant tout venoit de la friponnerie d'un Commissaire chargé de l'exécution, & du dérangement des affaires d'un nom-

Dans

nols.

fles,

ouca-

con-

ettre ;

lifet ;

fre de

rte de

ler son

eux le

plus le

oit dif-

: ,, Je

choies,

nziéme

t entie-

ine, que

justice ;

Majesté

us regar-

vez aux

ette En-

e de vo-

e désirer.

onné des

à propos

it pris un

faire. El-

ous, lorf-

finies . . .

conjonc-

têms, ou

re pour la

uis deman-

nommé Aufroi, & voici comment.; M. de Galifet avoit représenté au Roi qu'il étoit plus à propos de donner des Negres que de l'Argent aux Avanturiers, par la raison que l'Argent seroit dissipé d'abord, au lieu que les Negres engageroient ceux, qui n'étoient pas établis, à se faire Habitans. Cet avis sut fort goûté, & M. de Galifet, qui avoit été chargé de tout, passa un Contrat avec le Sieur Aufroi, lequel s'engagea à faire passer 2000. Negres à Saint Domingue; mais ayant mal fait ses affaires, il ne put remplir son engagement; il fallut prendre d'autres mesures, dont plusieurs ne se trouverent pas fort justes. y eut aussi en tout cela bien de la malversation de la part de presque tous ceux, qui furent employés dans cette affaire, & il sembloit que la malédiction fût sur un bien acquis par tant de crimes.

Les Quant aux Prisonniers faits sur le Christ & Prison- le Cerf volant, ils étoient demeurés aux Anniers faits glois, qui les traiterent avec une dureté, dont Anglois, parmi les Européans il n'y a que ces Insulai-

res, qui soient capables. Aussi leur dessein étoit que jamais aucun d'eux ne remît les pieds en Amérique. Mais ils eurent beau faire, il en mourut très-peu, soit dans la traversée, soit dans la relâche, qu'ils furent contraints de faire en Virginie, au lieu que leurs propres Equipages diminuerent de sorte, que les Prisonniers surent plus d'une sois tentés de se Prisonniers furent plus d'une sois tentés de se rendre Maîtres des Navires. Mais tandis qu'ils disseroient de jour en jour, & qu'ils se statoient d'être repris dans les Mers d'Europe par des Vaisseaux François, ils arriverent en Angleterre, à l'exception de quelques uns, qui

deux Goav furtoi ména

de,

Qui:

les :

fons

quer

paix

en I

déjà

& c

Carta

Sujet

pour

vrai .

nuisi

les m

me il

meno

en p

tout

& il

que 1

de bo

plus e

Soldar

étoit

toute

Carth

fur M

tenan

tes de

J'ai

qui furent retenus en Virginie; les uns & les autres-s'attendoient à pourrir dans les Pri- 1697. fons, & ce trifte fort ne pouvoit leur manquer, si les premiers n'avoient pas trouvé la paix faite, & les ordres donnés pour renvoyer en France tous les Prisonniers. Le Roi étoit déjà informé d'une partie de leurs Avantures & ce Prince, qui, malgré toutes leurs incartades, ne croyoit pas devoir négliger des Sujets aussi utiles à ses Colonies des Isles, avoit pourvû par avance à tous leurs besoins. Il est vrai que l'abondance leur fut beaucoup plus nuisible, que ne l'avoient été la disette, & les mauvais traitemens des Anglois; car comme ils ne se ménagerent pas asses dans les commencemens sur la nourriture, il en mourut en peu de têms un assez grand nombre, surtout de ceux, qui étoient nés en Amérique & il n'en repassa gueres à Saint Domingue, que la moitié; mais on suppléa au reste par de bonnes recruës, dans lesquelles on eut bienplus en vûë de faire des Habitans, que des Soldats.

J'ai dit que le Comte du Boissy Raymé Révolte étoit demeuré chargé du commandement de des Netoute la Colonie, pendant l'Expédition de gres au Carthagene. Comme il pouvoit bien se reposer sur MM. Deslandes & de Beauregard, Lieutenants de Roi, de la conservation des Postes de l'Ouest, où nous avons vû que ces deux Officiers commandoient, l'un au petit Goave, & l'autre à Leogane; il s'attacha surtout à mettre le Cap, qui étoit toûjours ménacé, en état de défense. Il visita ensuite tous les quartiers, où l'allarme étoit grande, & il n'y trouva point d'autre Officier.

Tome IV.

étoit de de que e les t pas t fort char-Sieur 2000, at mal gagedont es. Il

i. de

en acnrist &c ux Ané, dont Insulaidessein

alver-

ui fu-

fem-

mît les nt beau s la trant conue leurs te, que entés de is tandis qu'ils fe l'Europe

erent en

es - uns , qui

que M. Dantzé, Major, qui n'étoit pas plus 1697. rassuré que les Habitans. Etant retourné au Cap, il eut avis le 28. de Mai, que 300. Negres étoient affemblés au quartier Morin de la petite Anse; il monta aussi-tôt à cheval avec le Major, il prit avec lui six Cavaliers & deux hommes de pied, dont il se servit pour surprendre les Negres; ils furent effectivement surpris, & il y en eut 30. d'arrêtes, Hommes & Femmes. On fut d'eux, que l'Auteur de cette rébellion étoit un malheureux, qui, quatre mois auparavant, avoit assassiné son Maître, & avoit persuadé à toute cette Troupe d'Esclaves de se défaire une bonne fois des François. Le nombre des Coupables étoit trop grand, pour les punir tous, outre que leur punition auroit été la mine de plusieurs Habitans; le Gouverneur de Sainte Croix, crut qu'il falloit se contenter de faire justice de celui, qui les avoit séduits, & que les autres lui promirent de lui livrer; mais il s'étoit mis en fûreté, en pasfant chez les Espagnols.

Au mois de Juillet fuivant, la Mutine en-Anglois voyée le 26. de Juin par M. de Pointis, imimpion médiatement après qu'il eut passé le Canal de Bahama, débarqua au Cap 48. Soldats, des sit Goa Troupes de Saint Domingue, de cinq Comen sont pagnies, & 33. Negres de 130. qu'il avoit gardés pour passer les grands dangers. Le Comte du Boissy le sit savoir à M. Ducasse, chasies. qui lui manda aussi tôt de garder les Soldats, dont il pouvoit avoir besoin, & de lui envoyer les Negres. Il fortoit lui-même d'un grand danger, auquel il n'avoit échapé que par sa fermete, sa bonne conduite, & la vaDE

leur e parés. feaux ceux , ment. ger er en eff heure Duca Homi la en Place qui fa fur le bas d' Mont

il pai

pour ; \mathbf{n} 55. 01 mé de dit po de so cent Enner tranch Duca me at neur & à la t avoir dirent fort 1 bre de ne pa tôt fo plus

é au

200.

orin

aeval

aliers

ervit

effec-

'arrê-

eux ,

mal-

avoit

à tou-

re une

re des

punir

été la

erneur

conten-

voit sé-

t de lui

en pai-

tine en-

is, im-

Canal de

its, des

q Com-

il avoit

ers. Le

Ducasse,

Soldats,

e lui en-

ême d'un

hapé que

& la va-

leur de Beauregard. Les Anglois s'étant &parés des Hollandois après la prise des Vais 1697. seaux Flibustiers, se mirent aux trousses de ceux, qui s'étoient échapés; ce fat inutile. ment , mais ils se flaterent de s'en dédommager en pillant le petit Goave : ils le furprirent en effet le 8. de Juillet, & entrerent demie heure avant le jour dans le Bourg, où M. Ducasse étoit couché. Une garde de quatre Hommes ayant tiré, le Gouverneur se réveilla en furfault; regarda dans la ruë, & vit la Place & les Maisons entourées d'Ennemis qui faisoient des décharges sur les portes & fur les fenêtres. Il se jetta de l'autre côté en bas d'une fenêtre, & gagna par les hayes une Montagne, qui est à un quart de lieue, d'ou il passa à une Maison assignée de tout têms pour rendés-vous en pareil cas.

Il n'y fut pas long-têms sans y voir arriver 55. ou 60. Hommes, & après qu'il se fut armé de tout ce qu'il put rencontrer, il descendit pour se joindre à M. de Beauregard, qui de son côte avoit assemblé un peu plus de cent Hommes, & avoit été reconnoître les Ennemis avec 25. It les avoit trouvé retranchés, & en ayant fait fon rapport à M. Ducasse, il fut resolu d'aller sur l'heure même attaquer le retranchement. Le Gouverneur & le Lieutenant de Roi, se mirent donc à la tête de près de 200. Hommes, & après avoir marché à couvert des Bulffons, se rendirent à l'Eglise, dont le retranchement étoit fort proche. Les Ennemis étoient au nombre de 950. à terre; mais il n'y en avoit qu'une partie dans le retranchement, qui fut bientôt force. M. Ducaife y étant entré par le mimilieu, tandis que Beauregard attaquoit la tête. Toute la résistance fut à cette tête, & M. Ducasse, qui n'estavoit trouvé aucune dans son attaque, ayant percé jusques dans le Bourg ceux qui l'accompagnoient furent effrayes du nombre d'Anglois, qu'ils y appercurent . & s'enfuirent tous , à la réserve de lept ou huit. La même chose arriva à M. de Beauregard, qui se trouva lui troisième au milieu des Ennemis; mais il s'en tira en brave homme. Dans ce moment M. Ducasse courant risque d'être pris, gagna par derriere un jardin, & retourna à l'Eglife, d'où il sortit bientôt avec sa petite Troupe, pour aller attaquer l'autre tête du retranchement, & s'y cantonner en attendant le secours, qu'il avoit envoyé chercher à Leogane. En y arrivant, il vit un grand nombre d'Anglois, qui couroient au bord de la Mer. C'étoit le Capitaine Godefroi, qui s'étant aussi d'abord sauvé en chemise, avoir ensuite assemblé 25. Flibustiers, & poursuivoit l'Ennemi. M. Ducasse sit tirer dessus, mais sans effet, les Anglois s'embarquerent avec une diligence, qui les sauva, excepté un perit nombre, qui n'ayant pû gagner asses vîte les Chaloupes, se trouverent entre deux feux, & furent tous tués, ou pris au nombre d'environ cinquante.

Ce qui avoit le plus contribué à cette retraite précipitée des Anglois, c'est que leurs Conducteurs, qui étoient des Prisonniers François, leur ayant assuré qu'ils ne trouveroient pas quarante hommes au petit Goave, ils crurent, quand ils se virent attaqués de toutes parts avec tant de résolution, qu'ils al-

loient

Co bar à I en dix n'er fés, lées ren gen

foi

trentira
mere
fonc
fut
cette
pren

don

y er

quat lant Jam mer ter Cor

Car ne pris pas l'en

mei rest

ren den Pag

oit la e,& icune ans le nt efpperrve de à M. me au n bra-Ducaste erriere il sortit ller at-& s'y il avoit rivant . ui coue Capiord fauablé 25. M. Dules Annce, qui re, qui aloupes, & furent iron cin-

cette reque leurs risonniers ne trouve-t Goave, taqués de qu'ils alloient

loient avoir sur les bras toutes les forces de la Colonie; & comme au moment qu'ils s'em- 1697. barquerent, ils eurent entendu tirer l'allarme à Leogane, ils fe crurent perdus. Ils eurent en tout quarante-neuf morts, huit bleffes, & dix-sept à dix-huit Prisonniers. Les François n'eurent que cinq hommes tués & trois blessés, mais il y eut quarante-deux Maisons brûlées dans le Bourg. Et les Anglois emporterent environ 120000. livres en or & en ar-Il y avoit quatre Vaisseaux en Rade dont ils n'eurent pas le têms de s'emparer. Il y en eut même un qui envoya vingt-einq ve trente hommes bien armés à M. Ducasse, & tira du Canon sur les Ennemis, qui le canonerent aussi de terre, & l'auroient coulé à fond, si on leur en eût donné le loisir. Ce fut par les Prisonniers, qui furent faits en cette occasion, que M. Ducasse apprie les premieres nouvelles de la prise du Christ par quatre Vaisseaux Hollandois & du Cerf-volant par les Anglois. Il envoya aussi-tôt à la Jamaique ces mêmes Prisonniers pour réclamer les François, avec de l'argent pour afficter les blessés & les malades, & il écrivit au Commandant Hollandois que le Roi ayant un Cartel d'échange avec les Etats Generally, il ne pouvoit refuser les François, qu'il avoit pris sur le Christ, & que s'il ne le faisoit pas , on fauroit bien trouver le moyen de l'en faire repentir. Mais cette Lettre & ces menaces ne produisirent rien pour lors. Au reste, il étoit têms pour les Ennemis qu'ils se rembarquassent; car ils étoient à peine à une demie lieue du petit Goave, que le Sieur le Page y arriva de Leogane avec cinquante à foixan-

foirante hommes, ayant fait en moins de trois heures fix à sept grandes lieues d'un chemin très rude, à cause des montagnes, dont il est semé, & les Flibustiers répandus dans les habitations voisines étoient en mouvement pour venir au secours de M. Ducasse. Ce Gouverneur n'eût pourtant pas laissé d'être fort embarassé, s'il out eu à faire à un Ennemi qui cût mieux pris ses mesures : se Colonie le trouvant alors affoiblie par l'expedition de Carthagene de mille Combattans, fans compter les Troupes reglées, qui étoient toures debors.

tq ni

re

Comte Laymé.

Elle perdit encore un bon Officier au commencement du mois de Septembre suidu Boissy vant. Le Comte du Boissy Raymé, qui n'avoit point encore vû M. Ducasse depuis son arrivée dans l'Isle, voulut lui aller rendre ses devoirs au petit Goave, & s'embarqua au Cap fur un Vaisseau Marchand, mais avant apperçu six Vaisseaux, qu'il jugea être ennemis, il se mit dans un Canot avec trois Negres & un Soldat, esperant de gagner la terre, dont il n'étoit éloigné que d'une demie lieuë. Ses efforts furent inutiles, son Canot mal équipé fut balotté par les Courants, qui le rejetterent au large ; il battit la Mer pendant neuf jours entiers, fans pouvoir gagner aucune terre, & enfin il fut jetté sur les Côtes de Cuba, auprès du Port de Baracoa, où il entra. Il y avoit cinq jours, que les vivres lui manquoient absolument, & il avoit bû de l'eau de la Mer en si grande quantité, qu'il s'en trouve brûlé. Aussi mourur-il au bout de trois jours. M. Ducasse, qui avoit su son départ du Cap ne le voyant point arri-

ver, se douta qu'il lui étoit arrivé quelque accident, & envoya deux Bâtimens, l'un à le 1697. Jamaique & l'autre à Cuba; ce dernier le trouva mort, & le premier rapporta que le Navire Marchand, sur lequel il étoit parti du

Cap, avoit été pris.

s de

che

dont

dans

ement

d'être

Enne-

a Con

xpedi+

s, fans

it tou-

ier au

re fui-

ui n'a+

uis son

dre ses

qua au

s ayant

e enne-

ois Ne-

r la ter-

e demie

1 Canot

its, qui

ler pen-

gagner

fur les

aracoa,

que les

il avoit

ut-il au

ui avoit

int arri-

ver,

Ca

Les Espagnols continuoient leurs hostilités, & M. Ducasse dit, dans une de ses Lettres, 1698. qu'ils faisoient la guerre comme on ne la fait Hofillpoint entre les Chrétiens. Ils en usoient sur-tés des tout d'une maniere barbare avec les Prison-Anglois niers; séparant les maris de leurs femmes, &t pagnols. les Enfans de leurs Peres & Meres. Les choses allerent si loin, que la plûpart de nos Habitans songerent à se retirer. Les Anglois n'étoient pas moins acharnés à détruire la Colonie Françoise de Saint Domingue, mais leurs efforts avoient toffjours été moins heureux que ceux des Espagnols. Au mois de Decembre de cette même année ils armerent à la Jamaique quatre Vaisseaux de cinquante Canons, pour achever de ruiner le Port de Paix, mais comme ils se préparoient à faire la descente pendant la nuit, un coup de vent les sépara, & les força d'arriver vent arriere. Trois de ces Navires s'étant ensuite trouvés vis-à-vis le Bourg de la petite Riviere, envoyerent fix Chaloupes à terre, avec ordre d'enclouer le Canon du retranchement de ce Poste, & d'enlever les Bâtimens, s'il y en avoit dans la Rade, mais quoiqu'il fût nuit, deux Cavaliers de la ronde les appercurent, lorsqu'elles n'étaient plus qu'à la portée du pistolet. Ils firent deux décharges sur elles, & coururent à toute bride avertir le Commandant. On tira l'allarme, & les En-H 4

nemis se voyant découverts, jugerent à propos de se retirer.

La Paix .

Au commencement de l'année fuivante M. de Ryf. Ducasse ayant reçû avis-que la Paix avoit été wyckar-fignée à Ryswyck, se rendit au Cap, d'où il écrivit au Gouverneur de Sant-Yago, pour hossilités lui faire part de cette nouvelle. Jamais Lettre ne fut écrite plus à propos: cinq cens de l'isse cinquante Espagnols envoyés par ce Gouver-Avache neur avoient déjà pénétré par les montagnes dans la Plaine du Cap, & ils furent rappellés au moment, qu'ils alloient commencer leurs ravages ; ausquels on g'étoit pas trop su état de s'opposer. Un mois après des Anglois & des Hollandois vinrent faire à M. Ducalle de grandes plaintes des Flibustiers, aui continuoient à courir sur eux, malgré la Paix, & lui demanderent des dédommagemens, qu'il jugea à propos de leur accorder. Peu de têms auparavant il avoit reçû ordre de commencer l'Etablissement d'une Colonie à la grande terre de l'Isle Avache, & il y avoit envoyé M. de Beauregard. On avoit toûjours regarde ce quartier comme un des plus beaux de l'Isle & un de ceux dont il importoit davantage de s'assûrer, mais on ne s'étoit jamais trouvé en état de s'y bien établir solidement. Beauregard vint enfin à bout de le faire, & de mettre ce Poste en état de ne pas craindre d'être insulté, si la guerre recommençoit. Il y mount l'année suivante fort regreté, & le Sieur de Paty, qui venoit d'obtenir la Lieutenance de Roi de Lormane, vamnte pur la mort de M. Dellandes, fut envoyé pour commander à l'Isle Avache, jusqu'à l'arrivée d'un nouveau Lieutenant de Roi, qui fut M. de Charitte. C'étoit

Co cati PE ćté atti Ro rie 200 la I qui d'ac me qui M. de . de i Sa de S tem foit Ifle faire

> ave N Veri 2U (8t | Cor

cœ

tre

en d €e d nou

pro-

M.

t été

bù il

pour

Let-

cens

ver-

gnes

ppel-

ncer

D BALL

glois

calle

con-

x, &

qu'il

u de

com-

à la

avoit

peaux

it da-

amais

ment. , &

undre

oit. If & le

Lieu-

par la

pour

rrivée

at M.

étoit

C'étoit encore dans le dessein d'engager un Commerce reglé avec la N. Espagne, à l'imi- 1698, tation de la Jamaique & de Curação, que l'Etablissement, dont je viens de parler, avoit été entrepris. On se flattoit d'autant plus d'y attirer les Espagnols, que la démarche du Roi, en renvoyant à Carthagene l'argenterie, qu'on y avoit enlevée des Eglises, les avoit charmes, & avoit effacé une partie de la prévention, où ils étoient contre tout ce qui venoit de S. Domingue. On esperoit d'achever de les gagner, en faifant absolument cesser la course, & en persuadant à ce qui restoit de Flibustiers, de se faire habitans. M. Ducasse reçut des ordres sort précis sur cela; on lui recommanda même, au défaut de la persuasion, d'y employer la force, & de se servir pour cet esset des Vaisseaux, que Sa Majesté auroit soin de tenir sur les côtes de S. Domingue. Il reçût presque en mêmetems une Ordonnance du Roi, qui rétabliffoit l'ancien usage de porter des Engagés aux Isles. En un mot, on nomit rien pour lui faire comprendre combien la Cour avoit à cœur de repeupler sa Colonie, & de la mettre en état de faire un Commerce avantageux avec les Espagnols.

M. de Galifet venoit d'être nommé Gou- Galifet verneur de Sainte Croix, & Commandant Gouverau Cap François, à la place du C. du Boissy, neur de et peu de tems après il fut encore déclaré Croix, a-Commandant en Chef de toute la Colonie ; voit droit en cas d'absence du Gouverneur. M. Ducasi de comse, qui estimoit cet Officier, sut charmé de mander en Ches ce choix, mais il ne le fut pas moins d'une en l'abnouvelle preuve, que lui donna le Roi de la fence du Gouver-

HS per-neur

persuasion, où il étoit, que les gens de son Gouvernement avoient beaucoup plus contribué à la prise de Carthagene, que ne le publioit M. de Pointis. Le Pontchartrain, sur lequel il étoit revenu de cette conquête, avoit apporté au petit Goave trois canons de fonte : la Cour les lui avoit redemandés, & il avoit representé le plaisir, qu'on feroit à sa Colonie, en lui laissant cette marque de la Victoire de ses Sujets, & de la satisfaction, que Sa Majesté avoit de leurs services. Enfin, M. de Pontchartrain lui manda que le Roi lui permettoit de les garder , pour les mettre dans les Batteries de Leogane & du Cap.

Compa-.

L'Etablissement de l'Isle Avaché secupoit Louis, alors les principales attentions du Ministre, par rapport à la Côte Saint Dominique, & pour accélérer ses progrès, le Roi forma une Compagnie sous le nom de S. Louis, ou de l'Ide Avache, & la chargea de détricher &c de peupler corre Côte, qu'il lui engagea pour pourroit fuire le de l'école pourroit fuire le de l'école par fort ventidérables vu les grandes dépendes qu'il failloit faire pour l'Etablissement, dont la Compagnie était chargée; mais elle le dattoit de se dédomnager de ses frais, en éterdant son Commerce dans le Continent l'Asserique d'Il y a souvent de grands profes a faire avec les Espannols. Du reste, elle remplit très-exacts ment les engagemens, qu'elle avoit pris avec le kor, elle donna des Concessions, fit toutes les avances nécessaires 1 82 pan là ce quartier est devenu un des plus peuples & des mieux établis de toute l'Isle.

C1910.000 ______

DE S. DOMINGUE, LW. XI. 179

Me Ce qui y a le plus contribué, c'est un fort, qu'on a bâti iur un Islet, qu'on nome 1698.



quê-S C2redeaifir , t cet-& de leurs in lui s garies de cupoit histre, na une ou de cher &c ea pour scule y vantage grandes ablissee; mais s frais, ntinent grands refte, mens .

nna des écessaiun des

e toute

l'Isle.

fon

ntrie le rain



278 HISTOIRE

perfusion, où il étoir, que les gens de son Gouvement avoient besucoup rilus contriPille Fort me r de, com Fran culie ņom

gue a fo ans droit

pagn dans M prév

Com mois Pont

201 BV o lor

» pe n eff

or ce n fi m Bu

, for , for m ani

» Au o le j

w del » d'h

a être

DE S. DOMINGUE, LW. XI. 179

l'Ille. Ce qui y a le plus contribué, c'est un Fort, qu'on a bâti sur un Islet, qu'on nom- 1692, me plus communément le Caye S. Louis; car par là ce Port, qui d'ailleurs est très-commode, se trouve hors de toute insulte. Mais comme si c'étoit le sort des Compagnies en France de se ruiner, ou de ruiner les Particuliers; la Compagnie de S. Louis, qu'on nommoit encore la Compagnie de S. Domingué, en faisant bien les affaires des habitans, a fort mal fait les siennes, & après vingt ans s'est vûë obligée de remettre tous ses droits au Roi, qui les a transportés à la Compagnie des Indes, ainsi que nous le dirons dans la suite.

M. Duçasse n'avoit pas été long-têms sans prévoir la chûte de la premiere de ces deux Compagnies. Voici ce qu'il en écrivit des le mois de Mars de l'année suivante à M. de 1699-Pontchartrain. La Compagnie, que vous avez formée pour l'Etablissement d'une Con lonie à la partie du Sud de cette Isle, ne peut que produire un bien à l'Etat, par les espérances de ses cultures, & du Commerce avec les Espagnols. Je ne sai pourrant, i ceux, qui l'entreprennent, ont bien connu l'importance de cet Cuvrage, & les fonds immenses, qu'il demande. Ses objets , font plus grands, qu'ils ne pensent, vingt n années ne font rien dans le tems présent. » Autrefois que la culture du Tabac formoit le premier Etablissement , cette culture 6n toit facile, cette marchandise de valeur; & delà on passoit à d'autres cultures. Aujourn d'hui que ce moyen ne subsiste plus, il faut être riche pour faire des Sucreries : il a faut

29 faut même avoir des fonds, pour faire de "Indigo D'ailleurs, où trouver des Su-» jets? Les Engagés mourront, & c'est un or grand hazard, quand il s'en rencontre quel-20 qu'un, qui projette des Etablissemens; ils 25 sont trop rebutés du travail de la terre & de la misere. Enfin, il ne faut pas conclure du passe au présent, les denrées étoient autrefois d'une toute autre valeur, qu'elles ne le sont présentement. Le Commerce avec les Espagnols n'a pas non plus tous les avantages, qu'on se propose, & 2) il a de grandes difficultez". Il dit, dans une autre Lettre, qu'une des causes du peu de succès de cette Compagnie dans son Commerce, c'est que la quantité des Vaisseaux a produit une abondance de marchandises, qui les a avilies. Nous ne manquons jamais de faire cette faute dans nos Etablissemens nouveaux, & rien ne demanderoit plus l'attention du Ministere, que ce desordre, d'où s'enfuit la ruine entiere du Commerce:

férable

Rest mi- Pour revenir aux Engagés, dont l'envoi avoit donné de si grandes espérances à la de la Co-Cour, le peu de profit, qu'en retira la Co-& d'où lonie, vint non-seulement de ce que la culture du Tabac étant tombée, il n'y avoit plus pour ces malheureux aucune apparence de pouvoir devenir Habitans, mais encore du mauvais choix, qu'on en fit. C'étoit des gueux ramassés dans les rues de Paris, qui n'avant jamais fait que mandier, n'étoient bons à rien, & périssoient d'abord de misere. Cependant de ces deux sources s'ensuivoit le dépérissement de la Colonie. , Les vieux .. Habitans, mandoit M. Ducaile au Minif-

tre,

"

33

.

27 35

93

DE S. DOMINGUE, Lw. XI. 181

quel-

s; ils

rre &

leur,

plus

38 , 5

1 peu

Com-

aux £

, qui

us de

nou-

itten-

tova à la

culplus

e de

des

qui

dient

fere. oit le

ricux

liniftre,

tre ; sont embarrasses de leurs personnes, & ceux qui ont du bien veulent se retirer. 169 " Il y a dix-sept ou dix-huit ans que les Fran-» çois n'ont pas apporté un Negre: les Den-, rées ne valent point d'argent : le Tabac, », qui a formé les habitations de cette Côte, , est en Parti: l'Arrêt donné en faveur du " Fermier est pire encore que le Parti, puis-" qu'il détermine toute l'espérance de la Co-" lonie à sept cens milliers, quantité, qui » ne peut pas occuper cinquante misérables , qu'il prive les Habitans de toute espérance " d'en tirer d'autre benefice, que le simple " achat ordonné par ledit Arrêt, qu'il établit , une police impratiquable, & qu'il détermi-" nera les Colons à n'en point faire du », tout, plûtôt que de s'y soumettre. Vous " m'ordonnez, dit-il, en finissant sa Lettre, » de me fortifier, & je n'ai pas un Ouvrier, , ni un Bâtiment pour charrier les matériaux. " Je fai que les ordres ont été plusieurs fois " donnés aux Ports de Mer, mais ils n'ont » pas eû leur effet ".

M. de Galifet écrivit dans le même-tems & Efforts fur le même ton. .. Les Habitans du plus de MM. , petit Etat jusqu'au médiocre , dit-il , ne & de , peuvent s'occuper, ni au Sucre, ni à l'In-Galifet digo. Ils ne peuvent s'employer utilement pour y , qu'au Tabac, Il ne vient point ici de diet. , gens, qui apportent des fonds confidérables ,, pour y former de gros Etablissemens, & " c'est une nécessité, quand on veut faire , des Colonies, de donner aux petits les , moyens de s'agrandir en travaillant : rien n'est si propre à ce dessein, que le Tabac, & si on le retranche à cette Colonie, rien DO DE

" ne pourra le remplacer. J'ose avancer que si cette culture l'avancera au moins d'un in quart chaque année. Il me seroit impossi-» ble d'exprimer tout le tort, qu'elle a recû », cette année par les contre-têms survenus de , la part des Fermiers : quantité d'Habitans . ont arraché leur Tabac; ceux qui ne l'ont pas fait, ne peuvent le vendre, ni aux Fermiers, faute d'argent; ni aux autres, de peur de confication. Le Ministre estimoit trop les lumieres & le zele de ces deux Officiers pour ne pas faire attention à leurs avis; il les communiqua aux Fermiers. qui ne manquerent point de raisons specieuses pour se maintenir dans la possession de l'Arrêt, dont on se plaignoit, & voici la réponse, que M. Ducasse sit à leurs prétentions, L'Isle de S. Domingue n'a point été , achetée, mais conquise, & il ne se trouvera point que la Compagnie d'Occident ait traité avec aucun Particulier pour son Domaine. Il est vrai que M. du Rausset " qui commandoit pour les peuples à la Tor-, tuë, ceda à la Compagnie une habitation. , une Tour, & quelques mauvais Canons, pour la fomme de 15000. livres; mais cet-, te Compagnie n'y ayant trouvé aucun " Droit établi, a maintenu les Peuples au

37

" même état. Sa Majesté, depuis la réunion " de l'Isle à son Domaine, les a aussi conser-», vez dans les mêmes immunitez, privileges

^{*} M. Ducasse paroît ignover, ce qui est espendant trèstertain, à savoir, que M. de Rausset a en une Commission du Rei pour commander en l'isse de la Torsus de autres de l'Amérique, elle est du mois de Decembre 26566

DE S. DOMINGUE, Liv. XI. 183

er qua

d'un

poffi-

recu

nus de

bitans

Pont

itres 2

niftra

e ces

ion à

iers.

ieules

l'Ar-

Pon-

18,

été

trou-

denr

rifon

et .

For-

ion,

onsi

cet-

cun

nion

Mer-

eges

tros-

15 199

& franchises, & tous ses Ministres ont en-, gagé sa parole Royale qu'il ne leur seroit 1699 , jamais impose aucun droit. L'exemple du Royaume est une preuve évidente de cette necessité, quand même les Peuples n'au-, roient pas pour eux la raison de l' conquête. Ceux des Pyrenées, qui gaudent les passages d'Arragon, ceux de Soulle, de Biscaye, de Navarre, Dunkerque, Ypres, Lille & les autres, payent-ils les mêmes " Tributs, qu'on paye dans le Royaume? Or on ne peut ignorer que les possessions des Terreins de cette Me ne soient con-, fonduës avec celles des Espagnols, ni que ceux-ci n'y ayent fait en 1691. & 1695. des , incursions, où il a péri un très-grand nom-, bre de familles. Sa situation à la tête du , Golphe Mexique, & au milieu de puissans Ennemis, doit obliger à en bien traiter " les Colons, afin d'y attirer de nouveaux . Habitans. Il ne peut y avoir une plus faufse fe maxime au monde, que celle d'imposer des droits à des Peuples éloignez. N'est-» ce pas assez de leur interdire tout Commerce étranger; & n'est-on pas maître d'imposer sur les denrées, qu'on leur enyoye, & sur les marchandises, qu'on tire, d'eux, tout ce que l'on veut? La percep-, tion de ces droits se fait sans frais & sans murmure. En un mot, vous ne ferez jamais des Colonies, qu'en donnant aux Colons les moyens de s'enrichir. L'inconftance naturelle aux François & l'amour de leur patrie les porte tous à se retirer : il n'y a que l'esperance d'une fortune, qui puisse les contenir ". La Cour ne laissa pas de

1699.

faire quelque attention à de si sages representations. En effet, le Roi ayant jugé à propos cette même année d'envoyer dans toutes les Isles Messieurs Renau & de la Boulaye, le premier, pour y visiter les Fortifications, & le second, pour examiner tout ce qui s'y passioit au sujet de la Justice & du Commerce. Voici ce que je trouve dans les instructions de ce dernier, par rapport à ce que nous venons de dire.

Reglement pour le Commerge.

nons de dire. . Il y a eu jusqu'en 1687. dans l'Isle de S. Domingue une Fabrique considerable de Tabacs, qui est tombée par leur mauvaise qualité. Sa Majesté dans le dessein de la , rétablir a engagé les Fermiers d'en prendre jusqu'à soo, milliers & de les payer sur les lieux, au prix porté par le résultat, qui . a été envoyé au Sieur Ducasse. Comme il paroît par ses Lettres que les Habitans ne sont pas entrés dans les vûes de Sa Majeln té, le Sieur de la Boulaye les expliquera à ceux des Principaux qui peuvent s'appli-, quer à cette Fabrique, pour les engager a la rectifier, a a rendre leur Tabac con-, forme au Mémoire envoyé par les Fermiers, qui en pousseront le débit sussi loin qu'il fere possible, lorsqu'on pourra être , certain d'en rétablir le goût; & si les raifons des Habitans contre ce réfultat lui paroissent justes, il en dressers un procès-verbal ". On avertissoit ensuite le Sieur de la Boulaye que le débit de l'Indigo étant diminué par la paix , & que les Habitans ayant commencé à s'appliquer à la Fabrique des Sucres, il devoit prendre des mesures pour qu'ils le fissent bien, & ne le laissassent point tomber

Ma Re

To de de San Golde San Gol

Qu qua tabl tes, état feul Off

ban

s'ef

d'h

M. Colier eut

horas

ave

DE S. DOMINGUE, LIV XI 184

fomber dans le discredit, où étoit ceui de le Martinique.

eprefen-

à pro-

s toutes

laye, le

ins, &

s'y paf-

merce.

uctions

ous ve-

e de S.

auvaife.

de la

rendre

er für

t, qui

omme:

ans ne

con-Fer-

être

i pa-

-ver-

de la

lyant.

Su-

nber

Quant à ce qui regardoit le Ministère de M. Et pois Renau, ses instructions portoient que dans les Fo l'Isle de S. Domingue il ne devoit s'arrêter tificaqu'aux trois endroits principaux; à savoir, le rosses Cap François, le plus exposé de tous aux attaques des Espagnols, par le voisinage de Sant-Yago: Leogane, qui comprenoit le petit Goave, menacé sans cesse par les Anglois de la Jamaique; & le fond de l'Isle Avache, que Sa Majesté avoit concedé à une Compagnie. Que toute la Colonie se réduisoit à ces trois quartiers, le Roi ayant défendu de laisser rétablir le Port de Paix & les autres petits Postes, pour rendre ceux-ci plus forts & plus en état de rélister aux Ennemis; qu'on devoit feulement laisser une Compagnie lavec un Officier Major au Port de Paix, pour empêcher qu'il ne servit de retraite aux Forbans. Dans la fuite des années ce quartier s'est peuplé de nouveau, & il l'est aujourd'hui à proportion autant qu'aucun autre de la Colonie.

Une chose inquiétoit alors extremement etablisme. M. Ducasse, & parut asses importante à la sement Cour, pour y donner une attention particulière. Sur la fin de l'année précédente on le Goleut avis à S. Domingue, par une Barque, phe de qui venoit de l'Isle de S. Thomas, que le 15. d'Octobre quatre gros Vaisseaux & une Corvette partis d'Ecosse & portant douze cens hommes de débarquement, y avoient passe, & que les discours de quelques Officiers avoient fait présumer que leur dessein étoit de saire un Etablissement aux Sambres dans la

Pro

1699

Province de Darien: Au reste, il faut bien

EV

PI

27

te

Pir

d'E

te les

24

ch de

leu

plu Qu Ar Ce

La

1099 le garder de confondre, comme a paru faire l'Auteur de l'Histoire des Flibustiers, cet endroit-la avec le Sambai, où M. de Pointis relacha en allant à Carthagene. Sambai ou Samba est à douze lieues au vent de cette Ville, & les Sambres en sont sous le vent, environ à moitié chemin de Porte-Belo. C'est ce que les Espagnols ont appellé la Pointe de Sen-Blaz, d'où par corruption s'est d'abord formé le nom de Sambalos, & puis celui de Sambres ; que nous avons donné aux Indiena de ces quartiers-là. On y trouve plusieurs petites liles, dont l'une porte le nom d'Isla d'Or, & c'est-la que les Ecossois se fixerent. Les Habitans de ce Pais étoient du nombre de ceux, qu'on appelle Indios-Braves, & n'avoient jamais pû être domptés par les Castillans, mais ils s'étoient un peu humanises avec les Flibustiers, dont quelques-uns mêmes se retirerent en plusieurs rencontres parmi eux Les Ecossois s'étoient flattés de les gagner suffi, & il est certain que s'ils y eussent pu réussir, un Etablissement dans un Pais aussi riche & suffi fertile que celui-là, les auroit rendus Maîtres du Commerce des Indes. Effectivement il leur auroit peu coûté pour y entretenir une Croisiere, qui auroit absolument rompu la communication de Carthagene & de Porto-Relo, troublé la Foire de cette derniere Ville, & rendu impratiquable la navigation des Gallions. C'étoit un dessein, formé dès le têms du Roi Jacques II. de concert avec les Anglois, qui eurent néanmoins,

> un grand soin de faire courir le bruit que le Parlement improuvoit fort cette Entroprise.

Sambes.

DE S. DOMINGUE, LIV. XI. 187

ut biem

aru fai-

is, cet

Pointis

bai ou

e cette

e vent

o. C'est

inte de

d'abord

celui de

Indiena

dulieurs

m d'Ifla

fixerent.

nombre

& n'an

êmes fo

mi cux

gagner

flent pu

ais austi

es auroit

des. Ef-

pour y

ablolu-

Carthage-

Foire de

atiquable

n dessein-

éanmoins.

it que le coprife.

La France de son côté, outre l'interêt considerable, qu'elle a toûjours en dans les 1699, Gallions, prévoyoit que cette nouvelle Colo-Inquiénie, jointe à la Jamaique, alloit former une tude de la Court puissance, contre laquelle toutes les forces de celujos S. Domingue ne tiendroient pas, & qui ruineroit en un moment toutes les vûes, qu'on avoit eues dans l'Etablissement du fond de l'Isle Avache. Aussi M. Ducasse ne differa-til point à donner avis à M. de Pontchartrain de ce qu'il venoit d'apprendre, & le Ministre crut devoir d'autant moins s'endormir sur cet avis, qu'il en reçut bien-tôt la confirmation de Hollande. On lui mandoit de plus que c'étoit une Compagnie formée en Ecosse pour les Indes Orientales, qui faisoit cette Entreprise; mais que le Darien étoit son véritable & unique objet, & que les Indes Orientales n'en étoient que le prétexte. La premiere démarche de la Cour de France dans cette affaire, dont elle connut d'abord toute l'importance, fut d'en informer le Conseil d'Espagne. M. de Pontchartrain écrivit ensuite au Gouverneur de S. Domingue, que si les Espagnols de Carthagene & de Porto-Belo avoient besoin d'armes & de munitions, pour chasser les Ecossois, il ne sit point difficulté. de leur en fournir, qu'il laissat même aller à leur secours ceux des Flibustiers, qu'il était plus difficile de retenir dans la Colonie; mais qu'il eur attention à ne point choquer les Anglois, supposé qu'ils parussent s'intéresser à cet Etablissement.

M. Ducasse n'avoit pas attendu ces ordres Mesupour agir. Il commença par négocier avec res de M. Ducafles Indiens des Sambres, qui de leur côté en fe, pour

trerent s'oppoier

ycil

trerent sans peine en Commerce avec lui:

1699. il leur envoya ensuire une Barque avec des à en E- présens, & chargea le Patron de remettre aux Chefs de ces Sauvages la Lettre suivante. Je vous fais la présente pour marque de mon souvenir & de mon amitié. J'apprends avec fatisfaction que vous confervez toujours l'affection, que vous m'avez promise pour ma Nation, je vous exhorte à ne point vous laisser suborner, & vous promets une entiere protection. Je uis informé que vous m'envoyez trois Dé-, putés, lesquels on a embarqués sur un Navire François, qui étoit à la Côte de Por-, tobelo, afin de leur faire plus d'honneur & de les conduire avec plus de fûreté. Je suis instruit que le Roi Coco, Seigneur du Golphe de Darien, desire de traiter de , Paix avec moi; vous pouvez fans rien rif-, quer lui promettre tout, & jurer. voyerai aussi des François jurer la Paix de ma part, & des Bâtimens dans le Golphe , avec toutes les marchandises, dont les Peuples auront besoin. Je sai qu'une Nation etrangere est venue s'emparer d'une portion des Terres des Indiens de Bocator, your devez comme gens fages vous unir avec ces Indiens, quand même ils seroient vos Ennemis, pour chasser ceux, qui veulent ravir vos biens. Songez que c'est comme un feu, qui gagne peu à peu, & , qu'après que ces Etrangers seront en poseffion de cette Terre, ils vous raviront la , vôtre. Ains, ne vous laissez surprendre, ni à leurs belles paroles, ni à leurs préfens; si your ne les chassez, your devien-22 dies.

DE S. DOMINGUE, Liv. XI. 189

e lui :

ec des

re aux

vante.

que de

J'ap-

confer-

n'avez

exhor-

er, &c

n. Je

ois Dé-

in Na-

le Por-

neur &

té. Je

neur du

aiter de

rien ris-

Paix de

Golphe

es Peu-

Nation

ine por-

ocator,

ous unir

feroient

qui veu-

ue c'est

peu, &

en poi-

viront la

prendre,

eurs pre-

s devien-

22 dies.

J'en-

orez leurs Esclaves. Vos Envoyez vous porteront des Armes & des Munitions, 1700, s'ils m'en demandent". Bocator est à soixante lieues sous le vent de Porto-Belo. Il y a bien de l'apparence que la premiere descente des Ecosois sut dans ce lieu-là, d'où ils passerent ensuite à l'Isle d'Or. On a su depuis qu'ils y parurent avec Pavillon blanc, pour faire accroire aux Indiens qu'ils étoient François, mais que ces Peuples n'y surent pas trompés, & n'eurent jamais aucun Commerce avec eux.

M. Ducasse ayant pris de si justes mesures pour empêcher les Indiens du voisinage de l'Isle d'Or de favoriser l'Etablissement des Ecossois, songea à mettre en mouvement les Espagnols, que cette Entreprise intéressoit encore plus que les François: il écrivit donc aux Gouverneurs de Carthagene & de Porto-Belo que, s'ils avoient besoin de secours contre ces Usurpateurs, il leur en fourniroit, & il fit donner les mêmes assûrances au Président de Panama, sur ce qu'il apprit que les Ecossois avoient dessein de s'étendre jusqu'à la Mer du Sud, & en avoient déjà envoyé visiter les Côtes & les Ports. M. le Marquis Depuis d'Harcourt n'agissoit pas moins vivement à la Duc, Pair Cour de Madrid, où il étoit Ambassadeur du & Mart-Roi, mais il s'apperçut bien-tôt que le se-France. cours, que la France offroit, y étoit suspect, ou du moins y donnoit de l'ombrage. C'est ce qui paroît par une Lettre de M. de Pontchartrain à cet Ambassadeur, en datte du 18. Juillet, où il dit: 3; J'ai reçû ce que vous me mandez sur ce qui a été résolu en Espagne, pour s'opposer à l'établissement du

, Da-

Darien. La nécessité de tirer de Hollande

ndra ce secours si éloigné, & les mouvemens des Ecossois, pour se fortisser, sont m

m

qu

de

fai

tire

gn Po

bro

du

ma

b

>> F

2)

22

22

23

22

mont,

, si vifs, qu'il est fort à craindre que les Es-

» pagnols ne puissent pas les en chasser, lorsque leurs préparatifs seront achevez. Cette

nituation, qu'il est difficile qu'ils ne pré-

» voyent pas, devroit bien les engager à suivre la vûë, qu'ils paroissoient avoir eûë

pour des secours plus prompts, qu'ils ne peuvent attendre que du Roi".

Le plus grand embarras étoit toûjours du Depuis côté de l'Angleterre. M. le Comte de Tal-Duc, Pair lard, qui étoit à la Cour du Roi de la Gran-6 Maréchal de de-Bretagne, avoit eû ordre d'examiner ce

qu'on y pensoit sur l'Entreprise des Ecossois, & il avoit crû pénétrer que les Anglois la regardoient avec une espece de jalousie. Le Roi Guillaume avoit déclaré qu'elle s'étoit faite sans sa participation, il assuroit même qu'elle étoit contraire à la Charte, qu'il avoit accordée aux Ecossois, & il envoya des ordres à la Jamaique & à la Barbade, de ne les point secourir: toutefois on fut bien-tôt inftruit qu'il étoit sorti des Ports d'Angleterre deux Bâtimens chargés d'armes & de munitions pour l'Isle d'Or; qu'on y en préparoit quatre autres; que les Hollandois même s'intéressoient dans ces Armemens; & que la nouvelle Colonie du Darien ne se soûtenoit que par les secours, qu'elle recevoit continuellement de la Jamaique & de la Barbade. Ces avis se confirmerent sur la fin de l'année, & l'Angleterre se préparoit à entrer tout ouvertement dans cette affaire: Mylord Bella-

DES. DOMINGUE, Liv. XI. 191

ande

ren-

HIVE-

font

s EF

lorf-

Cette

pré-

à fui-

eûë

ils ne

rs du

Gran-

er ce

flois .

la re-

avoit

es or-

ne les

ôt inf-

leterre

muni-

eparoit.

ne s'in-

que la

ûtenoit

conti-

arbade.

année.

out ou-

d Bella-

mont,

Le

mont, Gouverneur de la Jamaique, avoit recû des ordres de soûtenir de toutes ses forces 1700 les Ecossois, & il se faisoit un grand Armement dans les Ports d'Angleterre, pour leur envoyer un renfort de 1500. hommes, lorsqu'on apprit que les maladies s'étant mises parmi eux, en avoient emporté la plus grande partie, & dissipé le reste. Il y a cependant bien de l'apparence que l'approche des Troupes Espagnoles envoyées par le Gouverneur de Carthagene, contribua beaucoup à faire prendre aux Ecossois le parti de se retirer; ce qui est certain, c'est que les Espagnols se trouvant armés voulurent profiter de Poccasion pour dompter les Indiens des Sambres, qui eurent recours à M. Ducasse, auquel ils écrivirent la Lettre suivante, elle est du mois de Mai 1700, & signée du Commandant de la Nation.

Monsieur & ami, comme nous vous Les In20 avons promis foi & fidelité, & d'être les diens des
20 bons amis des François, nous vous avons sambres
20 pris & prenons pour nos Protecteurs, ainst tent sous
20 que je vous l'ai témoigné de bouche, lors-la protec20 que j'eus l'avantage de vous saluer au petit France.
21 Goave: vous y avez répondu par des as-

par écrit, & nous avons compté là-dessus; car nous avons connu que la parole des François est plus inviolable que celle des

23 autres Nations. Nous nous jettons donc 25, entre vos bras pour être secourus contre 25 nos Ennemis, qui nous veulent détruire,

principalement les Espagnols, qui depuis qu'ils ont chassé les Ecossois, nous ont fait

o, sentir la haine, qu'ils nous portent, en fai-

pendre ce dernier à Carthagene, & avant pendre ce dernier à Carthagene, & avant que de l'exposer au Vent, ils lui ont fait mille outrages. Là dessus nous vous déclarons dereches que nous sommes & serviteurs du grand Roi de France jusqu'à la mort. Faites en sorte, Monsieur, que le Gouverneur de Carthagene soit instruit, aussi-bien que tous

les autres Commandans, que nous sommes

fous la protection de la France".

Cette Lettre, qui selon les apparences, fut long-têms en chemin, ne trouva plus M. Ducasse à S. Domingue, il étoit passé en Europe, & avoit eû ordre de se rendre à la Cour d'Espagne pour y regler plusieurs affaires concernant les interêts des deux Couronnes dans les Indes. Cela causa un retardement, qui fit perdre patience aux Indiens, & ils menaçoient de se donner aux Espagnols. M. de Galifet, qui dans l'absence de M. Ducasse commandoit en Chef à S. Domingue, crut devoir parer ce coup, & voulut faire partir pour les Sambres le Sieur du Rocher, Lieutenant d'une Compagnie: ses inftructions portoient d'assûrer ces Peuples que la France ne les abandonneroit pas, & de ne rien negliger pour leur faire reprendre leurs premiers sentimens, de s'informer exactement de la qualité & des richesses du Païs, & de quelle utilité il pouvoit être au Roi. Il falloit un prétexte pour couvrir le veritable dessein de ce voyage; M. de Galifet en avoit un fort naturel, qui étoit d'envoyer une Amnistie aux Flibustiers réfugiés depuis long-têms parmi ces Peufied fed plu alle cle de d'ef con étoi avoi don quel voy: ritat

C

que rien mes tion affair étoie certa fort armé fer 1 leur fe p fentis incid le no pas d coffe tagno

ľAm

Ton

DE S. DOMINGUE, Liv. XI. 193

Peuples, & parmi ceux de Bocator. Ce dernier endroit étoit d'une bien plus grande confequence encore que les Sambres; il étoit plus peuplé, plus riche en or, & on pouvoit aller de là en deux jours, sans aucun obstacle, à la Mer du Sud. Mais les vûës de M. de Galifet sur ces deux postes n'eurent point d'effet par le resus, que M. Patoulet sit d'y conduire le Sieur du Rocher, comme il s'y étoit engagé d'abord; & sa raison sur qu'il avoit des ordres très-précis du Roi, de ne donner aucun ombrage aux Espagnols, lesquels en prendroient certainement de ce voyage, dont ils pénétreroient aisément le veritable motif.

Cependant on publioit depuis quelque-têms, Les E: que les Ecossois étoient retournés sur le Da-cossois rien au nombre de mille ou douze cens Hom-donnent mes, y avoient débarqué sans aucune opposi-pour la tion, & se se faisoient de cet Etablissement une leconde affaire de Religion & de Nation. Ces bruits Darion. étoient fondez, mais on eut bien-tôt des avis certains que ce second convoi étoit arrivé fort delabré, que les Espagnols, qui avoient armé l'année précédente à Cadix, pour chasfer les premiers, & qui, sur la nouvelle de leur retraite, étoient rentrés dans ce Port, se préparoient à en sortir de nouveau ; que le Parlement d'Angleterre avoit changé de sentiment à cet égard, & faisoit naître des incidens, qui dérangeoient fort les affaires de la nouvelle Colonie. On ne laissa pourtant pas de faire partir un troisiéme convoi d'Ecosse, & quoique le Roi de la Grande-Bretagne eût défendu de nouveau aux Anglois de l'Amérique de donner aucun fecours aux E-Tome IV. cossois,

nces, us M. se à la s affai-

fait

vant

fait

dé-

c fe-

rand

es en

ir de

tous

mmes

ouronetardediens ; agnols. de M. Dominvoulur

du Rofes infples que k de ne tre leurs

, & de Il falloit dessein

Ctement

un fort istic aux armi ces

Peu-

1700.

cossois, ces défenses ne furent pas mieux observées que les premieres. M. Ducasse étoit encore à S. Domingue, lorsque les premiers avis de cette seconde tentative y arriverent : & pour en empêcher le fuccès il avoit conçû le dessein, que M. de Galifet forma depuis à son exemple d'envoyer aux Sambres un Officier avec 40. ou 50. Flibustiers. Ce projet n'eut point alors de suite, premierement par le départ de M. Ducasse, qui arriva peu de têms après, & puis par le refus que fit M. Patoulet. de mener ceux, que M. de Galifet avoit destinés pour cette Expedition: Les Indiens de leur côté ne recevant aucune nouvelle des François, s'en crurent abandonnés, & la crainte de tomber entre les mains des Espagnols les faisoit penser à s'accommoder avec les Ecossois, lorsque M. de Galifet fur heureusement instruit de cette disposition. Il leur envoya austi-tôt le Sieur du Rocher, & ne douta point qu'au moins une partie des Flibustiers, qui étoient parmi ces Peuples, ne se joignissent à lui, comme il arriva en effet. Alors les Ecossois voyant les Indiens se tourner de nouveau vers les François, & résolus à ne les point fouffrir davantage chez eux, ne pouvant d'ailleurs s'assûrer que les secours d'Angleterre ne leur manqueroient point; apprenant que les Espagnols étoient partis de Cadix pour les chaffer de l'Isle d'Or, & craignant que , si les maladies recommençoient à les désoler , il ne leur fût pas même possible de so retirer, ils crurent que le plus sage étoit de prévenir un malheur , qui leur paroissoit inévitable, & ils renoncerent enfin pour toujours à une Entreprise , qu'ils n'é toient

Pdh

J'a ce m

que che gé.

55 d

n n a a a

5) n 5) 0 5) 2

n e n q n b

que duit faite les

les Circ

DE S. DOMINGUE, Liv. XI. 194

ODtoient pas en état de foûtenir seuls, contre étoit miers rent concû puis à Offiprojet par le e têms toulet. t destiiens de lle des , & la s Espaer avec fur heu-Il leur , & ne des Fliples, ne en effet. s fe tour-& résolus z eux, ne es secouts point; appartis de , & craiençoient à ne possible plus fage ui leur paerent enfin qu'ils n'é

roient

les forces réunies des François & des Espagnols. 1701. Cette réunion n'étoit plus douteuse depuis Avenel'avénement du Duc d'Anjou à la Couronne ment de Philippe d'Espagne; mais elle eut, par rapport aux v, à la Indiens des Sambres, un effet bien contraire Couronà celui, qu'ils avoient eû tout lieu d'attendre ne d'Esde leur attachement à la Nation Françoise, l'ai dit que M de Galifer avoit envoyé chez ces Peuples le Sieur du Rocher, pour y commander les Flibustiers, qui y étoient. Il en avoit informé le Ministre, qui lui répondit que le Roi auroit fort approuvé cette démarche, si la situation des affaires n'eut pas changé. ,, Mais, ajoûta-t-il l'intention de Sa Majesté étant de maintenir une parfaite s correspondance entre les deux Couronnes, elle veut qu'on éloigne tout ce qui pourroit s'y opposer, & pour cet effet elle vous ordonne de rapeller du Rocher à S. Domingue avec tous les Flibustiers, que l'Amnistie engagera à y retourner, en déclarant aux autres qu'ils doivent tout apprehender de la juste colere du Prince, s'ils s'obstinent à rester. Pour ce qui est des Indiens, on ne laissera pas d'entretenir le Traité fait avec eux a mais après les avoir informés du changement atrivé en Espagne, il faut les exciter à se soumettre aux Espagnols, de qui Sa Majesté travaillera à ce qu'ils soient bien traités "... M. de Galifet voyoit mieux que personne les inconvéniens de cette conduit parce qu'il avoit une connoissance parfaite de la maniere d'agir des Espagnols avec les Indiens; mais elle étoit nécessaire dans les circonstances présentes; d'ailleurs, ses ordres étoient

étoient précis, & il obéit. Ce qu'il avoit prevu ne manqua point d'arriver; les Indiens maltraités des Espagnols, & n'esperant plus rien du côté des François, appellerent les Anglois, & les menerent aux Mines du Darien. Quant aux Flibustiers, la plûpart ne profiterent point de l'Amnistie, mais parmi ceux, qui étoient restés en Jamaique, plufieurs voyant la Guerre prête à se déclarer enue la France & l'Angleterre, ne purent se résoudre à porter les Armes contre leur Patrie, & pour éviter de s'y trouver engagés, ils passerent dans le Continent, & se retirement à Bocator. Ils y furent parfaitement bien reçûs des Naturels du Pais, avec lesquels ils s'allierent d'abord, de sorte que ces deux Nations n'en font plus qu'une auiourd'hui.

les Anles ctcois & gnois.

La Guerre, qu'on prévoyoit fut enfin déempêche clarée. & deux choses empêcherent les Anglois de succomber sous les deux Puissances, qui pouvoient sisément se réunir contr'eux. ber sous pour les chasser de l'Amérique Méridionale. La première fut qu'un asses bon nombre de ces Fran- nos Flibustiers prirent parti avec eux: La feconde, que les Espagnols exécuterent mal de ces Espa-leur côté les ordres, que les deux Rois avoient envoyés à leurs Sujets du Nouveau Monde, de se secourir mutuellement au cas qu'ils fussent attaqués. Ils continuerent même encore long-têms à en agir avec les François comme s'ils eussent été leurs plus grands Ennemis, à retenir les Prisonniers & les Nieres fugitifs; & des la premiere fois qu'on eut besoin de recourir à eux, pour défendre Léogane, qui étoit menacé par les Anglois, ils refu-

CI

u

fe:

qu

ni

ma

gn

rés

foir vec

l'oc

COU

Jan

rati

ftou

de -

les

Do

fein

de Tro

loie

nu dev

d'A

avoit
adiens
t plus
ent les
au Daeart ne
parmi
, pluéclarer
purent
re leur
r engacarfaiteis, avec

enfin déles Anissances ; intr'eux ; ridionale, ombre de x: La fent mal de

orte que

une au-

Rois a-Nouveau nt au cas ent même s François rands Enes Nagres on eut bendre Léonglois, ils refuDE S. DOMINGUE, Liv. XI. 197
refuserent d'y marcher, leurs Officiers ayant
répondu qu'ils n'en avoient point d'ordre. On 1702,
ne douta point qu'il n'y eût de la collusion de
la part des Chefs, qui avoient donné à M. de
Galifet toutes fortes d'assurances, de le secourir dans l'occasion, & l'on eut plus d'une
preuve dans la suite qu'ils auroient bien voulu
voir les François & les Anglois leur faciliter,
en s'affoiblissant, les moyens de se délivrer
une bonne fois des inquiétudes, que leur cau-

sent d'aussi sacheux voisins. Il est certain que, si de notre côté nous cussions voulu tenir la même conduite à leur égard, les Indes Espagnoles cussent couru de grands risques, mais il n'étoit pas de notre interêt que les Anglois y sissent des conquêtes, & les Espagnols, qui le savoient bien, se tenoient assirérés que nous ne leur manquerions pas au besoin, de quelque manière qu'ils en usassent avec nous. Quoiqu'il en soit, voici quelle sur voici quelle sur la server nous.

l'occasion qui obligea M. de Galiser de re-

courir à eux. «

Au mois de Juillet 1702. les Anglois de la Levice-Jamaique eurent les premiers avis de la décla-Amiral ration de la Guerre, les Vice-Amiraux Wetch-bou at ftou & Bembou, étoient déjà en Mer avec taque de fortes Escadres, & sembloient menacer Leogales Côtes du Sud & de l'Ouest de l'Isle & avec Domingue: C'étoit veritablement leur des-quel suc sein de les piller, car ils n'étoient pas en état de faire autre chose, n'ayant presque point de Troupes de débarquement; mais ils en vou-loient encore plus à M. Ducasse, qui étoit venu avec une Escadre à S. Domingue, & qui devoit aller delà à Carthagene. L'onzième d'Août M. de Galiset étant au Cap reçut de

5.

bon matin avis par M: Ducler, Major de Leogane, & par M. de Villaroche, Commandant à Saint Louis, que le vingt-neuf de Juillet on avoit apperçu de la Roche à Bateau, douze lieues au vent du Cap Tiburon, sept gros Vaisseaux, dont l'un portoit Pavillon quarré au grand Mat, & que le 4. d'Août un Capitaine Marchand, étant fous le Cap S. Nicolas, avoit vu le même nombre de Vaisseaux à six lieues au large de ce Cap, portant vers Leogane. Sur le midi du même jour un Chasseur, qui lui apportoit des Lettres de M. de Brach, Lieutenant de Roi à Leogane, l'affura que le troisiéme il avoit vu de la Pointe de S. Marc, des Vaisseaux, qui canonnoient Leogane, & ajoûta que d'autres Chasseurs arrivant en Canot avoient vû onze autres Vailleaux, & plusieurs Barques, qui avoient passé à Leogane par le Sud de la Gonave.

Il n'y avoit pas à douter que le dessein des Ennemis, avec tant de forces, ne fût de ruiner au moins tous les quartiers de cette Côte, & M. de Galifet prit sur le champ la réfolution dy marcher. Il fit tirer l'allarme, il détacha des Cavaliers dans toutes les Côtes, pour y affembler les Milices, & il ordonna un détachement de 150. Cavaliers, sous le Commandement de M. de Breda, pour se rendre par terre. Il envoya un Exprès aux Espagnols, pour les avertir de se mettre aussi incessamment en marche, & donna ses ordres, pour faire embarquer dans des Canots & des Chalouppes les deux Compagnies de la Garnison du Cap, deux autres qui venoient Parriver de S. Christophle, & 200. Fantasiins

fui

le

tes

la

ap

ap pr &c

Ve

dé pr m

ior de Comeuf de Bateau, n fept avillon & Août le Cap abre de ap porthe jour ettres de Leog2vû de la qui cad'autres vù onze ques, qui e la Go-

essein des ut de ruicette Côr imp la rêl'allarme, les Côtes, l ordonna s, fous le a, pour se Expres aux nettre aussi nna fes ordes Canots ignies de la ui venoient Fantaffins do

de la Milice, le tout fous la conduite du Sieur Bachelier, qui avoit été Major à S. Christo-1702. phle, & a qui il recommanda de se rendre à Leogane en naviguant terre à terre. De cetto sorte le secours François devoit être de 700. Hommes, y compris 25. Maîtres, qui étoient avec M. de Galifet, & ce Commandent comptoit fur 200. Espagnola Il partit du Cap le 12. 85 le 15. à midi il amiva au passage de l'Artibonice, qui se trouva déborde ulle passa à la nage avec pente de plufigurs armes bagages & équipages parce qu'il est très-rapide Il avoit à peine fait trois lieuës au delà de cette Riviere, qu'un Espagnol vint lui dire que les Ennemis s'étoient retirés, il renvoya sur le champ tous ceux, qui l'accompagnoient pour contremander M. de Breds, qui n'auroit pas manqué de perdre du monde au passage de l'Artibonite, & il se rendit au Cul-de-Sac, où il apprit ce qui

Le 7. Août le Vice-Amiral Bembou parut à la vûë de Leogane avec neuf Navires, dont le moindre étoit de 54. Canons, & deux Bateaux: le Sr. de Morville, qui commandoit la Flutte du Roi la Gironde envoya auffi-tôt fa Chaloupe les reconnoître, les Anglois l'ayant apperçüe, mirent toutes les leurs à la Mer, après en avoir doublé les Equipages, & la prirent. Alors le Sr. de Morville appareilla, & le vent ayant refusé du côté du petit Goave, il porta vers le Cul-de-Sac. Les Anglois détacherent cinq Chaloupes atmées pour le prendre, il les repoufsa à coups de canon, mis voyant que Bembou se faisoit remorquer pour venir sur lui, il mit le seu à son Navi-

14

re; & sauva son Equipage, à la reserve de quatre Hommes, qui furent brûlés. Les Vaifseaux Marchands, qui étoient dans la Rade de l'Esterre, appareillerent aussi pour le petit Goave, mais ils furent coupés, il y en eut un nommé la Reine des Anges, qui fut pris sous voiles, mais l'Equipage se sauva à terre; un autre, qui se nommoit la Reine Marie, fut pris au grand Goave, où il s'étoit jetté. Le troisième, appellé le Saint George, se coula à fonds au même endroit, & un Brigantin fut pris sous voiles le 8, à dix heures du mating

M. de Brach étoit au Conseil à l'Esterres lorsque les Ennemis parurent; il y laissa le Sr. Ducler avec les ordres nécessaires, & monta à cheval, pour gagner la petite Riviere, où l'Escadre portoit. Il sut en y arrivant que la Chaloupe de la Gironde avoit été prise, & peu de têms après il fut témoin du malheur arrivé à ce Navire, & aux autres, qui auroient pû l'éviter. s'ils eûssent obéi plûtôt à l'ordre, qu'il leur avoit donné de se retirer au perit Goave. Toute la nuit du 7. au 8. de Brach fit travailler à monter des canons, & à mettre les batteries en état. Le matin à la pointe du jour cinq Navires se trouverent une demie lieuë au vent de la petite Riviere, & en passerent vent arriere à une portée de Canon, sans tirer; cela obligea le Lieutenant de Roi, qui les observoit, de monter à cheval avec toute la Cavalerie, & il arriva à la Pointe avant eux. Ils porterent sur l'Esterre, & il les y devança encore. Ils étoient vis-àvis de la batterie sur les neuf heures du matin, & ils commencerent aussi-tôt à canonner, ce qui dura deux heures: ils détacherent enfui-

fe m

CC ya

da qu de bo 270 80

pou mi Ch tué un

ma

DO toi Pai 60 gra

M.

e de Vaif-Rade petit n eut t pris erre; , fut Le oula à in fut natith? terre s issa le moniviere. int que ife. 8z nalheur gui aulûtôt à retirer au 8. de ons, & matin à uverent Liviere, ortée de eutenant r à cheiva à la Esterre, nt vis-àdu macanon-

icherent enfuiensuite des Chaloupes & un Canot pour enlever un Bâtiment Nantois, qui étoit échoué 1702. à 60. toises des retranchemens, & qui ne pouvoir être désendu, que d'un côté. Ils l'aborderent & s'en saisirent sans peine, mais le feu de la batterie les empêchant de manœuvrer pour le remettre à stot, ils le brûlerent, malgré les efforts du Sr. Ducler, qui sans être commandé, sortit du retranchement, s'avança à découvert sur le rivage, vis-à-vis du Vaisseau, & tua plusieurs Anglois; mais n'ayant été suivi que de 15. personnes, sa hardiesse n'empêcha point la perte du Navire.

Les Vaisseaux Ennemis continuoient toujours à canonner, & on ne leur répondit pendant tout le têms que de 17. coups de 24.
qui porterent tous. On sut par un Matelot
de la Gironde, qui s'étoit sauvé, que Bembou en avoit reçû onze sur son bord, dont il
avoit eu douze Hommes tués & 17. blessés,
& que son Navire étoit même fort endommagé. Un autre Vaisseau sut long-têms sans
pouvoir manœuvrer, & l'on vit le Vice-Amiral & un autre Navire lui envoyer leurs
Chaloupes. Du côté des nôtres il n'y eut de
tué qu'un pauvre Mandiant, un Negre, &
un Cheval.

Pendant ce têms-là deux Frégates canonnoient les deux Navires Marchands, qui s'étoient retirés à l'Islet du grand Goave, & dont
j'ai parlé; une de ces Frégates, qui étoit de
60. pieces, voulut passer entre l'Islet & la
grande terre, & demeura deux heures échoué
à la portée de pistolet d'une des deux terres.
M. de Brach prétendit que, s'il y avoir en
là un retranchement, ou du Canon, ce Na-

5 vir

1702

vire n'en feroir famais forti, & en rejetta la faute fur Mi de Galifet, qui de foté côté reproche au Lieutenant de Roi de s'être hissé farprendre, de n'avoir pas fait observer les ordres; qu'il lui avoit donnés pour la confervation des Navires François, de n'avoir tiré que dix ferr evum de Canon & & de n'avoir folteng le Sr. Ducler 4 lorfque cet Officier fortie du retranchement Bien des gens ont erû que Mande Bruch ne fit pasitout ce guion attendott de sluis dans cette occasion. C'est héanmoins un homme de merite : 82 un tres-bon Officier, mais on connut dans corte rencontre combien le peu de concert entre les Commandans peut être musible en fervice. "It paroit qualors prefque tous les Officiers s'étolent réunit contre M. de Galifen & ne manquoient jamais de raison qui de prétextes pour éludes les ordres al reft ficheux que tant de talens devienment inutiles; faute d'êrre foutenus de celui de faire aimer le Commandement within / Delivery of these

Les Ennemis fe setirent.

Le 9. Bembou parut vouloir passer au petit Goave, ce qui obligea M. de Brach à détacher M. Dueler avec toute sa Cavalerie, mais les Emernis s'arrêterent devant la Rade, & n'oserent entrer dans le Port, quoiqu'en les est avertis qu'ils y trouveroient plusieurs Navires, dont il leur serouverent de la rendre les mattres. Le 101 ils retouverent devant l'Esterre, puis porterant sur la petite Rivière, M. de Brach les suivant toujours à la viré. Ensin la nuit du 101 à l'11 ils se retirerent & on ne les vit plus. Un second Matelot, qui se sauva le lendemain de la Gironde rapporta, que l'Imprudent, Navire du Roi, avoit été pris, que

que les trois quarts des Equipages de Bembou étoient des François réfugiés, que ce Général 1703. avoit voulu faire une descente, mais que la canonnade du huitième l'en avoit dégoûte. outre qu'il ne se fioit pas à ses Refugiés Francois. It avoit pris le septieme le Sr. de Pradines & fa Compagnie, qui arrivolent de S. Christophie dans une Harque Angloise, mais il les renvoya le lendemain à terre.

- Hefperoit se dédommager du peu de succes, qu'avoit ou cette expédition, sur l'Esca-bat entre dro de M. Ducasse, aux trousses duquel il se Amiral mit aufli-tôt avec les sept Navires. Il le ren-Bembon contra enfin le 30. d'Août à 12. lieuës de & M. Ducasse. Sainte Marthe, & quoique M. Ducasse n'eût que quatre Vaisseaux, il ne refusa point le combat. Il dura cinq jours, & le fixiéme, qui était le quatriéme de Septembre, Bembon fit vent arriere ot gagna la Jamaique. Il avoit une jambe cassée, & il en mourut peu de têms après: ses Vaisseaux étoient pour la plispart hors d'état de tenir la Mer & il avoit perdu la moitié de ses Equipages. M. Ducasle n'avoit qu'un Vaisseau fort incommodé, & environ 20. Hommes, tant tués que blessés; toutefois il ne jugea pas à propos de poursuivre Bembou, qu'il ne croyoit peut-être pas aussi mal en ordre, qu'il l'etoit, & il contimus sa route vers Carthagene, où il entra peu de jours après, & où la présence causa autant de joye, qu'elle y avoit inspiré de terreur quelques années auparavant.

Le 20 de Decembre suivant, deux Navi. Les Bnres de l'Escadre de Bembou parurent devant raquent Leogane, & après y être demeurés quelque- le petit tems, se montrerent au petit Goave, M. de Goave & Ga- rent.

orta, que été pris, que

6 rel

mille

Ti- CE

mer-

t tiré

E Grens

out ce

cation.

18 11 St

dans

oncert

ble

our les

Galifea

ou de

eft fi

nutiles:

aimer le

au petit

à deta-

rie, mais

tade, St

qu'en les

curs Na-

endre les

vant l'Ef-

viere, M.

e. Enfin

& on ne

ni fe fauva

Galifet étoit assés près de là fort malade, il ne laissa pas de se rendre dansce Port, & un Prisonnier François, qui se sauva à la nage d'un des deux Navires, lui apprit que Bembou étoit mort de ses blessures, & que son collegue Wetchstou étoit au Cap Saint Nicolas avec fon Escadre. Le 26. cette Escadre mouilla au Cap Tiburon, & M. de Galifet en étant informé, ne douts plus qu'elle n'en voulût à la Caye Saint Louis. Il envoya avertir le Sr. le Page, qui y commandoit, d'être fur ses gardes, & il se disposa à l'aller joindre. L'Escadre passa effectivement à la vaë de ce poste, mais elle n'en approcha point, & M. de Galifet, qui s'étoit déjà avancé jusqu'à un endroit nommé le Fand des Negres, ne fut pas plûtôt assuré de leur retraite, qu'il reprit la route du petit Goave. On fut quelquetêms sans savoir ce qu'étoit devenue l'Escadre Angloise, & on la croyoit fort loin, lorsqu'une partie des Vaisseaux, qui la composoient, se présenta devant le petit Goave. Le Vice-Amiral avoit remonté jusqu'à San-Domingo, dans le dessein de rabattre sur la Caye Saint Louis, qu'il esperoit surprendre, mais ayant su qu'on l'y attendoit, il passa au Cap Tiburon, où il partagea ses forces en deux. Une partie entra par le Canal de Nippes, & 1703. le deuxième d'Avril vers le Soleil couchant, elle sut apperçue à l'entrée du petit Goave, au nombre de six voiles. M. de Breda Major, qui y commandoit, fit tirer l'allarme, & garnir tous les postes. M. de Paty Lieutenant de Roi en étoit forti peu d'houres auparavant, & n'étoit qu'à deux lieues, on courut après lui, il retourna, & trouva toutes choses en bon état par les soins du Major.

un. em7 fon icoadre alifet n'en averl'être de ce & M. e fur reprit elque-Escaompove. Le n-Do-1.Caye y mais u Cap pes, & ichant. Goave, da Mar me, & utenant aravant, at après

oles en

Il y avoit trois Vaisseaux dans la Rade de = foin de les conserver avoit attiré la premiere 2703 attention de M. de Breda, & à cet effet il avoit envoyé les Sieurs de Pradines Capitaine, & la Salle Lieutenant à la Pointe des Mangles, qui commande l'entrée du Portivec 30. Soldats choisis. C'étoit la muit; & il faisoit un très-beau clair de Lune, à la faveur duquel Pradines apperçut sept Chaloupes ennemies chargées de monde, qui vinrent ranger la pointe à demie portée du mousquers il les laissa passer, sans river un seul coup, &c elles allerent droit aux Navires, qui appareilloient pour entrer dans le Port, & dont elles se rendirent maîtresses sans résistance. Alors le Sr. de Pradines commença de faire feu, & comme le canon du Fort en faisoit déja un très-grand, les Chaloupes se virent bien-tôt obligées de regagner leur. Navires. Elles s'étoient mises en devois d'emmener leurs Prises, mais elles n'en varent remorquer qu'une, elles en brûlerent une seconde, & abandonnerent la troisième. Le lendemain on trouva une de ces Chaloupes, qui étoit à la dérive, remplie d'armes & de bagages, ce qui fit juger que le canon du Fort, & la mousqueterie de la Pointe avoit tué bien du monde aux Ennemis. L'autre partie de l'Escadre, qui étoit composée de huit voiles, entra par le Canal de Saint Marc, & rencontra trois Navires Flibustiers, qui sortoient du quartier de l'Artibonite. Le premier fut pris, les deux autres s'échouerent à la Côte, & tous les Hommes se sauverent. Après cette Expédition toute l'Escadre se réjoignit, & le Vice-Amiral envoya une Chaloupe au petit Goave

porter un Prisonnier & dire que fi on vouloit lui renvoyer tous les Anglois qu'on retenoit; il les échangeroit contre un pareil nombre de François: on dui répondit qu'on ne demandoit pas mieux, mais il ie retira fans rich repliquer, & ne parut plus a resident

M. Auf Les choses étoient en cet état, lorsqu'on ger fuc-apprit que le Roy ayant declaré M: Ducaffe M. Du. Chef d'Escadre, lui avoit donné un succesfeur au Gouvernement de S. Domingue, & dans le que c'évoit M. Auger Gouverneur de la Guinement deloupe, qu'il venoit de défendre avec beaude Sains coup de gloire contre les Anglois. M. de Domin- Galifet en recut la nouvelle par une Lettre, que lui écrivit M. de Pontchartrain en datte du 20. Mars / 80 où il lui dechroit que le Roi revoit eu deffein de lui donner cette Place, mais ace Sa Majelté en avoit été empêchée par les plaintes continuelles, qui avoient été faites contre lui : qu'étant néanmoins fort perfuelée que ces plaintes venoient en partie de -ce ou'il avoit voului établir la discipline & l'ordre avec trop de severité, & fans prendre les ménagemens nécessaires dans une Colonie nouvelle, dont il faut instruire les Habitans de ce qu'ils doivent faire pavant que de les panir pour y avoir manques Elle lui avoir donné le Couvernement de la Guadeloupe. Que si ses habitations le retenoient à S. Domingue, le Roi ne disposeroit de sa place qu'après qu'il auroit pris son parti. Le Ministre lui donnoit ensuite avis que le Roi avoit nommé le Sr. Deslandes Commissaire Ordonnateur & S. Domingue, puis il ajoûtoit qu'il ne lui paroissoit pas difficile d'engager les Habitans de S. Domingue à imiter les Anglois

Ce

qu

Paris u via

DONE

VOUrequ'on

acasse

accel-

10 , 80

Gud-

M de

ettre .

n datte

Place,

pêchêc

ent été

ore per-

artie de

se enil

prendre

de les

ii avoit

deloupe.

S. Do-

sa place

Le Mi-

le Roi

nmiffaire ajoûtoit

gager les

Jes Anglois

klois de la Jamarque, lesquels ne faisoient plus que des ermemens de Barques. Que cet- 1703 te sorte de guerre donneroit le moyen d'employer les vagabonds & les jeunes gens, que leur légéreté porte à la desertion, & à rendre les abords de l'Isle plus libres. Mais que pour y parvenir, il falloit user de toute la condescendance, qui n'alloit point au dérriment de l'autorité des sais des la comme de l'autorité de la sais de la comme de l'autorité de la sais de la comme de l'autorité de la comme de la comme de l'autorité de la comme de la comme de l'autorité de la comme de l'autorité de la comme de la comme

M. Auger trouve effectivement toute la son as-Colonie révoltée contre M. de Galifet, & pen rivée à S. de têms après il regut une Lettre du Rois en Domindatte du 26. Decembre 1703, par laquelle Se conduite Majesté lui enjoignoit de l'arrêter, & de le à l'égard tenir en lieu de sûreté jusqu'à nouvel ordre. de M. de Il avoit déja commencé par l'interdire, & il paroît que M. de Galifet étoit passé sur le champ en France pour se justifier : ce qui est 1705. certain, c'est qu'il ne tarda point à s'y rendre, & que son innocence parut des-lors plus que vraisemblable. Le Roi n'approuva point que M. Auger cût été si vite dans cette affaire, Sa Majesté lui sit écrire qu'Elle n'avoit pas trouvé bon que sur le premier incident, qui fût arrivé entre lui & le Gouverneur de Sainte Croix, il out fait une défense publique de lui obéir, qu'il en avoir bien le pouvoir, mais qu'à l'égard d'un Officier, qui le suivoit immediatement, il ne devoit en user que dans un cas d'extremité & de prévarication prouvée, où il n'étoit pas. On lui ajoûtoit dans la même Lettre que dans tout ce qu'il avoit mandé au sujet de M. de Galifet, il paroissoit qu'il s'étoit laissé prévenir par quelques Officiers, dont la conduite n'avoit pas été afses irréprochable pour mériter une entiete

créance, & qu'il n'étoit pas possible qu'il eut 705, eu le rêms de trouver les preuves de tous les faits, qui lui avoient été avancés:

Mort Je n'ai pû favoir si M. Auger convint dans de M. de la suite qu'il avoit été trop credule au sujet Galifer du Gouverneur de Sainte Croix; ce qui est certain, c'est que cet Officier fut jusqu'à sa mort très-bien en Cour, où il se justifia au moins des principaux griefs, dont on l'avoit chargé; qu'il remercia le Roi du Gouvernement de la Guadeloupe, & garda celui de 17 : 18 CE Sainte Croix; mais qu'il ne retourna point au Cap, étant mort à Paris, lors qu'il se dissosoit à partir en 1706, qu'il eut pour successeur M. de Charite, & qu'au mois de Mai de l'année précedente, il avoit obtenu l'érection de la principale de ses habitations de Saint Domingue en Comté, fous le nom de Comté de Galifet, & cela en consideration de ce que commandant en Chef dans l'Ille de Saint Domingue pendant l'absence de M. Ducasse, il avoit parfaitement bien servi le Roi. & mis cette Colonie dans un état très florif-

Caracte- Pour revenir à M. Auger, peu de têms ase de M. vant son astrivée à Saint Domingue, une partie des habitans de Saint Christophle, chassés de nouveau de cette Isle par les Anglois, ésoient venus renforcer la Colonie de S. Domingue: commo ils la trouverent bien differente de ce qu'il l'avoient vûe, il y plusieurs années, dans une occasion toure Temblable a ils eurent moins de peine à s'y établir. C'étoit des Habitans tout formés. la plûpart nés dans l'Amérique, fort reglés dans leur conduite, bien instruits de leur Religion. us les t dans lujet wi cft fia au l'avoit vernelui de pint au difocelleur Mai de rection Saint Com-1 de ce e Saint ucasse, loi, & . floris

il cût

êms: ane parchassés ois, é-S. Don diffen toute ne à s'y formés, rt regiés ur Religion gion, & ils servirent beaucoup à policer la Colonie, dans laquelle ils venoient d'être in- 1705 corporés. C'étoit aussi à quoi on s'appliquoit alors plus perticulierement à S. Domingue, & cette lile ne pouvoit pas avoir dans ces confonctures un Gouverneur, qui lui convînt davantage que M. Auger. Il étoit né dans l'Amérique, & favoit comment il y falloit gouverner. Il avoit été pris dans sa jeunesse par les Saletins, & avoit passé quelque-tême dans un rude esclavage; il avoit appris dans cette Ecole à être doux, humain, compatiffant. & toujours prêt à faire plaisir : toutes les vertus Chrétiennes & Militaires perfectionnoient ce caractere; & en ont fait un des plus accomplis Gouverneurs, que la France ait eus dans l'Amérique. Mais S. Dominque ne l'a pas long-têms possedé. Son premier foin, après qu'il eut pris connoissance des affaires de son Gouvernement, fut de rappeller les Flibustiers, qui s'étoient réfugiés ailleurs, & de renouveller les alliances avec les Indiens des Sambres & de Bocator, & il y trouva des facilités, qu'il n'avoit pas osé esperer.

Le Roi fit ençore dans le même-tems un M. Defprésent à l'Isle de S. Domingue, qui lui a été landes extrêmement avantageux. Sa Majesté y en- Com-missaire voya M. Dessandes en qualité de Commissaire Ordon-Ordonnateur, & pour y faire les fonctions nateur d'Intendant. Jusques là les Gouverneurs a- à Saint voient eu toute l'autorité civile & Judiciaire, gue. auffi-bien que la Militaire; quoique fubordonnée à celle du Gouverneur Général des Isles; & même depuis l'érection des Conseils superieurs, (car on venoit d'en établir un au

1705-1 Ler Lettres d'6vestion fint du 8. Juin 1732

Cap François,) ils y prélidoient seuls. Tant de pouvoir dégéneroit quelquefois en despotilme, & li cet abus avoit été moins à craindre dans les commencemens d'une Colonie formée au hazard . & compolée de gens tels qu'étoient les premiers Avanturiers, ce n'éroit plus la même chose depuis que les Habitani rétoient mis en regle à & sétoient extrême ment multiplies; l'on ne pouvoit conc plus y passer d'un Chef de Justice, & le Roi choilit pour cet emploi l'homme du monde qui y convenoit le mieux M. Dellandes s'acquit bien the dans l'Amérique la même réputation, qu'il avoit que dans l'Asie, où il avoit été long-tems Directeur de la Compagnie des Indes, & où la plûpart des Rajes, le Grand Mogol lui-même, les Anglois, les Hollandois, les Portugais, & le Roi de Dannemere lui donnerent à l'envi des marques éclitentes d'une confiance parfaite, & de la plus grande distinction. Ayant que de se rendre à S Domingue, il visita en qualité de Directeur de la Compagnie de l'Affionto toute la Côte de l'Amérique depuis Caraque jusqu'à Portobelo, & il y gagna l'affection de tous les Espegnole, svec qui il sus à traiser. Enfin il sariva à Leogans le 13. Fevrier 1709 de la rétoit, attendu avez une grande impatience, & l'idée, qu'on s'y étoit formée de lui. La grande gorrespondance, qui fur, toûjours entre M. Auger & lui, y contribus besucoup; l'un & l'autre avoit uniquement le bien public en vûe; main ils manquerent tous deux presque en même-tems à une Colonie, qu'ils avoient rendue méconpoissable dans le peu de tême qu'ils l'avoient gou-

360

m

die

de

ra

ph

dr G

le la fe

DE S. DOMINGUE, Liv. XI. 201

gouvernée. M. Auger mourut à Leogane le 13. d'Octobre 1705. & M. Deslandes le 13. 1701 fevrier de l'année suivante à & les pleurs, donb on arrosa leurs tombeaux; surent trop universels pour n'être pas sinceres.

16 L'année qui fuivir le départ de Mi Destan-Les Jos des pour Saint Domingue, il fo fit quelque fuites enchangement dans cette file par rapport aus. Do-Gouvernement spirituel de la Colonie. Dans mingue les premiers têms, à mesure qu'il se formoit à la plaune Paroiffe, elle étoit desservie par le pre-Capumier Prêtre séculier, ou régulier, qui s'en cins. emparoit : dans la fuite la plupart de celtes de die Otte du Nord étoient restées entre les mains des PP. Capucins. Ces Religieux ne s'accoutument point à l'air du pays, & y perdant un grand nombre de Sujets, prierent le Roi de trouver bon qu'ils se retiressent, Sa Majesté y consentit, & chargea les Jesuites des Cures, qu'ils abandonnoient. Le P. Girard, qui avoit été Superieur à Saint Christophile, eut ordre de passer à S. Domingue, pour y exercer le même emploi, & il y arriva au mois de Juillet 1704. & il y fut joint quel ques femaines après par le Pere le Pars. La Compagnie de S. Louis avoir obtenda permission de se pourvoir de Oures dans la Concession, comme elle le jugeroit à propos: depuis qu'elle a remis ses droits à Sa Majesté, les PP. Dominiquains ont pris possession de la Côte du Sud, & en desservent les Paroisfes, comme ils font celles de l'Ouest

Dès qu'on eut appris en Cour la mort de M. M. M. Deslandes, on lui nomma un successeur, thon proqui sur M. Mithon, lequel n'eut d'abord, mier Innon plus que son prédécesseur, que le titre de s. Do-Com-mingue.

gou-

Tant

elpan

rain-

nie des

Grand

Iolian,

emarc

atentes

grande

S

recteur

a Côte

Porto-

les Ef

The Black

ces of

840

ondan-

& lub

g-awoit

main ils

ig-tems

negan-

Commissaire Ordonneteur; mais quelque-temi 1705. après il reçut un brevet d'Intendant. On ne pressa point tant de remplacer M. Auger, & M. de Charite resta plus d'un an chargé du Commandement général, non plus par une commission particuliere, comme l'avoient été MM. du Boissy Raymé & de Galifet, mais en vertu d'un reglement du Roi du 29 Avril 2706. qui déclaroit que desormais le Gouverneur de Sainte Craix commanderoit en Ches dans l'Isle en l'abience du Gouverneur de la Torrue.

Cette même année 1706. M. d'Iberville. 1706, qui vanoit de prendre Niéves fur les Anglois M. dr. passa au Cap François, où il arma un Briganerville gantin de 14. Canons, sur lequel il mit 120. a s. Do Hommes. Son premier dessein avoit été d'y mingue, faire un grand armement pour une entreprise sur le Jamaique, mais après son Expédition de Nièves il ne s'étoit point trouvé en état de suivre ses premieres vues, desorte qu'il avoit envoyé en France une partie de ses Vaisseaux: il lui en restoit encore cinq; le Juste, qu'il montoit: le Fidele, commandé par M. de Gabaret; la Prince, par M. de S. André; la Sphere Be Badlon. Ces quatre derniers, aufquels plufieurs Vriffeaux Marchands s'étoient joints, avoient pris les devants & attendoient M. d'Iberville du côté de Leogane, lorsque M. de S. André eut avis que des Vaisseaux ennemis paroissoient, & sembloient vouloir tenter une descente. Il prit aussi tôt le parti, d'entrer dans un Port, qu'on appelloit communément l'Hôpital, à sept ou huit lieues au Nord de Leogane, & à deux lieues du Culde-Sac. Il le trouva très-sur & très-commode,

elque-tems
nt. On ne
Auger, &
charge du
us par une
e l'avoient
ialifet, mais
u 29. Avril
le Gouveroit en Ches

d'Iberville, les Anglois, a un Briganl il mit 120. avoit été d'y ne entreprise Expédition

rneur de la

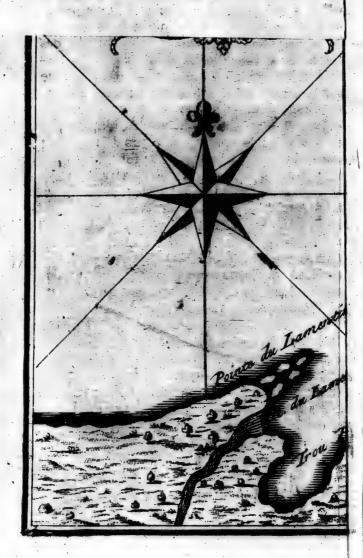
vé en état de le qu'il avoit les Vaisseaux:

Juste, qu'il ar M. de Gandré; la Spheerniers, ausands s'étoient

attendoient gane, lorsque des Vaisseaux

oient vouloir in tôt le parti, ppelloit comhuit lieues au ieues du Cultres-commode,





de de le foi de titt or vei M for voi têr fen la jou per la (fini me que qui pavvic ger

Bes mir fa c mě la I

que la la mer les les

DE S. DOMINGUE, Liv. XI. 213

de, & le nomma le Pers du Prince, du nom de son Navire. Quelques-uns'croyent que c'est 1706. le même, que les Espagnols avoient établi sous le nom de Santa Maria del Puerto. Peu de jours après M. d'Iberville mouilla à la petite Riviere avec M. de Gabaret, & envoya ordre à M. de Saint André de l'y venir trouver; il obéit des Ennemis disparurent, & M d'Iberville, qui après s'être instruit des forces de la Colonie de Saint Domingue 2voit trouvé qu'on y pouvoit lever en peu de têms jusqu'à 1500. Hommes propres à tout. fembloit avoir forme de nouveaux projets fur la Jamaïque, mais cant allé à la Havane, je ne sai à quel dessen, il y mourut peu de jours après y être artivé. Ce fut une grande perte pour la Marine, & en particulier pour la Colonie de S. Domingue. Il estimoit infiniment les Fhoustiers de cette Isle, qu'il mettoit fort au deflus de ceux de la Martini-que, & la grande reputation, qu'il s'étoit acquise, eût immanquablement réuni sous son pavillon tous ceux, qui avoient quitté le service de la France, s'ils l'avoient vû se charger de quelque entreprise considerable.

L'année suivante le Comte de ChoiseulBeaupré sut nommé Gouverneur de S. Domingue, de la premiere chose, à quoi il pensa en arrivant, sut de suivre le projet commencé par son Prédécesseur de faire revivre comte
la Flibuste. Il en sondoit le nécessité sur ce de Chois
que c'étoit le seul remede qu'on plus apporter seul
à la décadence de notre commerce, absolument ruiné dans l'Amérique. Effectivement s. Doles Anglois s'y étoient bornés à enlever tous mingueles Vaisseur Marchands, qui paroissoient sur

DOS

nos Côtes, & ils n'en manquoient aucun. La 1707. Cour goûta fort les raisons du nouveau Gou-

verneur, & lui donna tout pouvoir, Il fit 1710. aussi-tôt partir M. de Nolivos sur un Navire, qui alloit à Carthagene, avec ordre de publier l'Amnistie en faveur des Flibustiers, qui s'étoient retirés sur les terres des Espagnols; c'étoit apparemment ceux des Sambres & de Bocator. La plûpart de ceux, qui avoient pris parti avec les Anglois, profiterent de cette occasion pour rentrer sous l'obéissance de leur Prince legitime, on paya exactement à ceux, qui avoient été de l'expédition de Carthagene, ce qui leur étoit dû, tous furent rétablis dans leurs anciens privileges, & il ne restoit plus rien à desirer à M. de Choiseul, pour reprendre la superiorité, que les Anglois avoient prise sur nous dès le commencement de cette guerre, que d'avoir des Frégates, qui pûssent assûrer les Côtes de son Ifle; tandis que les Flibustiers iroient desoler celles de la Jamaique; lorsque la mort l'arrêta au milieu de ses projets. Il s'étoit embarque sur la Thérie, pour repasser en France, il fut attaqué à la hauteur de la Havane par une

Escadre Angloise, qui le prit après un trèsfanglant combat, ou il fut dangereusement blesse. On le porta à la Havane, & il y mourut le 18. de Mai de l'année 1711.

Il avoit eu ordre en partant de Saint Domingue d'y établir pour Commandant par in-Le Gou-terim M. de Valernod, & cet Officier, qui étoit homme de grand merite, étant mort la même année, M. de Gabaret Gouverneur de tue éri- la Martinique passa au Gouvernement de Saint Domingue: La place de ce dernier fut

don-

1711.

ment de

DE S. DOMINGUE, Liv. XI. 215

donnée à M. de Charito, qui la feftifa pour les mêmes raisons, qui avoient fait réfuser à 1712. Mi de Galifet le Gouvernement de la Giav nement deloupe, mais M. le Cornte d'Arquian ayant en faété nommé Gouverneur de Ste Croix, & veur de Commandant à la Côte du Nord, M. de M. de Charite se trouva sans emploi. Le Contre d'Arquian fut à peine arrivé, qu'il fe, vit chargé du Commandement général par la mort de M. de Gabaret mais Pinterregne dura peu, des la même année le Comte de Blenac fut nommé Gouverneur de S. Domingue, & Lieurenarit Général des Illes. Cétoit un nouveau titre attaché à ce Gouvernement depuis M. de Gabaret, qui en étoit revêtu comme Gouverneur de la Martinique, & l'avoit conservé en changeant de Poste mais en 1714. ce titre & celui de Gouverneur de la Tortue, firent place à un autre fort superieur à l'un & à l'autre ; le Comte de Blenac ayant été declaré Gouverneur Général des Isles sous le vent.

Tant de changemens arrivés coup sur coup sin de empêcherent de suivre le dessein, qu'avoit la silformé M. de Choiseul, de rétablir la Course, mais ce grand nombre de Flibustiers, qu'on avoit rassemblés de toutes parts se firent presque tous Flabstans, & ce fut un bien beaucoup plus réel, que celui, qu'on avoit eu d'abord en viie en les rappellant. Ainsi finit cette fameuse Flibuste de Saint Domingue, à la quelle on peut dire qu'il ne manqua que de la discipline & des Chess, qui eussent des viies, & fus-sent capables de les suivre, pour conquerir l'une & l'autre Amérique; mais qui toute rumulturaire qu'elle sur, lans ordre, sans projet, sans

di

un. La u Gou-Il fit

Navire, de puiers, qui pagnols;

res & de i avoient at de cet

Mance de tement

n de Carfurent ré-, & il ne

Choiseul,

ommence-

de son If-

nort l'arrê-

France, il ne par une

ès un trèsgereusement

e, & il y

dant par inDefficier, qui
ram mort la
ouverneur de
rement de
redernier fut
don-

dépendance, fans subordination, a pourtant été l'étonnement du monde entier, & a fait des choses, que la posterité ne croira point

En même-tems que le Gouvernement de La Tortue & Côte Saint Domingue fut érigé eu Gouvernement général, Leogane le fut en Gouvernement particulier, & ce fut M. de Paty qui en fut le premier revêtu. Il fut supprime à la mort de cet Officier, mais il vient d'être relevé en faveur de M. de Nolivos. On a aussi établi un Gouvernement à la Côte du Sud, en faveur de M. de Brach, qui occupe encore sujourd'hui cette place. Ainsi le Gouverneur général des Isles de sous le vent a sous lui trois Gouverneurs particuliers, celui de Saint Louis, pour la Côte du Sud; celui de Leogane, pour tous les quartiers de l'Ouest, & celui de Sainte Croix, pour toute la partie du Nord. Il ne falloit plus à notre Colonie, que de la tranquilité pour achever de se peupler & de s'établir solidement; la Paix, qui fut signée à Utrecht en 1714. la lui procura, mais un accident fort étrange, & dont il n'est pas aisé de trouver la veritable cause, lui fit perdre peu de têms après une des plus belles portions de son commerce.

Depuis plufieurs années il se cultivoit dans cette sile une très-grande quantité de Cacao-1713. res; c'étoit à M. d'Ogeron, qu'on en étoit 1716. redevable: il en avoit fait planter en 1666. au Tous les port de Paix & au Port Margot, & l'essai 2-Cacao- voit réuffi au-delà de ses esperances. Ces plantations s'étoient ensuite extrêmement multimingue pliées, sur-tout du côté de l'Ouest, au Fond meurent des Negres, aux environs de la Riviere des

Mo On 80

> noi Pef

fo

C

C

pû

lu

re

ful

Ta

for

da

cu

jar

té.

le

ner

80

mir

UFERIC a fait point ent de t érigé le fut fut M. Il fut mais il Noliment Brach, e place. de sous particu-Côte du es quar-Croix, e falloit anquilité tablir 10-Utrecht accident é de troue peu de ns de son

voit dans
e Cacaoen étoit
1666. au
l'essai aCes plannt multiau Fond
iviere des
Ci-

Cirronniers, & de celle des Cormiers, & dans toutes les gorges des Montagnes de ces quar- 1713. tiers-là. On peut voir ce que le P. Labat qui étoit à Leogane en 1701 en a écrit. Le 1716. P. le Pers affure que dans une Paroiffe de la plaine du Cap, nommée l'Acul, où il étoit en 1714 un l'aul habitant nommé Chambillac, avoit plus de 20000. pieds de Cocaoyers. Enfin le Cacao ne valoit alors que cinq fols la livre, & le grand commerce, qu'en faifoit la Colonie de Saint Dominque, nuisoit beaucoup à la Martinique, dont de tout têms cette marchandise avoit été une des principales richesses. En 1715, la belle plantation de Chambillac perit toute entiere, sans qu'on pût imaginer ce qui avoit causé une perte si subite & si générale. Toutes les autres suivirent de près, à l'exception d'une seule, qui sublistoit encore l'année suivante au Trou de Jacquezi, & qui eut cette même année le fort de toutes les autres. Ainsi on ne vit plus dans toute l'Isle de Saint Domingue aucun Cacaoyer, fi ce n'est quelques pieds qu'on cultivoit avec un soin extraordinaire dans les jardins, & qu'on montroit comme une rareté. C'est une grande perte pour le pays, dont le terrain avoit toûjours parû aussi propre à la culture de cet arbre, que celui du Continent même de Caraque, & de Maracaybo, & où plusieurs Cantons, fur-tout dans les Montagnes, ne sont guéres bons qu'à cela, On a beaucoup raisonné sur cet évenement & il seroit difficile d'ôter de l'esprit d'un grand nombre de personnes, que cette mortalité est l'effet d'un sort jetté sur l'Îsle de Saint Domingue par des habitans de la Martinique, Zome IV.

lesquels ne pouvant faire le commerce de l'Indigo, parce que cette plante n'a jamais bien réussi dans leur Isle, & nétant pas assés puissants pour faire du Sucre, n'avoient guéres d'autres ressources que le Cacao.

La guer- En 1716. M. de Blerrac repassa en France, & M. le Marquis de Château-Morand le releva. Il prir terre au Cap François, où il pagnols. voulut être recti fous le dais: les Habitans, qui croyoient cet honneur du à Die i feal, fe scandaliserent sort de cette prétendon, mais on les instruisit, et ils se renditent. Le nouveau Gouverneur se vit bien-tôt à la veille d'avoir la guerre avec les Espagnols; il fit même en 1718. la cérémonic de la déclarer. Il vint pour cela de Lecgane au Cap François, & enfuite s'étant avancé jusqu'au milieu de la Riviere du Massacre, que plusieurs regardoient alors comme la fin du pays François de ce côté-là, il tira un coup de pistolet. Tout le fruit de cette démarche fut que les Espagnols, qui ne songeoient à rien, ne demandoient que la Paix, & n'étoient point du tout instruits de ce qui se passoit en Europe, se tinrent sur leurs gardes, & qu'un très grand nombre de nos Esclaves se sauverent chez eux, fûrs d'y trouver un azyle contre les poursuites de leurs Maîtres. Quelques Espagnols ne laisserent pas d'en ramener plusieurs, esperant par la rétablir la bonne intelligence entreux & nous, mais leur exemple ne fut point imité. Il y eut même des ordres du Préfident de l'Audience Royale de San-Domingo, de lui envoyer tous ces Negres fugitifs, comme étant confiqués au Roi Carino lique, en verte de la Declaration de granz du

tra

trè

2V2

vie

de

gre

pia

exa

te a

de

rem

l'In

don

DES. DOMINGUE, LIV. XL 219

du Gouyerneur François. Il en fit passer un bon nombre en terre ferme, il en laissa pé- 1718. rir plusieurs de misere en prison, & il donna la liberté aux autres.

La Paix se fit peu de têms après, & le Préfident regut ordre du Roi Catholique, de ref tion des tituer aux François tout ce qu'il pourroit raf- & les sembler de leurs Esclaves. Il se mit en devoir suites d'obéir, & il en ramassa effectivement plu- qu'elle sieurs, mais comme on étoit sur le point de voir. les embarquer, la Populace se souleva & les remit en liberté. Ils se sont depuis établis de maniere à se multiplier beaucoup, & l'on doit s'attendre que, si la guerre se rallume jamais entre les deux Colonies, ce seront de dangereux Ennemis pour nous. Indépendamment même d'une rupture cet Etablissement nous est déja d'un très-grand préjudice: c'est un attrait & une retraite assurée pour nos Esclaves, qui depuis quelques années desertent en très-grand nombre. Les Espagnols long-têms avant la Declaration de la guerre, dont je viens de parler, étoient convenus avec nous de ramener dans nos habitations tous ces Negres transfuges, moyennent la somme de 25. piastres par tête; mais ils n'ont jamais été fort exacts à garder cette convention. Il étoit aisé de prévoir le dommage, que cette conduite alloit causer à la Colonie, & les Habitans de S. Domingue n'y voyoient point d'autre remede que de chasser les Espagnols de toute l'Isle; mais la guerre ne dura point assés pour donner le têms de songer à cette Conquête.

Eu 1719. M. de Château-Morand fut relevé par le Marquis de Sorel. Rien n'eût été 1719. plus tranquile que se nouveau Gouvernement,

de grand du

Pln-

bien

puif

rucres

ance, le re-

où il

oitans, cut, ie

is mais

e nou-

a veille

l fit me-

rer. H

rancois,

ilieu de

rs regar-

François

pistolet.

t que les

, ne de-

point du

Europe ,

très grand

rent chez

contre les

ues Espa-

plusieurs,

telligence

ble ne fut

ordres du

e San-Do-

egres fugi-

Loi Cacin

si le Gouverneur, un des plus braves & des plus simables hommes, qu'est alors la Marine, avoit pu empêcher qu'on ne sit sous son autorité bien des choses, qu'il était lui-même très incapable de faire. Toutefois les trois premieres années le passerent assez paisiblement & ses incommoditez no sui permettant pas de faire un plus long sejour dans l'Amérique, it ne songeoit plus qu'à presser son rappel en France, lors qu'il eut le chagrin de voir troubler de si beaux jours par un orage, dont toute la Colonie pensa être renversée, & que personne n'eût été plus propre à calmer que lui, fi l'abus que quelques personnes firent de sa confiance & du credit qu'il leur donnoit, ne lui cût pas aliené bien des esprits: c'est ce que je vais tâcher de developer dans le dernier livre de cette Histoire.

Pin du Onzième Livre.



en in the Albanda hallows and the contraction of the said that

till the the paint of the self to the serious de reliais despisation de The state of the s Hope and a Labour House of a minight that the Day If he Manual Louis Pignic Lin

From The at 1000 pulled His

s &c des la Mari four fon lui-mêles trois paifiblermettant s l'Améfon raphagrin de in orage, versee, & à calmer fonnes fiqu'il leur les esprits: loper dans



ISTOI

L'ISLE ESPAGNOLE OU DE

S. DOMINGUE

SECONDE PARTIE

LIVRE DOUZIE'AL

Es Habitans de Saint Domingue, de rout têms révoltés con-1722. tre tout se qui pouvoit gêner le Méconliberté de leur Commerce, sous- ment de

la Compagnie des Indes eut obtende Com- re la merce exclusif des Negres. Ils ne pouvoient Compadigerer qu'on voulût les obliger d'achetter des suie des Esclaves au prix que des Particuliers vouloient y mettre, & comme la Compagnie, en

1722.

vertu de son Privilege, n'étoit tenue d'en fournir aux Isles que 2000, tous les ans, & qu'il en faut chaque année aux seuls quartiers du Cap-François jusqu'à trois ou quatre mille; on se voyoit dans ces quartiers-là sur le point d'être contraint de faire cesser les traveus. On sevoit que la plûpart des Compagnies, qui avoient précedé celle-ci, avoient souvent manqué aux paroles, qu'elles avoient données, & que quand cela étoit arrivé, on n'avoit pù avoir d'action contre personne. On n'avoit voit de le têms de s'instruire de la difsérence qu'il y avoit entre la nouvelle Compagnie, & celles, qui avoient paru jusqu'alors en France, & on ne la connoissoit encore que par ce qu'elle avoit de commun avec toutes les autres; ainsi l'ancienne prévention étoit dans toute sa force. Mais les réflexions, dont je viens de parler, ne produisoient encore que des plaintes de des murmures, dont on n'appréhendoit aucune suite ficheuse, lorsque le ro. d'Octobre 1722. un Navire de la Compagnie nommé le bilippe, commandé par Coutant, mouilla dans le Port du Cap-François, portant trois Directeurs envoyés par la Compagnie des Indes, pour résider dans les trois principaux postes de la Colonie. Ces postes étoient le Cap-François, pour la partie du Nord: Leogane, pour celle de l'Ouest: & la Caye Saint Louis, pour la Côte du Sud. Chaque Directeur avoit un Sou-Directeur, & plusieurs Employés.

PRVb tross b Valley r tuli & Htt

Sur quoi particulierement il étoit fondé.

Ces Messieurs ne pouvoient gueres arriver ns une conjoncture moins favorable. Pluleurs Habitans avoient porté depuis peu en France une grande quantité de denrées, dans l'espé-

l'espérance d'en retirer de quoi payer leurs dettes, & acquerir des fonds. Ces denrées 1722: avoient été p ées en Billets de Banque, dont le décri imprévû leur avoit fait perdre plus des trois quarts de leurs biens; de sorte que la plûpart d'entr'eux, qui après 20. & 30. années de travaux sous un climat brûlant, s'étoient flattés de jouir dans leur Patrie des richesses, qu'ils avoient acquises à la sueur de leur front, se virent contraints de retourner pauvres dans une Colonie, d'où ils étoient partis fort opulens, & trop heureux de trouver pour vivre à l'âge de 60, ans une place d'Oeconome ou d'Intendant. L'arrivée de tant d'infortunés avoit répandu partout un surcroît d'aversion contre la Compagnie, qu'on s'étoit avisé de rendre responsable de ce qui s'étoit passé en France au sujet du Système & de la Banque; on en vit venir les Officiers avec chagrin, & l'on disoit assés haut, que n'y ayant aucun ordre du Roi adressé par le Conseil de Marine, pour leur permettre de s'établir dans l'Isle de Saint Domingue, MM. de Sorel & de Montholon n'avoient point dû les recevoir. On étoit instruit qu'au mois de Septembre de l'année précedente, il étoit venu une Ordonnance de Sa Majesté, pour mettre les piastres à huit livres, & les autres Especes à proportion, & pour ne les recevoir qu'au poids: que M. Duclos, qui faisoit les fonctions d'Intendant avant l'arrivée de M. de Montholon, ayant reconnu l'impossibilité de faire exécuter ces Reglemens, ou craignant, si on les publicit, tout ce qui est arrivé depuis, avoit représenté au General les incon-. . . all they reporte between K. 4. " But I the in their Von

ble. Pluis peu en

nue d'en

s ans, Et

quartieri

re mille;

r le point

travaus.

mies, qui

fouvent

données.

n n'avoit

On n'a-

le la dif-

lle Com-

i julqu'a-

issoit en-

de com-

ancienne

Mais les

ne pro-

des mur-

une fuite

1722: Un

bilippe .

is le Port

cleurs en-

pour ré-

stes de la

François,

pour cel-

uis, pour

eur avoit

es arriver

ployés.

ées, dans l'espé-

veniens d'une pareille démarche, que M. de 1723. Sorel étant entré dans ses raisons, avoit consenti à ne point parles du poids des Especes. & que le Conseil l'avoit trouvé bon. Mais les chofes avoient changé depuis la venue de l'Intendant, lequel ne connoissant encore le Païs, que fur le rapport d'autrui, ne trouva d'abord aucune difficulté dans ce qui avoit arrêté M. Duclos.

Discours Cependant le Directeur destiné pour le insolens Cap-François y étant débarqué, avec tous attribués ceux, qui devoient travailler sous lui, Couployes de tant ne pensa plus qu'à continuer sa route la Com- vers Leogane, où le Comte d'Arquian, Gouverneur de Sainte Croix, & Commandant à la Côte de Nord de Saint Domingue étoit allé faire un tous; M. de Châtenoye, Lieutenant de Roi du Cap-François, & M. Duclos, Commissaire Ordonnateur étoient dans les quartiers de Bayaha & de Maribarou occupés à regler quelques affaires; & c'étoit M. le Febvre, Major du Cap; qui commandoit dans ce Port. Cet Officier recut bien le Directeur & ses Subalternes, & leur permit de se mettre en possession d'une maison, qui leur appartenoit, & qu'on appelloit la Maison d'Afrique. Quelques jours après, le Philippe étant sur le point de lever les Ancres, tous ces Messieurs voulurent le regaler avant que de se quitter, & comme la Maison d'Afrique n'étoit pas encore en état de recevoir tant de monde, ils mangerent à l'Auberge. On prétend qu'il leur échapa de dire pendant ce repas que les Habitans de Saint Domingue leur paroissoient bien fiers; mais que dans peu on trouveroit le moyen de rapartre

e M. de voit con-Efpeces. o. Mais venuë de ncore le e trouva qui avoit

pour le vec tous ai, Coufa route Arquian, ommanomingue âtenoye, , & M. étoient **Iaribarou** ommancut bien eur permaifon, elioit la près, le les Anregaler la Maiétat de tal'Aude dire de Saint 8; mais

de rabattre

battre leur fierté. Il se répandit ensuite un bruit, qu'on avoit entendu dire au Directeur, 1722 & au Sou-Directeur du Cap, qu'ils n'avoient besoin de personne, & que tout le monde avoit besoin d'eux, qu'ils ne vendroient leurs Negres, que pour des Piastres, & qu'ils n'en recevroient aucune, qui ne fût de poids, qu'on voyoit bien des Femmes vêtues de soye, qui dans peu seroient trop heureuses d'avoir de la toile de Halle pour se couvrir; qu'il viendroit un têms, que les Habitans seroient trop aises qu'on vousût bien leur donner de la farine par le trou d'un guichet; qu'ils n'étoient sous les ordres de qui que ce fût, que personne n'étoit en droit de se mêler de ce qui les concernoit; enfin, qu'ils étoient si bien appuyés, qu'ils ne craignoient ni Gouverneurs, ni Intendans.

On peut bien juger que ces Discours ne se rapportoient pas dans l'exacte vérité, & qu'ils étoient au moins un peu exaggerés, mais il est difficile de croise qu'ils avent été entierement imaginés, d'autant plus que ceux; qui les avoient repportés les premiers, passoient pour gens très-dignes de fois & que d'aillet les Employés de la Compagnie l'avoient pris avec tout le monde sur un ton de hautre qui ne leur convenoit affurément pa ne laissoit pourtant point de les traitor de politesse, sur-tout quand on eut vu le Cente d'Arquien les recevoir chez lui à con retour de Leogane, les admettre à sa table, & leur faire toutes les honnêtetés, qu'ile auroient pli espérer du moindre de ses Officiers, mais qu'ils ne devoient pas attendre d'un Commandant d'une aussi grande naissance.

Les choses resterent sur ce pied-là jusqu'au 1722. vingt-uniéme de Novembre, qu'il arriva au Cap un Courier de Leogane, avec la Lettre suivante, dattée du 15. du même mois, & adressée à MM. d'Arquian & Duclos.

Ordres qu'on inspirés par la Indes.

Messieurs, nous vous envoyons cet Exdu Roi, près, qui vous porte un Ordre du Roi, pretend > concernant la diminution des Especes Eavoir été, trangeres d'Or & d'Argent, que vous fe-" rez, s'il vous plaît, publier dans toute l'é-Compa- 22 tendué de votre Département, à la réserve gnie des 32 du Port de Paix, où nous envoyons un Exprès à M. de Cayrol, avec une Copie des , mêmes Ordres. Nous vous prions de ne point retarder cette publication d'un inf-, tant, & si notre Exprès arrive avant le So-, leil couché, de ne la point remettre au Vous aurez aussi l'attention de lendemain. nous marquer l'heure & le jour, que l'Ex-, près vous aura remis ledit ordre, & ceux,

où vous l'aurez fait publier, afin que nous en puissions rendre compte à la Cour, sui-

vant fon intention.

Outre la diminution des especes, l'ordre du Roi, qui étoit datté du 3. d'Août, portoit encore que les especes ne seroient plus desormais reçûes qu'au poids; mais ce qu'il y eut de plus fâcheux, c'est que la Lettre du General & de l'Intendant, étoit écrite de la main d'un homme, qui ayant un emploi, lequel demandoit qu'il residat ailleurs qu'à Leogane, y demeuroit neanmoins, & passoit, non seulement pour entrer beaucoup dans les affaires du Gouvernement présent, mais encore, pour être entierement dévoué à la Compagnie des Indes, dont il avoit même

DE S. DOMINGUE, LIV. XII. 227

été nommé Juge par le Roi: de sorte qu'on » ne fit plus difficulté de lui attribuer, & à la 1722. Compagnie, les changemens, qui allarmoient si fort la Colonie. On se rappella alors tous les discours imputés au Directeur du Cap François, & à ses Subalternes, & on ne balança point à dire que la Compagnie avoit extorqué les ordres, qu'on venoit de publier, dans le dessein de retirer toutes les especes du Pays; que son dessein étoit d'y en substituer d'autres, qui ne pourroient servir, ni pour le Commerce avec les Espagnols, ni même pour celui, qu'on faisoit avec les Particuliers de France; ou peut-être même des billets de Compagnie sujets à des diminutions considerables, quelquefois à des suppressions totales, -8z toûjours très pernicieux au Commerce par la difficulté de les y faire circuler, & d'en recevoir le payement. Enfin on jugea que les Directeurs étoient informés de ce projet, & que c'étoit ce qui leur avoit fait tenir les discours, qu'on a rapportés, que plusieurs commençoient à revoquer en doute, que la plûpart méprisoient, & que dès-lors on crut trèsréels, & trop serieux pour être negligés: car on en conclut que la Compagnie des Indes visoit à s'emparer de tout le Commerce de Saint Domingue, & plusieurs dès-lors parurent déterminés à s'opposer de toutes leurs forces à une entreprise, qu'ils regardoient comme la ruine entiere de la Colonie.

A la verité tout ce qu'il y avoit de gens en Differenplace, ou qui faisoient quelque figure dans le tes dis-Pays, ne songeoient à prévenir les desseins positions des Havrais, ou prétendus de la Compagnie des Indes, bitans à que par les voyes permises à des Sujets, lors ce sujet.

6

qu'il

ût, porient plus
ce qu'il y
ettre du
rite de la
ploi, leu'à Leopaffoit,
dans les
mais en-

julqu'au

rriva au

a Lettre

nois, &

cet Ex-

lu Roi,

peces E-

vous fe-

oute l'é-

a réserve

is un Ex-

opie des

ns de ne

d'un inf-

nt le So-

ettre au

ntion de

que l'Ex-

& ceux,

que nous

our, fui-

l'ordre

oué à la it même

ćté

au'il est question des ordres du Souversin, & très-peu d'Habitans de quelque consideration se sont démentis dans la suite de ces sentimens. C'est ce que n'ont eu aucune peine à démêler ceux, qui ont examiné les choses de plus près. Aussi lorsqu'on les a vûs monter à cheval, porter des paroles peu mesurées, s'assembler sans ordre, & faire plusieurs autres démarches irregulieres, pour ne rien dire de plus; non seulement on leur a rendu la justice de croire qu'une force superieure 3 & à laquelle il ne leur étoit pas possible de résister, leur faisoient faire ce qu'ils détestoient, mais encore qu'une réfistance, qu'ils n'auroient pas été en état de soutenir, n'eût servi qu'à précipiter la Colonie avec eux dans les derniers malheurs. Ils ont donc cru sagement qu'il étoit d'un zele bien entendu de se laisser entrainer jusqu'à un certain point pour donner aux veritables Révoltez le tems de jetter tout leur feu; & en se conservant quelque credit sur leur esprit, être toûjours en état de profiter des conjonctures pour arrêter Pincendie, avant qu'il eût gagné trop loin. C'est ainsi que dans les alterations, que souffrent de tems en tems les corps les mieux constitués; le sang le plus pur, les esprits les plus subtils, & les parties les plus saines paroissent participer au dérangement des hu-Que si alors le malade, au lieu de ceder prudemment au mal, qui veut avoir son cours, entreprend trop-tôt de l'arrêter, ce qui n'auroit été qu'une fermentation utile pour ses suites, dégénere dans des accidens, qui ruinent le temperament, & causent souvent le mort. Il y eut donc dans ce que je

DE S. DOMINGUE, Lw. XII. 229

rerain, &

fideration

ces fenti-

ne peine à

choses de

ûs monter

melurées , fieurs au-

rien dire

rendu la

rieure , 8c

e de réfiftestoient.

u'ils n'aun'eût ser-

eux dans

cru fage-

ndu de se

oint pour

tems de

vant quel-

ûjours en

ur arrêter

trop loin. que fouf-

es mieux

esprits les

saines pa-

des hu-

u lieu de

eut avoir l'arrêter,

ion utile

eccidens.

fent fou-

e que je vais veis raconter des mouvemens, qui agiterent. la Colonie de St. Domingue, à l'occasion de 1722. tout ce qui venoit de se passer: il y eut, disie, des apparences d'un système de rébellion dans des Sujets fideles, lesquelles servirent à empêcher le progrès & les suites d'une révolte veritable, dont les Moteurs ne paroissoient point, & ne meritoient pas d'être connus; mais qui ne laissoient pas de tirer des forces de l'obscurité, où ils savoient se tenir.

Quoiqu'il en soit, l'ordre du Roi envoyé perfem au Cap François par MM. de Sorel & de mes du Montholon, avoit été publié le matin du 21. Cap vont Novembre, & immediatement après cette pour inpublication, qui s'étoit faite fans aucune op-fulter les position, M. d'Arquian & M. Duclos étoient Emploallés à bord du Portefaix, Flutte du Roi, la Comcommandée par M. de Tilly, qui les avoit pagnicinvités à diner. M. de Châtenoye étoit au lit malade, & M. le Febvre, dès que tous ces Messieurs avoient été de retour au Cap. étoit parti pour le quartier de l'Artibonite, où des affaires particulieres demandoient sa présence: ainsi il ne restoit dans la Ville aucun Officier Major en état d'agir. Neanmoins tout parut tranquille le reste du jour : le Comte d'Arquian resta à souper sur le Portesaix, M. Duclos revint chez lui au foleil couchant, & se retira vers les neuf heures, comme on favoit qu'il avoit accoutumé de faire tous les soirs. Alors des temmes s'étant attroupées en assez grand nombre, coururent tumultuairement à la Maison d'Afrique, à dessein, difoient-elles, de faire embarquer les Employés de la Compagnie des Indes sur la Bellone, ou de les jetter à la mer, s'ils faisoient la moin-

dre réfistance. La Bellonne étoit un Navire 1722, de la Compagnie, arrivé depuis près de trois mois de la Louisiane, & sur lequel j'avois fait ce trajet. Une veuve, nommée Madame Sagons, étoit à la tête de cette Troupe d'Amazones, qui marchoient en bon ordre, tambour battant, le pistolet à la main, & le sabre, ou une manchette au côté.

Mauvais

Elles ne trouverent personne dans la Maiprocedé son de l'Afrique, & en ayant rompu les portes & les fenêtres à coups de pierres, elles en cette jetterent dans la rue tout ce qui s'y trouva, eccasion jusqu'aux papiers & aux registres. Puis avant appris que ceux, qu'elles cherchoient, foupoient chez le Sieur du Langot, elles y coururent dans le moment, mais ils en étoient déja sortis. Quelques Memoires disent pourcant qu'ils y étoient encore, que la Dame Sagona ayant apperçû en entrant le Directeur, qui avoit le verre à la main, lui porta le piftolet à la gorge & lui dit : Bois, traitre, c'est le dernier que tu boiras; que cet homme tout étourdi laissa tomber son verre, que du Langot le fit sauver par une porte de derriere avec tous ses gens, & qu'ils se refugierent chez les Jesuites. Cette derniere circonstance paroit absolument fausse, au moins par rapport au Directeur; car il est certain qu'il rentra chez lui très-peu de tems après que les femmes se furent retirées. Il fut extrêmement furpris d'y trouver tout le desordre, dont j'ai parlé, & il ne fut pas affez maître de ses premiers mouvemens dans une occasion, où il lui importoit beaucoup de se moderer. Il parla même de la personne du Gouverneur en des termes peu mesurés, & il sut assez impruder bie TIV

> ſė, req exe qu po de

plu la tu fer

ne VC fic

> qu V to

DE S. DOMINGUE, Liv. XII. 232

dent pour dire que la Colonie lui payeroit dien cher ce qui venoit d'arriver.

n Navire

de trois

avois fait

d'Ama-

e, tam-

les por-

trouve,

ns avant

nt, fou-

y cou-

étoient

at pour-

ecteur,

le pif-

e, ceft

me tout u Lan-

riere a-

nt chez

nce pa-

rapport

rentra

es fem-

nement on: j'ai

es pre-

où il

er. II

eur en

impru-

dent

Dans ce moment le Comte d'Arquian arriva de Bord, & apprenant ce qui l'étoit pas- Comte le, il courut à la Maison d'Afrique. Le Di-d'Arrecteur troublé commença par lui faire des rete le excuses de son emportement: le Gouverneur, desordie qui ne comprenoit rien à ce discours, lui répondit qu'il examineroit cette affaire le lendemain, qu'il falloit empêcher qu'on ne fit plus aucun desordre chez lui, puis adressant la parole à quelques Officiers, qui au premier tumulte étoit allé chercher des foldats aux casernes; il leur ordonna de poser une sentinelle de quinze hommes à la Maison d'Afrique. Alors un de ces Officiers raconta au Gouverneur le discours, que le Directeur avoit tenu quelques momens auparavant, & celui-ci ayant ofé lui dire, cela est faux, l'Cfficier fit un geste de la main, dont M. d'Arquian arrêta les suites; après quoi, se tournant vers le Directeur, il lui dit que pour ce qui le concernoit, il lui pardonnoit; qu'il souhaitoit fort que la Colonie en fit de même, & qu'il auroit bien dû prendre un peu plus garde à la maniere, dont il parloit. Le lendemain le Directeur écrivit au Comte une Lettre d'excuse, sur ce qui lui avoit échappé la veille, mais le bruit se répandit ce jour-là, que dans le ravage, qui avoit été fait la nuit précedente dans la Maison d'Afrique, on avoit trouvé plusieurs monnoyes de cuivre avec ces paroles autour : Colonies Francoises, ce qui aigrit les esprits à un point, que le Directeur fut averti que sa vie n'étoit pas en fureté.

Log

Les choses allerent même si loin, que le 2227. jour suivant 23. de Novembre MM. d'Ar-Nouvel-quian & Duclos l'envoyerent chercher, & e éma-lui proposerent de changer de Poste avec cequi se lui de ses collegues, qui étoit destiné pour massa la St. Louis. Il répondit que la Compagnie Maison n'approuveroit pas ce changement, de ces Messieurs lui répliquement qu'ils n'étoient point garants de tout de qui pourroit arriver, & qu'il y peniat bien avant que d'en courir les risques: il les quitta sans leur rien dire, & il alla se réfugier dans la Maison des Jesuites. Il y apprit bientôt de plusieurs endroits que la nuit suivante on devoit abbattre la Maison d'Affique, & qu'on se préparoit à lui faire un mauvais parti; surquoi il se déguifa en Marelot, & vers les neuf heures du foir, il s'embarqua avec tous ses Commis dans la Chaloupe de la Bellone. Le Comte d'Arquian en fut informé dans le moment, & courut au bord de la mer, où il arriva afsez à temps, pour les faire tous debarquer, à la réserve du Directeur, qu'on prétend qu'il ne reconnut point; mais d'autres disent avec plus de varifemblance que cet homme avoit pris les devants, & qu'il étoit déja à bord. Le Gouverneur conduisit les autres à la Maison d'Afrique, en leur disant qu'il les prenoit fous sa protection, mais comme on l'eut averti que le projet étoit veritablement formé de renverser la Maison cette nuit-là même, M. Duclos, qui l'étoit vena joindre, lui conseilla de s'y transporter en personne, ce qu'il fit fur le champ.

Au bout d'une heure quantité de femmes, & parmi elles plusieurs hommes deguisés en

fem-

fe

O'S PRINT YELL YELL YELL

pi na ta DE S. DOMINGUE Liv. XII. 233

femmes, s'approcherent de la Maison, ayant tous des haches à la main, & commencerent 1722. à en donner de grands coups du côté, où le Corps de garde n'étoit point. Le Comte d'Arquian sortit aussitôt, & au moment qu'il parut, un homme deguisé, qui selon toutes les apparences le prit pour le Directeur, cria à quelqu'un, qui avoit un fusil, de faire feu. Le Comte courut à lui l'épée à la main, le poursuivit de ruë en ruë suivi de la Garde, mais ne put le joindre. Etant retourné à la Maison d'Afrique, il trouva qu'on l'abbatoir, il voulut faire saisir quelques-uns de ceux, qui y travailloient, mais tous s'évaderent. Un soldat coucha en jouë un homme, qui levant le sabre, lui-dit qu'il pouvoit tirer, mais qu'après on verroit beau jeu: Ce en effet on donna avis au Gouverneur que quantité d'Habitans étoient résolus à faire main basse sur la garnison, si on se mettoit en devoir de faire violence à un seul d'entreux. Il ne convenoit pas de risquer un coup de cette nature, & le Comte d'Arquian jugea plus à propos de parler au peuple, qui étoit en grand nombre autour de la maison.

Il parla avec beaucoup d'éloquence, & il La Maisfut écouté; chacun se retira, & tout parut son de calme dans la Ville; mais peu de tems après campa-la Fossette parut toute en seu. C'est une es compa-pece de maison de plaisance appartenante à la gnie brû-Compagnie des Indes; & située à un quart de se par lieuë de le Ville. Le Comte d'Arquian y en voltés, voya sur l'heure même quelques-uns des principaux Habitans pour éloigner les incendiaires, & arrêter l'incendie; mais leurs efforts furent inutiles; & tout sut consumé, à l'ex-

ception

emmes, uilés en fem-

in, que le MM. d'Ar-

ercher, &

e avec cestiné pour

Compagnie

t, &t ces n'étoient it arriver,

'en courir

rien dire

des Jesui-

rs endroits

obattre la

réparoit à

le dégui-

neures du

Commis

e Comte

moment,

arriva al-

arquer, à end qu'il

fent avec

me avoit

à bord.

la Maj-

s prenoie

cut aver-

ormé de

me, M,

conseil-

qu'il fit

ception d'une case, où il y avoit des Mater lots malades. On avertit ensuite le Gouverneur qu'il y avoit en cet endroit l' plus de trente femmes, & une fois autant d'hommes armés & deguisés; il y envoya M. de Fourment Capitaine, & cet Officier tout en arriyant fut couché en jouë par un Habitant, qui lui cria, qui vive? il répondit, Habitant, & on le laissa approcher: il trouva toute cette troupe barbouillée de farine avec des moustaches noires, de sorte qu'il ne put reconnoître personne. Il commanda à tous de la part du Roi, & de M. le Comte d'Arquian de se retirer: ils répondirent qu'ils obéiroient toûjours aux ordres de MM. d'Arquian & Duclos, mais qu'ils ne vouloient avoir affaire qu'à eux dans le Pays, & aussitôt ils se mit rent à crier: VIVE LE ROI, POINT DE COMPAGNIE, firent plusieurs décharges, & suivirent M. de Fourment jusqu'à la vôë du Cap, où ils se séparerent. Le 24. on sut qu'il y avoit de grands mouvemens dans tous les quartiers voisins, & qu'il en devoit venir beaucoup d'Habitans pour se joindre à ceux de la Ville. Sur cette nouvelle le Sou-Directeur écrivit à M. le Comte d'Arquian, pour lui demander la permission de s'embarquer: elle lui fut refusée d'abord, il insista, & il l'obtint; le Gouverneur ayant fait réflexion, que si la révolte devenoit generale, il ne feroit peut-être plus en son pouvoir de sauver ces gens-là, ou du moins qu'il en seroit fort erabarrassé. Il jugea même à propos de les escorter en personne jusqu'à leur Navire, mais il prit ses mesures pour retenir ce Bâtiment en rade, jusqu'à ce qu'il eut reçu des nouDE'S. DOMINIGUE, Liv. XII. 235

nouvelles du Général & de l'Intendant. Tandis que ces choses se passoient, les Ha- 1722. bitans & les Negocians dresserent une Re-Le poids quête pour supplier MM. de Sorel & de des cipe. Montholon, de retrancher les poids des espe-fupprices: ils réprésentoient que si ce point de l'Or-mé. donnance avoit lieu, il étoit impossible de rien wendre, ni achetter en detail; qu'il y auroit une perte considerable sur l'argent, vû la légéreté des especes du Pais, & que cette perte jointe à la diminution, iroit à 50. pour 100. & causeroit dans l'Isle une disette d'argent, qui produiroit beaucoup de confusion dans les payemens. Le Sieur le Febvre Officier de Milice, & le Sieur d'Hiribarne Marchand du Cap, furent deputez pour porter ceti. Requête, ils partirent le 24. au soir, & MM. d'Arquian & Duclos profiterent de cette occasion, pour informer le General & l'Intendant de l'état des choses . & pour savoir d'eux de quelle maniere ils devoient se comporter, si les troubles continuoient; mais le même foir ils en reçurent une nouvelle Ordonnance, qui supprimoit le poids des especes, & ils la firent publier sur le champ. Elle rétablit le commerce, & les payemens, qui avoient cessé tout à fait, mais elle ne rendit pas la confiance & l'amitié des Habitans aux Directeurs, qu'on laissa neanmoins affez tranquilles fur la Bellonne jusqu'au 17. de Decembre; il y eut seulement une petite émûte de la part des femmes sur un bruit, qui s'étoir répandu, que le Directeur étoit rentré dans la maison d'Afrique. Ce bruit étoit faux, & pour en convaincre les plus incredules on fit ouvrir toutes les portes

Navire, e Bâtieçu des

1101-

des Mater

Gouver-

l'hommer

de Four-

it on arra-

Habitant.

Habitant,

des moufit recon-

ous de la l'Arquian

béiroient

quian &

ir affaire s se mit

NT DE

charges,

à la vue

L. on fut

ans tous

it venir

à ceux

Sou-Di-

rquian,

embar-

insista.

it réfle-

rale, il

de fau-

1 feroit

pos de

G

q

n

12

n

portes de la maison; ce qui appaisa le tu-1722. multe. Enfin l'onzième, les deux deputez revinrent de Leogane, & rapporterent à MM. d'Arquian & Duclos de réponses à leura Lettres.

qu'elles

Lettres ... Il y avoit deux Lettres communes, dont du Gene-l'une devoit être lité publiquement. Ces Mefl'Inten- sieurs s'étoient stattes que cette lecture adoudant, & ciroit les esprits, mais comme ils n'avoient pas bien connu la nature du mal, ils n'avoient pû y appliquer le remede convenable, & rien n'étoit moins propre que leur Lettre à produire l'effet, qu'ils en avoient esperé; car il y étoit expressément ordonné au Comte d'Arquian d'employer la force, s'il étoit nécessaire, pour faire debarquer le Directeur & tous ses gens, & pour leur procurer une sûreté entiere dans la Maison de la Compagnie. Il est vrai que dans la Lettre, qui ne devoit pas être publique, on lui recommandoit d'employer toutes fortes de moyens pour engager les Habitans à redemander eux-mêmes le retour du Directeur : mais la premiere avoit porté coup, à quoi n'avoient pas peu contribué d'sutres Lettres écrites à des Particuliers. On y mandoit que la conduite du Comte d'Arquian n'avoit pas été approuvée, qu'on prétendoit que, sans s'amuser à haranguer, il auroit dû employes la force pour faire retirer les femmes, que si pareille chose étoit arrivée à Leogane, on se seroit mis à la tête de quatre soldats pour chasser les Mutins, & qu'on se seroit exposé à tout évenement, plûtôt que de plier : que le même homme, dont j'ai déjà parlé, & qui étoit si suspect à la Colonie, avoit eu querelle avec un Officier chez M.

DE S. DOMINGUE, LIV. XII. 237

de Montholon au sujet du poidades especes, qu'il assaroit n'être pas une chose nouvelle à 1722. St. Domingue, & y avoir encore lieu parmi les Espagnols, aussi-bien que dans l'Isle de Cuba & dans la Jamaïque; mais que l'Officier lui avoit donné fur cela plusieurs démentis: que le même avoit en the autre discussion avec le Directeur destiné pour St. Louis; que ce Directeur lui avoit reproché, qu'ils ne trouvoient pas dans le Pays ce qu'il avoit promis à la Compagnie, laquelle ne s'étoit gouvernée en tout qui regardoit la Colo-Enfin que le Sieur de nie, que par les réformé avoit dit à M. Salle-Habas Cap ... uloit lui donner 50. de Sorel que, 81 hommes, il lui rendroit bon compte de tous les quartiers du Cap; & qu'en effet, on armoit un Brigantin, qui devoit être commandé par cet Officier, & dans lequel le General même devoit s'embarquer pour passer au Cap. La verité étoit qu'on travailloit à l'armement de ce Navire, mais ce qu'on publioit de la destination, n'avoit aucun fondement: I'm an business

Ce qui surprenoit davantage tout le monde La dans la maniere, dont le General & l'Inten-révolte dant se declaroient pour le Directeur & les recomautres Employés de la Compagnie des Indes, c'est que peu de tems auparavant eux-inêmes avoient mandé à MM. d'Arquian & Duclos, que ces gens-là étoient venus sans ordre du Roi, ni du Conseil de Marine, que par cette raison on avoit resusé d'enregistrer leurs Patentes au Conseil de Leogane, & qu'il se faisoit même sur ce sujet des représentations au Conseil de Marine. Une Lettre particuliere

er chez M. de

paifa le tu-

x deputez

osterent à

nes; dont

Ces Mef-

ture adou-

n'ayoient

onvenable, ir Lettre à

esperé; car

au Comte

il étoit né-

irecteur &c

r une fûre-

npagnie. Il

devoit pas

doit d'em-

our engager êmes le re-

avoit poru contribué

culiers. On

omte d'Ar-

qu'on préanguer , il

faire retirer

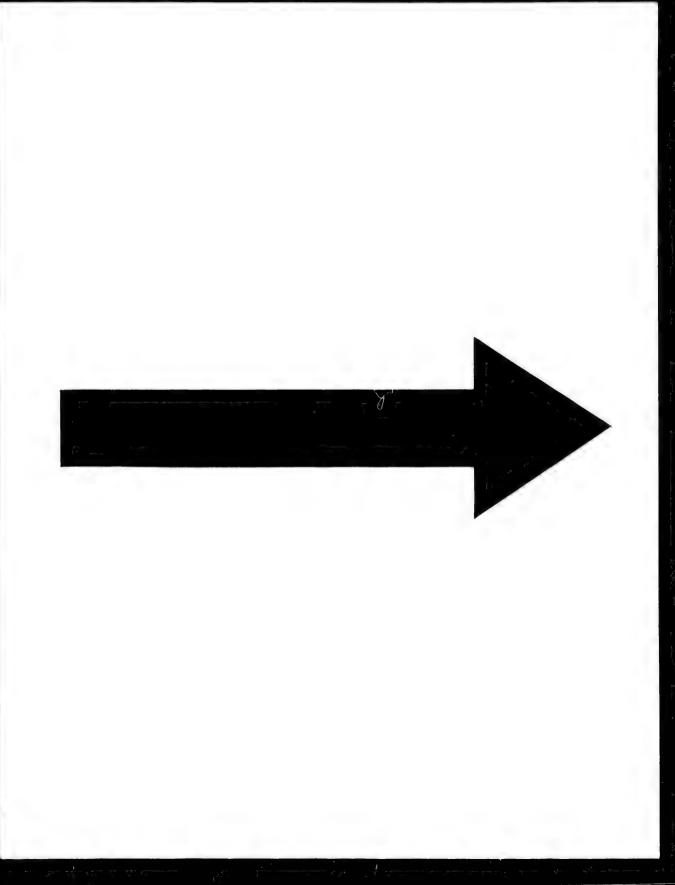
toit arrivée ête de qua-

, & qu'on

plûtôt que

dont j'ai dé-

a Colonie,



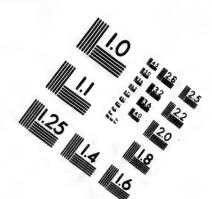
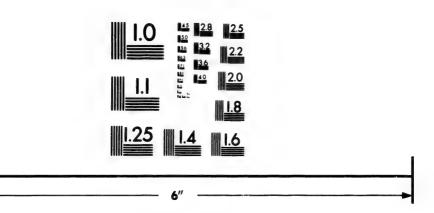


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



STATE OF THE STATE

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

STATE OF THE STATE



liere de M. de Montholon à M. Duclos, aug. mentoit encore l'embarras, en ce que l'Intendant marquoit entr'autres choses au Commissaire Ordonnateur, que si les Employés de la Compagnie demandoient à repailer en France, il ne sy opposit point. Il n'étoit pas aife de prendre un parti sur des ordres qui paroissoient si pet suivis, mais les Habicans ne hisserent pas long-tems MM. d'Arquian & Duclos dans l'incerritude a ou les avoient jettés ces contradictions. La nuit du 16. su 17. on entendit tirer plusieurs coups de canon. On crut d'abord que c'étoit un Forban, qui avoit déjà pille trois Navires François & un Anglois; mais le 17. à 8. heures du matin on sut que c'étoit un signal pour avertir les Habitans de se rendre au haut du Cap, & l'on apprit peu d'heures après que tous les quartiers étoient en

M. de Le Comte d'Arquian fit aussi-tôt partir M. de Châtenoye pour arrêter ce desordre, s'il Châtenove fait étoit possible: Châtenoye alla par mer jusqu'à ment les la petite Anse, où il monta à cheval, & tourna du côté de Bayaha, dont les Habitans bager les s'étant joints à ceux des quartiers du Trou & Habitans de Maribarou, obligeoient tous ceux, qu'ils rencontroient sur leur passage, à les suivre. On avoit aussi fait courir des billets dans tous les quartiers pour ordonner à un chacun de se rendre ce même jour au haut du Cap à une lieuë de la Ville, & cela sous peine d'être brûlé. Ces billets étoient fignez , L.A. COLONIE à & on n'a jamais pû découvrir qui en étoit l'Auteur, non plus que d'aucun oc ceux, qui coururent dans la fuite. Un

tem

Ne

DOB éroi Suj dev ma

on/

ren.

che

Qu du (que 8e

Col Pat Pas I

préi pon oic ter. viol

que roit répo de :

qu'i SVO gen Negre inconnu les apportoit le foir, & quand on lui demandoit, à qui il appertenoit, il 1722 répondoit, ALA COLONIE. M. de Châtenoye étant arrivé au quartier de Limonade à lieues du Cap, rencontra un grov détachement de Cavaliers; il voulut leur perfusder de s'en retourner chez eux, ils lui répondirent en termes très-respectueux qu'ils troient les très-humbles serviteurs & fideles Sujets du Roi, qu'ils se feroient toûjours un devoir & un honneur d'obéir à ses ordres mais qu'ils ne vouloient point de Compagnie. Qu'on leur avoit assuré qu'il y avoit un ordre du General & de l'Intendant, de faire débarquer le Directeur & ses Commis, qu'ils étoient même défà dans la Maison d'Afrique, de que ce jour-là on devoit assembler un Confell extraordinaire pour enregistrer leurs Patentes, ce qu'ils étoient fort résolus de ne pas fouffrir.

Le Lieutenant de Roi eut beau leur réprésenter qu'ils étoient mal informés, ils répondirent qu'avant que de se séparer, ils vouloient voir partir tous les Supôts de la Compagnie. Châtenoye repartit que c'était attenter à l'autorité du Roi, que d'user ainsi de violence, & de vouloir donner la Loi; qu'ils devoient s'en tenir aux réprésentations, & que si on les jugeoit raisonnables, on y auroit immanquablement egard. A cela ils ne répondirent que par de nouvelles protestations de leur fidelité, ajoutant neamnoms toujours qu'ils ne vouloient point de Compagnic. Il y avoit parmi ces Cavaliers de fort honnêtes gens, qui faisoient aflez connoître à leur contenance qu'ils étoient là bien malgré eux, & qui

uite. Un

os, Rug-

que Ma-

Employes

pailer en

ll n'étoit

ordres

les Habi-

M. d'Ar

á nuit du

urs coups

c'étoit un

Navires

17. 2 8.

un fignel

endre au

eu d'heu-

toient en

partir M.

rdre, s'il

er julqu'à

, & tour-

Habitans

Trou &

ux , qu'ils

es fuivre.

dans tous

n chacun

du Cap

lous peine

mez, LA

découvrir

e d'aucun

qui affürerent en particulier au Lieutenan de Roi, qu'il y alloit pour eux de tout ce qu'ils pollédoient au monde, et peut-être de la vie, de se trouver ce jour-là au haut du Cap; mais Il y en eut d'autres, qui mirent en déliberation, s'ils n'arrêteroient point cet Officier, & ne l'obligeroient point à les suivre. Plusieurs s'approchoient même déjà de lui comme pour lui faire cortege mais au fond pour le rendre maîtres de la personne : il s'en apperçut, et le tira adroitement de leurs mains. On eut en même-tems avis que les Habitans des quartiers les plus reculez, comme ceux de Plaisance sur le chemin du Port de Paix, avoient envoyé dire à ceux du Cap qu'ils étoient prêts à monter à cheval au premier ordre, & l'on affûroit qu'il n'y avoit pas jusqu'aux Espagnols du voisinage, qui s'étoient offerts à secourir les révoltez, sur ce qu'on leur avoit dit qu'ils étoient armés pour chasser les Maltotiers, qui vouloient peser l'ar-

gent. M. dArquian trouver-

M. de Châtenoye étant de retour au Cap, & ayant rendu compte à M. d'Arquian de la disposition où étoient les Habitans, ce Gou-Commissaire Ordonnateur, le Lieutenanc de Roi, & M. de Tilly Commandant du Portefair, s'affemblerent pour déliberer sur le parti, qu'il y avoit à prendre dans une si facheuse conjoncture, & le résultat fut qu'il falloit absolument empêcher les Habitens armés de venir à la Ville, comme il paroissoit que c'étoit leur dessein; mais qu'il falloit le faire d'une maniere, qui ne compromit point l'autorité du Roi. La raison pourquoi on ne jugeoit pas devoir per-

2 1

die

ma

mê

le i VOL

Cor

qua

pc ,

ave

Cha

Dell

17 A

bien

char

Erriv

Mar

Cane

loup

la n

fon

P48 :

cher

Cap

J

permettre que ces gens-là vinssent à la Ville, fut que dans ces assemblées tumultueuses, 1722. plusieurs ne songent qu'à venger leurs querelles particulieres, & qu'il se trouvoit dans cette Troupe un nombre confiderable de gens sins aveu, qui n'avoient rien à perdre, & ne cherchoient que les occasions de piller; qu'ils commenceroient par mettre le feu à la Maison de la Compagnie, d'où l'incendie gagneroit peut-être par tout : qu'ils ne manqueroient pas de prétexte pour traiter de même tout ce qu'il y avoit dans la Ville de Particuliers ailes, et que dans l'obscurité de la nuit ils feroient impunément tout ce qu'ils voudroient. Ces apprehensions furent même confirmées par le bruit, qui se répandit, que quantité de miserables, qui n'avoient pu avoir de Chevaux, venoient par mer en Chaloupe, ou en Canot, à dessein de s'emparer d'un Navire de Nantes, nommé le Merschal Effres, qui étoit dans le Port, & avec le canon de ce Bâtiment soutenir des Chaloupes, qui iroient mettre le feu à la Dellonne, après en avoir coupé les cables.

Comme ces bruits & ces avis étoient très-ce qui bien fondez, M. de Tilly retourna sur le se passe champ à son bord, où il ne sut pas plûtôt en le se passe champ à son bord, où il ne sut pas plûtôt en le serve arrivé, qu'il envoys ordre au Capitaine du Maréchal d'Estrées de venir mouiller sous son canon. Il sit ensuite armes toutes les Chaloupes & les Canots de la rade. & sut toute la nuit en cet état. Le Comte d'Arquian de son côté n'étoit pas peu embarrasse; il n'avoit pas 200. Soldats, & il étoit question d'empêcher 2000. Habitans bien armés de venir au Cap. Il se détermina ensin i les alles trouver.

pas devoir

tenant de

e ce qu'ils

de la vies

Cap; mais

i delibera-

flicier , &c

Plusieum

comme

fond pour

il s'en ap-

urs mains.

Habitans

nmo ceux

t de Paix,

Cap qu'ils

au premier

oit pas jus-

ui s'étoient

r ce qu'on

pour chaf-

pefer l'ar-

er au Cap,

coulande la

ce Gou-

nateur, le

Comman-

t pour déli-

rendre dans

le réfultat

pêcher les

ille, com-

r deffein;

maniere

té du Roi.

seul avec M. de Châtenoye. Il arrive au haut du Cap vers les quatre heures & dernie du foir, & voyant venir successivement des Pelottons de Cavalerie, il jugea à propos d'attendre que tous fussent réunis afin de pouvoir parler à tous. Il entra dans une maison voisine, & sprès qu'il y out resté environ une heure, il appercut les Habitans, qui défiloient du côté du Cap. Il alla au-devant d'eux à pied , & ayant joint la tête, il demanda aux premiers, où ils alloient; ils répondirent qu'ils alloient ou on leur avoit ordonné de se rendre : il réplique que lui seul avoit droit de leur donner de pareils ordres, & qu'il leur commandoit de s'en retourner chacun chez eux. Le Gres s'étant alors approché, M. d'Arquian leur parla avec beaucoup de force & de dignité, & il n'oublia rien de ce qui étoit plus capable de les faire rentrer dans leur devoir.

Ils y parurent fensibles, & protesterent que le Roi n'avoit point de plus fideles Sujets qu'eux, ni qui fussent plus zelés pour son service. Qu'ils en avoient souvent donné des preuves, qu'ils en donneroient encore toutes les fots que l'occasion s'en presenteroit. Que pour lui, il savoit bien que quand quelqu'un d'eux, ou de leurs proches étoient tombés dans des fautes, qui méritoient punition, ils alloient fur ses moindres ordres arracher le coupable d'entre les bras de fa femme & de les enfans, pour le conduire en prison. Qu'ils continueroient d'en user de même, & ne se refuseroient à rien, quand il s'agiroit de témoigner leur obéissance; mais qu'ils ne youloient point de Compagnie, & qu'ils le sup pliosent

end étoi part de l folu qui néar fut les met COFE anci bien Mal d'ho Erop fe i acte

tout partizins & le toute teur ouve inverveier d'aut

le C s'en le lu

pholent de faire partir la Bellofine des le lendemain. M. d'Arquian leur répondis qu'il 1722. étoit impossible que ce Navité sur prér partir en si peu de tems, ayant à se sournit de bien des choses, dont il ne pouvoir ab solument se passer; mais que le jour d'après qui étoit le 19. il appareilleroit, à condition néanmoins qu'ils se retireroient. Ce délai, ne fue accorde qu'avec de grandes difficultez les plus hométes gens y avoient confenti d'a bord, mais ils ne faiscient par le grand nom bre ; il y cut même de groffes paroles en tr'eux & les autres, & on en vint jusqu' mettre le pistolet à la main. Il couloir encore dans le fang de plufieurs du fang de ces anciens Avanturiers, que la fureur conduifoli bien plus fouvent que la Raifon. A la fin M. le Comte d'Arquien ayant donné a parole d'honneur, que le 19 la Bellonne & tous les Employés de la Compagnie partiroient, tous fe retirerent failant beaucoup valoir acte de foumiffion.

Le 18 M. Duclos fit fournir à la Bellonne Departe tout ce dont celle tvoit befoim! Une borine la Belpartie des provisions fut prise dans les Maga Habite. & le 19 le Navire mit à voile temorque par les toutes les Chaloupes de la rade. Le Directeur avoit laisse son principal Magazin tout ouvert M. Duclos by transports ht un inventaire de tous les effets, qui sy trous voient y & cur foir qu'on les transportat dans d'autres magazins bien férmez. D'autre part le Codite d'Arquian croyant que les Habitana s'en étolent rétournez chez eux, comme ils le lus avoient promis, l'étois contente d'en-

voyer

rent que s Sujets fon fernné des re toutes it. Que uelqu'up tombés ition, ils racher le me & de n. Qu'ils & ne se bit de téne you le le sup pliotent

va au

demie

propos

fin de

e mais

envi-

18, qui devant

il de-

ils ré-

roit ort

lui seal

ordres.

tourner

lors ap-

c beau-

n'oublia

les faire

voyer la auit du 17. su 18. un Corps de garde au haut du Cap: meis le matin du 18. vinc l'avertir que l'Habitation du Sieur. de fitude à la petite Anse, avoit été brillée pendant la nuit avec fon moulin ; que les Officiers du Corps de garde syant apperçu le feit vers les quatre heures du matin, ils évoient décacté fix Cavaliers pour y aller, & stèher de l'éteindre ; mais qu'ils svoient été intété à une barriere par 25, ou 30 hom-mes, qui les avoient couchés en joue. Le Sr de étou celui, auquel nous avons vû que les Habitans attribuoient tout ce qui voit occasionné ces troubles. Un méchant Magazin , que la Compagnie avoit suffi à la petre Anse, eut le même sort que cette Habitation, & l'on fut depuis que tous les Habitans étoient restés par peuts pelottons autour de l'endroit, où M. d'Arquian les avoit laisses, n'ayant point voulu c'en retourner fans avoir vû la Bellonne l' la voile. Il en étoit même venu plusieurs par mer jusqu'à la Ville; & le 19 un assés grand nombre de milerables, qui étoient yvres, y causerent

Défordre ditivé au Capi

TOTAL !

lls débuterent par ruiner un très-méchant Magazin de la Compagnie, qu'on appelloit la Halle; mais dans lequel, par la prévoyance de M. Duclos, il refloit peu de choses. Ils s'en prirent entine à un Negociant, nomme la Salle, Receveur de l'Amiranté, & fort honnête homme; quelqu'un s'avifa de dire qu'il avoit des Billem de Banque; & certe canaille, fans rien examiner, courue chez-fui pour le brûler. MM. d'Arquian, Ducclos, de Tilly, & de Châtenoye, en ayant

Pa Re Ce & pro

du

jef

Oil

rps de

du 18.

Sieur

oit été

g que

pperçu m, ils

ler, &

ent été

bom-

e. Le

nons vil

qui -

oéchant

off & inc

tte Ha-

les Ha-

ons su-

es avoit

tourner

II en

fulqu'à

mbre de

airferent

méchanit

appellait

evoyan-

chofes.

t, nom-

enté , &

avife de

St cet-

ne chez-

Du-

en eyent été

die avertis; le transporterent asses bien accompagnez dens la maison, pour le garantir 1722. d'infulte : mais jugeant qu'il ne fallois ployer le force qu'à le derniere extrêmité , il chargerent deux Officiers de Milices de faire retirer ces Bandits : ce qui fur exécuté sur l'heure de Ces deux mêmes. Officiers mons rent enfisite à cheval avec M. de Chétenoye pour chercher & faire fortir de la Ville sou ceux , qui n'y avoient que faire, & ile réussirent. Les Révoltés avoient encore re solu de piller & de brûler la maison de Du Langot, qui étoit Receveur des Octrois, & ce n'étoit partout que confusion. A la verité, dès que les Etrangers furent sortis de la Ville, la sureré & la tranquillité y furent rétablies; & cela dura jusqu'au premier de Février de l'année suivante, que les troubles recommencereux à l'occasion d'un Navire de la Compagnie chargé de Negres , lequel entra dans le Port du Cap le 29. de Janvier. Mais evant que de parler de ces nouveaux mouvemens, il est nécessaire de dire ce qui s'étoit passé jusques-là dans les quartiers de Leogane.

Le Philippe commandé par Courant, étoit ce qui parti du Cap le 24 d'Octobre, ainfi que nous se passa l'avons vû. Des qu'il e mouillé à Lengs à Leone, les deux Directeurs, qu'il portoit, def au sujet cendirent à terre, avec tous leurs Employés, des nou-& celui , qui étoit destiné pour Saint Louis, veaux droits présents au Conseil Superieur les Arrêts du obtenue Conseil d'Etar du Roi, en datte du 10. & par la du 20 Septembre 1720 par lesquels Sa Ma Companie de jesté réunissoit la Compagnie de Saint Louis, Indes. ou de Saint Domingue, à celle des Indes;

1721.

& il en demanda l'Enregiltrement. L'article 13. du premier de ces deux Arrêts , exemptait le nouvelle Compagnie de payer aucun Poit pour toutes les denrées, qu'elle tireroit de d'ille 4 on trouva ce Privilege contraire Aux sinserêrs du Rois, perce que ces droits formaient tout le fands, fur lequel ce Prince payoit les Troubes & & faifoir toutes les dépenfect dont il a bien voulu fe charger 4 de forte que la Compagnie des Indes ; faisant le principal Commerce du Pais qui est celui den Negres il auroit fallu chercher d'autres fonds gour ces dépenses sou en charger la Compagnie : ce que bien des Habitans, qui n'avoient rien à perdre , & ne ménageoient sien, paroissoient résolus à ne souffris jamais, ne voulant dépendre en rien d'augune Compagnie. D'ailleurs, le Directeur requerant oe put montrer aucun ordre, midu Roi, ni du Conseil de Marine, pour l'émblissement des Directeurs dans le Pais ; & il se trouve encore que les deux Arrêts, qu'il présentoir, n'étoient point adressés au Conseil Superieur de Leogane. Toutes ces raisons firent qu'on refusa de les enregistrer, & que le Conseil se détermina à faire de très humbles représentations à Sa Majesté contre des Privileges s préjudiciables, non feulement à la Colonie, mais même à ses propres interêts. MM. de Sorel & de Montholon se chargerent d'envoyer ces remontrances, & promisent de les appuyer auprès du Conseil de Marine; ils adresserent ensuite à MM. d'Arquian & Duclos une copie de la Lettre, qu'ils écrivoient sur ce sujet, & leur manderent d'assembler le Confeil du Cap, afin qu'il pût se joindre

DE S. DOMINGUE, LIVIXII. 247

à celui de Leogane, mais ayant oublié d'envoyer à ces Messieurs une copie des Arrêts 1722. du Conseil d'Etat, ou du moins des Privileges, contre lesquels, ils reclamoient, le Con-

Tell du Cap ne fut point affemblé.

Ce fut à peu près dans le même-têms, Ordonc'est-1-dire, le 16. ou le 17. de Novembre, nance que l'Ordonnance du Roi pour la diminution suppresde le poids des Espèces d'Espagne sut publiée son du Leogane, & qu'elle fut envoyée partout, poids des pour y être pareillement publiée. Nous avons of l'effet, qu'eut cette publication au Cap François; ce fut à peu près la même choie dans les autres endroits. Des qu'elle eut été faite a Leogane, on y vit des placards affichés à la porce de l'Eglise, dans lesquels il étoir ordonné aux Directeurs de la Compagnie des Indes de fortir de l'Isle fous un mois. Les Habitans vinrent ensuite représenter au General & a l'Intendant, la confusion & le désordre, où la Colonie alloit tomber, si l'ordre du Roi s'exécutoit; & M. de Sorel, qui comprit d'abord fusqu'où cette affaire pouvoir aller, entreprit de persuader à M. de Montholon qu'il falloit supprimer le poids des Especes. L'Intendant refusa d'abord d'y consentir mais le Général lui ayant dit résolumene, qu'il seroit seul responsable des suites, il se rendit; & signa une Ordonnance pour la suppression qu'on démandoit. Elle est dattée du 19. Novembre 1722. On en envoya partout des copies, & j'ai dit que celle, qui fut adresse à Messieurs d'Arquian & Duclos, n'y arriva qu'après que le Directeur se fut embarqué sur la Bellonner to the state of the stat

L'article

exemp-

er ancum ei tireroit

COURTRIES

es droits

e Prince

i les déger; de

faifant le

eft célui

d'autres

parger h ans, qui

ageoient

s jarmais,

re Com

equerant

Roi - m

liffement

le trouvà

ésentoir

Superieur

nt qu'on

Confeil le

représen-

viloges &

Colonie

MM. de

ent d'en-

ent de les rine; ils

1 8 Ducrivoient

(fembler

- joindre

à co-

Market of the

M. de Montholon, yoyant les esprits cal-1722. més par cette suppression, résolut de faire piven voyage à Saint Louis. Il y mena le Direcmouve teur de la Compagnie, qui étoit destiné pour Leogane, ce poste, & qui y fut très-bien recu. Dans tout le reste l'Intendant ne trouva aucune difficulté, & le Dire Teur fut mis sans obstscle en possession des effets de l'ancienne Compagnie. Ces Effets confishoient principalement en dettes des Habitans, lesquels entrerent d'abord en payement, pour charger le Navite de la Compagnie, & promirent de payer une partie de ce qui restoit à l'arrivée du premier Vaisseau, qu'elle envoyeroir. C'est du moins ce que M. de Montholon écrivit alors à M. Duclos. Mais tandis que les choses se passoient si tranquillement à Saint Louis, on traitoit affer mel à Logane le Directeur, qui y étoit demeuré; on ne le ménaçoit de rien moins que de le tuer, s'il restoit dans la Colonie, & il prit tellement ces menaces au pied de la lettre, qu'il se réfugia au petit Goave à bord d'un Navire de la Compagnie, qui étoit mouillé dans ce Port. M. de Sorel l'y suivit de près, & au bout de quelques jours il sit passer le Sieur de Nolivos, Major, du petit Goave à Leogane, à dessein d'y sonder les esprits, & d'y examiner la fituation de toutes chôses. Le Major commença par voir les Conseillers, & les Officiers de Milices, & il n'eut sucune peine à leur persuader d'envoyer des Députés

au Général, pour l'assûrer de leur sidelité; mais ils ajoûterent qu'ils croyoient l'éloignement du Directeur nécessaire dans la con-

joncture présente. M. de Sorel y consentit s

COUNTY OF THE PARTY OF THE PORTY OF THE

DE S. DOMINGUE, LIV. XII. 349

rice cal-

de faire

Direc-

né pour

aucune

s obsta-

ncienne

princi

vels en-

charger

irent de

'arrivée overoit

adis que

ment à

cogno

er, sil

llement

au'il fe

dans ce

, & au

e Sieur

à Leo-

& d'y

Le

Ms., 8c

Députés

oigne

COD

entit 4

mais

mais la nuit même il se ravisa, & des le lendemain il ramena le Directeur & tous ses 1722.
Commis à Leogune, d'où ceux-ci n'étoient
partis que la veille. Cette conduite aignit fort
tous les esprits, & le Directeur sur averti
que, s'il sortoit le soir, il couroit risque d'avoir la tête cassée.

A le vérité, comme rien n'éclattoit enco-Leures re trop au dehors , & que tout étoit alles du Goutranquile en apparence. Messieurs de Sorel general & de Montholon écrivirent le 20. à Mcf-& de fieurs d'Arquian & Duclos qu'ils étoient sur-l'Inten-pris que dans les émeutes du Cap, les Con-MM. feillers & les Officiers de Milice n'eussent pas d'Arenvoyé des Députez, pour donner des assû-quian & Duclos, rances de leur zéle & de leur obéiffance, & & les rérenouveller leur serment de fidelité, & de ce ponses de que leurs quartiers étoient fi sgitez, tandis que ceux cl. ceux de Leogane & de Saint Louis 600 fort tranquilles: qu'on evoit bien remarque d'abord & Leogane quelque agitation i mais qu'on s'y étoit tenu à des représentations, ou rout au plus, à quelques murmures en particulier. La réponse du Gouverneur de Sainte Croix, & du Commissaire Ordonnateur fut, qu'apparemment les Directeurs de Leogane & de Saint Louis s'étoient mieux comportés que celui du Cap: que pour ce qui concernoit les Conseillers & les Officiers de Milices, ils avoient eu plus d'une raison pour ne pas faire les démarches, dont on parloit. La premiere, qu'elles n'étoient pas nécessaires, puisqu'ils n'avoient donné aueun lieu de soupçonner leur fidelité envers le Roi. La feconde, qu'ils n'étoient pas tous rassemblés dans un seul quartier, comme à LS Leo-

Leogane; mais qu'ils étoient fort éloignez 1722. les uns des autres. La troisième, qu'à la seconde émûte, le seule qui eût été considérable, ils n'avoient pas eu le têms de s'assembler pour prendre des résolutions communes: cette émûte s'étant faite si brusquement, qu'ils avoient même été entraînés par force avec les autres; & qu'à l'égard de la premiere, causée par les Femmes, ils n'avoient pas crû qu'elle dût avoir aucune suite; comme en effet, elle n'en eut point eu sans les Lettres qu'on reçut de Leogane. Mais la prétenduë tranquillité des quartiers de l'Ouest, qu'on vouloit donner pour modele à celui du Cap, fut bientôt troublée d'une maniere, qui causa de grandes allarmes au Gouverneur Général & a l'Intendant.

Le quartier de l'Attibonite fe révolte.

Vers le 16. ou le 18. de Decembre, il parut à l'Artibonite quatre Hommes masqués, qui arrêrerent plusieurs Officiers de Milices & leur enjoignirent de la part de la Colonie, de faire marcher tous ceux, qui étoient sous leurs ordres vers Leogane, pour en chasser le Directeur de la Compagnie. Ces Officiers virent bien qu'il falloit au moins faire semblant d'obéir ; mais ils jugerent à propos de donner auparavant leur déclaration au Commandant du quartier; afin qu'il l'envoyât au Marquis de Sorel. On trouva enfuite en plusieurs endroits, fur-tout à la porte des Eglises, des Billets concûs en ces termes: " Il est ordonné de la part de la Colonie, de se trouver au Bac bien armé à la premiere allarme.". Enfin le jour du rendés-vous, pour le voyage de Leogane, fur fixé au 26. à huir heures du matin. Il ne s'agif-

DE S. DOMINGUE, Liv. XII. 251

ignez

la fe-

unes;

qu'ils

avec

niere,

en ef-

ettres

enduë

qu'on

Cap,

i cau-

Géné-

e, il

lqués,

ilices

Colo-

toient

ur en

a por-

irmé à

gane ,

All ne

s'agri-

s'agissoit plus seulement de faire partir le Directeur ; mais encore de brûler tous les Vaif-1722. segux de la Compagnie, avec tous leurs Equipages, après qu'on les auroit pillés : de faire le même traitement aux Maisons, Sucreries; & Cannes appartenantes aux Conseillers, qui avoient, disoit-on, trahi la Colonie, en recevant les suppôts de la Compagnie : d'embarquer ces mêmes Confeillers sur les premiers Navires, qui partiroient pour France, avec défense à eux de remettre jamais le pied dans le Pais, fous peine d'y être pendus. Le Sieur de la Villaroche eut ordre de se mettre à la tête de toutes les Troupes des quartiers, avec menace d'être brûlé, s'il y manquoit : le Sieur Neveu lui fut donné pour second, & tous les Officiers nonmés dans l'Affiche furent avertis de se trouver exactement à leur poste, sous peine d'avoir la tête casse à la tête du Regiment. L'ordre de la marche étoit reglé en cette maniere.

, M. de Champflours prendra 20. Cava-Les Hahiers, & passera par les bas, pour prendre bitans de
les Habitans de Saint Marc, des Vazes, de ce quarles Habitans de Saint Marc, des Vazes, de ce quarles Habitans de Saint Marc, des Vazes, de ce quarles Habitans de Saint Marc, des Vazes, de ce quarles Habitans de Saint Marc, des Vazes, de ce quarprendra sur la Hatte du Sieur Barochin, & gane.

y attendra le gros. Nous ordonnons aux
hombs d'exécuter de point en point ce
qui est mentionné ci-dessus, sous les peshies y portées. Nous ordonnons pareillehies y portées y por

2) foit appellé, & cela fous peine de la vie. Au cas que les Habitans ne foient pas ren-23 dus aujourd'hui à huit heures du marin au , lieu défigné; il vous est enjoint, Messieurs 2) les Officiers, d'assembler votre Conseil. pour aller brûler dans leurs maisons tous ceux qui y manqueront, &c. Donné à Artibonite, Signe, La LIBERTE', 80 SANE QUARTIER". Ces menaces eurent leur effet, presque tous se rendirent au Bac. M. le Febvre, Major du Cap, étoit encore dans ce quartier, où l'ai dit que des affaires particulieres l'avoient obligé de se rendre ; 30. Habitans allerent chez lui bien armé, & voulurent l'emmener avec eux pour les commander. La réfiftance dans ce premier moment eût été dangereuse, il monta à cheval; mais il leur remontra ensuite, qu'étant Officier du Roi, il ne lui convenoit point de marcher fans les ordres de ses Superieurs; d'ailleurs, qu'il n'étoit point de ce quartier, & que son poste étoit au Cap : enfin il fit si bien, qu'on lui permit de d'en aller. M de Villaroche, autrefois Capitaine d'Infancerie, & alors Capitaine de Milices, ne fut pas aussi heureux. Après s'être longtêms défendu d'accepter le Commandement, qu'on lui avoit déferé, se voyant couché en jouë par plus de 200. Fusiliers, il crut devoir se rendre en apparence; mais il fit tant de marches inutiles, & marcha si lentement pour donner au Gouverneur Général le loisir de prévenir son arrivée à Leogane, que dans la suite il sut casse; se quelques Habitans, qui n'avoient pas obéi à la Sommetion de se rendre au lieu , furent irremissiblement brûles.

DE S. DOMINGUE, Liv. XII. 253

Il y a deux chemins pour se rendre de l'Artibonite au Cul-de-Sac + où étoit le fecond 1723. Rendez-vous général, à la Hatte de Baro-Ce qui chin y qui n'est qu'à une lieue de ce Bourg : se passa l'un par le haut , le long des Mornes ; l'au te mare tre par le bas, le long de la Mer. Par celui-che ci on compte 40 lieues d'una Poste à l'autre. par celui-là, il n'y en a que 200 le 27 il fut ordonné que le Commandant avec de Compagnie des Volontaires passeroit par le haut; & gu'un Officier de Cavalerie conduis roit avec un détachement ceux, qui prene droient par le bas 4 82 que les suns et les aus tres feroient marcher avec eux tous ceur qu'ils rencontreroient fur leur route : vingt hommes furent envoyés devant pour rassembler le monde, & préparer les vivres. Le 28. ces Avants - coureurs arriverent dens le quartier de Mirbalais, dont les Habitans les recurent fort bien, & se disposerent à les suivre. Ils s'étoient à peine mis en route, qu'il. arriva une Lettre de MM de Sorel & de Montholon pour M. de Villaroche, & une autre pour le Commandant de Mirbalais: 80. hommes se détacherent mussifirêt pour aller trouver ce dernier, qui ne parut disposé, ni à les suivre, ni à leur rien fournir ; mais il fallut ceder à la force. Toute la Troupe alla ensuite camper au bord d'une riviere, où la Compagnie des Volontaires la joignit le même journe page a surface that was a that ever

Le lendemain 29. M de Villaroche arriva M. le de grand matin au même endroit avec le Gros, Marquis & ordonna à ceux, qui étoient venus avant rel en-lui, de prendre encore les devants, & d'aller voye augoucher à 4 lieuës de là, où il se rendroit le devant

L 7

jour

lės. Il

s ren- :

tin au

flicurs .

nfeil .

s tous

nné à

ent au

ie des

de fe

i bien

e pre-

monta qu'é

repoit

es Su

o: en-

en al-

oitaine:

lices,

ment.

hé en

ınt de

t pour

isir de

ans la

, qui

e ren-

Jour fuivant. If sy rendit effectivement lo 2722. 30. à huit heures du matin, ayant laissé ses gens chez le Commandant de Mirbalais où ils firent de grands desordres, Quelque tems après le Major du Cul-de-Sac vint au-devant deux, suivi de douze Cavaliers, & les pria de n'aller pas plus loins tout étant paisible à Leogand. En effet ceux qui avoient pris par le bas, étant arrivés les premiers, le Général avoit envoyé à leur fencontre le Sieur Mithon Lécossois, Major de Leogane, pour theher de les faire retirer; mais cet Officier n'ayant pû rien gagner fur eux, M. de Sorel envoya les Sieurs Mellier, Pommier & Des landes, Officiers des Milices de Leogane avec ordre de se joindre au Sieur Dubois Commandant de celles du Cul-de-Sac, & de faire tous ensemble un nouvel effort pour arrêter les seditieux, & il avoit donné à ces Messieurs un plein pouvoir ; dont voici les propres termes

Accome LE MARQUIS DE SOREL Chevamode- "lier de l'Ordre Militaire de Saint Louis ment en Gouverneur 80 Lieutenant Général pour le néral & ,, Roi des Istes sous le vent de l'Amérique, & Intendant,d'u FRANÇOIS DE MONTHOUON Chene pait, " valier , Confeiller du Roi en ses Conseils , & le Ha-, Intendant de Justice, Police, Finance & bitans de , Marine audit Pais. Sur ce qui nous est reyenu des murmures, que les Habitans fai-

mie y & étant informés des affemblées. o qui se font dans les quartiers circonvoiins , & qui tendent à des malheurs, & & des desordres infames; suivant l'esprit de

pient contre les Directeurs de la Compa-

» bonté, qui nous anime tolijours pour la

, Co-

22 1

22 1

33

22. 1

23 1

29

20 0

22

22

23

243

22

23

225

m

ve

éc

211

te

à el

DE S. DOMINGUE, LIV. XII. 250

ent la

Té fes

, ou

-terns

evant

s pria

ible à

e pris

e Gé

pour

fficier

Sorel

Def

gane :

ubois

à ces

heva-

ouis .

our le

ue , &

nfeils 4

nce &

eft re-

ns fai-

ompa-

olées ,

-iovac

, & & rit de

our la

Co-

Colonie, & sur les instances réiterées, qui nous en ont été faites, nous avons dans le 1722, même esprit donné un ordre pour l'embarquement des Directeurs dans le Vaif-, seau le foli, de Nantes, & nous avions 20 crû par là rendre le calme à la Colonie. Mais nous apprenons avec chagrin que les murmures continuent, & voulant de nouy veau donner aux Habitans des assûrances de notre amitié, nous avons commis & commettons les Sieurs Dubois Meslier , Pom-, mier & Dellandes Officiers de Milice en » ces quartiers, en qui ils ont de la confian-» ce & nous sussi, pour leur dire de notre » part que notre intention est uniquement de prévenir les malheurs: & comme nous ne pouvons voir ce qui cause les divers attroupemens, qui se font dans les differens quartiers, nous donnons pouvoir ausdits Sieurs de prendre les mesures nécessaires suprès , des Peuples pour les calmer, en leur accor-22 dant ce qu'ils demanderont, sans blesser l'autorité du Roi, & sans que notre honneur oit commis; ce que nous promettons d'approuver & ratifier quand besoin sera. Don-

né à Leogane le 27. Decembre". Les quatre Deputés ayant reçû cette com- De quelmission, s'assemblerent, & après être con-le mavenus de leurs demandes, ils les mirent par contente écrit le 28. Elles furent accordées par un les voautre Ecrit signé le 29. du Général & de l'In-lontaires tendant, & ce Traité ayant été communiqué dedomà la Troupe, que menoit M. de Villaroche, mager elle l'approuva, ce qui donna occasion à cet du pilla.

Officier de congedier tout son monde. L'em-leuravoit barras fur ensuite pour contenter les Volon-promisa

taires.

taires, ausquels on avoit promis le pillage du 1722. Navire de la Compagnie, & des Habitations des quatre Confeillers, qu'on devoit renvoyer en France. Tout bien consideré on ne trouva point d'autre moyen de s'en délivrer 5 que de faire une fomme pour les dedommager. Elle fut reglée à vingt mille francs, & ce furent les quartiers de Leogane, de Culde-Sac , 6c de l'Artibonite , qui la fournirent : mais tant de facilité à accorder tout n'étoit pas un moyen sur de rendre la tranquillité à la Colonie. Il resta un grand nombre de petits Habitans & de Volontaires au Cul-de-Sac, & il y en avoir environ 60. qui venoient par Mer, aufquels on mavoir pû faire favoir ce qui avoir été conclu. Ils l'apprirent au Lamentin, qui est à moitié chemin du Cul-de-Sac'à Leogane; ils ne desapprouverent point l'accommodement ; mais dès qu'on leur parla de s'en retourner, ils répondirent qu'ils n'avoient point de vivres, & députerent au Gouverneur Général pour lui en demander. Leurs Envoyés furent mal reçûs, & la nouvelle en ayant été portée au Cul-de-Sac 3 où l'on publia en même-tems qu'il s'étoit tenu des discours fort desavantageux aux Habitans, ceux, qui s'y étoient arrêtés, ne se presserent point d'en partir

Les Dans le Traité dont je viens de parler, Habitans le Général & l'Intendant s'étoient engagés à repren-nent les faire partir dans le Navire de Nantes, non armes, & sculement le Directeur de Leogane, mais encore celui de Saint Louis, & généralement maîtres tout ce qu'il y avoit dans l'sile d'Employés dela per-de la Compagnie des Indes. Quelqu'un s'asonne du visa de faire courir le bruit que le Sieur Géneral.

Cour

ce Ti

ce

ric

nit

les

for fa

tro

TC: alo

en

M

PRO

Da

die

le du

Il Co

mi fut

pai dé

te

ne

fer nê

2 1

ÇO

for

DE S. DOMINGUE, LIV. XII. 257

ge du

ations

on ne

vrer 4

mma-

s , &

· Cul-

o. qui

oit pû

s Pap-

che-

defap-

mais

r, ils

ivres,

pour

ent ar-

C. . 1997

parler,

agés à

2 non

ais en-

ement

ployes

in sa-

Sieur

Cour

Courpon, Major & Commandant & Saint -Louis , avoir retenu le Directeur établi dans 1723 ce Poste, & on en conclut d'abord que le Traité n'avoit été fait, que pour dissiper les Habitans, & qu'on ne leur tiendroit rien de ce qu'on leur avoit promis. Aussitôt des couriers furent depêchés à Mirbalais, à l'Artibonite, & a tous les autres quartiers voifins, & les ordres donnés de revenir au Oul-de-Sac sous peine d'être brûlé. Pas un Habitant n'ofa y manquer & les Volontaires avoient été trop bien payes la premiere fois, pour se faire prier d'y retourner ; je crois que ce fut alors , qu'on ôts le commandement à M. de Villaroche. Deux jours après il se trouva environ 1400. hommes au Cul-de-Sac, & M. de Sorel en ayant été informé, juges à propos de s'y transporter, quoiqu'il ne fût pas trop bien rétabli d'une très-grande malsdie, qu'il avoit che. M. de Montholon, & le Chevalier d'Hericourt Lieutenant de Roi du petit Goave, voulurent l'y accompagner. Il alla descendre chez le Sieur de Vernon Conseiller Honoraire, qui demeuroit une demie lieuë au-delà du Bourg, & dès qu'il y fut arrivé, les Habitans, qui l'avoient vu passer; y envoyerent 50. hommes commandés par un Officier des Milices de l'Arribonite , lesquels sous prétente de lui faire honneur , & d'empêcher qu'on ne l'infultât, poferent des factionnaires aux portes & aux fenêtres de sa chambre, & un Corps de garde à la barriere de la Cour.

Comme le voyage l'avoit farigué, il s'étoit couché de bonne heure, & il dormoit profondément, tandis qu'on s'assuroit ainsi de sa 2. 35 an

1733

personne. A son réveil il voulut sortir pour quelque besoin. & fut affér surpris de voir un homme le fufil sur l'épaule qui le suivoit partout : & la chambre toute obledée de lentinelles. Il demanda ce que cela vouloit dire: l'Officier vint , es après l'avoir affuré de les très humbles refracts lui dit que la Coli lonie, à qui il étoit fort cher, craignant que les Volontaires & d'autres gens sans aveu ne lui fissent quelque insulte, l'avoit chargé de le garder , & d'empêcher que personne n'approchât de la maison, où il logeoit, excepté les honnêtes gens ; qui auroient à lui parler. Le Général repartit qu'il n'apprehendoit rien, & que ces prétendues Sauves gardes pouvoient le retirer; mais l'Officier repliqua qu'il lui étoit expressément enjoint de ne le point quitter, qu'il ne fût en sûreté chez lui Leogane, & qu'il ne pouvoit se dispenser d'obéir à cet ordre. Quelques-une ont dit que M. de Sorel demanda, fi on ne le reconnois foit plus pour Général, & que l'Officier ayant répondu qu'ils ne cesseroient jamais de le regarder comme tel, & qu'ils auroient toujours un respect infini pour sa personne & pour son caractere, il lui ordonna une seconde fois de le retirer ou de le faire embarquer avec les Directeurs de la Compagnie : qu'on n'ayoir qu'à parler, qu'il étoit prêt de en aller. Que l'Officier lui protesta que la Colonie seroit au desespoir de le perdre ; qu'elle vouloit seulement voir partir les Directeurs, mais il y a dans ces dernieres circonstances des choses asses peu vraisemblables. Ce qui est de certain, c'est que le Général demeura le reste du jour dans cette mailon

dépé y p d'en Pos tion nêtr

L

Gar

les

Dir jour rivi & ren leig

lesto de étoi Cor plus

> heu ver heu dan

qu

des voy

DE S. DOMINGUE, Liv. XII. 239

volt)

é de

O074

que

é de

ap-

cep-

par-

ardes

iqua

ne le

z loi:

chier

que

noif-

is de

con-

abar-

êt de

ue la

dre ;

s Di

s cir-

ie le

cette

aifon

maison, bien gardé avec l'Intendant, qu'il dépêcha M. d'Hericourt à Saint Louis, pour 1723, y porter un ordre précis au Sieur Courpon d'envoyer incessamment le Directeur de ce Poste à Leogane; que le lendemain les Factionnaires surent retirés des portes & des sentieres , mais qu'il resta une sentinelle à la barrière de la Cour

Le même jour s. de Janvier, que les Départ Gardes avoient été posés chez le Général, des Diles Habitans avoient détaché 400 hommes à recteurs de Leo-Leogane pour être témoins du départ des gane & Directeurs. Ce détachement arrive le même de Saint jour sur les trois houres & demie à la grande Louis. riviere, qui n'est qu'à a lieues de Leogane, & toute la Milice des environs y vint à sa rencontre au nombre de 300. hommes . Enseignes déployées au son des tambours & des crompettes. Ces deux Troupes s'étant jointes, se rendirent mutuellement tous les honneurs militaires d'une maniere extrêmement leste. Deux Habitans se chargerent ensuite de régaler tout ce monde, mais comme ils étoient à table, ao. Fusiliers vinrent dire su Commandant d'un ton, qui sentoit beaucoup plus l'ordre que la menace, qu'on souhaiteit qu'il envoyat chercher le reste de la Compagnie, qui gardoit le Général. Le 6. à 81 heures du matin tous marcherent en ordre vers Leogane, où ils entrerent sur les 10. heures, & se rangerent en ordre de bataille dans la grande Place. Ils poserent ensuite des Corps de gardes en divers endroits, envoyerent les Volontaires loger dans les Habitations à la campagne, & les Habitans dans les maisons de la Ville.

L'allar

. 45

L'allarme avoit été grande dans cette Ville 3723: à l'approche de ces Milices; on avoit même propolé de les repouller à force ouverte : on avoit penfe, & même commencé à se fortiger, enfin plusieurs avoient fait emberquer dans un Navire, qui étoit en rade, tout ce qu'ils avoient de plus précieux, & le Tréforier y avoit fait transporter sa caisse. La Salle-Habes, à qui on en vouloit sur-tout. & dont on avoit mis la tête à cent pistoles , s'é toit d'abord refugié sur le Brigantin, dont nous avons parlé y & qui étoit mouillé dans le port du petit Goave; mais ayant appris l'arrivée des Habitans du Cul-de-Sac, & de l'Artibonite à Leogane, & qu'on svoit tiré sur le Navire de la Compagnie i il appareilla, & prit la route de Saint Louis. On ne remuoit point: encore au petit Goave intoutefois la Garnison, les Officiers à la têto, s'y étoit enfermée dans le Fort, & en avoit fait tourner le Canon contre la Place d'Armes du Bourg. Tous ceux, qui savoient qu'on en vouloit personnellement à eux, s'étoient mis en sureté, & bien leur en avoir pris. On les rechercha bientôt, & généralement tous ceux, qu'on accusoit de favoriser la Compagnie des Indes. Enfin le septième un Courier dépêché du petit Goave porta aux Habitans la nouvelle que le Directeur de Saint Louis y étoit arrivé, & qu'il étoit embarqué sur le Navire de Nantes; ils envoyerent pour favoir si ce n'étoit pas un faux avis, il se trouva que non, & ce Vaisseau appareilla la nuit du Bit au gaine sign group groups and the significant

Mouvel- Dès le lendemain on cessa de monter la le insulte garde chez le Général; & le même jour, les faire au

DI

Habi au n au n merc chen quoi tis, grand dre. le plu difcij tie 8 jour : river Cava de G ficier fut e tilho Habi **Viere** jours mêm 400. ie dé aller répor fir au voit quel fût p

re , oblig fache d'Ha

aucu:

DE S. DOMINGUE, LIV. XII. 262

Ville

nême

a on

forti-

rquer

ut ce

a Sal-

. 50

dont

dens

a, 60

ois is

ourg.

ouloit

en fû»

ceux,

ie des

dépê-

ans la

DUIS Y fur le

ur la-

trou-

a nuit

77507 ater la

u, les

Ha-

Habitans de Mirbalais arriverent à Leogane au nombre de 150. ils furent complimentés 17234 au nom de ceux de l'Artibonite, qui les re-Gouvermercierent fort de leur zele & de leur atta-neur Géchement aux interêts de la Colonie: Après quoi, voyant que les Directeurs étoient partis, ils s'en retournerent sur le champ à la grande Riviere, sans avoir fait aucun désordre. Cas Habitans étoient ceux, qu'on avoit le plus appréhendés, & qui parurent les mieux disciplinés. L'onziéme, la plus grande partie s'en retournerent chez eux, & le même jour Messieurs de Sorei & de Montholon arriverent à Leogane, avec une escorte de 12. Cavaliers. Quelque têms après, le Baron de Courseuils, ayant eu querelle avec un Officier, au sujet du Sieur de la Salle-Habas, fut envoyé aux arrêts dans le Fort. Ce Gentilhomme , qui s'étoit fort déclaré pour les Habitans, avoit une habitation à la grande riviere, où il avoit régalé pendant quatre ou cinq jours plus de 150. personnes, & il en cut même, dit-on, tout un jour, jusqu'à 3. ou 400. Dès qu'on sut qu'il étoit aux arrêts, il le détacha une centaine de Volontaires, pour aller demander son élargissement : le Général répondit, qu'il étoit très disposé à faire plaifir au Baron de Courseuils, & qu'on n'en devoit point douter; mais que le sujet pour lequel il l'avoit fait arrêter, demandoit qu'il fût puni ; d'ailleurs, que cela ne regardoit en aucune maniere la Colonie. Il eut beau dire, il n'appaisa point les Mutins, & il fut obligé de les contenter, pour éviter quelque facheux éclat. Le 12. tout ce qui restoit d'Habitanguassemblés se retira, en criant

VIVE

VIVE LE ROL, ET M. LEGENERAL; ET POINT DE COMPAGNIE. Alors tout perut calme,; mais c'étoit une bonace, qui cachoit une véritable Tempête. Un article du Traité du 29. Decembre portoit que, s'il arrivoit dans les Ports de l'Isle quelque Navire de le Compagnie, il n'y pourroit pas rester plus de 4. jours; ce sut là dens la suite le fource de bien des mouvemens qui ne tarderent pas même à se faire sentir.

te

à.

la

CO

mi

lon

g at

enj

Je j

fon

fon

vie

tion

dén

mid

ces

te d

reti

noi

alld

pou

VOU

dé

ma

Arri-Negrier au Cap. Nou-VCAUX mouvemens à ce fujet.

On avoir déjà recû au Cap-François la vée d'un nouvelle ; de une Copie de ce Traire dorfque de Negrier ; dont j'ai parlé plus haut , y arriva. Il se nommoit le Duc de Nacilles, & venoit du Sénégal chargé de 318. Negres/ Lis Capitaine Sicard, qui le commandoir étoir fort malade, & l'Equipage, qui mon toit à 67. Hommes de trouvoit en très-mau vais état. Deux jours après, c'est-adire le 31: de Janvier, Messieurs d'Arquian & Duclos furent informés que tous les quartiers voisins étoient en mouvement, & devoient s'assembler le lendemain premier de Fevrier au haut du Cap y pour se rendre de-là à la Ville. Ils firent auffi tot appeller quelques Officiers de Milices; pour favoir d'eux quelles étoient les prétentions des Habitans, & ils ajouterent ; que sans l'atrouper ainsi , ils pouvoient faire leurs demandes par le canal de leurs Commandant. Ces Officiers réponu dirent , qu'ils ne favoient pas qui faisoit courir des Billets de la Habitations; mais qu'il y avoit ou le plus peina d'être brûle, de fe trouver le premier, de Fevrier au haut du Cap ; pour venir demander l'exécution du Traité, figné le 29: à Leogene, par Messieure

DE S. DOMINGUE, Liv. XII. 263

de Sorel & de Montholon. M. d'Arquian répliqua que cette maniere ne convençir point, 1723 & autorisoit le Superieur à resuser les demandes d'ailleurs les plus justes, & for le champ il fit écrire des Lettres Circulaires qu'il envoya partout, pour défendre de mos ter à cheval, & de s'attrouper. Ces Lettre ajoûtoient que ceux, qui avoient des Requé tes à présenter; cussent à les remettre à leur Commandans. Toute la nuit du dernier de Janvier au premier de Fevrier fut employée à les porter , & elles ne furent pas inutiles ; la plûpart de ceux, qui n'étoient point partis, y déférerent.

RAL

s tout

's qui

article

e, sil

e Na+

oit pas

a fuite

qui ne

cois la

lorf

aut, Y

Hes, 80

Negres/

andoit y i mon-

ès-mau-

dire 3 le

& Du-

quartiers

devoient

cla à la

quelques

eux quel-

tans, 80

infi , ils

rs réponu

foit cou-

mais qu'il

ûlé, de

r haut du

lution du

McClieuro

de

Quelques-uns saviserent même de faire 11s courir des Billets tout contraires aux pre-pailen miers; il y étoit défendu de la part de la Co de sam lonie à quiconque de monter à cheval, & de a atrouper sous peine d'être builé, & l'on y enjoignoit à chaque quartier, de s'affembler le jour de la Chandeleur dans la Savane de fon Presbytere, pour nommer quatre personnes, qui représenteroient le quartier, & viendroient en son nom faire les représentstions, dont on conviendroit. Cette seconde démarche eut encore plus d'effet que la premiere: ceux mêmes, qui n'ayant pas reçu ces Billets, non plus que la Lettre du Comte d'Arquian, étoient déjà au rendes-vous, se retirerent chez eux, des qu'ils en eurent connoissance, & il n'y en eut qu'environ 30, qui allerent jusqu'au Cap à cheval & armés, fans pouvoir dire, où ils alloient, ni ce qu'ils vouloient; car quelqu'un le leur ayant demandé, ils répondirent, qu'ils n'en savoient rien? mais qu'on leur avoit ordonné d'aller au Cap.

On leur apprit ce qui s'étoit passé depuis, & ils se retirerent aussi-tôt. Messieurs d'Arquian & Duclos, voyant les choses en fort bon train, entreprirent de persuader aux principaux Habitans qu'il étoit de l'interêt de la Colonie, de permettre au Negrier de traitet, & ceux-ci en convinrent; mais ils ajoûterent que ceux, qui cherchoient uniquement l'interêt de la Colonie, n'étoient pas le plus grand nombre ; qu'ils n'étoient pas les maitres des petits Habitans, qui absolument n'entendroient point raison sur cet article, & que pour preuve de la fincerité, avec laquelle ils agissoient, ils alloient essayer de faire ce qu'on fouhaittoit, mais fans aucune espérance de réussir.

On fait BOUFIE. de nou-YCAUX Ecrits . beau-

Le lendemain jour de la Chandeleur un petit Habitant, qui ne savoit pas lire, apporta a M. d'Arquian dans l'Eglise un billet, qu'il avoit trouvé dans le grand chemin, & qui mais fans étoit conçû en ces termes. " Mes très-chers coup de s Freres, il paroît qu'on veut nous infinuer , de laisser traiter le Negrier de la Compagnie, ce qui seroit notre ruine, & causeproit le départ de tous les garçons. Ainsi, il faut s'assembler, se rendre au Cap bien armé, & se saisir dudit Navire pour le brûler, ou le contraindre à partir; & s'il fe trouve quelques faux Freres, il faut les châtier sans miséricorde, ni rémission". C'étoit visiblement de la canaille, qui avoit fait cet écrit, & il fut méprisé. On fit un peu plus d'attention à un pacquet addressé à Messieurs Juchereau de Vaulezard, Habitant de la petite Anse; de la Grange, Habitant de Bayaha; Coquiere, du Port Margot; & Phi-

 ${f Ph}$ $\mathbf{T}_{\mathbf{r}}$ de Ŀn 276 iuf for ext eux tim éto: OU. des des cela inc mai ren VOY

> don C qua folu pou le 5 vere été furd VOIX mai lu a cuti iem irré Ven

toit

T

DE S. DOMINGUE, Liv. XII. 265

is, oc

rquian

rt bon

princi-

de la

ie trai-

s ajoù-

nement

le plus

cs mai-

nt n'en-

& que

lequelle

faire ce

espéran-

r un pe-

, appor-

let, qu'il

, &c qui

rès-chers

infinuer

Compa-

&caule-

Cap bien

pour le

ir, & sil

I faut les

mission ".

qui avoit

On fit un

addressé à

Habitant

Habitant

argot; &

Phi

Ainfi ,

Philippe, du Cap-François. Ce dernier étoit -Trésorier de la Marine; le premier, qui vient 1723. de mourir, étoit un Gentilhomme Canadien, Enseigne de Vaisseaux, & qui avoit servi avec honneur. Tous quatre passoient avec justice pour être de très honnêres gens, & fort attachés à leur devoir. Aussi furent-ils extrêmément surpris qu'on se sût addresse à eux. Sur le repli du paquet étoit écrit; Sens timens & resolutions de la Colonie, & il leur étoit enjoint à tous, sous peine de la vie ou du moins à l'un d'eux, en l'absence. des trois autres, de l'ouvrir en présence. des Quartiers assemblés. Ils délibérerent site. cela entr'eux, & ils ne trouverent aucun inconvenient à s'en aller au haut du Cap; mais ils n'y rencontrerent personne. Ils surent depuis que le paquet leur avoit été envoyé dans le premier feu du mouvement dont nous venons de parler.

Comme on devoit nommer le lendernain Les Déquatre Deputés dans chaque Paroisse, ils ré-putés des solurent d'attendre l'assemblée de ces Députés, s'assempour ouvrir le paquer. L'Assemblée se tint blent au le 5 au haut du Cap, les Députés s'y trou-haut du Cap, & verent au nombre de 48. & le paquet ayant ce qui été ouvert, on en trouva le contenu si ab-s'y passe. surde, & si indigne, qu'à la pluralité des voix il fut décide qu'il seroit brûlé par la main du Boureau: mais comme il auroit fallu aller chercher un Boureau au Cap, l'exécution se fit sans lui, & au milieu de l'Assemblée. Cette conduite étoit sans doute irréguliere, & de pareilles formalités ne convenoient point dans une Assemblée, qui n'étoit revêtue d'aucune autorité; mais elles Tome IV.

1723.

trouverent leur excuse dans le feu d'un premier mouvement d'indignation, qu'un bon zéle avoit allumé. On fit enfuite serment de ne jamais parler de ce que contenoit l'Ecrit qu'on venoit de brûler : ce qui n'a pas empêché qu'il n'en ait transpiré quelque chose, apparemment par ceux-mêmes, qui en étoient les Auteurs. On a sû, par exemple, qu'on y demandoit que le Juge Royal du Cap, son Lieutenant, & le Procureur du Roi fussent renvoyés en France: que les Capuçins fussent rappellés, & les Jesuites congediés, qu'il y eût pleine liberté de conscience, que les deniers de l'Octroi levés dans la dépendance du Cap, y restassent pour subvenir aux dépenses, qui y sont nécessaires, & ne fussent point transportés à Leogane, pour fournir aux dépenses de ce quartier-là, & de celui de Saint Louis, comme il arrivoit tous les jours. Les autres articles ne tendoient à rien moins, qu'à ériger le Pais en République.

Cette exécution faite. l'Affemblée agita plusieurs questions. On proposa d'abord, si on ne demanderoit pas compte des deniers de l'Octroi, & de l'emploi qu'on en avoit fait. Les plus sages dirent qu'on ne devoit pas toucher à cet article, que l'Octroi avoit été accordé à Sa Majesté, pour les dépenses, qu'elle est obligée de faire dans le pays; qu'il n'appartenoit qu'à elle seule de s'en faire rendre compte; que de vouloir entrer en connoissance de l'usage, qu'elle en faisoit, ce seroit manquer au respect & à la soumission, que des Sujets doivent à leur Souverain, & dont la Colonie étoit résoluë à ne se départir ja-

mais.

te Catin me fin poil aut voii il f & cuta dre & l de l

artic

gea

d'Ar

com Cap autre roier de la delà féme & c cun Vaifi

traite

depu

Con

prebon rment it l'E-'a pas chojui en mple, yal du eur du es Caes connsciendans la fubvees, & , pour , & de arrivoit ne ten-Pais en

ée agita
bord, fi
eniers de
voit fait.
pas touit été aces, qu'elu'il n'apre rendre
connoifce feroit
ion, que
& dont
epartir jamais,

mais. Ces raisons firent impression fur ceuxmêmes, qui étoient les moins bien disposés, 1723. & ils n'infisterent point. On examina ensuite si le Negrier, qui étoit dans le Port du Cap, seroit reçû à traiter, ou non: les sentimens furent partagés, & on s'échauffa même de sorte, qu'on ne s'entendoit plus. A la fin, un des Députés cria d'une voix, qui imposa silence, que ceux, qui étoient pour Paffirmative, passassent à Stribord, & les autres à Basbord. Il fut obéi, il y eut 23. voix pour le Negrier, & 25. contre lui; ainsi il fut conclu que ce Navire seroit renvoyé, & on lui donna 10. jours de terme. On discuta encore plusieurs autres points de moindre importance; l'Assemblée dura deux jours, & les demandes, qu'elle devoit faire au nom de tous les Habitans, furent réduites à 12. articles, que l'Orateur, ou le Greffier rédigea dans un Ecrit, qui fut présenté à MM d'Arquian & Duclos, & qui portoit en substance:

1°. Que le Negrier le Duc de Noailles, Demancommandé par Sicard, sortit du Port du des des Cap-François sous 10. jours, & que tous les Habitana autres Vaisseaux de la Compagnie, qui entre-sieurs roient dans cette rade, & dans toutes celles d'Arquian & de la dépendance, n'y pûssent demeurer au-Duclos de la dépendance, n'y pûssent emeurer au-Duclos de la dépendance, n'y pûssent demeurer au-Duclos de la dépendance, n'y pûssent emeurer au-Duclos de la dépendance de la dépendance, n'y pûssent emeurer au-Duclos de la dépendance, n'y pûssent emeurer au-Duclos de la dépendance, n'y pûssent emeurer au-Duclos de la dépendance de la dépendance, n'y pûssent emeurer au-Duclos de la dépendance de la dépendance

3

3°. Que pour prévenir les désordres & les abus, qui pourroient être causes dans la suite par les Placards; Affiches, & Billets anonymes, exposés & distribués au nom de la Colonie par des gens sans aveu, il fût fait défense sous peine de la vie, à toutes personnes, quelles qu'elles pûssent être, d'oser composer, attacher, & distribuer aucuns Ecrits diffamatoires, ou autres tendant à exciter des émûtes; ceux, qui auroient des représentations à faire pour le bien public se contentant de les mettre entre les mains des Députés de leurs quartiers. 4°. Que M. le Marquis de Sorel & M. de Montholon fussent très-humblement suppliés, d'envoyer au Cap une Copie signée d'eux, des articles accordés aux Habitans de Leogane & des quartiers voisins, pour être registrée au Conseil Superieur du Cap, supposé que le Traité l'eût été dans celui de Leogane, comme le bruit en avoit couru ; étant nécessaire qu'on sût à quoi s'en tenir à ce sujet, afin de conserver l'union & la tranquillité dans toutes les parties de la Colonie. 5°. Que lesdits Seigneurs Général & Intendant, eussent la bonté de procurer plûtôt l'augmentation des Efpeces, que leur diminution, eu égard à l'enlévement que les Capitaines & les Marchands en faisoient tous les jours. 6°. Que les deniers levés depuis long-têms pour fournir au payement des Negres suppliciés, ne regardant directement que les Habitans, il fût ordonné que les Receveurs de ces deniers rendroient incessamment leurs comptes pardevant les Sieurs de Vaulezard, le Seigneur, le Jeune, & la Lande Gayon, & que la solde en seroit

ret

du

Gé

par

que

nir

par

en

por

aux

fién

vie

Car

ver

fans

arm

Vio

Ma

par

ils

n'e

me

de

poi

tre

gne

te

Re

gra

tou

fon

sa

que

DE S. DOMINGUE, LIV. XII. 269

remise par ledit Receveur, entre les mains du Sieur Dantzé, élû par les Députés Syndic 1723. Général de la dépendance du Cap. Qu'il fût pareillement ordonné aux Marguilliers de chaque Paroisse de remettre entre les mains du même les deniers, qui seroient levés à l'avenir pour les Negres suppliciés, pour être repartis aux Proprietaires, suivant la taxe, qui en avoit été faite.

Cet Ecrit fut assés bien reçû de Messieurs Dilid'Arquian & Duclos, qui y firent une ré-gence ponse favorable, & le premier sit observer de M.M., aux Députés, qu'il avoit déjà prévent le troi-quian & sième article, en désendant sous peine de la Duclos, vie tous Ecrits, Affiches, Actions, & Pla-pour la cards séditieux, & donné même un ordre Negriez.

verbal de tirer sur tous les Vagabonds, & gens fans aveu, qui récidivroient à entrer à main armée dans les Habitations, & à y faire les violences & les outrages, dont on se plaignoit. Mais quelque satisfaction que ces Messieurs parussent avoir de la conduite des Députés, ils ne pouvoient digerer que les Habitans n'eussent pas pour eux la complaisance de permettre au Negrier de la Compagnie la traite de ses Negres. Ils ne se rebuterent pourtant point, & ils engagement les principaux d'entre les Députés à se joindre à eux pour gagner ceux, qui étoient les plus opposés à cette Traite: ils se firent ensuite adresser une Requête par le Capitaine Sicard, qui eur grand soin d'y exposer de la maniere la plus touchante l'état déplorable, où se trouvoit son Bâtiment, & le dépérissement entier de sa carguaison. Cette Requête sut communiquée à douze Députés, qui se trouverent au

en seroit

les a-

a fuite

nony-

a Co-

ut dé-

uns E-

ent des

ublic ,

mains due M.

holon 3

nvoyer

articles

& des

e Trai-

comme

afin de

s toutes dits Sei-

la bon-

des Efd à l'en-

archands e les de-

ournir au egardant

ordonné

ndroient

vant les

e Jeune,

Cap, & qui y firent la réponse suivante. ,, Au-" jourd'hui 17. Fevrier 1723. Nous Dépu-, tés des Habitans de différents Quartiers du 20 Cap... Nous sommes assemblés au sujet d'un Ecrit en forme de Remontrance présentée 75 Ponze du même mois par le Sieur Sicard, Ca-5) pitaine d'un Navire Negrier, actuellement , en cette rade, & signée Du Liquet, fai-, fant pour lui. Quoiqu'il nous paroisse que , ce Bâtiment est en un triste état, suivant " ce que ledit Capitaine expose; cependant après avoir mûrement refléchi, & confide-,, ré sa teneur, Nous n'y avons eu nul égard, yû qu'il nous paroît donner atteinte par , icelle au respect & à la soumission, que nous avons pour Messieurs nos Superieurs, , par divers termes, dont il s'est servi à no-, tre sujet, & que nous n'exigeons nullement, n'ayant jamais prétendu être les Maîtres de la décision de son sort, que nous entendons dépendre de nosdits Superieurs, aufquels nous avons remis nos Remontrances, dont nous attendons répon-5, fe, pour nous y conformer".

Ce qui se passa à Leogane à ce lujet.

Messieurs d'Arquian & Duclos ayant recû cet Ecrit, & informés d'ailleurs de la disposition de la plûpart des esprits, jugerent à propos de ne pas différer plus long-têms à fixer le jour de la vente des Negres, & ils firent venir les Députés pour les instruire de cette résolution. De douze qu'ils étoient, il y en eut huit, qui répondirent de leurs quartiers, quelques-uns mêmes firent voir des Ecrits fignés de tous leurs Habitans, par lesquels ils consentoient à la vente de Negres, pourvû qu'elle ne tirât point à conséquence.

qu

m

C

ro

dr

po.

CU

jou **les**

lier

fier

Mo

Μŧ

no' M.

Ha me

où ce

bit

me

22 Au-Dépuers du et d'un fentée d, Caement , faie que uivant endant onfideégard, te par 1, que rieurs, à nonulletre les , que Supeos Rerépon-

nt reçû disposit à pros à fixer ls firent de cette il y en artiers, s Ecrits quels ils pourvû e. Les quaquatre autres déclarerent qu'ils ne répondoient de rien, parce qu'on étoit unanime- 1723. ment convenu de ne rien achetter de la Compagnie. Ils ajouterent, qu'il leur paroissoit qu'on devoit attendre sur cela les ordres du Général & de l'Intendant, lesquels ne pouvoient gueres permettre la Traite proposée, après avoir promis de ne souffrir aucun Navire de la Compagnie plus de quatre jours dans les Ports de la Colonie. Les choses étoient en ces termes, lorsque le Chevalier d'Hericourt arriva au Cap chargé de plusieurs Lettres de Messieurs de Sorel & de Montholon, dattées de l'onzième Fevrier pour Messieurs d'Arquian , Duclos , de Châtenoye, & de Tilly. Le General écrivoit à M. d'Arquian au sujet du Negrier, que les Habitans de Leogane trouvoient une extrême dureté à renvoyer ce Navire en l'état, où il étoit, & il lui faisoit part d'une espece de déliberation, signée de quelques Habitans de Leogane, & conçue en ces ter-

"Les nouvelles venues du Cap, nous ont appris l'arrivée d'un Vaisseau Negrier de la Compagnie, & nous ont instruits de sa mauvaise situation par la maladie du Capitaine & d'autres Officiers, & qu'on ne veut pas le laisser traiter conformément à ce qui a été accordé entre les Habitans de la Colonie, & les Députés envoyés de la part de M. le Général & de M. l'Intendant. Mais comme nous sommes informés que l'Equipage, dudit Vaisseau a déclaré que, si on ne veut pas les recevoir à traiter, ils alloient se jete, ter à terre, & se mettre à la merci des Hamitale.

» bitans, aimant autant souffrir la mort par leurs mains, que d'aller périr en Mer; toutes ces raisons nous auroient engagés d'aller » demander à M. le Général, qu'il nous fût permis de nous assembler, pour déliberer entre nous fur les expediens, qu'il y auroit prendre dans la conjoncture présente, ce qu'il nous auroit permis verbalement; & ayant la l'article 3 dudit Accord, où il , est dir, qu'il ne sera pas permis aux Navisi tes de la Compagnie de traiter en cette Côte, & qu'ils n'y pourront séjourner que quatre jours: confiderant la trifte fituation s où se trouvent, tant ledit Vaisseau, que son Equipage, & voulant éviter le mal, si qui arriveroit, si on lui refusoit de traiter; . & pour prévenir les mêmes inconveniens s, qui pourront se présenter après en pareils , cas; Notre avis est, que tant ledit Vais-, seau Negrier appartenant à la Compagnie des Indes, que ceux, qui arriveront ciaprès, venant de Guinée, dont les Passe-» ports ont été, ou seront délivrés, jusqu'au s premier du mois prochain, attendu que , leurs Equipages sont dans la bonne-foi, oient reçus en cette Côte, & y puissent traiter; comme les autres Vaisseaux apparii tenants aux Particuliers, en payant les mêmes droits, mais qu'ils ne puissent faire s, leur vente qu'en détail, pour procurer à tous les Habitans les moyens d'achetter des ». Negres, & par-là empêcher la monopole. s, Et qu'au cas, qu'après ledit jour premier de Mars prochain, il soit expedié des Pas-, se-ports à ladite Compagnie, pour continuer le même Commerce; pour lors on 22 exé-

CO

en

CC

pr

ol

ol

re

no

DE S. DOMINGUE, LW. XII. 273

dits Vaisseaux de traiter en cette Côte, 1723.

parce qu'il est sans difficulté que toute la France saura qu'on ne veut point ici de

Compagnie. Voilà quels font nos fentimens, priant nos Compati, tes de vou-

», loir entrer dans notre même esprit. Que », s'ils l'approuvent, nous nous engageons de », faire nos très-humbles Remontrances à

MM. nos Superieurs pour les prier de l'approuver aussi. A Leogane ce 10. Fevrier

» 1723 ".

rt par

; toud'aller

us fût

iberer

auroit

e, ce

nt; &

Navi-

cette

er que

nation

, que

mal,

raiter :

niens ;

pareils

t Vaif-

ipagnie

ont ci-

Paffe-

ulqu'au

du que

ne-foi,

vuissent

appar-

es mê-

it faire

curer à

ter des

nopole.

remier

es Paf-

ors on

exé-

où il

Le Général ajoutoit dans sa Lettre, qu'encore que cette déliberation ne fût signée que de neuf Habitans, on pouvoit toûjours agir en conséquence, & qu'ils en enverroient incessamment une plus authentique, signée des principaux Habitans de tous les quartiers. M. d'Hericourt assûroit la même chose, & disoit que, si le Cap-François ne vouloit point fouffrir ce Navire, on pouvoit le faire appareiller pour Leogane, où il seroit bien recû. La Lettre, qui fut rendue à M. de Tilly, étoit pour l'avertir de ne point partir sans nouvel ordre, mais de couyrir ce délai de quelque prétexte. Messieurs d'Arquian & Duclos n'étoient pourtant rassûrés qu'à demi mais pour ne manquer à rien de ce qui étoit de leur devoir, ils communiquerent la déliberation des Habitans de Leogane & la Lettre du Général aux quatre Députés, qui s'oppofoient encore à la vente des Negres, & ils leur représenterent, que les quartiers du Cap se perdroient sans ressource, s'ils laissoient fortir ce Navire, & qu'il fût reçû à Leogane; que cela prouveroit clairement qu'ils é-M 5 toient

toient les seuls auteurs de la mutinerie, com-1723. me on le publicit déjà en plusieurs endroits, & qu'ils porteroient tout le poids de l'indignation de S. M.

Nouvel- La réponse de ces Députés fut, qu'ils ale oppo-voient des Lettres de Leogane, où on parsition de loit un langage bien different de ce que man-Députés doit M. le Général; qu'elles leur apprenoient à la ven-qu'on y étoit absolument dans la résolution Negres, de ne souffrir aucun Navire de la Compagnie: que la déliberation, qu'on faisoit tant valoir, avoit été mandiée par le Général & l'Intendant à leurs amis, dont quelques-uns mêmes s'étoient retractés sur le champ, par une déclaration contraire, qu'ils avoient déposée au Greffe; qu'ils étoient bien assûrés que M. le Marqui, de Sorel n'envoyeroit ja-. mais celle, qu'il promettoit signée des principaux Habitans, & que tout ceci étoit un piege, qu'on leur tendoit pour les défunir d'avec les quartiers de Leogane, en les engageant à permettre la vente des Negres. Messieurs d'Arquian & Duclos repliquerent, qu'il leur feroit honteux de se gouverner par les quartiers de Leogane, & de se soumettre, pour ainsi dire, à leurs ordres; qu'ils avoient parmi eux assés de gens capables de les conseiller, & que si les autres avoient fait quelque faute, il étoit de leur honneur de ne les point imiter: qu'ils devoient au contraire leur donner bon exemple ; que le Traité, que les Habitans de l'Artibonite & du Cul-de-Sac avoient fait signer au Général & à l'Intendant, étoit une chose odieuse, dont ils ne devoient jamais parler, bien loin de s'en prévaloir; que c'étoit tout ce que pourroient faire

faire voic de p tenc qui men rieu

L n'igi s'agi quel toit difpo leur truit ne c que à ce d'agi éclat appa Cap s'étai grier nanc voit le : n'en men

> n'apo Lett poin

catio

DE S. DOMINGUE, Liv. XII. 275

om-

oits,

gna-

ils a-

par-

oient

ution

mpa-

tant

s-uns

, par

t dé-

lûrés

it ja-

prin-

it un

lunir

enga-

qu'il

ar les

ttre ,

oient

con-

quel-

ne les

e leur

re les

Sac ;

nten-

s ne

pré-

oient faire faire des Ennemis de l'Eta, & qu'is pouvoient bien croire que tôt ou tard le auteurs 1723. de pareilles entreprises, & cux, qui les sou tenoient, seroient punis, aussi bien que ceux qui avoient donné lieu à tous ces attroupmens de gens armés contre l'ordre des Superieurs.

Les quatre Députés repartirent, qu'ils Elle se n'ignoroient rien de tout cela, & qu'il ne fait pour. s'agissoit point ici de leurs sentimens, sur les-tant & quels toute leur conduite passée ne permet-arrive. toit pas de former aucun doute, mais de la disposition, où étoient quantité d'Habitans de leurs quartiers, dont ils étoient très-bien instruits, & qu'ils n'étoient pas les maîtres de changer. Qu'ils convenoient donc sans peine de tout ce qu'on leur representoit, mais que la difficulté étoit de le faire comprendre à ceux, au nom de qui ils étoient obligés d'agir, & dont on devoit craindre quelque éclat, si on passoit outre. Malgré cela Mesfieurs d'Arquian & Duclos voyant quelque apparence de désunir les quartiers même du Cap, & le plus grand nombre des Députés s'étant declarés en faveur de la traite du Negrier, rendirent le 17. Fevrier une Ordonnance, en vertu de laquelle Sicard pouvoit commencer la vente de ses Esclaves le 23. du même mois ; à la charge de n'en faire aucun parti, & de ne point commencer avant ledit jour, à peine de confifcation. I have my with Carping the

Le 20. le Courier de Leogane arriva, & n'aporta point la déliberation annoncée par la Lettre de M. de Sorel, ce qui n'empêcha point que le 23. Sicard ne vendît plus de 200.

M 6

Ne-

Negres, & qu'il ne débarquat le reste dans une habitation auprès de la Ville. Le 25, ou le 26. un autre Courrier, qui avoit été envoyé à Leogane par les Députez, revint avec la réponse à leurs remontrances. On recut par la même voye des Lettres particulieres, qui apprirent que la déliberation promise ayant été envoyée dans tous les quartiers, pour y être signée par les Habitans; elle y avoit été fort mal reçue à qu'on y étoit absolument dans la résolution de ne plus souffrir aucun Navire de la Compagnie; & qu'à l'Artibonite les esprits étoient fort animés, & fort disposés à retourner à Leogane. Ces nouvelles répandues dans toute la Plaine du Cap y causerent beaucoup de rumeur , surtout parmi ceux, qui n'avoient pas consenti à la vente des Negres. On n'y parloit de rien moins, que de brûler les habitations de tous ceux, qui avoient achetté des Negres, & les plus moderés vouloient qu'au moins on les obligeat de les rendre. Quelques-uns opinoient qu'on les embarquât sur le Negrier même, & qu'on fit appareiller ce Navire dans le moment; d'autres se contentoient de les condamner à une amende au profit de la Colonie, ou de confisquer au profit du Roi les Negres achettés. Enfin, comme si l'on cût pris à tâche de faire voir qu'il n'est point d'extravagance, qui ne puisse sortir de la tête de gens, qui ont secoué le joug d'une fubordination legitime, il y en eut, qui dirent qu'il falloit condamner les achetteurs à une amende pecuniaire au profit du Capitaine & de la Compagnie.

On fit enfuite courir dans tous les quartiers

de ble

ren

pai

for

8 tio

rite

la plu

VO Su

on

ne

po

qu

de

TO

po

tra

joi

po

bl

fo

VO

un

OU de

te

m

DE S. DOMINGUE, Liv. XII. 277

de nouveaux billets portant ordre de s'assembier le 27. au haut du Cap : quelques-uns s'y 1723-1 rendirent fort rebutés de toutes ces courses, & quartiers y attendirent les autres avec beaucoup d'im-blent de patience; d'autant plus que le temps étoit nouveau fort pluvieux. Messieurs d'Arquian, Duclos & de Châtenoye profiterent de ces dispositions pour faire sentir aux Habitans l'irrégularité de cette conduite; qu'on n'avoit permis la traite du Negrier, que sur les réponses du plus grand nombre de leurs Députez; qui avoient promis de s'en tenir à la décition des Superieurs; que dans toutes les déliberations on décidoit à la pluralité des voix, & qu'ils ne voyoient point pourquoi cet usage n'auroit point lieu dans l'occasion presente. Ceux, à qui ils parloient, répondirent que les auteurs des émûtes étoient des brouillons, qui seroient charmés de voir arriver des desordres, pour en profiter; que sans les Lettres de Leogane la vente des Negres se seroit achevée tranquillement; que les honnêtes gens étoient au desespoir de toutes ces mutineries 4 & se joindroient volontiers aux Troupes du Roi pour les réprimer; mais que comme la Colonie craignoit toûjours qu'on ne voulût rétablir la Compagnie, ils ne vouloient pas pour son interêt se brouiller avec des gens, dont ils avoient tout à craindre, & de qui ils pouvoient avoir besoin. Que si on leur donnoit une assûrance que sa Majesté voulant bien oublier tout le passé, auroit encore la bonté de ne les point gêner sur ce qui concernoit la Compagnie, ils seroient les premiers à arrêter les séditieux, à les remettre entre les mains de la Justice, & à faire rentrer tout le

moins
ns opier mêre dans
de les
de la
du Roi
fi l'on
t point
e la têd'une
qui direurs à

dans

5. OU

é en-

avec

recut

ieres,

omile

tiers,

elle y

it ab-

k qu'à

imés 1

Ces

ine du

s fur-

onsen-

loit de

ons de

egres,

uartiers de

pitaine

monde dans le devoir. On leur réplique qu'ils s'en écartoient eux-mêmes par la manière dont ils s'exprimoient sur le sujet de la Compagnie, & qu'il pouvoit arriver que l'intention du Roi fût qu'on la rétablit à Saint Domingue; ils répartirent qu'il y avoit bien des gens dans la Colonie, qui pourroient difficilement gagner sur eux d'obéir à de semblables ordres, & que sa Majesté ne pourroit ce semble, leur en savoir mauvais gré, puisque leur désobéissance en ce cas proviendroit de leur attachement à son service. Qu'il leur fembloit que de les soumettre à la Compagnie des Indes, ce seroit comme si on leur ordonnoit de ne reconnoître plus desormais d'autres Maîtres, que des Anglois, ou des Turcs

Attentat - Ils promirent néanmoins de faire enforte de quel-que chacun se retirât chez soi, & ils tinrent ques par parole; mais il fallut encore permettre une Le venteassemblée de tous les Députés des quartiers, du Ne- pour terminer l'affaire du Negrier. Cette afsemblée se tint trois ou quatre jours après,

elle fut extrêmement tumultueuse, & dura deux jours, au bout desquels quatre Députez furent détachés pour visiter les papiers du Sieur Philippe, qui avoit été chargé de la vente des Negres, afin de connoître ceux, qui en avoient achetté, & savoir ce qu'ils leur avoient coûté. Le Comte d'Arquian ayant été informé de cette démarche 3 & voyant chez lui deux de ces Députez, leur dit qu'il leur pourroit bien arriver de se faire pendre un jour, & qu'il étoit bien aise de les en avertir en ami. L'avis eut son effet, ces deux hommes avoient été jusques-là des plus échauffés

échau temsdeux eut b ceux roien par t dans chose abane un at me qu'ils conte exce & il lui r ratio Mef néan l'ind conv bord à rif qu'il quel delg

> fatis d'en foie réul fort la r

> > **lept**

la D

DE S. DOMINGUE, LIV. XII. 279

qu'ils

niere.

Com-

nten-

Do-

n des

iffici-

mbla-

roit,

gré,

vien-

Qu'il

Com-

si on

lefor-

où

forte

nrent

une

iers ,

te af-

près,

dura

outez.

rs du

de la

eux ,

qu'ils

quian

> 80

Meur

faire

le les

ces

plus

uffés

échauffés contre la Compagnie, & depuis ce tems-là ils ne se mêlerent plus de rien. Les 1723. deux autres firent leur rapport, & après qu'on eut beaucoup contesté, il fut conclu que tous ceux, qui avoient achetté des Negres, payeroient entre les mains des Députez 200. livres par tête au profit de la Colonie; & que si dans la fuite quelqu'un achettoit la moindre chose de la Compagnie des Indes, il seroit abandonné à tout événement. Cependant par un attentat que rien ne pouvoit excuser, comme si ces Députez eussent voulu montrer qu'ils étoient revêtus d'un pouvoir qu'ils contestoient à leurs Superieurs, ils firent une exception à la Loi, qu'ils venoient d'établir, & ils consentirent que Sicard vendît ce qui lui restoit encore de Negres. Cette Déliberation fut tenue quelque temps fort fecrette; Messieurs d'Arquian & Duclos en furent néanmoins instruits, & en firent remarquer l'indécence à plusieurs Députez. Ceux-ci en convinrent, & l'avoient très-bien sentie d'abord, mais ils dirent qu'il y auroit trop eu à risquer en voulant s'y opposer de front, qu'il avoit fallu faire semblant d'accorder quelque chose aux Factieux, du nombre desquels étoient plusieurs Députez, mais que la Déliberation n'auroit point son effet.

Le Comte d'Arquian voulut bien paroître La tranfatisfait de cette réponse, toutefois il résolut quillité d'employer la force, si les troubles ne finis-aux quarsoient point. Il se flattoir d'autant plus d'y tiers du réussir, que tous les honnêtes gens étoient Capfort las de tous ces mouvemens, & voyoient la nécessité d'en arrêter le cours: déjà même sept à huit cens des Principaux lui avoient

pro-

promis de se joindre à lui, dès qu'il jugeroit à propos d'agir contre les Mutins, & M. de Tilly s'étoit offert à débarquer avec 200hommes, tant de son Equipage, que de ceux des autres Navires de la Rade, ajoûtant que, pour éviter toute difficulté au sujet du commandement, il serviroit en qualité de simple volontaire. Mais il ne fut pas besoin d'en venir-là, les Séditieux ne se voyant pas soutenus se retirerent, & tout resta fort tranquille.

Navice

Quelques jours après, les deux Freres, Navée d'un vire de la Compagnie commandé par Butnouveau ler, arriva au Cap venant de la Louisiane, après avoir effuyé un furieux coup de Nord, Compa- qui l'avoit ouvert de toutes parts. Cela fit naître encore quelque rumeur dans les quartiers, où l'on n'étoit pas instruit des circonstances de cette relâche. Plusieurs dirent que, tantôt sous un prétexte, & tantôt sous. un autre, on trouvoit toûjours moyen de recevoir les vaisseaux de la Compagnie, contre les paroles si solemnellement données. On les laissa dire; & M. de Tilly ayant fait faire par ses Charpentiers la visite des deux Freres, ce bâtiment fut jugé absolument hors d'état de faire le voyage de France. Le Comte d'Arquian le fit savoir aux Députez, ajoûtant qu'il y auroit de la cruauté à l'obliger de partir, au hazard de faire nover tout un équipagé, & quantité de passagers, qui s'y trouvoient embarqués. Il leur fit observer encore que ce Navire ne devoit pas leur être suspect, n'ayant, aucunes marchandises, qu'il n'étoit entré dans le port, que pour éviter un naufrage prochain, & qu'en pareil cas on ne

DE refuse mes.

& il 1 Le rent 1 les el rébell qu'ell 15. pacqu noit été: I pour com ve ; ne v nom tres bitan l'Eta extra avoi liber gué le 1 par jour ve ; res VOY

> préf · I tous disc aux

Con

DE S. DOMINGUE, Liv. XII. 281

réfuseroit pas de secourir des Ennemis mêmes. Ces représentations eurent leur effet, 1723.

& il ne fut plus parlé de rien.

ugeroit

M. de

200.

e ceux

at que

com-

e fim-

besoin

ent pas

a fort

, Na-

r But-

isiane,

Nord,

Cela fit

quar-

circon-

dirent

ot fous

de re-

con-

s. On

tit fai-

K Fre-

t hors

Com-

ajoû

ger de

équi-

trou-

r être

qu'il

er un

on ne

refu-

Le Gouverneur Général & l'Intendant n'eu-Le Gourent pas si bon marché de leurs quartiers, où verneur les esprits étoient bien plus animes, & ou la & l'Inrébellion avoit des Chefs & & des motifs tendant qu'elle n'avoit point eus au Cap François. Le fe reti-15. de Mars le Comte d'Arquian reçut un Bord pacquet du Marquis de Sorel, qui lui don d'un Nanoit avis que sur un Memoire, qui hii avoit Roi & été presenté par les Députez des quartiers passent pour l'engager à furscoir les fortifications au petit commencées par ordre du Roi au petit Gos-Goave, ve; & fur un écrit, qui avoit paru à Leogane venant de l'Artibonite ; dans lequel on nommoit un autre Général que lui, & d'autres Officiers, & où il étoit défendu aux Habitans d'avoir aucune communication avec l'Etat Major, il avoit tenu le 3 un Conseil extraordinaire, où presque tous les Officiers avoient été appellés, & qu'en vertu de la déliberation de cette assemblée il s'étoit embarqué avec l'Intendant & toutes les Troupes fur le Vaisseau du Roi l'Argonaute, commandé par M. de Rochambaut, arrivé depuis trois jours à Leogane, & de passer au petit Goave ; où il avoit donné ordre à tous les Navires Marchands de le venir joindre. Il lui envoyoir aussi plusieurs Arrêts rendus par le Conseil Superieur de Leogane ; où il avoit présidé avec M. de Montholon.

Le premier défendoit sous peine de la vie Arrès tous placards, affiches, ordres, libelles, ou rendus discours tendant à la sédition, & enjoignoit par le aux Commandans & autres Officiers de Jus- de Leo-

tice gane.

tice d'y tenir la main. Le second portoit de 723 fense à quiconque d'achetter des Negres en gros pour les revendre, sous peine de confiscation des Negres, & du principal de la vente: & de 20000. livres d'amende : il permettoit néanmoins de vendre en gros le rebut, à la charge de la part des achetteurs d'en requerir, & de faire faire la visite à leurs frais par les Commissaires, Medecins & Chirurgiens nommés par le Conseil. Le troisiéme ordonnoit l'enregistrement au Conseil, & aux Jurisdictions du Ressort du Traité sait entre le Général & l'Intendant d'une part ; & les Habitans de l'Artibonite, & du Cul-de-Sac de l'autre, le 29. Decembre 1722. & en ordonnoit la lecture & publication à la diligence des Substituts du Procureur Général, & Penregistrement de l'Election des Députez des quartiers. Par le quatriéme il étoit en joint que les Arrêts & Déliberations des Conseils de Leogane & du Cap du mois de Janvier seroient executés selon leur forme & teneur : qu'en conséquence la levée & perception des deniers ordonnée par iceux seroit faite pour les années à venir conformément aufdites Déliberations : que le Receveur des droits d'Octrois rendroit compte par devant trois Conseillers & deux Députez de la recette, & de la dépense dudit Octroi depuis 1713 jusqu'à la presente année 1723. & ce dans trois mois pour tout délai; afin qu'il fût ordonné par le Conseil ce qu'il appartiendroit & seroit jugé le meilleur, & pour prévenir toute dépense superflue, & ménager l'interêt des peuples, le Conseil ordonnoit que l'ordre prescrit par lesdites Déliberations pour la re-

DE vûë d terron

nomn pour toit a du Ci derni Com diés

cette & qu pedié form Or

flexic Con tence te d' fes, ayan RVOI étoit régle jesté qu'i la v cor nul éto

-des

toit

it dé

res en

COD

de la

il per-

tteurs

leura

Chi-

oifié-1,80

it en-

, &c

al-de-& en

dili-

outez

t en-

Con-

Jan-

cep-

t fai

auf-

vant

713.

rois

nné

ou-

dre

revûë

vûe des Troupes du Roi, lequel avoit été interrompu, seroit rétabli, & en consequence 1723 nommoit un Conseiller dans chaque quartier pour assister à ces revûes. Le cinquieme portoit que sans déroger au Traité fait au Bourg du Cul-de-Sac le 28. & le 29. de Decembre dernier, il seroit permis aux Vaisseaux de la Compagnie partis avec des passe-ports expediés jusqu'au jour de l'Arrêt, de traiter en cette Colonie, en payant les droits ordinaires. & que ceux dont les passe-ports servient expediés après ledit terme ; seroient exclus conformément audit Traité

On fit au Cap sur ces Arrêts bien des ré-le maflexions. On trouva que par le premier le niere ces Conseil de Leogane s'érigeoit en Général, Arrèu qu'un pareil ordre n'étoit point de sa compe font retence, qu'au Cap François c'étoit M, le Com- Cap. te d'Arquian, qui avoit fait de pareilles défenses, sans Arrêt du Conseil du Cap; & qu'en ayant informé M. le Marquis de Sorel, il en avoit été approuvé. Il parut que le second étoit fort inutile, puisqu'il y avoit assez de réglemens faits sur cet article, soit par sa Majesté, soit par les Généraux & Intendans; qu'il suffisoit de les renouveller, ou de tenir la main à leur exécution; mais que c'étoit encore l'affaire du Général & de l'Intendant, & nullement celle du Conseil, dont le devoir étoit de procurer l'exécution des Reglemens;

toit que celui-ci pourroit faire un grand tort au commerce, les partis en gros étant avantageux aux Navires, qui par ce moyen font des voyages plus prompts; & nécessaires aux

en cas qu'ils fussent mal observés. On ajoû-

Habitans, par la raison que ceux, qui achet-

tent toute une carguaison de Negres, les 723. yant à meilleur compte, les vendent aussi à meilleur prix, & donnent plus de terme, que n'en peuvent donner les Navires Pour le troisième, comme le Traité, dont il ordonnoit l'enregistrement, avoit toûjours paru fort odieux à tous les bons Citoyens, on fut fort furpris de voir le Conseil de Leogane y mettre son attache par cet Arrêt, & le confirmer, aussi bien que l'Election des Députés des quartiers, laquelle ne pouvant que se tolerer pour prévenir de plus grands desordres, ne devoit pas être autorisée, ni en quelque façon legitimée par un enregistrement au Conseil. A l'égard du quatrieme, la même raison, qui avoit empêché les Députés du Cap à leur premiere assemblée de parler de ces fonds & d'y toucher, fit blâmer le Conseil de Leogane de l'avoir fait par un Arrêt: on observa de plus que ce Réglement étoit contraire à un autre du Roi même de l'année 1718, lequel avoit été enregistré. Le cinquième fut improuvé, 1° pour la clause, sons déroger an Traité, qui paroissoit une seconde confirmation & ratification de ce Traité; 2°. parce qu'il sembloit reconnoître que les articles en question venoient d'une Puissance Superieure au Conseil, & qui avoit droit de donner des permissions. 2° par la défense faite aux Navires de la Compagnie expediés après un certain terme; on estimoit qu'il n'étoit pas prudent à un Conseil Superieur de mettre ainsi le sceau par un Arrêt à l'expulsion d'une Compagnie autorisée par le Prince; expulsion, qui ne devoit être regardée que comme l'ouvrage d'une émotion. Ces observations ne demeurement pourtant

ques

pas

ce q Pauto prit, la né Gou de l' Déli pas trou dans duite Con ces a Offi bitat parti l'em 8c c

D pas i

Teil o

trous

troul

, à » g

mon

cret

gane

cres

Con

liber

le A

d , b

DE S. DOMINGUE, Liv. XII. 285

pas sans repartie. On répondoit que le Conseil de Leogane devoit être loué, pour avoit 1723. trouve un moyen efficace de pacifier tous les pour le troubles: qu'il ne falloit pas tant s'attacher à de Leon ce qu'il y avoit d'irrégulier & de contraire à gane. l'autorité du Roi dans ces Arrêts, qu'à l'efprit, dans lequel ils avoient été rendus, & 1 la nécessiré, où l'on s'étoit trouve, enfin que le Gouverneur Général l'Intendant & les Officiers de l'Etat Major avoient affifté & préfidé à ces Déliberations. Mais répliquoit-on, il n'avoit pas été besoin de tout cela pour pacifier les troubles du Cap; tout y étoit rentré peu à peu dans l'ordre par la fermeté & la bonne conduite des Superieurs, & les bons offices des Conseillers, qui sans se mêler en corps dans ces affaires, avoient, conjointement avec les Officiers de Milices, & les plus notables Habitans, fait entendre raison à la plus grande partie du Peuple. Au reste la nouvelle de l'embarquement du Général, de l'Intendant & des Troupes surprit étrangement tout le monde, parce qu'on en ignoroit la raison secrete. On n'en fut pas moins allarmé à Leogane, & à peine l'Argonaute avoit levé les ancres, & pris la route du petit Goave, que le Conseil Superieur s'étant assemblé, fit la Déliberation suivante, qu'il envoya aussi-tôt à M. le Marquis de Sorel.

" Ce jourd'hui 6 du mois de Mars 1723. Délibe" à la réquisition de tous les Habitans de Leo-ration
" gane, & des quartiers circonvoisins, qui se seil Su" font rencontrés en cette Ville, le Conseil perieur
" de Leogane s'est extraordinairement assem- presen" blé avec les Députés desdits quartiers, & de Sorel
" le Procureur Général du Roi étant entré, après son
a dépatt

ie autovoit être motion.

pourtant

les 4

aussi à

e, que

our le

ordon-

ru fort

ut fort

y met-

confir-

Députés

ie to-

ordres.

uelque

ent au

-même

du Cap

de ces

nfeil de

on ob-

e 1718,

éme fut

roger am

rmation

'il fem-

question

u Con-

vires de

tain ter-

ent à un

ceau par

pas

DE

5 d'ic

» fenf

» au

o que

» toie

s des

» & e

s» mai

» leur

is nou

o toic

» faci

o qua

is re c

" d'ag

» dan

» Off

» de

DOU TOU

» req

» fur

» dre

o, dev

» pou

, du

27 1e :

, me

» not

» Co

"Dé

, fier

, Dá

» bé

" de

» for

38 00

pour le

» a dit; qu'après les séances, que ledit Con " seil vient de tenir depuis le premier de ce mois conjointement avec lesdits Députés, Goaye, , où préfidoient M. le Général & M. l'Intendant, & où ont assisté tous les Officiers de l'Etat Major, dans lesquelles on a pris " les mesures les plus justes & les plus raisonnables, & travaillé à maintenir l'autorité " du Roi, & de ceux, qui en sont déposi-, taires, il y a lieu d'être surpris que M. le "Général, aparemment allarmé des nouvelles venuës de l'Artibonite, où plusieurs Vo-, lontaires, & gens fans aveu auroient dref-" le 80 affiché des placards séditieux au mépris de son autorité, ait pris cette derniere nuit le parti de s'embarquer avec tous les Officiers, & les Troupes de cette garnison , à bord du Vaisseau du Roi l'Argonaute " mouillé à cette rade, & commandé par M. , de Rochambaut, & y ait fait transporter ,, les boulets & les munitions du Fort de la .. Pointe, lequel s'est trouvé abandonné le matin de ce jour. Il y a d'autant plus lieu d'être surpris de cette retraite, que tous les " Habitans étoient dans une ferme résolution , de faire exécuter avec toute la vigueur nécessaire les Arrêts du premier & du second , de ce mois, pour tâcher de rendre à cette " Colonie sa premiere tranquilité; & de se , joindre & unir avec M. le Général pour punir les contrevenans & les féditieux : que pour cet effet l'on avoit délivre les expédi-, tions desdits Arrêts aux Députés de chaque quartier, pour aller demain Dimanche 76, de ce mois les faire publier dans toutes les Paroisses, & tenir la main à l'exécution " d'iceux.

DE S. DOMINGUE, LIV. XII. 287

Con

de ce

butés .

l'In-

ficiers

a pris

aison-

torité

éposi-

buvel-

s Vo-

dref-

mé-

us les

rnison

maute

oar M.

porter

de la

nné le

us lieu

ous les

lution

ur né-

econd

cette

de le

pour

x: que

xpédi-

chaque

he:70,

tes les

cution

iceux.

5. d'iceux. Que cet abandon est d'autant plus -» sensible à ces Peuples, que l'on touchoit 1723, au moment de voir l'ordre mieux établi o que jamais dans cette Colonie, & qu'ils é-» toient disposés à donner à M. le Général des preuves invincibles de leur obéissance. » & de la ferme résolution, où ils sont, de mainterir l'autorité du Roi aux dépens de » leurs biens, & de leur propre vie: que les nouveaux troubles excités à l'Artibonite é-» toient sans fondement, ou du moins très-» faciles à apaifer; lorsque tous les autres o quartiers se trouveroient réunis pour les fai-» re cesser; que quand même il y auroit plus d'agitation que jamais, ils auroient cru que » dans cette occasion M. le Général & les » Officiers des Troupes auroient marqué plus , de fermeté, & fait leurs plus grands efforts pour maintenir l'autorité du Roi. Et a requis le Procureur Général de déliberer , fur les mefures les plus convenables à pren-» dre dans cette occurrence: & de députer devers Messieurs le Général & l'Intendant, », pour les prier de venir reprendre les resnes , du Gouvernement: Surquoi la matiere min se en déliberation, le Conseil conjointe-, ment avec les Députés, & de l'avis des plus , notables Habitans a nommé M. Bizoton , Conseiller, & le Sieur Rousseau Syndic des " Députés, pour aller communiquer à Mef-, sieurs les Général & Intendant la presente , Déliberation; les affurer de la parfaite o-, béissance de tous les Habitans, de leur sidelité, & des fermes dispositions, où ils ont, de concourir de toutes leurs forces », & pouvoir pour fétablir la tranquilité puo bli» blique, & maintenir l'autorité du Roi, & .. les prier de venir reprendre les resnes du Gouvernement, afin de prévenir tous les , maux & desordres, qui pourroient arriver as de leur retraite, & du défaut de Commandement. Fait & Déliberé au Conseil le si-» xiéme jour du mois de Mars 1723. Collationné à la minute, Signé Feron Gref-. fier. PROPERTY OF THE PROPERTY OF TH

au Con-Scil.

M. de Sorel ayant reçû cet acte, envoya de M. de au Conseil M. de Nolivos pour y répondre de sa part, & cet Officier parla en ces termes. Messieurs, quoique M. le Général ne soit comptable qu'au Roi de sa conduite pour 20 l'exécution des moyens, qu'il croit les plus propres à soûtenir l'autorité de Sa Majes-, té, & à procurer le repos & la tranquillité des Peuples de cette Colonie, toutefois sur 20 la Déliberation sage & prudente, qui fut arrêtée hier 6. de ce mois au Conseil ex-2) traordinairement assemblé avec les Dépu-22 tés de tous les quartiers & les plus nota-, bles Habitans, & présentée par MM. Fizoton & Rousseau, M. de Sorel m'a fait n l'honneur de me charger verbalement de yous témoigner l'entiere fatisfaction qu'il 2 a des fermes résolutions & des justes mesures, que vous avez prises, pour concourir au maintien de l'autorité du Roi, & à la pranquilité publique des Peuples, & de yous faire savoir que toutes ses démarches & ses intentions n'ont jamais eu d'autre but. Mais comme aux grands maux il faut de grands remedes, voyant avec douleur que les fideles Sujets restoient dans 2) l'oppression, sans oser suivre leur devoir, par

DE

io leur 22 Ces

m les mên p bles

» moi » puni

noie s de fi 22 AUX

, le F 55 cela

» Sieu 22 fa N

, du C s de to o fouff

by les V an que 1

20 Zegu m dit q

» oblie 2) gane

» profe » Majo

22 feurs m dans

ont: force

inter o leur mais

20 A.M o de l'

D. Mes Tome

DE S. DOMINGUE, LIV. XII. 289

38 cic

es du

us les

rriver

iman-

le fi-

Col-

Gref-

nvoy2

dre de

ermes.

ne foit

pour

es plus

Majef-

quillité

ois fur

qui fut

eil ex-

Dépu-

nota-

M. Fi-

n'a fait

ent de

n qu'il

mefu-

acourir

8 à la

& de

narches

d'autre

maux il

ec dou-

nt dans

devoir .

par

par les menaces des Révoltés de brûler leurs habitations, & de leur casser la tête, 1723; ces menaces les tenant dans le filence, & les éloignant du Gouvernement : depuis même les Déliberations justes & raisonnables prises le premier & le second de ce mois pour faire cesser tous les troubles &c » punir les féditieux, que les Députés aup roient été forcez de ceder au torrent, & » de figner un Memoire pour qu'il fût furfis , aux travaux d'une batterie ordonnée par , le Roi à l'Acul du petir Goave. Tout s cela joint aux défenses de reconnoître les Sieurs de Villaroche & Dabois nommés par » sa Majesté Commandans de l'Artibonite & , du Cul-de-Sac; les plaintes qui sont venues de toutes parts de la licence effrenée, qu'on o souffre impunément dans tous les quartiers les Volontaires ôtant des fers les Esclaves que leurs Maîtres y ont mis; que le Sieur Ca-20 zeaux Habitant du Cul-de-Sac, pour avoir dir qu'il falloit châtier ces Musins, a été » obligé de se réfugier au quartier de Leo-, gane; le libelle distribué; par lequel on proscrit M. le Général & tous les Officiers , Majors, où on leur nomme des fuccefm seurs, des Commandans & des Capitaines , dans tous les quartiers: toutes ces agitations ont fait penfer que les bons Sujets étoient proces de ceder contre leur devoir & leur , interêt au torrent de la Rebellion, que p leur cœur & leur prudence condamnent: mais en même-temps elles ont fait prendre ... a.M. le Général le parti de le retirer à bord de l'Argonaute, pour se rendre au petit Goz-, ve, avec tous les Vaiffeaux Marchands. Tome IV. 22 tant

, tant du Cap que d'ici, d'y assembler les deux Conseils, & d'inviter tous les fideles sujets à concourir au bien public, & à faire respecter l'autorité du Roi, étant soutenus par tous les Soldats & Matelots au nombre de mille hommes au moins. Ce n'est donc pas pour abandonner les resnes du Gouvernement, mais pour le faire refpecter, que M. le Général est forti de a. Leogane, toutes les résolutions, qu'il avoit ", déja prises, ne tendoient qu'à cela, & à maintenir l'autorité du Roi. La grande confiance qu'il a en ce qui est énoncé dans votre Déliberation, suspend tout projet, pour vous inviter à porter le Peuple à l'obéissance, à donner des preuves de votre 2) sincerité, en faisant arrêter le porteur d'un 3) billet aussi séditieux, en lui faisant son pro-, cès, pour découvrir les complices, en faifant exécuter à toute rigueur les Déliberstions prises au Conseil le premier & second de ce mois, en faifant rendre une exacte obéissance aux Commandans des quartiers, à retracter le Memoire presenté par les Députés le troisième de ce mois pour surfeoir les travaux du petit Goave, & à observer enfin une parfaite soumission pour tout ce qui regarde l'autorité du Roi & le bien public. A ces conditions M. le Général accorde de laisser dès-à-préfent un Officier Major avec une troupe de Soldats à la garde du Fort, & consent que es Vaisseaux Marchands restent dans le port; promet même fon retour, quand il iera nécessaire pour le bonheur de la Colonie, qui ne peut subsister, dès que l'orde

M. de il vou défire

o det o act

s mil

nord Co

no trois ainí

> Les

puté pref pref tific

n que

" l'Ac

dent

dent

n laro

n tous

méj ver

DE S. DOMINGUE, LIV. XII. 292

er les

fideles

à fai-

t fou-

ots au

. Ce

refnes

re ref-

rti de

il avoit

, & à

grande

cé dans

projet.

e à l'o-

e votre

eur d'un

ion pro-

en fai-

elibera-

r &c fe-

ndre une

dans des

presenté

ce mous

Goave,

oumillion

prité du

conditions

dès-à-pré-

troupe de

nient que

et dans le

, quand il

e la Colo-

ue l'orde

& la subordination ne seront plus reconnus. M. de Nolivos avoit mis son discours par écrit, 1723. il voulut bien en donner copie au Conseil, qui délirait y répondre, & qui le fit en ces termes. Les Peuples protestent n'avoir jamais Réplidemandé compte à M. le Général de ses que du n actions, ils fe tiennent & fe tiendront tou-Confeil » jours à tous égards dans le respect & la soumission dus au rang & au caractere, dont il a plu au Roi de le revêtir. Ils le remercient de l'approbation, qu'il veut bien donner aux mesures prises pour artêter le des-20 ordre, Comme l'établissement soul de la Compagnie des Indes avoit donné lieu sur troubles, ils ont cesse par son expulsion; p ainsi il ne s'agit plus d'apporter de grands remedes à des maux, qui ne sublistent pas. Les menaces des Révoltés n'ont plus sucun effet, & ces Révoltés même sont ignorés & desayoués de toute la Colonie. Les Députés se défendent d'avoir cedé au torrent, & le Memoire, qu'ils ont pris la liberté de presenter à M. le Général au sujet des forsifications, n'est qu'une très-humble suppli-, que, sans opposition, & avec protestarion d'obéir à ce qu'il plairoit à M. le Général d'en ordonner. A l'égard de la batterie de l'Acul, loin de s'y opposer, ils la demann dent formellement. La prétendue défense » de reconnoître les Sieurs Dubois & de Vilp laroche Commandans nommés par le Roi. & le billet, qui proscrit M. le Général, & , tous les Officiers Majors, & en désigne " d'autres à leur place, est un Ecrit anonyme méprisé & désavoué des Habitans Cette p verité est la constante, que lesdite Sieurs Du

Dubois & de Villaroche ont toûjours con-1723. m tinué leurs fonctions sans aucun trouble. » Ainfail ne s'agit plus que de découvrir les 35 Auteurs des billets ; pour en poursuivre la punition suivant les Réglemens, ce que les Habitans ont fort à cœur. A l'égard du » Sieur Cazeaux, la discussion qu'il a cue prevec quelques particuliers du Cul de-Sac , est une querelle, dans laquelle n'entre point la Colonie. Une Armée est inutile, où il n'y a point d'Ennemis à combattre; les Hae bitans se seroient joints aux Soldats & aux Marelots, s'il en eût été besoin, pour soûntenir l'autorité du Roi, à laquelle ils seront toûjours foumis sous les ordres de Ma , le Général; la Colonie est aussi interessée que lui à découvrir l'Auteur du libelle, & de tous les autres tendant à émotion 3 & comme on a soupconné un Particulier, il a été hier dépêché douze Cavaliers de ce Quartier pour l'arrêter. Les mêmes ordres ont été donnés & exécutés par les Commandans du Cul-de-Sac & de l'Artibonite. Les Déliberations des premier & second de ce mois n'ont pu être publiées & afe fichées dans les Quartiers voisins, que de ce jour, & sont envoyées pour l'être au plutôt dans les Quartiers éloignés: les Habirans sont résolus à les faire exécuter avec toute la rigueur possible. & toujours sous l'autorité de M. le Général. Personne ne prétend le soustraire de l'obéissance dûe aux Commandans des Quartiers. Tous proreftent d'observer une parfaite soumissione 35 80 obeiffance pour tout ce qui regarde l'aux torité du Rois & le bien public. A l'ér while as 22 gard

3) 3) 3)

m C m h m to

rel avor prit trans

venu

fit fi loin du r traite hom

ctoit font qu'o diso l'Ec fi fo

bon que poir & il ér

che

DE S. DOMINGUE, LIV. XII. 293

con-

buble.

ir les

luivre

e que

rd du

a eue

-Sac

point

où il

es Han

& aux

ut four

ils fo-

derMa

eressée

lle 7 &

38 end

lier; ik

de ce

ordree

s Com-

ibonite.

fecond

& afe

que de

être au

les Ha-

er avec:

urs fous

onne ne.

ice dûe

ous pro-

million:

de l'aux

LAUPé :

» gard

gard de ce qui concerne le service de sa Majesté & le commerce, les Habitans se 1723. oconformeront toûjours à ce qu'il plaira à M. le Général d'ordonner à ce sujet, & puisqu'il a la banté de nous promettre son ar retour lorsqu'il sera persuadé de l'obéissan-» ce 8e de la tranquillité nécessaire pour le bonn heur de la Colonie; nous nous flattons que ce retour fera prompt, puisque ces conditions sont entierement accomplies de notre part. Ce fut, sur ces entrefaites, que M. de So- Refer rel dépêche au Cap le Courrier, dont nous que proavons parlé. Le Comte d'Arquian, qui com-duit au prit d'abord les suites fâcheuses, que de si é-retraite tranges nouvelles pouvoient avoir, auroit bien du Gévoulu tenir le tout secret, mais il en étoit néral venu des avis à plusieurs Particuliers, & le bruit s'en répandit bien tôt par tout. Chacun fit sur cela les réflexions, & l'on porta trèsloin la liberté des conjectures, & la subtilité du raisonnement. On regarda sur-tout la retraite du Général comme l'ouvrage de cet homme, dont nous avons parlé, & qu'on supposoit porter impatiemment de voir qu'il étoit le seul, à qui la Colonie en voulût perfonnellement, & avoir travaillé à montrer qu'on s'en prenoit à toutes les Puissances. On disoit donc qu'il pouvoit bien avoir sabriqué l'Ecrit anonyme, dont M. de Sorel avoit été si fort allermé, & l'avoir fait passer à l'Artibonite, d'où il avoit paru sortir; mais ceux, que la haine contre cet homme n'aveugloir point, jugeoient ce dernier article impossible, & vû la disposition des esprits à son égard, il étoit au moins très-difficile que ses démarches cussent pû être aussi secrettes & aussi con-

vé m de n qu'il mal 1 quarti

DE

VII I un au Nonvoit | gane

pour Goay Conf h) qu verne le fie tous la Ju de A eheu Pemi faud Trib rent d'un jor o

feill

8'aff

fion

tôt

Co

Pef

1 to 1

concertées qu'on le prétendoit. Vers la fin 1727. de Fevrier, ou le commencement de Mars. on avoit envoyé de l'Artibonite au Cap le Traité du Cul-de-Sac, pour le faire enregif. trer au Confeil Superiour de cette Ville. comme il l'avoir été en celui de Leogane. fuivant ce dont on étoit convenu par le Traité unême p et l'on fut que le pontain de ce Traité che choit un certain Confeilles pour le lui remettre: M. Duclos, qui en fut everthe fit dire à ce Magistrat qu'il lui conseilloit en ami de ne point le charger d'une pareille commission, & que ce Traité ne seroit ja mais enregistré au Conseil du Cap, tant qu'il y auroit le moindre credit. Le Conseiller. qui avoit reçû le Fraité, s'adressa à Mule Comte d'Arquian, lequel lui dit aussi que s'il étoit fage, il ne se vanteroit jamais d'avoir été charge de cette affaire, il le crut, & Le Traité ne parut point assur containe à action

Un Na- Le 25. de Mars il parut encore à l'antivice de du Cap un Navire de la Compagnie par a cas la Comla Galatte venant de France & allant a la paroit à Louisiane. M. le Comte d'Arquian, pour éla vûe du viter tout sujet de plaintes, sit dire à celui n'y entre qui le commandoit, nommé du Mouline, qu'il le prioit d'aller mouiller au Port Fran-

cois, où il pourroit également faire de l'eau & du bois, & se fournir de tous les rafraîchissemens, dont il auroit besoin: du Moulins y confentit, M. Duclos lui envoya dans ce port tout ce qu'il demanda, & le 29. il appareilla & fuivit fa route. Plusieurs Habirans dirent alors à M. d'Arquian, que ce Navire étant de relâche, & ne venant point pour traiter, rien ne devoit l'empêcher d'être re-

DE S. DOMINGUE, LW. XII. 201

cd au Cap, & que personne ne l'auroit trouvé mauvais, il leur répondit que tout le mon-1723. de n'étoit pas suffi raisonnable qu'eux, & qu'il vouloit éviter jusqu'aux prétextes les plus mal fondés: Aussi ne parut il plus dans ces quartiers aucun vestige des troubles passes:

Il s'en falloit bien que les affaires prissent Le Con un aussi bon train dans les quartiers de l'Onest seil de Non-seulement le Gouverneur Général mai divisévoit pas jugé à propos de retourner à Leui gane, mais il avoit même appellé le Confeil pour résider auprès de sa personne au petie Goave. Le Procureur Général, & quelques Conseillers avoient obéi, tous les autres a voient refusé de le faire, & il étoit arrivé de là que les premiers étant présidés par le Go verneur Général & l'Intendant, & les autres se siant sur leur nombre, chacun de ces deux Corps traitoit l'autre de prétendu Conseil, & tous deux tenoient leurs féances, & rendoient la Justice à l'ordinaire. Messieurs de Sorel & de Montholon, qui prévirent les fuites fix cheuses, que pour oit avoir ce schifme, & l'embarras, où l'on se trouveroit, quand il faudroit annuller les Arrêts de celui des deux Tribunaux, qui seroir déclaré illegitime, crurent qu'on ne pouvoit trop tôt arrêter le cours d'un si grand désordre, & M. Lecossois Major de Leogane out ordre d'intimer aux Conseillers restés dans cette Ville une défense de s'assembler désormais. Il reçut cette commission le troisième de Mai, & il se mit aussitôt en devoir de l'exécuter. Il rencontra les Conseillers au nombre de huit, qui montoient l'escalier du Palais, & il remit au plus ancien -commence and our interpretations are lion-

Te reçû

regic

lille

de ca POUR

tvereilloit

arcille

Dit is

e ou'il eiller.

Mosle

ue s'il

& 4 14) 211, 22

i a la

our é-

celui

oulins.

e l'eau

Mou-

a dans

29. 1 Habi-

t pour

Ordre DE PAR LE ROI. LE MARQUIS intimé aux Confeillers de Saint Louis, Gouverneur & Lieutenant reftés à Général des Isles Sous le Vent de l'AmeriLeogans que, & FRANÇOIS DE MONTHOLON de plus s'af Chevalier, Confeiller du Roi en ses Conseils, lembler, Intendant de Justice, Police, Finance & Marine audit pars. , Nous voyons avec dou, leur qu'une partie des Conseillers du Conseil

Supérieur continuant dans leur opiniâtreté.

& mauvais préjugé refusent d'obéir à notre ordre de l'onzième d'Avril, par lequel nous avons fixé notre résidence ordinaire au perit Goave, & établi les téances du Conseil en ladite Ville: ne pouvant plus douter de leur formelle désobéissance, vû la protes-

" tation, qu'ils ont eu la temerité de faire si-" gnisser au Procureur Général du Roi du-" dit Conseil le 35. Avril, contre la somma-", tion faite ausdits Conseillers à chacun d'eux

, tion faite autoits Conteillers a chacun d'eux , en particulier de se rendre au petit Goave , le second de Mai au Te Deum, que nous

se avons eu ordre de faire chanter, & aux séances du Confeil conformément à notre fusdit ordre; ce qui est une preuve con-

vainquante de leur mauvaise disposition; nous ne faurions prendre de trop justes mesures pour arrêter les suites d'une con-

" mesures pour arrêter les suites d'une con-" duite si irréguliere, & ne devant compter " sur le zèle & la retenue desdits Conseillers.

pour prévenir les assemblées illicites, qu'ils pour prévenir les assemblées illicites pour les assemblées pour les asse

de tenir un vrai Conseil; desordre, dont

2 ces

Si ci

» fe

Dr TC

. b

. 1

,, I

in le

. C

>> €

as le

so f

25 6

dir

ten

au:

por

Îls

te;

qu

Ro

pe

du

Sa

in

te

le

DE S. DOMINGUE, LIV. XII. 297

ces fâcheuses pour les Cliens, qui séduits .. par l'apparence d'un Tribunal juridique, 1723. » feroient fond sur les Arrêts, qui en pourroient émaner, d'où s'ensuivroient une fou-» le de Procès & de nullitez fort préjudicis-» ble au repos des familles, & au bien pu-, blic; nous ordonnons au Sieur Lécossois Major à Leogane d'empêcher au nom du ». Roi toute les assemblées desdits Conseil-, lers, & particulierement celles qu'ils voun droient former au Palais de Leogane, & s, de leur déclarer de notre part, & à tous , les Peuples, que tout ce qu'ils pourroient , faire & statuer, sera regardé comme nul

», & abusif... & que nous leur défendons de a s'assembler sous peine de désobéissance. Donné au petit Goave le second jour de

.. Mai 1722.

étoit.

UIS

enant

LON

nfeils,

:e &:

dou-

onseil

âtreté.

notre

nous

u pe-

onfeil

ter de

protef-

ure fi-

oi du-

mma-

d'eux

Goave

nous

k aux

notre

con-

lition;

justes

con-

mpter

cillers,

qu'ils

mbre

dont

quen-

ces

Les Conseillers reçurent l'Ecrit, & repon- Réponse des Condirent à la défense verbale que le Major leur seillen. fit de la part du Roi, du Général & de l'Intendant, qu'il étoit nécessaire qu'ils montassent au Palais, pour faire la lecture de l'Ecrit, & pour y prendre les mesures requises en tei cas. Ils s'y rendirent donc, & la lecture étant faite, ils drefferent un procès verbal, dans le quel ils déclarerent, qu'il n'appartient qu'au Roi de supprimer les séances d'une Cour Superieure dans le lieu, où sa Majesté l'a établie & fixée: que faisant plus des deux tiers du Corps, ils étoient en droit de continuer, sans avoir égard à l'ordre, qui leur avoit été intimé au contraire, & contre lequel ils protestoient de nullité: que néanmoins, pour obvier aux desordres, qui pourroient naître de la multiplicité des Arrêts émanés du Conseil, NS

& des prétendues séances, qu'on vouloit tel 1723. nir au petit Goave contre l'autorité du Roi, & desirant d'appaiser la rumeur que ces nouveautés excitoient parmi les Peuples, en pré-Venir les suites, concourir, autant, qu'il leur Teroit possible, au bien & à la tranquillité publique, & donner à la Majesté des preuves de leur obéissance respectueuse, plûtôt que de soutenir les Privileges du Conseil avec la fermeté, qu'ils fercient paroître en toute autre occanon; ils avoient déliberé & statué de le retirer, & die cesser toute seance du Conseil, & tout acte de Justice; jusqu'à ce qu'il plût à sa Majesté d'en ordonner; protestant contre qui il appartiendroit de tout ce qui pourroit arriver du retardement de l'administration de la Justice; à l'esset dequoi très-humbles remontrances seroient faites à sa Maiesté.

Etat où Je n'ai pû savoir ce qui arriva ensuite, maio se trou je trouve que ce Procès verbal ne sur signiensuite sié au Sieur le Maître Procureur Général que les affai-le 5. Juillet. Du reste les choses étoient asces quar-sez tranquilles à Leogane, & quoique M. Lésiers, cossois n'y est que 35. Soldats, il écrivit en

France qu'il n'avoit aucune peine à se faire obéir. Il ajoûta qu'il sentoit néanmoins fort bien qu'il restoit un levain de révolte somenté par des esprits brouillons & mal intentionnés, qu'il n'étoit pas possible de découvrir outre qu'il ne put jamais obliger les Habitans à payer le droit d'Octroi, que le compte de l'ancien Receveur n'eût été arrê s. M. de Sortel écrivant au Ministre le 27. Sembre, lui mandoit qu'il ne voyoit pas encore beaucoup d'apparence au rétablissement de la sub-

or-

Go ma tan lesa bre per Co clai dre Co Lei que ma me tie reu din

ord

toi fen yer fen que gor

me

As did DO

DE S. DOMINGUE, LIVIXII. 199

it to

noue

n pré

l leur té pu-

euves

t que

te au-

uê de

Con-

qu'il

estant

l'ad-

leguoi

28 à fa

mak

figni-

al que

I. Lé

rit en

fzire

men-

ation-

uvrir:

bitans

te de

e So-

nbre

fuhor-

Roi.

ordination; que depuis sa retraite au petit Goave personne n'y étoit venu pour l'assurer 1723. son obéissance, qu'il n'appercevoit aucune ma que de repentir, ni de la part des Habitans, ni de celle des Conseillers de Leoganes lesquels persistoient à regarder le petit nombre de leurs Confreres résidans auprès de se personne, comme des membres separés du Corps: que quelques-uns mêmes avoient déclaré que, si le Roi leur ordonnoit de se rendre au petit Goave, ils se retireroient du Conseil, que les Placards séditieux, & les Lettres anonymes continuoient à courir, & que sur la fin de Juillet le Sieur Ferrier Commandant de l'Isle Avache, & qui conjointe ment avec le Commissaire de tout ce quartier de Saint Louis avoit travaillé fort heureusement à y maintenir l'ordre & la subordination, avoit reçû des billets, où il étoit très-maltraité, & où on lui faisoit de grandes menaces.

Après tout, depuis la retraite du Général effets de & de l'Intendant au petit Goave, il ne pa-la préroissoit pas qu'on songeat à faire aucune as sence des femblée, ni qu'il y eût au dehors aucun mou- seaux du vement, & il est hors de doute que la pré-Roi. sence des vaisseaux du Roi contribuoit quelque chose à cette apparente tranquillité. L'Argonaute fit au commencement d'Avril un voiyage au Cap , & y porta M. de Nolivos. que le Général envoyoit en France, pour instruire la Cour de tout ce qui se passoit à S. Domingue. M. de Nolivos trouva encore au Cap le Porte-faix, sur lequel il s'embarqua, & qui fit voiles peu de jours après. L'Argonaute retourna ensuite au petit Goave, on il

fur bien-tôt fuivi du Héros, que commandoit 1723 M. Bigot; & M. de Sorel convint dans les Lettres, qu'il écrivit alors au Ministre, que les Commandans de ces deux Navires lui avoient été par leur bonne conduite d'un grand seoours dans la ficuation, où il se trouvoit. Mais pour revenir au voyage de M. de Nollvos courre les Mémoires dont MM. de Sorel & de Montholon l'avoient chargé en commun de premier lui en donna de particuliers, touchant les causes secrettes des mouvemens dont la Colonie avoit été agitée. Il est certain que si, en ne considerant que ce qui s'étoit passe aux yeux de tout le monde, on a voit pû taver ce Général de n'avoir pas fair paroître toute la fermeté, qu'on avoit attenduis de luis & dont il avoit donné en tant d'occasions des preuves si éclatantes, supposé la verité de la découverte qu'il fit, toute sa conduite étoit l'effet d'une grande sagesse & d'une grande modération. C'est tout ce que j'en puis dire; ce sont là de ces mysteres d'iniquité, surquoi il est bon de prévenir le Public, pour l'empêcher de précipiter son jugement sur des faits, dont les ressorts lui sont cachés, mais qu'il ne serviroit de rien de lui devoiles and that a first property of the sections

Diffe tentes inftructions a la Cour.

La Cour, lorsque M. de Nolivos arriva à Meudon au mois de Juillet, étoit déja informée des troubles de Saint Domingue, mais données comme les premieres nouvelles lui en étoient venues par les Navires de la Compagnie, qui portoient les Directeurs, qu'on avoit obligés de fortir de la Colonie: on lui avoit fait le mal heaucoup plus grand, & les Habitans de S. Domingue beaucoup plus criminels, qu'ils n'én'éto livos il ne dans per leur recte en q men me, rifqu P28 : pren imm d'int ne c forti Cofit pris.

> C me avoi de l une de p Voit Trô grac déc Am **QUO**

> > Jes 1

cett

DOS

DE S. DOMINGUE, Liv. XII. 361

dolt

les

les ient

fe-

oli-

orel

iers,

ens,

cer-

86-

0 24

fair

ten

tant

e fa

que

Pu-

font.

for-

ient

qui

igés

it le

ŋ'é-

n'étoient en effet. La sagesse de M. de Nolivos rectifia les idées, qu'on avoit conçues 1723; de ce soulevement sur des rapports exagerés; il ne dissimula point l'horreur de l'attentat dans des Particuliers affez hardis pour s'atrouper & pour s'armer lans ordre, pour forcer seur Général à leur faire justice contre les Directeurs de la Compagnie, & pour capituler en quelque façon avec lui; mais il fit aifement comprendre qu'en voulant punir un crime, qui n'étoit point douteux, on couroit risque d'épargner les criminels, qu'il n'étoit pas aisé de connoître, cu du moins que les premiers & les plus rudes coups tombéroient immanquablement fur un très-grand nombre d'innocens, dont la perte entraîneroit la ruine de la Colonie. D'autres considerations fortifierent ces réflexions, & déterminerent enfin le Conseil de Sa Majesté au parti qui sut

Celui de la rigueur, indépendamment mê- Le parme de ce que je viens d'observer, pouvoit ti que avoir des inconvéniens, qu'il étoit également prend le de la fagesse du Prince de prévoir, & de sa bonté de prévenir. Enfin tout balancé, après une mûre déliberation, il fut jugé convenable de pousser la clemence aussi loin, qu'elle pou voit aller, sans préjudicier à la dignité du Trône: d'autant plus que c'étoit un têms de grace, la Majesté s'étant fait tout récemment déclarer Majeur. Le Roi accorda donc une Amnistie générale, dont il n'y eut d'exceptés que les Auteurs de la révolte, supposé qu'on les pût découvrir, & ce Prince chargea, de cette importante commission, le Comte Desnos de Champmêlin, ancien Chef d'Escadre

de ses Armées navales. Il lui donna pour Ade 1723- joint, & pour tenir sa place en cas de morr. ou de maladie : le Chevalier de la Rochallard Capitaine de Vaisseau, lequel devoit ensuite rester dans la Colonie pour la gouverner à la place du Marquis de Sorel, qui avolt renouvellé ses instances pour obtenir un Successeur. Il donna à l'un & à l'autre des pouvoirs très-amples, & une Escadre composée de quatre Navires de Guerre, moins pour inider les Coupables, ou pour subjugura les Mutins, qu'on ne croyoit ni difpo's à foûtenir ! sur révolte par les armes en pouvoir de le faire; que pour la dignité du Pardon, qu'un Souverein ne doit jamais accordent que quand il est en état de le refuser. D'ailleurs, le Roi avoit s bien choisi les deux Officiers, qu'il chargeoit de finir cette grande affaire, qu'on pouvoit s'affûrer que leur sagesse & leur fermeté, jointes à l'affection, que les Habitans de Saint Domingue portoient au Comte de Champmêlin, seroient les seules armes, dont il faudroit se servir pour faire rentrer un chacun dans fon devoir, & pour concilier l'honneut du Trône avec la conservation d'une si belle Colonie:

Arrivée Les instructions, qui furent données aux du Comte de Champ- deux Généraux sont dattées du 7. Septembre.
Le 7. d'Octobre l'Escadre partit de Brest, 85
mélin & après une très-heureuse traversée elle entra le du Chevalier de la Rovalier de la Rochallard que tout le Conseil réuni à l'arrivée de l'Escaau petit dre vint rendre ses devoirs aux deux Génés
Leur ré-raux, qui mirent pied à terre le même jour; seption.

82

& fur la joye ques 1 déclar le 6. jour-la mond dans chacu qui de & du Mer i toutes reilles glife, qu'ell ferme rent e les M vision étoit ture f en qu Trou

les at leur quoi
Le étoit le m

ment

mêli 7. de Goa dem

-....

DE S. DOMINGUE, LW. XII. 303

Ada

nort.

chal-

t en-

UI ga

r un

des

comnoins

fub-

dif

mes.

di-

doit

at de

it de

8'25

ioin-

fau-

acun:

peut

aux

bre.

OS-

Ca-

LUCA.

&

& furent extrèmement consolés, en voyant la joye, dont les Peuples donnoient les mar-1723. ques les plus sensibles. M. de Champmelin déclara d'abord que leur réception le feroit le 6. de Decembre, & il differa jusqu'à ce jour-là, parce qu'il vouloit donner à tout le monde le têms de s'y trouver. Tout se passa dans cette cérémonie à la fatisfaction d'un chacun; le Superieur des PP. Dominicains. qui desservent les Cures des quartiers de l'Ouest & du Sud, reçut les Généraux au bord de la Mer à la tête de tous ses Religieux, & avec toutes les marques d'honneur usitées en pareilles rencontres; puis-il les conduifit à l'Eglife, où la grande Messe fut chantée, & des qu'elle fut finie, tous les Religieux prêterent serment de fidelité: Les Généraux se rendirent ensuire sur la Place, où les Troupes & les Milices étoient en baraille, & leurs Provisions y furent lûës par M. de Nolivos, qui étoit revenu de France avec eux. Cetta lecture finie, ces Messieurs furent reçus & saués en qualité de Généraux, firent la Revûe des Troupes & des Milices, & reçûrent le ferment de fidelité des unes & des autres. Delà ils passerent au Fort, où M. de Montholon les attendoit à la tête de tout le Conseil, qu'il leur présenta, & qui les compliments ; après quoi tous se rendirent au Palais.

Le Conseil, qui avoit pris les devants, s'y Premieétoit assemblé par leur ordre, & quand tout reseance le monde eut pris sa place, M. de Champ seil, où mêlin mit sur le Bureau un ordre du Roi du ils prési-7. de Septembre, qui transferoit au petit dent. Goave le Conseil superieur de Leogane, & demanda que cet ordre sût registré & exécu-

té. Cela fut fait sans opposition, & l'Arrêt 7723. de Translation prononcé sur le Réquisitoire du Procureur Général. On fit ensuite la lecture & l'enregistrement des Provisions des deux Généraux, de celles de M. de Chazel, Commissaire Général, de M. de Nolivos, Lieutenant de Roi, & de M. Morel Major. Le Comre d'Arquien, qui avoit été attaqué d'une grande maladie, étoit parti le 14. de Septembre, pour retourner en France, ayant envoyé quelque temps auparavant la démission absolue du Gouvernement de Sainte Croix, & du Commandement des Quartiers du Nord de S. Domingue: Cette Place avoit été donnée à M. de Châtenoye; le Chevalier d'Hericourt avoit passé de la Lieutenance de Roi du petit Goave à celle du Cap François; M. de Nolivos lui avoit succede, & M. Morel à M. de Nolivos. M. de Brach, le plus ancien des Lieutenans de Roi de l'Îste, & Officier de mérite, avoit été extrêmement mortifié de la préférence donnée sur lui à M. de Châtenoye; mais M. de Paty Gouverneur de Saint Louis, & Lieutenant de Roi au Gouvernement Général, étant mort en Mer sur le Paon le 17. d'Octobre, en revenant de France, M. de Champmelin, pour consoler M. de Brach le nomma Commandant & S. Louis. & sollicita en fa faveur les deux Emplois, qui vaquoient par la mort de M. de Paty. Pour revenir, tous les enregistremens & les autres formalités étant finis, M. de Champmélin prononça un Discours, où rien ne fut omis de ce qui pouvoit inspirer du regret des troubles passés, & une grande reconnoissance pour les bontés du Roi, qui avoit bien vousu é-

courinfil folucon des éco pet fon regi il en tour

8c l ne tou biff feil exé fuje sife

per

CON

ce .

de

fuje des du d'E fac la

for & de por DE S. DOMINGUE, Liv. XII. 104

l'Arrêt

ilitoire

la lec-

ns des

hazel,

livos ,

Major.

ittaqué

4. de

ayant

niffion

Croix.

Nord

d'He-

e Roi

9; M.

torel à

ancien

Micier

ortifié

châ-

le Paone

rance,

M. de

Louis,

s, qui

Pour

autres

omêlin t omis

s trou-

e pour

ulu é-

cou-

couter sa clémence, plutôt que sa justice. Il insista fort sur ce que Sa Majesté vouloit ab- 1723! solument que la Compagnie des Indes fût confirmée dans le Droit exclusif de la Traite des Negres, ce qui ne l'empêcha point d'être écouté avec besucoup d'attention & de refpect. Dès qu'il eut cessé de perler, il mit Ion Discours sur le Bureau, demanda qu'il fût registré, ce qui fut fait dans le moment, & il en fit distribuer plusieurs copies, qu'il avoit toutes prêtes, ainfi finit la premiere Séance.

La seconde avoit été intimée pour le lendemain septième. Le General se rendit ce de & jour-la au Palais, accompagné des mêmes me féanpersonnes, qui l'y a voient suivi la veille, & co commença par demander, qu'en consequence des ordres du Roi, le Traité fait au Culde Sac le 28. & le 29. de Decembre 1722. & les Arrêts du Conseil Supérieur de Leogane du premier & second de Mais 1723. & tout ce qui s'en étoit en rivi, fût ragé & biffé du Registre des Gre fes, tant du Conseil, que des autres jurisdictions, ce qui fut exécuté sur l'heure par un Arrêt rendu à ce fujet. Il fit ensuite entendre qu'il seroit bien aise de savoir les sentimens d'un chacun au fujet des Privileges accordés à la Compagnie des Indes par les Arrêts du Rol, du 10. & du 20. Sepiembre 1720. de la Monnoye d'Espagne au poids ou à la piece, & de la faculte d'introduire 30. mille Negres dans la Colonie. Les Conseillers promirent de fournir leurs Mémoires sur tous ces articles, & c'est tout ce qui se passa dans cette seconde Séance. Le 9. le Conseil sut assemblé pour la troisième fois. M. de Champmélin mit

mit d'abord fur le Bureau une Déclaration. du Roi du 7. Septembre de la présente année, par laquelle Sa Majesté déclaroit ses intentions au sujet de la levée, perception & comptes des Droits d'Octroy dans la Coloni nie: il en demanda la lecture, l'enregistre ment & l'exécution - & l'obéissance fût prompte & entiere. Il en fut de même de l'article de la même Déclaration, qui rendoit incompatible l'emploi de Receveur de POctroi avec la Charge de Conseiller.

le inaniere les Géné raux eq ulent 4ves le Confeil & les du petit Goaye.

Jusques-la tout paroissoit asses soumis: l'exemple du Conseil, qui sans attendre qu'on le mandat, étoit allé rendre ses devoirs aux Généraux fur leurs bords, ainfi qu'on l'a déja remarqué, avoit été suivi des Commandans de Milices, des Officiers de Justice, & des principaux Habitans; mais MM. de Sorel & Habitans de Montholon avertirent M. de Champmelin de ne pas trop compter fur ces apparences; que les troubles étoient plutôt affoupis qu'appaisés; que tout étoit dans une inaction trèsnuisible au service du Roi & au bien de la Colonie; que la Justice ne se rendoit point, que les Droits d'Octroy étoient mal payés, & qu'il n'étoit pas encore aifé de distinguer les fideles Sujets d'avec ceux, dont il falloit fa défier. Mais comme ces considérations regardoient bien plus les autres Quartiers, que celui du petit Goave, où le feu de la fédition a voit été beaucoup moins allumé qu'ailleurs, MM. les Généraux jugerent qu'il n'y avoit encore nul inconvénient à faire amitié à tout le monde: ils reçurent à leur table tous ceux, à qui ils pouvoient faire cet honneur avec bienséance; ils assurerent les Peuples de la cle-12:10

člém fût G parle truits bles, mieu CORV prod Lo conf Ville à ent pond chac rellû chof terre Des i men délic mais 184 6 moy fait renc COEL pen de i

ner

diat

un ·

con

DH

DE S. DOMINGUE, LW. XII. 107

ration.

2 1D-

es in-38 ng

Colo

ziftre-

füt

ren-

on le

déja

dene des

el 8c

ces:

u'ap-

très-

le le

oint »

n an

VOIE

tout

eux,

e la

élémence du Roi, supposé que leur conduite für fincere, & ils crurent devoir attendre à 1723. parler de punition, qu'ils fussent mieux inftruits de l'état des choses, les que les Coupables, qui ne méritoient point de grace, fussent mieux connus; qu'on pût avoir de quoi let convaincre, & qu'il fut certain que la punition produiroit l'effet qu'on s'étoit propolé d'en tireri

Le 17 PEscadre partit pour Leogane. La L'Estaconflernation avoit eté fort grande dans cette de fais Ville à la premiere nouvelle de l'arrivée des vers Leo-Vaisscruz du Roi; mais Mide Nolivos y & gane. tant alle tout en débarquant, 80 ayant donné te du à entendre que le clémence & la févérité de Comte pendroient de la cuaduite, qu'on y tiendroit, de chacun revint de sa premiere frayeur, & la malin présence de M. de Champmélin acheva de raffürer les plus timides. Ceux qui ont vû les choses de pres, & qui connoissoient mieux le terrein, sont convenus que ce Général ne fût pas affés en garde, fur-tout dans ces commencemens, contre ce caractere de bontés qui étoit né avec lui; & qui l'avoit rendu les délices de la Marine & de nos Colonies, mais qui n'étoit pas tout-à-fait de faison dans la conjoncture, où il se trouvoit. Mais lo moyen de se défier d'un naturel dont on fait bien que personne ne se désie, ou de renoncer au beau privilege de gagner les cœurs, quand on en a connu le prix? Cependant il arriva de cette conduite que M. de la Rochallart, qui étant destiné à gouverner la Colonie, devoit faire l'office de Més diateur, se vit quelquesois obligé d'affecter un air & des manieres fort oppolées, pour contenir dans le respect certaines gens, qui pren-

premient aisément le mord, pour peu qu'on 1723. leur lâche la bride. Ce n'est pas que, quand il s'agissoit de se faire obéir de Compe de Champmelin ne fût un des hommes du monde, qui savoit montrer plus de fermeté dans le commandement. Mais on l'avoit choisi parce qu'il évoit fort aimé dans la Colonie ; qu'il s'agissoit de pacifier ; il crut que c'étoit asses lui dire de quelle maniere il devoit s'y prendre, & il s'imagina que ce feroit pour lui un double mérite de faire revenir les esprits & de n'y employer que la douceur. Dailleurs, son grand age, sa droiture naturelle, ses mœurs, qui étoient la probité & la candeur mêmes in ne lui permettoient peut-être pas cetté légéreté si nécessaire néanmoins dans une occasion, où il falloit passer à tous momens de la bonté à la févérité, de l'autorité à la perfusion de l'infinuation & do conseil aux menaces & parler à chacun fuivant son caractere, ses, fautes, ses, mérites & fes fervices. Après tout, commo il ne laissa pas de faire quelques exemples, & que ceux, qu'il avoit un peu trop menages d'abord, se voyant abandonnés des autres, se continrent, & n'ont pes remué depuis; il est vrai de dire que le fucçès a, fi-non justifié, du moins couvert ce qu'un si aimable défaut pouvoit avoir cû de blâmable.

Le Chevalier de la Rochallart de son côté sepassa à contraint de faire un personnage, qui n'étoit, ni de son goût, ni de la Place qu'il alloit ocde Leo. cuper, sentit d'abord que cela étoit bon, pour ganc. un tems, & se seulement pour re blir l'hon-

neur du Gouvernement, mais qu'il y avoit tout à craindre en portant trop loin la ri-

gueur.

DI gueur fif de de la giftré yoir : de lu bre c ceffa conti après M. d avoit fut b démo com vova politi que l te R petit & de fuivie rent doub dans ioûte lin di

> les fé porta L grane de Se des g

que]

été al Emil

qu'on

pand il

mte de

ı mon-

té dans

choisi ,

la Con

il crut

niere il

ce fe-

reve-

a dou-

roiture

probité

ttoient

néan-

affer à

ité, de

ion &

chacup

mérites

il ne

& que

es d'a-

es, le

ultifié,

n côté

étoit,

it ocpour

l'hon-

avoit

la TI-

gueur.

gueur. Il avoit senti que le Privilege excesaf de la traitte des Negres avoit eu besoin 1723. de la présence de l'Escadre, pour être enregistré, & il jugea qu'il convenois a après as yoir éprouve la soumission de la Colonie. de lui accorder le Commerce général & libre des Noirs; la chose étant d'ailleurs né cessaire, si on vouloit que les établissemens continuatient à de multiplier. Ce fut sur-tout après l'arrivée de l'Escadre à Leogane, que M. de la Rochallart fit ces réflexions; il n'y avoit pas suivi M. de Champmelin, mais il fut bien-tôt instruit de ce qui s'y passoit. Les démonstrations publiques y furent à peu près comme au petit Goave; mais les plus clairvoyans s'appercurent bien d'abord que les difpolitions n'y étoient pas les mêmes. Quoique M. de Champmêlin eût mouillé dans cetre Rade le même jour, qu'il étoit parti du petit Goave, il ne fit la revûe des Troupes & des Milices que deux jours après. Elle fut suivie du serment de sidelité, que tous prêterent de bonne grace, mais parmi les cris redoubles de VIVE LE ROI, on entendit dans les derniers rangs quelques voix, qui ajoûterent; sans Compagnie. M. de Champmer lin dit dans ses Lettres, que cela vint de quelque Mulates; qu'il n'entendit point ces paroles fédirieuses, & que, quand on les lui rapporta, il crut devoir les mépriser.

Les quartiers, où il s'étoit commis de plus Diligengrands excès, étoient ceux de l'Artibonite, ce de M. de de Saint Marc, & du Cul-de-Sai; nais bien Champdes gens ont été persuades que le feu y avoit mein été allumé, & qu'il y étoir entretenu par des fais du Emissaires du Cap-François. Queiqu'il en st. de foit, C***

ie n

il le

près

COM

coffi

à te

livos

prit

pas e

qu'il

-dem

quel

Parc

ral fi

fave

-cufé

mais

Le

& le

près

re af

& de

qui

fideli

-mais

Neg

LE

me

revû

des '

Void

fort

chac char

- Table

soit, celui, qui avoit toujours paru à la tête de la fedition, étoit le Sieur de C *** & le Roi l'avoit nommément exclu de l'Amnistie, qu'il accordoit à la Colonie. On croyoit qu'il étoit important de se saisir de sa personne, & une des principales attentions du Comte de Champmelin avoit été de prendre toutes les mesures possibles pour qu'il ne lui écnapât point. It dissimula les ordres, qu'il 2voit de l'arrêter, il parla de lui indifféremment, comme des autres Officiers de Milices, mais toutes ces précautions furent inutiles. Rien ne rassure une conscience, qui se condamne: C*** se sentoit courable, & dès qu'il eut appris l'arrivée des vaisseaux du Roi il ne jugea pas à propos de rester chez Iui. Il fut quelque tems fans avoir de retraite fixe, & fort incertain du parti qu'il devoir prendre; il s'avisa ensuite d'écrire à M. de Vienne, qui commandoit un des Vaisseaux de l'Escadre, une grande Lettre, où après s'étre fort étendu pour prouver son innocence, il lui demandoit, s'il pouvoit en sûreté aller rendre ses respects à Messieurs les Généraux. & le prioit de lui donner sur cela un conseil d'ami, ajoûtant qu'il cût été des premiers à s'acquitter de son devoir, s'il n'étoit pas informé que ses Ennemis l'avoient extrême. ment desservi. M. de Vienne montra cette Lettre à M. de Champmélin, lequel répondit que si cet Officier étoit si fort assuré de son innocence, il étoit surprenant qu'il ne se fût pas presenté avec les autres Officiers de son quartier.

Il vient d'Itre nomme Converpene Gineral des Yles fout

Le Général comprit bien que cette réponse ne rassureroit pas le coupable, & comme 17231 il le crovoit encore dans son habitation au- Revae près de Saint Marc, il résolut de l'y surprent & serdre. Il mouilla le 22. dans cette Rade, ao fidelité compagné de Messieurs de Nolivos & Lé- à Saint cossois; & il envoya sur le champ le premier Marc: à terre, pour examiner ce qui s'y passoit, No-échape livos retourna le même jour à bord, & ap- au Genéprit à M. de Champmelin que Carre n'étoit ral, qui le casse pas chez lui: il ajoûta qu'on ne doutoit point à la tequ'il ne fût passé chez les Espagnols. Le len-te des demain la Dame de C. * accompagnée de Trou-guelques-uns de ses proches, & du Curé de la proscrit. Paroisse de Saint Marc vint trouver le Général fur son bord, & implora sa clemence en faveur de son Epoux. Il répondit que si l'accuse étoit innocent, il n'avoit rien à craindre, mais que sa conduite ne le prouvoit point. Le Sieur de Villaroche Colonel des Milices. & le Sieur Neveu s'étant ensuite rendus auprès du Général, en reçurent un ordre de faire assembler le 26. les Milices de ce quartier, & de tous ceux des environs, pour la revûe, qui fut faite le même jour. Le ferment de fidelité y fut prêté sans aucune opposition, mais il y eut comme à Leogane, quelques Negres ou Mulates, qui crierent, VIVE LE ROISANS COMPAGNIE. Comme le Sieur de C*** ne parut point à cette revûe, M de Champmêlin le cassa à la tête des Troupes; il cass sussi la Compagnie des Volontaires, & pendant cette exécution il fut fort attentif à examiner la contenance d'un chacun, déterminé à faire pendre sur le scharage le premier, qui auroit branlé. Mais

le tête & le nistie, t qu'il onne,

toutes
écnau'il 2eremMili4

t inu-, qui le, &c ux du chez retrai-

devoir l. de * ffeaux ès s'ê-

ence, é aller éraux, confeil

conteil niers à as inrême-

cette pondit le son

le son se fût le son

Le les font

tout se passa bien, cette action finit par la publication d'une Ordonnance, qui enjoignoit à tous les Sujets du Roi de courir sus à Coos, de l'arrêter par tout, où on le trouveroit, & de l'amener au Général. Avant la revûë un Habitant de l'Artibonite avoit apporté à M. de Champmélin une Lettre anonyme, signée la Liberté, où on lui demandoit avec menaces qu'il laissat Con en repost il méprita cante infolence, & quoiqu'il n'ent avec lui que les Officiers de l'Escadre, les Gardes de la Mazine, Et les propres Gardes, il alla fon chemin, or parla avec beaucoup de fermeté aux Milices & aux Habitans.

Le 27. il se rembarqua. & appareilla pour me sean-le petit Goave où il avoit indiqué un Conseil ce du pour le troisième de l'anvier; mais en quittant le quartier de Saint Marc il jugea à pro-

pos d'y laisser le Sieur Lécossois avec 30. hommes, & d'envoyer un autre Officier avec pareil nombre de Soldats à l'Artibonite. Le Conseil sut assemblé au jour marqué, & M. de Champmelin y fit enregistrer l'Ordre du Roi, qui bannissoit à perpetuité de l'Isle de Saint Domingue le Baron de Courseuns: il ordonna ensuite que le Procès de C*** fût instruit, & il y cut un Commissire nom-

mé à ce fujet.

Cinquie a La cinquieme seance du Conseil se tint me sean peu de jours après, & le Général y in-Conseil terdit deux Conseillers. Il marque dans une les in- de ses Lettres au Ministre que la maniere souumife, dont le Conseil avoit reçu les ordres du Roi l'avoit engagé à les adoucir en cette occasion , & a se contenter d'interdire les deux Magistrats, dont je viens de

enc tier besi un que Te : étar bon doi dre de . vûë deu inco Que des trên eût pou

fés :

il l

tre

folu des L quai laiss les l'Int

aprè

des

moy

mai

voil qua 2 par la ignoit fus à trou-Avant TIONS ttre #emanen res Garbeaucitans. a pour Confeil n quità proec 30. er avec te. Le & M. rdre du l'Isle de uns: il · · fut nom-

le tint l y inans une ere fous ordres ucir en d'interiens de parler, & qui avoient bien merité d'être caffés a mais que n'étant pas les seuls coupables, 1724. il lui avoit paru qu'ils étoient assez punis d'être ainfi notés parmi leurs Confreres. Il dit encore dans cette même Lettre que le quartier de l'Artibonite se peuploit fort, & avoit besoin d'un Siege Royal; qu'il y avoit laissé un Officier avec des Troupes; en attendant que le Roi y établît un Etat Major, nécessaire pour y contenir les Habitans; ce quartier étant la retraite des Volontaires & des Vagabonds, & celui de toute l'Isle, qui demandoit le plus d'attention : qu'il avoit donné ordre à M. de Brach d'aller dans les quartiers de Mirbalais & du Cul-de-Sac, y faire la revûë des Troupes & des Milices, d'y casser les deux Compagnies de Volontaires, & de les incorporer dans les Compagnies de Milices. Que le Privilege exclusif de la Compagnie des Indes pour la Traite des Noirs tenoit extrêmement au cœur à tout le monde; qu'il cût été à defirer que le Roi lui eût donné le pouvoir de déclarer ce commerce libre, après s'être affûré de la parfaire soumission des Habitans sur ce point; que c'étoit le seul moven- de rendre la Colonie florissante & d'y maintenir la tranquillité; mais qu'il étoit absolument nécessaire d'y augmenter le nombre des Troupes.

Les choses étant en ces termes dans les Départ quartiers Occidentaux, & n'y ayant plus qu'à des Gélaisser faire au tems, pour achever de calmer pour les les esprits, les Généraux accompagnes de quartiers l'Intendant & de M. de Chazel mirent i la du Nord. voile le 15. de lanvier pour se rendre aux se passe quartiers du Nord, Ils en commencerent la au port visite de Paix.

Tome 1V.

visite par le Port de Paix; ils y firent la revûë des Troupes & des Milices, & ils trouverent les unes & les autres en bon état, & parfaitement disciplinées. Ce quartier s'étoit distingué pendant les troubles par une fidelité à l'épreuve de toutes les Lettres circulaires, & des menaces, qu'on y avoit faites aux Habitans pour les obliger d'entrer dans la rebellion. & non-seulement ils ne s'étoient en rien écartés de leur devoir, mais ils s'étoient encore mis en état de repousser par la force ceux, qui voudroient entreprendre de les en faire fortir. Une conduite si louable engagea M. de Champmêlin à leur donner une marque de distinction, qui les flatta beaucoup; après la revûë il déclara qu'il n'exigeoit pas un second serment de fidelité de gens, qui avoient trop bien gardé le premier, pour qu'on dût prendre contre eux une pareille précaution, & qu'il les exhortoit à servir toujours le Roi avec le même zele & la même obéissance. Il témoigna en particulier beaucoup de satisfaction à M. de Breda Lieutenant de Roi & Commandant de ce Poste, à M. de Cayrol Major, & à tous les autres Officiers du bon ordre, qu'ils y avoient établi, & leur promit d'en rendre compte à Sa Majesté. Cela fait, il appareilla pour le Cap-François, or il mouilla le 20.

Leur ré- Il avoit à peine paru dans la Rade, que ception Messieurs de Châtenoye, Duclos, d'Heriau Cap, court, plusieurs autres Officiers & les Concomp- feillers se rendirent à bord de l'Eclatant, qu'il te que montoit, & l'assurement qu'il trouveroit les M de Champ. esprits dans la disposition, où il les souhainelin toit; attendant même avec une très-grande

impa me les M. & c aprè mên tit (

men ques Supe naire les après Char

de to

pu

été

on

rend

no fau no ret no tie no que

os déj os par os toi

parnefée

" de

>> find >> de >> con

,, du

impatience les Vaisseaux du Rois Le troiséme de Fevrier le Conseil sat affemblé, & 1724. les Provisions des deux Généraux, celles de en rend M. de Chazel, de Messieurs de Châtenoye au Mi-& d'Héricourt furent lûes & enregistrées; après quoi M. de Champmêlin prononça le même Discours, qu'il avoit prononcé au petit Goave, & en demanda aussi l'enregistrement, ce qui fut fait avec beaucoup de marques de zéle & de soumission. Le Conseil Superieur & les Officiers de la Justice ordinaire prêterent ensuite le serment de fidelité : les Troupes & les Milices en firent autant après la revûe. Je puis dire, ajoûte M. de Champmélin dans la Lettre, par laquelle il rend compte à M. le Comte de Maurepas de tout ce qui se passa en cette occasion. "Je puis dire que, si les Habitans du Cap ont , été les premiers moteurs des troubles, ils ont en quelque maniere mieux réparé leur » faute, & donné plus de marques de leur , retour à l'obéissance que les autres quartiers, par l'empressement qu'ils ont marqué de se rendre à mes ordres, & par la dépense qu'ils ont faite le jour, qu'ils ont paru devant moi. Tous les Cevaliers étoient vêtus de neuf uniforme, & la plû-, part des Milices aussi, & je puis dire qu'on , ne fauroit voir des Troupes mieux compo-, sées. Cette magnificence sur accompagnée , de toutes les démonstrations de joye & de , respect, qui pouvoient faire connoître la , fincerité de leur sentiment : 32 le repentir , de ce qui s'est passé. Ce quartier est très-, considerable par son commerce; la Ville , du Cap augmente tous les jours, & cet . Eta-

rerouôc étoit elité ires,

aux a rent en oient force es en

engar une beaun'exiité de mier, areille

ir toûmême beauieute-

Poste, autres nt éta-

nt étate à Sa e Cap-

d'Heris Cons, qu'il roit les fouhaigrande

impa-

Etablissement merite la protection & l'at-1724. .. tention de Sa Majesté. Je dois ajouter que » le bon ordre & la tranquillité, que j'ai », trouvé dans ce quartier, est l'effet des o foins de M. de Châtenoye, qui sert avec n tout le zéle & l'application possible, & qui a s'est attiré le respect & la confiance des Officiers & des Habitans. Il est secondé par * M. Duclos Commissaire Ordonnanateur, qui remplit ses fonctions avec beaucoup de capacité & de zéle pour le service ... Roi & le bien de la Colonie. M. d'He-», ricourt Lieutenant de Roi, s'est beaucoup distingué dans le tems des troubles au petit Goave, pendant la maladie de M. de Sorel; c'est un Officier, qui a beauconp d'esprit & de zéle pour le service du Rol. Les services du Sieur Robineau Procureur Général vous sont connus, &cc." La seconde seance du Conseil se tint le

Ordonrance du quatriéme; la Déclaration du Roi au sujet de
Roi en la perception de l'Octroi, & les exemptions
de la Co. accordées à la Compagnie de Indes y sur
lonie. lûë & enregistrée pour le premier chef, le
Général s'étant réservé à décider absolument
sur le second, après qu'il auroit reçu les memoires & représentations du Conseil sur cet
article. L'Edit du Roi portant le bannissement du Baron de Courseuils & de la Dame Sagona, sut aussi lu & registré. Cette
dernière, qui étoit à la campagne, se rendit au Cap suivant l'ordre, que lui en avoit
envoyé M. de Champmêlin: elle reçut avec
beaucoup de soumission l'Arrêt de son exil,

il

Gedi que C par pi de

[.] M. Ducles eft présentement Intendant de Saint Domingue,

al-

ue

des

aui

des

ndé

114-

211-

rice

He-

oup

petit

reur

nt le

tions

fut

ment

nifle-

Da-

avoit

avec

exil,

mingue.

ÖC

& s'embarqua peu de tems après sur la Fregate du Roi le Paon, pour passer en Fran-1724ce, après avoir obtenu en faveur de ses incommodités & de son obéissance, le choix du lieu de son séjour, à condition néanmoins de ne pas demeurer dans un Port de Mer. Le 19. M. de Champmelin entra au Conseil pour la troisième fois, & y porta l'Ordonnance, que le Roi avoit permis de publier, laquelle révoquoit les exemptions accordées à la Compagnie des Indes par les Arrêts du 10. & du 20. Septembre 1720, touchant l'Introduction de trente mille Negres dans la Colonie, & levoit absolument le poids des especes. Par le Memoire de Sa Majesté, qui lui servoit d'instruction, il ne devoit faire usage de cette Ordonnance qu'à son retour au petit Goave, d'où il lui étoit marque de l'envoyer au Cap, mais étant sur les lieux il estima qu'il étoit du service du Roi, & de la tranquillité de ce quartier de ne pas differer à la rendre publique, par la raison que les premiers bâtimens chargés de Negres devant selon toutes les apparences aborder au Cap, il étoit nécessaire de n'y laisser aucune inquiétude sur un sujet de cette importance.

En remettant cette Ordonnance au Con-Retour seil, il prononça un second Discours, où il de l'Escadre au dit des choses si avantageuses à la Colonie, petit qu'on lui en offrit l'enregistrement, sans at-Goave, tendre qu'il le demandât. Surquoi M. de Chazel écrivant à M. le Comte de Maurepas, lui dit que, si les choses restoient sur le pied où elles paroissoient alors, le commerce de l'Isle de Saint Domingue, lequel étoit déjà très-considerable, augmenteroit beaucoup,

O 3 que

que le Roi en retireroit de grands droits, & que les Peuples de la Colonie seroient beuseux; & sufficient & Commission pétole un Homme d'un grand marité, il fut nommé l'année suivance à Mintendance du Canada, qu'il accepte évec la plus grande repugifance, qui se puisse vois; or périr en allant à Quebec, dans le trifte naufrage du Chaneau, infiniment dirette de toute la Marine Le 24. l'Escadie sit volles pour retourner su pe-tit Goave, et y terminer le Procès du Sieur de C * * ; inquel on avoir joint un filoitant nommé Fourtier; le siteur Gaber Confeiller, qui étoit chagé de faire les informations, a-voit écrit à M. de Champanelin, que il Sieur Magnier, Habitant de l'Artibonite, un des principaux et des plus nécessaires témoins afsignés; mais ami de Coot, ne s'étoit point rendu au petit Goave, & alleguoit une maladie, que blen des gens ne croyoient pas fort réelle. Sur cet avis le Général, lorsqu'il fut par le travers de Saint Marc, ordonna au Chevalier de Goyon, qui montoit la Frégate to Parfaire, d'aller mouiller à l'Artibonite, d'envoyer un Officier avec son Chirurgien & deux Gardes chez Magnier, avec ordre de dresser un Proces verbal de la maladie de cet Habitant, & de l'obliger à partir sur le champ, pour satisfaire à son assignation, supposé qu'il fût en étal de faire le voyage.

Lesdeux L'Escadre prit fond dans le Port du petit Conseil- Goave le 28. de Fevrier; & le 2. de Mars lers in- le Chevalier de Goyon y arriva. Il rapporta font ré. à M. de Champmelin, que Magnier étoit habilitésevéritablement très-mat, & absolument hors

d'état

les un né se per un le certaint et se certaint et s lars orta toit nors état





and the course of the course o A Commence of the Commence of 35 5) 37 رُوُ 50 " 22 POL tur 80 dus 80 deu mê éto W . 1 . .

d'état de fortir de chez lui. Le 8 le Conseil fut assemblé, & l'affaire des deux Accusés 1724 n'étant pas encore en état, on juges quelques causes particulieres. Cette Séance finit par le grace que le Général accorde aux deux Conseillers interdits, ,, Mon dessein, dit-il, n dans une de ses Lettres au Ministre, n'étoit pas de faire cette punition fi courte; mais la foumission avec laquelle ils l'avoient » reçûe, & la bonne conduite qu'ils avoient tenue depuis leur interdiction, m'avoit en , gage à recevoir leur suffification : enfuite l'empressement avec lequel les Conseilles , résidants au petit Goave me demanderent le rétablissement de leurs Confreres, & ce du du Conseil entier, qui vint en Corps me faire la même supplication, me déter-, minerent à leur accorder cette grace. J'étois informé que depuis les derniers trou-» bles, le Conseil étoit divisé. ... & j'estiin mai que c'étoit un moyen de le réunir, en , faifant connoître aux Confeillers interdits, , l'obligation, qu'ils avoient à leurs Confre-, res du petit Goave. On m'avoit d'ailleurs représenté qu'ils étoient des plus habiles & des plus en état de traveiller, la ; plûpart des autres étant vieux & infirmes". Le 10. de Mars le Conseil fut affemble sentenpour juger C*** & Fourtier. Après la lec ce renture des Informations, on vint aux opinions, ue C***, & les accusés furent condamnés à être pen- & Fourdus, comme perturbateurs du repos public, tier-& féditieux; mais comme ils étoient tous séance deux en fuite, la Sentence fut exécutée le du Conmême jour en effigie. Cet Acte de Justice feil. Viétonna beaucoup les quartiers de Saint Mare, Pon da

M. de Champmêlin.

& de l'Artibonite, mais personne n'osa bran-1724. ler. Le lendemain le Conseil se rassembla pour la derniere fois, & M. de Champmelin Retour, y fit don au nom du Roi des biens confif-El se de qués sur les condamnés à leurs heritiers legitimes. Il prononça ensuite un troisième Difcours, en remettant au Conseil l'Ordonnance rendué au sujet des Privileges accordés à la Compagnie des Indes. Le 22 il s'embarqua & se rendit à Leogane; il étoit bien sise de visiter ce quartier, & sur-tout de prendre connoissance du Port du Prince, dont j'ai parlé dans le Livre précédent, & auquel M. de Saint André avoit donné une grande réputation. M. de Champmêlin y envoya fon Canot avec le Chevalier d'Aché Garde-Pavillon, & les deux Pilotes entretenus sur l'Eclattant. On y sonda partout, & on en leva le Plan. L'Escadre fit route pour France peu de jours après, & elle y arriva heureusement à la fin de Mai. M. de Champmêlin recut en débarquant à Brest le Brevet de Lieutenant Général des Armées du Roi, qui lui avoit été promis à son départ, & qu'il avoit si bien mérité indépendamment même de l'important service, qu'il venoit de rendre à l'Etat. Depuis l'enfance jusqu'à une extrême vieillesse il avoit toujours servi, & s'étoit distingué par tout. Il mourut deux ans après, avec la réputation d'un aussi parfait Chrétien, que d'un grand Officier. C'étoit un de ces Hommes, que la Providence suscite de têms en têms, pour faire voir par des exemples sans replique, qu'il n'est point dans la licence des Armes de prescription contre la sévérité de l'Evangile, & qui par leur vertu attirent autant

autant la bénédiction du Ciel sur les Entre-1724. prifes, dont ils font chargés, qu'ils contribuent à leur succès par leur valeur & leur

prudence.

bran-

mbla

nêlin mfif-

legi-

Dif nan-

aber-

ndre

t j'ai

l M.

répu-

Ca-

n le-

rance

reule-

mêlin

Lieu-

ui lui

avoit

ne de

dre à

trême

bit dif-

ès, a-

étien,

e ces

têms

inples

cence

vérité

tirent

utant

Ainsi finit sans effusion de sang cette mal- Attacheheureuse affaire, & l'on peut dire que l'on ne mant des vit jamais mieux que, si les François sont capa- de Saint bles de s'oublier quelquefois du respect dû à la Domin-Majesté Royale; on trouve, quand on sait Roi. bien manier leurs esprits, de grandes ressources dans le fond inépuisable de véritable attachement, qu'ils ont naturellement pour leur Souverain. J'ai oui dire dans le têms à M. de Champmelin qu'il n'êtoit pas possible de voir un meilleur Peuple que celui de Saint Domingue, & qu'assûrément la pensée ne lui étoit pas même venuë de se soustraire à l'obéissance de son Prince; que par tout, où il portoit ses pas, ce n'étoit qu'acclamations de Vive le Roi, que protestations d'une fidelité inviolable, & qu'on remarquoit partout un air de sincerité, qui lui eût fait tomber la foudre des mains, quand bien même le Roi l'eût chargé de punir plûtôt que pardonner. Nous avons vû en effet, qu'à l'exception de quelques Particuliers en très-petit nombre, il n'y eut proprement de Révoltés, que des inconnus, & des gens fans aveu & fans nom; car ce qui se passa entre le Gouverneur Général & le Conseil de Leogane, fut un incident étranger à l'affaire de la révolte, & ne peut gueres &tre regardé, que comme une picque de corps, & une prétention mal fondée, & foutenue avec trop d'obstination; aucun des membres de cette Compagnie n'ayant même été soupconné d'avoir eu la moindre lizison avec ses 0 5 Mutins.

Mutins. Quoiqu'il en foit, le Chevalier de 1724 la Rochallart ne pouvoit pas prendre possesfion de son Gouvernement dans une conjoncture plus favorable; il n'avoit à gouverner que des Peuples soumis, & soumis par le regret de leur faute, & par l'excès des bontés du Prince à leur égard. Aussi n'a-t-il eu jusqu'à présent qu'à recueillir les fruits de paix & de subordination, que la sagesse du Roi, le grand talent de deux de ses Ministres, la prudence & la dexterité de ses Officiers parmi lesquels on le compte lui-même avec justice, ont su tirer d'un accident, qui en des mains moins habiles eût pû entraîner la ruine de la plus florissante de nos Colonies. Il ne me reste plus pour finir cet Ouvrage, que de donner une notice exacte de l'Etat, où font présentement les deux Colonies, dont j'ai fait voir la naissance & les progrès. Ce que je dirai de l'Espagnole, est tiré du Journal de M. Butet, que j'ai déjà cité en plus d'un endroit de cette Histoire.

tion de

Cet Officier partit du Cap-François au mois de Mars de l'année 1716 pour aller à la Colo-San-Domingo, il prit sa route par Sant-Yago, & il dit, qu'encore qu'il ait marché 39. heures, il estime n'avoir fait que 34 lieues com-Las Ca munes de France à l'Est-quart Nord-Est, valleros. cinq dégrés vers l'Est. Sant-Yago n'est plus qu'un Bourg tout ouvert, sans fortifications, saus retranchemens, composé de 350. Chaumieres, & d'une trentaine de petites Maisons de Briques à un étage, avec cinq Eglises aussi de Briques; & affés mal bâties. Il est fitué fur une hauteur fort efcarpée, au pié de laduelle coule la Riviere Yaqué, qui l'environ-

ÈĊ

qu

er

ne du côté du Sud & de l'Ouest. A l'Est & au Nord il y a une grande Plaine bordée de 1724. Bois affés hauts. Les Montagnes de Monte-Cristo sont à deux lieues au Nord; Puerto di Plata à sept lieuës au Nord Nord-Est; les Montagnes de la Porte à cinq lieuës, & le Begue à sept lieues à l'Est-Sud-Est. L'air de Sant-Yago oft excellent, & le meilleur de toute l'Isle ; ce qu'on attribue particulierement à un Vent d'Est, qui y regne presque toujours. Aussi n'y a-t'on jamais vû aucune maladie épidemique, M. Butet affure qu'il a vû plusieurs personnes au dessus de cent ans: & que quantité de Malades y viennent de la Capitale, & de tous les quartiers de la Colonie Espagnole, pour y recouvrer leur fanté. On y trouve aussi quantité de François, qui, obligés de quitter leurs habitations, s'y sont réfugiés, comme à l'endroit le plus sain de toute l'Isle. On ne compte pourtant dans le Bourg, & dans toute sa dépendance, qu'environ 360. Hommes en état de porter les armes, & la plûpart sont des Mulates, des Negres libres, ou des Merifs. Celui qui commande a le titre d'Alcaide Major, 8: c'est la Cour d'Espagne, qui le nomme. On feme du bled aux environs de Sant-Yago, & on y fait tous les ans pour cent mille écus de Tabac, qui se transporte tout à San-Domin-On y nourrit aussi quantité de Festiaux. qui sont conduits au Cap-François, où l'on en porte encore des Cuirs & des Viandes falées. Si ce Pays étoit peuplé, on y pourroit faire un grand Commerce d'Indigo, de Cacao, de Cotton, de Rocou, & de Sucre, le

plus ons, hauilons

de

Nef-

ntés

juf-

paix

loi,

, la

ers

avec.

des

ll ne

e de

font

i fait

al de

s au

ler à

ago,

heu-

com-

ilons auffi fituć

laron-

ne

terrein y étant merveilleux pour toutes ces 1724 Marchandifes.

M. Butet confirme ce que j'ai déjà remarses de ce qué plusieurs fois, que le Fleuve Yaqué roule quartier parmi son sable quantité de grains d'un or très-pur. Il ajoute qu'en 1708, on en trouva un, qui pesoit neuf onces, & qui fur vendu 140. Piastres à un Capitaine Anglois. Pour l'ordinaire ils sont de la grosseur d'une tête d'épingle aplatie, ou d'une lentille fort mince, & on assure que ceux; qui s'orcupent continuellement de cette recherche, en ramassent par jour pour la valeur de huit ou neuf Escalins; & quelquefois beaucoup plus: mais la paresse de la plûpart des Habitans les empêche de profiter d'un si grand avantage, ils aiment mieux renoncer à ce profit, que d'être obligés d'avoir toujours le pied dans l'eau, ce qui est absolument nécessaire pour ce travail. M. Butet dit encore, qu'un Mulate lui montra un plat d'argent très-fin, qui avoit été fait de deux morceaux d'une Mine, qu'on a trouvée dans une des Montagnes de Puerto di Plata; qu'en général tout le Pais de Sant-Yago est rempli de Mines très-abondantes d'Or, d'Argent, & de Cuivre: qu'il a appris d'un Habitant de cette Ville, nommé Jean de Bourges, que sur les bords d'un petit ruisseau, qu'on appelle Rio verde. (C'est ce que nous avons nommé ailleurs la Riviere verte,) il y avoit une Mine d'Or, dont le principal rameau, où il a travaillé, a trois poulces de circonférence d'un Or trèspur, massif, & sans mêlange d'aucune matiere: que Rio verde traîne une quantité prodigieuse de grains d'Or mêlés dans son sable, que

roule

in or

rouva

n ra-

uit ou plus:

bitans

AVALI-

ro.St.

pied

s-fin,

d'une

Mon-

ltout

Mines Cui-

Vil-

verde.

urs la l'Or,

aillé,

pro-

que

que D. Francisco de Luna Alcaide du Begue ayant su que des Espagnols avoient ouvert 1724; plusieur Mines le long de ce même ruisseau, les alla visiter, & voulut s'en faisir au nom du Roi, mais que les Proprietaires s'y étant opposés, il en écrivit à la Cour d'Espagne, laquelle donna ordre au President de San-Domingo de faire combler toutes les Mines de l'Isle; ce qui sur exécuté à la rigueur.

En allant de Sant-Yago au Begue, à deux Lese lieuës au Nord-Est de ce Village, on voit gue & encore les débris de l'ancienne Ville de la ne Vil-Vega ; le Couvent des Peres de Saint Fran-le de la çois y est même presque tout entier, avec Vesa. deux Containes: on y trouva-aussi quelques restes de Fortifications, & de fort belles Mazures. Un Tremblement de Terre ayant renversé cette Ville, où l'on assûre qu'on a compté jusqu'à 14000. Hommes portant les armes, quelques-uns de ses Habitans se sont établis à deux lieuës de-là, & y ont formé le petit Bourg, que les François nomment le Begue de l'ancien nom de Vega, qui se prononce aussi Bega. Il est situé à la chute des Montagnes de la Porte, sur la rive droite de la petite diviere de Camon, qu'il faut traverser pour y arriver. Ce n'est plus qu'un Village de 55. Chaumieres, mais sa dépendance est asses considerable, & les Espagnols y entretiennent deux Compagnies de Milices, composées de 210. Hommes, & gouvernées par deux Alcaides; & leurs Capitaines. M. Butet y compta aussi 51. François réfugiés.

Le Cotuy est à 10. lieues à l'Est du Be-Le gue, sur les premieres hauteurs des Monta-Cottuy, gnes de la Porte, qui ont 12. lieues de profon-

7 de

deur en cet endroit; & deux lieuës au-dell du Fleuve Yuna, lequel sort de ces mêmes Montagnes, coule au Nord - Lift, recoit un très-grand nombre de Ruisseaux & de petites Rivieres, & va se rendre à la Mer dans la Baye de Samena. "Ce Village n'a gueres que 50. Cases fort pauvres; sa dépendance s'étend 25. lieuës le long des Montagnes en remontant à l'Est. Deux Alcaides y commandent, & ont sous leur ordre deux Capitaines de Milices, dont les Compagnies font tout au plus 160. Hommes. Le Territoire du Cotuy n'est recommandable que par une Mine de Cuivre, qui se trouve à deux lieuës de ce Village au Sud-Est, dans les Montagnes. Mais le principal commerce de ces Montagnards confifte dans les viandes falées, le fuif, & les cuirs, qu'ils portent à San-Domingo. Ils prennent aussi quantité de Chevaux fauvages, qu'ils vont vendre aux Habitations Françoises.

Boya.

Du haut des Montagnes de la Porte, dont ga Real, ce que l'on appelle le Bonnet à l'Evêque, à la Montevûe du Cap-François vers le Sud-Est, est une des extrêmitez, & qui remontant à l'Estquart-Sud-Est, vont aboutir à sept lieues du Cap Raphael, du haut, dis-je, de ces Montagnes, on découvre toute cette admirable plaine, dont nous avons si souvent parlé sous le nom de Vega Real, & qui peut produire toutes les sortes de denrées & de plantes, que sournissent toutes les Isles de l'Amérique. Quand on est environ au milieu de la longueur des Montagnes de la Porte, on marche trois heures, pour descendre dans la Plaine de San-Domingo, & à trois lieues de cet

en-

end Mo

te-

mi de

tire ref

9

H

E

re hie

PC

le

CC

fo

u

fa

Montagnes, on rencontre le Bourg de Mon-1724te-Plata, où l'on compte environ 30. Familles Espagnoles: tout auprès est le Village
de Boya, où nous avons vû que s'étoit rétiré le Cacique Henri, avec tout ce qui
restoit alors de naturels de l'Isle. On assura
à M. Butet qu'il n'y restoit pas plus de 30.
Hommes, & environ le double de Femmes.
Les Espagnols ont dans ce canton une Com-

pagnie de Alices.

u-della

êmes

oit un etites

ans la

mondents

ut au

Cotuv

e de

e ce

gnes.

onta-

, le

Che-

dont

àla

nta-

plai⊦

us le

que

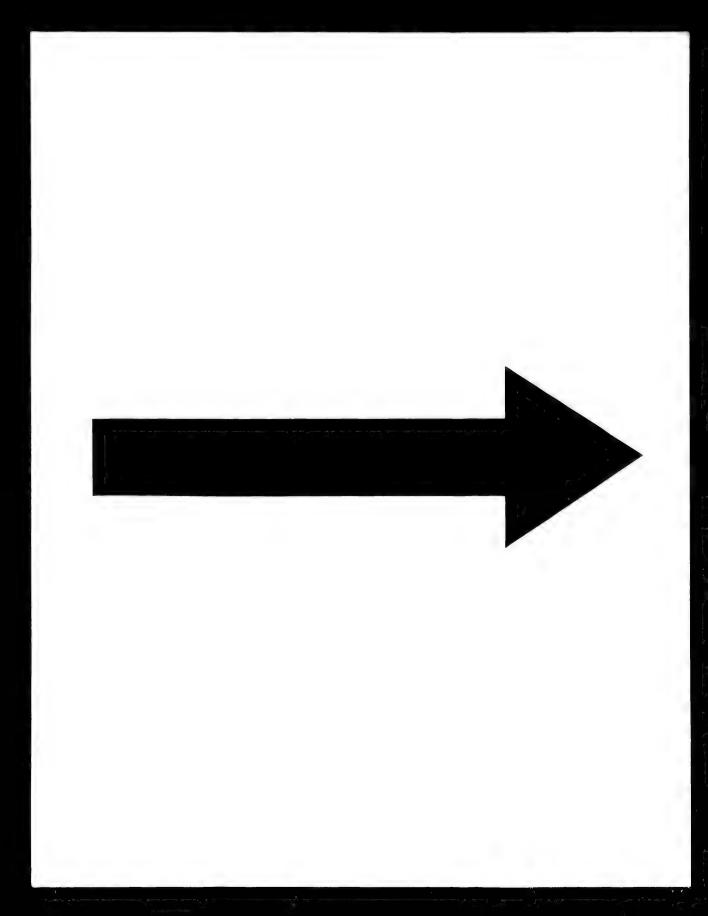
que.

ion-

COL

en-

Real, la plus grande plaine Après la de l'Ille elle de San-Domingo, mais le plate de pas à beaucoup près fi bon. mingo. terrein nei Elle a depuis nuit jusqu'à douze lieues de lar-Forces geur à la prendre des Montagnes de la Porte, de la qu'elle a au Nord , jusqu'à à la Mer , qui luide ses reste au Sud. Sa longueur est d'environ 30 environs lieues, depuis les Montagnes, qui sont à l'Ouest de la Ville, jusqu'à la Côte Orientale de l'Isle. M. Butet croit que de Sant-Yago à San-Domingo il n'y a que 38. lieues. communes de France, & que ces deux Villes font presque Nord-Ouest & Sud-Est, tirant un peu plus vers l'Ouest. J'ai parlé ailleurs de la situation de cette Capitale, mais je ne sai si elle a toujours été aussi peu fortifiée du côté de Terre, qu'elle l'est aujourd'hui; ce qui est certain, c'est qu'elle n'a qu'une simple muraille sans fosse, & aucun Ouvrage avancé. Cette muraille n'a en quelques endroits, que dix pieds de haut, & trois d'épaisseur, & point de Rempart en dedans. Au delà est une Prairie de 400 pas de large. On entre ensuite dans un petit Bois, & après y avoir fait environ un mille, on trouve sur le



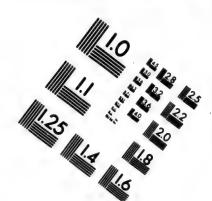
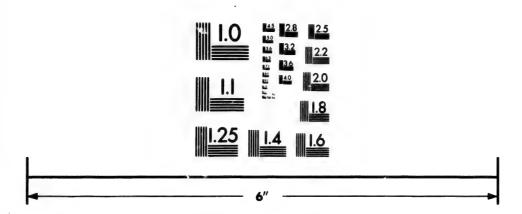


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



STATE OF THE STATE

Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503

SIM SET THE STATE OF THE SET OF T



bord de la Mer un petit Fort, qui défend le 1724 feul endroit de la Côte, où l'on puisse débarquer : on l'appelle le Fort de Saint Ferènce, Il est quarte . St chaque face a environ l'acpieds de long, evec des flancs de cinq à fix pieds de lasge , un Angle renerant au milieu de chaque courtine sot un fosse de 12. pieds de profondeur, de large de 24. il est révétu de bonnes murailles, fans chemin couvert, St fans palisades; St 4. guerites occupent les pointes qu'il a de 4 especes de Bastions. Ce Fort a deux Ponts levis; un du côré de la Mer, & l'autre à l'opposite, avec une poste dou deux Hommes peuvent passer de front. Trente pieces de Canons de huit livres de bales, & ordinairement 24. Hommes de Garnison; mais il a du logement pour cent. Le mouillage est bon pour toures soites de Vaisseaux à une petite portée de Canon, & la descente-fort aise dans une petite Anse de seble.

la Citadelle.

La Tout le Pais, qui est au-delà jusqu'à la Riau travers desquels on a tiré un chemin, qui conduit à Azus, & dont la premiere demie lieuë est coupée de distance en distance par trois retranchemens de maconnerie en fer à Cheval, avec des embrazures & des batteries pour y placer du Canon. La longueur de la Savane qui borne San Domingo à l'Ouest, est de 100 toiles Nord & Sud , & le termine au Nord à quelques hauteurs couvertes de Bois. & à un Bourg , qu'oncappelle le Beurg des Illeignes; mais si la Ville est aisée à insulter du côté de Terre, elle paroît imprenable du côté de la Mer, & de celui du Fleuve, où une bonne

bonne muraille à hauteur d'Homme, flanquée de Tours de distance en distance, bâties sur 1724 des Rochers escarpés ; contre lesquels la Mer brise continuellement ; & 16e. pieces de Canon en batterie la désendent également ; & de la fureus des caux ; ce des attaques du dehors. La Ciendelle ; que les Espagnols notament la Force, che, comme je l'ai dit ailleure, firmée fur une langue de Terre, que forme l'embouchure du Fleuve dans la Mer. Sa principale désense consilte dans plusieurs Enc teries couvertes, qui donnent et fur la Mer & fur le Fleuve. Biles font suffi placées fur des Roches escarpés de 18 pieds de haut où les Chaloupes ne fauroient aborder, parce que les vagues y font toujours très-hautes. Du côté de la Ville elle n'a qu'une fimple muraille de 15 pieds de hauteur, & de deux pieds d'épailleur , sans Flancs , ni Bastions , ni Ramparts, ni Fosses, ni Canons. On y entre par une grande porte ; où il y a un Corps de Garde de cinq Hommes; & du milieu de la Forteresse s'éleve une grande Tour, qui sert de logement au Commandant: elle est au milieu d'une grande Place d'armes. Au Vent de la Ville, on en entretient sur une pointe avancée un Corpa de garde de six Hommes, pour observer les Bâtimens, qui paroissent le long de la Côte. Précaution fur laquelle on doit fort peu se reposer, rien n'étant plus facile que d'enlever ce Corps de garde.

La Ville de San - Domingo est gouvernée Gouver par une Audience Royale, composée du Pré-nement fident , qui est en même têms Capitaine Gé de cette néral; de quetre Auditeurs, ou Conseillers; Capitale

éfend le débar on 140 ng à fix milieu

1. pieds revêtu buvert , pent les

M. Ce té de la ne posister de huit liommes

nt pour ues forde Cae petite

épais. in, qui demie nce par n fer à atteries

e la Sa-, eft de ine au e Bois

des 14 lter du du cobul une

bonne

d'un Fiscal, ou Procureur Général; d'un Rapporteur, & de deux Secretaires Les Illes de Cuba & de Portoric, & toure la Côte de Terre Ferme, depuis l'Îste de la Trinité jusqu'à la Riviere de la Hacha en dépendent ; quant au Civil & au Politique mais le Préfident n'a d'autorité , comme Capitaine Géd néral, que dans l'Isle de Saint Domingue; la Havane, Saint Jean de Portorio, Caraque & d'autres endroits de Terre Ferme ayant leurs Capitaines Généraux, ou Gouverneurs; qui ne le reconnaissent en rien. Le Peuple de San - Domingo élit tous les ans deux Alcaides, qui sont les Juges ordinaires pour les affaires civiles, & qui l'amée suivante sont Alcaides de la Hermandad, sorte de Jurisdiction, qui juge des affaires criminelles, & répond à nos Maréchaussées. La Maison de Ville est composée de quatre Regidors qui doivent être des Anciens du Peuple & avoir passé par les Charges d'Alcaides; du Lieutenant de Police, de l'Alfiere Réal, qui porte l'Etendard du Roi en têms de paix & de guerre; & de deux Alcaides ordinaires. Tous ces Officiers ont voix dans les Elections, qui se font chaque année Il y a outre cela une Corps avec le Presi-Contadorie qui f dent, regle les affaires du Roi, en ce qui concerne la perception de ses droits, le payement de ses Troupes, & les autres dépenses ordinaires de extraordinaires du Gouvernement. Cette Chambre n'a que deux Officiers, le Thrésorier & le Contador, avec un Secretaire. Le Thrésorier, le Contador, & le Président ont chacun une clef du Thrésor. Quant au Militaire, le Capitaine Général à ا را با

DE fous l 101 de T mes, -Com chaqu ne s porte 8z un rie n TIC ? Com mais ciers D dans Hon qui qui com Maj rôm

> n's Col de 725 libe cla Ille gee

Ыs bo lib fu ni

fous lui un Gouverneur des armes, un Major, huit Aides-Majors, quatre Compagnies 1724
de Troupes reglées, chacune de 50. Hommes, entretenus & payés par la Cour, & une
Compagnie d'Artillerie de 40. Canoniers
chaque Compagnie de foldats a fon Capitaine, un Capitaine réformé fans folde, & qui
porte le fuill, comme un fimple factionnaire,
& un Lieutenant. La Compagnie d'Artillerie n'est commandée que par un feul Capitaine, sans autres Officiers. La Force a sen
Commandant particulier payé par le Roi,
mais sans Garnison. Tous les autres Officiers n'ent aucune solde du Roi.

Du nombre des 200. Soldats entretenus Des Gardans la Ville, il y wun détachement de 19. nisons. Hommes, commandé par un Lieutenant, qui fait toute la Garnison de Sant-Yago, & qui n'est jamais relevé; & un autre de 29. commandé par un Lieurenant & un Aide-Major, qui fait celle du Fort de Saint Jerôme. Le Corps de la Milice Bourgeoise n'a point de Soldats; il est composé de fix Compagnies de Mulates, ou d'Indiens, & de très-peu de Blancs. Tous ensemble font 725. Hommes. La Compagnie des Negres libres, dans laquelle on a mêlé beaucoup d'Efclaves, est de 160. Hommes. Le Bourg des Illeignes a deux Compagnies de Milice Bourgeoife, qui font 240. Hommes, presque tous blancs. Ce Bourg est une espece de Fauxbourg de la Capitale. Le Village des Negres libres François, c'est-à-dire, d'Esclaves transfuges des habitations Françoises dans la Colonie Espagnole, lequel porte le nom de San-Lorenzo, & qui est situé sur les bords de l'Oza-

ayant neurs; euple ix Aiour les font rifdic-

; d'un

Les la Cô-

Trinité!

ndents

e Pres

ac Góci

aque ,

& réon de dors ;

; du , qui & de Tous , qui

une refiqui ayemes

me-Offi-

& for.

ous

l'Ozama, une petite lieue plus haut que San-Domingo, entretient une Compagnie de 140. Hommes, commandée par un Alfiere des Troupes reglées, nommé par le President. Tout cele fait 1 500. Hommes portant les armes dans la Capitale, & ses environs à 10 lieues à le ronde

Le Clergé de cette Ville est composé d'un Clerge. Archevêque Primat de toutes les Indes Espagnoles, & duquel relevent immédiatement Evêques de la dépendance de l'Audience Royale: d'un Archidiacre, de 14 Chanoipes, & d'un très grand nombre de Prêtres, qui desservent l'Eglis Métropolitaine, & les Paroiffes Les Dominiquains , les Francisquains, les PP. de la Mercy, & les Jesuites ont d'affés belles Maisons, & toutes les Egliles sont magnifiques. Il y a aussi deux Monasteres de Religieuses fort spacieux & bien bâtis; mais très-pauvres; & un nombre infini de Chapelles particulieres, qui remplissent la Ville. L'Hôpital Général, & un autre, où l'on reçoit les Lépreux, sent gouvernés par l'Archevêque & par les Officiers de la Maison de Ville, qui en nomment les Administrateurs de On assure que le Service Divin se fait avec beaucoup de pompe dans l'Eglise Métropolitaine, qui est très-richement ornée so & d'une architecture superbe. La Ville n'a qu'une Paroisse, & on en compte dix autres dans le reste de la Colonie; à savoir, une à Alta-Gratia, une à Sant-Yago, une au Begue, une au Cottuy; une à Zeibo ; une à Monte-Plata, dont le Curé dessert aussi le Village Indien de Boya, & celui de Bayaguana; une à Gohava; une à Bani-

C3,

Ol Ce

gu

HO T

gr

fid

So

de

ľE

Ca

eu

C

re

de

pie

or

12

que Sane de 140. fiere des resident. nt les ar-

ms à 10 mary Sax osé d'un es Espaatement udience Chanoi Prêtres o s & los Francif-Jelinites es Egliux Mo-& bien re infiplissent autre. livernés s de la es Adice Dins l'Enement e. La compte Yago, Zer, ré descelui

Bani+

C3.

de têrns en têms dire la Messe dans les quar-1724 tiers de San-Juan de la Maguana, & de Ney-ya, où il n'y a ni Prêtres, ni Eglises.

. Ce qu'on appelle sujourd'hui Alta-Gratia, Higuey, ou le Village de Higuey, est apparemenent Alta grace qu'on appelloit autrefois Salvaleon de Hi-bo, Ba. guey. Ce Village est composé de 60. petites yaguana, maisons, & fitue à la tête de l'Isle, entre le lany. Cap de l'Engago, & la pointe de l'Espada, à quatre lieues du bord de la Mer. Les Espagnols y vont en pelerinage de tous les quartiers de leur Colonie. On y voit un asses beau Couvent, & une petite Eglife bien or née; il y a un Alcaide Major, & un Capitaine commandant une Compagnie de 80. Hommes dans toute l'étendue de son district, qui est de 25. lieues de long, & qui en a 8. de large. Zeibo, ou Scibo, est plus considerable, c'est un gros Bourg de 180. Maisons; mais sa dépendance n'a que 16. lieues de long, sur 8. de large, il est à 25. lieues à l'Est-Nord-Est de San-Domingo. Deux Alcaïdes ordinaires y commandent, & ont sous eux deux Capitaines de Milices, dont les Compagnies font 230. Hommes. Le territoire de ce Bourg est borné au Nord par celui de Bayaguana, éloigné de 18. lieuës au Nord-Est de San-Domingo. Ce Village litué au pied des Montagnes de la Porte, na que 50. Chaumieres. Son district est d'environ 12. lieues de long sur 4 de large. Un Alcaide ordinaire, & un Capitaine de Milices y commandent une Compagnie de 60. Hommes. A 12. lieues à l'Ouest de San-Domingo, il y a un quartier, nommé Beny, qui s'étend dix

- lieues le long de la Mer, jusqu'aux Salines vers 1724 la Baye d'Ocoa. Sa largeur n'est que de deux ou trois lieues, entre la Mer au Sud, & des Montagnes arides & inaccessibles au Nord r on n'y voit ni Bourgade, ni Village; cependant on y tient une Compagnie de 140. Hommes. Ce quartier releve immédiatement de la Capitale.

Le Bourg de Gohava, situé au milieu de l'Isse, est composé de 120. Maisons, & deux Compagnies de 125. Hommes chacune, sous les ordres de deux Alcaides ordipaires, & de deux Capitaines de Milices. C'est le quartier le plus étendu de l'Isle, ayant au moins 35. lieues de long sur 16. à 18. Il a au Nord les Montagnes du de large. Port de Paix, & celles de la Porte, qui n'en sont qu'à 6. lieues; le Cap François, dont il n'est éloigné que de 16. lieues, à son Nord-Ouest; au Sud-Est San-Domingo à 55. lieuës; l'Artibonite à l'Ouest, au Sud le quartier de Mirbalais, & les dépendances d'Azua; & à l'Est le Begue, & les doubles Montagnes, qui sont au Nord-Ouest de la Capitale. Il renferme dans sa surisdiction le petit Village de Banica, lequel n'en est qu'à 7. lieues sur le chemin, qui conduit à Azua: 40. Hommes commandés par un Capitaine de Milices, sont en détachement dans ce Village, & aux environs.

J'ai dit que le chemin Royal, où l'on a tiré trois rétranchemens dans l'espace d'une demie lieuë, depuis le Fort de Saint Jerôme, est le chemin, qui conduit d'Azua à San-Domingo: à une portée de fusil du plus éloigné de ces retranchemens un autre chemin

qui

C

CC

lic

qui vient de Sant-Yago, du Cottuy, & du Begue, coupe le premier, & c'est dans cet 1724 endroit, que les Espansols défirent en 1672. les Anglois commandes par Venables, qui étoient venus dans le défiein de s'emparer de San-Domingo, où l'on célébre tous les ans cette Victoire avec beaucoup de pompe. Trois lieues & demie plus loin, est l'embouchure de la Riviere d'Haina, où les plus grands Vaisseaux peuvent mouiller & être en sureté, lorsque la faison des Ouragans est passée. En suivant toûjours le même chemin, lequel regne le long de la Côte, il faur faire environ 6. lieues pour gagner la Rivière de Nizao, laquelle a un quart de lieue de large au-dessus de son embouchure, & se décharge dans la Mer par cinq Canaux. Sept lieues plus loin est la Riviere d'Ocoa, & de là on en compte neuf à la Bourgade d'Azua, située à une lieuë & demie de la Mer, & composée de 300 mauvaises Cabannes, bâties de bois, & couvertes de feuilles de Lataniers: l'Eglise Paroissiale, & le Couvent des PP. de la Mercy, sont un peu plus propres. Deux Alcaides ordinaires, que le Peuple choisit tous les ans, rendent la Justice dans ce Bourg. dont toute la défense consiste dans trois Compagnies de 140. Homnis chacune, commandées par un Mestre de Carap de Milices; & son Lieutenant. Le Port d'Azua est à une lieue & demie au Sud de la Bourgades mais comme il est ouvert au Vent du Sud, il n'est pas sur dans la faison des Ouragans.

Voilà ce qu'étoit la Colonie Espagnole au Pauvretél commencement de l'année 1717, on y compe des Estatoir pagnols.

e deux & des Nord

cepen-Homnt de la

chacuchacues ordi-Milices.

gnes du e, qui ançois,

s, a fon go à 55. Sud le ces d'A-

doubles It de la iction le

est qu'à Azua: apitaine

dans ce

on a tiune delerôme, à Sanlus éloi-

hemin s qui

toit 18410. Ames, parmi lesquelles il y avoit 37. Compagnies, qui faisoient 3705. Home mes portant les armes, sans parler de 400. François au moins, tant de ceux, qui étoient répandus dans les Villages ou Bourgades, que des gens de Mer, qui naviguoient le long de la Côte dans les Bâtimens Espagnols. Au reste rien n'est plus pauvre que ces Colons: excepté la Capitale, où il reste encore plusieurs Palais & Maisons, qui se ressentent véritablement de son ancienne splendeur, partout ailleurs on ne voit que des chaumieres, & des cabannes, où l'on est à peine à couvert: on ne fait pas même présentement d'autres bâtimens à San-Domingo, lorsque les anciennes Maisons tombent, ou de vieillesse, ou par quelqu'autre accident, & partout les ameublemens répondent à la rusticité du logement. Aussi n'y a-t-il plus dans la plûpart, ni Commerce, ni Manufacture; leurs nombreux Troupeaux les nourrissent; & c'est aussi de là, que la Colonie Françoise tire toute le viande de Boucherie. Nous leur fournissons en échange de quoi satisfaire aux plus indispensables nécessités de la vie : car l'Espagne ne leur envoie presque plus rien, & ils ne veulent pas se donner la peine de se procurer leurs besoins par leur industrie & par leur travail.

A la vérité, on leur doit cette justice, que ce sont les Hommes du monde, qui savent tions, & fe paffer avec moins. Leurs Hattes les nourbrieté. rissent, & le Chocolat supplée ce qui manque à cette nourriture champêtre. Ils ne

s'occupent à rien pendant tout le jour; ils n'employent pas même alors leurs Esclaves à

aucun

Leur occupales il y avoit 705. Homrler de 400. qui étoient rgades, que it le long de ols. Au refces Colons: encore pluessentent véadour, parchaumieres, peine à couement d'aurique les anvieilleffe, partout les ticité du lola plupart, leurs nom-& c'est ançoise tire Nous leur etisfaire aux a vie : car blus vien, & beine de se

office, que qui favent s les noure qui mane. Ils ne e jour; ils Esclaves à aucun

ndustrie &

sucun travail pénible. Ils passent tout le tems à jouer, ou à se faire bercer dans leurs bran-1724. les, ou Hamacs Quand ils font las de dormir, ile chantent, oc ne fortent de leurs lite, que quand la faim les presse. Pour aller chercher de l'eau à la Riviere , ou aux Fontaines, ils montent à Cheval, n'y cût-il que vingt pas à faire ; il y a toûjours un Cheval bride au piquet pour cet utage. La plupare méprisent l'or, sur lequel ils marchent, & ils se mocquent des François, qu'ils voyent se donner de grands mouvemens, & abreger leurs jours, pour amasser des richesses, dont ils n'auront pas le loilir de jouir en repos. Leur vie tranquille & frugale les fait pervenir à une extrême vieillesse.

Le soin de cultiver leur esprit les occupe Leur aussi peu, que celui de se procurer les com-ignorale modités de la vie. Ils ne savent rien, & à ce, & peine connoissent-ils le nom de l'Espagne, 16. avec laquelle ils n'ont presque plus de Commerce. D'ailleurs, comme ils ont extrêmement mêlé leur sang, d'abord eveç les Infulgires, enfuite avec les Negres, ils sont aujourd'hui de toutes les couleurs, sélon qu'ile tiennent plus de l'Européan, de l'Afriquain, ou de l'Amériquaine Le caractère de leur esprit participe aussi de tous les trois, & ils en ont surrout contracté la plûpare des vices. Ils ne laissent pourrant pas de se croire encore les premiers Hommes du monde, & de témoigner un très-grand mépris des François. Quelqu'un demandant un jour à un Espagnol, ce qu'il y avoit donc de si estimable chez eux pour mépriles ainsi leurs voisins, ay Hombres, répondit-il. Il s'en faut pour-Tome IV.

tant bien , que cette fierte sir tolijours été soutenue dans les occasions: ces Hommes per excellence ont été pendant bien des années le jouet de toutes les Nations de l'Europe, qui naviguoient dans ces Mers; leurs plus gros Navires ne se désendoient presque pas contre les moindres Forbans, de simples Chaloupes en ont enlevé un très grand nombre, & leure plus puillantes Colonies sont environnées de Nations fauvages, qu'ils n'ont jamais pli fubjuguer. Ils le sont aguerris avec le têms y & leurs Milices de Saint Domingue, non plus que celles des Isles voifines, ne craignent plus de se mesurer, soit sur Mer, soit sur Terre, avec les Anglois, & les François, & le font fouvent avec fuccès. Il parman outles à l'alle la

Leur Re-

Les Habitana de la partie Bipagnole de Saint Domingue, ne sortent gueres à la Campagne que la nuit, dont les ombres servent à plusieurs de voiles, pour couvrir leur libertinage; car ils sont pour la plûpart extrême ment débauchés. Ils pratiquent cependant tout l'exterieur de la Religion avec une exactitude, à laquelle il n'est pas possible de rien ajoûter. On ne peut croire jusqu'où va en particulier leur respect pour les choses faintes, & leur aveugle sourdission pour tout de qui leur est déclaré par leurs Pasteurs. J'ai déjà observé qu'encore que leurs Maisons ; leurs Meubles, & tout ce qui est à leur usage, se sentent de la plus extrême pauvreté, leurs Eglises sont magnifiques & bien ornées. Ils sont presque tous les jours en devotion, & ils observent religieusement toutes les Fêtes, qui font en grand nombre dans ce Diocefe Quandils font à portée d'entendre la Messe, ils il way affi-

St. O. V. O. I. S. S.

oljours été

lommes par urope , qui is plus gros pas contre

s Chaloupes progrès leurs pironnées dé

nais pû firbi le têms ; & e , non plus

raignent plus

, & le font

spagnole de es à le Cêmres servent à leur libertiart extrêmecependant ec une exaclible de rien qu'où va en poles faintes tout de qui s. Pai dejà isons , leurs ir ulage, fe reté , leurs ornees. Ils btion , & ile s Fetes, qui e Diocefe la Meffe, ils

all way affi-

DE S. DOMINGUE, Lev. XII. 339

y affistent tous les jours, aussi bien qu'au Rofaire, qu'on récite tous les soirs dans les Egli-1724. ses : quelque part qu'ils se trouvent, ils ne se dispensent pas de le reciter, soit en public dans les Familles, ou chacun en particulier, & on ne les voit gueres sans un Chapeler au cou. Avec cela, quelques reproches qu'on puisse leur faire, fur ce qu'ils deshonorent la Religion par leurs mœurs dépravées, il faut convenir que le Christianisme est redevable à leur Nation de la plus grande partie des progrès, qu'il a faits dans l'Amérique. Nullé autre n'étoit plus en état de l'y établir, lorsque ce nouveau Monde a été découvert; toutes les Provinces de l'Europe, si on en excepte les Espagnes, étoient plongées dans des guerres intestines ou étrangeres, & furent bientôt le Théatre funeste, où l'Hérésie à excité les plus sanglantes Tragédies. Ces Royaumes feuls sont demeurés tranquilles au milieu de tant de troubles, & ont conservé la Foi dans toute sa pureté. On doit aussi avouer qu'ils ont fait paroître un grand zéle pour la conversion des Idolâtres, & pour assurer leurs conquêtes spirituelles dans ces vastes contrées. Les magnifiques Fondations, qu'ils y ont faites de toutes parts, en seront des monumens éternels, qu'aucune autre Nation n'effacera jamais.

On convient aussi que malgré les desor-Leurs dres, dont j'ai parlé, les Espagnols (je parle vertus, au moins de ceux de S. Domingue,) pratiquent encore des vertus, qui sont honneur au Christianisme. J'ai dit qu'ils sont grands observateurs de l'hospitalité, & on seur donne se souvent occasion de l'exercer. Il y a sur

P 2

DOS

1724

nos frontieres une quantité de fainéens dont le metier est de courir le pays; & partout, où ils rencontrent des Espagnols, malgré l'animosité reciproque des deux Nations, ils en sont recûs avec beaucoup de charité. Ces bonnes gens le retranchent le nécessaire, pour avoir dequoi donner à leurs hôtes. Enfin si leur frugalité, & la fimplicité avec laquelle ils vivent, n'étoit pas le fruit de leur paresse & de leur indolence, plutôt que de leur Philosophie, on ne pourroit trop les louer d'avoir str ramener dans cette lile la vie des premiers hommes. & de ces anciens Patriarches, dont les Historiens facrés et profanes nous ont laisse des images fr riantes. Ils habitent le plus riche pays, qu'il y ait dans l'Univers, ils foulent aux pieds les plus précieux métaux; un travail moderé les mettroit dans l'affluence de tous les biens, & ils ont trouvé le secret de s'en paffer & de les mépriser. Ce n'est pas même seulement chez eux, qu'ils en usent ainsi. Ils viennent souvent dans nos quartiers avec de grands trains de chevaux, & il est rare d'en voir un seul entrer au cabaret. Ils campent le long des chemins, laissent paître leurs chevaux dans les campagnes, se mettent couvert sous des barraques, qu'ils dressent à la hâte, & font leurs repas avec un morceau de viande boucanée, qu'ils apportent avec eux, des Bananes, qui se trouvent partout, & du Chocolat. S'ils entrent chez le Boulanger, pour achetter un pain, ils appelsent cela, faire la débauche. Il est vrai que la quelque François les invite à manger, ils font honneur à sa cable, mais ils boivent peu, & quand quelqu'un s'échape jusqu'à s'enyvrer,

DE S. DOMINGUE, Liv. XII. 341

ce qui est très rare, il se retire sans bruit, 82 va donnis. Une telle vie pourroit sans doute 172

néans dont partout, ou nalgré l'anitions, ils en harité. Ces essaire, pour s. Enfin G c laquelle ils ur paresse &c leur Philoouer d'avoir les premiers rches, dont ous ont laiss le plus riche , ils foulent ; un travail nce de rous cret de s'en a pas meme usent ainsi. artiers avec il est rare . Ils campaître leurs mettent à ils dressent c un mor-

ils dreffent c un mors apportent puvent parnt chez le ils appelt vrai que, anger, ils

ivent peu, s'enyvrer,





HISTOIRE nos frontieres une quantité de fainéans, dont le metier est de courir le pays; & partout, où 304

te cli ter étr

qu rai de un

pe me & plu ran da

DE S. DOMINGUE, Liv. XII.

s, dont

tout, où

ce qui est très-rare, il se retire sans bruit, & va domini. Une telle vie pourroit link doute passer gour déligions , à l'on considére que les commissiones den des Colons font pri vés a ne leur ves, ne leur le maner, ineme commune, qu'il jouissent de mutes celles de l'information de l'interest ne le troubleur point, & que leurs plaines ordinaires sont purs, sans aucun mélange d'innaires sont purs, sans aucun mélange d'inquiétude. Pour achever ce qui regarde cette Colonie, le le l'éta prétend qu'outre ceux de noi Eschives suppliés, dont le journal de M. Blast sais mention. Le paint dont le journal de me considerable, qui se le sont contrait dont se sur Espagnols: & le sont cassionnés dans des montagnes, et ils givent contents indépendant deux Nations, dont l'interêt y laissy pastrop multiplier

La Colonie Françoile avoir en 1726 tren-Eux de te mille perfenses libres, & cent mille E.c. la Colonie Fran claves Noirs ou Mulates. On pouvoit comp-nie Fr ter parmi les premiers dit mille hombes en état de portes les armes, de dens un béloin il seroit aisé d'armer vingt audie Negres, sans que les Manufactures et sousfrissent considé-rablement. Quelques uns prétendent que peu de François font dans l'Ille S. Domingue fans une espèce de figure interne, qui mine peu à peu, de se manifeste moins par le dérange-ment du poulx, que par une couleur livide & plombée que tous prement avec le tems; plus ou moins, fuivant la force du temperament, & le foin qu'on a de se ménager dans le plaisir, ou dans le travail. Dans les mos vandalose, leq apair alcon apparer.

Charles Care

commencement on n'y voyoit personne parvenir à une grande vieillesse, & cela est encore alles rare parmi ceux, qui sont nez en France. Mais les Créols, à mesure qu'ils s'éloignent de leur origine Europeanne, deviennent plus fains, plus forts, & vivent plus long-tême. L'air n'y a donc absolument parlant aucune mauvaile qualité, & il ne s'agic

que d'y être naturalifé.

Carada ze d'ef rit de Créok Francois. lenrs bonnes & leurs manvai fes que

Le caractere d'esprit des Créols François commence suffi à le débarailer du mêlange des Provinces, d'où sont sortis les premiers Fondateurs de cette Colonie. Bientôt mê-me il n'y rettera plus aucun vestige du génie do ces anciens Avanturiers, aufquels le plus grand nombre des Habitans doivent leur naiffance, Ils ont communément la taille affes belle, l'esprit aisé, mais un peu volage & inconftant; ils font francs, prompts, fiers, dédaigneux, présomptueux, intrépides, on leur reproche d'avoir asses peu de naturel, & besucoup d'indolence pour les choses, qui regardent la Religion; mais on a observé qu'une bonne éducation corrige ailément la plûpart de leurs défauts, & trouve en eux un fond riche, dont il y a tout à se promettre. L'héritage, qu'ils ont conservé le plus entier de leurs Peres, c'est l'hospiralité; il semble qu'on respire cette belle vertu avec l'air de S. Domingue. Nous avons dit jusqu'où la portoient les Indiens. Leurs Vainqueurs y ont d'abord excellé & n'étoient pas gens à les prendre en rien pour modéles; on ne peut pas dire non plus que les François l'ayent prise de ceux-ci, ces deux Nations ayant été un tems très considérable, sans avoir aucun commerce entr'elles; & leur antipathie mutuelle n'ayant

cela est eni sont nez en i sont nez en ure qu'ils s'énne, devienvivent plus olument parst il ne s'agit

ols François du mêlange les premiers Bientôt mêige du génie ouels le plus ent leur naifa taille alles u volage & mpts, fiers répides, on naturel, & hoses, qui n a observé aisément la e en eux un e promettre. plus entier il lemble c l'air de S. n'où la porueurs y ont gens à les ne peut pas ent prise de été un tems n commere mutuelle n'ayant

n'ayant pas permis aux uns de se sormer sur l'exemple des autres. Enfin les Negres mi- 1754. mes s'y distinguent d'une maniere qu'on ne fauroit trop admirer dans des Esclaves, à qui on donne à peine le nécessire pour vivre Quoiqu'il en soit l'hospitalité s'exerce d'une maniere admirable dans la Colonie Françoise: un homme peut en faire le tour. sans rien dépenser, il est bien recû partout n & s'il est dans le besoin, on y ajoûte de quet continuer for voyage. Si I'on connoît une personne de naissance, qui n'ait point de fortune, c'est à qui l'aura chez soi; on n'attend point, qu'il fasse ces démarches ; qui coutent un homme, lequel est né quelque choses dès qu'an le fait en chemin, on va su de vant de lui; il ne doit pas craindre d'être importun, plus long-tems il restera dans une maison, & plus il y fera de platfir à tout le monde du moment qu'il a touché la premiere Habitation, il ne doit plus s'embara [ser pour chercher des commodités; Negres, Cheyaux, voltures, tout est à son service & on ne le laisse partir, que sous promesse qu'il reviendra, fi ses affaires le lui permettent. La charité de nos Créols à l'égard des Orphelins n'est pas moins digne de louanges; le Public n'en demeure jamais chargé. Les plus proches parens, & à leur defaut les Parains & les Maraines ont la préférence ofi tout cela manque, les premiers, qui peuvent se saisir de ces pauvres enfans, les gardent chez eux, & les entretiennent de tout avec le mêtre fain, que si c'étoit leurs propres enfans diene de les les les promité anne

Une chose, qui dans la suite pourra être Inconsu-venient

fujette à de grands inconveniens, si la partie 1734 de l'Isle de Saint Domingue, que nous occ à crain pous continue à se peupler, comme elle a dre pour fair, sur tout depuis treme ans; c'est qu'il n'y session. A point de biens nobles se que tous les enhans ly partagent également. Il serivéra de la e quand tout fers défriché, les Habitations tront tellement divifes & fubdiviles, qu'el es deviendront à nen , & que tout le monde y fera purvee Si toute l'habitation de mourair à l'Ainé ples Caders feroient dans l'obligation d'en commences d'autres , se qui no laur fercit par difficile avec les avances pac deurs Parens pourroient leur faire; quand il m'y auroit plus de consum vuide à S. Domingue, rien n'empêcheroit de l'éten dre dans les Isles voilines, ou dans les endroits du Continent; qui appartiennent à la France, ou sont encore du droit public. Des Colonies de formeroiens ainfi d'elles mêmes fans qu'il en coutie trien à l'Erre. Mais il y en a encore pour plus d'un ficele à défricher dans les quartiers de S. Domingue, qui ne fauroient nous être conteltés , & rien n'empêcheroit d'y varier un peu plus le confi merce afin que cette Colonie ne souffrit point de l'abondance des mêmes denrées.

Descrip- Celui de tous les quartiers de la Colonie tion det Prancoise, qui l'a tobjours fait avec plus de la Plaine fucces; est fans contredit celui du Cap Fran-Prançois gois; so il le doit fans doute autant l'Pavaninge de la fituation, qu'à l'étendue & la ferti lité de sa plaine. Cette plaine est l'extrêmité Occidentale de cette Vega Real ; dont nous avons tant parlé dans les premiers livres de room cette Histoire ; & dont plus des trois quarts

file wanted

demeu-

ERFI fi la partie nous oce mme elle a est qu'il n'y tous les en-Habitations ides, qu'elut le ment itation de olene dans es , se obi *avances faire; di m vuide i de s'écen ns les car onent à la blice De -mêmer i Mais 1 e à défit ngue, qui & rien le com e fouffrit rées. Colonie è plus de ap Franh fertil atrêmitê ene nous livres de is quarts demeu-

Control of the second

the second terms to the second terms.

VUE DU CAP

PLAN DE LA VILLE DU CAPALA CÔTE SE

VOK DIC

1 14. W. Tim. 25. pag. 344.

FRANÇOIS.

- A. C'Splie . 1
- B. Las Josnica
- C. Caserne
- D. Batteris
- T Million in A
 - de Compagnio

Suries des Berein 24. Curreines 24. La Grande Bester

- 16. In Praise Besterrie. 17. Legiomano de Vidido
- 218 Boulingpan
- 10.00. Poudriero.
- 23. Habitation is
- 234. Habitations de divers partiousier

25. Embeuchure de la River du Must de la 36. la Roche a Triotles

Tota que alla carrá de Maserne Lesde 20 Tris ei, ou que pout s'rrir l'Editte pour es Tim the Curré en principalment vocape pour quadre Latziane, Chacim, apant s'a panion at ja cuisint espardes Les massons de maganorie Legant divinguées par des points

Co Plan repruseres tetra La du lieux en t'année 2009 2728.

ALA CÔTE SEPTENTRIONALE DE SAINT DOMINGO

Deferi tion d du Car Pranco

reen :15.00

Die City production of the control of the con

lic té dan Tes feu

tun pét qui Cau

DE S. DOMINGUE, Lev. XI. 145

domeurent sulound but inculting entre les mains des Espagnols. On n'est pas trop d'ac-1724 a cord sur l'évendue de la plaine du Cap. Les uns la reftraignent aux cinq Paroiffes les plus proches de la Ville, qui sont Lisseade, le Quertier Morin , la petito Aufe , l'Acul, & le Moran Rover. D'autres lui donnent pour bornes à PBft la riviere du Massacre, & à l'Ouest la riviere Salée, qui est un peu su dessus du Port Margot. Suivant ce lentiment, qui per rolt mieux fandé que l'autre. A langueur est d'environ vingt lieuës & la largeur de quatre, elle n'a au Nord d'autres limites que la mer & au Sud elle est resserrée par une chaîne de montagnes, qui n's en nu cadroit moins de quatre lieues de profondeur, et qui en d'autres en a jusqu'à huit. On trouve entre ces montagnes les plus belles vallées du monde, coupées d'une multitude infinie de ruisseaux, qui les rendent également délicieuses St fertiles. Les montagnes mêmes n'out rien d'affreux, la plûpart ne sont pas sort hauses, pluficurs font très - habitables . & peuvent être cultivées jusqu'à la cime

cultivées jusqu'à la cime.
Le Pois
Le Ville du Cap François est presqu'au na du Cap. lieu de la Côte, qui borde cette plaine & Bayaha. fon Port est depuis long-terns le plus frequen-Le Port té de toute l'Île Aussi est-il très-sur, & Le Pon dans une fituation commode pour les Navi-François res, qui viennent de France, Il est ouvert au Le Port seul vent de Nord-Est, dont il ne peut mé-de reir. me recevoir sucun dommage, son entrée é-Le Pon tant toute semée de récise, qui rompent l'im- des Moussie pétuosité des vagues de la mer, & entre les-ques Le quels il faut chensilles avec beaucoup de pré-son à caution pour entrer fans toucher. Neuf ou Pacu. Le

dix Nicolas.

dix lieuës à l'Est est celui de Bayaha, le plus grand de toute l'Isle : il a huit lieues de circuit, & son entrée , qui n'a pas plus de largeur que la portée d'un pistolet, a vis-à-vis en dedans une petite Isle, dont j'ai parlé ailleurs, contre laquelle les Navires peuvent mouiller, en la touchant de leur Beaupré. On travaille à fortifier ce Port . & à y bâtir une Ville; on y a déjà établi un Etat Major. Le Port Margot, si celebre du tems des Flibustiers, a aussi une petite Bourgade : ce n'est pourtant qu'une simple rade, où l'on mouille depuis 12. jusqu'à 14. brasses entre la grande terre, & un Islet, qui a une lieue de circuit. Entre le Cap & le Port Margot, à une lieue seulement du premier, est le Port François. Il est fort profond, mais on ne le fréquente pas beaucoup, parce qu'il est au pied d'une montagne extrêmement haute, & que les environs en sont steriles. La montagne, dont je parle, s'étend le long de la Côte pendant quatre lieuës, & à son extrêmité Occidentale il y a un Port très-vaste & très-profond, que les Espagnols ont nommé Aucon de Luyla, & les François par corruption le Gas de Louise, mais on l'appelle plus communément le Port de l'Atul du nom d'une Paroisse, qui n'en est pas loin. On y mouille par trois brasses & demie, & l'entrée en oft bordée de récifs. Le premier nom de ce Port, & celui du Port Margot, qui en est à deux lieues, leur ont été donnés, parce que deux Dames Espagnoles, qui portoient ces mêmes noms, y avoient des Etablissemens. Du Port Margot il n'y a que cinq lieuës à la Tortuë, visà-vis de laquelle est le Port de Paix, dont j'ai donné

DE S. DOMINGUE, Liv. XII. 447

donné ailleurs le plan En continuant de suivre la Côte, on entre d'abord dans le Port 1724. des Moustiques, lequel est entre deux pointes? qui le resserrent beaucoup. Douze Navires y peuvent aisément être mouillés par 10. ou 12. brasses. Une lieue plus loin est le Port à l'Ecu à peu près de la même grandeur & de la même profondeur. De là il n'y a que fix ou sept lieues jusqu'au Mole Si Nicolas, à côté duquel est un Havre du même nom, sûr pour toutes sortes de Navires, on y mouille partout à 12. brasses, mais le pais

d'alentour n'est pas bon.

Entre le Cap François & Bayaha on ren-Puertocontre la Baye de Caracol; j'ai déjà remar-Real ou qué que c'est le Puerto Real, où Christophie Baye de Caracol. Colomb avoit placé la premiere Colonie Il La Haye est dans le quartier de Limonade, à deux de Manou trois lieues du Cap. De Bayaha, en ti-cenille. rant à l'Est, on rencontre au bout de troisge. Monlieues la Baye de Mancenille, dans laquelle te Criton peut mouiller à quatre ou cinq brasses belique. Trois lieues plus loin est la Grange, & au Pone bout de trois autres lieues, Monte Cristo plane. au detour duquel il y a une rade ; où l'on Cosbec. trouve depuis 7 jusqu'à 36. brasses Les Es-Samana. pagnols y ont eû une Ville, où Bourgade de même nom. L'ancienne Habelle, que les François de S. Domingue nomment vulgairement Isabelique étoit à 12 lieues au Vent de Monte Cristo. On y mouille par 14. brasses. Puerto di Plata, ou, comme on parle dans la Colonie Françoise, Portoplate, est 2 9. ou 10. lieues d'Isabelique: & environ 13. ou 14. lieuës plus loin on voit une pointe, qui avance fort dans la met, & que Chrif-

, le plus s de cirn de larvis-à-vis parlé ail-

peuvent upré. On bâtir une rjor. Le

es Flibuf-: ce n'est

n mouille la grande le circuit.

François. fréquente pied d'une

une lieuc

z que les gne, dont e pendant

occidenta--profond n de Luy-

le Can de nunément

oisse, qui ois braffes ée de ré-

. & celui ux lieues

ux Dames es noms

Port Marrtuë , vis-

dont j'ai donné

Christophle Colomb appella, dit-on, Cabe 1724 Frances. Elle commence une grande Baye connue fous le nom de Baye de Costee, au milieu de laquelle il y a un Port formé par un petit Islet, & ou l'on mouille par 14. brasses. De ce Port on compte dix lieues à Samana Après cette courte digréssion Géographique, je reviens à la plaine du Cap. (2)

Paroif-Plaine du Cap.

En prenent cette plaine dans fa plus granses de la de étendue, on y comte douze Paroisses, toutes placées à une ou deux lieues de la mer pour la commodité des Habitans. Voici leur ordre à commencer par l'Est: Guanaminte Bayaha , le grand Baffin , le Terrier rouge , le Tron, Limenade, le Quartier Merin, la petite Anfo, la Morne rouge , l'Acul, le Limbe, & 4 Port Margos. Quelques uns de ces Quarstriers ont déjà , & les autres auront bientôt une Paroisse dans les montagnes. A Guanamin te répond Jeannante; au grand Bassin, le Four, dont l'Eglise sera près de la grande Riviere : au Terrier rouge , les Perches ; au Trou , Sainte Suzanne; à Limonade , Baon ; au Quartier Morin , Sainte Rose; à la petite Anse le Dondon; au Morne rouge ; Fean Pierre; là l'Acul, la Marmelade; au Limbé, Pla fance : & Pilate au Port Margot.

Ilay a peu de pais au monde plus arrofé vieres, les que celui-ci, il ne s'y trouve pourtant pas Mines. une seule riviere, que les simples chaloupes puissent remonter plus d'une lieue, & où la marée monte plus de trois pieds Elles sont toutes guayables 3) fans même en excepter celle qu'on a nommé la grande Riviere, dont le cours est de 15. ou rou lieues, & qui se pare le Quartier de Limonade d'avec le

Quar-

Quartier Morin. Les plus considerables après celle-là font, la riviere Marion, qui ar-1724. rose le Quartier du grand Bassin, & celui de Bayaha: celle de Jaquezi, qui passe au Trou; celle du haut du Cap, qui coupe en deux les quartiers du Morne rouge & de l'Acul; celle qui coule à travers le Limbé, & en porte le nom; & celle qui se décharge dans le Port Margot. Ce qui rend sur tout recommandable la plaine du Cap, c'est sa fertilité; mais on prétend qu'elle a aussi des Mines de plusieurs especes. J'ai parlé ailleurs du Morne rouge, & des raisons qu'on a de croire qu'il renferme une Mine de cuivre. Il y en a une de ce métal au Quartier de Sainte Rose, & une d'aiman à Limonade. On croit qu'il y en a une d'Or au grand Baffin , vers la fource de la riviere Marion. Enfin il y a au Quartier Morin de petites collines, qu'on a nommé les Mornes pelés, parce qu'il n'y croît que de l'herbe, ou des arbriffeaux, quoique tous les environs ayent été autrefois couverts de bois de haute futaye. On ne doute presque point que ces mornes ne renferment des Mines de fer. Mais le fuere & l'indigo sont pour les Particuliers, & peut-être même pour l'Etat quelque chose de plus avantageux, que les plus abondantes Mines d'or & d'argent : il est vrai qu'il s'y fabrique une prodigieuse quantité de ces deux marchandises.

On y compte plus de 200. moulins à su-Sucre & cre, & le nombre en augmente tous les Indigo qui à y jours. Chaque moulin fait 400. barriques, fabriou 200. milliers de sucre tous les ans, car quent chaque barrique est de 500. livres net, le fortes poids d'Indigo.

avec le Quar-

de Baye

me, au

per- 14:

lieues à

ap. Géo-

us gran-

roifles -

e la mer

oici leur

ouge, le

imbé, or

Dientôt

Min , le

inde Ri-

a petite

3 Fear

Limbé.

is arrofe

tant pas

haloupes Be où la

lles font

excepter

re, dont

qui le-

poids de la barrique déduit. Le prix moyen de ce sucre sur le lieu, est de 13 livres le cent; ainsi chaque moulin produit 20000. livres de rente; sans compter les sirops & l'eau-de-vie de cannes, qui montent bien encore à mille écus. Que si l'on multiplie 30000. livres par 200 on trouvers que la plaine du Cap produit chaque année pour six millions de sucre , & avant qu'il soit peu, cela augmentera d'un tiers. L'Indigo peut être estimé trois millions; & il y en a de deux fortes. Il en croît en plusieurs endroits de l'Isle une sorte qu'on nomme Indigo bâtard, & qu'on a cru long-tems n'être bon à rien. Un Habitant de l'Acul, nommé Michel Perigord, s'avisa, il y a vingt ans, d'en faire un essai, qui lui réussit; il s'y est enrichi, & tout le monde l'a imité. Aujourd'hui cet Indigo est au même prix, que celui qu'on cultivoit seul auparavant, & qui est venu des Indes Orientales. Il faut pourtant avouer que celui-ci a tout un autre œil, mais en récompense celui-là vient dans plusieurs terreins, qui refusent le premier. On a tenté d'en travailler plusieurs autres especes, qui sont venues de Guinéa, mais sans succès. Au reste quand je dis que l'ancien Indigo est venu des Indes Orientales, je parle avec le plus grand nombre des Auteurs, qui en ont traité; mais ce sentiment n'est pas sans contradiction. Plusieurs prétendent qu'il est originaire du Continent de l'Amérique, & sur tout de la Province de Guatimala.

Bien des Habitans n'osent encore faire que Du Cacao, du de l'Indigo dans les montagnes, néanmoins du Tabac, quelques - uns recommencent à planter des Ca-

Crowde

ce do

(e

tre

iì

tu

no

il

TO

Gi

tiv

en

le

CO

Fr

8

ric

pê Fr

ne

au

Où

Bi

les

CO

fe

qu

21

B

DE S. DOMINGUE, Liv. XII. 351

Cacaovers; s'ils réussissent, ces quartiers seront bientôt les plus peuplés de la Colonie. 2724: Le seul Tabac produiroit cet effet, si celui de S. Domingue n'étoit pas défendu en France; mais il n'y a gueres que les Donkerquois. dont le Port est franc, qui s'en chargent. On se flatte de voir bientôt le Cassé enrichir notre Isle; l'arbre, qui le produit, y vient déjà aussi beau, & aussi vite, que s'il étoit naturel au pays: le pied en est fort & bien nourri, & il fleurit au bout de 18. mois: mais il faut lui donner le tems de se faire au terroir. D'autres prétendent que la Canelle, le Girofle, la Muscade, & le Poivre, se cultiveroient avec succès à S. Domingue. en couteroir peu, ce semble, pour en faire l'essai; mais il faut de la parience & de la constance, & rien ne coute davantage aux François. Le Coton, le Gingembre, la Soie, & la Casse ont été autrefois les plus grandes richesses de la Colonie Espagnole: qui empêcheroit qu'ils ne le fussent de la Colonie Françoise?

Les Paroisses de la plaine du Cap sont, l'u-Nombre ne portant l'autre, chacune de 3000, ames des Haau moins; mais pour une personne libre il y bitans de la Unide, du Cap. où l'on compte 4000, ames; le nombre des Varieté Blancs y égale presque celui de Noirs. Dans du terroir de les montagnes les Esclaves sont au plus trois la partie contre un: si le Cacao & le Cassé réussis-fent, ou si le Tabac revient en grace, avant sois de qu'il soit peu tous ces quartiers seront peuplés mingue, au triple de ce qu'ils sont aujourd'hui, & les Blancs y multiplieront à proportion plus que

les Noirs. La plaine du Cap n'est pourtant gueres

aire que anmoins iter des Ca-

ix moyen

livres le

oooo lifirops &

bien en-

multiplie

a que la pour fix

oit peu,

go peut en a de

endroits

digo bâ-

tre bon

mé Mi-

ns, d'en

est enri-

ourd'hui

ie celui

i est ve-

irtant a-

il, mais

plusieurs

n a ten-

cès. Au

c le plus

ont train

st origin

& fur

gueres , en y comprenant les montagnes, que la dixième partie du terrein, que nous occupons dans l'Isle. Celles de Leogane, de l'Artibonite, & du fond de l'Isle Avache ne lui cedent pas même beaucoup en bonté. La premiere & la derniere sont fort celebres par le nombre de leurs sucreries, & la seconde par la quantité d'Indigo, qui s'y fabrique; mais par tour là, comme dans le reste de l'Isle, il y a une si grande varieté de terroir, que d'une lieue à l'autre on ne croiroit point être dans le même pais. La plaine du Cap n'y est pas tout à fait si sujette; elle ne laisse pourtant pas de l'être d'une maniere asses sensible, pour surprendre ceux, qui arrivent de France. Par exemple les quartiers de PEst, comme Guanaminte, Bayaha, le grand Bassin, le Terrier rouge, & le Trou, quoique d'une plus grande étendue que les autres, ne sont pas d'un aussi bon rapport. On y voit des savanes naturelles, asses semblables à certaines landes de France, & dont on ne sauroit presque rien tirer. Au contraire Limonade, le quartier Morin, la petite Anse, le Morne rouge, & l'Acul, n'ont pas un poulce de terre, qui ne soit très-bon, si l'on en excepte la favane de Limonade, où M. de Cuffy a été rué.

Che-

Toute la plaine du Cap est coupée par des chemins de long & de traverse de 40. pieds du Cap. de large tirés au cordeau, & bordés ordinairement de hayes de Citronniers, lesquelles font taillées avec foin, pour l'ornement; & affés épaisses, pour fervir de barrière contre les bêtes. Plusieurs Particuliers ont aussi planté de longues avenues de grands arbres,

qui

bo roi TO ne Vie qu' PO me Ov ten mit den 4:55 I de den rafra font vrai les 1 tem endr 82-0

mes

faifo

trous pagn

du h fraîcl

tems

porte

variet chose

ritable

Qu

qui conduisent à leurs maisons; & l'on auroit bien fait de fortifier de ces hautes futaves les 1724. S OCCUbordures des grands chemins; elles fournide l'Arroient de l'ombrage aux passans, & remediee ne lui roient avec le tems à la difette de bois, qui nté. La ne le fait déjà que trop sentir. Les arbres bres par viennent dans ce pais beaucoup plus vîte feconde qu'en France, mais trop lentement encore brique: pour des gens, qui ne pensent point du tout reste de a l'avenir; defaut aussi ancien que l'Etablisseterroir . ment des Colonies dans le nouveau Monde. oit point Oviedo le reprochoit aux Espagnols de son du Cap tems, & fur tout à cent de l'ille de S. Done laifmingue, dont il n'attribuoit gueres la décaiere assés dence qu'à cela. arrivent rtiers de le grand u, quoi-

La chaleur feroit excessive pendant six mois Climat de l'annee dans la plaine du Cap, comme des Mondans la plupart des autres, si l'air n'y étoit qui borrafraichi par la brise. Les nuits d'ailleurs y dent la sont ordinairement affes fraiches. Mais il est plaine vrai de dire que les vallées, qui sont entre les montagnes voisines, jouissent d'un printems perpetuel. Là, plus qu'en aucun autre endroit, la terre est toujours chargée de fruits & couverte de fleurs, réunissant les charmes & les richesses des deux plus agréables faisons de l'année. Ces ruisseaux, qu'on y trouve à chaque pas serpentant dans les campagnes, ou tombant avec un doux murmure du haut des rochers, coulent des eaux d'une fraîcheur surprenante. On y respire en tout tems un air frais, & de quelque côté, qu'on porte la vûe, elle y est enchantée par une varieté d'objets, qui offre toujours quelque chose de nouveau. Enfin les nuits y sont veritablement plus froides que chaudes pendant

40. pieds s ordinallefquelles ment; & re contre ont suffi

es autres,

On y voit

les à cer-

n ne fau-

re Limo-

Anse, le

un poul-

fi l'on en

u M. de

e par des

ont auffi is arbres, qui 1724

une bonne partie de l'année, & il faut d'y couvrir, comme nous faisons en France pendant l'Hyver. Aussi les Habitans de la plaine n'ont-ils point de remede plus affûré contre ces langueurs, où l'excès de la chaleur les jette souvent, que d'aller respirer l'air & boire de l'éau des montagnes. Ces caux sont trèssaines, & passent sur tout pour être fort déserfives & fort aperitives : ce qui est certain. c'est qu'on n'y entend parler ni de pierre, ni de gravelle, ni de disurie. L'esu est le boisson ordinaire des Negres, & des plus pauvres Habitans; mais ils peuvent la changer en limonade à peu de frais, puisque les Citrons se trouvent partout fur les grands chemins, que le sucre ne vaut gueres que trois sols la livre, & le firop de fucre beaucoup moins. Pour ce qui est de l'éau, ceux qui n'ont pas la commodité de la puiser toujours à la source, la peuvent garder très-long-tema fraîche dans de certaine Canaris Espagnols, qui suent continuellement, & donnent passage à l'air à travers leurs pores : les calebasses du pais font le même effet, & il s'en trouve de si grosses, qu'elles tiennent plus d'une ancre. Les Pauvres ont encore une grande ressource pour la boisson dans l'eau-de-vie , qu'on fait avec des cannes de sucre, & qui a ce double avantage sur celle de France, qu'elle est moins chere & plus faine; il ne feroit pas même difficile de lui ôter le goût de cannes, qui lui donne un déboire asses desagréable, puisqu'elle fait le fond de l'Eau des Barbades, qui ne l'a point. Les Anglois en font encore une espece de Limonade, qu'ils appellent Ponche, & on la peut varier en mille maniequi 1.11

> des de vie Dér Do Cai M fe,

28 An n'y ľÓ

vic tier Ha che 8 par

gra ou' Pot & 1

d'y Tas ne ; de

mat gen Au

proc

DE S. DOMINGUE, Lav. XII. 355

nieres, en y faifant entrer divers ingrediens, qu'on trouvers plus à son gré, ou qu'on juge-1724.

on plus falutaires.

n plus falutaires.

Li est peu de personnes sisses, qui n'syent Les fuis des basses cours & des vergers bien sournis à les de tout ce qui pout servir aux délie. de la domes vie. Les fruits, qu'on cultive plus commu-tiques, nément, sont le Mamey, ou l'Abricot de S. Domingue, l'Avocat, la Sapore, la Saporille, la Caimite, une espece de Papaye, qu'on nomme Mamoere . l'Icaque , la Grenadille , la Ceride, le Coco, les Dattes d'Afrique, l'Ananas, &c la Banane, qu'on croit être le Mefe des Anciens. De tous les fruitiers de l'Europe, il n'y a gueres que la Vigne, le Grensdier & l'Oranger, qui event réuffi dans les liles, & parmi les moindres plantes, le Fraisier & les Melons de toutes les forces. Le Froment viendroit très bien dens la plûpart des Quantiers de S. Domingue, mais les plus riches Habitans trouvent mieux leur compte à schetter des farines de France ou de Canada, & les pauvres à s'en passer. Ils y suppléent par les Patates, & les autres légumes, ou grains, dont j'ai perlé ailleurs. Les volailles, qu'on éleve dans les basses courts, sont les Poules d'Inde, les Poules Pintades, les Paons, & les Pigeons. Il est surprepant qu'on néglige d'y avoir des Faisans. Plusieurs ont des Haras de Chevaux, des Mulets, des Bêtes à corne, & des Cochons, qu'ils nourrissent à peu de frais dans leurs Savanes, où ces animaux broutent l'herbe, qui y croît, & mangent les bouts des cannes, qu'on y jette. Au reste tout y multiplie d'une maniere prodigieuse; toutes les saisons y étant propres

pauvres ger en li-Citrons la ins, que le livre. Pour nt pes la a fourceiche dens ient conair à trapais fone e is grofcre. Les reffource qu'on fait a ce douqu'elle est feroit pas

e cannes, agréable,

Barbades,

nt encore

appellent

mille ma-

nie-

faut o'y

nce pen-

la plaine

é contre is les jet-

St boire ont très-

fort dé-

certain. ierre, nt

t la bois-

Deferación de Constale Constal

pres fous un climat il chaud ce il fece Les Opertiers de la Côté Occidentale n'ont ni l'étendué ni mus les aventages de male s unate ile iont os spili en for particuliers. I Mode particuliers. La br Cap. M. Duessie avoit ou for a récabile l'encienne l'égunm, fur les l'alles l'égunm, fur les r Ingenious principal de fue appelle France file ce streffices, Be fon dipart etnle le projet Cependant evane que de parter de la Ville ; qui porte eujourd'hut Whom he Léagane, & des pos-tes les plus confidérables de cus Quartiers Occidentiux, je vais reprendre la description de in Côte, où je l'ai in prompué, c'est-à-dire au Port S. Nicolas Ce qu'on rencontre d'abord in forth de ee Port Ceft le Port Pl onions ; puis les Selines de Cornées ; qui font à ... ou 7. lieues du Mele S. Nacemb De la dux Genalois il n'y pas tout à fait trois lieues. Les Gonaives foit une grande Baie, dans laquelle on trouve depuis trois jusqu'à cent brilles L'Artibonite est environ deux lieulis plus lon Ce il a autant de l'Artibonite a S. Mare y qui est une Baye, où tous les Vaisseaux marchands peuvent mouiller en flireté. De la à Leogane on compte 25. lieues, & dans cet intervalle font 1º. les Vazes ; méchante rade , vis-à-vis de laquelle est dans les terres de Quartier de Mirbalais. 28. Mont Rous 2. L'Aveabais. 4 Le Port du Prince 49. Le Cul-de-Sac. 6 Le Tron Bourdet. Les ricendcidentale stages de de ils ont

tiers: La par cinitres, que rui fore à ma fur les

en 1740. ppelië en spart ein-

pendant, qui porte c des pos-

e des polpriers Ocription de left-à-dire

cett-à-dire

l'Artibo

ouiller en mpte 25.

e les Vaquelle est palais. 28-

palais. 28. e Port du Bourdet.

Les





PLAN DU PETIT GOAVE ET DE L'ACUL lu Petit Goave.

DE

Les (
te, de depuis ont de le le Côte elle-mande le Mo Leogra de le le C'eft upetits il n'y 150. tres lie vires , me Ma Cap le jusqu'à 7. lies riviere 8. brail De à 12. lieuës large.

Baye a mens

Fond a Oueft.

clle ne

DE S. DOMINGUE, Liv. XII. 357

Les Quartiers des Gonaives, de l'Artibonite, de Mirbalais, & de S. Marc sont devenus 1724. depuis quelques années très-confiderables, & ont des Habitans fort riches. Le Cul-de-Sac est le plus grand enfoncement de toute la Côte Occidentale de l'Isle, laquelle côte est elle-même une maniere de Cul-de-Sac entre le Mole S. Nicolas & le Cap Tiburon. Après Leogane est le Grand Goave, qui en est cloigné de 4. lieues, puis le Petit Goave une lieue plus loin. Un petit Village, qui porte le nom mais de de l'Acul, n'est qu'à une demie lieue de ce dernier Port, le meilleur de toute cette Côte. Celui de Nippes en est à 4. lieues. Les Baraderes sont au bout de 4. autres lieues ; c'est une grande Baye, où il y a quantité de petits Islots. Suivent les Caymités & 3. lieues; il n'y peut entrer que des Navires de 100. ou 150. tonneaux. La Grande Anse après 3. autrès lieues; elle n'est bonne, ni pour les Navires, ni pour les Bateaux. Le Cap de Dame Marie, 7. lieues plus loin. A côté de ce Cap les Vaisseaux peuvent mouiller depuis 6. jusqu'à 30, brasses. Le Cap Tiburon est à 7. lieues de ce dernier. On y trouve deux rivieres assés belles, où il y a jusqu'à 7. ou 8. braffes d'eau.

De la on tourne au Sud. L'Isle Avache est Des à 12. lieuës du Cap Tiburon. Elle a 8. à 9 tiers de lieuës de tour, quatre de long, &t une de la Côte large. Au Nord de cette Isle on trouve la du Sud. Baye de Messe, où il n'entre que des Bâtimens de 150. tonneaux. Ce qu'on appelle le Fond de l'Isle Avache, est plus au Nord-Ouest. La Baye de Cornnel en est à une lieuë; elle ne vaut pas mieux que la Baye de Messe.

On trouve ensuite les Cayes d'Aquis, qui fer-1724. ment une Baye, où il peut entrer des Navires de a. à 300, tonneaux. C'est ce que les Hipagnols appelloient Yaquimo, ou, le Port di Brefil. La Baye de Jaquemel en et éloinée de 10. 12 lieues. C'est après S. Louis, le Quartier le mieux embli, que nous ayons der corte Core Meridianile, & II y a dejà dinait

Simation Pour revenir à Leprane, on convient affice Leogane. It à lieur de l'accienne l'accient entre
l'Estere & la recte riviers en es conme deux Fauxbongs Cent Ville st à une
demie lieur de la mer, le voinnage en est
marécageux, ainsi l'air a'v doit pas être fort ain, & l'embarquement & le débarquement y font très-incommodes; outre qu'elle n'a point de Port, mais une simple rade foraine, qui n'est pas des meilleures. Le choix d'un lleu si peu propre, ce semble, à l'emplacement d'une. Ville destinée pour être le séjour ordinaire du Gouverneur Général & du Conseil Superieur, est cependant le fruit de bien des déliberations, & l'ouvrage de deux hommes des plus sages, qui ayent gouverné cette Colonie. On ne peut pas même dire qu'on n'en air pas reconnu d'abord tout le desavantage; les troubles survenus vers la fin de 1722. parurent encore une nouvelle raison de changer cette situation, & M. le Marquis de Sorel ne manqua point de lui donner tout le poids, que lui foutnissoit un tel évenement: voici ce qu'il en écrivit conjointement avec M. de Montholon le 23. de Mars 1723. Nous

, qui ferdes Navice que les u, le Port n. de éloi-S. Louis, idis ayons y a dejà he Justice e dic entre fort comage en est être fort arquement qu'elle n'a de foraine, choix d'un l'emplacere le séjour & du Conuit de bien deux homverné cette dire qu'on le desavanin de 1722. on de chan-Marquis de nner tout le évenement: ement avec Mars 1723. » Nous



L'Ester Jusquay Cut de Sagnes et de la troite Rade Leogane



» fur n le i » dre " Col » dou o du a refie o à la o que m très os fraî » Péto n leur » valle » bon Mai

déclarente, contre le Vaille lon aj

devoit pos de dans le ces di femble

contra March

& que

DE S. DOMINGUE, Lw. XII. 359

Nous avons recû la dépêche de la Cour 2 dir 18. Novembre 1722. & les objections 1724) fur le Plan, que nous lui avons envoyé » le 13. Juin 1722. il suffiroit pour y répon-» dre de retracer ce qui s'est passe dans la " Colonie, dont la révolte déterminera fans " doute le Conseil à préserer l'Etablissement 20 du Petit Goave à celui de Leogane, pour » y mettre en sûreté la personne du Géné-72 ral & celle de l'Intendant; leur donner une residence propre à commander à la terre & a la mer , & hors des atteintes des infultes d'une Populace soulevée. Il est vrai que le terrein du Petit Goave n'est pas pro-) pre au fucre, & à l'Indigo, mais il est 22 très-propre à produire des vivres & des ra-5) fraîchissemens pour les Vaisseaux, & à être » peuple par de petits Habitans, comme il » l'étoit avant que les Généraux cussent sixé n leur séjour à Leogane : ce sont de petites vallées pleines de quantité de sources de bonnes eaux".

Mais parce que ceux, qui s'étoient le plus déclarés en faveur de la fituation de Leogane, convenoient qu'il étoit à propos d'allûrer le Petit Goave pour fervir d'azile aux Vaisseaux du Roi, MM de Sorel & Montholon ajoûterent que l'exemple des Etrangers devoit nous avoir appris qu'il n'est pas à propos de multiplier les Etablissemens des Villes dans les Colonies, par la raison que les forces dispersées ne vaient pas une troupe raisemblée, dont on peut disposer sur le champ, & que lorsqu'une Ville devient grande sans contraindre se Commerce, il s'y établit des Marchands commissionnaires, qui expédient plus

plus promptement les Vaisseaux. J'ignore ce qui se passa ensuite à ce sujet, mais cette affaire n'a point été reprise depuis. Ce qui est certain, c'est que Leogane ne se peuple point, & qu'encore qu'on ait démolt la Bourgade de l'Estere, pour en transporter les Habitans dans cette Ville, qu'on y ait rétabli le Conseil Superieur, & qu'elle continuë d'être le sejour ordinaire du Gouverneur Général & de l'Intendant, c'est encore aujourd'hui très-peu de chose que cette Capitale de la Colonie Françoise de S. Domingue,

Milere des Negres.

South Ale

Je finis par ce qui regarde les Negres, qui font aujourd'hui le plus grand nombre des Sujets de cette Colonie. Rien n'est plus misérable, que la condition de ce Peuple, il semble qu'il soir l'opprobre des Hommes, & le rebut de la Nature; exilé de son Pais, & privé du bien, dont toutes les autres Nations font plus jalouses, qui est la liberté, il se voit presque réduit à la condition des bêtes de charge. Quelques racines font toute la nourriture; ses vêtemens sont deux méchans haillons, qui ne le garantissent, ni de la chaleur du jour, ni de la trop grande fraîcheur des nuits. Ses Maisons ressemblent à des tannieres faites pour loger des Ours; son lit est une claye, plus propre, ce semble, à lui briser le corps, qu'à lui procurer du repos; ses meubles confillent en quelques calebaffes, & quelques petits plats de bois, ou de terre : son travail est presque continuel, son sommeil fort court, nul falaire, vingt coups de fouet pour la moindre faute : voilà où l'on a su réduire des Hommes, qui ne manquent point d'esprit, & qui ne peuvent ignorer qu'ils sont abioable ten

de mo de à u fair iam du fent pas de lian qui lang

Van Lic de j ne heu tres fi m

&

que

cipo COL crai g'ef peu qui mat

tion reux folu 1 DE S. DOMINGUE, Liv. XII. 361

1724.

absolument nécessaires à ceux, qui les trai-

ignore ce

nais cette

Ce qui est

e peuple

la Bour-

er les Ha-

ait rétabli

tinuë d'ê-

eur Géné-

ujourd'hui

tale de la

egres, qui

re des Su-

plus mise-

le, il sem-

nes, & le

Pais, &

es Nations

, il se voit

s bêtes de

ne la nour-

chans hail-

la chaleur

icheur des

des tannie-

lit est une

à lui briser

s; ses meu-

les, & quel-

terre : fon

n fommeil

ps de fouet

on a fu ré-

quent point

qu'ils sont

abfo-

Avec cela, ils jouissent d'une santé parfai- Leur te, tandis que leurs Maîtres, qui regorgent vrai bonde biens, & ne manquent d'aucune des com-heur modités de 1 vie, sont sujets à une infinité cente de maladies. Tous les jours exposés tête nué miserea un Soleil, qui devroit, ce semble, leur faire bouillir la cervelle; ils ne se plaignent jamais que du froid, de forte qu'ils jouissent du plus précieux de tous les biens, & paroifsent insensibles à la perte des autres. Ce n'est pas même, dit-on vune bonne œuvre, que de les tirer d'un état si penible, & si humiliant, ils en abuseroient. Il est vrai que ceux, qui parlent ainsi, sont interesses à tenir ce langage, & font en même-têms leurs Juges & leurs Parties. Après tout, il faut avouer que, s'il n'est point de service, qui flatte davantage l'orgueil humain, que celui de ces Esclaves; il n'en est point, qui soit sujet à de plus fâcheux retours, & qu'il n'est personne dans nos Colonies, qui ne se trouve malheureux d'en être réduit à n'avoir point d'autres Domestiques. N'y out-il que ce sentiment si naturel à l'Homme, & en quoi nous participons de la nature de Dieu même , de compter pour rien ce qu'on fait pour nous par crainte, si le cour n'y a point de part. Mais c'est ici un mal nécessaire, du moins y voit-on peu de remede. Malheureux dans les Colonies, qui à beaucoup d'Esclaves; c'est pour lui la matiere de bien des inquiétudes, & une occasion continuelle d'exercer la patience. Malheureux, qui n'en a point du tout, il me peut abfolument rien faire. Malheureux enfin qui en Tome IV. a peù,

a peu, il faut qu'il en souffre tout, de peur de les perdre, & tout son bien avec eux.

A proprement parler, il n'y a que les Atriquains, qui sont entre le Cap Blanc, & le Cap Negre, qu'on puisse dire être nés pour la servitude. Ces miserables avouent sans façon, qu'un sentiment intime leur dit qu'ils sont une nation maudite. Les plus spirituels, comme ceux du Sénégal, ont appris par une tradition, qui se perpetuë parmi eux, que ce malheur est une suite du Peché de leur Papa Tam, qui se mocqua de son Pere. Ces Sénsgallois sont de tous les Negres les mieux faire, les plus aisés à discipliner . & les plus propres su service domestique. Les Bambares sont les plus grands, mais voleurs; les Arades, ceux qui entendent mieux la Culture des Terres, mais les plus fiers : les Congos, les plus petits, & les plus habiles Pêcheurs, mais ils désertent aisément : les Nages, les plus humains: les Mandongee, les plus cruels : les Mimes, les plus résolus, les plus capricieux, les plus sujets à se désesperer. Enfin les Negres Greek, de quelque nation qu'ils tirent leur origine , ne tiennent de leurs Peres que l'esprit de fervitude , & la couleur. Ils ont pourtant un peu plus d'amour pour la liberté, quoique nés dans l'efclavage i ile font aussi plus spirituels , plus raismables, plus adroits, mais plus faincants; plus fantarons, plus libertins que des Dandas, c'est le nom commun de tous ceux, qui sont venus d'Afrique.

Leur défaut de memoire:

On a vil à Saint Domingue des Negres, qu'on evoir enlevés au Monametapa, on en a và dans d'autres Colonies, qui étaient de l'Isle Madegafrar ; ni les uns , ni les autres n'ont

fait

le

C

lei

pli

div

fait aucun profit à leurs Maltres Ceux-ci font presque indomptables; ceux -là périssent 1724. d'abord en differentes manieres. Pour ce qui de leur est de l'esprit; tous les Negres de Guinée esprits l'ont extrémement borné; plusieurs mêmes paroissent stupides, & comme hebêtés : on en voit, qui ne peuvent jamais compter audelà de trois, ni apprendre l'Oraifon Dominicale. D'eux-mêmes ils ne pensent à rien, & le passe leur est aussi inconnu que l'avenir : ca font des machines , dont il faut remonter les ressors à chaque fois, qu'on les veut mettre en mouvement. Quelques-uns ont erû qu'ii y avoit en eux plus de malice, que de défaut de memoire, mais ils fe trompoient; pour en être convaincu, il ne faut que faire tefféxions à leur peu de prévoyance dans les choles, qui les regardent personnellement at a million of the

Cela est pourtant asses difficile accorder Leurs avec ce que tout le monde généralement af vertus fûre, qu'ils font très-entendus ét très-fine défautdans les affaires y qu'ils ont catrêmement & cœury & qu'ils y prennent souvent leurs Maitres pour dupes. On sjoure qu'ils raillent af-time acfés spirituellement, & qu'ils livent merveil leusement attraper le ridicule de quiconque s qu'ils sont très-habiles dans l'ert de dissimuler, & que le plus stupide Negre dans les choses les plus communes, est pour son Maître un mystere impénétrable ; tandis qu'il le perce à jour avec une facilité surprenante Ce qui est certain, c'est qu'il semble que leur secret soit leur thrésor, ils mourroient plûtôt que de le révéler. Rien n'est plus divertissant que de voir leur contenance quand on yeur le leur arracher. Ils font les étonnés Q a

11 400

Negres on en a ntide l'ine tres mont fait

de peur

les Atri-& le Cap

our la serns façon,

font une

, comme

une tradi-

e ce mai-

eur Papa

Ces Sénéieux faite,

us propres

bares font

Aradas ,

e des Ter-

, les plus

, mais ils

plus hu-

s les Mi

cieux, les es Negres

t leur ori-

t pourtant

, quoique

plus spiri-

pits, mais

s libertins

mmun, de

c cux.

étonnés d'une maniere si naturelle; qu'il faut une grande experience, pour ne les pas croire finceres: ils éclattent de rire de facon à démonter les plus assûrés; ils ne sont jamais déconcertés, & les eut-on pris sur le fait, les coups ne leur feroient pas avouer ce qu'ils ont entrepris de nier. Ils ont communément le naturel fort doux ; ils font humains, dociles, simples, mais crédules, & sur-tout superstitieux à l'excès. Ils ne sauroient garder de haine, ils ne connoissent ni l'envie, ni la mauvaise foi ni la médisance. Il est encore vrai de dire, que quand on leur a donné la connoissance de Dieu, la Religion est la chole, dont ils font plus de cas: c'est le fruit d'une raison, qu'aucune passion ne domine. Quelques exemples qu'on rapporte du contraire, ne prouvent rien contre l'expérience générale loure que pour l'ordinaire ils n'ont d'autre fondement que l'irréligion de leurs Maîtres, qui voudroient justifier par-là le peu de foin, qu'ils apportent à l'instruction de ces malheureux. 2012 14 1 mg

le maniere il les faut raiter.

De quel- On vient à bout de corriger une bonne partie de leurs défauts par le fouet, quand on employe à propos ce remede; mais il faut recommencer souvent. Cependant y quoique la sévérité, ou du moins un certain air sévere, doive prédominer dans la conduite, qu'on tient à leur égard, la douceur n'en doit pourtant pas être bannie. Les Anglois ne se trouvent pas bien de n'en assaisonner jamais les corrections, qu'ils leur font toûjours d'une maniere cruelle; & il y a bien de l'apparence que, si nous les avions à Saint Domingue pour voisins à la place des Espagnols, il ne tiendroit qu'à

DE S. DOMINGUE, Liv. XII. 365

qu'à nous de leur débaucher la plûpart de leurs Esclaves. Le Negre n'est pas traître; 1724. mais il ne faut pas toûjours trop compter sur sa fidelité, & son attachement aveugle. Il seroit assés bon soldar, s'il étoit bien discipliné & bien conduit ; il est brave , mais souvent, c'est parce qu'il ne connoit pas le danger, ou que sa vanité le lui cache. S'il se trouvoit dans un combat à côté de son Maître, & qu'il n'en cût pas été maltraité sans sujet, il feroit fort bien son devoir, mais il ne faudroit pas Pavoir puni injustement; car il distingue parfaitement, si l'on agit avec une sévérité nécessaire, & sur laquelle il sait se rendre justice. Des Negres atroupés & soulevés se doivent dissiper sur le champ à coups de bâtons & de nerfs de bœufs; si l'on differe, & qu'ensuite on les veuille combattre, ils se défendront bien. Dès qu'ils voyent qu'il leur faut mourir, il leur importe assés peu comment, & le moindre succès les rend presque invincibles. Le moyen le plus efficace de s'assûrer de leur fidelité, c'est de s'attacher à en faire de bons Chrétiens.

Le chant est parmi ces Peuples un signe Divesses asses équivoque de gayeté ou de tristesse particularités de lls chantent dans l'affliction, pour charmer ces Peuleur ennui, & ils chantent, quand ils sont plesseure en qu'ils ont des airs lugubres, & des airs joyeux, mais il faut les avoir pratiqués long-têrns, pour savoir distinguer les uns d'avec les autres. Ils sont fort durs à l'égard des Animaux, qu'ils conduisent; en en a vû s'embourber exprès, pour avoir le plai-

ite, qu'on doit pourne se troujamais les d'une maapparence ngue pour

gu'il faut

s pas croi-

de facon à

ont jamais.

le fait, les

r ce qu'ils

munément

ins, doci-

fur-tout fu-

ent garder

vie, ni la

encore vrai

né la con-

t la chose,

fruit d'une

ne. Quel-

contraire,

ce généra-

n'ont d'au-

leurs Mai-

le peu de

ion de ces

une bonne

quand on

ais il faut

» quoique

air levere,

e tiendroit qu'à

fir de mettre leurs Boeufs tout en lang; ils font alors semblant d'être fort en colere , ils jurent, ils tempétent ; mais au fond, ils se divertifient. Bien des Maîtres ne nourrissent pas leurs Esclaves de le contentent de leur donner quelque reliche, pour chercher, ou Pour gagner leur vie ; mais quelque rechersche qu'en ait faite pon n'a parencore découveir de quoi ils vivent alors. On fait d'ailleurs que ce qui suffit à peine à un Blanc pour un repast, peut nourir un Negre pendant trois jours. Ils me daiffent pas de bien manger , quand its ont de quoi , mais quelque pou qu'ils mangent de qu'ils dorment, ils font également forts & dura au travail. Il faut ajoûter que le pou qu'ils ont, ils le partagent volontiers avec ceux, qu'ils voyent dans l'indigence, fût-ce des inconnus.

Quant à la Religion, il est bon d'observer gion des que les différentes sortes de Negres, qu'on

Negres comporte d'Afrique dans nos Colonies, fe peuvent réduire à trois Nations principales, qui font les Congos, les Arades, & les Sénégallois. A proprement parler, ni les une, ni les autres n'ont aucune Religion. Neanmoins les Congos furent convertis au Christianifine par les Portugais, il y a 2000 ans; leurs Rois ont toûjours été Chrétiens depuis de têms-là, & plusieurs de ces Negres sont baptilés; mais à peine trouve-t-on dans quelquesuns une légere teinture de nos Mysteres. Quelques Sénégallois, voifins de Maroc, sont Mahometans & circoncis les Aradas font plongés dans les plus épaisses ténébres de l'idolâtrie, jusqu'à rendre un culte divin aux CouDE S. DOMINGUE, L.v. XII. 367

sang; ils

colere , ils

and, ils fe

nourrillent

ent de deur

encher, du

ue recher-

encore dép fait d'ail-

un Blanc

legre pen-

gs de bien mais quel-

dorment, travail. Il

ills le par-

ili voyent

Me to tem d'observer

or signion lonies, se

rincipales, & les Sé-

i les une, Nean-

Christia-

ans; leurs

depuis de

font bap quelques-

Mysteres.

roc, font

adas font

de l'idooux Cou-

leuvres

leuvres de leurs pays. Mais tous, en fortant d'Afrique, se désont de l'attachement à leur 1724. creance & lear culte superstitieux, ou suppolé qu'ils en euffent encore, on n'a aucune peine à les faire Chrétiens, & le plus grand embarras des Missionnaires, est pour leur differer le Baptême fans les choquer, jusqu'à ce qu'ils soient suffissemment instruits : il est même très-rare d'en voir apostasier. On ne peut gueres favoir quelle idée la plûpart ont de Dieu, avant que d'être éclairés des lumieres de la foi; mais on n'a nulls peine à leur en persuader l'existence, & en interrogeant des Enfans, on a crîl entrevoir, qu'ils avoient une idée confuse d'un premier Etre Souverain de l'U-Livers, & d'un Esprit méchant, qui ne sait foire que du mal. On ajoute qu'ils sont fort tourmentés du Démon avant leur Baptême, & que c'est ce qui leur fait demander ce Sacrement avec tant d'instance. Quant à la Loi naturelle, ils en ont une connoissance bien imparfaite : rien felon eux ne rend l'Homme criminel, que le Vol, l'Homicide, & l'Adultere, qui ne se fait pas du consentement des Parties interesses. Au reste, ils sont fort peu capables de comprendre des Verités Chrétiennes, & toun la Science, à laquelle plusieurs peuvent parvenir, se réduit à être persuadé, qu'il y um Dieu, um Paradis, & un Enfer. C'est beaucoup, quand leurs foibles lumieres peuvent les élever jusqu'à une connoissance superficielle de la Trinité & de l'Incarnation, & il y en a un grand nombre qu'on ne fauroit gueres baptifer, que dans la Foi de l'Eglife, comme on fait les Enfans, ausli les juge-t-on rarement capables de communier, même à la mort. Ü

fuperftitions.

Il est plus aisé de leur ouvrir l'esprit sur le 1724. fait de la Morale, & on leur voit quelquefois Effet du faire par rapport à leur falut des réflexions Bâtême qu'un Docteur corrompu, ne feroit pas avec toute sa science. Le Baptême produit en eux à cet égard des changemens tout-à-fait merveilleux: néanmoins, comme la plupart faisoient auparavant profession de sortilege, quelques-uns ont bien de la peine à n'y pas revenir. Ceux qui les ont examinés de plus près font persuadés qu'il y a du surnaturel dans quelques maladies, aufquelles ils sont sujets avant que d'être Chrétiens, & dans les remedes, dont ils se servent pour les guérir; mais souvent ils se croyent ensorcelés, qu'ils ne sont qu'empoisonnés: car il y a parmi eux, comme dans toutes les autres Nations, des Charlarans dont tout le secret consiste à être d'habiles fourbes, & il est certain que leurs prétendus sorts jettés sur des Blancs n'y ont aucun este

riages.

Il faut convenir que dans ce qui se pa leurs ma- au sujet de leur Mariage, Il y a des inconveniens, qu'il faudroit tacher d'éviter. La Loi du Prince ne veut pas qu'un Esclave se marie sans permission, de son Maître; cela est dans Pordre: d'ailleurs, les Mariages Clandestins font défendus & nuls. Mais si un Habitant ne permet pas à ses Negres de se marier hors de chés-lui, que fera un jeune homme, qui n'y trouve pas de Fille à son gré? & que fera un Curé, lorsqu'un Negre, ou une Negresse de differens atteliers, après avoir cu long - têms ensemble un mauvais commerce, sans pouvoir obtenir de leurs Maîtres la permission de se marier; viendront à l'Eglise déclarer en sa présence qu'ils se prenDE S. DOMINGUE, Ltv. XII. 369

orit sur le

elquefois

Aexions ,

pas avec

it en eux

fait mer-

part fai-

ge, quel-

as reve-

us près

rel dans

nt fujets

s reme-

r; mais

ne font

commie

rlatans

d'habiles.

rétendus

n eas

fe pa

nconve-

La Loi

e marie

est-dans

ndestins

labitant

er hors

e, qui

& que

ou une

avoir

com-

Maî-

l'ils se

pren-

prennent pour Epoux ? On pourroit propoler sur cette matiere blen des cas, qui ne 1734 font point trop spéculatiff, qui jettent souvent les Missionnaires dans de fort grands embarras, & aufquels l'autorité la ique la feule qui foit bien respectée dans nos Isles, ne peut apporter que des remedes impuissans. Je terminerai cet Article, & tout cet Ouvrage par PExtrait d'une Lettre du P. le Pers, ou l'on verra quelques particularités touchant le maniere de se conduire avec nos Esclaves, lesquelles mont part meriter d'avoir iel leur place.

.. Les Dandas font la plus vile & la plus " nombreuse Classe des Habitans de Saint Domingue, & l'on peut dire que c'est prino cipalement eux , qui nous y attirent ; lans eux nous n'oficions afpirer à la qualité de Missionnaires. Il se passe peu d'années, sans , qu'on en athene au leul Cap-François deux à trois mille. Lors de j'apprends qu'il en est arrive quelques ens dans mon quartier, je " vais les voir & je commence par leur faire faire le signe de la Croix, en conduisant leurs mains, puis je le fais moi-même sur Leur front; comme pour en prendre posses-, fion au nom de Jesus-Christ & de son E life. Après les paroles ordinaires , j'ajoûte : Et toi maudit Efprit, je te defends as Nom , de Jesus-Christ, d'ofer violer jamais ce Signe " facté, que je viens d'imprimer sur le front de " cette Creature , qu'il a fachettée de fon Sang. . Le Negre, qui ne comprend rien à ce je on que fais, ni à ce que je dis, ouvre de grands s, yeux, & paroît tout interdit; mais pour le raffürer, je lui addresse par un Interprete/ces » paroles du Sauveur à Saint Pierre: Tu ne sais

30 pas presentement co que je fais, mais tu le saise vas dans la suite. Je recommande alors is fortement aux Maîtres de ne pas le contenter d'accountimer ces nouveaux vei les à faire la Priere en commun avec les autres. comme il se pratique dans les habitations pa bien reglées, mais de les instruire chaque 43 Jour en particulier, & de ne pas manquer as à les envoyer les Dimanches & les Fêtes à 22 l'Eglife, où l'on a soin de leur faire à tous .. une Instruction proportionnée à leur capa-» cité. Il faut avouer qu'il y a sur cela du zéle parmi nos Colons, en quoi ils sont bien différens des Anglois lesquels souvent ne procurent seulement pas la grace du Bapteme aux Negres, qui naissent chez eux; eno core moins à ceux, qui leur viennent d'Are frique. Ces Escleves ont de leur côté un » véritable empressement pour recevoir le Sacrement; mais les Adultes n'en sont guen res capables, qu'au bout de deux ans : encore faut-il souvent pour le leur conferer alors, être du sentiment de ceux, qui ne ., croyent per la conpoissance du Mystere de » la Trinisé de nécessité de moyen pour le san lut; car je suis convaincu qu'encore qu'un no Negre répende asses bien à ce qu'on lui , demande Tur ce Mystere, ce qui est rare; il » n'entend jamais ce qu'il dit, plus que ne fes roit un Perroquet, à qui on l'auroit appris par cœur. Et c'est ici où la science du plus habile Theologien feroit fort courte; mais , un Missionnaire doit y penser à deux fois, avant que de laisser mourir un Homme, quel qu'il soit, sens Baptême; & s'il a quel-, que scrupule sur cela, ces paroles du Pro-" phete:

33

33

22

.

DE S. DOMINGUE, Ltv. XII. 371

, phete: Homines & jumente salvabis Domi-" m. Pf. 45. 8, bi viennent d'abord dans l'ef-1724.

prit pour le rassurer.

"Dès qu'un Eschave est baptise, nous nous » appliquons fort aux moyens de lui faire conserver son ir noceace, & le plus tilr de » tous est de le marier; mais ici leur zéle, & " celui de leur Maître les abandonnent sou-" vent, les Habitans pour l'ordinaire se figu-, tent qu'il est contre leur interêt que leurs 2. Esclaves soient engagés dans le mariage, " parce que la Loi du Prince, austi bien que ,, celle de l'Eglise, leur défend de vendre le Mari fans la Femme, & les Enfans au-def-" sous d'un certain age. Les Negres de leur , côté ne sont jamais presses de se marier, » parce qu'ils envilagent ce second engagement comme une espece de servitude plus onereule encore que celle, où ils sont nés. " Cette aversion, que toutes les raisons du "Missionnaire, ont bien de la peine à surmonter, a son origine dans la Polygamie, » & dans l'usage de répudier la Fernme, que nices Afriquains regardent dans leur pais, comme un droit naturel; & l'on ne vient gueres a bout de les rendre raisonnables sur cetar-, ticle, que par la crainte de l'Enfer, ou l'es-, pérance du Paradis, qu'il faut leur remettre .. fans celle devant les yeux. Encore est-on " fouvent obligé avec cela d'user d'industrie, , pour les amener au point, où l'on veut. Cet-, te industrie consiste à ne les point baptiser. , qu'on ne les marie en même-tên ; l'envie, " qu'ils ont de recevoir le Baptême, les fait " passer par-dessus toute leur répugnance pour le mariage; mais il est nécessaire de leur rea battre

tu le fande alors le con-VCLUS À autres,

bitations chaque manquer Fêtes à

e à tous ur capadu zéont bien

avent ne u Bapteeux; encat d'A-

côté un evoir le ont gue-

s: enconferer a-, qui ne stere de

ur le fare qu'un u'on lui

rare; il e ne fe-

it appris du plus mais

ux fois, omme, a quel-

lu Prophete:

» battre fans ceffe les obligations qu'ils ont » contractées, en recevant ces deux Sacrew mens, & fon a pour l'ordinaire, la confo-, lation de voir qu'ils s'en acquittent avec une fidelité, qui fait honte aux anciens .. Chrétiens.

> Nous les affembles particulierement les Fêtes & les Dimanches au fortir de la " Messe de Paroisse, & après l'Instruction, or que nous leur faisons d'abord, & dans la-" , quelle nous nous attachons hir tout à ce » qui est de pratique pour eux nous bapti-, ions les Enfans, & nous regloits les pe-, the different, qui furviennent entre les au-, tres. Cela est bien-tôt fait, parce que pour l'ordinaire ils s'en tiennent fans peine l'ce e que nous avons décidé. Nous les vifitons , austi quelquefois dans leurs Olies, & nous obligeons leurs Maîtres à nous les envoyer-» au têms de Pâques pour les confesser, ce if qui n'est pas une petite affaire, le nombre des Negres Adultes étant pour le moins , de deux mille dans chaque Paroisse. Quant o ce qui regarde le Baptême des Adultes chaque Missionnaire prend son rems pour cela. Ma coûtume a toûjours été de choffir pour cette Cérémonie les quatre principales Fêtes de l'année, Mattin al les pap .

Fin de Douxième & Dennier Livre:

or they in the attended at the rest, the

CHARL SOUTH STRONG AT DAILY

Thought was an our officers substituted in guardine les iniciae en incimentains, con re-" qu'ils out le recever le le con a cos fur word it is made letter to the say the way in the say - 1. 1 Hot of July about 19 4 Reput 3 1 TABLE

qu'ils ont ux Sacretent avec anciens

ement les tir de la truction. dans laout à ce sus baptiis les pere les auque pour eine lice s vifitons & & nous s envoyer fesser, ce le nomle moins e Quant Adultes êms pour dechoisin rincipales

tire.

reliar a

of mine C.O. N To E No Ust S . Miner. one condicate that the

Dans les deux Volumes de cette seconde Partie, qui sont les Tomes III. & Le Lettre marque le Tone III. & b.

phone les same ein Ar aggress. F. Les Aughus de la jan ingen d

A Cojon. Arbre fort commun dans l'Isle de la Tor-3 tuë , # 9. Achi. Les Chevalier d'Aché cit enveyé pour vi-See le Port du Prince a de 320s many mon et sindyans Acel: Port de Parnisse de la Plaine du Cap François, ses det. 20% Une parme ou cons 346. (amon maille

Acal. Petit Port, suprès du petit Goaven haggy est mo

Afrique. Maifon d'Afrique, nom de la Maifon de la Compagnie au Cep François, & 424. Ce qui y passe que commencement de la sévolte, 232. Migle de vermeil dosé, errichi de pierres procleuses, trou-

t vé à Quayaquil ve ago anuad mai as a sere not to

dispart co que c'efte ac 75" of lister A 2.1 over ent din la Chapelle. La Paix fignée dans corte Ville n'arrête point les courses des Flibustiers, & pourquoi, a. 106. Albemarle ; Le Duc d'Albemarle ; Couverneur de la Jamaique. Sa conduite à l'égard des Flibustiers. Sa ्डीयाम परि १ कि अल्डिस 1 MOIT, 4-274-11 Marie Silver of the market of Q 7 . Think the contract of

aux Flibustiers. Il les poursuit. Il rechette les Prisonniers anglois, a 216 217. Sa mort, 220.

Alsa Gratia. Bourg Espagnol de l'Ille de Paint Domingue.

Son autre nom. Particularités touchant de Bourg,

5. 332.

Alvarado, Capitaine Espagnol tué en combettant contre

les François, a. 237.

Amillipore, El. d'Amplimont, Capitalie de Vaisseau. Sen fentiment d'est purisité à 80 pa qui en agrive, a. 147.

Il est aucund a Saint Dominique evec une Eleadre. 77. Il envoye avertir ceux, qui évoient pris Carthagene, de se garder d'une Plotte Ennemie, 160.

Amaissie, atcordée par le Roi aux Étvoltés de Saint Domingue, 5. 301. Ceux, qui en sont exceptés, 310.

Anges, PEvêque de la Ville des Anges vient su secours

es Habitana de la Vera Cruz, m./ 186. 😥

Anglois. Voyez Pen, Elianourd, Jameigue. Ils abordent l'hile de Saint Christophile en mième tems que les François ; ils la partagent de concert avec eux, puis le compent cette bonne intelligence, & en sont punis, a. a. Ils traitent avec les Espagnols, & fe maintiennent à Sa Christophile, 6. Ils font d'inatiles effont pour empêcher les François de s'y rétablit, 7. Les Anglois de la Jamazque déclarent la guerre aux François, & ven-lent les tromper par une paix fimulée, 101. Montagne des Anglois dans l'Isle de Fortorie, origine de ce nom, 137. Jalousie des Anglois de la Jamaïque contre l'Etablissement des François à Saint Domingue, 174. La bonne intelligence rompuë entierement entre les Mibushiers Anglois & les François, 183. Les Flibustièmes Anglois de joignement François dans la Mer du Sud, 206. Ils se séparent 3 manuvaires manieres des Anglois, 207, 208. Une partie de ceux-el sont faits prisonniers par les François, avec les quels des prennent parti, 213, 212. Nouvelle separation, 476. Cinq Anglois affinfinés par des François, 255. Ce que deviennent les ma très , 276. Un Anglois avenit Grammons, que la For-terelle de Campêche oft abandonnée : 264. Temative des Anglois sur la Colonie Françoise de Suint Dominque . . d. Illearment en Angleterre pour une nouvel-le tentative, & sont battus en Mer. 121, De quelle maniere les Anglois de la Jamaique en ufent avec les Prisonniers Prançois , 17, Mauvale fisses de leur entreprise for la Martinique, 17. Ils sont reponssés du Cul de Sac, Se de l'Isle Avathe, 46. Ils sont desceme au Cap François , 71. Ils marchene cointe les Rettanchemens des François, 53. Ils marchent au Port de Paix, 57. Mélintelligence entreux de les Espagnole, e qu'il lak les Prisonint Domince Bourg, tant contre

Sees. Se 1 4 157 rie Cartha-0. Saint Do-

M lecours abordent

· puis les punis, n. nticanent dour cmnglois de & vence nom,

ntre l'E-74. La ibilia nglow, fonuiers i, 214

is affinle For-Pontin--lavdor queile vec les

ffés du ort de enols, de Paix, 72. Ils se rendent Maltres par surptise du Port du Port de Paix, 72. Ils se rentent, 75. Ils prennent un Ratiment Flibustier, 165. Ils sont une irruption au perie Goave, & sont repoulée, 170, 171. Ils sont de nouveaux essorts contre la Colonie Françoise de Saint Domingue, 175. Ce qui les empêche de succumber à la Jamaique sous les socces rétnices des François de des Espagnols, 196. Ils maiteux mai leurs Negres, 364. Ils n'ont pas soin de Jeur faire embrasset la Religion Chrétienne, 270.

Chrétienne 270.

Anguelle (1) une des Antilles, a 7.

Anguelle (1) une des Antilles, a 7.

Antiles , 357.

Antiles , 357.

Antiles , une des Antilles , les François de Saint Christophile ay réfugient, a 5.

Antiles , Les Espagnois en tont pen de cus à & ce qui en atrive, a 1.

Action. Port de l'Ule de Saint Domingue. Ses autres

Aguis. Port de l'Ille de Saint Domingne. Ses sutres nome. Sa description, 5, 358.

Aradas. Negres Aradas, leur caractère 1, 262. Leur

Acligion . 366. Rehamband. Mene les François per un chemin für dans leur retraite du Fort le Paix. Passe d'Archambaud . S.

Archevique. Leures de l'Archevêque de Sati-Domingo interceptées, b. al.
Argemeris. Le Roi Louis XIV. atme un Vaisseau pour

reporter à Carthagene l'Argenterie des Eglises qu'on en avoit enlevée, b. 177.

Argeneste. (1') Voyez Rechambentt.

Arice. Port fur la Mer du Sud, qui est l'échelle du Potofi. Lea Flibuftiers y enlevent un Navire tichement

Arquias. Le Come d'Arquian est nommé Gouverneur de Saime Croix, de chargé du Commandement Général de la Colonie de Saint Domingue, 215, Acral de la Colonie de Saint Domingue, 215, Acral de la Colonie de Saint Domingue, 215, Acral de la Colonie de Saint Domingue, 215, Acrae de la Compagnic, 225. qu'il fait aux Directeurs de la Compagnie, 225. 231 , 232 , 233 , 234 , 235 , 236 , 238 , 240 , 241 , 244, 245, 249, 263, 263, 264, 269, 270, 271, 273, 274, 275, 277, 278, 279, 280, 281, 292, 294. If fe démet du Gouvernement de Sainte Groix, & retoun e en France, 204-driet, rendus par le Confeil de Léogane, & ce qu'on en

pense, b. 281. & suiv. Ils sont casses, 305. Arabonite. Le quartier de l'Artibonite se révolte, b. 250.

ple beaucoup, à r 3. Situation de ce quartier le per-ple beaucoup, à r 3. Situation de ce quartier, 352. Tradio. L'Ille Avache, un des principans Boucans des Boucauien de Saint Domingue, 60. M. d'Ogeron fait un Etablissement de ce côte sa, 60 bourquoi, 52. Les François sont chasses du fond de l'Isle Avache, 744. Qualité de ce pays. Etablissement François 1697, 6. 117. Etablissement projette dans le fond de l'Isle Avache, 93, 176. Mésures qu'on prend pour cela, 178. Le fond de l'Isle Avache concède à une Compagnie. 187. Situation de l'Ille Avache, 3/2. Description de

Avanturiers, 357.

Avanturiers, Voyez Boucanters, Fribapliers, Habitans, Epclaves. He is choifffent un Chef de foin un mauvaix choix, 4. 19. Ils set oncem à la Tortue, 34. Ils pillent Sant-Jago. 51. Differens corpr, qui composent la Repu-blique Avantutiere, 73, 54, 73. A quelles conditions or la Répuils reçoivent M. d'Ogeron pour Gouverneur, So. Ils se révoltent, 113. de sais. Ils refusent de suivre M. de Pointis, 6, 105. Estement fait avec eux, 106. Ils se révoltent de souveau, 108. M. Ducasse les appaile, Mauvals mainteinens qu'on leur fait, 149. Ils le muti-nent, 171. Injustice que leur fait M. de Pointis, & de quelle maniere ils la prennent, 156. Ils rentrent à Car-thagene, & ce qu'ils y font, 165. Ils font rencontres au resour par une flotte ennemie, & ce qui en arrive,

Avenant, (1') un des Vaisseaux de l'Escadre de M. de

Pointis, 6. 116. 138.

Aven Les Isles d'Aves. La Florte du Comte d'Estrées y perit, a. 156. 157.

sufrey. Le Sieur Aufroy s'engage à faire passer 2000. Negres à Saint Domingue, & ne peut remplir son ensagement, b. 168.

Auger. M. Auger Gouvernent de la Guadeloupe est nont-mé Gouverneur de Saint Domingue, b. 2003. Les of-dres qu'il reçoit au sajer du seur de Galifer. & sa sa comduire à l'égard de cei Officier. 207. Son caractere, 209.

Sa mort, 211,

Angiers. Le Chevalier des Augiers , Capitaine de Vaiseau, reçoit ordre de transporter à S. Domingue la Colonie de Sainte-Croix, 8, 78. Et de dégrader entièrement cette Iste, so. Il arme de nouveau en France, & les Infructions qu'il reçoit du Roi , 86. 87. Il prend un Vaisseau de l'Armadille, 89. Il manque l'Amiral & les Hourques des Honderes, 90, Il ne reçoit point l'ordre du Roi pour le joindre à M. de Pointis, 101. Avocats. M. de Poliancey les exclut de l'Iste de Saint Domingue, w. 147. A760

tier le peuet, 35% Boucans des Ogeron fait i, Ta. Les ache, 144. 1 1691, b. l'iffe Avecela , 178. ompagnie. cription de

bigans , BTmauvais n Ils pillem r la Répuconditions So. Ils fe rie M. de o6. Ils fe s appaile, arthagene. le mutiitis, & de ent à Carencontres. in arrive, e M. de

Eftrees y

I 1000. fon cueft nom-

Les of e fa com e; 209.

de Vaif-

e la Coenticience, &c d prend Amiral it point nt DoAya, Le Sieur d'Aye, un des Officiers de l'Escadre de M. de Pointis, 6. 117. -- 332 gill at it . 24 . 3 and ein it offer i 20 ganta . a.

embre 187 gr. 1911. a rear war e. . ci. ba. i el . e. Al Carettines and rea da Bratis, de la Haylaya de . i D. M. de Baas Gonverneur Général des Illes. M.
d'Ogeron lui detmande du fecouri course les Avanturiers révoltes, il envoye ordre à la de Gabaret de
paffer à Saint Domingue, a. 116. Il forme le deffein
de conquerir Curaçao, 129. Il manque son coup. 135.
la conduite à l'égate des François, prisonniers à Por-

toric, 139.

Bacheller. Le Sieur Bacheller, Major de Salen Christophile, à Saint Domingue, 1. 199.

Lunica. Negres Bambaras, leur carattere, A. 36a.

Bannere. (La) Vaisseau de M. Ducasse, J. 3. Bany, Quartier Espagnol de l'Isle de Saint Domingue, A.

Been, Patoisse des Montagnes, qui bordent la Plaine du Cap François, 5, 343.

Baptime. Cérémonie, qui le pratique fur Mer. . 56. Baptime. Effet de ce Sacrement, fur les Negres, 1, 368. Baraderes, Les Baraderes. Havre de l'Iste de Saint Domin-

gue & 357. Baraudin. Le Bleur de Baraudin, Garçon Major General à Carthagene ; b. 117.

Bari. Le Colonel Bari est envoyé à la Torme pour la gou-verner au nom du Gouverneur de la Jamaique. Comment il y est recu, 4. 39.

Barechin La Hatte de Barochin , a. 243.

Baron. Isles de Barou. Leur fituation. Ce qui s'y passe, a.

Bafque. Michel le Bafque, Poyen Michel, Baffe-Terre. Quartier de la Tottue, a 10.

Bassin Le Grand Bassin. Paroisse de la Plaine du Cap-

François, 8, 348. Batteries des Allies devant le Port de Paix, 8. 62.

Bayaguana. Bontgade Espagnole de l'Iste de Saint Domingue, b. 333.

Layaba. Port de l'Iste de Saint Domingue fréquenté par les Boucaniers, ... 60. Sa description, & sa commodite, 64. Sa fituation. On y établit un Etat Major, b.

Reaumont. Le Sieur de Beaumont, Officier de l'Armée de M. de Pointis, 5, 113, walnut dozel hande de BenBresregard. Le Sieur de Beautegard, Major du petit Grave est envoyé pour faire une descente en Jamaique. Sea pens le quittent, A. 35. Il fait le descente à Coubé dans la Jamaique, 37. Il est blessé, 41. Il se dispose à recevoir les Ennemis au petit Goave, 46. 6a. Il est chargé d'informer contre de Graff, & la Bouleye, 83. Il est fait Lieutenant de Roi, & chargé du petit Goave pendant l'expedition de Carthagene, 169. De quelle maniere il se compone dans la surprité du petit Goave par les Anglois, 171. 172. Il établis une Colonie dans le fond de l'Isse Aveche. Sa mort, 176.

Legan, M. Begon Intendant des Isses, Son Voyage 1'S. Domingue, & ce qu'il y fair, 2. 287. 6 faiv, Ce qu'il dis à M, de Cussiy des intentions du Roi, 260.

Legan, Le Begue, Bourgade Espegnole de l'Isse de Saint Domingue, à 325.

Domingue, J. 325.

qu'il donne aux Habitahs de Saint Domingue, 4 167: Bellament. Mylord Bellement, Gouverneur de la Jamaique, reçoit ordre de softenir les Ecossois du Datien. b. 191.

Ballouse. Navire de la Compagnie des Indes, d. 230. Da l'oblige à partir du Cap-François avec les Directeurs de

la Compagnie, 243. Bemben. Le Vice-Amiral Bembon menace les Côres de 3. Domingue, b. 197. Il attaque Leogane sans succès ; 199. Son combas courre M. Ducasse, et la mort, 203. Berger. Le Sieur Berger est envoyé par M. Ducaile ches

pagnols, ôc y est bien rech, b. 187 Bernanos. Le Sieur Bernanos Capitaine Flibuftier, & 116, Il fait quelques prifes ser les Anglois, apr. Il cft endre la descente, & 27. Il s'empare d'une habitation dans la Jamaique, 39. Il a ordre de suivre les Ennemis au Cap François, ou au Port de Paix, 48. Il arrive au Cap François, 49. Il marche pour défendre Saint Louis. Ses gens l'abandonnent, 55. Il dispute aux Ennemis le passage d'une Rivière, et les oblige à se retirer, 55. Il se dispose à empêcher la jonction des Anglois & des Espagnols, & reçoit ordre de se retirer, 59. Il se saifig du commandement dans le Fort du Port de Paix, 66. Sa bravoure dans la retraite, & la moit, 70.21.

Piges M. Bigot , Capitaine de Vailleu , commande la Heros, & less beaucoup à M. de Sorel , pour contenir

les Révoltez de Saint Domingue, & 300. habitations de Saint Domingue, A. 438, 450, 262, 463, 264. 265. 277.

Ringley. L'Amiral Jacob Binsher parolt avec une Estadre

da perk God marque. Sea Conbe dans dispose à re-. Il eft charleye, 83. 11 De quelle Petit Goov loade de

oyage 1's. to, Ge qu'il 60. Be de Zaloi ci. Panal

la Jamalin Datien. 230 DE redeurs de

10 . 4 165.

Cores de ns fuccès; ort, 203. calle ches

. 4 116, Il eft enour défenhabitation Ennemia arrive all int Louis nnemis le irer , 56. ois & des l fe faifig. aix , 66. nande le

contenir dans les 62. 263

Escadre

Bollendoile fur les Côtes de Saint Domingne, entre au petit Goare, & ce qui s'y passe, a. 148. Maye. Mourelle Bilosye, projet pour s'en rendre maitre,

Alexen, Confeiller du Confeil Supériour de Leogane, cft chargé de préfènser au Général de à l'Insundant la délibération du Confeil, à 25.

Blanc. Copinine Flibultier, 5, 165.

Blancs. L'ille Blance, fi fination, a. 169.

Blance, Le Comte de Blence, Gouverneur Général des Ifier, a. 191. Le Course de Blence, fils du précédent, premier Gouverneur Général des Illes fous le Vent, 5, 215.

Bles , Capitaine Flibultier, M., de Peintis l'envoye à la découverte , de il s'en acquire mai & \$15, \$200 sessur à Saint Domingne, 165.

Bess del Chies. Bourgede Ellegande, In firmation , 2 205.

Bess del Tère , ou Besser , f. Étunion , 2 25 & 189.

Les Eschois veulent s'y stabilis , & 286.

Bederd, M. Bodard commandant le Navive de Rei l'E-

cueil, emberque M. d'Ogeron de 200. Avanturiers fir fon bord, pour l'expedition de Cur 20, a. 330. Il échouë contre l'iste de Petrorie, 132 133. Il manque une belle occasion de se sauvet, 134. Il suppliche M. d'Ogeron d'en profiter, ibid. Co qu'il devient,

Bouf. Chaffe du Bouf, & 91. Boiffy. Le Comte du Boiffy Raymé Gouverneur de Sainte Groix, b. 79. Il est declaré Commandant pour le Roi dans la partie septentrionale de S. Domingue, St. Il arrive au Cap François, id-nième. Il est chargé du Commandament général pendant l'Expédition de Carthagene de dissipe une révolte de Megres, 1691. Sa mort : 17446

Baiffees. Qui sont en usege ou qu'on peut faire aisement

& S. Domingue . 4. 254. Card the

Pansen. M. da Bonnesa commande un Vaisseu du Rol, va à S. Domingue pour y embarquez des Avantutiers de les mener à Guraçac.

Bonnet à l'Evique. Ce que c'ait, b. 326.

Boncachique ou Bonnehice. Fort, qui défend l'entrée du Lagon de Carthagene, b. 113. 121. Il est attaqué par les François, 124. Sa prife, 128. On le fait feuter,

Bouces. Ce que c'est, a 8. 55. Les principeux Boucans des Boucaniers, 60.

Zoncaniers. Sorte d'Avanturiers, leur origine, a. 7. 8.

ner la chasse, 13. Ils donnent la chasse aux Espagnols dans la Jamaique, 35. Description des Boucaniers, 55. en viennent à bout. Divers échecs qu'ils reçoivent, 65. 66. Une troupe de Boucaniers vient à bout des "Negres revoltez, 164. Ils font presque réduits à rien,

La Boulays. Le Sr. le Clerc de la Boulaye, Major à 3. Domingue, veut aller piller le Bourg de Gohava, ses gens refusent de le suivre, a. 299. Il est établi Commandant à le Côte du Nord, 301. Ordres qu'il reçoit de M. Ducasse, b. 48. Ses mauvaises manœuvres à l'attaque du port de Paix, 58. 59. 62. 65. 66. 67. 68. Il disparoit au commencement de la retraite, 70. On the fait fon proces, Et. Charges concre lui, 891 Il conserve son emploi, 84. Il se retire, the mime.

Boulaye M. de la Boulaye est envoyé à S. Domingue

pour y examiner en quel état la Justice, la Polite & le Commèrce y sont, & 184.

Bourges Jean de Bourges, Habitant de Sant-Yago. Connoiffances qu'il donne à M. Butet, b. 324.

Boya. Bourgade Indienne de S. Domingue. Sa situation, en quel état elle est, b. 327.

Boyer Socretaire de M. de Cussy qui l'envoie faire des propositions au Gouverneur de Sant-Yago, & ce qui en 2 antiver ap 286.

Brach. M. de Brach Lieutenant de Roi à Leogane, b. 198. Il est attaqué & sa conduite en cette occasion; 2000 des sulve Il est fait Gouverneur de S. Louis, 216. 11 est fait Commandant par interim dans tout ce quartier-la, 304. Il est envoyé au Cul-de-Sac & à Mirbalais, pour y faire la revûe; 313.

Breda. M. de Breda Lieutenant de Roi du Port de Paix, est envoyé avec un détachement à la Côte de l'Ouest, b. 198. Il est contremandé, 199. Ses diligences à la vite des Navires Anglois, 205. M. de Champmelin fait l'éloge de sa bonne conduite, 314.

Breme, Le Sr. de Breme Officier dans l'Armée de M. de Pointis. La Bargillon de Breme, 134.

Breuil. Du Breuil premier Pilone du Comte d'Eurées, l'avertit du danger soù est la Flotte, a. 176.

Bronze, Matiere pareille à la Bronze, qui se tire de S. Domingue, & 94.

Broniffard extremement épais , & fost froids , a. 245. Butet, M. Butet Lieutenant de Roi de Bayaha. Journal de fon Novage à San-Domingo, & fes remarques, ... 322, 6 Suiv. 15 Burnelle 5 63,

ें के के किसी शिक्ष के किस से से में में में में किस कर है।

the heysky the the reason can billion gover less ears

h.

. Il

Call

O

C

tic

le

th

Cam

Cone

17th - 44

න්න එස් නිරේක වන එක් කිරීම දැන්වන වැන්නෙන්න සිටින් සිටින දේ ම ලෙස යන්න වැන්නේ එක කිරීම සිටින්නේ වන කිරීම සුදුකුණු සිටින්න Abeste. Le Sieur Cabeste attire un Vaisseau Anglois Jous le Canon de trois Navires François, qui le prennent, b. 36. Cabesterre, quartier de la Torme, Pourquoi il n'est pas

habité, a. 10.

Cabo Frances. Ce que c'est, sa simution, b. 948.

Cacaoyers. Ils réuffissoient sort à S. Domingue, 4. 200. . Ils y meurent tous; b. 116. 217. On recommence 2 en planter, 351.

Caffé. Esperance que donne cet arbre à S. Domingue,

Caldaira. Baye de Caldaira, 4 211.

californie. Des Flibustiers partent pour aller faire descente en Californie, a. 224. Ce qu'ils devineent, 257,

Callae. Le port de Lima, a. 227. Camon, Riviere de Camon, b. 325.

Campeche. Deux expéditions des Flibustiers à Campeche. où ils perdent beaucoup de monde, a. 191, prise de

Campeche, 262. & saiv. Campeton. Port à 14, lieuës de Campeche. Les Flibus-

tiers y débarquent, 4, 262. Canette, Le Sr. Canette Ingenieur principal au Siège de Carthagene, 5, 117. Il s'aproche de Boucachique pour l'observer, 123. Il s'avance sur la Greve & fait seusur les Ennemis, 127.

Canen. Trois piéces de Canon de fonte, apportées de Car-thagene, font accordées à la Colonie de S. Domingue pour marque de la part, que les Habitans ont eûe à cette Expédition, 6 178.

Cap Blanc. Sa lituation, a. 212.

Cap François. A quelle occasion on a commence à établir ce Port, a. 106. M. de Pouancey reconnoit qu'il est important de le fortifier, 153. Rumeur, au Cap François au sujet de la Compagnie du Senegal, 165. Eloge de ce Port, 1. 13. Anglois s'en rendent les mal-tres, 51. Le Bourg & toute les Habitations voisines sont brûlés, 56. Une partie de la Colonie de Sainte Croix y est transportée, 78. Tout le reste est trans-porté dans la plaine voisine, 81. Nécessité de fortisser le port du Cap, 185. Combien le Quartier du Cap achette tous les ans de Negres, 223. La révolte commence au Cap. 229. Elle y recommence, 237. Ce qui se passe au haut du Cap entre M. le C. d'Arquian & les Habitans, 241. Nouveaux mouvemens au Cap, 262. Ils s'appaisent un peu, 263. Assemblée au haut du Cap & ce qui s'y passe, 265. & saiv. Deman-

coivent bout des à rien, ijor à 3. ava, fes di Comil recoit

Espagnols iers, 55. pagnols,

euvics à 66. 67. aires 70. , 8g, II

omingue lice & le · Con

tuation.

faire des qui en

zane, b. calion, s, 216. ce quarà Mir-

de Paix. Oueft . ences à pmelin

M. de est l'a-

e de S.

245. ournal cs, h.

..... ebefen. des des habitans du Cap, 267. Ils s'opposent de nouveau à la Traite du Negrier de la Compagnie, 274. Nouvelle assemblée des Deputez des quartiers du Cap, 277. É siv. Ce qu'on pensa au Cap de plusieurs Arrêts rendus par le Conseil de Leogane, 283. On prétend que le seu de la révolte étoit allumé par des Emissières du Cap, 309. De quelle maniere M. de Champmelin est reçû au Cap, 214. É siv. Ce qu'il pense de ce quartier, 317. De la Ville, du Port & de la Plaine du Cap, 344. É siv.

Car Gba

Cha Cha V C S C S C Cha C S te S 19

Coas

Chal

Ghas

Chai

m

Fr

00

te

Y

Superieur des Capucins prisonnier des Anglois, délivré, par un suedois, 130. Un Pere Capucin chante la Messe dans l'Isle de la Jamaïque, b. 42. Les PP. Capucins, ne pouvant supporter l'air de S. Domingue, demandent au Roi la permission d'en sortir & l'obtiennent, 211. Les Révoltés les redemandent, 266.

Garacel. Baye de Caracol, fon premier nom & fa fituation,

5. 347. Caraque. Ville Espagnole du Continent de l'Amerique sujette aux courses des Plibustiers, a. 105.

Caroline. D'où vient ce nom, 4, 112.

Carthagene. Ville Espagnole du Continent de l'Amerique exposée aux courses des Flibustiets, 4, 74. Belle action de Lautent de Graff près de Carthagene, 185. Le Gouverneur de Carthagene envoye du secours au President de Panama contre les Flibustiers, 224. Pourquoi M. Ducasse n'est point d'avis qu'on attaque Carthagene, 5, 95. 96. Ce qui determine M. de Pointis à l'attaquer, 113. Description de Carthagene, 121. É silv. La Ville se rend à M. de Pointis, 142. Il l'abandonne, 153. Les Avantusiers y resournent de Carthagene envoye des Trouves contre les Ecossos du Darien, 191. Un François person à Carthagene, 192. M. Ducasse y entre anx acclamations de la Ville après sa victoire, 203. Casse. Une des rithesses de l'Isle S. Domingue, a. 351.

Cathalan. Un Cathalan deserte de l'armée des Flibustiers, & ce qui en arrive, 210. 214. Il mene du secours contre eux à Grenade & il est desait, 215.

Catholiques. Traitement fait aux Catholiques à la Tortue par le Vasseur, a. 19.

Cayenne, Plusieurs Plibustiers s'établissent à l'Isse de Cayenne en revenant de la Mer du Sud, a. 258.
Caye vinaigre. Sa situation, b. 59.

Caymani. Isles deserres, seur fination, ce qui s'y passe,

Caymirer. Isles & Havres, leur situation, a. 337.
Caymne: Quartier de la Tortuö, a. 10. M. de Fontensy y

nt de nougnie, 274. s. du Cap. oficurs Ar On prer des Emis-

le Champ-qu'il penie ri de de la 4. 19- Le is, délivre

chante la es PP. Caomingue, k Poblien-266. à fituation.

nerique lu-

Amerique selle action 185. Le s au Prefi-Pourquoi Carchagene tis à l'atta-1. o fuiv. l'abandonla rancon-Carthagene rien, 191. icafie y enpire, 203. a. 351. libustiers, du secours

la Tortuë de Cayen-

s'y palle,

ontenay y

Lait sa descente, 24. Et les Espagnols aussi, 28.

Le Sr. de Cayrol Major du Fort de Paix reçoit ses ordres de la Cour, 5. 226. M. De Champmelin sui donne de grandes louanges, 314.

Careaux. Le Sr. Cazeaux habitant du Cul-de Sac, obligé de se réfugier à Leogane & pour quoi. J. 289. 292. Cerf volant, Vaisseau Flibustier pris par les Anglois', 5. 165.

Chagre. Le Chagre Riviere de l'Amerique une des retraites des Flibuftiers, 4. 74.

thambillac, Habitant de S. Domingue perd une belle Cacaoyere , b. 217.

Champmelin. Le Comte Desnos de Champmelin est envo' avec une Escadre à S. Domingue, pour pacifier cette Colonie, b. 301. 302. Son arrivée au petit Goave de sa réception, 302. & sair. De quelle manière il en use avec le Conseil & avec les Habitans du petit Goave. 306. Il va à Leogane, & ce qui s'y passe, 367. & suiv. Il visite les autres quartiers de cette Con te, 309. 310. Il retourne au petit Goave, 312. Il part pour les quartiers du Nord, 313. Ce qui se passe au Port de Paix. De quelle maniere il est reçu au Cap François, 314. 315. Il retourne au petit Goave, & y fait justice de quelques-uns des Chefs de la révolte, 318. 319. Témoignage qu'il rend aux Habitans de S. Domingue, il est fait Lieutenane Genéral. Sa mort,

fon éloge, 319. 320. Coaries. M. de Charite est nommé Lieutenant de Roi. dans le quarrier de l'Isle Avache, 6. 176. Il est fait Gouverneur de Sainte Croix, 208. Il est charge du Commandement général, 212. Il est nommé. Gouverneur de la Martinique; il refule ce poste, & perd le sien,

Chasse partie. Ce que c'est, a. 68.

Vaisseau Flibustier, n'y trouvent qu'un Chat. 4. 209. Châteaumorand. Le Marquis de Châteaumorand est nommé Gouverneur Général des Isles sous le vent. Comment il veut être reçû, b. 218. Il declare la guerre aux Espagnola, là même. Il est relevé. là même.

Chateneye. M. de Châtenoye Lieutenant de Roi du Cos François, va au devant des Révoltés pour tâcher de les empêcher de s'assembler, & ce qui lui arrive en cette occasion, & 238. 239. Il va les trouver avec le Comte d'Arquian, 242. 245. Il est fait Gouverneur de Sainte Croix & Commandant dans le quartier du Nord de 3. Domingue, 304. M. de Champmelin fait son élage, 316.

Chazel. M. de Chazel Commissaire Général sur l'Escadre

de M. de Champmelin, sa réception, J. 104. 313. Co qu'il mande à M. de Maurepas de l'état de la Colonie. Il est nemmé Intending du Canada, sa mort de son élo-20, 317. 328.

shevalier. Habitant de S. Domingue se met à la tête d'une troupe de revoltés & rayage toure la Côte, a. 279. Il est abandonne de ses gens, 281. Il est artêté de pendu, 282.

Chileteca. Ville Espagnole du Continent de l'Amerique, est

prise d'emblée par 18. Flibustiers, a. 240. Chiriquita. Ville Espagnole du Continent de l'Amerique, pillee per les Flibustiers, a 209,

Choiseul. Le Comte de Choiseul Beaupte Gouverneur de S. Domingue entreprend de rétablir la Flibuste, b. 213. Il est tue en repassant en France, 214.

Christ. Vaisseau Vice Amiral de l'Armadille pris par M. Paroulet, b. 90. M. de Pointis le laisse aux flibustiers, 159. Il est pris par les Hollandois, 165.

Cinquantable. Ce que c'est, a. 13.

Cochons. Les Bois de S. Domingue fourmillent de Cochons. a. 7. Ils multiplient extremement à la Tortue, 10. Chasse du Cochon, 58.

Seigneur du Darien veur traiter de paix avec M. Ducasie, b. 188.

Coërlogon. Le Marêchal de Coërlogon à la Havane, b. 83. Le Vicomte de Coetlegon sert de Contre-Amiral dans l'Escadre de M. de l'ointis, 116. Il se prépare à escalader le Fort de Boucachique, 128. Il a ordre de blo-quer le Fort de Sainte Croix, 133, Il est blessé à mort,

141. Colbert. Pourquoi M. Colbett n'accepte pas une propolition, que lui fait M. d'Ogeron, a. 82. Il fouhaite qu'on batisse, une Forteresse dans l'Isle de S. Domin-

Colonies. Etat des deux Colonies qui partagent l'Isle de S.

Domingue en 1665. 4. 49. 13. 14. Utilité de la Colonie Françoise de S. Domingue pour le Royaume, 109. Elle le revolte, 112. & faiv. Ses forces en 1672, 129. Elle croft à vue d'œil, 7. 169. Portrait que l'Archevêque de San Domingo fait de la Colonie Espagnole en 3693 / b. 29. En quel état se trouva la Colonie Françoise après la prise du Cap François et du Port de Paix, 76. Révolte de la Colonie Françoise, 222. & saiv. Etat de la Colonie Françoise, 341. & saiv. Moyen aifé d'établir des Colonies, 144.

Commerce. Projet pour l'établissement du Commerce avec les Espagnols de l'Amerique; b. 92.

Compagnies. La Compagnie des Indes Occidentales traite avec le 81, de Rausset, a. 46. Le Roi lui concede la

fai lui Co Ne gue ord rald Cor 246 Vile pag iem tien gage c'cft Congos. ligio Confei's Con Le (ratio 285. se à

ne ell

II

me

seille Cap Train on l' de L Conflant beau ron, Controlle droit Coquefan

l'Esc

feré

Gonfeille

lande Coquier un p Cordelier ter d

Ton

la Colonie.

têre d'une 279. Il è & pendu,

perigue, est

Amerique,

iverneur de Flibuste, b. 4. pris par M.

pris par M. Flibustiers,

ent de Cola Tortue,

avec M.

ane, b. 83. Imiral dans pare à elcadre de bloellé à mort,

ne propoli-Il fouhaite S. Domin-

Pifie de Sa ilité de la Royaume, s'en 1672, r que l'Ar-Espagnole la Colonie du Port de e, 222, cjo. Moyen

merce avec

tales traite concede la Tor-

Tortue & elle en nomme M., d'Ogeron pour Gouverneur, 48. Les Avanturiers refusent de se soûmettre à elle, 80. Monopole qu'elle exerce à S. Domingue, 113. M. d'Ogeron meurt son créancier pour des sommes considérables, 146. La Compagnie du Senegal fait mal le commerce des Negres, 279. M. Ducasse lui rend un grand service à S. Domingue, b. 3. La Compagnie des Indes obtient le commerce exclusif des Negres, 221. Elle envoye des Directeurs à S. Domingue, & ce qui s'en ensuit, 222. On lui attribue des ordres de la Cou, qui occasionnent une révolte génésale, 227. Ses privileges allarment la Colonie, & le Conseil de Leogane refuse de les enregistrer, 245. 246. Le Roi veut qu'elle soit maintenue dans le privilege exclusif pour la traite des Negres, 305. La Compagnie de S. Domingue est chargée de faire un Etablis-lement dans le quartier de l'Isle Ayache, & en obtient le commerce exclusif, 178. Elle remplit ses engagemens & se ruine, 179.

Compagnon. Faire la courie à Compagnon bon let, ce que c'eft, a. 63. 69.

Congos. Negres Congos. Leur caractere b. 362. Leur re-

Conseil's. Conseil superieur établi au petit Goave, 4. 197. Conseil superieur établi au Cap François, b. 209. 210. Le Conseil de Leogane soûtient ses Arrêts. Sa Déliberation au sujet de la retraite du Général au petit Goave, 285. & saiv. Il est appellé au petit Goave, & se divisse à cette occasion, 295. Il se réunit à l'arrivée de l'Escadre de M. de Champmêlin, 303. Il est transferé au petit Goave, 304.

Conseillers. Les mutins veulent faire embarquer les Confeillers de Leogane pour France, b. 251. Un Conseiller du Cap François le charge de proposer l'enregistrement du Traité du Cul de Sac, au Conseil superieur du Cap, & on l'avertit de n'en rien faire, 294. Deux Conseillers de Leogane interdits, 312. Ils sont rétablis, 319. Constant. Pierre Constant Capitaine Hollandois, contribué

Constant. Pierre Constant Capitaine Hollandois, contribué beaucoup à la révolte de la Colonie contre M. d'Ogeron, a. 113.

Controlleur. M. le Controlleur Général veut établir des droits à S. Domingue. a. 284.

Coqueson. Corsaire, Anglois envoyé pour orage à M. Deslandes, pendant qu'on traitera avec son Général, b. 7. Coquiera. Le Sr. Coquiere habitant du Port Margot reçoit, un paquet anonyme, b. 264.

Coraçol, Voyez Curação.

Cordeliers. Deux Peres Cordeliers sont pris en voulant se jetter dans le Fort de Boucachique. On en envoye un au Tems IV. Gouverneur de ce Fort pour l'engager à se rendre, b.

Cruz se laisse surprendre par entêtement, a. 178.

Coridon. Salines de Coridon, où elles sont, b. 356.
Cormuel. La Baye de Cornuel, sa situation, b. 357.

Coro. Ville de la Province de Venezuela, prile de pillée par les Flibustiers, a. 105.

Les mesures, prises pour empêcher les Flibustiers de repasser à la Mer du Nord, a. 250.

Chie. Les gens, ou les Fretes de la Côte. a. 68. Voyez

Conton. Les Habituas de S. Domingue ne trouvent pas leur compte à cultiver cette plante, de pourquoi il y a lieu d'en être furpris, 4, 200.

Cony. El Cotty, Bourgade Espagnole de Saint Domingue pillée par les François, a. 152. Sa situation, b. 325. Corry. Capitaine Flibustier, b. 115. Il est pris commandant le Christ, 165.

Coubé. La Baye de Coubé dans la Jamaïque, sa situation, b. 37.

Conleuvres. Les Negres Are adorent les Couleuvres, b. 366.

M. du Rollon au Port Royal de la Jamaïque. b. 39.

Louis, b. 257. M. de Sorel lui envoye ordre de faire partir le Directeur de la Compagnie des Indes pour Leogane, 259.

Courseuls. Le Baron de Courseuls est mis aux arrêts, & ce qui en arrive. Pourquoi les Révoltez s'interessoient à ce qui le touchoit, b. 261. Il est banni de S. Domingue, 204. 3161

Courfy. Le St de Courfy Officier de l'Armée de M. de Pointis, b. 117.

Contant. Commandant du Navire de la Compagnie des Indes, le Philippe, amene à S. Domingue trois Directeurs. Son arrivée au Cap François, b. 222. Il arrive à Leogane, 245.

errels. Leur caractete, 5. 342. Negres Crools, leur caractere, 362.

Cruz. Cap de Croz dans l'Isle de Cuba. Sa finazion, av

Enba: Les Côtes de Cuba frequentics par les Flibuffiers,

Cueblo. L'Isle de S. Jean de Cueblo, rendez-vous des Flibustiers de la Mer du Sud. Sa situation, a. 2062 Sud-de Sac. C'est-d-dire, toute la Côte de l'Onestry

1 34. 38. XX

for

27

Sa

Cu

la

ics

Co

Surag

Cusas. plu Ch

Cuffy.

dan

le (

Ent

mit

buf

fa C

reço

195

de

& 1

pou

CHY

Hor

effo

261

min

mei

fer

San

296

Eng

Dand s

Dames

b. 3

Lave

Culat

Cuma

rendre, v. e la Vera-178.

ie &c. pillée

, touchant liers de re-

68. Voyez

ent pas leur il y a licu

on , b. 325. comman-

à fituation, ouleuvres

envoyé par

ndant à S. re de faire ndes pour

arrêts , & teressoient de S. Do-

de M. de

pagnie des rois Direc-Il arrive

, leur ca-

uation, a

libustiers,

s des Flid

Oneffer .

74. 38. Révolte au Cul de Sac, 113. Précautions de M. Ducasse pour la sûreté de tout ce quartier, b. 62. Chl-de-Sac. Bourgade, sa situation, b. 14. Les Révoltez en font leur rendés vous, 253. M. de Sorel s'y transporte, 277. Il y est arrêté, 257. 258. Traité du Cul-de-Sac, 261. Ce Traité est cassé, 305. Le quartier du Cul-de-Sac, un de ceux, qui avoient eu plus de part à

la révolte, mais animé d'ailleurs, 309.

Culate. Voyez Guayaquil.
Cumana Les Côtes de Cumana sont souvent pillées par
les Flibustiers, a. 105.

Curação. Isle de l'Amerique. Sa description & sa situation, a. 129. M. de Baas l'attaque sans succès, 131. M. le Comte d'Etrées perd sa Flotte en y allant, 157.

Chias. M. de Cusac Chef d'Escadre prend & coule à fond plusieurs Vaisseaux Anglois, a. 2. Il abandonne S.

Christophle pour aller en course, 3. Cuffy. M. Tarin de Cuffy. M. d'Ogeron l'établit Commandant à la Côte du Nord de S. Domingue. Il demande le Gouvernement, a. 147. Sa vigilance à écarter les Ennemis, 148. 150. Il est fair Gouverneur de S. Do-mingue, 184. Ses diligences pour faire revenir les Flibustiers, qui s'étoient dissipés, 186. application à regler la Colonie, 189. Son caractere, 193. Les ordres qu'il reçoit de la Cour au sujet de la nouvelle Biscaye, 1946 195. Il travaille à calmer les Habitans, 198. Il abandonne la Toruë, & établit le quartier Général au Port de Paix, 201. Eloge que Messieurs de Saint Laurent & Begon font de lui, 202. Ce que produisent ses efforts pour obliger les Flibustiers à garder la Tréve, 203. Il envoye chercher des Flibustiers dégradés à la Baye de Honduras, 256. 257. Il fait inutilement de nouveaux efforts, pour empêcher les courses de ces gens-là, 260. 261. Il est averti de se préparer au Siege de San-Do-mingo, 273. Les ordres, qu'il reçoit au sujet du commerce avec les Espagnols, donnent occasion de l'accuser de le faire lui-même, 274. Son entreprise sur Sant-Yago, 285. & suiv. Combat, où il est tué, 295. 296. Sa memoire justifiée contre les calomnies de ses Ennemis, & l'origine de ces calomnies, b. 12. 16.

D.

Dandas. Negres Dandas. Ce que c'est. Leur caractero.

b. 362. 369.

Danis. Un Vaisseau Danois envoyé à M. Ducasse, pour l'avertir des desseins des Espagnols sur sa Colonie, b. 47.

Dantzé. Le Sieur Dantzé Juge du Port de Paix, faisant l'Office d'Aide-Major, est envoyé pour occuper un retranchement, & arrêter les Ennemis, 6. 58. 11 cst rappellé, 59. Sa conduite à la retraite du Port de Paix; 69. 70. 71. Il est blessé, & se retire, 72. Il est fait Major & Commandant au Port de Paix, 80.

Dantzé. Le Sieur Dantzé est élà Syndic Général des Députés pendant la Révolte, b. 269.

Darien. Etablissement des Ecossois dans la Province du Darien; b. 185. & Sulv.

David. Flibustier Anglois, a. 105. Ses expeditions dans la Mer du Sud, 226. 232. 235.

David. Commandant des Négres au Cap, b. 52.

Daviot, Capitaine Flibustier, va piller les Côtes de la Jamaique, b. 20. Il est attaque par les Anglois, & fon Navire s'ouvre, 24.

Délibération de quelques Habitans de Leogane mandiée en faveur du Negrier de la Compagnie des Indes, b. 271. Delibération au nom de tout ce quartier annoncee,

& qui ne paroit point, 275. Délibération du Conseil Supérieur de Léogane, addressee à Messieurs de Sorel & de Montholon, 285.

Demandes des sédicieux des quartiers du Cap, b. 266. Demandes des Deputés des mêmes quartiers, 267. Démon. Le pouvoir qu'il paroît avoir sur les Negres avant

leur baptême, b. 367.

Deputez. Les Habitans des quartiers du Cap élisent quatre Députez dans chaque Paroisse. Ces Députez s'assemblent au haut du Cap, b. 265. & shiv. Une partie de ces Députez consent à la traitte du Negrier de la Compagnie des Indes, 270. Raisons qu'apportent les autres, pour n'y pas consentir, 274. Nouvelle assemblée des Députés, & leur délibération, 278. 279.

Desagnadero, ou Riviere Saint Jean, sa situation, a. 99. Descoyens. M. Descoyeux. Son combat sur les Côtes d'Ir-

lande, b. 45.

Deslandes. Le Sieur Deslandes, Major à la Côte de l'Ouest, repousse les Anglois, b. 6. & suiv. Voyez encore les pages 46. 62. 169. Il meurt Lieutenant de Roi, 176.

M. Deslandes, Commissaire Ordonnateur à S. Domingue, b. 206. 209. Son éloge & sa mort, 211.

Le Sieur Deslandes Officier de Milices de Léogane, b. 254.

Dieppe. Les Vaisscaux de Dieppe sont le commerce avec les Avanturiers . a. I.I.

Dien-le-vent. Anne Dieu-le-veut, épouse le Sieur de Graff, a quelle occasion, a. 56. Elle est prise par les Blyagnols, la mime. Elle est menée à San Domingo,

où

ren

€es

des

infi

en

me

Em

Co

84

hi.i.

Dé

fes

ten

Ch

der

Ta

Criz

le II .

qui l'ai

for

ler

FEC

1 . VI

Duca

Va

il

.. 82

1.

FC

fe

le

ch

· le

tic

Donde

Dung

- Date.

Dubu

Domi

faifant un tede Paix; est fait

des Dé-

ince du

ons dans

es de la glois, &

indiée en b. 271. moncee,

ane, ad-266.

res, avant

nt quatre s'aftempartie de la Comes autres, ablée des

4, 99. ôtes d'Ir-

Côte de . Voycz ieutenant

S. Do-Léogane,

erce avec

Sieur de e par les omingo,

on elle demeure long-tems. Les Espagnols ne l'ayant renduë même après la Paix , qu'api ès biea des instauces renerées de la Cour. 74.

Directeurs. Arrivée de trois Directeurs de la Compagnie des Indes à S. Domingue, b. 223. Discours insolens

qu'on leur attribue, 224.

Le Directeur du Cap-François, & ses Employes sont insultés par des Femmes. Mauvais procede du premier en cette rencontre, 229, 230. Il s'embarque surtivement sur la Bellonne, 232. Le Sou-Directeur, & les Employés s'y embarquent aussi avec la permission du Comte d'Arquian, 234. Ils parient tous pour France,

Les deux autres Directeurs présentent au Conseil de Léogane les Arrêts du Roi en faveur de la Compagnie,

Le Directeur destine pour Saint Louis y est bien rech, 248. Celui de Leogane y est maltraitté; là même-Départ de tous les deux pour France, 260.

Dominiquains. Les PP. Dominiquains desservent les Paroisses des quartiers de l'Ouest & du Sud, b. 211. Ils prêtent serment de fidelité entre les mains de M. de

Champmelin, 303. Dondon. Le Dondon, Paroisse des Montagnes, qui bor-

dent le Cap-François, b. 348.

Dunquerque. Le Port de Dunquerque est le seul, où le Tabac de Saint Domingue puisse entrer, b. 351.

"Dabois. Le Sieur Dubois Commandant des Milices du

Oul-de-Sac, b. 234, 289, 291.

Dubuissis. Le Sieur Dubuisson de Varennes, commandant le Vermandois dans l'Escadre de M. de Pointis, b. 116. Il dresse une batterie de Mortiers pour battre Boucachique, 125. Il accourt à la tête de deux Bataillons pour · l'affault de Boucochique, 128. Il entre le premieravec Fon Navire dans le Lagon de Carthagene, 🚝 🧸 mouiller fort proche de la Ville, 130. Il entre dans la petite de rade pour canonner la Ville, 135. Son feu oblige la

Ville à capituler, 142.

Ducasse. M. Ducasse, les Hollandois lui prennent son Vaisseau à la Côte de l'Ouest de Saint Domingue, & il le rachette, a. 157. Il est nommé Gouverneur de Saint Domingue. Ses diverses avantures jusques-là, b. 1. & fuiv. En quel état il trouve la Colonie, 11. Il fait rendre justice à la memoire de M. de Custy, 12. Son fentiment sur la maniere, dont on devoit en user avec les Flibustiers, 16. Il prend des pressur pour empêcher que les François Prisonniers, chez les Anglois & les Espagnols, ne soient maltraittés, 17. Son expedition en Jamaique, 37. & suiv. Sa générosité à l'égard des ية بأو كو

Habitans, 44. Il est blamé d'avoir distribué aux Officiers des Vaisseaux du Roi la meilleure partie du butin de la Jamaique. Sa Majeste lui donne une pension. qui doit passer à sa Femme. 45. Il rem se transporter aux quattiers du Nord pendant le Siege du Post de Paix, & on l'en empêche, 61. Il propose le Siege de San Domingo, 76. Il est avent de recevoir à 8 Domingue la Colonie de Sainte Croix 20 78. Il est d'avis. de reunir tous les Habitans du Post de Paix au Cap-Prançois, So. Il demande qu'on faffe le procès aux Sieurs de Graff & de la Boulsye, Sz. Il reçoit ordre de prevenir les Anglois de la Jamaique, & mande qu'il n'est pas en état de cela, \$5. Il reçoit ordre d'établir le Commerce avec les Espagnals : 94. Ce qu'il pense de cette entreprise. Il resoit les premiers syis de l'aimement de M. de Pointis, 93. Ce qu'il pense de - la defination de cet armement, 95, Son caractère, 1 19 Ce qui se passe à ses premieres entrevaes avec M. de Pointis : 103. Il refuse d'abord de l'accompagner change d'avis, & pourquoi, 104. Il traite avec M. de Pointis des conditions, aufquelles les gens Gouvernement veulent s'engager, 106. Il appaile une - sédition, 109. Il est d'avis qu'on aille attaquer les Ga-Lions, 110. 111. Il court fisque de périr avec M. de Pointis, 119. Il fait la premiere descente à la cête des Negres, 123. Il est blessé à la prise de Boucachique, 129. Ce qui se passe tandis qu'il monte la garde à Hi-himani, 138. Il monte à l'assaut, & arbore le premier l'Etendart de France sur le Rempart, 140. Il est encore blessé, 141. U est déclaré Gouverneur de Carzhagene. M. de Pointis lui fait une querelle d'Allemand, & il ne veut plus se mêler de r. , 149. Ce qui se passe ensuite entre lui & M. de Pointis, 150. 151. Il empêche les Flibustiers de se révoiter, 152. Il presse M. de Pointis de satisfaire les Flibustiers. Il affure à ceux ci, qu'ils seront contents : ce qu'il dit en voyant que M. de Pointis l'avoit trompé, 155. Il envoye aux Flibustiers une défense par écrit de retourner à Carthagene, & les mesures qu'il prend pour em-pêcher le desordre, 157, 158. Il arrive à Saint Domingue, & ce qui lui fait quitter le dessein de passer en France, 160. Il y envoye M. de Galifet, ce que M. de Pontchartrain lui mande au sujet de ce qui s'est passé à Carthagene. Il est fait Chevalier de S. Louis, 166. Il est surpris au petit Goave par les Anglois, François pris par les Anglois & les Hollandois, 172.

Il reçoit des plaintes des uns & des autres, & leur

de la porte de

Dec Al min a min a

n si d n d F G F S

Du

Du

Į.

fair raison 176. Il reçoit de nouveaux ordres d'emplocher les courses des Flibustiers, 177. Son semiment sur la Compagnie de Saint Louis, 179. 180. Il mande en Cou-l'état déplorable de sa Colonie, & ce qui l'y avoit require. 187. 182. Ses diligences pour s'opposer à l'établissement des Ecossois dans la Province du Darien, 186. & said. Il est appellé en Répagne & en France, 192. Il se bat pendant sing jours contre le Vice-Amiral Bembou, & avec quel succès, 204. Il est fait Chef d'Escadre, 206.

e aux Offi-

tie du bu-

e pention, transposter

4: Port de

Siege de

à 8 Do-

cft d'avis

z au Caprocès aux

soit ordre

& mande

ordre d'é-

pense de pense de aractere.

avec M.

mpagner

enfuste il avec M.

s de fon

les Ga-

c M. de

tête des

chique,

ic à Hi-

e le pre-

de Car-

d'Alle-

19. Ge

r, 152.

ers. II

u'il die

55. II

retourur emint Dopaffer

re que

Louis,

glois,

res les

172.

c leur

fair

Duché. Le Sieur Duché, Garde de la Marine sur l'Estadre

de M. de Points, b. 217.

Ducler. Le Sieur Ducler, Major de Léogane, b. 198. Belle action de cet Officier, 201.

Duclos, M. Ducloss, ci-devant Commissire Ordonnateur au Cap François, & présentement Intendant à S. Domingue. Sa conduite pendant la révolte de cette Colònie, b. 226. 232. 235. 236. 237. 243. 244. 246. 248. 262. 267. 269 270. 271. 274. 275. 277. 279. 294. M. de Champmèlin fait son éloge, 326.

Pointie, b. 117

Damas. Le Sieur Dumas Lieutenant de Roi à Saint Domingue. Reçoir les Flibustiers revenus de la Mer du Sud, en vettu de l'amnissie du Roi, a. 256. Ordres qu'il reçoit de M. de Custy, 260. Il rétablit l'ordre dans les quartiers du Nord après la retraitte des Ennemis, 300. 301. Ses précautions pour empêcher les descentes des Ennemis, b. 6. Il retire des Prisonniers François de la Jamaïque, 19. Il donne avis à M. Ducasse qu'il parolt des Vaisseaux Anglois, 26. Il suit les Ennemis par terre, pour empêcher la descente, 46.

Dumoulins, Capitaine d'un Vaisseau de la Compagnie, va

au Port François, & pourquoi, b. 294.

Dupuy, Le Sieur Dupuy, Procureur du Roi, & Capitaine de quartier au peut Goave, est massacré avec sa Fem-

me par les Espagnols, a. 273.

E.

Eclateante (l') Galiote à Bombes de l'Escadre de M. de

Pointis. b. 116.

Ecossois. Les Ecossois entreprennent de faire un Etablisfement dans la Province de Darien, b. 185. & suiv.
Ils se retirent, 191. Ils y retournent, & se retirent
une seconde sois, 193.

R 4

Ern. Petit Port de Saint Domingue, a. 24. Sa situation & fa description, b. 347.

Beweil. L'Ecueil, Navire du Rol échoue contre l'Isle de Ponoric, 4. 133.

Renger. L'Ecuyer, Capitaine Plibuftier à la Mer du Sud, 4. 20%

Efferra. Petite Riviere de l'Isle de Cuba, a. \$9.

Elianonard, Gentilhomme Anglois, va s'établit à la Tortuë selon le P. du Tertre, 4. 37. Il s'en setire, & pourquoi, 38.

Embarcadaire, ce que c'est, a. 171.

Emporté L'Emporté, Vaisseau du Roi, qui porte M.

Ducasse à Saint Domingue, b. 25.

Enambue. M. d'Enambuc, Gentilhomme Normand, s'établit à Saint Christophle, 4. 2. Il en est chasse par les Espagnols, 5. Il retourne à Saint Christophle, 7. Enfant. M. Ducasse demande des Enfans pour peupler Saint

Domingue, b. 33. Zufer. L'Enfet de le Vaffeur, ce que c'étoit, e. 19.

Engagis. Quatrième Classe des Avanturiers, 4. 11. 73. 74. On leur préfere les Negres, & ce qui en arrive, a 79. Ordonnance du Roi, qui rétablit l'usage d'en envoyer à Saint Domingue, L. 177. Ils n'y réuffissent pas, & pourquoi, 180.

Enseigne. Belle action d'un Enseigne Espagnol, a 265.

Buvienn, Voyez du Rollon, & de Montsegur.

Eragny, M. d'Eragny, Gouverneur Général des Isles, reçoit otdre de lecourir la Colonie de S. Domingue,

Escadre de M. de Pointis, L. 119. 116.

Esclaves, Nombre des Esclaves à Saint Domingue, L.

Escoët. Le Chevalier de l'Escoët, Commandant d'un Brigantin de l'Escadre de M. de Pointis, b. 116.

Escofier. Le Sieur Escofier, Officier du Port de Paix, empêche pendant 24. heures les Ennemis de mettre à tes-re. Il est blesse & abandonné de ses gens, b. 55.

Espagnols. Les Espagnols négligent les Antilles, a. 1. Ils se retirent de la Tortuë, 10. Ils en chassent les François, 12. Ils ne s'en assurent pas, là-même, Ils font d'inutiles efforts pour en chasser le Vasseur, 15. 16. Ils l'attaquent de nouveau, 27. Ils s'en rendent Maîtres par capitulation, 29. Action cruelle d'un Espagnol, 30. Succès de la guerre que les Espagnols sont aux Boucaniers, 61. 6 saiv. Idée qu'ils ont des Flibustiers. 71. Ils chassent les François du fond de l'Isle Avache. 144. Ils ne profitent pas de l'absence de M. de Pouancey, & de toutes les forces de la Colonie, 157. Ils commencent à traiter avec les François de S. Do-

mingue, Ce font merce d for la M poisonne retranche ce avec Sant-Yag préparen 294. Co rent fans sux Ang gue, & gence en pechent o tagent le en Barbai ment pou la Provin les Franç faites ave mal la d fugitifs, de Saint l Ifte Est

d'être con Estancias, C Efterre. Qu gade de l Estrées. Lo 12C20 , 4 Prefident

Aucon: Favori. L. 6. 103. Pebure. (L coit les Il va at ticuliere l'oblige: Le S Généra

> Femmes. gue , b Des : Franço

mingue, 161, Leurs hostilités pendant la Tréve, 188. Ce sont les Espagnols qui profitent le moins du Commerce des Indes 192. Lacheré des Espagnols établis fur la Mer du Sud, 208. Ils sont soupçonnés d'empoisonner leurs sièches, aas. Ils sont forcés dans trois retranchemens, 249. La Cour veut établir le Commerce avec les Espagnols des Indes, 260. 274. Combat de Sant-Yago, où les Espagnols sont defaits, 287. ils se préparent à prendre leur revanche sur le Cap-François, 294. Combut où ils désont M. de Cussy, ils se retirent sans profiter de leur Victoire, 298. Ils se joignent aux Anglois pour chasser les François de Saint Domin-gue, & avec quel succès, b. 47. & sain. Mésintelligence entr'eux & les Anglois, 64. Les Anglois les empechent d'entrer dans le Fort du Port de Paix. Ils partagent le butin, & se retirent, 74. Ils font la guerre en Barbares, 175. Difficulté de les mettre en mouvement pour s'opposer à l'établissement des Ecossois, dans la Province du Darien, 189. Ils refusent de secouriz les François contre les Anglois malgré les conventions faites avec eux, & pourquoi, 196. 197. Ils gardent mal la convention faite avec eux au sujet des Negrès fugitifs, 219. Les défauts & les vertus des Espagnols de Saint Domingue, 336, & Suiv.

Iste Espagnole. - Quand elle a commencé en France d'être connuë sous le nom de Saint Domingue, 4 8.

Estancias, ce que c'est, 4, 244.

Esterre. Quartier de la Plaine de Léogane, b. 7. Bour-

gade de l'Esterre démolie, 360. Estrées. Le Comte d'Estrées perd sa Flotte en allant à Curação, a. 157. Ce qui se passe entre ce Général, & le President de San-Domingo, 168.

Aucon. Le Fancon, prise Angloise, b. 38. Favori. Le Favori, Frégate d'gradée au Cap-File Con. b. 103.

Pebore. (Le) M. le Febrre, Lajor du Cap France : Il va au quartier de l'Artibonite pour ses affaires sur

ticulieres, 229. Les Révoltés de ce quartier veue à l'obliger à se mettre à leur tête, 252. Le Sieur le Febvre, Officier de Milices, député au

Général & à l'Intendant, b. 235. Femmes. Caracteres des premieres Femmes de S. Domin-

gue , b. 83. Des Femmes armées commencent la révolte au Cap-François, b. 229. Elles vont avec plusieurs Hommes déguisés en Femmes, pour abbattre la maison de la Compagnie des Indes, 232, 233. Nouvelle émûte de

ne

e 1 & Pod d

l'a

qu fe

CO

tic

C

bit

qu

A

Do

Fonte ne 11

To

art

30

8'C

32

Ь.

Po

ĪI

gr

D

Four

Foffe

Force

Forê

Fort.

Flori de

Flott

Fond:

la part des Femmes, 235.

Ferrier. Le Sieur Ferrier, Commandant de l'Isle Avache, reçoit des Billets remplis de menaces de la part des séditieux, b. 299.

Ferriere. Le Chevalier de Ferriere, Officier de l'Escadre

de M. de Pointis, b. 117.

Fiévrer. Les Boucaniers étoient sujets à des Fiévres, dont ils ne faisoient pas grand cas, a. 59. 60. On prétend que les François ne sont jamais à saint Domingue, sans une espece de fiévre; comment elle se maniseite.

5. 341.

Filles envoyées à la Tormë, & à S. Demingue, a. 83.

Flaccourt. Le Chevalier de Flaccourt est envoyé par le Comte d'Estrées à S. Domingue, pour y embarquer les Milices de cette Colonie, a. 137.

Flamands. L'Archevêque de San-Domingo propose d'appeller des Flamands, pour peupler le pays Espagnol de

Saint Domingue, b. 28.

Flessinguois. Deux Navires Flessinguois excitent une revolte

à Saint Domingue, a. 113.

Flibustiers. Origine de ce nom, a. 8. Les Flibustiers s'emparent de la Tortue, là-même. Ils se prêtent aux Anglois pour la Conquête de la Jamaïque', 34. Description des Flibustiers, 67. & suiv. M. d'Ogeron se les attache, & à quel dessein, 85. Le Roi leur désend de continuer la course, 164. Leur indocilité, & les inconveniens, qui en arrivent, 173. Le Roi trouve mauvais qu'on leur ait donné des Commissions, 192. De quelle maniere ils en usent avec M. de Cussy, 193. Le Roi veut se servir d'eux pour l'expedition de la nouvelle Biscaye, 194. 195. Ils sont nécessaires à la Colonie de Saint Domingue, 196. Ce qui les détermine à passer dans la Mer du Sud, 204. Ils partent pour ce voyage, 205. Leurs Avantures & leurs expeditions; 206. & suiv. Inquiétudes de M. de Cuffy au sujet de cette entreprise, 259. Ce qui le rend facile à bien recevoir les Flibustiers au retour de la Mer du Sud, 273. Leur indocilité, & ce que M. Ducasse en pensoit, b. 16. Deux cens cinquante des plus braves périssent à la Jamaique, 25. Les Flibustiers refusent d'aborder la Garde-Côte Angloise, 35. Ils rentrent tous lans les Ports de Saint Domingue fort à propos, pour l'entreprise de M. de Pointis, 101. Un Flibustier est mis en prison, & tous les autres se révoltent, 103. Comment on les appaile, 109. A quoi M. de Pointis projette de les occuper. Etat de leur Flone, 115. 119. Leur hardiesse fait prendre le Foit de

vache,
des sé-

de le

Escadre

dont rétend ingue, ifelte,

83. par le arquer

d'ap-

dvolte

oufliers orêtent lique', ...M.

Leur 173. Comt avec

pour s font

204. res &c le M.

ur de ur de e M.

e des ibus-35e fort Un

guoi leur it de

Bou-

Boucachique dès le premier jour, 125. & sulv. On ne veut pas les y laisser entrer, & pourquoi, 130. On les envoye pour se saisse de Notre Dame de la Poupe, su même, Ils resusent M. de Galiset pour Commandant, & se révoltent, 131. Ils trouvent Notre Dame de la Poupe abandonnée, 132. ils resusent d'attaquer le Fort de Saint Lazare, 134. Leur occupation pendant le reste du Siege, 135. 137. De quelle maniere ils montent à l'assaur à Histiani, 139. Plusieurs passent à la Jamaique, 167. On veut les réduire, même par la force, à se faire Habitans, 177. Le parti que prennent au commencement de la dernière guerre ceux des Flibustiers, qui s'étoient retirés à la Jamaique, 196. Plusieurs reviennent dans la Colonie: projet de M. de Choiseul sur ce qui les regarde, 214. Ils se sont Habitans, & ainsi sinit la Flibuste, 215.

Floride. M. d'Ogeron propose un Etablissement à la Floride, a. 111. Il propose même d'y transporter tout ce qui lui restoit d'Habitans sidéles, 118.

Flotte. Force de la Flotte combinée des Espagnols & des Anglois armée contre la Colonie Françoise de Saint Domingue, b.! 49. Elle arrive devant Saint Louis, 57. Elle mouille devant le Port de Paix, 59. Fonds. Le petit & le grand fonds, 4, 63. Le fonds des

Negres , b. 204.

Fontenay. Le Chevalier de Fontenay est nommé Gouverneur de la Tortuë, a. 24. Il y est reçû sans peine, 251
Il y rétablit la Religion Catholique. Il est le premier, qui s'intitule Gouverneur pour le Roi de la
Tortuë & Côte Saint Domingue, 25. Il laisse imprudemment dégarnir la Tortue des Flibustiers. Il est
attaqué par les Espagnols, 27. Il se desend avec beaucoup de courage, 29. Il se rend par capitulation, 29.
30. Il retourne à la Tortue, & peut s'en faut qu'il ne
s'en rende le Maître. Son retour en France. Sa mort,
32. 33. 34.

Force. La Force, nom de la Forteresse de San-Domingo; b. 329.

Forêt. La Forêt empêche M. d'Ogeron de se sauver de

Portoric, b. 135.

Fort. Le Fort, Vaisseau de l'Escadre de M. de Pointis, que commandoit le Vicomte de Coëtlogon, b. 116.

119. 120. 124. 126.

Vossette. La Fossette, maison de plaisance de la Compagnie des Indes brûlée par les seditieux, b. 233.

Fougerais. Un des Chefs de la premiere révolte de Saint Domingue, a. 122.

Four. Le Four, Paroisse dans les Montagnes, qui bordent la plaine du Cap François. b. 348.

6

Fonte

Fourment. Le Sr. Fourment Capitaine des Troupes à Sains Domingue, b. 234.

Fontier. Fameux révolté, est exclu de l'Amnistie. On lui sait son procès, 6. 318. Il est pendu en essigle, 319.

Francine. Le Chevalier de Francine commandant le Navire l'Avenant de l'Escadre de M. de Pointis, b. 116.

François. Ce sont les François, qui profitent le plus du commerce des Indes, 4. 192. Les Flibustiers François de séparent des Anglois dans la Mer du Sud, & pourquoi, 207. Ils sont prisonniers une partie des Anglois, & en usent bien, 212. Les Espagnols les insultent auprès du Cap, b. 50. 51. Attachement des François à leur Souverain, 321. François refugiés dans les Habitations Espagnoles de l'Isse de S. Domingue, 323, 325. Hospitalité des François, 342.

OROHUBER BY BURNER OR O

Gall

Gar Gau a. Gib

5 C

Gin

u

Gir

to

Gir

Gi

1

Franquesnay. Le Sr. de Franquesnay premier Lieutenant de Roi de Saint Domingue, a. 158. Son expédition à Sant-Yago de Cuba, ibid. Sa conduite dans une mustinerie du Cap François, 165. Ce qui se passe entre lui & un Navire Anglois, 175. Ce qui se passe entre lui & les Flibustiers, qui revenoient de la Vera Cruz, 183. Sa fermeté dans une nouvelle révolte, 278, 279. Combat de Sant-Yago, 288. Son peu de concert avec M. de Cussy, 295. Sa mort, 29/.

Furieux (le) Navire de l'Escadre de M. des Pointis, L.

G

Abarer. M. de Gabaret reçoit ordre d'aller secourir M. d'Ogeron contre les revoltés de son Gouvernement, a. 117. Il refuse d'y aller, & les raisons qu'il en apporte, ibid. Le Roi lui ordonne d'y aller & il obeït 120. M. de Gabaret à S. Domingue, 121. 6. sièc.

M. de Gabaret commandant le Fidele, Navire de l'Escadre de M. d'Iberville. L. 213.

M. de Gabaret passe du Gouvernement de la Martinique à celui de S. Domingue, sa mort, 214, 215.

Paber. Le Sr. Gaber Conseiller au Conseil superieur du petit Goave, charge de faire les informations contre les Chess de la révolte, b. 318.

Gales. Capitaine Flibustier commandant le Pembrok à Carthagene. 1. 115.

Galifet Le Sr. Donon de Galifet Lieutenant de Roi dans l'Isle de Sainte Croix. Description qu'il fait de la Colonie de S. Domingue, & ses mies pour la tendre stotissantie. On effigie,

à Saimi

le Nab. 116.

plus du françois le pour-Anglois, tent aunçois à les Habi-323.

edition
ne mus
c entre
c entre
Cruz,
278,
le con-

tis, &

ecourir iverneis qu'il ir & il

vire de Marti-

ur du contre

rok à i dans a Coi. e flo-

iffan-

Millante . b. 13. Il est chargé d'évacuer l'Isle de Sainte Croix, 80. Il est fait Lieutenant de Roi du Cap François, 84. Son caractere, 99. Il assemble les Milices des quartiers du Nord pour l'entreprise de Carthagene, 302. Il fait la revûë des gens de la Côte, 110. Les Flibustiers refusent de le recevoir pour Commandant, T31. Il demande la grace des coupables, là mâme. Ce qui se passe entre lui & M. de Pointis à Carthage-ne, 150. 151, 152. Propositions qu'il fait au sujet de Carthagene, 154. M. Ducasse l'envoie en France, 166. Succès de sa négosiation à la Cour, 167: 168. Il est nommé Gouverneur de Sainte Croix & Commandant Général en cas d'absence du Gouverneur de Saint Domingue, 177. Sa Lettre à M. de Pontchartrain fur le mauvais état de la Colonie 1 181. Il veut envoyer un Officier aux Sambres, & ne peut y reuffer d'abord, 192. 193. Il l'envoye ensuite, 194. Il reçoit avis de l'approche des Ennemis, & sa conduite en cette-occasion, 197. & saiv. Les Ennemis reparois-sent, 203. Il est nomme Gouverneur de la Guadeloupe; & ponrquoi le Roi ne lui donne pas le Gouvernement de S. Domingue, 206. Il est interdit par M. Auger. Il passe en France, se justifie, fait ériger une de ses Terres en Comté, refuse le Gouvernement de la Guadeloupe, & meurt, 207, 208.

Gallions. M. de Pointis apprend des nouvelles des Gallions, b. 126. 138.

Garde-Côte de la Jamaique prise par les François, b. 35. Gaultier. Le Sr. Gaultier Officier de Milice à Leogane;

Gibraltar. Bourgade de la Baye de Maracaïbo, où se recueille le meilleur Cacao de l'Amerique, a. 93. Elle est prise & pillée par les Flibustiers, 95. Elle est prise une seconde sois, 160.

Gingembre. Les Espagnols en ont fait un grand commerce à S. Domingue, b. 351.

Girard. Le Pr. Girard Superieur des Jesuites de S. Christophle reçoit ordre de passer à S. Domingue, 6.

Girardin Le St. Girardin Capitaine d'une Compagnie empêche le débarquement des Ennemis au Cap François, 3. 51. Il reçoit ordre d'abandonner le Bourg & les Batteries, & obeit, 52. Sa conduire à la retraite du Port de Paix, 69. Il repasse en France, 73.

Girant. Domestique de M. d'Ogeron, qui lui confie son Habitation du Port Margot, a. 79.

Gironde. La Gironde, Flutte du Roi brûlée à l'approche des Ennemis, b. 199.

Coave. Le grand Goave ; des Boucaniers défrichent le

grand & ie petit Goave, a. 67. Situation du premier,

Le petit Goave. Monsieur d'Ogeron court risque d'y être arrêté, 114. L'Escadre de M. de Gabaret au petit Goave, & ce qui s'y passe, 122. 123. Combat du petit Goave, 148. Les Flibustiers s'y maintiennent dans une grande indépendance, 204. Les Espagnols s'en rendent les maîtres & en sont chasses, 273. Sa situation, b. 15. 357. Le Marquis de Soreles retire au petit Goave avec l'Intendant & toutes les Troupes, 281. Il y appelle le Conseil superieur de Leogane, 295. Ce Conseil y est transseré, 303. Le petit Goave se ce ressent moins de la sedition, que les autres quartiers, 306. Commodité de ce Port. 359.

Gobin. Premier habitant du Cap François, a. 107.
Godef oi. Fameux Capitaine Flibustier, a. 176. Il est pris
par les Espagnols. Inquietude de M. Ducasse à son sujet,
b. 27. Il commande la Serpente à l'expédition de Carthagene, 115. Il poursuit les Anglois qui avoient surpris le petit Goave, 172.

Gohava. Le S. de la Boulaye veut aller piller cette Bourgade, a. 299. Sa fituation & l'état où elle est. A.

Gombaut. Le Sr. Gombaut commande un Vaisseau de l'Escadre de M. de Pointis, b. 115.

Gonade. Le Gonade, quartier de l'îste de Portorie, on l'on envoie les François, qui avoient fait naufrage contre cette Isle, a. 136.

Gonaives. Les Gonaives, quartier de la Côte Occidentale de S. Domingue, b, 356.

Gouaire. La Gouaire, Embarcadaire de Caraque. Grammont s'en rend le maître, a. 170. & suiv.

Converneurs. Pouvoir excessif des Gouverneurs de Saint Domingue, & les remedes, qu'on y apporte, b. 216.

Goyon. Le Chevalier de Goyon, Officier de l'Armée de M. de Pointis à Carthagene, b. 127. Il commande la Frégate la Parfaite dans l'Escadre de M. de Champine-lin, il reçoit ordre d'aller sà l'Artibonite, & pourquoi, 318.

Grussenfe. Voyez Blow.

Graff. Le Sr. Laurent de Graff fameux Flibnstier, un des Chefs de l'Expédition de la Vera-Cruz, a. 176.

 fuiv. Il se bat contre Vand-Horn & le blesse à mort, 182. Prise qu'il fait auprès de Carthagene, 186. Il escotte MM. de S. Laurent & Begon, 203.

Expédition de Campêche, 261.

 fuiv. Nouvelles expéditions, 267. Il est blesse, il reçoit des Lettres de Naturalité & de grace, là-même. Il reçoit un Brevêt de Major, 269. Son Histoire & ses premieres Avan-

M. 0 276 Sa Cap mer Oŭa men M. mau fuiv. lité, l'on mép cft f L Grand

qu'i Grange L lui Granm

Am

pedi qui Cru Van que Cu pou Suc

Grees Grees Green

246

po ter Grag premier,
ifque d'y
au perit
mbat du
nicunent
ipagnols
273. Sa
retire au
roupes
cogane,

est pris on sujet, de Carent sur-

tit Goa-

es quar-

leau de

Bour-

ic , on se con-

Gran

Saint 216. ée de ade la pinêpour-

ine a me ; a me

ICS /

Mres; sous quel nom il fut connu d'abord, 270. 271.

M. de Cussy l'euvoye aux Serenilles, & pourquoi, 276. & suiv. Ordres qu'il reçoit de M. Dumas, 300. Sa reputation empêche les Espagnols d'approcher du Cap François, où il commandoit. 5. 16. Ordres qu'il reçoit de M. Ducasse pour la d'éense du Cap François, menacé de nouveau par les Ennemis, 26. Il attaque Ouatirou dans la samaïque, & y force les retranchemens des Ennemis, 40. Ordres qu'il reçoit encore de M. Ducasse pour la désense du Cap François, 48. Sa mauvaise manœuvre à l'attaque de ce Poste, 50. (co suiv.) On lui fait son procès. Soupçons contre sa side-lité, & sur quoi ils étoient sondés, 83. Les Espagnols l'ont toujours craint jusqu'à sa mort. Les Anglois le mépriserent, 82. Il perd sa Lieutenance de Roi, & il est fait Capitaine de Fregate, 84.

La Dame de Graff. Voyez Anne Dieu le veut, Grand. Pierre le Grand fameux Flibustier enleve le Vice-Amiral des Gallions, s. 74.

Le Sr. Grand Major des Milices de Leogane. Ordrequ'il reçoit des séditieux, b. 251.

Grange. La Grange. Montagne, sa situation, b. 347. Le Sr. de la Grange Habitant de Bayaha; paquet qui lui est adressé, b. 264.

Granmont. Gentilhomme Parisien fameux Flibustier, a. 105. Il surprend Maracaibo, 159. & suiv. Son expédition à la Côte de Cumana, où il est blessé, 169. & suiv. Il prend un Navire Anglois & passe tout l'Equipage au sil de l'épée, 175. Expédition de la Vera-Cruz, où il sert en qualité de volontaire, 176. & suiv. Vand-Horn en mourant lui laissa fa Fregate, avec laquelle il prend le Navire Anglois, dont nous venons de parler, 182. Il demande une Commission à M. de Cussy, & à quelle condition il l'obtient, 185. Il pare pour prendre Campêche malgré M. de Cussy, 262. Succès de cette Expédition. 262. & suiv. Son démêlé avec Laurent de Grass, 267. Il est fait Lieutenant de Roi. Son Histoire, son caractère. Sa mort, 268. & 260.

Grecs. Un Capitaine Grec entreprend de trahir les Flibustiers, & ce qui lui en arrive. Ce que c'étoit que ces Grecs, 4, 218, 219.

Grenade. La N. Grenade, sa situation. Elle est surprise par les Flibustiers, a. 96. D'autres Flibustiers se proposent de la prendre & de la piller, 210. Ils l'exécutent, 213. & suiv.

Gragnier. Capitaine Flibustier va à la Mer du Sud, 4. 205. Il se sépare avec une partie de la Troupe, 216. Il réjoint l'autre, il ne goûte pas l'Entreprise du Guayaquil & se sépare de nouveau, 224. 6 siv. Il revent encore, 226. Attaque de Guayaquil, 228. Il meurr d'une blessure reçue à l'attaque du Fort de cette Ville, 232.

Grosbois. M. de Grosbois commandant la Fregatte du Roi la Friponne, est envoyé au Gouverneur de Portoric par M. de Baas, & n'obtient rien, n. 139.

Guanaminte, Paroisse de la plaine du Cap François, B. 348.

Cuatimala. L'Olonnois vent aller attaquer la Ville de Guatimala, & ce qui l'en détourne, a. 98. Riviere de Guatimala, là-même. Plufieurs croyent que l'Indigo de l'Amerique est venu de la Province de Guatimala, 350.

Description de la Ville, a. 225. Prise de la Ville par les Fsibastiers, 228. & suiv.

Guillaume. Le Roi Guillaume d'Angleterre déclare que l'Entreprise des Ecossos dans la Province de Darien s'est faite sans sa participation, b. 190. Il défend aux Anglois de leur donner aucun secours, 193.

Guillotin. Le Sr. Guillotin commande le Sceptre, Vaisfeau Amiral, sous les ordres de M. de Pointis, b. 116. Guinée. La Jamaïque est appellée par les Flibustiers la petite Guinée, & pourquoi, b. 19. Indigo de Guinée, b. 350.

Gusman. D. Juan Perez de Gusman President de Panama. Ce qui se passe contre lui & Morgan Flibustier Anglois, a. 107.

Petruline de Gusman premiere femme de Laurent de Graff, b. 267.

H.

Mutineries des Habitans du Cap François, 165.
Desespoir des habitans de Saint Domingue, & ce qui le causoit, 198, 199. Plusieurs habitans de Saint Domingue ruinés par le système & la Banque, ce qui indispose la Colonie contre la Compagnie des Indes, b. 223. Differentes dispositions des Habitans au sujet de la révolte de S. Domingue, b. 227, 228; Requête des Habitans à MM. de Sorel & de Montholon, 239. Voyez Révolte.

Habitation brulée par les seditieux du Cap François,

Hains. Riviere de l'Isse de S. Domingue, b. 335.

Halle. La Halle, Magasin de la Compagnie des Indes ruiné par les seduieux, s. 244.

Harton cou cher Dar Havan

te c Cap neui Hav

VICS Hericos petit

de de tier tier Herme

Heros.

Higney
fitua

Hibima

Atta 138. Hiriban dépt

Holland man prop Esp s'y ne vec

> por iure Sec les plu Ho soi Le

fe gu vii Di

HAT

te du Roi rtoric par

François .

le de Gualiviere de Indigo de uatimala,

res noms. Ville par

clare que rien s'est aux An-

re , Vais b 116. ustiers la de Gul-

Panama. fier An-

urent de

X F. "73. \$.165. ce qui nt Doqui ines , b. ujet de ête des

1 237. ançois,

es rui-HAY. Plarcourt. Le Marquis depuis Duc & Maréchal d'Har-court, ses diligences à la Cour d'Espagne pour empê-cher l'Etablissement des Ecossois dans la Province de Darien, 189.

Mavane. Le Gouverneur de la Havane envoye une Fregatte contre l'Olonnois, 89. Ordre qu'il avoit donné an Capitaine, 12 même. Lettre de l'Olonois à ce Gouverneur, 90. Lettre de M. Ducasse au Gonverneur de la Havane, b. 17.

Maxardeux. Le Hazardeux. Flutte du Roi chargée de vi-

vres pour 8. Domingue, b. 31.

Hericourt. Le Chevalier d'Hericourt Lieutenant de Roi du petit Goave, accompagne M. de Sorel au Cul de-Sac. 6. 257. M. de Sorel l'envoye à Saint Louis, & pourquoi, 259. Il arrive au Cap François chargé des ordres de M. de Sorel, 271. Affürances qu'il donne à ce quar-sier, 273. Il est fait Lieutenant de Roi du même quartier, 304. M. de Champmelin fait son éloge, 316.

Hermendad. Ce que c'est, b. 330. Heros. Le Heros, Navire du Roi arrive au petit Goave, b. 300.

Mervaux. Le Chevalier d'Hervaux est envoyé au President de San-Domingo par le Comte d'Etrées, a. 168.

Higney. Bourgade Espagnole de l'Isle de S. Domingue. Sa fituation, b. 333

Hihimani. Ville basse, ou Fauxbourg de Carthagene, b. 122. Attaque de Hihimani, 136. 137. Il est pris d'assaut, 138. 139.

Hiribarne. Le Sr. Hiribarne Marchand du Cap François député à MM. de Sorel & de Montholon, b. 235.

Hollandois. Ils promettent aux Avanturiers de ne les laisser manquer de rien, a. 7. Un Navire Hollandois secourt à propos M. de Fontenay, 32. Les Hollandois chassent les Espagnols de la Côte Occidentale de S. Domingue, & ne s'y établissent pas, 53. Les Avanturiers déclarent qu'ils ne souffriront pas qu'on leur interdise le commerce avec les Hollandois, 80. Avantage de ce commerce pour les Avanturiers; les Hollandois prennent des mesures pour qu'on ne les empêche pas de le continuer. Sedition à ce sujet, 114 & saiv. Flotte Hollandoise sur les Côtes de St. Domingue, 150. Les Hollandois font plusieurs prises sur la Côte Occidentale, 157. Navire Hollandois pris par le Capitaine le Sage, Navire Francois pris par les Hollandois à la Côte de Cuba, 277. Le Gouverneur de la Jamaïque invite des Hollandois à se joindre à lui, pour ravager les Côtes de S. Domingue, & cela lui fait manquer son coup, b. 33. Un Navire Flibustier fort riche-pris par les Hollandois. 165. M. Ducasse leur redemande inutilement des Prisonniers en vertu.

vertu du Cartel, 173. Des Hollandois se plaiement & M. Ducasse, de l'infraction de la Paix, & il leur fain raifon, 176.

Honduras. M. d'Ogeron propose de mener sa Colonie dans la Province de Honduras, s. 118.

uspiral. Voyez le Pers ou Frince.

Hospitalité. A quel point cette vertu a toujour été pratiquée dans la Colonie de Saint Domingue, b. 342.

Horman. M. Hotman frete du Chevalier de Fontenay arrive à la Tortue, il s'oppose envain à la descente des Espagnols, a. 27. Il se charge d'une Eutreprise difficile, i de il est trahi par un transfuge, 28. Il est donne pour Otage aux Espagnols, 30.

Mourques. Navires Espagnols richement chargés, le Chevalier des Augiers a ordre de les prendre, 4. 89., IL

les manque, 91.

Hour. George d'Hout Flibustier Anglois commande ceux. de la Nation à l'attaque de Guayaquil, a. 228.

Amaique, Les Flibustiers & les Boucaniers aident aux Anglois à se rendre maltres de la Jamaique, 4 300 35. La guerre declarée entre les François de Saint. Domingue & les Anglois de la Jamaique, 161. Les Anglois de la Jamaique prennent des mesures pouts chailer les François de S. Domingue, 174. Ils se préparent de nouveau pour le même dessein, b. 19. Ils res des uns & des autres, 20. Ravages que fait un tremblement de terre dans la Jamaique, 23. Expedition des Flibustiers en Jamaique, 32. Le Gouverneur de la Jamaïque veut avoir sa revanche, & ce qui l'en empêche, 33. Expédition de M. Ducasse en Jamaique, 37. & Suiv. Ce qui sauve le Jamaique, 43. Nouveaux préparatifs à la Jamaique contre les François de S. Domingue, 77. Ils continuent à menacer cette Colonie, & M. Ducasse reçoit ordre de les prévenir, le tout fans suite, 85. Le Chevalier des Augiers a ordre de porter la guerre dans la Jamaïque, 88.

Jamet. Avanturier de la Tortuë lequel est chargé d'un E-

tablissement à Samana, 4, 145.

Jaquemel. Quartier de la Côte Meridionale de S. Domingue, b. 358.

Jardins de Panama. Ce que c'est, a. 206.

Iberville. M. d'Iberville à la Côte S. Domingue. Ce qu'il pense des Flibustistiers de cette Isle, ses desseins, sa mort,

Jean Fernandes, Isles de la Mer du Sud, a 227.

Fearty.

ne d 7 canno ferze Jeswil ce d foie Jeune. 34 Ca

Imprua gloii Budigo. 169 & p 350.

Infante. gens Joncour dans Jongue 176.

Me d'C Jusquin blit 1 le ga Jufte. 212.

Lagon L'amen Lande cad I

6. 2 Lango les che pill laignent &

lonie dana

tté pral. 342. ntenay aricente des chifficile, onné pour

le Che-

nde ceus.

dent and de Saint de Saint des Les pour ses pour 19. Ils se mefus un tremition des le la Ja-

le la Jaa empêue, 37.
ouveaux
e S. Doolonie,
le tout
rdre du
d'un E-

Domin-

e qu'il

Jeans

Jean Pierre. Paroisse des Montagnes, qui bordent la plaine du Cap François, 4- 348.

Jeannante. De meme.

Jerzey. Navice Fl. suftier à Carthagene, b. 125.

Jesuites. Les Jesuites prennent à Saint Domingue la place des Capucins, b. 211. Les séditieux demandent qu'ilesoient chasses, 266.

Joune. Le St. le Jeune, habitant du Cap François, &

Marien. Bourg des Illeignes, la fituation, b. 328. Se.

Imprudent. L'Imprudent, Navire du Roi pris par les Anglois. \$. 202.

Edigo. La Colonie de S. Domingue pouvoit donner en 1694. affez d'Indigo pour en fournir tout le Royaume, & pour en vendre à nos voisins, 6. 33. Ce qui s'en fabrique, tous les a... dans la Plaine du Cap François, 350. à Leogane & à l'Artibonite, 352.

brique, tous les a... dans la Plaine du Cap François, 350. à Leogane & à l'Artibonite, 352.

Infante. La petite Infante, Navire du Roi embarque des gens de la Côme pour l'expédition de Curação, a. 130, Joncourt, Le Chevalier de Joncourt Aide-Major Général dans l'Armée de M. de Pointis, b. 117, 125.

Jonque. Fameux Capitaine Flibustier, ses expéditions, a.

176. 185. We d'Or. Les Ecossois s'y établissent, b. 186.

Jusquin. Mylord Jusquin Gouverneur de la Jamaïque établit un Cartel pour les Prisonniers avec M. Ducasse, & le garde de bonne foi, b. 17.

Juste. Navire du Roi que montoit M. d'Iberville.

ĸ.

Kow. La Baye de Kow en Jamaïque, b. 38.

L

Abst. Le P. Le at Dominiquain. Version de cet Auteur sur la conquête de la Tortuë, a. 39. Legon. De Carthagene, b. 113.

L'amentin. Quartier proche de Leogane, b. 256.

Lamestin. Quartier proche de Leogane, b. 256.

Lande. Le Sr. de la Lande Garde de la Marine sur l'Escadre de M. de Pointis, b. 117.

Le Sr. de la Lande Gayon habitant du Cap François, 6. 268.

Langos. Le Sr. du Langot Receveur du Droit d'Octroy: les Directeurs de la Compagnie des Indes sont insultés chez lui par les Ferrenes, b. 230. Les seditieux veulent piller & brûler sa maison, 245.

Latre

Laire. Le Sr. de Latre arrive à 5. Domingue avec deux bâtimens, il est battu & tué par les Hollandois, 4-276. हुउप एका भा वर्ष दस्तवह ।

Laurencelle, Voyez de Graff.

Lauriere. M. de Lauriere Gouverneur de Sainte Croix;

Lécoffois. Le Sr. Mithon Lécoffois Major de Leogane intime aux Conscillers restés dans cette Valle une desense de s'assembler, b. 295. Il mande en France qu'il n'a pas de peine à se faire oberr à Leogane, où il commande, 298. M. de Champmelin le laisse Commandant à

3. Marc, 312,

Leogane. Premier Etablissement des Rrançois à la Côte Occidentale de S. Domingue, a 53. Ce quartier s'acerost beaucoup, & à quelle occasion, Ce qui se passe dans cette rade à l'occasion de la révolte de S. Dominue, 115. MM. de Gabaret & d'Ogeron à Leogane, & ce qui s'y passe, 121. 122. Etat de ce quartier en 1691. b. 14. M. Ranaut reçoit ordre de fortifier Leogane, 185. Leogane érigé en Gouvernement particulier, Allarme à Leogane à l'arrivée des séditieux, 260 Confternation des Habitans de cette Ville à la nouvelle de Parrivée de l'Escadre du Roi, 307 M. de Champmê-lin y fait la revûë, & ce qui s'y passe, 308. 309. Richesse de la Plaine de Leogane, 4. 352. Inconveniens de la situation de cette Ville, & ce qui se passe à ce sujet , 358.

Leon. Ville de la Mer du Sud prise par les Flibustiers An-

glois, a. 207.

Lepreux. Hôpital des Lepreux à San-Domingo, b. 332. Levi. M. De Levi Capitaine de Vaisseau commande le Saint Louis dans l'Escadre de M. de Pointis, b. 116. Il se trouve en danger de perir, & comment il s'en tire, 119. Ses Exploits pendant le Siège de Carthagene, 124. 124. 125. 128. 133. Il demeure chargé du commandement de l'Escadre, & parle durement à M. de Galifet , 157.

Lieutenant. Le Lieutenant du Gouverneur de Guayaquil cherche à amuser les Flibustiers, a. 232. 233.

Limbé. Quartier de la Plaine du Cap François, b. 348. Limonade. Savane de Limonade, où M. de Cuffy est defait, 295. Les Espagnols s'avancent jusques-la, & ce qui s'y passe, b. 49. Le quartier de Limonade, paroisse, 348. La Savane de Limonade est sterile, 352.

Limonade, Boisson aisée à faire à S. Domingue; b. 354, Limousin. Seditieux; M. d'Ogeron le fait pendre, a. 126. 127.

Lion. M. Du Lion Gouverneur de la Guadeloupe. Ses Lettres à M. Colbert au sujet de la révolte de S. Do-

ming Lc Vouic h. 52 état mort Liste. Sant-Logerie. IOD 82. Longueje feati Longs-ch Caval Goha Lonville M. de fuccè: Lormel. de Sa Louis X Saint Il arn terie : Loseis X vers le fait a Luffan.

> 4. IC Màdag Cold Magnie ne p Mainte

toire

Avis

247.

la T 4. 16 Maître feil

Maloin

vec deux

e Croix,

ogane ine defense qu'il n'a commanandant à

la Côte
rrier s'asi fe paffe
. DominLeogane,
uartier en
articulier,
co Confuvelle de
hampmê309. Rionveniens
e à ce fu-

fliers An-

mande le 3. 116. Il s'en tire, ene, 123. commande Gali-

uayaquil

y est dey est dek ce parois-

a. 126.

pe. Ses e S. Domingue, Le Chevalier du Lion, sa bonne conduite & sa bravoure à l'attaque du Cap François, & du port de Paix, £, 52, 60, 68, & pendant la retraite, 72. En quel état il se sauve à Leogane; il est fait Capitaine, sa mort, 72.

mort, 73.

Lifle. De Lifle Capitaine Flibustier, son Expédition à
Sant-Yago, 4, 50, 194.

Sant-Yago, a. 50, 104.

Lagerie. Le Sr. de la Logerie est proposé par M. d'Ogeron pour être Gouverneur subalterne à la Tortuë, a. \$2.

Longuejone. Le Sr. de Longuejouë, Lieurenant de Vaisfeau dans l'Escadre de M. de Pointis, 5, 118.

Cavalerie, s'oppo des Longs-champs, Capitaine de Cavalerie, s'oppo de les Longs-champs, Capitaine de Cavalerie, s'oppo de la Boulaye fur Gohava, a. 200.

Gohava, a. 300.

Lonvillers. M. de ders est envoyé à la Tortue par duel dessein, & avec quel fuccès, 18.

Lormel. Officier Flibu..... Jans la premiere Expédition

de Sant Yago, 4. 51.

Louis XIV. Ne goûte point les ménagemens de MM. de Saint Laurent & Begon pour les Flibustiers, 4. 192.

Il arme un Vaisseau pour reporter à Carthagene l'argenterie des Eglises, 4. 147.

terie des Eglises, b. 147.

Louis XV. Ce qui le détermine à user de clemence envers les Révoltes de Saint Domingue, b. 301.

Luna. D. Francisco de Luna Alcaide du Begue, ce qu'il fait au sujet des mines d'or de S. Domingue, b. 325. Lussim. Le Sieur Raveneau de Lussan, Auteur de l'Histoire du Voyage des Flibustiers dans la Mer du Sud.

Avis qu'il donne pour se tirer d'un mauvais pas, 4-247.

M.

Mason, Capitaine Flibustier, b. 115, 165.
Mason, Pointe au Mason, quartier de la Tortue,

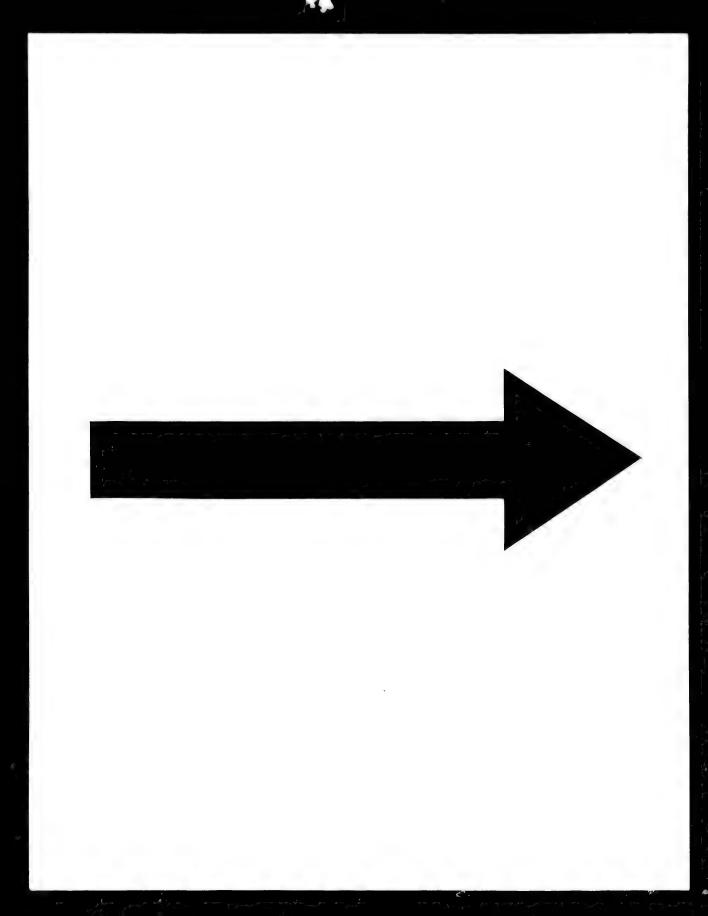
Madagascar. Negres de Madagascar, peu propres aux Colonies, & pourquoi, b. 362.

Magnier. Le Sieur Magnier, Habitant de l'Artibonite, ne peut servir de témoin contre C * * * , b. 318.

Maintenon. Le Marquis de Maintenon ravage les Isles de la Trinité, & de la Marguerite à la tête des Flibustiers, 4. 161.

Maître. Le Sieur le Maître, Procureur Général du Confeil de Léogane, b. 298.

Maloins. Une Compagnie de Marchands Maloins obtiene



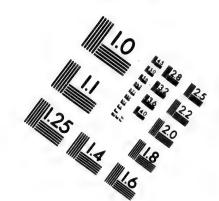
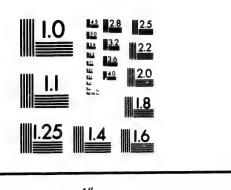
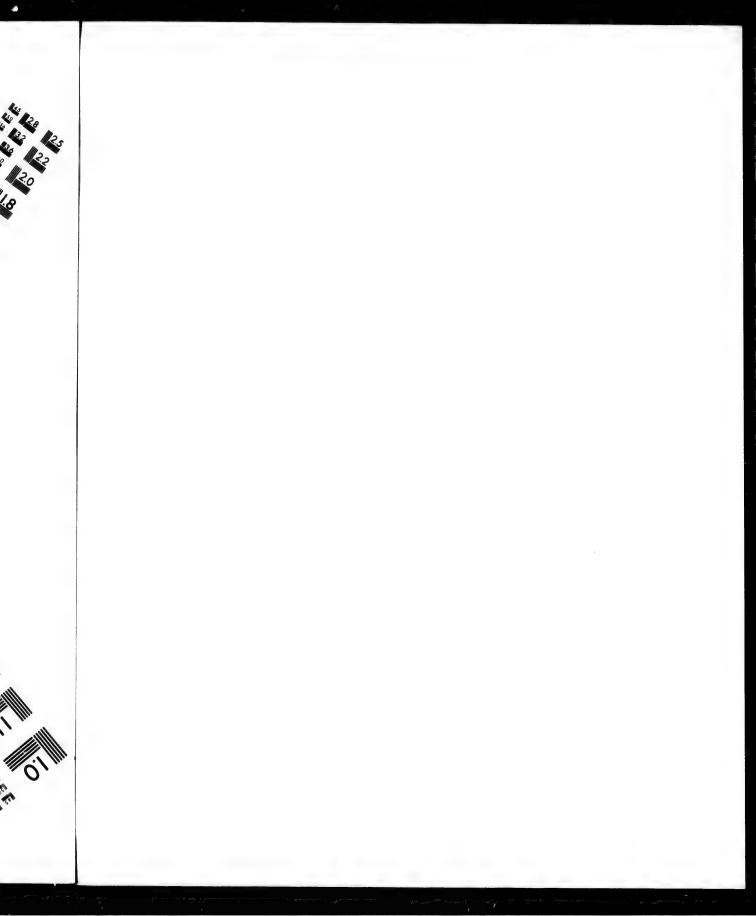


IMAGE EVALUATION TEST TARGET (MT-3)



Photographic Sciences Corporation

23 WEST MAIN STREET WEBSTER, N.Y. 14580 (716) 872-4503



la permission de faire le Commerce avec les Espagnole dans l'Amérique, & ce qui en arrive, 4. 279. Intentions du Roi à ce sujet, 284.

descenille. La Baye de Mancenille dans l'Isle de Cuba. a. 277.

La Baye de Mancenille dans l'Isle de Saint Domingue. Ce qui s'y passe, a. 279. Sa situation, qualité de son Port, b. 347.

Manchette. Sortes d'armes des Boucaniers, ce que c'eft,

Mansfeld, célébre Flibustier Anglois, 4. 105.

Mapalla. La Baye de Mapalla, la situation, a. 237. Maracaibs. Baye, Port & Ville. Foyen la Carte. C'étois un des lieux les plus fréquentes des Flibustiere, 4. 74. Sa description, & sa prise, 92. La Ville est ranconnec, 95. Elle est prise une seconde fois, 105. Elle l'eft une troisième fois, 159.

Marc. Le P. Marc Capucin, est chasse de la Tortue par le Vasseur, a. 19.

Pierre Marc Capitaine Flessinguois, un des Auteurs de la premiere revolte de Saint Domingue, a. 114. M.

de Gabaret néglige de s'en saisir, 125.

Margos, Le Port Margot, sa situation, & sa capacité, a. 14. 53 346. Son premier Etablissement, 4 53. Il est fréquente par les Flibustiers, 60. Sa Paroisse, 70. b. 348. Marguerite. La Marguerite Gallion Espagnol, pris sous le

canon de Pottobelo, 4. 75.

L'Isle de la Marguerite. Voyez Maintenen,
Mariage des Negres. Leur difficulté, 5. 368, 369.

Marie. Le Port Marie dans la Jamaique, sa situation, b. 38.

La Marie, Vaisseau Maloin, le joint aux Flibustiers, pour l'Expedition de Carthagene, b. 102, 106, 107.

Le Cap de Dame Marie. Sa situation, b. 357. Marin. Le Marin, Frégatte du Roi commandée par M. de S. Vandrille est dépêchée à M. Ducasse, pour l'avertir de l'armement de M. de Pointis, b. 94, 116, 138.

Le Chevalier Marin. Officier de l'Escadre de M. de Pointis, b. 127. Il est blessé, & meure de sa blessure,

Marmelade. La Marmelade, Paroifle des Montagnes, qui bordent la Plaine du Cap-François, 6. 348.

Marolles. Le Chevalier de Marolles, commandant un des Vaisseaux de l'Escadre de M. de Pointis, b. 116. monte à l'assaut de Hihimani, avec un autre Officier de même nom, 140. Il a la cuisse casse, & en meurt,

larrie, un des Affassine de le Vasseur, a. 22, & saiv. CQ

Ce que Maffacre te de Maffiat. Matama Matelots. Mateleta, Maux. Mensoire Mer du Merida's Mesci. I Mefte. I Mellier. Michel le Mil Plan Mines. N Mines d' plusieu B. 324 Mirbalats mingu Mirbales. Micken. 1 gue . I Mondongo. Monnoye.

fans :

Donii

Cacao

Sa fitt

vire d

tion,

aux M

fujette

Sud.

4. 93.

Gibral

zida, i

Verneu

90 , 1

de Pai

349.

Boucar

l'Afriq

Monomenta

nies, & demsagne pagnole Inten-

Cube .

mingue. de fon

e c'elt.

37. C'étoit rancon-Elle

rtuë par Auteurs 144. M.

acité Il est fré-, b. 348. s fous le

tuation . bustiers,

107. par M. pour l'a-, 116,

c M. de bleffure,

nes, qui

un des 16. II Officier meurt,

> & faire. Cç

Ce qu'il devient après la prise de la Torrue, 31. Martinique. Isle de l'Amérique, les Anglois l'attaquent sans succès, & 27. Soupçons des Habitans de Saint Domingue, contre ceux de la Martinique, au sujet ces Cacapyers, 6. 217.

Massaire. D'où est venu ce nom à plusieurs lieux de l'Isle de Saint Domingue, ... 61. Riviere de Massacre.

Sa situation, 66.

Massiat. Le Sieur Massiat commandant la Mutine, Navire de l'Escadre de M. de Pointis, b. 116.

Matamana. Rade ou Baye de l'Isle de Cuba, sa fituation . 4. 97.

Matelets. Le nom que les gens de la Côte donnoient aux Matelots, 8. 137.

Matelotage, ce que c'est, a. 35.

Maux. Riviere de Maux dans l'Isle de Saint Domingue sujette aux debordemens, a. 290.

Memoire féditieux présenté à M. de Sorel, b. 281.

Mer du Sud. Expeditions des Flibustiers dans la Mer du Sud, a. 203. & fuiv.

Merida, Ville Espagnole du Continent de l'Amérique, 4. 93. Le Gouverneur de Merida mé à l'attaque de Gibraltar, 95. L'Olonnois propose le pillage de Me-zida, ibid.: Ce qui se passe à Campeche, entre le Gouverneur de Merida & Granmont, 265.

Mesci. Le Cap Mesci dans l'Isle de Cuba, 5. 40.

Mestier. Le Sieur Mestier, Habitant de Léogane, & 254. Michel le Basque fameux Flibustier. Ses Exploits, a. 75; 90 , 185.

Mil Plantage, quartier de la Tortue, a. 10. 113. Mines. Negres Mines, leur bravoure à la retraitte du Port de Paix, & 69. 70. Leur caractere, 362.

Mines d'Or , & Argent , & de Cuivre , trouvées dans plusieurs quartiers Espagnols de l'Isle de S. Domingue, 3. 324. Autres Mines dans les quartiers François, &

349. Mirbalair. Quarrier de la partie Occidentale de Saint Domingue, 4. 253. 261.

Mirbalet. L'Embarcadaire de Mirbalet, rendés-vous des Boucaniers, a. 60.

Mithon. M. Mithon, premier Intendant de Saint Domingue b. 211, Mithon Lécostois, Voyez Lécosfois.

Mondongos. Negres Mondongos, leur caractere, b. 362. Afennoye, Monnoye de Cuivre trouvée dans la maison de l'Afrique, b. 131.

Monomerapa. Negres de Monomotapa pen utiles aux Colo-nies, & pourquoi, b. 362.

Mentagnes. La Montague, quattiet de la Tortuë, a. 10.

Montagne des Anglois dens l'Isle de Portorie, potre quoi elle est ainsi nommée, s. 137. Montagne ronde, Rendez-vous des Boncaniers, 4.

Montagnes qui bordent au Sud la Flaine du Cap-François, sejour délicieux, b. 353.

Monthars. Le Sieur Monthaus Gontilhomme de Languedoc, surnomme l'Exterminateur, d'où vepoit sa haine contre les Espagnole, ce qui lui arriva au College à ce sujet. Les maux qu'il leur a fait, 4, 69, 70.

Monte-Plata. Bourgade Espagnole de l'Isle de Saint Do-

mingue, & 327.
Montholon, M. de Montholon, Intendent à Saint Domingue, b. 223. Il se charge d'envoyer à la Cour les re-montrances des Habitans touchant les Privileges de la Compagnie des Indes, 247. Il mene à Saint Louis le Directeur destiné pour ce poste, 248. Il consent avec peine à la suppression du poids des especes, 247. Ses différentes démarches par rapport aux troubles de la Colonie, 248. 249. 254. 257. 271. 281. 295. 303, 306. Son sensiment sur la situation de Léogare, 358.

femorier, Le Sieur de Montortier, commandant l'Hercule, est envoyé à Saint Domingue, pour y embarquer

les Milices de la Colonie, 4. 155.

Montrosser. Le Sieur de Montrosser, Officier de l'Escutre de M. de Pointis, 5, 117.

Mont Roui. Rade ou Baye de la Côte Occidentale de Saint Domingue, b. 8.

Monts. Le Sieur de Monts, Commandant d'une Galiotte à Bombe dans l'Escadre de M. de Poincie. 1. 116.

Montfegur. Le Sieur de Montfegur, commandant l'Envieux à la Côte de Saint Domingue . & 35. Sa mort,

Mont ferr une des petites Antilles. Une partie des François de Saint Christophle s'y établit, a. 7.

Morante. Le Port Morante dans la Jemaique, les deux Forts sont abandonnés, b. 38. Idée que M. du Rol-

lon avoit de ce quartier, 42.
Morel. M. Morel cit fait Major du petit Goave, 1, 304. Morgan, fameux Flibustier Anglois, se rend maître de

Portobelo. Ce qui le passe entre lui & le President de Panama, 4. 107. 108,

Merin. Le quartier Morin, Paroiffe de la Plaine du Cap-François, est pille par les Espagnols, b. 12, 348.

Mernay. Le Chevalier de Mornay Lieuremant de Vaisseaux commandant le Pontchartrain, 16. 100 Il se joint aux gens de S. Domingue, pour l'Espédition de Carthagene,

EA Mete. Tort POIL L de P trava Le zieux

61 11 Monssac Moustique cité, Mulates fans C Musius. 115.

116. les Ne

les gra

Ag Negros. I les Ne 259. de d'où 297. € quelle Der aus Dris 30 Carthag tendre a la partic à la C

Nogrier. qui le p Navire, Las Tome;

la Trait

Dy cir

, pourices, 4.

iu Cap-

Languea haine ege à ce

aint Do-

Dominur les reges de la Louis le ent avec 47. Ses es de la 95. 303 the . 358.

ant l'Hermbarquer

PE feadre le de Saint

Galiotte à ent l'En-

Sa mort 東・大き 自ますいる

partie des fes detta du Rol-

A. 304. maître de fident de

du Capi 484 Vailleau ife joint de Goon thagene,

chagene, 106. Il a ordre d'entrer dans le Fort de Saint Lazare, dont il tourne le Canon contre Hihimani,

Abroille. Le Sieux de Morville commandant la Gironde. Est obligé de brûler son Navire, 5, 199.

Tortue pendant l'absence de M. d'Ogeron, n'en prend point pessession, d. 132.

Le Sr. la Motte d'Herant se joint à l'Escadre de M. de Pointis avec le Child, qu'il commandoit, 103. Il travaille à reconsiller M.M. de Pointis avec possible.

travaille à reconcilier MM. de Pointis & Ducasse, 151,

rieux, un des Vaisseaux de l'Escadre de M. de Pointis, b. 116. Il court risque d'être pris au retour, 260. Monssac. Voyez Rangliss.

Monssac, Poir des Monssaches, 32 simution de la capacité, b. 347. Le Sieur de la Morre Michel, commandant le Fu-

Mulates. Quelques Mulates crient à Leogane, Vive le Rei

fans Compagnie, & 309. 115. La Mutine Navire de l'Escadre de M. de Pointis, 116. 119. Elle remet au Cap-François les Solden & les Negres, que M. de Pointis avois retenus pour passer les grands dangers, 170

ent Bland in a net Make the country of the conservation STREET SAND STREET STREET

Agu. Négres Nagos, & 362. Negres, Révolte de Negres au port de Paix, a. 162. ent défaits, 163. M. de Cussy se plaint qu'on présere les Negres aux Engagés. Inconvenient qu'il y trouve, a 59. Fidelité des Negres à la prife du Cap-François, oc d'où vient leur attachement à la Nation François, 297. Conspiration de Nogres découverte, b. 9. 10. De quelle manicre elle est punie, 10. 7000. Negres de la Jamaique fugitifs dans les Montagness veulent se donner aux François, & les trouvent partis. On en avoit pris 3000, sur les Anglois, 43. Un Negre natif de Carthagene conseille sux Habitans de cette Ville de se tendre anx François, 138. Les Negres transfuges dans la partie Espagnole de S. Domingue font un grand tort à la Colonie Françoise 219. Privilege exclusif pour la Traite des Negres, ses inconveniens, 221, 317.
Du caractere et de la Religion des Negres, 360.

Negrier. Arrivée d'un Negrier au Cap François, & ce qui le passe à cette occasion, b. 262. & suiv. Diligen. s de MM. d'Atquian & Duclos pour la Traite de ce

Navise, & es qui en arrive, 269, & fuiv. Zome, IV.

Nesmond. Le Chevalier de Nesmond . Officier dans l'Armée de M. de Pointis, b. 137.

Neven. Le Sr. Neveu est donné pour second par les sédime tieux à M. de Villaroche, b. 251. Ordre qu'il reçoit de M. de Champmelin , 311. Nicaragua. Les Flabustiers courent aux environs du La

Nicaragua, e. 74. Situation de ce Lac. 96.

Niceville. Le Sr. de Niceville Capitaine se rend maître du commandement du port de Paix pendant le Siège, b. 38. La Garnion compleme de le mer. Il l'est d'un coup de Canon, 67.

Misses, Une des petites Antilles. Les Efpagnols y prennent plusieura Vaisseaux Anglois, a. 3. Les Anglois y attendent plusieurs Boucaniers François pour aller avec

enx reprendre St. Christophie 119.

Nippes. Fort de la Côte Occidentale de S. Domingue. On y veut arrêter M. d'Ogeron, A. 174. Ce qui se passe entre les Habitans de ce quartier-là & M. de Gabaret, 121. Les Anglois y font une descente, & sont chargés dans la retraitte, . 9. Etat de ce quartier en 1691.
15. Situation de capacité de ce Port, 357.
Nosilles. Le Duc de Noailles. Voyez Negrier.

Nobles. It n'y a point de biens Nobles à 8. Domingue

Notives. M. de Nolivos Major du petit Goave, est envoyé aux Flibustiers, qui s'étoient retirés dans les terres des Espagnols, pour leur offrir une amnistie, b. 234, Le Gouvernement particulier de Leogane est rétabli en a faveur, 216. M. de Sorel l'envoye à Leogane pour sonder les Esprits, 248. Son discours dans le Conseil de Leogane, 288. Il va au Cap François, & s'y em-barque pour aller infiruire la Cour de tout ce qui fe passe à S. Domingue, 299. Il arrive à Meudon, & le compte qu'il rend de la sédition de S. Domingue, 300. Il est fait Lieutenant de Roi du petit Goave, 304. M. de Champmelin l'envoye devant lui à Leogane pour y disposer les Esprits à la soumission, 307. Il l'envoye à

Saint Marc pour examiner ce qui s'y passe, 311. Normans. La plûpart des premiers Colons de la Tortue

étoient Normands, 4. 7.

Coa. Riviere d'Ocoa. Sa fituation, & 335. Octroi. Les séditieux demandent que les deniers de l'Octroi levés dans la dépendance du Cap-François, m soient point portés ailleurs, b. 266. Le Conseil de Lesgane rend un Arrêt, qui ordonne que le Receveur des droits d'Octroy rende les comptes par-devant trois Con-

Gil de : la c Oggran Got cara CHYC 103. li pr des I tranfi baret CONCE tiers (Il neg Entre de Poi Il fe i aller d échoue Espagn France 4 8. Do

Avantu Orphelins. çoile de Ostogue,

2230 Onstinigo, pagnie d Oustiron. 38. II

42. Oviede. Rep fon temps Oviner. Fan

dans l'Are les fédim'il reçoit

ns du Lac

maître du Siège, b. l'est d'un

ols y pren-Anglois y aller avec

ningue. On qui le passe de Gabaret, font charer en 1691.

Domingue

, est envoyé les terres des b. 214. Le rétabli en u cogane pour as le Conseil , & s'y em-out ce qui se eudon, & le ningue, 300. ve , ;304. M. gane pour y Il l'envoye à

311000 de la Tortué

500 35 ers de l'Ocançois, ne feil de Leoecevent de Hois Confeiller Gillers & trois Députés de la recette, 282. L'emploi de Receveur de l'Octroi est declaré incompatible avec

la charge de Conseiller, 306.

Ogeron. Bettrand d'Ogeron Sr. de la Bouëre est nommé Gouverneur de la Tortue, a. 46. 48. Ses premiers Etablissemens dans l'Isle de 8. Domingue, 53. Son caractère de ses différentes avantures, 75. 6 mm. Son attention à augmenter le nombre des Habitats, 100. Il envoye un Parti contre Sant-Yago de los Cavalleros, 104. Il est continué dans le Gouvernement de la 103. 104. Il est continué dans le Gouvernement de la Torrue. Etat de sa Colonie, 108. Il ne juge pas qu'on pive confiruire de Forteresse à S. Domingue, 100. Il propole un Etablissement à la Ploride, 111. La Colonie le révolte contre lui, 112. Il court risque d'être arrêté, & demande du secours au Gouverneur Général des siles, 116, Progrès de la révolte; il propose de transporter ailleurs le Colonie, 117, 118, 14, de Gabaret reçoit ordre d'aller à son secours, & d'agir de concett avec lui, 120. Ce qui se passe dans les quartiers Occidentaux, 122, 123. Le révolte s'assoupit, 126. Il fair un coup d'autorité, qui lui réussit, 127. Il reçoit sordre d'aller joindre M. de Bass, pour une Entreprise sur Curação, 130. Il fait naufrage sur l'Isle de Portoric, & ce qui sui arrive ensuite, 132. É suve la la Tortuë, 135. Il part pour aller délivrer ses gens à Portoric, 140. Ce qui fait échouer son Entreprise, 141. Il projette de chasser les Espagnols de toute l'Isle de 8. Domingue. Il passe en France, & y meurt 145. C'étoit lui qui avoit planté

à S. Domingue les premiers Cacaoyers, 5. 216.

Avantures, a. 86. & Spiv. Sa mort. 99.
Orphelins. Le soin qu'on en prend dans la Colonie Fran-

coile de S. Domingue, J. 343. Ottoque, L'Isle d'Ottoque dans la Mer du Sud.

11.9 1, 18 1

Onstinge. Riviere du Continent de l'Amerique. Compagnie qui se forme pour y faire une Entreprise.

natiron. Quartier de la Jamaique, sa situation, s. 38. Il est pris & pillé par les François, 40, 41.

Oviedo. Reproche que fait cet Historien aux Espagnols de fon temps, . 3

Oviner, Fameux Flibuftier François, a. 105.

one death where the property of the control of

Patrojan. Negre, qui se fait chef d'une révolte, a.

Fose. Le Sr. le Page Major à 3. Domingue fait la revût des Gens de la Côte destinés à l'Expédition de Carthagene, b. 110. Il monte à l'assaut à Hihimani avec M. Ducasse, 139, 140. M. Ducasse l'envoye à M. de Pointis, pour lui redemander les hommes de son Gouvernement, 149. Et aux Flibushiers, pour les empêcher de retourner à Carthagene, 157, il fait une marche forcée pour sécourir le petit Goave, 173, 174.

forcée pour lécourir le petit Goave, 173, 174.

Paix. Le Port de Paix. Premier défrichement fait au Port de Paix, a. 45. Ce qui fair croître cet Etablissement, 67. Messieurs de Gabaret & d'Ogeron y font prêter un nouveau serment de sidélité, 124. Ce quartier profite des debris de la Tortuë, 201. Erat où il étoit en 1691. b. 13. Les Ennemis arrivent devant le Port de Paix, 59. 60. Ils en sont le Stége, 62. Division dans le Fort, 65. La Garnison en sort, 69. Les Anglois y entrent, 73. Une partie de la Colonie de Sainte Croix est envoyée dans ce quantier pour le repeupler, 78. On oblige tous les Habitans de se transporter au Cap-François. On laisse un Commandant dans le Fort, 79. 185. Fidelité de ce quartier & marque de distinction, que lui donne M. de Champmélin, 3144.

Pala: M. du Ruau Palu, Agent Général de la Compagnie

aux Illes, 4, 139.

Panama, Ville du Continent de l'Amérique exposée aux courses des Flibustiers, a. 74. Elle est prise & pillée par Morgan, 106. Jardins de Panama, 206. Les Flibustiers sont battus devant la Ville, là-même. Saison d'intempérie à Panama, 215. Tentative du President de Panama, pour attirer les Flibustiers dans son Port, 218. Combat auprès de Panama, Victoire des Flibustiers, 220. Second Combat & seconde Victoire, 221. Ce qui se passe entre les Flibustiers & le President de Panama, 222.

Panama, \$22, Paon. Le Paon fregate du Roi. Voyez de Pary & Sa-

Parfaite. La Frégate la Parfaite de l'Escadre de M. de Champmelin, b. 318.

Paroiffes. Changemens arrivés dans les Paroiffes de Saint Domingue, 5, 211.

Paroisses de la Colonie Espagnole, 3. 3.2.
Paroisses de la dépendance du Cap-François, 3. 345.

Par-

Paffae.

Pasache

Patonic

M. .

retra

dant

M. gres

Pays,

Pelagie.
la pr
Pembro
b. 11
Pen. L

tour

que,

la no

Fran

de l'

à la

l'Hif traitt Sain

clave

369

Philippe

Philipp

Picard.

. 228

6. 2:

mer

Penalo

Perchesa

Peres.

Perigore

Perriera

Pers. L

Parquet. Le Sieur du Parquet tué à l'attaque de Saint Christophle, a. 4. Honneurs que les Espagnols lui rendent spres fa mort , ibid.

Le Sieur du Parquet, Gouverneur & Proprietaire de la Martinique. Ce qui se passe entre lui & M. d'Oge-

Paffas La Cap Paffao, fa fireation, a. 236.

tévolte, a

it la revue

de Cartha-

mani avec

e à M. de e fon Gou-

empecher ne marche

ent fait au t Etablisie-

ton y font Ce quar-

Erat où il t devant le e, 62. Difort , 69.

la Colonie

ildr pour le

de le transommandant

tier & mar-

ampmêlin,

Compagnie

exposée aux

ile & pilice

6. Les Fli-

we. Saifon u Prefident

ns fon Port, des Flibus-toire, 211.

President de

Pary & Sa.

de M. de

les de Saint

15, 6. 345

P 67 .

Parache. La Parache de la Marguerite, Gallion pris par M. des Augiers, 4. 89

Pateulet. Le Sieur Patoulet prend le Vice-Amiral de l'Armadille, 6. 90. Il refuie de mener du Rocher aux

Pary. Le Sieur de Pary . ses exploits à l'attaque & à la retraite du Port de Paix , b. 55. 58. 59. 66. 62. 69. 71. Il est blesse, 72. Il se fait conduire au Commandant Espagnol, qui co prend un très-grand soin, 73. M. Ducasse fait son éloge, 75. Il commande les Negres à Carthagene, 134. Il est fait Lieutenant de Roi, au petit Goave, 208. Premier Gouverneur particulier

de Léogane, 216. Sa mort, 304. Pays, Capitaine Flibustier à Carthagene, b. 115. Il re-

tourne à Saint Domingue, 165. Pelagie. La Pelagie, Navire sur lequel M. d'Ogeron passe la premiere fois en Amérique, d. 76.

Pembroc. Le Pembroc , Navire Flibustier à Carthagene, 6. 115.

Pen. L'Amiral Pen à San Domingo, & ensuite en Jamaïque. a. 34.

Penalosse. Le Comte de Penalosse propose la Conquête de la nouvelle Biscaye, 4. 194. 195

Perches. Les Perches, Paroisse de la dépendance du Cap-François , b. 348-206 2

Peres. L'Anse des Peres, sa situation, b. 60.

Perigord. Michel Perigord s'avise le premier de faire l'essai

de l'indigo bâtard, b. 350.

Perrière: Le Sieur de la Perrière est nommé Commandant à la Tortuë par M. de Baas, mais sans effet, a. 132.

Pers. Le Pere Jean-Baptiste le Pers Jesuite. Sa Version de l'Histoire de du Rausset, . Ce qu'il dit de la retrainte de M. de Baas à Curação, 131. Son arrivée à Saint Domingue, b. 211. Ce qu'il dir au sujet des Esclaves déserteurs, 341. Sa conduite à l'égard des Negres, 369amani ta

Philippe, habitant du Cap François. b. 265.

Philippe. Le Philippe; Navire de la Compagnie des Indes, 6. 222 , 224.

Pleard. Le Picard, fameux Flibustier, a. 105. Il va à la mer du Sud, 205. Ses exploits à la prise de Guayaquil,

5 3

Cot

un

95 120

Ses

9 1

æ,

Poi

ditt fa .

11

pas

11

130 qu

Pai Fli

Cr

Fo

taq

ter

Go

fe

11

pre

14

14

ne

VE

D

3

to

3

fe

P

Post

Pon Pot

P

Flores fameux Capitaine Flibustier à Carthagene, & 115. M. de Pointis l'envoye à la découverte, & il s'en acquitte mal, ld-même. Il se révolte contre M. de Galie fet, & ce qui en arrive, 131. Il est pris par les Anglois, 167.

Pilate. Paroiffe de la dépendance du Cap-François , b.

348.

Piment, Le Port Piment, la fituation, b. 356. Pimont, Le Sieur Pimont Officier de l'Escadre de M. de Pointis, 5. 118.

Pin. Le Capimine Pin, Lleutenant du Sr. de Granmont, dont il ramene les troupes à S. Domingue, 4. 171. L'Acul des Pins, in lituation, a 66.

Phori , ce que c'eft, 4, 253. Piner Henri , Flibustier Anglois à la Mer du Sud, passe de-la aux Indes Occidentales, 4 227.

Pitrians, Corsaire Anglois délivre des Officiers François,

qu'on menoit au Perou, s. 143.

Place. Frederic Deschamps Sieur de la Place, est établi Commandant à la Tortue, a. 38. 41. Il s'y fait extremement aimer, 45. Il reçoit ordre de faire reconnoltre M. d'Ogeron en qualité de Gouverneur, & obeit, 1.48. 80.

Plaine. Particularités, description & richesses de la Plaine du Cap François, b. 344. Avantages de la Plaine de

Léogane, h. 356.

Plaisance. Montagne & chemin de Plaisance. Paroisse de

la dependance du Cap François, b. 348.

Planta. Le Sieur du Planta, commandant le Solide, contribuë à la prise de la Garde-Côre Angloise, b. 36. Sa mort, 45.

Plata. Isle de Plata, rendés-vous des Flibustiers Anglois

dans la Mer du Sud, s. 226.

Poinci. Le Commandeur de Poinci, Gouverneur Général des Isses envoye le Vasseur à la Tortue, . 13. Il fait d'inutiles efforts pour l'en retirer, 17. Réponse insolente, que lui fait le Vasseur, 21. Il est rappellé des Isles, & y demeure malgré la Cour, 21. Ce qui l'inquiétoit le plus au sujet de le Vasseur, 22. Il nomme le Chevalier de Fontenai Gouverneur de la Tortuë, 4. Il envoye M. de Vaugalan à Sainte Croix, b.

Pointe. La Pointe, l'entrée du Port Royal en Jamaique,

La Pointe auprès de Leogane. Voyez le Plan de Las-

gane, b. 358.

La Pointe des Mangles, c'est l'entrée du Port du petit Goave, b. 205.

Pointis. Le Baron de Pointis, Capitaine de Vaisseaux, Comene, A. 115, c il s'en ac-M. de Galia par les Anrançois , f b.

e de M. de

Granmont,

Sud, passe

François,
, est établi
fait extrêreconnoiof obeit,

la Plaine Plaine de

Paroisse de lide, conb. 36. Sa

s Anglois

Général
J. Il fait
onle infoopellé des
qui l'inl nomme
Torme,
roiz, b.

maïque,

de Leo-

rt du pe-

com-

Commissaire Général de l'Artillerie de la Marine, prépare un armement, sans qu'on en sache la destination, . 93. On croit qu'il a Carthagene en vûe, 94. Son ca-ractere. Sa conduite à l'égate de M. Ducasse, 97. 98. Ses diligences pour fortifier son armement : il parolt : à la vile du Cap, 102. Il se brouille avet M. Ducas-st, 103. Les Gens de la Côte resusent de le suivre, & pourquoi. Reglement fait avec eux, 105. 106. Les Plibustiers se révoltent, & sa présence augmente la se-dition, 108. Il passe au Cap Tiburon, 110. Il prend sa derniere résolution, 110. & saiv. Etat de son armée, 113. La disposition qu'il en fait, 117. Il est trompé per les Plans, qu'on lui avoit donnés de Carthagene, 118. Il court risque de périr suprès de cette Ville, 119, 120. Ses exploits pendant le Siege de Boucachique, 122. & faiv. Boucachique se rend 129. Il appaise par un coup d'autorité une nouvelle sédition des Flibusiers, 13t. Il marche vers le Fort de Sainte Croix, 13a. Il approche fort près de la Ville pour la considerer, 133. Il traverse le Lagon pour affieger le Fort de Saint Lazare, 134. Il le prend, 137. Il attaque Hihimani, & y est blefle, 136. 11 se fait transporter dans les Batteries, & ordonne l'assaut, 139. Le Gouverneur de Carthagene offre de capituler, la réponse qu'il lui fait; 142. Articles de la capitulation, 143. Il fait son entrée dans la Ville, 145. Les mesures qu'il prend pour empécher les Espagnols de rien détourner, 144. 145. Sa conduite à l'égard des Gens de la Côte, 147. Il nomme M. Ducasse Gouverneur de Carthagene, & se brouille avec lui, 149. M. Ducasse lui envoye Messieurs de Galiset & le Page. Pourquoi, 150. De quelle maniere il parle à M. de Galiset, 151. Ce qui le passe entreux au sujet de Carthagene, 152. 153. Il s'embarque & trompe les Gens de la Côte, 155. Il tombe malade, 157. Il est poursuivi par les Ennemis. 160. Son imprudence à porter des feux la nuit est cause de la perte des Gens de la Côte, là-même,

Le Chevalier de Pointis; Aide Major Général dans Parmée de son Oncle, 117. Il meurt d'une blessure

reçue à l'attaque de Hihimani, 141.

Pomier. Le Sieur Pommier Habitant de Léogane, député de M. de Sorel, pour traiter avec les Habitans, &.

Penche, ce que c'est, b. 354.

Pontchartrain. Le Comte de Pontchartrain donne avis à M. Ducasse qu'on arme en Angleterre contre lui, b. 30. Il s'informe, si on ne peut pas tirer de Saint Domingue de l'indigo & de la soye, 33. 34. Ce qu'il mande à M. Ducasse après l'Expedition de la Jamaique, 45.

Et après celle de Carthagene; 166. Ses diligentes sonchant l'Etablissement des Ecosois dans la Province de Darien; 178. 6 faire. Ce qu'il mande à M. de Calling et Rijes du Coursement de Saire David de Darien , 178. 6- Jans. Ce que de Saint Domingue, 106.

Le Ponteleronale. Navire de l'Escadre de M. Renau.
Voyez Manal, M. Ducasse s'y embarque pour resourner
à baint Domingue, b. 156.
Port au Prince. Par qui il fut ainsi nommé. Sa situation.
L. 212. M. de Champmelin le fait visiter. Se en fait lever le Plan, 320.

Le Pers de Prince dans l'Ific de Cube. L'Olonnois y prend quatre Barques, de ce qu'il en fait, e. 9p. Une troupe de Plibustiere le pille, 1594 plus par 11 . Con Le Pere Français la commodicie de ce Port. J. 345.

Sa fituation, 346.

Le Pers Royal, Capitale de la famaique, M. d'Ogeson forme le dessein de l'attaquer, a. 102. Dommage qu'y cause un grand Tremblement de Terre, b. 23. Les Anglois le fortifient, \$8.

Portefaix. Flutte du Roi, b. 229, 299.

Pertobelo pris de pillé par Morgan, a. 101. 102. On en envoye du secours à Panama, 223, 224. Pourquoi M. de Pointis n'y va pas charcher les Gallions, &.

Portoplatte, on Puerto di Plata, b. 347.

Perterie. Un Navire Francois y fait naufrage, de de quelle maniere l'Equipage y est traité, a. 133. & suiv.

Persugal. La Révolution de Portugal sournit à M. d'Ogeron une occasion de donner aux Flibustiers des Commiss

on&

Pri

Potofi. Voyez Arica.

Panancei. M. de Pouancey, neven de M. d'Ogeron, ce que les Révoltés lui disent à Leogane, u. 132 11 fair naufrage à Portorie : 133. M. Bodard l'envoye au Gouverneur de Portorie : ibid. On le prend pour M. d'Ogeron , 142. Il est embarqué pour le Perou , & sauvé par un Corsaire Anglois, 143. M. d'Ogeron le laisse Commandant au Cul-de-Sac, 147. Il est nommé Gouverneur de la Tortuë, 151. il rappelle les Francois établis à Samana. Différence de la maniere de gouverner avec celle de son Oncle, 1520 Il fair une course dans le Pays Espagnol. Son application à mettre la Colonie en sureté, 153, 154. Il est appellé à Saint Christophle par le Comte d'Estrées. Proposition qu'il sait à ce Général, 155. 156. Révolte de Negres, 162. 163. Son embarras canié par le mécontentement de sa

s de la-

On en ms 4 K

quelle d'Ogemmis

1. 1.12

3 . CE Il fait ye au ur M. 35 . 1 ron le nomle les nicre une ' ettre !

Saint qu'il

162.

de fa

Co-

"Colonie, & comment il y remedie, 164. Mutinerie des Habitans, qu'il appaile par fa fermeté, 165. Sa . mort, 172. illermont. Le Chevalier de Pouillermont, Enseigne dans

l'armée de M. de Pointle, b. 117.

sepo. Notre-Dame de la Poupe, Monastere fortissé audessus de Carthagene. On averte M. de Pointle, qu'il
faut occuper ce Poste, & pourquoi, b. 118. Origine
de ce nom; 122. Les Phibushiers sont commandés pous
se faisir de ce Poste, 130. Els le trouvent abandonné.

Pradines. Le Sieur de Fradines Capitaine, est commandé pour arrêter les Ennemis à l'entrée du Post du petit Boave. Comment il s'en acquitte, b. 205.

Praille, Capitaine Maloin, faux avis qu'il donne fui Cu-

ração, a. 287. President. Condulte du President de San-Domingo à l'égard des François dégradés à Portoric, a 133. Il se répare à venir attoquer la Colonie Françoite , 142. Réponse qu'il fait au Comte d'Estrées, 168. Il reconnoit M. de Pouancey pour Gouverneur de la Tortue.

mais prétend que les François n'ont rien à Saint Domis gue, là-môme,

" Ce qui se passe entre les Flibustiers & le President

de Panama, w. 216. & fulv.

Le President de Snime Marthe bleffe à Boucachique,

Le President de San-Domingo reçolt ordre de restituer aux François, les Negres réfugiés dans la Colonie,

Prisonniers. Lettre de M. Ducasse au Gouverneur de la Havane touchant les Prisonniers, J. 17. Comment sont traités les Prisonniers faits par les Anglois & les Hollandois auprès de Carthagene, 168.

Providence, La Providence, Brigantin de l'Escadre de M. de Pointis, b. 116.

Précuteurs. M de Pounneel les exclut de son Gouvernement, 41 147.

Pueblo Nuevo, Bourgade Espagnole sur la Mer du Sud, sa fituation, a. 207. Riviere de Pueblo Nuevo, 210.

Pueblo Vleje, Bourgade Espagnole sur la Mer du Sud. Les Flibustiers y entrent l'épec à la main, n. 208.

Puerto Capallo: Sa fiction ? Al 170.30 States . World all Puerto de los Cavalleros. Voyez Porte, 20. 2121 1 1 . norma della

Puerto di Plata, est l'embarquadaire de Sant-Yago de los Cavalleros, a. 103. M. de Pouancei y relache, & ce qui en arrive; fa fituation, 155. Voyez Pertoplatte.

5 5

Panai Isle vis-à vis de Guayaquil. Les Flibustiers y font des Prisonniers, a. 227. Ils s'y retirent après la prise de la Ville, & pourquoi, 232. De quelle maniere ils y passent le tems avec leurs Prisonniers, 233. Pargataire de le Vasseur, ce que c'étoit, a. 19.

Riv

Rob

P Rob Ros

Roci

GCE

n

Roc D

Roc

Roc

21.0

Rol

R

g

di

Uenquille. Voyez Gunyaquil.

Ramiers, Le crite de la Tortue, a. 9. Ramiers. La crête des Ramiers, ce que c'est, b. 72. Ratisbonne. Trêve de 24. ans publice à Ratisbonne, a

Rausset. Jéremie Deschamps, Sieur de Moussac & du Rausset, se rend Maître de la Tortue, a. 36. 6 suiv. Il en obtient le Gouvernement, passe en France, est mis à la Bastille, & obligé de s'accommoder avec la Compagnie d'Occident pour la Tortue, 46.

Realeje, Ville Espagnole sur la Mer du Sud, prise & pillée par les Flibustiers, a. 207.

Rehouque, Riviere de Rebouque. Propositions faites aux Espagnols touchant cette Riviere, 4, 290.

Refugiés. Des François refugiés font la meilleure partie des Equipages de Bembou, qui ne s'y fie pas, b. 203. Reine. La Reine des Anges, la Reine Marie, deux Vais-

seaux pris par les Anglois, L. 200.

Rman. M. Renau est envoyé aux Indes Occidentales avec une Escadre pour un dessein qui échoue, b. 85.

M. Renau est envoyé à 8, Domingue, pour y fortifier les principaux postes, 184. 184.

Reson. Le Sieur Renou, Commandant au Cul-de Sac de S. Domingue, est arrêté prisonnier sur un Navire Fles-singuois, a. 114. 115. Il est délivré par M. d'Ogeron, 3 16. Il retourne au Cul-de-Sac avec M. d'Ogeron, 126. M. d'Ogeron l'envoye en Cour, 128.

Ressive. Le Ressive, quartier de l'Isse de Portorie, où l'on envoye les François dégradés dons cette Isle, Retraite du Pott de Paix , b. 69. G faiv.

Révoltes arrivées à Saint Domingue, a. 113. & fuiv. 237. & Suiv. Voyez Padrejan; Chevalier, Negres.

Ringot. Le Ringot, quartier de la Tortue, 4. 10, Rio bravo. Riviere de la nouvelle Biscaye, a. 195. Rio verde. Riviere de Saint Domingue, où il y a del'Or,

Rios. D. Diegue de los Rios., Gouverneur de Carthagene, la réponse à la sommation de M. de Pointie, b. 133.

t, b. 72. onne, a

c & du & fuiv. nce, est avec la

e oc pilites aux

artie des x Vais-

les avec y forti-

Sac de re Flesgeron, 1, 126.

ic, où lile,

. 237.

el'Or.

thage-..133. II

Il demande à capituler, réponse que lui fait M. de Pointis, 142. Il fort de la Place, 144. Riviere, par laquelle les Flibustiers retournent de la Mer du Sud à la Mer du Sud à la Mer du Nord. Diffi-

cultés d'y naviguer, 4. 253.

Rivieres de la Plaine du Cap Francois, a. 348.
Robert. Le Prince Robert. Ce qui lui arrive à l'îse de Postoric, di 137.

Robineau. Le Sieur Robineau, Procureur Général au Conseil du Cap François. Son éloge, b, 316.

Ree, Flibustier Anglois, a. 105.

Rochallart. Le Chevalier de la Rochallart, est nommé Gouverneur Général des Isles sous le Vent. Voyez Champmelin, Conduite qu'il est obligé de tenir avec les Révoltés, b. 307. Il prend possession de son Gouvernement dans des conjonctures très favorables, 322.

Rechambault. Le Sieur de Rochambault arrive à Saint Domingue avec l'Argonaute, b. 281. Il va au Cap-François, puis il retourne au petit Goave. Bon effet de sa présence, b. 300.

Reche. La Roche à bateau, sa situation, b. 198.

Rochebonne. Le Chevalier de Rochebonne, Garde de la Marine, Aide de Camp de M. de Pointis, b. 117.

Rusher. Le Sieur du Rocher, Lieutenant d'une Compa-gnie: M. de Galifet veut l'envoyer aux Sambres, & pourquoi, 6. 192. M. Patoulet refuse de l'y mener, 193. Il y va 194.

Rollon. M. du Rollon vient à S. Domingue avec une Escadre, b. 35. Il prend la Garde-Côte Angloise, 36. Son expedition en Jamaique, 37. & Saiv. Sa mort, 4500

Le Chevalier du Rollon à la Jamaique, b. 39. Il meurt d'une bleffure reçue à l'affaut de Hihimani,

Romegou. Le Sieur de Romegou commandant une Escadre. Ordre du Roi pour lui, b. 87. Il retourne en France, 90.

Ronde. La Ronde, Habitant de la Tortuë, a. 38.

Rossey. Le Sieur du Rossey, Capitaine de Vaisseau arrive à S. Christophle , a. 2. Il est attaqué, & s'enfuit, 4. 5. Il retourne en France, & on le met à la Bastille , 7.

Roffey, Roffet, & Rauffet, a. 36. & fuiv.

Rousseau. Le Sieur Rousseau, Syndie des Députés de Léogane , est envoyé à Messieurs de Sorel & de Montholon, 6. 287.

Roux. Le Roux, Flibustier à Sant-Yago de los Cavalle-108, #. 51.

Rezas. D. Gabriel Rozas de Valle Figueroa chasse les François de la Torrue, c. 27. & fair.

CAbran. M. de Sabran, Lieutenant de Vaisseaux dans

l'Escadre de M. de Pointis, b. 118.

Sage. Le Sage Capitaine Flibustier croise du côté de Caraque, 4, 186. Il passe à la Mer du Sud par le détroit de Magellan, 205. Il fait une prise tres-riche, 258. Il est tué en Jamaique, b. 43.

Sagona. La Dame Sagona se met à la tête d'une troupe de Femmes armées : & fon Expedition , 4. 230. Elle eft

exilée, 316.

Saint-André, M. de Saint-André, Capitaine de Vaisseaux, entre dans le Port au Prince, & lui donne le nom de

son Vaisseau, b. 212, 213.
Saint Barthélemi, une des Antilles, des François chassés

de Saint Christophle s'y réfugient, a. 7.

Saint Christophle. Les François & les Anglois y arrivent en meme tems, & la partagent entr'eux, a. 2. Les premiers sont chasses par les Espagnols, 45. Les Anglois s'en rendent les Maîtres, 291. Une partie des Nabitans sont transportés à Saint Domingue, & ce qui leur errive en chemin, 292. 293. Seconde prise de cette Isle par les Anglois. Eloge de cette Colonie, b. 208. 209.

Saint Domingue. En quel tems, & pourquoi les François ont donné ce nom à l'Isle Espagnole, & 8. On y en-voye une Colonie de la Tortue, 26. Etat de cette Isle en 1665. 49. La Côte du Nord se peuple beaucoup. 85. Gouvernement Général établi à Saint Domingue.

b. 209.

Sains Enstache, une des petites Antilles, des François chassés de Saint Christophle, s'y établissent, a. 3. Saint George. Navire, qui se coule à fond, étant poursui-

vi par les Anglois, b. 200.

Saint Jean. Riviere de Saint Jean. Voyez Desaguadere. Saint Jerome, Le Fort de Saint Jerome pres de San-Do-

mingo, 1. 328.

Saint Laurent. Le Chevalier de Saint Laurent, Gonverneur de Saint Christophle à Curação, a. 131. Il envoye redemander au Gouverneur de Portorie les François dégradés sur cette Isle, 138. Il passe à Saint Domingue, & ce qu'il y fait, 187. & fuiv. Le Roi n'approuve pas les ménagemens, qu'il a eus pour les Flibustiers, 192. Il n'approuve point l'Entreprise sur la nouvelle Biscaye, 195, 196. Il part de Saint Domingue, & le bien qu'il avoit sait à cette Colonie, 202.

Saint

Sai

Sain

Sain

Sain F

Sain

le

B Sain

I

8

Zi.

Sain

Sain

I

ti

P

To les

dans

Caralétroit

pe de

eaux, m de

haffés

preiglois
Habileur
cette

nçois y ene Isle oup, gue,

208.

riui-

Do-

cerceis hinuve ers , elle ; le Baint Lazare. Le Sieur de Saint Lazare, Officier de l'armée de M. de Pointis, b. 117.

Saint Lazare. Le Fost de Saint Lazare au dessus de Carthagene, b. 122. M. de Pointis s'en rend le Maître, 134.135. En quel état étoit ce Fost, 136.

Saint Louis, Le quartier de S. Louis auprès du Post de Paix, a. 162. Les Ennemis s'emparent du Bourg & le pillent, 6.55

Le Saint Louis , Vaisseau de l'Escadre de M. de Pointie : commande par Monsieur de Lévi , b. 116.

La Caye Saint Louis, fa fituation, J. 179.

Compagnie de S. Louis, b. 178. 185. 249. Elle fait place à la Compagnie des Indes, 211. Ce qui se passe dans es quartier à l'arrivée du Directeur de la Compagnie des Indes, 249.

Saint Marc. M. de Champmelin à Saint Marc, b. 311.
Il y fait la revue, & ce qui s'y passe. 12 mame. Situation de ce quartier, capacité de son Port, 356.

Saint Marcia, une des petites Antilles; des François chasfés de Saint Christophle, s'y réfugient, a. 6. 7.

Saint Michel. Le Saint Michel, Vaisseau de l'Escadre de M. de Pointis, b. 116.

Saint Nicelas. Mole & Port de Saint Nicolas, capacité du Port. Sterilité du terrein des environs, 8 347. Saint Thomas. Ville Espagnole sur l'Orenoque pillée par les

Flibustiers, 4 159.

Saint Vandville. Le Sieur de Saint Vandrille commandant le Marin, arrive au Cap François, & apporte à M. Ducasse les ordres de la Cour, touchant l'Entreprise du Baron de Pointis, b. 102.

Sainte Ame. Bourgade de la Jamaique. Ce qui la rend la recommandable. Les Flibultiers y font de grands ravages, b. 20.

Sainte Barbe. La Baye de Sainte Barbe dans l'Isle de Curação. M. de Baas y fait sa descente, a. 131. Mines de Sainte Barbe, leur situation, a. 195.

Sainte Claire. Isle de Sainte Claire, sa fituation. 4. 227.

Sainte Croix. L'Isle de Sainte Croix. M. de Baas y donne rendés vous à M. d'Ogeron, 4. 130. Description de cette Isle, & les diverses revolutions qu'elle a souffertes, b. 78. 79. Elle est évacuée, mesures que prend le Roi, pour empêcher qu'elle ne se rétablisse, 80. La qualité de Gouverneur de Sainte Croix réunie à celle de Commandant dans la partie du Nord de S. Domingue, 81.

Fort de Sainte Croix auprès de Carthagene. Sa fituation fait sa force, b. 121. Il est abandonné, 132. Sainte Helene. La Pointe de Sainte Helene, sa situation, a. 226. Les Flibustiers y menent leurs Prisonniers, & les y abandonnent, 234.

Sainte Marthe, Ville Espagnole, pille par les Flibustiers,

Sainte Rose, Paroisse de la dépendance du Cap-François. 4. 346-144 9 :

Sufavas. Item. on a set of your

Sales Capitaine Flibustier à Carthagene, & 117. Il demande passage à M. Ducasse sur son bord, & pourquoi il ne l'obtient pas, 179. Il arrive à S. Domingue,

Salle. Le Sieux de la Salle négociant au Cap-François. Receveur de l'Amiranté, les Séditienx veulent piller sa

mailon, & gourquoi, b. 244

Le Sieur de la Salle, Lieutenant, b. 205.

Le Sieur de la Salle-Habas, Capitaine réformé, aigrit les Séditieux, & comment, b. 237. Sa tête est mise

prix, & il se sauve à S. Louis, 260.

Samana. La Presqu'Isle de Samana fréquentée par les Boucaniers and 60. M. d'Ogeron y envoye une Colonie, 143. Description de cette Péninfule, 144. La Colonie en est rappelice . 1 /2.

Sambalos. Voyez San-Blaz.

Sambay, Situation de ce lieu. M. de Pointis y fait la dis-

position de son armée, b. 115. 186.

Sambres Indiens du Continent de l'Amérique, leur situation. Les Ecossois veulent s'établir parmi eux, b. 185. 186. M. Ducasse leur écrit à ce sujet, 188. Ils luiécrivent de leur côté, 191. On les abandonne aux Espagnols, & ils se donnent aux Anglois, 195. 196.

San-Blaz. La Pointe de San-Blaz, sa situation, b. 186. San-Dominge, Ville Capitale de l'Isle Espagnole. Etat où

elle etoit en 1665. A. 49.

Messieurs de Saint Laurent & Begon, sont d'avis qu'on s'en rende maître, 196.

M de Custy reçoit ordre de se préparer à l'attaquer,

Les Flibustiers offrent d'en ailer faire le siege, 291. M. Ducasse en propose le siege . b. 76. 96. Description de San Domingo, & des environs, 327. & fuiv. San-Pedro. Bourgade Espagnole, sa situation, son Com-

merce; elle est pillée par l'Olonnois, a. 97.
L'Isle de San-Pedro dans la Mer du Sud. Sa firuation,

Sanson, Capitaine d'un petit Navire. M. d'Ogeron l'envoye aux séditieux, qui le retiennent, a. 116.

Sant-Tage de Guba, Expedition malheureuse des Flibustiers fur cette Ville, a. 158.

Sant Tago de les Cavalleres. Ville de la Colonie Espa-

de Savas

gno pill

10 tro

Saula

Scope Scibo Jegov

Fli Seign 114

> ·la CE

ra Seign

Do

ço Sene C ye

> di Sere Sorp

Sica ~d 87

fliers,

11, & 3c

nçois,

Il deuquoi

s. Reller fa

aigrit mile à

Bouonie, olonic

a disfitua-185. lls lui

IX Ef-5. 86. at où

d'avis

quer, 291. .. escrip» wiv.

Comtion,

l'enlibus-

Fifnagnole gnole de Saint Domingue, . 49. Elle ch prife & pillée par les Flibustiers, sr. Situation de cene Ville, 203. Elle est prise de nouveau, 104. Elle l'est une troisième fois par M. de Cuffy, 284. & faiv. Combat de Sant-Yago, 287. 288.

Un parti d'Espagnols de cette Ville est rappellé, en moment qu'il alloit piller le quartier du Cap François, 5, 176. Description de Sant-Yago, 321. 323. Savans. La Savane brûlée, un des principaux Boucans

des Boucaniers, a. 60.

La Savane malheureuse dans l'Isle de Portorie, a. 136, Sanlayei Mi de la Saulaye, Gouverneur de Sainte Croix, Sceptre. Le Sceptre, Vaillean que montoit M. de Poin-

tis, b. 116; 124.

Selbe, ou Zeibe. Bourgade Espagnole de Saint Domingue, fa fituation, b. 333.

Sigevie. La nouvelle Segovie, fa fituation, a. 239. Les Flibustiers la trouvent abandonnée, 245.

Seignelay. Leure du Marquis de Seignelay à M. de Ble-nac au sujet des Flibustiers, a. 191-

Autre Lettre du même à M, de Cussy, au sujet de la nouvelle Biscaye, 195. Autre, au sujet des Flibustiers, qui troubloient le

Commerce des Indes, 259, 260.

Autre, pour l'avertir de se préparer à attaquer San-Domingo , 4. 278.

Autre, au sujet des droits, que le Contrôleur Général vouloit établir à Saint Domingue, 2844

Rigneur. Le Sieur le Seigneur, Habitant du Cap-François . 6: 268.

Senegal. M. de Pouancey établit à Saint Domingue le Commerce de la Compagnie du Sénégal, a. 165. Voyez Ducasse.

Sénégallois. Negres Sénégallois, leur caractere, & leur tradition, b. 362. Leur Religion, 366.

Serenilles, petites Isles, leur lituation. Un Gallion y de-meure échoué, & ce qui en arrive, a. 276. & soiv. Sorpense. La Serpente, Bâtiment Flibustier à Carthage-

ne 6. 115. Sicard, Capitaine d'un Navire Negrier de la Compagnie -des Indes. Il arrive au Cap-François, b. 262. Il fait présenter une Requête à Messieurs d'Arquian & Duclos, pour avoir la permission de traiter, & ce qui se passe à ce sujet, 269. & saiv. Il commence la vente de ses Negres, & ce qui en arrive, 275. & suiv.

Siglas. Le Sieur Siglas, Lieutenant de Vaisseau dans l'Escadre de M. de Pointis, b. 118.

Simmet. Le Sr. Simonet, Lieutenant d'Infanterie de la

Marine , fort de Colonel dans l'armée de M. de Peintis, b. 118. Il oft bleffe, 136. Smith, ou Esmith, Capitaine Suedois. Services qu'il rend

à M. de Cufly, a. 150, 151.

James Smith se fait naturaliser François, trahison qu'il fait à une partie de la Colonie de Saint Christophle, 4 292; 294

Soldats. Les Soldats se révoltent au Port de Paix, & ce qui en arrive, b. 67, 68.

Solide. Le Solide, Navire que commandoit M. de Plan-ta. 5. 36.

Serel. Le Marquis de Sorel, Inspecteur Général des Troupes de la Marine en Bretagne, & Capitaine de Vais-feaux, fait les fonctions de Major Général au fiege de Carthagene, b. 117, 123, 125, 127, 133, 134, 139. Il est blesse à l'attaque de Hihimani, 142. Il est nommé Gouverneur Général des Isles sous le Vent, 119. Il rend une Ordonnance, qui suprime le poids des Ese peces, 247. Il consent à l'éloignement du Directeur de la Compagnie des Indes , puis se ravise & le ramene à Léogane, 248, 249. Il envoye au devant des Séditieux, & députe quelques Habitans avec un plein pouvoir pour traiter avec eux, 254. On lui donne des Gardes, 257. Il retourne à Léogane, où il est encore obligé de céder aux Séditioux, 261. Il envoye le Chevalier d'Hericourt au Cap-François avec plusieurs Lettres, & ce qu'elles contiennent, 271. Il mande qu'on peut en toute sureté permettre la Traite des Negres, 273. Il se retire par Mer au petit Goave, divers Arrèts du Conseil de Léogane, 281. & suiv. Délibération du Conseil de Léogane, sur sa retraite au petit Goave, 285. & suiv. Il lui envoye M. de Nolivos pour y répondre, 288. Effet que sa retraite produit au Cap-François, 293. Il appelle au petit Goave tout le Conseil de Léogane, dont la plus grande partie. refuse d'obest, 295. Il désend aux Retractaires de s'assembler, 295, 296. Il envoye M. de Nolivos en France, 299. Il avertit M. de Champmelin de ne pas trop compter fur les apparences, 306. Ses efforts pour faire transporter le quartier général de Léogane au petit Goave, 358. & Suiv.

Saint Domingue, a. 121. Il va à terre fommer les Révoltés de se soumettre, & la réponse qu'ils lui font, 121, 123. Il sauve le Bourbon, qu'il montoit, du Naufrage de la Flone de M. le Comie d'Estrées, 157.

Seye, ce qui empêche qu'on ne tire de la Seye de Saint Domingue, b. 34. Les Espagnols en ont autrefois tiré beaucoup, 351.

SH-

Ta

Surt. Les Connes de Sucre à la Tortue, au 100 Ginatité de Sucre, qui se tire tous les ans du Cap-Brançoist, b. 350. 351. 1 WILE, CARD ANDROVED AND

Pein-

1 rend

li'up o phie, & ce Plan-Trou-Vais-

ge de

139.

nom-\$19. Cs Es.

rame-

c des

nande

Ne-

, di-

te au

pro-

oave

artic.

s de

s en

pour.

Pc-

et à

nt,

du

7. aint.

tité

SN-

No-

Surinan Certers, quartier de la Jameilque, b. 48. Sucame, Ancien Commis de la Compagnie d'Octident, établi à la Jamaique, promet que Habitans de Saint Domingue, de premise leurs marchandifes à bon prix, &c de ne le laisse managues de rien, se qui contribui à leur révolte, 4, 135.

Abso. Excellent Tabac & la Tortue, a 10. Les Hebitans paroissent disposés à renoncer à la culture du Tabac, & pourquoi, 1724 (1782 11.2.

La Ferme du Tabac ruine la Colonie, proposition des Habitans war 199. in 199.

Le Tahac abandonné par les Habitans, & pourquoi, . 34. Cause & effets de l'abandon du Tabac, 180) 4812 Mauveile façon du Tabac de Saint Domingue, à quoi la Cour attribue fa chute, 184.

Tabac de Saint Domingue défendu en France, & ce qui en arrive, 351.

Tabago. L'Isle de Tabago conquise par le Comte d'Estrees, a. 154.

Tallard. Le Comre, depuis Duc de Maréchal de Tallard, Ambassadeur de France à la Cour d'Angleterre. Ses diligences au sujet de l'Etablissement des Ecossois dans la Province de Darien, 6. 190-

Tangy. Le Sieur de Tangy, second Ingénieur au siege de Carthagene, 4. 117.

Tarare. Montagne de Tarare, les Negres révoltés s'y retranchent & y sont forces, at 163.

Tavaga. Afte Tovoya, fa dituation, a, 220.

Tecoantepeque, grande Ville Espagnole sur la Mer du Sud, prife & pillee par les Flibustiers; d. 238.

Témeraire. Le l'éméraire, Vaisseau que montoit M. du Rollon, b. 31: 37.

Terrier. Le Terrier Rouge, Paroisse de la Plaine du Cap-François, b. 348.

Terroir. Varieté du Terroir dans la Plaine du Cap-Fran-

çois, b. 352. Terre. Le P. du Terre, Dominiquain, ce qu'il dir de la mort de le Vasseur, a. 23. Ce qu'il dit de la Tortue, après que les Espagnols l'eurent abandonnée, 37. El confeille à M. d'Ogeron de faire une habitation à la Jamaique, 79. Ce qu'il dir de la premiere Expedition de Sant-Yago, 104. Ma.

21 - Addidess de Terere , Soeus de M. d'Ogeron. Elle mer on Borre en état de faire une seconde tentative , pour s'établis dens l'Amerique, c. 78.

Thefis. Le Sieur de Thefit, Major dans l'année de Mi Roinsis, h. 117. If ch envoyé pour reconnoltre un

eu ipsopre au débarquement, 123.

Thibente vun des Assassins de le Vasseur, a 220 Il s'empare de Gouvernement, 23. Il compose avec le Chevalier de Fontenay, 25. Il pend par un accident la main, dont il avoit frappé le Vasseur, 27. Ce qu'il devint après la perte de la Tortuë, 31.

b. M. Patrocles de Thoify est nommé par la Cour Gouverneur Général des Isles, a an Mi de Poinci refule de lui ceder la place. & il le retire, ibid.

Tiburon, M. d'Ogeron envoye une Colonie vers le Cap Tiburon . a. 1431 Ce qu'elle devint . ibid. M. de Points au Cap Tiburon. Ge qui s'y passe, b. 110.
Tilleal. Le Sicur du Tilleul, Commissaire dans l'armée de M. de Pointis, b. 117. Il court risque de peir au-

près de Cambagene, Erge de la cale

Tilly, Le Sieur de Tilly, Lieutenant de Vaisseau, commandant le Portefaix à Saint Domingue, b. 229 80 diligences pour empêcher le desordre pendant la révolte, 240, 241. Il resoit ordre de ne point partir pour France: 373. Offres qu'il fait air Comte d'Arquian, 280. Il part, 291.

Tolede, D. Frederic de Tolede, commandant une Flotte Espagnole, reçoit ordre de chasser les François & les Anglois de Saint Christophle, a. 1. Il fait la descente fans opposition, 4. Honneurs qu'il rend à M. du Parquet après sa mort, ### 11 traise eves les Anglois, 6, Tors. Charles Toré, Chef des Boucaniers est défait par

les Espagnols, a. 66.

Thrilhe, Ville Espagnole dans la Province de Venezuela. Les Flibustiers vont pour la piller, & la trouvent aban-

donnes, 4 161.

Torine. L'isle de la Torine. Description de cette Isle, les Avanturiere s'y établissent, a. 9, 10, Les Espagnols les en chassent, 12. Les Anglois s'en emparent, 13. Ils en sont chasses par le Vasseur, 14. Voyez le Vasseur, Fontenay, du Rauffet. M. d'Ogeron est nommé Gouverneur de la Tortue, 48. Etat de la Tortue en 1665, 53. Pourquoi la Tortue est préserée à Samana, 145. M. de Pouancey la trouve presque abandonnée. & ce qu'il en penie, 151. M. de Cuffy est obligé de l'abandonner, 201. Etat de cette Isle en 1691, b. 14. Le titre de Gouverneur de la Tortue changé en celui de Gouverneur Général des Isles sur le Vent de l'Amérique, 23, 215.

Ton-

com-Sco revolr pour uian .

Flotte fcento Pars, 6. ut par

zuela. aban-

Ifle, gnois . I3. Gou-665 . .

145. & ce : abanui de

Ton-

méri-

Touts, Capitaine Mibustier Anglois, est fait Prince les François, qui le délivrent ensuite, de ausques il se joint, a. 211, 212. Les François se divient en deux bandes, dont l'une le reconnoît pour Ches, 216. Ce qui lui arrive à le Villia, là-mont. Il est blesse à mort, & meurt de sa blessure, 221.

Tracy. Le Marquis de Tracy viene à Salut Domingue, pour mettre la Compagnie d'Occident en possession de

cette Colonie, 6. 79.

Tremblement de Terre extraordinaire à la Jamaique, b. 21.

Treval, M. de Treval, Neveu du Commandeur de Poinci, joint le Chevalier de Fontenay au Port de l'Ecu,

Tributer, fameux Flibuffier François, a. 10g

Trinité. L'Isle de la Trinité savagée par le Marquis de Maintenon, a. 161.

Tron. Le Trou, Paroisse de la Plaine du Cap François, b. 348.

Tron-Bondet. Le Trou-Boudet, quartier de la Côte Occidentale de Saint Domingue, b. 356.

Truxillo, Ville Espagnole du Continent de l'Amérique ravagée par les Flibustiers, a. 159.

" supply " got file to We.

[Airnard', Capitaine Anglois à Saint Christophle, a. 1, 5, 6.

Valerned. M. de Valernod . Commandant par interim à

Saint Domingue, sa mort, son éloge, b. 214. Vandelmof, Officier Flamand, est envoyé contre les Boucaniers, a 6a. Il est tué dans un combat contre eux,

Vand-Hern, fameux Flibustier. Son Expedition contre la Vera Cruz, a. 175, 176. Il se bat avec de Graff, & il est blesse à mort, 182.

Varennes. Voyez du Buisson. Vasseur et nommé Gouverneur de la Tortuë, a. 14. Il en chasse les Anglois, 15. Il en repousie les Espagnols, 15, 16. M. de Poincy tache envain de le tirer de la Tortuë, 17, 18. Il s'y rend odieux, & en chasse les Catholiques, 19:11 s'y send indépendant, & se fait reconnoître Prince de la Tottue, 20, 21. Il est affassine, 22, 23.

Vatulce, Ville Espagnole du Mexique sur la Mer du Sud,

Vanclin, fameux Flibustier François, a. 105.

Vangalan. M. de Vaugalan chasse les Espagnols de l'Isle de Sainte-Croix, b. 79.

Van-

Vanjour. Le Sieur de Vaujour, Officier dans l'armée de M. de Pointis, b. 127. Il est blesse à l'attaque de Hihimani, 136.

Vaulezard. Le Sieur de Vaulezard, Gentilhomme Cana-dien, Enfeigne de Vailleaux, Habitant de la Platne du

Cap François, b. 264, 268.

Vann. Le Sieur de Vaux, Lieutenant de Vaisseaux dans l'Escadre de M. de Pointis, b. 218.

Vafes. Les Vases, méchante rade à la Côte Occidentale

de Saint Domingue, 6. 356. Vega. La Vega Real, grande Plaine de l'Isle de Saint Domingue, 3. 326.

La Conception de la Vega , ruines de cette Ville , 5.

925. Velez. Le Marquis de la Velez, President du Conseil des Indes , b. 28.

Venables, Commandant des Troupes Angloises à Saint Domingue, battu per les Espagnols, a. 34.

Venezuela. Baye de Venezuela, ou de Maracaibo, a. 92. Vera Cruz. , prise & pillage de cette Ville par les Flibustiers , a. 175. & faiv. Pourquoi M. de Pointis ne va point de ce côté-là, b. 112.

Vermandeis. Le Vermandois, Navire de l'Escadre de M. de Pointis, b. 116, 130, 135.

Vernon. Le Sieur de Vernon, Conseiller Honoraire au Conseil de Léogane. M. de Sorel est gardé chez lui par les Révoltés, b. 257.

Vezins. Le Chevalier de Vezins, Lieutenant de Vaisseaux dans l'Escadre de M. de Pointis, b. 117. Il est tué à l'attaque de Hihimani, 136.

Vienne. M. de Vienne, Capitaine d'un Vaisseau de l'Escadre de M. de Champmelin. C *** lui écrit, & ce que lui dit M. de Champmelin, b. 310.

Vigier. Le Sieur de la Roche du Vigier, Lieutenant de Frégate dans l'Escadre de M. de Pointis, b. 117. 11 est fait Commandant de Boucachique, 130.

Vignancourt. Le Sieur Vignancourt, Officier dans l'armée de M. de Pointis, b 118.

Villaroche. Le Sieur de Villaroche, Commandant à Saint Louis, b. 198. Il est force par les Séditieux du quartier de l'Artibonite, de se mettre à la tête des Milices de ce quartier, 251. Sa conduite en cette occasion, 252, 253. Ils lui ôtent le Commandement, 257. On accuse les Habitans de l'Artibonite de refuser de le reconnoître pour Commandant, 289. Sur quoi cette accusation étoit fondée, 291. Il reçoit ordre d'assembler les Milices pour la revue, 311.

Villia. La Villia, petite Ville Espagnole sur la Met du Sud. Sa fituation, ce qui s'y passe entre les Flibustiers e du Hi-

anae du dans

Saint

il des

. 92. ibusde As

Saint

e M. e au

z lui Canx tué à

l'Es Be ce

mée

aint aarices on, On IC-

icr du ers 35

ac-

& l'Alcaide Major, a. 216, 217.

Villeneuve. Le Sieur de Villeneuve, Officier du quartier de Léogane, est arrêté par les séditieux, a. 115.
Villepars. M. de Villepars est attendu avec une Escadre sur les Côtes de Saint Domingue, a. 125. Il arrive au petit Goave, & trouve tout soumis, 128.

Ulua Saint Jean d'Ulua. Voyez la Vera-Cruz.

Volontaires. Les Volontaires, pendant la derniere révolte
de Saint Domingue, ne veulent point se séparer, sans
être dédommagés du pillage, qu'on leur avoit promis,
b. 256, lls se rassemblent de nonveau, 257. On les envoye dans les habitations de la Campagne, 259. Ils obligent M. de Sorel à ôter les Arrêts au Baron de Courfeuils, 261.

La Compagnie des Volontaires est cassée à Saint Mare.

Deux autres Compagnies de Volontaires cassées & incorporées dans les Compagnies de Milices, 313.

Alon. Officier Walon, tué en défendant les retranchemens qu'il avoit faits, pour arrêter les Flibuftiers, a. 250.

Wetchston. Le Vice-Amiral Wetchstou sur les Côtes de

Saint Domingue, b. 197, 204. Wheler. Le Chevalier Wheler, projets pour l'Escadre An-

gloife, qu'il commandoit, b. 32.
Willis, Avanturier Anglois, les François le choisissent pout leur Chef, & s'en repentent bientot, a. 13. Il est obligé de sortir de la Torruë, 14. Wilner, Flibustier Anglois dans la Mer du Sud, a. 227.

Minends. D. Franchés Ximenès. Gouverneur de Bou-cachique. Ce qu'il dit à M. de Pointis, en lui cachique. Ce qu'il dit à M. de Pointis, en lui remettant la place, b. 129.

at de cann Dominicue, Ec

Mant, Rivière de l'Isle de Saint Domingue, qui rou-le de l'Or avec fon Sable, de 280, h. 224 le de l'Or avec son Sable, a. 289. b. 324. Tuna, Riviere de l'Isle de Saint Domingue. Son cours, b. 326.

Z Eibe. Ville Epagnole de l'Ale de Saint Domingue.

Fin de la Tablo del Matteres de la seconde & derniere Partie.

PERMISSION

military core office a secondary on the secondary

D U

R. P. PROVINCIAL.

JE soussigné Provincial de la Compagnie de Jesus dans la Province de France, permets au Pere Pierre-François-Xavier de Charlevoix, de la même Compagnie, de faire imprimer un Manuscrit, qu'il a composé, & qui a pour Titre: Histoire de Pisse Espagnele, ou de Saint Domingue, lequel a été sû & approuvé par trois Théologiens de netredite Compagnie. Fait à Paris le 27. de Janvier 1730.

P. FROGERAIS.

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé, Histoire de l'Isle Espagnole, on de Saint Domingue, & j'ai crû que l'Impression en seroit très agréable au Public. A Paris le 29. Juin 1730.

HARDION.

N

rmets harlee im-

de, ou oprou-Com-

AIS.

Garde Hiftoire ue , &c gréable

ON.